ACTA ROMANA SOCIETATIS IESU

VOLUMEN XV

FASCICULUS I — ANNO 1967

AD USUM NOSTRORUM TANTUM

ROMAE
APUD CURIAM PRAEPOSITI GENERALIS
—
1968

TYPIS PONTIFICIAE UNIVERSITATIS GREGORIANAE — ROMAE

INDEX

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

I. PRO SOCIETATE

II. PRO PROVINCIIS, DOMIBUS, SODALIBUS

ACTA PRAEPOSITI GENERALIS

I. - PRO SOCIETATE

II. - PRO PROVINCIIS, MISSIONIBUS, DOMIBUS

III. - PRO EXTERNIS

IV. - RESPONSA

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

1. **7 aprilis 1967**

Pontifex agit gratias ob volumen oblatum Decretorum Congregationis Generalis XXXI.

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

N. 93276

Dal Vaticano, 7 Aprile 1967.

Rev.mo Padre,

Conformemente al desiderio manifestato dalla P. V. Rev.ma, mi sono recato a doverosa premura di umiliare a Sua Santità il volume: « Decreta Congregationis Generalis XXXI, a restituta Societate XII, annis 1965-1966 », che Ella ha avuto il delicato pensiero di rimettere con la stimata lettera del 31 Marzo u. s.

L'Augusto Pontefice, il Quale aveva dimostrato vivissimo interessamento per i lavori della recente Congregazione Generale, rivolgendo in due memorabili Allocuzioni ai Padri convenuti i Suoi alti insegnamenti e le Sue incoraggianti esortazioni, ha accolto con animo grato e commosso l'omaggio, che vuole essere testimonianza rinnovata di profonda devozione e di fervido impegno.

Il Santo Padre innalza particolari preghiere per invocare sui diletti figli della Compagnia di Gesù la continua effusione dei doni celesti, affinchè, nella diligente e fedele osservanza dei nuovi « Decreti », sia santamente feconda la loro vita religiosa e consegua felice coronamento di preziosi frutti la loro alacre attività, svolta con generosa costanza al servizio di Cristo Signore e della sua Chiesa.

Con tali sentimenti e voti l'Augusto Pontefice imparte di gran cuore alla P. V., alla Curia Generalizia, ai singoli membri e alle opere di codesto benemerito Ordine, l'implorata propiziatrice Benedizione Apostolica.

Profitto volentieri della circostanza per professarmi con sensi di religioso ossequio

della P. V. Rev.ma
dev.mo nel Signore
✠ ANGELO DELL'ACQUA
Sostituto

Reverendissimo Padre
P. PIETRO ARRUPE, S. I.
Preposito Generale
della Compagnia di Gesù
ROMA

2. **5 iunii 1967**

S. C. DE SEMINARIIS *renovat — donec aliter provideatur — facultatem conferendi Baccalaureatum in Theologia alumnis cursus minoris, servatis de iure servandis; quae facultas prius erat ad decennium* (Cfr. AR XIII 182, N. Pr. 845/47/12).

3. **7 iunii 1967**

S. RITUUM C. *renovat ad quinquennium rescriptum diei 20 augusti 1962* (Prot. S. 79/962) *quo sacerdotibus Societatis Iesu facultas fiebat celebrandi in suis ecclesiis et oratoriis, prima feria sexta mensis, Missam de SS. Corde Iesu, tamquam votivam III classis, in terminis et clausulis praecedentis concessionis* [1].

4. **27 iulii 1967**

S. C. DE NEGOTIIS EXTRAORDINARIIS *haec scribebat Procuratori Generali Societatis, die 27 iulii, N. 4590/67:*

« ... Con pregiata comunicazione ... mi presentava una supplica del ....., diretta ad ottenere il « nulla osta » per compiere un viaggio in alcuni paesi dell'Est.

[1] Cfr. AR XIV 152.

In proposito mi pregio significarLe che, in virtù delle nuove disposizioni emanate ora dalla S. Congregazione per la Dottrina della Fede, i Superiori Maggiori sono autorizzati ad accordare — ove lo giudicassero opportuno — il « nulla osta » per i viaggi dei loro sudditi in detti paesi.

5. 28 augusti 1967

Verba Pontificis ad Conventum mundialem Antiquorum Alumnorum Societatis Iesu.

Chers Fils,

C'est pour Nous une grande joie de recevoir les anciens élèves de la Compagnie de Jésus, car — Nous avons plaisir à le dire en cette agréable circonstance — Nous appartenons Nous aussi à cette grande famille unie par la fidélité du souvenir et la plus vive gratitude pour ses éducateurs. Et ce n'est pas sans émotion qu'en évoquant nos années de jeunesse Nous retrouvons toujours présentes à notre mémoire comme à notre cœur les figures si bonnes et vénérées des Pères du collège Arici. Aussi sommes-Nous heureux de cette occasion que Nous donne le deuxième Congrès de l'Union mondiale pour exprimer publiquement notre reconnaissance à ces éducateurs dont Nous avons tant reçu.

Votre présence, chers fils, fait naître dans notre esprit une double pensée: celle de la continuité ou de la persévérance, et celle du témoignage ou de l'apostolat.

Et, tout d'abord, la continuité, la persévérance. C'est à ce grave problème que veut répondre, d'une manière positive, votre association d'anciens élèves, en vous regroupant dans la fidélité à la formation reçue au cours des années de jeunesse, et Nous vous en félicitons de tout cœur. De redoutables questions se posent en effet: combien demeurent fidèles? Quelle était la valeur de l'éducation reçue?

Certes, le détachement qui s'opère par le passage de l'école à l'université, ou à la profession, ou à la vie est dans l'ordre des choses ... du temps, de l'âge. Mais souvent ce dédachement matériel devient spirituel, et prend l'aspect d'une « libération ». Alors, ce n'est plus le développement normal qui se poursuit,

ce passage à la maturité dont parle l'apôtre Paul (cfr. *I Cor.* 13, 11), mais c'est au contraire la critique négative, la répudiation, l'émancipation, l'antagonisme qui s'affirment. Si l'on se tourne alors vers le passé, que de fatigues perdues, que de trésors de patience gaspillés, que de résolutions abandonnées, que d'espérances évanouies!

Et pourquoi? Que s'est-il produit? Par une triste ironie des choses, ce détachement du passé qui voulait être un acte libre et personnel, une démarche d'adulte qui s'affirme lui-même, n'a été en réalité qu'un acte de soumission de passive acceptation d'un nouveau « milieu ». Tel est le formidable pouvoir de la psychologie « des masses » où la loi est de faire comme les autres. Certes, la vie sociale a beaucoup d'exigences aujourd'hui et tend à une certaine uniformité, — et jusque-là il n'y a pas de mal à cela. Mais c'est tout autre chose de penser en fait comme tout le monde, et de se croire libres et sans préjugés! C'est alors d'une véritable perte de sa personnalité spirituelle qu'il s'agit et cela même si l'étude, la profession, la vie confèrent une certaine physionomie personnelle, parfois estimable.

Et pourquoi? Qu'a-t-il donc manqué? Ne serait-ce pas une appréciation réfléchie et approfondie sur l'éducation reçue? Nous vous recommandons vivement cet effort de réflexion profonde. Car beaucoup de questions surgissent tout naturellement, auxquelles on ne peut échapper: est-ce que la pédagogie de ces premières années était valable? Est-ce que la philosophie de la première école était valable? Et les impressions se succèdent: comme tout cela était provisoire, abstrait, étroit, etc.; d'où le besoin profondément ressenti d'une « expérience » directe de la réalité de la vie. C'est vrai sans aucun doute, mais il faut prendre garde: si l'expérience n'est pas éclairée par des principes, par une sagesse supérieure et vitale, — celle-la même que nous donnent la foi et la conception chrétienne de la vie —, elle devient pur empirisme, pragmatisme intégral, oubli des fins spirituelles et religieuses. Et lorsque les valeurs suprêmes ont totalement disparu de l'horizon personnel, quel sens donc garde encore l'existence humaine?

Ces réflexions, chers anciens des Pères Jésuites, qui de vous ne se les est faites? Et qui de vous en suivant le cours de ses pensées, n'a pas mieux découvert la valeur de l'éducation reçue, et donc le besoin et le devoir de la fidélité, de la cohérence,

de la logique en un mot qui doit relier votre manière de vivre et de penser aujourd'hui avec la formation que vous donnait hier l'école catholique dont vous êtes les anciens?

C'est dire l'opportunité qu'il y a pour vous à conserver des rapports, aussi bien avec vos maîtres d'autrefois qu'avec vos anciens compagnons d'étude. Combien ces amitiés de jeunesse peuvent être profitables à l'âge mûr, et quelle source intarissable de bien elles peuvent renfermer! Et, ce disant, c'est l'apologie de votre association que Nous faisons: soyez-y fidèles.

L'autre pensée que votre présence Nous suggère découle directement de la première. Comment demeurer fidèle aux convictions reçues, sans œuvrer de tout son cœur pour les faire partager par ceux qui vous entourent? Oui, le devoir de l'apostolat et du témoignage découle de l'éducation même que vous avez reçue: cette formation vous y habilite, et en même temps vous en fait un devoir. C'est ce que l'Eglise vous demande aujourd'hui par la voix autorisée du Concile: « Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes, ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien » (*Apostolicam Actuositatem*, § 2). C'est aussi ce dont le monde qui vous entoure a un besoin « d'autant plus urgent que s'est affirmée, comme c'est normal, l'autonomie de nombreux secteurs de la vie humaine, entraînant parfois un certain délaissement de l'ordre moral et religieux, au grand péril de la vie chrétienne » (*ibid.* § 1). Et c'est enfin — Nous vous le disons avec instance — ce que le Pape attend de vous.

Chers fils, que le Seigneur bénisse cette rencontre, et qu'Il la fasse fructifier en fruits généreux d'apostolat. Nous le lui demandons de tout cœur en vous donnant notre affectueuse Bénédiction Apostolique.

6. **5 decembris 1967**

S. C. PRO ECCLESIA ORIENTALI *renovat ad aliud triennium facultatem ut Societatis Iesu presbyteri ritus orientalis Sacrum litare queant diebus quoque qui aliturgici vocantur, excepta feria VI Maioris Hebdomadae.* (N. Prot. 703/48).

7. Anno 1967

ACTA QUAEDAM IN CAUSIS NN. BB. et VV.

NECNON ALIQUOT EXT.

SACRA RITUUM CONGREGATIO

In Causa:

1. BB. MM. Angliae et Cambriae

Postulatio Generalis sub ductu Sectionis Historicae S. Congregationis Rituum colligit et ad editionem scientificam parat alia documenta perplura ad praebendam probationem *formalem* de martyrio 11 BB. MM. (inter quos B. Edmundus Campion); simul curat versionem italicam totius voluminosae collectionis et omnia typis edenda tradit S. Congregationi Rituum, *die 24 novembris 1967.*
Toto anno 1967 in Anglia perficiuntur investigationes specificae de aliqua sanatione mira, secundum instructiones Postulationis Generalis.

2. S. D. Thomae Esteban

S. Congregatio Rituum tradit Postulationi Generali Animadversiones Promotoris Generalis Fidei super dubio an signanda sit Commissio Introductionis Causae, *die 28 februarii 1967.*
Postulatio Generalis obtentis adiutoriis aliquot Peritorum in historia religiosa illius temporis, exarat Responsiones ad Animadversiones Promotoris Generalis Fidei, *a die 22 octobris 1967.*

3. BB. Rochi Gonzalez et Soc. MM.

S. Congregatio Rituum tradit Postulationi Generali Copiam Publicam Processus super asserto miro, *die 8 septembris 1967.*
Postulatio Generalis ope Medicorum Peritorum studet Actis huius Processus, *a die 8 septembris 1967.*

4. S. D. Bernardi de Hoyos

Postulatio Generalis sub ductu Sectionis Historicae S. Congregationis Rituum et cum adiutorio Vice-Postulatoris exarat Informationem super virtutibus et miraculis in specie, *toto anno 1967.*

5. S. D. Eusebii Kino

Post accuratam praeparationem sub ductu Postulationis Generalis peractam, in Curia Archiepiscopali Hermosillensi nominatur Commissio Peritorum Historicorum ad colligenda documenta quae intuitu futuri Processus Beatificationis erunt necessaria. *die 30 novembris 1967.*

6. S. D. Ruperti Mayer

S. Congregatio Rituum adhuc curat versionem voluminosi Processus Apostolici, *anno 1967.*

7. S. D. Iacobi Rem

S. Congregatio Rituum tradit Postulationi Generali Copiam Publicam Processus super fama sanctitatis, virtutum et miraculorum in genere atque Processus super Non-Cultu, *die 8 septembris 1967.*

Postulatio Generalis, intuitu Summarii et Informationis perficiendorum, Actis huius processus studere incipit *a die 8 septembris 1967.*

8. S. D. Ioannis Baptistae Reus

S. Congregatio Rituum tradit Postulationi Generali Copiam Publicam Processus super fama sanctitatis, virtutum et miraculorum in genere atque Processus super Non-Cultu, *die 8 septembris 1967.*

Postulatio Generalis, intuitu Summarii et Informationis perficiendorum Actis huius Processus studere incipit *a die 8 seprempris 1967.*

9. S. D. Francisci Rodriguez da Cruz

S. Congregatio Rituum pergit curare versionem Processus Ordinarii super fama sanctitatis, virtutum et miraculorum in genere, *toto anno 1967.*

10. S. D. Iosephi Rubio

Tribunal Apostolicum Matritense recognoscit exuvias Servi Dei, *die 13 novembris 1967.*

11. S. D. Ioannis Sullivan

Peracta versione voluminosi Processus Ordinarii super fama sanctitatis, virtutum et miraculorum in genere, S. Congregatio Rituum parat Copiam Publicam praedicti Processus.

12. S. D. Francisci de Paula Tarin

Postulatio Generalis a S. Congregatione petit et obtinet licentiam transferendi exuvias Servi Dei, *die 21 ianuarii 1967.*

13. S. D. Eugenii Pacelli, Pii Papae XII

Postulatio curat praeparationem Processus Beatificationis *toto anno 1967.*
Postulatio Generalis typis edit Articulos pro Processu super fama sanctitatis, super virtutibus et super miraculis, *die 11 octobris 1967.*
Celebratur Prima Sessio praedicti Processus in Palatio Vicariatus Urbis, *die 19 octobris 1967.*

14. S. D. Claudii Lopez Bru, Marchionis de Comillas.

Celebratur Congregatio Ordinaria Particularis in Aedibus S. Congregationis Rituum super Introductione Causae, *die 21 februarii 1967.*
Summus Pontifex subsignat Decretum Introductionis Causae, *die 30 martii 1967.*
Postulatio Generalis exarat et typis edit Articulos pro Processu Ap. super virtutibus et miraculis in specie, *die 21 iunii 1967.*
Postulatio Generalis a S. Congregatione obtinet dispensationem a celebratione Processus Apostolici super continuatione famae sanctitatis Servi Dei, *die 22 iunii 1967.*
Postulatio Generalis a S. Congregatione Rituum petit expeditionem Litterarum Remissorialium et Compulsorialium pro Processu Apostolico super virtutibus et miraculis in specie, atque S. Congregatio huic petitioni annuit, *die 26 iunii 1967.*
Postulatio Generalis exarat et typis edit Summarium et Informationem super Non-Cultu, *die 4 octobris 1967.*

II - PRO PROVINCIIS, DOMIBUS, SODALIBUS

8. **3 ianuarii 1967**

SECRETARIA STATUS, *litteris Em.mi Card. Cicognani ad Patrem Generalem diei 3 ianuarii, certiorem fecit de sequentibus nominationibus relate ad* « Direzione della Radio Vaticana:

1) Rev.mo P. Giacomo Martegani a Delegato con funzioni di Direttore Generale;
2) Rev.mo P. Giorgio Blajot a Direttore dei Programmi;
3) Rev.mo P. Francesco Farusi a Direttore del Radiogiornale e dei Servizi giornalistici e informativi;
4) Rev.mo P. Antonio Stefanizzi, d'intesa con la Pontificia Commissione per lo Stato Città del Vaticano, a Direttore Tecnico.

9. **ianuar.-februar. 1967**

CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE SACRA LITURGIA *approbat*:

interpretationem catalaunicam « Proprii » Missarum S. I. (16 ian. 1967 - P. N. A 15/67).
interpretationem madagascaricam « Proprii » Missarum S. I. (16 ian. 1967 - P. N. A 4/67).
interpretationem italicam « Proprii » Missarum S. I. pro aliquibus Provinciis S. I. et civitatibus Italiae (27 febr. 1967 - P. N. A 211/67).
interpretationem tagala « Proprii » Missarum S. I. (2 febr. 1967 - 8P. N. A 185/67).

10. **16 iunii 1967**

S. CONGREGATIO DE SEMINARIIS ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS *gratulationes et omina ad Patrem Generalem scribit ob trans-*

lationem Facultatis Theologicae Oniensis solis Iesuitis reservatae ad Universitatem Bilbaënsem « Deusto », ubi Facultas Theologica etiam externis alumnis aperta erit.

11. **19 iunii 1967**

SACRA CONGREGATIO DE RELIGIOSIS *facultatem concedit ut Scholastici Societatis Iesu in Hispania, qui absoluto noviciatu et prima professione emissa, studia ante curriculum philosophicum peragunt, frequentare possint Universitates civiles ad gradus academicos obtinendos, pro gratia iuxta preces, servatis servandis* (N. Pr. 16505/67).

12. **21 iunii 1967**

SACRA RITUUM CONGREGATIO (N. Prot. S. 31/967) *S. Ioannem De Brito Martyrem principalem caelestem Patronum cunctae Lusitanae Provinciae S. I. confirmavit et constituit; omnibus cum iuribus ac liturgicis privilegiis, iuxta rubricas et decreta locorum Patronis rite competentibus; cuius festum die 4 februarii quotannis recolendum.*

13. **10 octobris 1967**

SACRA CONGREGATIO DE SEMINARIIS ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS *litteras dedit Patri Generali in LXXV anniversaria commemoratione Seminarii Comillensis, quibus gratulationes, optationesque pandebat ad hodiernos moderatores professores alumnos significandas.*

14. **21 novembris 1967**

SACRA RITUUM CONGREGATIO *benigne annuit pro gratia iuxta preces ad proximum quinquennium ut paramenta caerulei coloris in ecclesiis et oratoriis Societatis Iesu in Hispania et America Latina* (exclusa Brasilia) *adhibeantur in celebranda Missa de Immaculata Conceptione B. Mariae Virginis: servatis de cetero servandis.*

15. **22 novembris 1967**

Sacra Rituum Congregatio *moeroris sensus exprimit in morte P. Victorii Genovesi (Pr. Veneto Mediol.)* «... che per lunghi anni ha prestata tanto degnamente e con rara competenza, la sua preziosa opera presso questo Sacro Dicastero, come Innografo, e Consultore per le Cause di Beatificazione e Canonizzazione».

16. **29 novembris 1967**

Sacra Congregatio de Religiosis *annuit pro gratia, servatis servandis, ut Viceprovincia Indonesiana mittere possit Scholasticos iuniores, ante Philosophiae studia, ad Universitates Status ut cursus speciales facultatis universitariae peragant.*

17. **Anno 1967**

Nominationes Pontificiae quorundam e Nostris:

28 martii 1967 — P. Zalba Marcelinus (Pr. Loyol.) nominatur Peritus S. C. pro Doctrina Fidei (Biglietto d. Segret. di Stato).

1 aprilis 1967 — P. Ioannes Andretta (Pr. Ven. Mediol.) nominatur Consultor S. Congregat. de Religiosis (AAS 67; p. 382).

11 aprilis 1967 — P. Ludovicus Armbruster (Pr. Iapon.) nominatur Rector Seminarii Interdioecesani Tokiensis (S. C. de Prop. Fide).

4 maii 1967 — P. Iulianus Bayart (Pr. Calcutt.) approbatur Rector Pontificii Athenaei Poonensis (S. C. de Semin.).

16 maii 1967 — P. Leonellus Mascarenhas (Vicepr. Gujar.) nominatur Rector Pontificii Seminarii Poonensis (S. C. de Prop. Fide).

23 maii 1967 — P. Gulielmus Bertrams (Pr. Germ. Inf.) nominatur Peritus pro S. C. pro Doctrina Fidei (Biglietto d. Segreteria di Stato)

23 maii 1967 — P. Mauritius Flick (Pr. Rom.) nominatur Peritus S. C. pro Doctrina Fidei (Biglietto d. Segret. di Stato).

30 maii 1967 — P. Franciscus Theodorus Bossuy (Pr. Belg. Sept.) nominatur Rector Instituti Damasceni, Romae (S. C. pro Eccl. Orient.).

13 iunii 1967 — R. P. Angelus Rivato, (Prov. Ven. Mediol.) Prae-

latus Petrosi Culminis, elevatur sedi titulari Episcopali Ecclesiae Germaniensi in Numidia (AAS 67 p. 644).

20 augusti 1967 — P. RAIMUNDUS SAINT-JEAN (Pr. Gall. Atl.) nominatur Praeses Madecassensis Instituti Theologici.

22 augusti 1967 — P. IOANNES ŽUŽEK, (Pr. Croat.) nominatur Praeses Pontificii Instituti Orientalis Romae (S. C. de Semin.).

10 octobris 1967 — P. ROBERTUS ROELANDT (Pr. Afr. Centr.) nominatur Rector Seminarii Regionalis Mayidiensis (Congo) (S. C. de Prop. Fide).

31 octobris 1967 — P. TERENTIUS W. DOYLE (Pr. Wiscons.) nominatur Rector Seminarii Regionalis in urbe Kwang-Ju in Corea (S. C. de Prop. Fide).

1 decembris 1967 — R. P. ALOISIUS BAMBARÉN GAZTELUMENDI (Vicepr. Peruv.) eligitur sedi tit. Serteiensi et nominatur Episcopus Auxiliaris Em.mi Card. Ioannis Landázuri Ricketts, Archiepiscopi Limensis (S. C. Consistor.).

5 decembris 1967 — R. P. ROBERTUS LUDOVICUS WHELAN (Pr. Oregon.) eligitur sedi tit. Sicilibbensi et constituitur Coadiutor cum iure successionis Exc. Francisco Gleeson S. I., Episcopo in Fairbanks (Alaska) (S. C. de Prop. Fide).

ACTA PRAEPOSITI GENERALIS

ACTA PRAEPOSITI GENERALIS

I. — PRO SOCIETATE

18. **2 ianuarii 1967**

De nostro responso ad Decreta Congregationis Generalis XXXI.

AD UNIVERSAM SOCIETATEM

REVERENDI PATRES FRATRESQUE IN XTO. CARISSIMI,
P. XTI.

Dum decreta Congregationis Generalis XXXI vobis iam ante editionem officialem paulatim innotescunt, mei officii esse duxi quaedam vobis solita fiducia et simplicitate proponere, quae iuvent ut nuntius providentialis et programma actionis communis, quod his documentis affertur, unanimiter in Societate excipiatur.

I

Velim haec a nobis recipiantur tanquam responsum quoddam ad praesentem Societatis statum. Qui assumendus est talis qualis est, iudiciis quae de eo ferri possint Deo et historiae relictis. Nos autem his adiunctis certe stimulamur ad spem vere christianam, S. Ignatio adeo caram: patet enim condicionem nostram arcte devinciri cum hodiernis Ecclesiae et mundi condicionibus, quales a Concilio Vaticano II descriptae leguntur. Animadvertitur in genere Nostros conscios esse tam multarum mutationum quae nunc eveniunt atque studiosi dicuntur accedendi propius ad mundum semper progredientem; ex ipso zelo apostolico solliciti apparent de opportune renovatis modis vivendi ac operandi et mentem novis temporibus aptare conantur. Exinde expertes non sunt tensionis cuiusdam internae, quae vero quodam sensu normalis et sana censenda est. Sermo fit sane de motibus naturalisticis qui illi tensioni inter-

misceri possint, neminemque Nostrum latent ambiguitates hac in re possibiles. Crediderim tamen in iesuitis sinceris tensionem eiusmodi exinde oriri quod serio exoptent melius intellegere et plenius vivere fidem in Christum Iesum, cupiantque ut structurae nostrae accommodentur et instrumenta evangelizationis efficaciora evadant.

In Societate nascente spiritus Concilii Tridentini quasi incarnatus est et Societatis operatio eiusdem Concilii impulsu dirigebatur. Eadem erga Ecclesiam devotio nos hodie in motum Concilii Vaticani II trahat oportet. Nihil mirum si per hos annos in intensa quadam exspectatione vivimus, minime quidem inerti immo valde laboriosa et immediatae satisfactionis experti; nam valores essentiales et perennes lingua et stylo partim novis exprimi debent, nec paratur haec translatio nisi conamine difficili et tentabundo. Serena tamen ac bonae spei plena sit oportet exspectatio nostra: mediante enim conatu profundo, patienti ac perseveranti, paulatim concinnabuntur expressiones novae magisque adaequatae. Vere praeparatur nova historiae aetas, cum intimiore intellegentia vocationis humanae, christianae ac religiosae.

Adiunctis hodiernis, quamvis difficilibus, et animorum dispositionibus quae ex eis oriuntur, S. Ignatius minime perturbaretur, quippe qui Exercitia non ad homines omnimode tranquillos destinaverit, atque in suis discipulis desideria grandia supposuerit, quae ad felicem exitum ducere conatur, per purificationem et unificationem in Christo. Sub hac enim animi tensione persentit secretam Spiritus Sancti operationem et in ea ostendit libertati nostrae occasionem praeberi sese cum insigni fructu impendendi. Nam animus in tali discrimine versans sese disponere debet ad tempus luminis clarioris; id autem aget obsecundando magis ac magis motioni Spiritus, quae ab aliis impulsibus discernatur oportet. Haec ipsa discretio spirituum, pariter ac interpretatio indiciorum obiectivorum divinae voluntatis, non fit nisi praelucente contemplatione Christi in Evangelio, quaerente exercitantis ratione et conscientia per fidem illuminata, dirigente vero Ecclesiae sensu et traditione, magisterio et ductu. Nobis vero Ecclesia peculiari titulo sese exprimit in Societatis communitate fraterna, atque nunc Societas in Congregatione Generali, ex Ecclesiae mandato, nobis locuta est.

II

Nobis igitur Congregatio habenda non est tanquam eventus qui iam praeteriit, neque eius opus ut materia examinis historici vel critici. Neque prostat tanquam obiectum extra nos positum, sed ut res vere nostra, velut inceptum aliquod quod non nisi nostra

omnium cooperatione perficietur. Ne exquiramus qualem exitum C. G. habuerit pro Societate, at ex nobismetipsis quaeramus quid nobis agendum sit ut Congregationis inceptum ad felicem adimpletionem perducamus. Liceat ad rem nostram transferre quaedam quae die 8 decembris 1966 S. S. Paulus VI de Concilio animadvertebat: duplex error vitandus est, alter quo C. G. fingeretur Societatis cursum historicum vivamque traditionem ita abrupisse ut omnia ex integro nunc inveniri deberent; alter quo ex illa Congregatione exspectarentur conclusiones iam simpliciter ac sine labore possidendae, plenaque et statica solutio problematum graviorum quae ponebantur.

Non est cur in hisce litteris Congregationis decreta, ne compendiose quidem, memorem; ad rem satis erit quaedam generaliora indigitare.

In Congregatione oblata est Societati conscientia vividior suiipsius, propriae in Ecclesia vocationis atque missionis erga mundum, qualis sub luce Concilii nunc apparet.

A Congregatione confirmantur fundamenta spiritus nostri religiosi apostolici, in luce ponuntur principia quibus Institutum organice compaginatur; delineatur forma seu structura mentis qua specificatur omnis noster modus vivendi et ministerium quodlibet adimplendi. Speciali denique emphasi inculcatur totalis compenetratio, in Societatis vocatione, vitae religiosae cum apostolatu qualis a Concilio intellegitur.

Quod ad modum quo ideale illud de facto in realitatem transit, Congregatio non dissimulavit limites et insufficientias temporis praeteriti vel praesentis. De obiectionibus quoque vel difficultatibus quae circa instituta vitae religiosae vel Societatis propriam vivendi rationem nunc passim moventur, Congregatio conscia erat; apologetice autem vel polemice arguere non curavit; sed praetulit positiones pastorales, quibus Nostri dirigantur in solutiones quae per profundiorem reflexionem et per praxim vivam assimilentur.

Normas denique agendi quasdam posuit, sobrie quidem, designatis primum valoribus qui intendantur et indicata via qua tendatur. Hac moderatione Congregatio significavit se multum fidere singulorum liberalitati, conscientiae responsabili, studio participandi in communi progressu. Ceteroquin in communitarium aspectum vocationis nostrae et influxus apostolici continenter insistebatur in decretis.

Decreta quidem nondum sunt nisi textus quidam; a nobis autem pendet ut in actum transeant. In ipsis vero continentur, ad modum germinum, principia quibus promoveatur et dirigatur evolutio adeo exoptata, nostra ipsorum renovatio, progressiva operum

et structurarum accommodatio. Si criteriis et normis illis adhaerebimus, paulatim depingetur imago renovata iesuitae et Societatis; quae effigies, ab effigie hesterna nonnihil diversa, non minus tamen, ut speramus et volumus, typo ignatiano respondebit, cum vividiore quorumdam lineamentorum expressione.

III.

Exinde facile apparet quanta qualisque responsabilitas Nostris omnibus, nemine excepto, iam incumbat. Nunquam in historia nostra, ut videtur, vitalitas Societatis ut corporis tantopere dependit, sive in melius sive in deterius, ex modo quo libere et personaliter responsum erit praesenti interpellationi divinae; nunquam Societas tantopere confisa est seque remisit suorum probitati et liberalitati. Nunquam, cum tanta sobrietate praescriptorum externorum, debuit unusquisque sentire propriam conscientiam ita instanter appellari et exigentia adeo intima et profunda urgeri.

Eo maiorem fidem, comprehensionem, affectum atque virium intentionem impendamus in Congregationis decreta acceptanda, assimilanda atque communi conspiratione exsequenda.

En optimam occasionem qua experiamur — atque ita melius intellegamus — oboedientiam evangelicam et ignatianam, quae se ostendat realitatis consciam, responsabilem ac liberam, humilem simul ac intellegentem, quae totam uniuscuiusque personam impendat et unionem inter nos omnes foveat.

Congregatio ipsa sibi conscia erat limitum propriorum. Ad eam sicut ad omnes Superiores applicantur quae in Epistola de Virtute Oboedientiae legimus: Superiori non propter sapientiam et virtutem personalem obsecundandum est, nec si minore prudentia praeditus censetur, quidquam propterea de oboedientia remittendum. Congregatio tamen meris praescriptis contenta non est, quia ministerium suum pleniore ratione implere satagebat — ministerium illud auctoritati proprium, quod foveat unitatem non tantum actionis sed et mentis et intentionis in communione cum Domino intra Ecclesiam. Pro sua ergo pastorali missione Congregatio ministravit nobis directiones etiam et maxime in rebus non evidentibus. In omnibus igitur praescriptis eius et commendationibus divinam circa nos voluntatem authentice et concrete significatam, in spiritu fidei simplicis ac robustae agnoscamus. Haec manifestatio pleno valore gaudet, sive dispositiones antea vigentes confirmatae sive derogatae sunt, et quidquid in posterum auctoritas legitima novare poterit.

Ex hac certitudine, quae nostrae erga Ecclesiam fidei inniti-

tur, orietur studium faciendi nostra, mente et voluntate, tam consilia a Congregatione capta « ad constructionem ... propositi nobis finis » quam media nobis assignata. Hoc animo legamus vel potius meditemur decreta ipsa et fontes quoque ex quibus Congregatio continenter haurire voluit. Ex illis ergo documentis offertur solida materia lectionis spiritualis, reflexionis atque ipsius orationis. Orationem dico, nam legislatoris mentem et intentionem non sine profunda opinionis et arbitrii individualis abnegatione — quae est humilitatis et paupertatis biblicae forma intimior — amplectemur; neque sine sincera « sympathia » intellectuali ex illis documentis paulatim detegere valebimus imaginem iesuitae et Societatis in quam deinceps intendamus.

Circa ea puncta quae a Congregatione definita vel confirmata sunt, transactum est discussionis tempus. Quidquid in abstracto opinari potuerimus de solutionibus aptioribus, nunc tempus est consensus et exsecutionis. Iam praevalet oboedientia religiosa — mediatio ipsius caritatis, a qua S. Ignatius eam nunquam seiungit — cum suis valoribus propriis et superioribus; praevalet, etiam in ordine naturali, unitas voluntatum et actionis in communi conatu. Volumusne in nobismetipsis et inter fratres animorum dispositiones constructivas fovere et alacritati creativae favere? Quantum in veritate fieri potuerit, attentionem iam vertamus in positivos solutionum statutarum aspectus, vel saltem a dispositione systematice negativa omnino abstineamus. Exinde minime deterremur a quaerenda pleniore intellegentia eorum quae vult Societas; e contra difficultates elucidare conabimur inquisitione et dialogo plane sinceris et solius veritatis studiosis. Hac enim via contingit ut corrigantur rerum et conceptuum repraesentationes deformes et solvantur aequivocationes, quae tantopere nocere valeant.

In labore adimplendi ea quae C. G. intendit, distingui possunt, non vero separari, aspectus duo: conatus individualis et cooperatio fraterna.

Uniuscuiusque enim erit personaliter intellegere quid Societatis vocatio proponat, quid supponat. Ne facilius reputemus nos haec satis iam novisse, neve timeamus talis missionis amplitudinem contemplari. Tunc renovemus vivam conscientiam quod revera nos ipsi, « unusquisque in particulari », electi sumus ad hanc viam, quae exinde singulis optima et unica est; simulque deliberatum propositum hanc viam sequendi confirmemus. Expediet quidem ut lucide aspiciamus et ad iustam proportionem reducamus illa, si quae fuerint, quibus de firmitate et gaudio deditionis nostrae aliquid detrahatur, sicut foret v. g. infelix quidam successus, realis aut suppositus, vel defectus Societatis, communitatis propriae,

Superiorum ... Memores autem erimus nos a Domino vocatos esse non in Societatem idealem vel Societatem alterius cuiusdam saeculi, sed ad Societatem qualis est hodie, nos quales ipsi sumus. Minime vero tristemur limitationibus quae actioni propriae vel humanarum dotum expansioni imponantur ipsa insertione in totum Societatis corpus et cooperatione apostolica. His enim sacrificiis, laeto animo oblatis, consequitur unusquisque nostrum plenitudinem vocationis christianae et iesuiticae, quae est vocatio membri atque partis.

Ita sese compenetrare valent elementum individuale et aspectus collectivus in renovanda Societate. Societas non est nisi id quod sumus nos omnes et singuli; Societas talis erit qualem eam faciemus, unusquisque in seipso atque omnes simul. Hodie potissimum urget haec solidarietas et participatio magis conscia. Ad mentem Concilii in decreto « Perfectae caritatis » (n. 4) et admirabilis illius capitis primi ex Constitutionum parte octava, Societatis renovatio prosequenda est unione omnium inter se et cum capite, « consensione » in interioribus et exterioribus. Hic est caritatis divinae fructus, hoc primum testimonium apostolicum de ea perhibendum.

IV

Post haec generaliora de nostro ad C. G. responso, pauca tantum addam de mediis concretis quae commendari possint ad communem renovationis conatum et accommodationem in vivendi ratione.

Iam enim instanter suasi ut decretorum tenorem assimilemus. Studium nostrum minime sistat in rebus magis externis, et quae curiositatem primum alliciant. Iterum iterumque redeundum erit in varios rerum aspectus, speciatim in materia vitae religiosae. Patet autem Congregationis opus eiusque maxime mentem non plene intellegi nisi praelucentibus documentis Ecclesiae, nominatim Concilii, nostris Constitutionibus, egregiis traditionis nostrae testibus, sanctorum nostrorum gestis totaque Societatis historia.

Accidere autem potest ut haec omnia nimis multiplicia et nobis quasi exteriora maneant. Oportet vero ut ea ab intus legamus et intellegamus, in visione organica, per quandam connaturalitatem, ex initiatione experimentali et unificante. Hac tantum ratione aletur in nobis sensus et gustus quidam vivus ac dynamismus efficax; hac ratione inter nos omnes vigebit unitas mentis in decretorum interpretatione et applicatione. Nonne Institutum a Societate uno eodemque spiritu legi debet, eo spiritu quo S. Ignatius Constitutiones conscripsit?

Hic liceat Exercitia iterum appellare, quae adeo ab ipsa C. G. commendata sunt. Huius Congregationis opus legislativum perperam intellegeretur nisi continenter supponeret viros Exercitiis efformatos atque per Exercitia, quae primarium inter experimenta locum occupant, vere probatos; viros qui in Exercitiorum dispositionibus incessanter sese renovent. Aliarum vocationum charismata sunt alia; nobis autem Exercitiorum experientia nequit ulla re suppleri, tum ad personale aequilibrium tum ad Societatis unitatem. Dum haec profero, nonne assertum inter nos valde tritum repeto? Si quis post aliquot Societatis annos de hac re dubitaret, experientiam illam singularem nondum vixisse vel in illa probatione defecisse dicendus esset. Exercitia ad hoc concepta sunt ut vel status vitae eligatur vel electio antea facta confirmetur vel exercitantis vita reformetur. Hoc maxime tempore quo Vicarius Christi christianos omnes rogat, tanquam primum ad Concilii consulta responsum, propriam reformationem, nos omnes, Patres Fratresque carissimi, Exercitia nostra repetamus cum illa spe immensa et liberalitate incondicionata quibuscum unquam ea aggressi simus. Superioribus commendo ut ad Exercitia annua, maxime earum communitatum quae in formatione versantur, procurent quam optimas condiciones temporis et commorationis, directionis, recollectionis atque authenticae orationis.

In ipsis Exercitiis conemur coram realitate quam S. Ignatius contemplandam proponit nos cum plena fide, simpliciter ac serio sistere, neque vereamur ad ultimas rerum consequentias pervenire, cum ea audacia quae est humilitatis amantis. Secundum paedagogiam ignatianam « tanquam nobis dictum existimemus » unumquodque illorum thematum quae iamdiu nota sunt sed inexhausta vi gaudent v. g. illud « magis » cum dynamismo cuiuslibet mediocritatis exclusivo; abnegationem intimam tanquam praeviam melioris electionis condicionem, vocationem Domini qui nos ad amicitiam suam invitat, voluntatem Dei ut in omnibus hominibus et per omnia Eum diligamus Eique serviamus, cum praeferentia erga ea quae nos ab amore proprio plenius liberent.

At siquidem haec omnia pro nobis iuxta proprium Societatis typum iam delineantur, haec erit concreta percontatio, num toto corde amplectamur, tanquam obiectum divinae vocationis et tenorem responsi personalis, Instituti normas et Congregationis Generalis statuta.

Quod si ita est, non tantum humilem et gratum animum exhibeamus Domino, qui tantopere « fideles nos existimavit », sed quaeramus quomodo deinceps, toto decurrente anno, in omnibus even-

tibus et iuvante speciatim oratione personali, colamus et augeamus hanc claritatem et vim internam atque alacrem disponibilitatem.

Quid autem de casu ubi socius quidam, animo sincero, in oratione, adhibita matura consideratione nec sine auxilio consiliarii spiritualis apte informati, sentiat viam Societatis propriam non esse sibi optimam? Hic non agitur, ut patet, de mero sensu quodam taedii, nec de « crisibus » illis ex quibus opportunitas arripi potest ac debet donationis in Societate profundioris et firmioris, neque de conscientia, vera quidem et in se sana, debilitatis humanae: nonne nos omnes peccatores sumus, sola Redemptoris gratia suffulti? Casum innuo eiusmodi in quo quis in Societate non maneret nisi animo diviso vel renitenti et quasi per « compromissum », idque ob difficultates fortasse nullatenus culpabiles, sed satis persistentes v. g. in materia oboedientiae.

In tali hypothesi, ipsa discreta caritas monet ut res clarificetur ac nominatim apertissima communicatione cum ii quibus ducendi responsabilitas incumbit. Ceteroquin omnimodam illam sinceritatem in sui manifestatione C. G. iterum iterumque commendavit tanquam praesuppositum quoddam necessarium totius regiminis nostri. Problemate de vocatione sic posito, tam Superiores quam ipse socius sciant, seclusa qualibet timiditate vel propriorum commodorum desiderio, quaerere solutionem illam quae, maxime in futurum, vero personae bono atque Ecclesiae menti et servitio aptius respondeat.

Hac in re non agitur de superbia quadam individuali vel collectiva, qua personae meritum diiudicetur vel alia sanctitatis et apostolatus itinera despiciantur. Donorum divinorum diversitatem agnoscimus et reveremur; fatemurque difficultates et pericula esse quae cum Societatis via cohaereant. Iam ipse S. Ignatius, versus finem Formulae Instituti, his de rebus admonitos volebat posteros, si qui viam nostram sequi intenderent.

Iamvero nunc eadem semper via, quam ille munivit, nos progredi debemus: hoc certum est atque, post C. G. XXXI, magis quam unquam.

V

Nonne ipse Summus Pontifex haec voluit nobis sollemni significatione declarare ab initio huius Congregationis et magis expresse in eiusdem fine? In allocutione pontificia audivimus Societati « mandatum apostolicum ... iterum dari », illudque nobis « rursum ... a beato patre ... Ignatio » concredi, « immo quasi a Christo ipso » confirmari.

Pari instantia, ac revera tanquam unum aliquid et indivisum, in « ideali » nostro novitatem simul et continuitatem Pontifex commendat. Novam enim salutat Societatis aetatem; novam in nobis exoptat mentis habitudinem, nova proposita viresque novas, et in manibus nostris arma nova; hodiernum mundum ostendit, qui nos exspectat et ad quem Ecclesia nos mittit. Instituti simul nostri retinentissimos, virosque plane religiosos, acrem salis evangelici saporem servantes, nos esse vult; nos hortatur ut, nequaquam immobiles, in via nostra ulterius progrediamur, non autem deviantes a viva traditione, quoad rem spiritualem, moralem et asceticam, quoad disciplinam, cuius determinationes recognosci et accommodari debent; eius autem observantia in nobis procedet ex animi liberalitate, ideoque nunquam nutabunda erit. A Pontifice oboedientia nostra in posterum eadem fore dicitur, immo intellegitur futura esse verior; nam (ut alibi notavit ipe Pontifex Paulus VI), ex ipsa rerum evolutione provocamur ad oboedientiae praxim magis authentice evangelicam simul et humanam.

Confirmat Summus Pontifex nostrae vocationis esse quaerere in omnibus, fortiter ac fideliter, melius servitium Ecclesiae sub Christi Vicario. Opus apostolicum nobis demandatum spectat imprimis fidem catholicam tuendam ac promovendam, speciatim adversus multiformes atheismi contagiones; fidem illustrandam testimonio vitae consecratae et doctrina secura, in germana interpretatione Concilii Vaticani II; spectat illud opus, mundum et progressum humanum principiis christianis imbuendum; inseritur in conatum oecumenicum et Ecclesiae activitatem missionalem.

Brevi, quales S. Ignatius nos voluit, tales hodie Romanus Pontifex nos esse vult, in primigenii perenniterque validi spiritus novitate fideles. Hoc modo perstat et validior fit propria exsistendi ratio pro Societate in Ecclesia.

« Ecclesia eget adiumento vestro ... vobis confidimus ». Sic Societatem Iesu allocutus est Vicarius Christi. Haec verba nonne sunt nobis omnibus pungenti incitamento ut Societatem efficiamus instrumentum quam aptissimum in Ecclesiae servitio? Hoc autem opus non est unius Superioris, sed omnium sociorum in eundem scopum conspirantium.

Omnes proinde simul consilia nostra volvamus, intime ea perpendamus et lucem in mutuo dialogo quaeramus, eo fine ut, Dei voluntate explorata, omnium vires in commune Populi Dei obsequium, moderante Sede Apostolica, conferamus.

Mutuam foveamus fiduciam, animi magnitudinem sensumque obiectivitatis rerum — quae virtutes in fundamento humilitatis apostolicae consistunt; exinde nobis robur, alacritas atque vera securitas.

Ante oculos nostros nova instauratur aetas: magis sincera, dilatata, profunda, ignatiana; auderem dicere: magis divina. In condicione versamur nunc purificationis. Novum et inexploratum mundum quasi incerto pede nunc quaerimus. At signa multa apparent, quae regionem lucis ostendere videantur. Simus in spe fideles, tunc, citius quam humana ratio conicere valet, illucescet dies illa.

Romae, in festo SS.mi Nominis Iesu, Tituli Societatis,
2 Ianuarii 1967.

Vobis omnibus in Xto. addictissimus,
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

19. **5 ianuarii 1967**

Commissiones speciales constituuntur earumque membra enuntiantur.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI.

Congregatio Generalis XXXI mihi munus commiserat ut quasdam peculiares Commissiones constituerem ad profundiora studia peragenda de variis problematibus.

Hac mea epistola tecum communico Commissiones et eorum membra, quos auditis PP. Assistentibus, eligendos esse duxi.

I. DE GRADIBUS:

PP. Beyer Ioann. B. (Belg. Sept).
Hirschmann Ioann. B. (Germ. Inf.)
Reed Ioann. J. (Buffal.)
Harvey Iulianus (Quebec.)
de Aldama Antonius (Baet.)
Lukács Ladislaus (Hung.)

II. DE FF. COADIUTORIBUS:

PP. Oñate Iosephus (Extr. Or.)
Gargiulo Armandus (Neap.)
McQuade Iacobus (Detroit.)
Iglesias Ignatius (Legion.)
Ducoin Georgius (Gall. Atl.
Grillmeier Aloisius (Germ. Sup.)
Walsh Iacobus (Angl.)
Schneider Aegidius (Bras. Mer.)
De Melo Carolus (Goa-Poon.)

III. De studiis:

PP. Dezza Paulus (ex Assist. Ital.)
Coreth Emericus (ex Assist. Germ.)
Beauchamp Paulus (ex Assist. Gall.)
Alfaro Ioannes (ex Assist. Hisp.)
Stanley David (ex Assist. Angl.)
Klubertanz Georgius (ex Assist. Amer.)
Mruk Antonius (ex Assist. Slav.)
Salcedo Armandus (ex Assist. Am. Lat. Sept.)
Frantz Theobaldus (ex Assist. Am. Lat. Mer.)
Bayart Iulianus (ex Assist. Indiae)
Nemeshegyi Petrus (ex Assist. Asiae Or.)

Patres Dezza, Oñate et Beyer sunt Praesides suae cuiusque Commissionis. Ipsi Praesides directe problemata et studia tractabunt cum Commissionum membris.

Hac libenter utor occasione ut tibi ex corde faustissima novo ineunte anno ominer et me tuis ss. SS. commendem,

Romae, 5 ianuarii 1967.

in Xto addictissimum
Petrum Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

20. **5 ianuarii 1967**

De praeparando conventu de NN. institutione.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti.

E decretis Congregationis Generalis XXXI illa sine dubio peculiare momentum habent quae spiritualem formationem NN. respiciunt et religiosam vitam qua talem. Nisi enim nostri iuvenes apte in spiritu instituantur iuxta nostrae vocationis exigentias in Ecclesia hodierna, difficilis erit gubernatio Societatis et inefficacia ministeria Societatis ad maiorem Dei gloriam.

Non dubito quin iam provisum sit, vel saltem cito provideatur accurato studio horum decretorum, ab illis quibus munus demandatum est Nostros instituendi. Sed cum bonum totius Societatis adeo

pendeat e profunda cognitione et diligenti exsecutione decretorum de NN. in spiritu formatione, mihi visum est selectos Patres Romam advocare e variis regionibus; eorumque consiliis uti in negotio tanti momenti ad deliberationes capiendas. Patres Romae convenient a die 1 ad diem 10 mensis septembris huius anni.

Ad conventum romanum bene parandum multum conferent conventus praevii per regiones et Assistentias. Rogo igitur ut cum aliis Provincialibus istius Assistentiae tempus et locum idoneum statuas ad adunandos Magistros noviciorum, Rectores et Patres spirituales Scholasticatuum, qui partim in coetibus diversis, partim simul coadunati, studium accuratum faciant decreti praesertim de NN. spirituali institutione, necnon decretorum connexorum qualia sunt de vita religiosa in genere, de vita communitaria, de disciplina religiosa, de paupertate, castitate et oboedientia.

In his conventibus regionalibus qui unice tendere debent ad plene spiritum horum decretorum intellegendum in ordine ad eorundem sollicitam applicationem, ratio peculiaris habeatur illius progressivae evolutioni in formatione quae per varios gressus e noviciatu ad teologiam obtineri debet et consequenter necessariae coordinationis et collaborationis inter omnes NN. qui iuvenes Societatis instituere debent. Prae oculis etiam habeantur quaenam res novae in decretis contineantur, quae recte accommodatam et apertam mentem in omnibus institutoribus exigent. Neque oblivioni danda erunt illa forte in desuetudinem lapsa, quae ad tenorem decretorum sunt revivificanda.

In conventibus regionalibus qui ante finem mensis aprilis haberi debent, seligantur ex singulis Assistentiis unus Magister noviciorum, unus Rector Scholasticatus et unus Pater spiritualis scholasticorum qui (eodem tempore ac qui iam selecti sunt pro Studiorum Ratione) ad conventum romanum mense septembri venient. Optandum est ut hi tres e diversis Provinciis sint desumpti. Quam primum post conventum regionalem mittatur ad Patrem Generalem elenchus illorum argumentorum quae, post studium et discussionem in diversis regionibus, opportunius videantur in romano conventu tractanda. His elenchis acceptis, Romae parabitur programma tempestive communicandum Patribus qui Romam convenient.

Ad coordinandos labores adunationis romanae nominavi Patrem Mauritium Giuliani, Assistentem regionalem Galliae.

Commendo me et hoc negotium haud parvi momenti tuis ss. SS.

Romae, 5 ianuarii 1967.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

21. **15 februarii 1967**

De normis circa stipendia Missarum et eleemosynas ministeriorum.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Decreto de Paupertate, quod cum ceteris decretis Congregationis Generalis XXXI hodie promulgatur, statuitur a Definitoribus parandum « per gressus schema renovationis accommodatae et recognitionis totius iuris nostri circa paupertatem » idemque schema deinde promulgandum « a Praeposito Generali ad praxim et experimentum pro Societate universa usque ad Congregationem Generalem proxime sequentem » [1].

Quamvis vero Congregatio Generalis declaraverit gratuitati per se non repugnare « Missarum stipendia seu eleemosynas secundum ius Ecclesiae vigens accipere », etiam tamen statuit ut in praxi ratio habeatur « aedificationis atque caritatis erga pauperes tum intra tum extra Societatem, iuxta normas a Praeposito Generali statuendas » [2]. Speratur autem fore ut circa mensem iulium huius anni promulgetur pars recognita Epitomes Instituti, in qua collectae sunt variae normae de materia paupertatis, simulque edantur Instructiones vel Ordinationes, quarum aliqua de stipendiis Missarum et eleemosynis ministeriorum aget.

Quapropter, auditis Patribus Assistentibus Generalibus, statuo ut interea circa Missarum stipendia et ministeriorum eleemosynas servari pergant normae quales antea definitae et approbatae sunt, cum de applicanda dispensatione apostolica agebatur.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 15 februarii 1967.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

---

[1] C. G. XXXI, d. 18, n. 20, c. d; AR XIV 917.
[2] Ibid., n. 16, b; cfr. c.

22. 6 aprilis 1967

De Tertia Probatione: interrogatorium.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES, RECTORES DOMORUM TERTIAE PROBATIONIS, ET INSTRUCTORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Congregatio Generalis XXXI, in decreto 10 (AR XIV 885), experientias temptandas esse statuit per tres annos, vel longius tempus a Patre Generali determinandum, circa Tertiae Probationis structuram et modos concretos ipsam peragendi (n. 3). Elapso hoc tempore, decrevit Congregatio conventum coadunandum fore, qui de fructibus obtentis iudicare valeat. Vult enim Congregatio « ... ut fines in Constitutionibus et in bulla ' Ascendente Domino ' definiti, sub luce principiorum huius Congregationis accommodati et renovati, secundum diversa regionum adiuncta, nostris quoque temporibus obtineantur » (n. 4).

Secundum idem Congregationis decretum, Patris Generalis est iudicare de opportunitate experientiarum quae faciendae proponuntur. Ut haec approbatio a Patre Generali rectius dari queat, attendendum prius erit ad haec elementa, inter alia, cum de experientiis concretis agitur:

1um. - Quid sincere iudicetur de concordantia experientiarum propositarum cum finibus in Constitutionibus intentis.

2um. - An praevideatur tales experientiae aliquid positivum afferre posse ad stabilem et maturam decisionem de renovanda et accommodanda structura Tertiae Probationis.

Non enim facile erit de experientiis propositis iudicium ferre si solutionem tantum particularem attingant pro determinata domo vel Provincia vel de solvenda situatione temporanea agant: experientiae enim omnes aliquid conferre debent ad bonum ipsius institutionis Tertiae Probationis et ad finem in futuro conventu quaerendum.

Interim, ut durante periodo a Congregatione Generali statuta et mihi commendata melius possim tum fini illius Decreti providere tum, tempore opportuno, elementa colligere quae pro conventu habendo ac pro Instructione deinceps edenda inservire possint, re mature considerata, visum est mihi ab omnibus Superioribus Maioribus, Rectoribus Domorum Tertiae Probationis et Patribus Instructoribus iuvamen aliquod, per modum consultationis,

expetere: iuvamen, inquam, simplex et breve, quod ab omnibus, credo, sine maiore onere praestari poterit.

Enixe ergo te rogo ut adnexum interrogatorium diligenter considerare ac perpendere velis ac, aptioribus semel responsis inventis, illud ante diem 31 maii mittere ad me cures.

Tandem, quo aptiore modo fines intenti obtineri queant, tum Patres Provinciales tum Patres Instructores attentos reddere velim ad dispositionem Congregationis Generalis quae petit ut experientiae, quae opportunae iudicabuntur, approbationi Patris Generalis submittantur: quod, ex ipsa rerum natura, patet fieri debere antequam in praxim deduci incipiant.

Romae, 6 aprilis 1967.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

23. **18 aprilis 1967**

Quaedam de vita communitaria et renovatione votorum.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Quaedam Congregationis Generalis decreta necnon postulata Patri Generali transmissa, nonnulla mihi ordinanda commiserunt. Ad hunc finem cum Provincialibus communico breves aliquas normas, eos rogans ut suggestiones, quas forte habeant, et modum, quo eas in propria Provincia applicare intendant, mihi proponant.

Ut quaedam uniformitas praesertim in Assistentiis vel saltem regionibus servetur, opportunum erit ut Provinciales in suis coetibus has normas simul considerent et suas propositiones ante diem 31 iulii mihi transmittant. Tunc eas perpendere potero, et post conventus de NN. institutione ineunte mense septembri Romae habendos, approbationem saltem ad experimentum dare.

I. *De oratione communi.*

Iuxta decretum 14 C. G. « Communitates nostrae, prout indoles earum apostolica permittit, cotidie ad brevem communem orationem adunentur ». Curandum vero est ut in sacello fiat atque eo tempore quo communitas moraliter tota interesse possit, nisi di-

versae diversarum classium exigentiae postulent ut separatim conveniant.

Sit vera oratio ita ut, quamvis opportune textus ex Sacra Scriptura vel documentis Ecclesiae legantur, congrua pars precationi detur, praesertim pro Ecclesiae, Societatis et ipsius communitatis necessitatibus.

Talis sit quae « devotionem et aedificationem addat » (Const. n. 487) ac temporis liturgici ratione habita, varietas curetur, quae pietatem iuvet, non tamen perturbet. Sic etiam poterit interdum satisfieri commendationi Constitutionis de Sacra Liturgia « Sacrosanctum Concilium » (n. 99).

II. *De agendis ad mensam.*

Abrogato decr. 65 Coll. Decr., Provincialis vel coetus Provincialium erit formulam benedictionis et gratiarum actionis determinare quae in mensa adhibenda est.

Pariter Provincialis vel coetus Provincialium erit determinare num opportunum sit instituere in prandio et coena aut in uno tantum convivio specialem lectionem Sacrae Scripturae vel ex actis Sanctorum quorum festum eo die celebratur vel textuum nostri Instituti. Litterae vel nuntii officiales Sanctae Sedis vel Superiorum Societatis legantur vel in mensa vel opportuniore alio tempore ita ut ab omnibus cognoscantur et maiores fructus oriantur pro communitate.

Colloquendi facultas communitatis indoli accommodanda est. Quare in domibus formationis apte concedatur, at frequentius lectio, bene selecta et utilis, vel interdum musica audiatur; in coeteris vero domibus frequentius colloquium habeatur, praesertim ubi alia colloquendi facultas difficilius datur.

Aliis praecedentiis abrogatis, eam tantum in mensa servant Assistentes Generales (extra Curiam), Assistentes Regionales in propria Assistentia, Praepositi Provinciales in propria Provincia, Superiores locales in propria domo, ibique etiam Instructor et Magister noviciorum; ac Visitatores in provincia vel domo quam visitant.

Non datur praecedentia inter sacerdotes et non sacerdotes sive in mensa sive in coeteris exercitiis communibus, exceptis liturgicis actionibus in quibus clerici laicos praecedunt.

III. *De votorum renovatione.*

Renovatio votorum, quae bis in anno peragenda est ab omnibus qui ultima vota non emiserunt, iuxta Constitutiones non secum fert novam obligationem, sed fit ad devotionis augmentum,

ad excitandam obligationis memoriam qua Deo obstricti sunt et ad maiorem in vocatione confirmationem.

Ad hanc spiritualem renovationem obtinendam ordinatur praeparatio praecedens, quae in usu Societatis est a tempore S. Ignatii et quae a Provincialibus ita ordinanda est ut opportunis experimentis efficacior evadat.

In domibus formationis tempora apta seligantur; nisi forte renovatio votorum cum annuis Exercitiis coniungatur, eam praecedat vel consuetum triduum vel, si brevius, intensius tempus recollectionis et orationis. Idem procuretur Scholasticis et Fratribus Coadiutoribus qui extra domum formationis degunt.

Media quoque aptiora ad spiritus renovationem seligantur, qualia sunt longior personalis oratio et liturgiae communitariae, instructiones de Instituto et spiritu Societatis, revisiones vitae etc., praeter rationem conscientiae et generalem confessionem. Accurata fiat ante renovationem consultatio et singuli de defectibus a Superiore paterne, sed clare, admoneantur.

Sacerdotes post studia theologica poterunt, Superiore approbante, renovationem facere diebus qui aptiores videantur, praemissa convenienti recollectione.

Quae concessa sunt pro prima et ultima emissione votorum circa usum linguae vernaculae et recitationem simultaneam formulae, adhiberi quoque possunt in ritu renovationis votorum (AR 1966 766 ss.).

Commendo me ss. SS.

Romae, die 18 aprilis 1967.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

24. **20 aprilis 1967**

De normis promotionis ad gradum.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Litteris diei 15 februarii 1967, quae definitivae editioni Decretorum Congregationis Generalis XXXI praepositae sunt, tum Decreta cum Societate communicavi tum vacationem legis statui, usque

ad diem 1 ianuarii 1968 duraturam, circa Decretum 11, de normis promotionis ad ultima vota.

Statuta igitur hac vacatione legis, omnes Patres et Fratres, qui iuxta normas hucusque vigentes [1], tempus aetatis et Societatis sufficiens impleverint, modo solito proponendi sunt ad gradum die 15 augusti huius anni suscipiendum. Praeterea, si quis ex iis fuerit dilatus, aut propter rationes peculiares non propositus, post annum iterum erit proponendus, nec oportebit exspectare donec impleverint tempus iuxta novas normas requisitum. Idem dicendum est de iis qui iam antea dilati sunt aut, etsi tempus requisitum habentes, non propositi.

Quamvis praeterea novae normae nonnisi die 1 ianuarii 1968 vim suam habiturae sint, interim aliqui vere digni Coadiutores spirituales ad Professionem 4 votorum proponi poterunt iuxta leges hucusque vigentes, quae, intuitu novae legis, mitius interpretandae videntur. Sic quidam optimi Superiores vel professores vel concionatores vel scriptores, qui sunt Coadiutores spirituales, iam nunc ad sollemnem Professionem proponi poterunt. De eorum autem praeclaris talentis interea requirentur suffragia iureiurando confirmata quattuor iudicum, de quibus in Epit. n. 447.

Quod vero attinet ad eos qui post diem 1 ianuarii 1968 promovendi erunt, convenit ut iam nunc Superiores Maiores cogitare de modo procedendi incipiant, ut omnia tempestive praeparentur. Nonnulla igitur tibi in mentem revocare atque animadverti velim circa novas normas a Congregatione Generali XXXI decretas:

Expleto anno 1967, promotio Patrum et Fratrum ad gradum novis normis accommodanda erit, ipsique proponendi erunt tantum postquam absolverint triginta tres annos aetatis et decem annos in Societate, necnon, si sacerdotes sunt, praeter annos primorum in Societate studiorum philosophiae et theologiae peractos, et praeter tertiam probationem ac studia specialia (si quae facta erunt), annos saltem tres integros in fungendis ministeriis vel muneribus.

Ad Professionem 4 votorum proponi poterunt sacerdotes qui, etsi felicem successum in examine ad gradum non habuerint, praediti sint gradibus academicis vel donis egregiis, de quibus in C. G. XXXI d. 11, nn. 3 et 4 agitur, scilicet:

a) Laureati aut licentiati aliove aequivalenti gradu induti in scientiis sacris, vel qui has scientias cum laude docendo vel scribendo professi sunt, dummodo de eorum praestantia doctrinae constet.

b) Ii, sufficienti doctrina theologica praediti: qui notabile talentum gubernandi vel contionandi vel scribendi exhibuerint; qui

[1] Coll. Decr. d. 160 § 1, 5°, §§ 2-5; d. 165, 3°.

sunt viri in litteris vel scientiis versati et aut titulis superioribus academicis ornati, aut qui disciplinas superiores cum laude docuerunt; qui quodcumque munus vel ministerium Societati conveniens modo egregio et communiter laudato aliquamdiu exercuerunt.

Singulis vicibus igitur, cum de promovendis ad gradum agendum erit, ad normam C. G. XXXI d. 11, n. 5, oportet ut Provinciales et reliqui Superiores Maiores eorumque Consultores iudicent num aliqui et quinam Coadiutores spirituales vel Scholastici approbati, iuxta normas de quibus supra, proponendi sint ad Professionem 4 votorum. Quamvis Praepositi Generalis sit decernere de ipsa promotione ad gradum, Congregatio Generalis nihil statuit de numero eorum qui singulis vicibus propter huiusmodi dotes ad sollemnem Professionem proponi possint, de quibus igitur iudicium faciendum Superioribus Maioribus eorumque Consultoribus relinquitur.

Iuxta ea autem, quae Congregatio Generalis decrevit, duo extrema videntur vitanda:

Ex una parte, gradatim procedendum videtur, incipiendo a viris, donis vere egregiis praestantibus, qui a tota Provincia facile agnoscentur tamquam digni qui ad Professionem 4 votorum promoveantur. Requiritur insuper ut Superiori Maiori et Consultoribus constet de candidatorum praestantia doctrinae aut egregio valore apostolico et ministeriali. Generatim igitur sufficiens probatio praeclari talenti alicuius Patris non habebitur nisi per congruum tempus « modo egregio et communiter laudato » munus vel ministerium exercuerit, disciplinas superiores docuerit, etc. Ii vero, qui spem praebent fore ut in posterum egregii fiant sed in praesens dona egregia nondum actu exhibuerint, non sunt differendi donec de eorum praestantibus dotibus constet; sed, sufficienti tempore aetatis et Societatis peracto, ad gradum Coadiutorum spiritualium proponantur. Postea, necessariis conditionibus impletis, iterum, et plus semel si videbitur, ad sollemnem Professionem considerari poterunt.

Notandum quoque est huiusmodi gradus academici et dona egregia sola non sufficere ut quis ad sollemnem Professionem promoveatur. Nam praeter ea, sicut etiam in iis qui felici successu examen ad gradum subierint, requiruntur praestans et conspicua virtus, cuius « defectum nulla alia dona supplere possunt », rectum iudicium et prudentia in agendo, aptitudo supra mediocritatem ad nostra ministeria, iuxta novum decretum C. G. XXXI, 11, n. 2, 1°-3°.

Ex altera parte, novae normae non sunt interpretandae adeo stricte, vel dona non sunt exigenda adeo excelsa, ut propter ea fere nemo considerari possit dignus qui ad Professionem 4 votorum proponatur. Nam Congregatio Generalis voluit et decrevit ut « titulus

ad Professionem quattuor votorum, supposita sane congrua doctrina theologica, magis respiceret totum valorem religiosum et apostolicum viri », necnon ut quidam Coadiutores spirituales iuxta novas normas ad hunc gradum re vera promoveantur.

Propter eandem voluntatem Congregationis Generalis, renovata cura adhibenda est ne etiam ii, qui felicem successum in examine ad gradum habuerint, ad sollemnem Professionem promoveantur, si deficiant vel conspicua praestantia virtutis, ita ut bono suo exemplo ceteris praelucere dici non possint, vel recto iudicio et prudentia in agendo, vel aptitudine supra mediocritatem ad ministeria nostra. Superiores Maiores cum suis Consultoribus in candidatis iudicandis etiam, et praecipue, de his requisitis ferant oportet iudicium obiectivum, quidquid ceterum censendum videatur de bona voluntate et subiectiva inculpabilitate ipsorum candidatorum. Agitur enim non de subiectiva responsabilitate, ex indole vel temperamento forsan minoris habenda, sed de obiectiva aptitudine ad vitam et ministeria Societatis.

Quod attinet ad modum procedendi, tempestive praeparanda sunt ea quae Congregatio Generalis [2] decrevit ut Superiori Maiori eiusque Consultoribus praesto sint, cum de candidatis ad gradum agendum sit, nempe: schedula completa punctorum in examinibus totius curriculi tam philosophiae quam theologiae; notitiae amplae de aliis studiis superioribus sive in Societate sive extra factis; accurata relatio de ministeriis et operibus quibus candidatus incubuerit, cum iudiciis de successu etc.

Colligendae sunt quoque, atque scripto referendae, probationes ob quas Superiori Maiori et Consultoribus constet candidatus esse dignum qui ad sollemnem Professionem proponatur [3].

Ad Praepositum Generalem deinde de singulis candidatis, etiam de Coadiutoribus spiritualibus ad Professionem 4 votorum proponendis, mittantur (duobus saltem ante diem promotionis mensibus):

a) Solitum paradigma informationum de promovendis ad gradum. Donec tota informationum procedura, iuxta C. G. XXXI d. 11, n. 7, 1°, penitus investigetur et recognoscatur, paradigmata hucusque solita adhibeantur.

b) De sacerdotibus, qui examen ad gradum aut cum successu infelici aut non subierint sed aliis gradibus academicis vel donis egregiis praediti sint, referatur titulus ob quem ad sollemnem Professionem proponantur atque, sive in paradigmate sive in folio annexo, exponantur rationes quibus hic titulus demonstratur.

---

[2] C. G. XXXI, d. 11, n. 7, 2°.

[3] *Ibid.* nn. 3 § 2, 4 § 2, 5.

c) Separatae litterae Consultorum Superioris Maioris, quibus sua quisque iudicia de promotione vel dilatione singulorum candidatorum referant, additis quoque, si videbitur, iudiciis de titulis ob quos aliqui ad sollemnem Professionem proponantur. Enixe autem rogatur ut hae litterae Consultorum, in involucris utique clausis, eodem tempore et simul Romam mittantur ac paradigmata informationum et litterae Superioris Maioris. Secus enim, ut saepe fit, periculum est ne hae litterae vel ob oblivionem non mittantur vel tardius perveniant, et totum negotium diu retardetur.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 20 aprilis 1967.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

25. **21 aprilis 1967**

Per litteras ad Superiores Maiores nuntiatur P. Raymundum R. Walter, e Prov. Neo Eboracensi, electum esse Oeconomum Generalem Societatis, loco P. Romuli Durocher.

26. **24 maii 1967**

Viceprovincia Boliviana independens constituitur adnexa Assistentiae Americae Latinae Meridionali.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE

PRAEPOSITUS GENERALIS SOCIETATIS IESU

Boliviana natio, in Americae Meridionalis corde sita, primis nostrae Societatis temporibus et Dei verbum ac gratiam per nostros Patres avide hausit, et Societatis Iesu progressus et fundationes in sua ditione divitiis et caritate liberaliter fovit, ita ut mirum in modum Societatis domus atque opera ibi florescerent ac multiplicarentur.

Post instauratam vero nostram Societatem, primo a Provincia Toletana multis quidem annis fraterna sollicitudine est adiuta; postquam autem Provincia Argentinensis per aliquot annos eius susceperit curam, simul cum Paraquaria iamque Viceprovincia, a Pro-

vincia Tarraconensi anno 1950 dependere coepit. Tandem ab anno 1958 a Paraquaria seiuncta est, ita ut melius eius progressui et adiumento consuleretur, quod quidem Provincia mater impigre et generose effecit.

Cum re vera, Deo adiuvante, his postremis annis numerus valde auctus sit sociorum et domorum, nec sola iam spe re etiam optimae floreant vocationes, pervenit iam dies, a R. P. Ioanne B. Janssens, f. m. olim auguratus, quo gaudium directae a Praeposito Generali dependentiae Bolivianis Societatis Sodalibus concederetur.

Quapropter re coram Deo diligenter perpensa, auditis Praepositis Provinciae Tarraconensis et Viceprovinciae Bolivianae eorumque Consultoribus, exquisita quoque Patrum Assistentium Generalium sententia, pro ea, quam Litterae Apostolicae ac Societatis Constitutiones nobis conferunt, potestate, Viceprovinciam Bolivianam a Provincia Tarraconensi seiungimus atque in Viceprovinciam independentem, eodem nomine nuncupandam et Assistentiae Americae Latinae Meridionali adnumerandam erigimus, cum omnibus iuribus et officiis, quae Viceprovinciis independentibus e Societatis Instituto rite competunt.

Quod vero ad territorium, socios, subsidia attinet, haec quae sequuntur decernimus:

1. Territorium Viceprovinciae Bolivianae idem erit atque Viceprovinciae hactenus dependentis, videlicet totius actualis nationis Bolivianae, cum omnibus Societatis domibus, quae ibi nunc sunt aut in posterum erigentur.

2. Ad Socios quod attinet, nisi Praepositus Generalis in singulis casibus aliter statuerit:

a) Viceprovinciae Bolivianae pleno iure adscripti manebunt ii omnes, qui in territorio Boliviano nati sunt vel tempore ingressus in Societatem ibi domicilium habuerunt, quamvis in praesens aliis Societatis divisionibus applicati sint.

b) Item Viceprovinciae adscripti censendi sunt omnes Socii hucusque Provinciae Tarraconensi adscripti, qui ad Boliviam stabili modo destinati sunt nec revocati, quique sive in Bolivia sive alibi aut ministeriis nostris incumbunt aut magisterium, studia, probationes agunt.

c) Socii vero sive e Provincia Tarraconensi, sive ex aliis Societatis divisionibus qui his proximis decem annis ad Boliviam stabili modo destinabuntur, eidem Viceprovinciae applicati censebuntur; post quinque vero annos a destinatione Viceprovinciae ipso facto adscribentur, dummodo per duos saltem annos in ipsa Bolivia commorati sint.

d) Socii autem ex aliis Provinciis, Provinciae Tarraconensi applicati, nunc stabili modo in Bolivia degentes, novae Vicepro-

vinciae applicati habeantur neque inde avocari poterunt, nisi de mutuo consensu Superiorum Maiorum, quorum interest.

3. Bona quae ad Viceprovinciam sive ad eius Arcas quoquomodo iam pertinebant, Viceprovinciae independenti pleno iure adscribuntur.

4. Viceprovincia Boliviana, etsi iuridice independens et sui iuris, peculiari modo commissa manebit Provinciae Tarraconensi, quae eam hominibus et pecuniis, prout vires et adiuncta permittent, adiuvare perget perinde ac hucusque fecit; Praeposito vero Provinciae Tarraconensis commendatur suos olim Socios in Viceprovincia Boliviana degentes visitare, non quidem tamquam auctoritatem in eos vel in ulla eorum negotia habens, sed ut necessitates apostolicas ipso in loco melius perspicere valeat.

Tempus autem quo nova Viceprovincia hoc speciali modo sub tutela Provinciae Tarraconensis manebit, erit decem annorum. Absolutis vero decem annis, hoc conventum poterit renovari quoties necessitas id exiget atque Praeposito Generali, auditis Provinciae et Viceprovinciae Praepositis, videbitur, inductis quoque iis variationibus quae tunc opportunae censebuntur.

5. Praepositi Provinciae Tarraconensis et Viceprovinciae Bolivianae inter se conveniant nobisque approbandum proponant consilium de suffragiis pro defunctis etiam in posterum ad aliquod tempus peragendis, in mutui amoris grataeque memoriae testimonium.

6. Dubia, si quae occurant de hoc decreto in exsecutionem mandando, nobis solvenda proponantur.

Hoc nostrum Decretum die 21 iunii 1967, in Festo Sancti Aloisii Gonzaga in omnibus Provinciae Tarraconensis et Viceprovinciae Bolivianae domibus ad mensam legatur ab eoque die plenam suam vim obtinere incipiat.

Dominus ac Deus noster, deprecante Immaculata Virgine et intercedente Sancto Patre Ignatio haec omnia a nobis hodierno die statuta in coelo rata velit habere, novaeque independenti Viceprovinciae largiter benedicat, quo magis magisque domibus, Sociis, apostolico fructu ac sanctitate floreat ad maiorem Eius gloriam.

Datum Romae, die 24 maii 1967,
in festo B. V. M. a Strata.

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

IACOBUS W. NAUGHTON
Secr. Soc. Iesu

27. **26 maii 1967**

De normis promotionis ad gradum declaratio.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Quoddam dubium ortum est de normis promotionis ad gradum, de quibus litteras ad omnes Superiores Maiores die 20 aprilis huius anni misi. Quaeritur enim num ii Patres et Fratres, qui iuxta leges hucusque vigentes tempus aetatis et Societatis requisitum ante diem 1 ianuarii 1968 explebunt, ultima vota emittere possint, an potius etiam iis applicandae sint novae normae a C. G. XXXI statutae, ideoque exspectandum sit donec absolverint triginta tres annos aetatis et decem annos in Societate, necnon, si sacerdotes sunt, praeter annos primorum in Societate studiorum philosophiae et theologiae, et praeter tertiam probationem ac studia specialia, annos saltem tres integros in fungendis ministeriis vel muneribus.

Re bene perpensa auditisque Patribus Assistentibus Generalibus, haec statuo:

Patres et Fratres, qui ante diem 1 ianuarii 1968 tempus aetatis et Societatis iuxta leges hucusque vigentes requisitum absolverint, proponendi sunt ad gradum, nec eorum promotioni applicandae sunt novae normae, quae illo die, vacatione legis expleta, vim suam habere incipient. Eorum autem promotionis dies maneat dies 2 februarii 1968, nisi propter rationes particulares alia dies proponenda videbitur.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 26 maii 1967.

Tibi in Xto addictissimus
Petrus Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

28. 8 iunii 1967

Insula Mauritiana seiungitur a Vicepr. Madecassensi et unitur Provinciae Madurensi.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE

Praepositus Generalis Societatis Iesu

Cum missionarii nostrae Societatis in insula Mauritiana versantes maxime ad nuntium Evangelii apud incolas stirpis indianae diffundendum vocati sint ideoque omnino egeant cognitione linguarum et animi cultura Indiae, vix praeparari modo debito possunt nisi in ipsis Provinciis Indiae. Quapropter, ut huic necessitati efficacius provideatur, auditis Praepositis Provinciae Madurensis et Viceprovinciae Madecassensis eorumque Consultoribus, habitis quoque Assistentium Generalium sententiis, missionem nostram Mauritianam, Residentiam scilicet S. Ignatii Rosehillensis et territorium eiusdem insulae, a Viceprovincia Madecassensi seiungimus atque Provinciae Madurensi tribuimus tamquam territorium a reliqua Provincia separatum. In futurum igitur eiusdem Provinciae erit hanc missionem sustinendam et promovendam curare.

Hac tamen iurisdictionis mutatione non afficitur destinatio Patrum e Viceprovincia Madecassensi nunc in insula Mauritiana laborantium, qui ibidem suam activitatem missionalem pergent, donec uterque Superior Maior communi consensu aliter decreverint.

Quod spectat ad Socios in insula Mauritiana natos, si ultima vota iam nuncupaverunt, Viceprovinciae Madecassensi definitive adscripti maneant si autem ultima vota nondum emiserunt, Provinciae Madurensi adscribantur. Attamen, per sex menses post hoc Decretum promulgatum, Sociis conceditur facultas ut, ratione peculiarium adiunctorum habita, Patri Generali, mediante Superiore Maiore, propriam Provinciam adscriptionis proponant. Oriundi autem ex eadem insula, qui in Noviciatum Societatis annis futuris ingressuri sunt, Provinciam suae adscriptionis eligere poterunt Madurensem, Madecassensem vel etiam aliam.

Hoc nostrum decretum proximo die 31 iulii 1967, in festo S. Patris Ignatii, in praecipuis saltem domibus Provinciae Madurensis et Viceprovinciae Madecassensis secundum morem ad mensam legatur, ab eoque die plenam suam vim obtineat.

Quod reliquum est, Dominum Nostrum obsecramus ut, intercedentibus eius Beatissima Virgine Matre et S. Patre Ignatio, ea

quae decrevimus rata habere, atque laboribus apostolicis tam in territorio insulae Mauritianae quam in reliqua Viceprovincia Madecassensi et Provincia Madurensi ad suam maiorem gloriam et animarum bonum large benedicere et usque prospicere benigne dignetur.

Datum Romae, die 8 iunii 1967.
in festo B. Iacobi Berthieu.

Petrus Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

Iacobus W. Naughton
Secr. Soc. Iesu

29. **29 iunii 1967**

Constituitur Consiliarius pro rebus educationis et Secretarius exsecutivus Internationalis Centri Educationis.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

His litteris te certiorem facio me, auditis Patribus Assistentibus Generalibus, constituisse Consiliarium Patris Generalis pro rebus educationis P. Ioannem E. Blewett e Provincia Iaponica.

Pater Blewett etiam, tamquam Secretarius exsecutivus, praeerit Internationali Centro Educationis nostrae Societatis, quod in Curia Generalicia instituitur, ad mandandum in exsecutionem Congregationis Generalis XXXI decretum 28, n. 31 [1], scilicet: « Ad adiuvandum P. Generalem in promovendo toto opere educativo, condatur secretariatus educationis, cuius munus sit colligere et distribuere informationes de apostolatu educationis Nostrorum, necnon fovere consociationes alumnorum antiquorum eorumque periodicos congressus ».

Finis novi Centri, quod dependet directe a Patre Generali aut a Delegato quem nominaverit et spectat ad educationem alumnorum externorum, non autem clericorum in Seminariis et Facultatibus ecclesiasticis, nec Nostrorum in Scholasticatibus, indicatur in ipso decreto Congregationis Generalis: informationes, quae ad apostolatum educationis pertinent, colligere et distribuere; fovere et auxilium praebere ad fundandas et evolvendas consociationes re-

[1] AR XIV 958.

gionales et nationales Nostrorum, atque cooperationem promovere inter eas et inter alia Instituta educativa Societatis et aliorum; fovere et initiare studia et investigationes scientificas de re educationis; fovere consociationes alumnorum antiquorum Societatis; promovere periodicos congressus directorum vel delegatorum consociationum tum Nostrorum tum alumnorum antiquorum, aliaque huiusmodi.

Rogo ut hanc nominationem cum omnibus Nostris in tua Provincia communices, ita ut omnes cum Patre Blewett et mecum collaborari velint ad felicem successum huius novi Centri securius assequendum.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 29 iunii 1967,
in festo SS. Petri et Pauli.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

30. **20 iulii 1967**

De quodam libro a bibliothecis removendo; de Missa votiva SS. Cordis Iesu; de Supplemento Catalogorum 1968.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Mandante Patre Generali, tibi notum facio S. Congregationem de Religiosis, iuxta litteras Patri Generali die 12 iulii huius anni datas (Prot. N. 04115/64), decrevisse librum, « Dialogues avec le Christ - Moines en psychanalyse » (Paris, Grasset, 1966), a P. Gregorio Lemercier, O. S. B., olim Priore Conventuali Cuernavacensi, conscriptum, esse removendum a bibliothecis domorum religiosarum et Seminariorum. Pater Generalis igitur rogat ut, quod attinet ad nostras domos et Seminaria nostris curis commissa, hoc decretum in exsecutionem mandes.

Hac data occasione te certiorem facio S. Congregationem Rituum, Rescripto diei 7 iunii 1967 (Prot. N. S. 30/967), ad aliud quinquennium prorogasse facultatem qua sacerdotes nostrae Societatis in nostris ecclesiis et oratoriis celebrare possint prima feria sexta mensis, Missam de SS. Corde Iesu, tamquam votivam III classis. Facultas subest terminis et clausulis praecedentis concessionis [1].

[1] Cfr. AR XIV 152, 201.

Te etiam certiorem facio exemplaria « Supplementi Catalogorum Societatis Iesu, 1968 » typis iam mandata esse atque in Provincias, iuxta numerum a singulis expetitum, mox missum iri. Velis tamen curare ne nominationes aliquorum Superiorum Maiorum in Supplemento indicatae publici iuris fiant nisi post diem 15 augusti huius anni.

Mense augusto in Provincias mittentur solita paradigmata ad annuas *Tabulas statisticas* atque *Elenchos dimissorum et ad gradus academicos promotorum* conficiendos. Rogo igitur ut omnia praevideas et tempestive praepares, praesertim quod ad dependentes Viceprovincias et Missiones attinet, ita ut haec paradigmata, inscriptis inscribendis, tabellariis publicis vestrae civitatis committantur ante finem ianuarii 1968.

Notandum autem est iam necessarium non esse huc mittere *Elenchum eorum qui missi fuerant ad stationes balneares vel ad aquas salutares.*

Tibi in antecessum gratias agens, commendo me ss. SS.

Romae, die 20 iulii 1967.

Tibi in Domino addictissimus
IACOBUS W. NAUGHTON
Secr. Soc. Iesu

31. **30 iulii 1967**

De interrogatorio pro investigatione sociologica.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Ut activitates apostolicae nostrae Societatis, iuxta spiritum et statuta Concilii Oecumenici II atque Congregationis Generalis XXXI, hodiernis mundi et Ecclesiae necessitatibus melius accommodarentur, mense septembri anni superioris, 1966, statui ut hae activitates profundo studio subicerentur. Huiusmodi autem investigatio imprimis exigit ut ipsae necessitates bene cognoscantur, in quod varii coetus *Survey* in tota Societate nunc incumbunt.

Praeterea, ad iudicandum num nostri labores apostolici necessitatibus sint conformes, et num illas aptitudines re vera habeamus, quae requirantur ad adaptationem proximam vel remotam efficiendam, oportet accurate perscrutari tum opera et ministeria Societa-

tis, tum sociorum aptitudinem. Hinc, post plura studia et experimenta, confectum est interrogatorium, cui omnium Nostrorum est respondere. Duabus partibus consistit, altera ad omnes socios, etiam novicios (non autem candidatos in postulatu) respiciens, altera tantum ad sacerdotes qui ultima vota iam emiserunt. Exemplaria interrogatorii pro singulis Nostris ad Patrem Socium mittentur.

Felix successus huius investigationis, ut patet, magnopere dependet a collaboratione omnium Nostrorum et a fidelitate qua omnes et singuli quaesitis interrogatorii accurate respondere conentur. De modo procedendi haec habeo animadvertenda:

1. Huic interrogatorio respondere debent omnes socii qui in tua Provincia, Viceprovincia, Regione vel Missione actu degunt, etiamsi aliis Provinciis adscripti vel applicati sint.

2. Res ita componantur ut omnia interrogatoria cum responsis ad Patrem Socium intra proximum mensem septembrem restituantur.

3. Cum quaedam ex quaesitis necessario aliquatenus complexa sint, opportunum erit unum alterumve in singulis domibus designare, qui reliquos adiuvet ad responsa danda; designari autem poterunt a Patre Socio una cum Coordinatore *Survey,* qui iis explicabunt rationem procedendi a Nostris sequendam in responsis scribendis, difficultates solvent, etc. Si vero dubitetur de interpretatione vel applicatione alicuius quaesiti, recursum faciant ad coetum centralem (PP. Varga, Pin, Ozanam - Borgo S. Spirito, 5 - 00100 Roma), ut uniformitas in tota Societate servetur.

4. Pater Socius et Coordinator poterunt, si videbitur, conventum habere in praecipuis locis Provinciae, quo melius instruant de applicatione interrogatorii atque dirigant eos qui in singulis domibus designati fuerint responsabiles.

5. Cum interrogatoria responsis erunt impleta, Pater Socius et Coordinator ea examinent, ut constet omnibus et singulis quaesitis accurate responsum esse, atque, si quid desit, curent et emendetur. Deinde interrogatoria quam primum transmittenda erunt Romam, ubi ope machinae electronicae computabuntur et distinguentur. Exitus autem huius investigationis cum omnibus Nostris opportune communicabuntur.

Notandum denique est hoc interrogatorium hac vice locum tenere « Catalogi personarum primi », qui hucusque singulis trienniis de novis sacerdotibus conficiendus erat, necnon aliquorum quaesitorum « Supplementi triennalis Catalogorum personarum ».

In antecessum tibi sinceras gratias ago de tua collaboratione in hoc incepto ad felicem finem adducendo, quod, ut spero, in maio-

rem Dei gloriam et bonum animarum non parum vertet, et in bonum nostrae Societatis.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 30 iulii 1967.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

32. **8 septembris 1967**

De Tertia Probatione.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES
RECTORES TERTIAE PROBATIONIS ET INSTRUCTORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

His litteris sinceras gratias agere volo omnibus vobis quia tanta diligentia et sollicitudine respondistis interrogatorio de Tertia Probatione quod cum meis litteris diei 6 aprilis ad vos misi.

Vestra enim responsa constituunt pretiosum commentarium de Tertia Probatione. Plurimi singulis quaestionibus prout erant in interrogatorio responderunt. Aliqui magis libere suas sententias de Tertia Probatione exposuerunt. In responsis elucet magna sinceritas in describenda hodierna crisi circa Tertiam Probationem et magnum desiderium inveniendi solutionem validam. Non intendo in his litteris referre responsa, saepe sat longa, quae accepi; spero fore ut summarium sat plenum postea ad vos omnes mittere possim. Responsa interim subiecta sunt analisi accuratae et in consultationibus cum Patribus Assistentibus et aliis peritis conatus sum rationem habere praesertim difficultatum quae in responsis fuse exponuntur.

Non sane quod difficultates etiam crebriores mihi facerent dubium circa ipsum institutum Tertiae Probationis a Sancto Patre Ignatio sapienter conditum, a Summis Pontificibus saepe laudatum et a multis aliis religiosis utriusque sexus etiam nostris diebus introductum. Ipsa enim Congr. Gen. XXXI de difficultatibus Tertiae Probationis plene edocta non dubitavit suam aestimationem Tertiae Probationis in decreto decimo exprimere, sed simul voluit eius accommodatam renovationem quo illam ad fines ab ipso Fundatore intentos efficacius conduceret. Et in decreto octavo eiusdem Congre-

gationis optime describuntur finis et fructus Tertiae Probationis ad mentem S. P. Ignatii [1]. Constat igitur me teneri sive pro obligatione mea promovendi observationem Constitutionum sive pro debito meo obsequio erga decreta Congr. Gen., omni vi contendere institutum Tertiae Probationis perficere et accommodare exigentiis nostrorum temporum.

Sanctus P. Ignatius, uti bene scitis, iam ab experientia mystica Manresana ad *maius* servitium Dei contendebat, eminebat inter illos qui *magis affici volebant et insignes se exhibere in omni servitio sui regis aeterni et Domini universalis; ad maiorem Dei gloriam* semper anhelabat. Nec voluit inter suos, qui ad eiusmodi excellentiam non aspirabat. Et ideo ad scholasticos Coimbricenses scripsit: *Tantae obligationi qua obstricti estis bene agendi, vulgare quidquam satisfacere nequit.* Et in alio loco eiusdem epistolae: *Spectate vocationem vestram, ut ex una parte multas agatis Deo gratias pro tam magno beneficio; ex altera vero, ut petatis peculiarem fervorem, quo illi respondere possitis magno ardore et diligentia usi, quae vobis est apprime necessaria ad tales fines consequendos; socordiam vero, teporem, fastidium in studiis ceterisque exercitiis ob amorem Domini Iesu Christi fini vestro vehementer infensos reputate.*

Nihil igitur mirandum quod in scribendis Constitutionibus S. Ignatius eodem tono utitur cum fines Tertiae Probationis in parte V, capite secundo, numero primo exponit. Post allusionem ad *diuturnas* et *diligentes* probationes quibus idoneitas ad professionem constare debet, S. P. haec addit: *Ad hoc autem conferet, qui ad studia missi fuerunt, absoluta iam ea cura et diligentia quae ad excolendum intellectum adhibita fuerit, ultimae probationis tempore, in schola affectus diligentius se exerceant et in rebus spiritualibus et corporalibus, quae ad profectum in humilitate et abnegatione universi amoris sensualis, voluntatis et iudicii proprii, et ad maiorem cognitionem et amorem Dei conferunt, insistere; ut cum in se ipsis profecerint, melius ad profectum spiritus alios ad gloriam Dei et Domini nostri iuvent.*

In mente Sancti Ignatii finis consequendus adeo sublimis est, ut probationes etiam diuturnae et diligentes non sufficiant nisi coronentur tertio anno probationis. Quis audet dicere hodiernos Iesuitas non iam egere tertio anno probationis? Quis nisi forte ille qui eius finem non satis aestimavit? Volo igitur ad mentem Congr. Gen. institutum Tertiae Probationis omni diligentia tueri, sed simul promovere in Societate illam renovatam accommodationem quam vult Congr. Gen., secundum normas Concilii Vaticani II.

---

[1] C. G. XXXI, d. 8, sect. V, nn. 42, 43, 45.

Adhibeantur igitur illae novae methodi aptaque experimenta quae, in singulis Provinciis vel regionibus, Provincialium et Instructorum erit seligere cum mea tamen approbatione (d. 10, n. 4). Nam, ut innui in meis litteris 6 aprilis, nisi experimenta quae fiunt elementa continent quae adiuncta mere localia et temporanea superant, parum conferent ad futuras determinationes de ipso instituto Tertiae Probationis in Societate (d. 10, n. 5). Cumque non raro audio de experimentis et methodis quae nunquam meae approbationi proposita sint, ita ut situatio globalis nonnihil chaotica fiat, perpensis responsis quae ad meum interrogatorium data sunt et auditis PP. Assistentibus et aliis peritis, iudico vobis proponendas esse duas formulas vel structuras generales intra quas experimenta fieri debent, ut experientiae habendae in tota Societate aliquid validum conferre valeant ad futuram structurationem Tertiae Probationis.

Sed primum aliquid vobis communicare volo de aptiore tempore ad faciendam Tertiam Probationem. Plures respondentium censent tempus interponendum esse post Theologiam ad ministeria et experientias pastorales, quo Patres accedant ad Tertiam Probationem magis conscii suarum necessitatum spiritualium. Praeterea evitandum videtur ne pro quibusdam Tertia Probatio videatur quasi quintus annus theologiae cum consequenti sensu satietatis et taedii ab initio. Patres igitur mittantur cum parati sunt ad bonum fructum percipiendum. Decisio fiat a Provinciali post sinceram manifestationem conscientiae subiecti. Nec inutile erit colloquium cum Instructore ad indagandas dispositiones futuri Tertiani. Haec maior flexibilitas multo iam facilior fit ex norma Congregationis Generalis de tribus integris annis interponendis post absolutum theologiae cursum in fungendis ministeriis vel muneribus ante ultima vota.

Veniamus nunc ad illas formulas de quibus supra. Prima est illa hucusque communis, secundum quam centrum gravitatis, ut ita dicam, est ipsa domus Tertiae Probationis, etsi Patres Tertiani mittuntur extra domum ad experimenta, sive omnes simul sive singillatim. Sed sint Patres non nimis multi (multa responsa circiter 20 proponunt); renoventur experimenta iuxta necessitates singulorum; ordo diei sit flexibilis pro indole et maturitate tertianorum. Ad durationem Tertiae Probationis quod attinet Constitutiones in diversis locis [16], [71], [119] exigunt *unum annum* quem tamen R. P. Wernz in litteris 2 februarii 1910 datis interpretatus est *ad instar legitimi anni scholastici, integros decem menses complecti debere* [2]. Post primam sessionem Congregationis Generalis

---

[2] AR II, 29, 6.

permisi in aliquibus Provinciis ut duratio ad 9 menses reduceretur, postea in paucis ad octo i. e. quantum durare dicitur annus scholasticus in quibusdam nationibus. Sed reductionem ad octo menses non iam concedam nisi dentur rationes vere graves.

Altera formula ab aliquibus Instructoribus proposita, etsi non omnino diversa a prima, habet tamen aliquas notas diversas et continet tria stadia. In primo, per circiter 4 menses, maneant Patres in domo, ad Exercitia peragenda, ad studium intensivum et sapidum Instituti faciendum, ad institutionem pastoralem praesertim Exercitiorum accipiendam; deinde per quinque fere menses mittantur extra domum ad experimenta pastoralia, quantum fieri possunt efficacia et accommodata ad necessitates singulorum; liberi sint, si fieri poterit, ad domum identidem redeundum, ut reflexionem instituant de suis experimentis. Non obsto quominus experimenta aliquando respondeant futuris destinationibus Patrum, sed in aliis casibus praestabit dare illis experientias sacerdotales diversas, ad meliorem evolutionem illorum personalitatis religiosae et apostolicae. In illo longo stadio extra domum Patres debent omnino manere sub directione reali et efficaci Instructoris, qui tertianos visitare debet et qui valet illos protegere contra accumulationem laborum et alios abusus qui componi nequeunt cum statu Tertiae Probationis in quo vivunt. Hoc supponit illos non esse mittendos ad loca remota, cum Instructor, ut dixi, illos personaliter dirigere debeat. Absolutis experimentis, omnes per circiter tres hebdomadas redibunt ad Tertiae Probationis domum, ut simul cum Instructore, reflexionem et discretionem instituant de experimentis habitis; denique, octiduo Exercitiorum peracto, absolvitur Tertia Probatio. Iuxta hanc formulam duratio Tertiae Probationis erit circiter 10 mensium.

Haec fere sunt, Reverendi Patres, quae vobis proponere volui circa renovationem Tertiae Probationis. Rogo ut singuli Provinciales Provinciarum in quibus sunt domus Tertiae Probationis, mihi proponant in concreto quomodo velint Tertiam Probationem ordinare ad utiles experientias acquirendas. Formula generalis accedat oportet ad unam alteramve formulam supra descriptam, sed nihil obstat quominus quaedam variationes intra illas formulas mihi proponantur. Omnes enim cordi habemus illam sanctam institutionem Tertiae Probationis a S. P. Ignatio traditam ad mentem Congregationis Generalis accommodare et vivificare pro necessitatibus hodiernae Societatis. Conatus enim qui nunc fiunt non parum conferent ad successum illius futuri conventus post tres circiter annos habendi iuxta placitum Congregationis Generalis.

Hanc occasionem nactus addere aliquid volo ad modum consultationis de duobus aliis punctis, nondum definiendis, circa Ter-

tiam Probationem. Primum punctum a nonnullis agitatum est in responsis ad interrogatorium. Dubia enim moventur de significatione *probationis post sacerdotium* cum ex intentione Ecclesiae, sacerdotium assumatur ut quid definitivum, immo aeternum. Hac de causa aliqui proponunt ut via inveniatur faciendi partem saltem Tertiae Probationis ante ordinationem sacerdotalem. Iam in Concilio Vaticano II sermo erat *De opportunitate statuendi ut alumni, expleto cursu theologico, per congruum tempus diaconalem exerceant ordinem, antequam ad sacerdotium promoveantur.* Et in decreto Congr. Gen. de scholasticorum institutione praesertim in studiis, n. 31 legitur: *Ordinatio sacerdotalis praesertim ubi magisterium ante theologiam non fit, opportune differri potest secundum peculiares normas a Generali pro regionum condicione approbandas.* Disiunctio enim ordinationis sacerdotalis a tempore quasi fixo quod in nostro casu est ad finem tertii anni theologiae, melius consuleret libertati candidatorum contra pressiones sociales et in casibus perplexis utilis esset Superioribus Maioribus. Absolutis igitur studiis ordinariis et, quatenus opportunum videtur per congruum tempus sive studiis specialibus, sive magisterio sive labori futurae destinationi respondenti dicatum, cum ad ordinationem sacerdotalem et ipsi paratos se sentiunt et ut tales ab aliis iudicantur, ad Tertiam Probationem accederent ad mensem Exercitiorum, ad studium Instituti, ad institutionem pastoralem Exercitiorum. Haec omnia essent optima praeparatio immediata ad sacerdotium et in quibusdam casibus, includere possent electionem circa susceptionem sacerdotii. Post quattuor circiter menses ad Ordines promoverentur; dein per reliquos menses, ad experimenta extra domum mitterentur sub sollicita directione Instructoris, redituri versus finem ad reflexionem et discretionem spiritus de primis experimentiis sacerdotalibus et apostolicis. Haec dico non statuendo, sed vestras animadversiones petendo quo meliorem viam forte inveniamus tuendi omnimodam libertatem ordinationis sacerdotalis et simul restituendi conceptum *probationis* ad Tertium Annum.

Alterum punctum quod vestrae considerationi propono est de opportunitate instituendi plures Tertias Probationes, sed cum paucioribus tertianis in singulis. Facilius erit invenire locum pro 10 vel 12 Patribus quam pro 30; facilius certe erit Instructori dirigere minorem numerum tertianorum et pro illis invenire apta experimenta; et consequenter, ut mihi saltem probabile videtur, facilius erit invenire Patres idoneos ad munus Instructoris. In omni casu selectio et praeparatio Instructoris erit magni momenti et pro complexitate muneris, Instructor adiuvandus erit a peritis in Iure Canonico, in institutione pastorali et in aliis campis specialibus.

En, PP. carissimi, quae vestris responsionibus acceptis diuque coram Deo consideratis, mihi in mentem venerunt de Tertia Probatione vobiscum communicanda. Ut ex ipsa lectione comperitur, quaedam sunt ad praxim iam deducenda postquam auditis Consultoribus et P. Instructore, unam ex illis duabus viam seligeretis quae vestrae Provinciae magis consentanea sit, alia vero studio et considerationi subicienda et in ulteriorem determinationem amandanda.

Commendo me ss. SS.

Romae, die festo Nativitatis B. M. V.,
8 Septembris 1967.

Vester in Xto addictissimus,
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

33. **8 septembris 1967**

De suffragiis pro P. Romulo Durocher, olim Oeconomo Generali.

Die 3 septembris huius anni, in Sancti Hieronymi Domo Probationis in Provincia Montis Regii, post brevem aegritudinem, annum aetatis 78um, Societatis vero 58um agens, ultimis Sacramentis munitus, pie in Domino obiit P. Romulus Durocher, adscriptus eidem Provinciae, ad quam ante aliquot menses redierat, qui a die 5 decembris 1944 ad diem 21 aprilis 1967 munere Oeconomi Generalis functus est.

Quare, ad normam decreti 290, 8° *Collectionis Decretorum,* cuius normae adhuc vigent, etsi decretum ipsum abrogatum sit [1], velis curare ut singuli Nostri sacerdotes Sacrum unum faciant, qui vero sacerdotes non sunt, coronam seu tertiam Rosarii partem recitent et Missam atque Communionem offerant pro anima carissimi in Domino defuncti.

Romae, die 8 septembris 1967.

PETRUS ARRUPE, S. I.

[1] Cfr. C. G. XXXI, d. 55, 1.

34. **15 septembris 1967**

Statuta de Paupertate promulgantur.

AD UNIVERSAM SOCIETATEM

REVERENDI PATRES ET FRATRES IN XTO CARISSIMI
P. XTI

Vi decreti 18 n. 20 Congregationis Generalis XXXI, Statuta de Paupertate, quae ex eiusdem Congregationis mandato a Commissione Definitorum parata sunt, hodie promulgo « ad praxim et experimentum pro Societate universa usque ad Congregationem Generalem proxime futuram ».

Commissio Definitorum opus perfecit ad mentem Congregationis, nixa investigationibus a vicennio et amplius institutis et efficaciter adiuta consultationibus in quibus omnes Provinciae partem habuerunt.

Statutorum pars materialiter sat ampla (P. III nn. 51-95) continet dispositiones indolis magis iuridicae, illas nempe quae maxime domorum, operum vel Provinciarum vitam oeconomicam spectant. Necesse est enim ut in hoc ipso rerum ordine exprimatur paupertas simul cum iustitia et caritate. In hanc materiam inductae sunt mutationes quaedam, quae momenti sunt maioris quam cuipiam festinanter legenti videretur. Exinde Superiores et administratores modernis necessitatibus, ac nominatim mutuo communitatum adiutorio et quorumdam operum iuvamini, per vias planiores providere poterunt.

Ad singulos autem Nostros pertinent normae de patrimonii personalis administratione, de bonorum renuntiatione deque habitudine ad successiones (P. II c. 1 nn. 15-32). Hac in materia mutata sunt quaedam ad claritatem et efficacitatem maiorem, praesertim ut, quantum fieri potuerit, iura et obligationes quae in conscientia et iure canonico valent, secundum leges civiles sincera et valida ratione exprimantur. Neque sistendum est in harum normarum aspectu mere externo; in earum observantia, si serio assumitur, non parum exercetur realis paupertas quam secundum vocationem nostram in sequela Christi amplexi sumus.

Cotidianam tamen vitam personalem et communitariam magis spectat illud paupertatis exercitium de quo pars II c. 2 (nn. 33-50). Commissio Definitorum applicationes magis particulares tractare noluit; Statuta ita generalia et, ut ita dicam, aperta sunt ut spatium detur determinationibus peculiaribus vel novis. In hac ordinaria praxi nos omnes maiore responsabilitate erga Societatem

hodiernam et futuram obligamur, nam de ea potissimum valet illud: *Quid leges sine moribus*?, id est sine diligentia tum omnium sociorum tum Superiorum qua talium, praesertim in fovenda *vita communi* qua, ut veri fratres, omnia communia inter nos habere intendamus, nihil quod proprietatem privatam sapiat admittamus.

Quid autem mores sine spiritu? Motiva quibus tota paupertatis vita inspiretur, in Statutorum Parte I memorantur. In his paucis articulis, per modum compendii valde sobrii, resumuntur praecipua capita ex doctrina Ecclesiae, speciatim in recenti Concilio expressa, ex S. Ignatii mente et propositis, ex decretis C. G. XXXI. Haec decreta [1] meditemur; Concilii theologiam et monita [2] consideremus; profundiorem S. Fundatoris nostri inspirationem, praesertim in Exercitiis Spiritualibus, iterum scrutemur; tunc persuasum habebimus paupertatem in vocatione nostra nec intellegi nec gustari nisi in spiritu fidei et ex amore Christi, tamquam aspectum quemdam essentialem participationis in Ipsius mysterio salvifico; paupertatis praxim ab oboedientia seiungi non posse partesque primordiales in vita vere communitaria habere.

Ex tali inspiratione moveri et regi debet renovatio interna et accommodatio externa. De hoc elemento spirituali expedire videtur ut paulo fusius vobiscum agam. Quod data occasione fieri poterit.

Commendo me ss. SS. et orationibus.

Romae, die 15 septembris 1967.

Omnium addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

---

[1] C. G. XXXI, dd. 18; 19 nn. 4, 7; 27 n. 7 etc.

[2] *Const.* « Lumen Gentium » et « Gaudium et spes », in Decr. « Presbyterorum Ordinis » et « Perfectae Caritatis ».

ADVERTENDUM: Tum Statuta de Paupertate, tum Ordinationes: de Missis ad certas intentiones applicandis; de stipendiis Missarum et de praevia censura et de editione librorum, vim suam exercere incipient die primo ianuarii proximi ineuntis anni 1968.

35. **15 septembris 1967**

Statuta de Paupertate et tres Ordinationes.

AD UNIVERSAM SOCIETATEM

Reverendi Patres et Fratres in Xto carissimi
P. Xti

Dum Statuta de Paupertate ad experimentum promulgantur, sicut meis litteris die 12 februarii datis nuntiavi, duplicem quoque Ordinationem promulgo, alteram vi decretorum 55 et 56 C. G. XXXI « De Missis ad certas intentiones applicandis », alteram « De stipendiis Missarum ».

His Ordinationibus promulgatis, abrogata censentur omnia alia quae in « Catalogo Missarum et orationum quae Nostris praescribuntur » continebantur iis exceptis quae in Epit. n. 855, §§ 1 et 2 (relate ad domus fundatas) et nn. 856 et 857 cotinentur. Si quaedam difficultates in hac re habeantur, mihi proponantur.

Abrogata quoque sunt ea quae de Missis applicandis vel toti Societati vel aliquibus Provinciis ad specialem intentionem hucusque a Patre Generali praescripta erant; pariter abrogatae manent omnes conventiones inter Provincias vel Viceprovincias vel Missiones initae pro earum defunctis; quod si quaedam Provinciae eas iterare cupiunt, mihi proponere velint.

Novum cum antiquo catalogum comparanti, diminutus apparebit numerus Missarum a Nostris ad certas intentiones applicandarum; attamen multis Provinciis iam facultas data erat plures ex Missis praescriptis secunda intentione celebrandi; nunc vero omnes Missae praescriptae prima intentione celebrandae erunt, tum Missae ad intentiones P. Generalis, tum Missae pro defunctis sive propriae Provinciae sive totius Societatis, tum Missae pro benefactoribus et pro necessitatibus Ecclesiae et Societatis.

Superfluum censeo omnibus Nostris commendare fidelem Missarum praescriptarum applicationem, quae tanti momenti est pro conservatione et incremento nostrae Societatis, prout legimus in Const. P. X, n. 1: « Et iuxta hanc spem, primum medium et maxime consentaneum, orationum et sacrificiorum erit; quae, hac cum intentione sancta offerri, et singulis hebdomadis, mensibus et annis in omnibus locis ubi Societas residet, certa ordinatione institui debent » (812).

Hanc occasionem nactus, Ordinationem quoque mitto « De censura et editione librorum » iuxta decretum 54 C. G. XXXI § 1.

Commendo me ss. SS. et orationibus.

Romae, die 15 septembris 1967.

Omnium addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

ORDINATIO DE MISSIS AD CERTAS INTENTIONES APPLICANDIS

Quoties in hac Ordinatione una pluresve Missae applicandae praescribuntur, sine alia designatione, singulis Sacerdotibus praescriptae intelliguntur, et quidem prima intentione; ceteri autem non Sacerdotes tot Missas offerent, quot Sacerdotibus Missae praescribuntur.

§ 1. *Singulis mensibus*:

1°. Ad intentionem Patris Generalis: Missa una.

2°. Pro defunctis Societatis: Missa una. - Mense novembri haec Missa celebretur die 3 aut die proximo.

3°. Pro benefactoribus nostris: Missa una.

4°. Pro necessitatibus Ecclesiae et Societatis: Missa una. - Haec Missa mense ianuario celebretur, quantum fieri potest, in festo SS. Nominis Iesu; mense martio die 12, anniversario canonizationis SS. Ignatii et Francisci Xaverii; mense iunio in festo S. Cordis Iesu; mense iulio die 2, festo Visitationis B. M. V.; mense augusto die 7, anniversario restitutionis Societatis; mense septembri die 27, anniversario primae Societatis confirmationis.

§ 2. *Pro singulis Defunctis*:

1°. In domo ad quam annumerati erant, a Patribus huius domus: Missa una.

2°. Praeter hanc Missam, ab omnibus Patribus Provinciae ad quam adscripti erant, si non alteri Provinciae applicati, quo in casu Provinciae applicationis: Missa una.

§ 3. *Pro aliquibus in specie*:

1°. Pro Summo Pontifice, in eius obitu: una Missa, et praeterea in Ecclesiis nostris apta quaedam celebratio liturgica cum externorum participatione.

2°. Pro Praeposito Generali, in eius obitu: una Missa, et praeterea in Ecclesiis nostris apta quaedam celebratio liturgica cum externorum participatione.

3°. Nuntiatur obitus et specialia suffragia commendantur:

a) in tota Societate, pro eo qui fuerit Assistens Generalis, Secretarius Societatis, Procurator Generalis, Oeconomus Generalis;

b) in propria Assistentia, pro eo qui fuerit Assistens Regionalis;

c) in propria circumscriptione, pro eo qui fuerit Praepositus Provinciae vel Viceprovinciae, Superior Missionis, Delegatus stabilis P. Generalis.

4°. Pro defunctis parentibus Nostrorum, in eorum obitu, Superior localis curet ut congruus Missarum numerus celebretur.

Ordinatio de stipendiis Missarum

1. Provincialis, ad normam cc. 842 et 843, § 2, curare debet ut praescripta Ecclesiae de stipendiis a Nostris sedulo observentur.

2. Integra stipendia Missarum, sicut et eleemosynae quaelibet, Superiori vel Oeconomo vel Ministro tradenda sunt, significata donantium intentione, si ratio habenda erit huius intentionis.

3. Missarum numerus, quae cum stipendio a singulis applicantur, talis sit qui non impediat applicationem Missarum quae, in Ordinatione de Missis ad certas intentiones applicandis, indicantur, et nostris Sacerdotibus aliquot Missas pro suis intentionibus liberas singulis mensibus relinquat.

4. Si stipendia in Provincia defuerint, id Superiores vel Oeconomi Provinciae significent Oeconomo Generali, qui videat num illis Provinciis intentiones transmitti possint, cum vel sine stipendio, attento earum statu oeconomico, ut Provinciae magis egenae adiuventur.

Ordinatio de censura et editione librorum

Decretum 54 C. G. XXXI commendat Patri Generali et, quatenus opus sit, facultatem tribuit ut, retento principio generali Constitutionum de praevia censura librorum, normae tamen particulares nostri iuris, per modum experimenti, pro suo prudenti iudicio et auditis peritis et Assistentibus Generalibus accommodet.

Ex ipso decreto patet Congregationem Generalem retinere voluisse *principium generale* Constitutionum de praevia censura librorum ob duplicem finem qui intenditur, qualitatem nempe publicationis, quae etiam in rebus profanis mediocritatem superare debet, et doctrinae securitatem ad Ecclesiae et Societatis bonum. Utrumque enim a Nostris iure exspectatur et magni momenti est quia Nostrorum scripta ipsius Societatis responsabilitatem ultimatim involvunt.

At simul Congregatio Generalis voluit ut accommodarentur hodiernis apostolatus intellectualis exigentiis *normae particulares nostri iuris.* Normae enim iuris communis [1] a Societate non pendent; et quamvis praevideri possit quod in Codice Iuris Canonici recognoscendo quaedam ex illis mutentur, tamen donec vigent, religiose servandae sunt [2].

Additur vero *per modum experimenti,* quia normas definitivas dare non convenit donec novae iuris communis normae promulgentur, et ipsa experientia in novis nostri iuris normis applicandis plura nos docere poterit.

Quare praescripto Congregationis Generalis satisfacere cupiens, sequentes normas, quas periti quidam proposuerunt et Assistentes Generales approbarunt, promulgandas censeo ad normam praefati decreti, firmis manentibus ceteris de censura et editione librorum Nostris praescriptis quae sequentibus normis non opponuntur:

1. *Quoad Superiorum competentiam.* Licentia ipsius Provincialis requiritur pro scriptis maioris momenti, ut sunt libri proprie dicti vel materiae magis difficiles; pro ceteris scriptis, ut generatim pro articulis in ephemeridibus, convenit ut Provincialis habitualiter Superiorem localem (vel Directorem periodici, Praesidem Instituti, etc.) deleget ad licentiam concedendam.

2. *Quoad materiam quae censurae subiacet.* Pro scriptis *in rebus profanis,* quae tantum ex iure Societatis censurae subiciuntur, Provincialis (vel Superior localis ad normam n. 1) potest in casibus particularibus, pro sua prudentia, a censura dispensare. Pro scriptis *in rebus fidei et morum,* quae etiam iure communi censurae subiciuntur, normae generales serventur, at abrogantur normae particulares de censura in re biblica, salvis normis Epit. n. 882 de censorum delectu.

3. *Quoad numerum censorum.* Duo habeantur censores, praesertim in materiis gravioribus; at in casibus particularibus Provincialis (vel Superior localis ad normam n. 1), cum iudicium primi censoris simpliciter favorabile est, pro sua prudentia ab altero censore dispensare potest; cum vero duo censores habentur, servetur praescriptum Epit. n. 887.

4. *Quoad scripta ad usum privatum.* Provincialis (vel Superior localis si de divulgatione tantum intra domum agitur) iudicet num in casibus particularibus censurae praeviae subicienda sint scripta ad usum privatum multiplicanda, quae non sint typis im-

[1] Cfr. Can. I. C. 1384-1389.

[2] Cfr. ex. gr. can. 1386 § - « Vetantur clerici saeculares sine consensu suorum Ordinariorum, religiosi vero sine licentia sui Superioris maioris et Ordinarii loci, libros quoque qui de rebus profanis tractent edere, et in diariis, foliis et periodicis scribere vel eadem moderari ».

primenda. Quod si agatur de scriptis pro scholis, praesertim de re philosophica et theologica, saltem postquam multiplicata fuerint, tradantur uni vel duobus censoribus revisenda.

5. *Quoad relationes pro conventibus publicis.* Superior pro sua prudentia iudicet num, ratione praesertim argumenti tractandi, relatio sit prius perito ostendenda, salvis praescriptis de censura requisita antequam in lucem edantur.

6. *Quoad dicenda radiophonice vel televisive.* Licentia Superioris localis requiritur, qui pro sua prudentia iudicabit num conveniat ut, cum de textu aliquo legendo agitur, prius censurae subiciatur.

Velint nostri Scriptores et Censores has retractatas normas prae oculis habere ut fines intenti, quos initio commemoravi, plene obtineri possint, secundum ea quae Concilium Vaticanum II et Congr. Gen. XXXI statuerunt, harmonice componere intendentes congruam se exprimendi libertatem cum cautelis pro doctrinae securitate.

Ad hunc finem nostri Scriptores et Censores in memoriam revocare velint quae Congregatio Generalis, in decreto 9, quoad doctrinam tradendam statuit. Oportet enim ut sicut Professores in docendo, ita etiam Scriptores sedulo distinguant « ea quae tanquam doctrina fidei ab omnibus tenenda sunt et ea quae consensu doctorum probantur. Probabiles, novas et proprias explicationes modeste proponant » (n. 45). Neque neglegenda est prudens norma quae in sequenti paragrapho continetur: « Ut debitus doctrinae progressus securius ac fructuosius obtineatur, valde iuvabit quod Professores sua nova concepta, iam antequam scripto edant, libenter et sincere cum collegis communicent ut, si opus sit, ab eis emendari et eis etiam prodesse possint » (n. 46).

Peculiari vero cura norma servetur: « Itaque ab Ecclesiae sensu et voluntate dirigi se sinant, magisterio ecclesiastico debitum obsequium exhibeant, rationem habeant aedificationis in fide tum auditorum tum omnium fidelium; simul vero eos respiciant, qui a nobis seiuncti sunt » (n. 43).

Censores pariter in iudicio ferendo distinguant oportet publicationes proprie scientificas (ratione habita competentiae auctoris, naturae ac styli libri et eorum quibus destinatur) et publicationes quae omnibus indiscriminatim ideoque etiam minus praeparatis destinantur; in primo enim casu maior libertas desideratur, in secundo vero casu maiorem prudentiam animarum bonum postulat.

Tandem curandum erit ut omnibus pateat — quod in ipsis libris indicari poterit, ut alicubi iam fit — verum sensum licentiae Superioris in libris edendis, eam nempe non significare approbatio-

nem omnium quae in scriptis asseruntur, sed tantum errorem non inveniri contra fidem et mores.

Coetus Provincialium, si peculiares harum normarum accommodationes propriis condicionibus et casibus exoptent, ad normam decreti 54 § 2 Congregationis Generalis XXXI, eas Patri Generali proponant.

Romae, 15 septembris 1967.

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

STATUTA

DE PAUPERTATE ET DE CETERIS QUAE EAM CONSEQUUNTUR

STATUTA
DE PAUPERTATE ET DE CETERIS QUAE EAM CONSEQUUNTUR

Pars I

NORMAE GENERALES

Art. I - *De paupertate evangelica et religiosa*

1 - Spiritus paupertatis valorem habet essentialem in nostra vita evangelica et religiosa. Est enim spiritus Christi, qui « propter vos egenus factus est cum esset dives ut Illius inopia vos divites essetis » [1]. Hoc spiritu imbuti, socii Iesu, vera consecratione, « exinanitionem Salvatoris pressius sequuntur et clarius demonstrant, paupertatem in filiorum Dei libertate suscipientes » [2]. Simul Regni Dei bona manifestant, dum terrenis abrenuntiant et caritatem in egenos exercent, scientes « Dominum nostrum Iesum Christum servis suis, Regnum Dei solum inquirentibus, necessaria ad victum et vestitum esse subministraturum » [3].

2 - In Societate ea vitae ratio tenenda est quae ab omni avaritiae contagione sit quam remotissima, et evangelicae paupertati quam simillima, quamque primi Patres iucundiorem, puriorem, et ad proximi aedificationem aptiorem esse experti sunt [4].

3 - Fiducia omnis in Domino nostro constituenda est et ab Eo solo exspectentur res omnes ad Eius maiorem gloriam convenientes. Exigit quidem nostrae professionis ratio ut parati et in procinctu simus ad ea omnia, quae quovis tempore in Domino nobis iniuncta fuerint, nec petendo nec exspectando praemium ullum in praesenti hac et labili vita, sed eam, quae undequaque aeterna est, ex summa Dei misericordia semper sperando [5].

4 - Paupertas nostra in Societate est apostolica: « praedicare in paupertate » [6] misit nos Dominus. Commensuratur igitur fini apo-

---

Numeri post aliquot numeros marginales in parenthesi positi remittunt ad Epit. Inst. S.I. ed. 1962.

[1] 2 Cor. 8, 9.

[2] Conc. Vat. II, « Lumen Gentium », n. 42.

[3] Form. Inst. Pauli III et Iulii III, n. 7; C. G. XXXI d. 18, 3.

[4] Cfr. Form. Inst. Pauli III et Iulii III, n. 7.

[5] Ex. c. 4 n. 27 [82].

[6] S. P. Ignatius, ad I. Cazador, 12 febr. 1536 (MHSI Mon. Ign. Epp., I 96).

stolico, ita ut totus noster apostolatus spiritu paupertatis informetur [7].

5 - Formae nostrae paupertatis temporis mentalitati, vitae et apostolatui respondeant et testimonium visibile Evangelii constituant. Hinc paupertas nostra hodierna iis praecipue notis insigniatur: sinceritate, qua revera pauperes in vita simus; laboris studio, quo mundo laboris assimilemur; et caritate, qua in servitium proximi nos et nostra liberaliter impendamus [8].

6 - Sincera sit nostra professio paupertatis, ita ut huic professioni ratio vitae nostrae respondeat. Voluit sanctus Ignatius ut criterium pro paupertate vitae nostrae tum ex fine apostolico tum ex principiis evangelicis sumeremus, nam apostoli Evangelii sumus. Sed cum apostoli huius temporis simus, attendendae sunt circumstantiae maxime sociales temporum et locorum.

Si, vestigia, maiorum prementes, normas pressius definitas dare vel repetere velimus, supposita discretione in normis applicandis, dicendum esset quod ratio nostrae paupertatis, quoad tenorem vitae, civibus modicae condicionis accommodanda est, ita ut noster victus, vestitus, habitatio et itinera sint ut pauperibus accommodata [9], et ubi maioribus aedibus, itineribus vel mediis laboris uti debeamus, haec vere sint, idque quantum possibile sit clare appareat, necessaria et exclusiva apostolatus instrumenta, quae nos, in nostra paupertate manentes adhibeamus [10].

Societas vere intendit exigentiis huius realis non fictae paupertatis respondere [11].

7. - Paupertas nostra hodie aptissime manifestatur et elucet in exercitio et spiritu laboris, propter Regnum Dei et non propter mercedem assumpti. Sit haec paupertas assidue operosa, qua assimilamur hominibus qui panem suum cotidianum promerentur; sit aequa et iusta, ad suum unicuique dandum imprimis ordinata; sit tandem liberalis, ut ex labore nostro domos nostras pauperiores, opera nostra et egenos iuvemus [12].

8 - Paupertas ergo nostra signum evadat nostrae caritatis, quatenus nostra inopia alios ditemus. Nihil sit proprium, ut omnia sint in Christo communia. Communitates ipsae, abnegantes propriis, vinculo solidarietatis inter se uniantur. Partes tandem ipsae Societatis libenter pauperiores fiant, ut toti corpori Societatis inserviant. Nec inter Nostros solos limitetur circulatio caritatis, cum tota hu-

---

[7] C. G. XXXI d. 18, 4.
[8] C. G. XXXI d. 18, 6.
[9] Cfr. Ex. c. 4 n. 26 [81]; C. G. XXX d. 46, 4°.
[10] Cfr. C. G. XXX d. 46, 2° et 4°.
[11] C. G. XXXI d. 18, 7.
[12] C. G. XXXI d. 18, 8.

manitas Corpori mystico aptetur. Perficiat semper caritas obligationes iustitiae quibus pauperioribus et bono communi specialiter obstringimur [13].

9 - Meminerint tamen omnes nullam formam communitariam paupertatis nullumque exterius eius testimonium esse genuinum nec christianum nisi inspiretur sensu cordis maxime personali, paupertate scilicet spirituali, hausta ex intima et continua unione cum Verbo Dei incarnato. Hinc etiam eo amplior responsabilitati personali locus detur quo quisque perfectius vocationem suam ad paupertatem vivat, eamque etiam, salvo bono communi, sub ductu Superiorum discreta caritate exprimat parcius vivendo [14].

10 - Societas coram mundo, in quo magna pars humanitatis vulnerata et exspoliata iacet, amore boni Samaritani permota, et vocationis suae universalis conscia, examini subiciet rationem sui apostolatus, quo pleniori modo possit sese convertere ad derelictos, « evangelizare pauperibus, sanare contritos corde » [15].

Art. II. *De gratuitate ministeriorum*

11 - § 1 (525 § 1). Ut maiori cum libertate et proximorum aedificatione in divino servitio procedere possint, Nostri omnes non quaerentes quae sua sunt, gratis dent quod gratis acceperint [16].

§ 2. Hac ratione interpretanda est ministeriorum gratuitas in Societate:

1° Natura gratuitatis explicanda est in primis ex eius fine, qui est simul libertas interna (seu puritas ab inquisitione commodi proprii et temporalis), libertas externa (seu independentia a vinculis indebitae obligationis) atque proximi aedificatio, quae oritur ex hac libertate et ex amore Christi et hominum.

2° Gratuitati per se non repugnat Missarum stipendia seu eleemosynas secundum ius Ecclesiae vigens accipere. Ratio tamen in praxi habeatur aedificationis atque caritatis erga pauperes tum intra tum extra Societatem, iuxta normas a Praeposito Generali statuendas.

3° Salvis normis specialibus in casu paroeciarum, salva quoque legitima compensatione pro viatico aliisque expensis, etiam sustentationis, Nostri pro suo labore in ministeriis spiritualibus, speciatim in iis quae initio Formulae Instituti Iulii III memorantur, nulla stipendia exigere sed tantum ea accipere possunt quae eis

---

[13] C. G. XXXI d. 18, 9.
[14] C. G. XXXI d. 18, 10.
[15] Lc. 4, 18; cfr. Exerc., n. 167; C. G. XXXI d. 18, 11.
[16] P. VI c. 2 n. 7 [565], passim.

offerantur. Praepositi Generalis est normas de hac re in praxi definire.

4° Legitime percipi possunt iura auctorum, emolumenta seu honoraria, subventiones similesque proventus qui habentur ut fructus ingenii et industriae Nostrorum; in seligendis tamen ministeriis seu laboribus, Nostri ne determinentur intentione lucri.

5° Minervalia scholaria ministeriorum gratuitati per se non adversantur. Nihilominus, ex ipsa intentione apostolica Societatis in ministerio docendae instituendaeque iuventutis et secundum sancti Patris Ignatii mentem, enixe procurandum est, quantum per rerum temporumque adiuncta licebit, ut per media varia ad praxim docendi sine minervalium auxilio redeatur [17].

Art. III. *De paupertate fideliter conservanda*

12 (478 §§ 1, 2) - Diligant omnes paupertatem ut matrem, et, iuxta mensuram sanctae discretionis, suis temporibus eius effectus aliquos experiantur [18]. Paupertas ut murus religionis firmus, in sua puritate conservanda est, quantum divina gratia aspirante, fieri poterit [19].

13 (478 § 3) - Meminerint humanae naturae hostem eniti solere ut debilitetur hoc paupertatis propugnaculum ac refugium (quod Deus Dominus noster religionibus inspiravit contra illum aliosque religiosae perfectionis adversarios), ideoque quae a primis Fundatoribus bene ordinata erant, immutentur per declarationes vel innovationes primo illorum spiritui minime consentaneas. Ut ergo Societati in hac parte prospiciatur, quicumque in ea sollemnem professionem emittunt, peculiari voto, de quo in Epit. n. 537, promittant se ad innovationem Constitutionum, in iis quae ad paupertatem pertinent, nihil umquam facturos, nisi ad illam magis restringendam [20].

14 (478 § 4) - Omnes Nostri, Superiores in primis, paupertatem a S. Patre Nostro tam sollicite commendatam in sua puritate conservare studeant, et persuasum habeant ex observatione priscae paupertatis bonam Societatis famam et prosperitatem multum pendere [21]. Nedum autem pauperes esse et apparere erubescant, immo se veros evangelicae paupertatis sectatores profiteantur [22].

---

[17] C. G. XXXI d. 18 VI, 16; cfr. SS. Paulus VI. Epist. Emm. Cadinalis e Secretis Status, die 6 junii 1966 (AR XIV 1006-1007).

[18] P. III c. 1 n. 25 [287].

[19] P. VI c. 2 n. 1 [553].

[20] Cfr. P. VI c. 2 n. 1, A [553-554]; cfr. C. G. XXXI d. 18 IV, 14; Epit. 537.

[21] Coll. d. 174.

[22] C. G. XXVIII d. 25 4°.

PARS II

DE PAUPERTATE NOSTRORUM

Caput I - De paupertate personali

Art. I. *De paupertate Scholasticorum et Coadiutorum approbatorum*

15 (479 § 1) - Nostri post prima vota conservant proprietatem bonorum suorum, et capacitatem sibi acquirendi alia bona; sed ea tantum quae patrimonium eorum seu capitale constituant aut ad illud sive ex natura sua, sive ex donantium voluntate, sive ob etiam peculiarem rationem pertineant. Cetera vero bona acquirunt Societati [1].

16 (479 § 2) - Peccant contra votum paupertatis, quicumque sine licentia actum proprietatis in bona sua exercent [2]; hic autem actus, etsi illicitus, non est invalidus [3].

17 (479 § 3) - Cessio ac dispositio de qua in can. 549 § 1 (Epit. n. 136 § 2):

1° Si praetermissa fuerit ob defectum bonorum et haec postea supervenerint, aut si facta fuerit et postea alia bona quovis titulo obvenerint, fiat aut iteretur secundum normas § 1 eiusdem canonis statutas, non obstante simplici professione emissa [4];

2° Mutari potest, non quidem proprio religiosi arbitrio, sed de Generalis licentia, dummodo mutatio, saltem de notabili bonorum parte, non fiat in favorem Societatis; per discessum autem a Societate, eiusmodi cessio ac dispositio habere vim desinit [5].

18 - § 1. Ante prima vota Nostri saltem qui bona propria actu possident, condant testamentum civiliter validum, nisi aliud a Generali pro provincia statutum sit.

§ 2. In hoc testamento de bonis libere disponant, attentis normis nn. 27 et ss. circa dispositionem bonorum in renuntiatione et audito, si opportunum fuerit, viro perito.

§ 3. Si praetermissum fuerit testamentum et bona postea supervenerint, fiat ad normam § 1; si vero factum fuerit et postea alia bona quovis titulo obvenerint de quorum dispositione nihil provisum sit, testamentum compleatur.

---

[1] Coll. d. 175 § 1; cfr. IC. 580 §§ 1, 2; Gregorius XIII « Quanto fructuosius »; Id. « Ascendente Domino »; P. IV c. 4 E [348].

[2] Coll. d. 175 § 2.

[3] IC. 579.

[4] IC. 569 § 2.

[5] IC. 580 § 3; Comm. Cod. 15 maii 1936 (AAS. XXVIII 210).

§ 4. Testamentum mutari potest post vota de licentia Provincialis vel, si res urgeat, Superioris loci.

19 (479 a) - Ad Scholasticos et Coadiutores temporales approbatos qui servitium militare (vel eius loco civile) peragunt, etiam si eorum vota religiosa suspensa fuerint ad normam Epit. n. 414 § 1, 3°, hae normae sunt adhibendae:

1° Stipendia et quidquid ipsi acquirunt ex eo quod sunt militares, Societati acquirunt;

2° Praemia quae parvi sint valoris, Societati pariter cedunt; quae vero notabilis valoris sint, in sortem sunt convertenda, cuius fructus a Societate percipiuntur, dum illi in ea permaneant. Haec sors includenda ab illis erit in renuntiatione bonorum ad normas nn. 20-30; ante renuntiationem vero, si illi in Societate moriantur, acquiritur Societati; si quavis de causa e Societate dimittantur, ipsis sine fructibus iam maturis restituenda est.

3° Pensiones quae illis obveniunt propter insignia merita vel propter vulnerationem vel morbum in militia contractum, dum illi in Societate permanent, Societati tribuuntur ad eamque pertinent, applicandae ad normam n. 56; si illi e Societate dimittantur, a die dimissionis eas sibi acquirunt.

4° Praemia, munera vel quaelibet huiusmodi largitiones ex illorum obitu data, si illi in Societate occubuerint, cedunt Societati [6].

Art. II. *De renuntiatione bonorum*

20 (481) - § 1. Ex iure Societatis, a Concilio Tridentino confirmato [7], renuntiatio bonorum a Nostris fieri potest et debet ubi primum, expleto primo probationis anno, Superiores id iubent [8]; et ad hoc debent se obligare quicumque in Societatem admittuntur [9]; hic autem actus nec votum est, nec solum propositum, sed simplex promissio, hac conditione affecta: « si ille perseveraverit, et Superior illi iniunxerit » [10].

§ 2. Usus vero huius privilegii a Societate ita definitus est, ut renuntiatio plerumque brevi ante ultima vota fiat, et nisi aliud statuerit Generalis, ante haec vota emissa effectum suum non consequatur [11].

---

[6] S. C. de Rel. 30 iul. 1957 (AAS. XLIX 873); Instr. Serv. Milit. (AR. XIII 464).

[7] Conc. Trid. Sess. 25 c. 16 de Regularibus.

[8] Ex. c. 4 n. 2 [54]; P. III c. 1 nn. 7, 25, F [254, 255, 287]; P. VI c. 2 H [571].

[9] Gregorius XIII « Ascendente Domino »; Ex. c. 4 n. 2 [54].

[10] Coll. d. 176 § 1.

[11] Coll. d. 176 § 2.

§ 3. Beneficiorum vero ecclesiasticorum resignatio fiat statim post emissa prima vota et quamprimum cum legitima auctoritate ecclesiastica communicetur; vim autem suam obtinebit, ubi eius acceptatio renuntianti significabitur [12].

21 (482) - Renuntiatio post prima vota, sine facultate Superioris facta, violationem voti paupertatis Societatis continet [13].

22 (483 § 1) - Renuntiatio debet esse:

1° Universalis, ita ut complectatur omnia bona et iura quae quis actu habet et quodlibet ius vel actionem in bona quae sperat;

2° Absoluta, ita ut renuntians a se omnem fiduciam submoveat bona ullo tempore recuperandi [14].

23 (483 § 2) - Formula renuntiationis talibus verbis concipi debet, ut effugia omnia praecludantur.

24 (483 § 2) - § 1. Praestanda sunt omnia quae requiruntur ut renuntiatio, quantum fieri potest, etiam iure civili effectus consequatur [15].

§ 2. Si renuntiatio plenos effectus civiles sortiri non possit, Nostri testamentum vel aliud legale instrumentum conficiant ut dispositiones in renuntiatione statutae saltem aliquos effectus civiles consequantur.

§ 3. Etiam post ultima vota condant Nostri testamentum vel aliud legale instrumentum, quandocumque id necessarium videatur, iudicio Provincialis, ut iura, bona, indemnitates quae ad Societatem vel tertium aliquem reapse pertinent etiam in foro civili agnoscantur.

25 (484) - Nominatim secundum Institutum nostrum:

1° Bona et iura actu habita, etiam forte ignota, definito fini vel personae sive physicae sive morali applicanda sunt; idemque fieri debet de bonis quae, brevi temporis spatio quod ad normam n. 20 § 2 intercedit inter renuntiationem et ultima vota, forte obvenirent [16];

2° De bonis hereditariis, post ultima vota sibi obventuris, Nostri ne disponant, sed ea simpliciter abdicent; qua tamen norma practica Societas non intendit de legitimitate huiusmodi dispositionum quidquam theoretice statuere [17];

3° Hereditaria successio, cuius nec Nostri post ultima vota nec Societas eorum ratione capaces sunt ad normam nn. 31 et 32,

---

[12] Coll. d. 176 § 3; IC. 190; cfr. Ex. c. 4 n. 5 [59].
[13] Coll. d. 177.
[14] Coll. d. 178 § 1; cfr. Ex. c. 4 n. 1 [53]; P. III c. 1 F [255].
[15] Coll. d. 178; cfr. IC. 581 § 2.
[16] Coll. d. 179 1°.
[17] Cfr. Coll. d. 179 2°.

ea tantum intelligitur in qua quis secundum legem civilem loci heres, non autem legatarius, constituatur, nisi constet defuncti intentio benefaciendi Societati vel directe vel ratione religiosi, quae intentio in casu dubii praesumi potest;

4° Renuntians debet parentes et propinquos docere de normis sub 3° et n. 31 contentis, ideoque ipsis competere plenam libertatem disponendi de bonis quae sibi ut heredi obventura essent. Suggerere autem licet, debita cum discretione, ut per aliquam dispositionem illis bonis iuvetur Societas vel aliud opus pium [18];

5° Quaecumque bona, quae Nostris post ultima vota titulo donationis vel legati obveniant, acquiruntur Societati [19];

6° Quod si quis, cum facultate Generalis, renuntiationem prius faciat, quae statim suum effectum sortiatur, debet etiam tunc bonis, quae quovis titulo ad normam n. 15 ante ultima vota ei obvenire possent, diserte renuntiare in favorem tertii, etiam, si voluerit, Societatis [20];

7° Census et pensiones personales, quibus ex lege renuntiari non potest, similiter certo fini applicentur, ita ut, licet nomine pensionarii retineantur, hic tamen ius nullum servet [21];

8° Statuere non licet ut certa pensio renuntiantem de loco in locum sequatur; neque ut pars aliqua bonorum reservetur usui pio, quem ipse renuntians ad arbitrium semper suum designet [22].

26 (485, 486) - § 1. Documentum scriptum renuntiationis secundum formulam a Praeposito Generali pro singulis Provinciis vel Assistentiis approbatam conficiatur, in eoque declaretur:

1° In cuius favorem de bonis et iuribus actu habitis, etiamsi forte ignota sint, disponatur ad normam n. 25, 1°; quod si nulla bona vel iura habeantur, id ipsum notetur;

2° Bona hereditaria simpliciter abdicari, ad normam n. 25, 2°-4°.

§ 2. Pactiones quoque cum parentibus vel aliis forte initae, et declarationes ab ipsis ad normam n. 25, 4° factae, scripto consignentur [23].

§ 3. Ad haec documenta recte conficienda secundum ius canonicum et civile, vir peritus consulatur.

§ 4. Horum documentorum duplex conficiatur exemplar, quo-

---

[18] Cfr. Coll. d. 179 3.
[19] Cfr. Coll. d. 179 2.
[20] Coll. d. 179 4
[21] Coll. d. 179 5.
[22] Coll. d. 179 6.
[23] Cfr. Coll. d. 180.

rum alterum in archivo Provinciae ad quam renuntians pertinet asservetur, alterum mittatur ad Generalem.

27 (487) - Applicatio bonorum fiat primum in res debitas, si quae forte fuerint; sin minus, fiat certe ut decet virum vitae spiritualis sectatorem, qui sequitur consilium Christi: « Da pauperibus ». Poterit autem renuntians pro sua devotione de bonis in hoc potius quam in illud opus disponere, prout in Domino intellexerit ad divinum beneplacitum magis convenire [24]. Superioribus vero licet renuntianti necessitates Societatis modeste exponere, ita tamen ut in sua dispositione liber ille maneat.

28 (488) - Si renuntians bona sua operibus piis extra Societatem applicare velit, id nec impediri nec dissuaderi debet; neque ullus ad id Superiorum assensus requiritur.

29 (489) - Si existimaret renuntians in consanguineos bona sua dispensanda propter parem vel maiorem ipsorum penuriam et iustas alias ob causas, committere id debet iudicio unius vel duorum vel trium virorum, qui et doctrina et pietate commendentur, quos unusquisque cum Superioris approbatione elegerit (et quidem intra Societatem, nisi Superiori iustas ob causas viderentur horum aliqui extra Societatem assumi debere), et eisdem acquiescere; et quod illi sentient perfectius et Deo ac Domino nostro gratius esse, habita omnium circumstantiarum ratione, exsequi debet [25].

30 (490) - § 1. Si quid Societati elargiri velit renuntians, sciat maioris perfectionis esse, exoptando universalius bonum, id Generalis dispositioni relinquere, quam tenero affectu ad loca particularia descendere; si tamen in aliquo talis animi propensio cernatur, etiamsi paratus sit iudicio Superioris suum submittere, Provincialis Generalem certiorem faciat [26] de pretio bonorum, de necessitatibus domorum ac Provinciae, denique quo propendeat voluntas abdicantis.

§ 2. Acceptatio renuntiationum in favorem Societatis, quae semper ad validitatem necessaria est, et earundem applicatio ad Generalem pertinet. Utraque tamen permittitur Provinciali, si earum valor non excedit summam quam de Generalis licentia in sumptus extraordinarios expendere potest. Generalis vero necnon et Provincialis potestatem habent acceptandi et ratam habendi, etiam post ultima vota vel post mortem donantis, donationem antea factam; quae si non acceptetur habeantur haec bona tamquam simpliciter abdicata.

---

[24] Gregorius XIII « Ascendente Domino »; Ex. c. 4 nn. 1, 2, 5 [53, 54, 59]; P. III c. 1 n. 7, G [254, 256].

[25] Ex. c. 4 n. 3, A [55, 56]; P. III c. 1, G [256].

[26] P. III c. 1 n. 9, H [258, 259].

§ 3. Si bona dispositioni Provincialis relinquantur, applicanda sunt intra Provinciam ad quam renuntians pertinet, nisi in casibus particularibus aut timor offensionis aut aedificatio aliud suadeat.

§ 4. Idem generatim fieri oportet, si dispositioni Generalis relinquantur; sed hic propter graves rationes, ad mentem Constitutionum, ea etiam aliis Societatis necessitatibus applicare poterit [27].

§ 5. In applicatione renuntiationum Provincialis consulat in primis arcae Seminarii Provinciae, deinde aliis arcis de quibus in nn. 84, 86, vel singularibus domibus, nisi malit pro occurrente quavis necessitate ea bona ad tempus, sed non ultra biennium, deposita servare.

§ 6. Bona in favorem Societatis relicta, cum aedificatione et caritate, non cum rigore exigantur; et ex iis eleemosynae aliquae in pauperes distribuantur.

Art. III. *De paupertate sollemniter Professorum et Coadiutorum Formatorum*

31 (491) - § 1. Ex iure communi non minus quam ex nostro, sollemniter Professi tam possidendi quam sibi acquirendi, et nominatim omnis hereditariae successionis accipiendae, sunt incapaces; omnesque eorum actus, voto paupertatis contrarii, si sint irritabiles, sunt invalidi; firmo praescripto n. 25, 2°-5° de incapacitate Societatis adeundi hereditates eorum ratione.

§ 2. Donationes vel legata iis obvenientia Societati acquiruntur; hereditates vero, nisi intentione benefaciendi Societati datae sint, simpliciter recusari debent ad normam n. 25, 2° [28].

32 (492) - Coadiutores formati, spirituales et temporales, quamquam eorum vota sunt simplicia, ex iure Societatis, in omnibus dispositionibus n. 31 sollemniter Professis aequiparantur [29].

Caput II. De iis quae omnibus nostris observanda sunt

Art. I. *De voto paupertatis*

33 (495) - § 1. Nemini licet ulla re uti [1] vel de ea disponere tamquam propria.

---

[27] Coll. d. 181; cfr. P. III c. 1 n. 9 [258].

[28] IC. 479; 582, 1°; Form. Inst. Pauli III et Iulii III n. 7; Gregorius XIII « Quanto fructuosius »; Id. « Ascendente Domino »; Ex. c. 1 n. 3 [4]; P. VI c. 2 n. 11, H [570, 571]; Coll. d. 179, 2°.

[29] Gregorius XIII « Quanto fructuosius »; Id. « Ascendente Domino »; Ex. c. 1 n. 4 [51]; P. VI c. 2 nn. 4, 12 [560, 572].

[1] Gregorius XIII « Quanto fructuosius »; Id. « Ascendente Domino »; P. III c. 1 n. 7 [254].

§ 2. Nostris interdicitur sine consensu Superioris quidquam de iis quae domi sunt sibi usurpare, dispensare, mutuo dare, aut ab externis aliquid quovis modo, sibi aut alii accipere [2].

§ 3. Serventur regulae a Generali pro Provincia probatae circa res quarum usus habitualis unicuique ad vitam et laborem permittatur vel quas aliquis domum mutando secum asportare possit.

34 (495 § 3) - § 1. Dependentia a Superioribus fideliter ab omnibus exerceatur, tam in petenda licentia quam in ratione reddenda [3].

§ 2. Normae habeantur in singulis Provinciis quoad pecuniam quae concedi habitualiter possit unicuique ad parvulas expensas quotidianas, quin tamen ea uti liceat ad comparandas res quas secundum vitam communem Superiores providere debent.

35 (500) - § 1. In virtute sanctae oboedientiae prohibetur ne quis, sine expressa Superioris facultate, pro se vel pro aliis ab externo mutuam accipiat pecuniam, etiam in pios usus expendendam [4].

§ 2. Severe prohibetur ne quis, sine expressa facultate Superioris, quocumque praetextu, nomine proprio vel alieno, pecuniam collocet ad lucrum ex ea percipiendum, aut ullo pacto de fenore percepto disponat, salvo praescripto Epit. n. 136 § 2, 2°, et quidquid pecuniae alicui obtigerit, Superioris arbitrio permittatur [5].

Art. II. *De vita communi*

36 (497) - § 1. Ex praescripto Codicis, vita communis accurate ab omnibus servetur, etiam in iis quae ad victum, ad vestitum et ad supellectilem pertinent [6].

§ 2. In Societate autem haec vita communis ita intellegi debet:

1° Quoad victum, vestitum et cetera vitae necessaria, retineatur uniformitas diversarum domorum, quantum patitur varietas locorum et nationum, et tam Superiorum cum sodalibus, quam sodalium inter se; si quid vero peculiare ob infirmam valetudinem aliamve iustam causam alicui necessarium iudicetur, id vitae communi minime repugnat;

2° Omnia haec Superiores sodalibus secundum rectam caritatem et aequalitatis mensuram, paternamque curam et providentiam suppeditare debent; neque licet aut ulli ea sibi alia via procurare, aut ulli Superiori hanc facultatem concedere;

---

[2] P. III c. 1 n. 8 [257].
[3] C. G. XXVIII d. 25, 2°.
[4] Coll. d. 311.
[5] Coll. d. 186.
[6] IC 594 § 1.

3º Si quid huiusmodi sponte ab externis offeratur, id in communem usum accipiatur; in casibus vero particularibus videat Superior pro sua prudentia quid expediat; et si in rebus maioris momenti dubius sit, ad Provincialem recurrat [7].

37 (497 § 3) - Religiosi legem vitae communis Constitutionibus praescriptae in re notabili violantes, graviter moneantur, et, emendatione non secuta, puniantur etiam privatione vocis activae et passivae, et, si Superiores sint, etiam officii [8].

38 (497 § 4) - Quo facilior huius vitae communis observantia reddatur, Superiores necessaria non solum ad vitam, sed etiam ad labores quantum poterunt, sodalibus paterne suppeditent, iisque ne permittant ut illa sibi alia via procurent [9].

39 (495 § 1) - Unusquisque iis, quae de communi data fuerint ad usum suum necessarium aut convenientem, resecatis superfluis, sit contentus [10].

40 (498) - § 1. Salva norma n. 34 § 2, nemo pecuniam apud se habeat, nisi cum generali sive speciali Superioris facultate et ad solos usus a Superiore designatos; apud alium vero nec pecuniam nec quidquam aliud [11].

§ 2. Haec prohibitio extenditur etiam ad pecuniam vel ad alia bona quorum dominium penes alium maneat, sed quibus aliquis e Nostris suo arbitrio utatur, neque ullus Superior valide talem usum permittere potest, reprobato praetextu quod, qui hac ratione pecunia vel aliis rebus utitur, tantummodo alienam voluntatem exsequatur [12].

41 (499) - § 1. Si quando ob iustas causas permittendum visum fuerit ut quis pecuniam habeat ab externis acceptam et ad honestos usus destinatam, ea deponi debet apud Oeconomum, a quo cum domus aut mediati Superioris facultate id quisque accipiet quod ei necessarium fuerit. Haec pecunia autem numquam impendi potest in ea comparanda, de quibus n. 36; quae quidem Superiores, nulla talium depositorum habita ratione, subministrare debent.

§ 2. Nec licet deposita hac condicione admittere ut non possit, etiam invito vel inscio subdito, Superior quoque eas pecunias ex-

---

[7] Coll. d. 183; cfr. P. VI c. 2 n. 11 [570]; Litt. P. J-B Janssens 15 sept. 1951 (AR XII 118).

[8] IC 2389.

[9] C. G. XXVIII d. 25, 3º; cfr. Litt. P. J-B Janssens 15 sept. 1951 (AR XII 118 s.).

[10] P. VI c. 2 n. 11 [570]; cfr. C. G. XXX d. 46, 5º.

[11] Ex. c. 4 n. 4 [57]; P. VI c. 2 n. 11, H [570, 571].

[12] Cfr. Coll. d. 184.

pendere prout sibi videbitur, non tamen ad alios fines, quam quos donator intendit.

§ 3. Caveant Superiores ne huiusmodi deposita quodam modo perpetua fiant, itaque sensim quaedam species peculii inducatur; eorumque origini attendant diligenter, quae facile non paucis nec levibus naevis maculari possit [13].

Art. III. *De ratione vivendi Nostrorum in exterioribus communi*

42 - Paupertas communitaria nostra amplectitur simul et illam « vitam communem » quae, ut elementum essentiale cuilibet familiae religiosae, a sancto Ignatio ex traditione saeculari assumpta est atque iure vigente sancita, et vivendi rationem quae, in sequela Christi cum apostolis evangelizantis, insignitur nota quadam propria vocationis, secundum quam Societas, inter homines operando, mundi redemptioni incumbit.

Porro maxime refert ut apostolus, Christum pauperem semper sequens, rationi vivendi eorum quos adiuvat quodammodo sese accommodet, omnibus omnia factus. Quapropter omnis noster rerum terrestrium usus talis sit oportet, ut non solum inter Societatis membra per ipsam bonorum materialium communitatem unitas cordium et animarum exprimatur et roboretur, sed etiam per tenorem vitae significetur mundo voluntas nostra, tam communis quam personalis, testimonium paupertatis evangelicae reddendi, omnibus, praesertim pauperibus, humiliter inserviendi, ut omnes Christo lucrifaciamus, modo pauperi et in exterioribus communi vivendo [14].

43 (501 § 3) - Quod in Instituto nostro ratio vivendi in Societate « communis » dicatur nec dissimilis a vita « honestorum eiusdem loci sacerdotum », ita est intellegendum: Societatem peculiares austeritates in externa ratione vivendi ex obligatione non assumere, ut aliae religiones consueverunt; vita autem honestorum sacerdotum intellegenda est vita sacerdotum spectatae virtutis, nullatenus vero eorum sacerdotum qui amplitudine vel commoditate vitae fruantur, cum secundum idem Institutum ratio vivendi Nostrorum debeat esse ut pauperibus accommodata, et exempla aemulari primorum nostrorum Patrum, qui per indigentiam ac penuriam maiorem rerum corpori necessariarum probati sunt [15].

44 (50 § 4) - Nostra igitur victus, vestitus, habitatio et itinerum ratio ita sit pauperibus accommodata, ut vere decent « Chri-

---

[13] Coll. d. 185.

[14] C. G. XXXI d. 18 III, 13.

[15] C. G. XXX d. 46, 2°; Cfr. Form. Inst. Iulii III n. 8; Ex. c. 1 n. 6 [8]; c. 4 n. 26 [81]; P. VI C. 2 n. 16 [580]; Litt. P. J-B Janssens 15 sept. 1951 (AR XII 114).

sti pauperis discipulos », et id non excedat, quod homines modicae condicionis sibi concedere possunt. Si quando, in itineribus praesertim et instrumentis laboris, necessitas apostolatus hos limites transcendere suadeat, provideat Superior ad mentem Constitutionum, prout Sancti Spiritus unctio eum docuerit. Subditi vero, Christum pauperem induere cupientes, quidquid a Superiore statuatur, tamquam de manu Dei accipiant [16].

45 (501 § 2) - In iis quae ad rationem victus, somni ac usus reliquarum rerum vitae necessariarum vel convenientium spectant, quamvis communis illa sit, minimeque diversa ab eo quod medicus illius loci in quo vivitur iudicabit, ita ut, quod quisque sibi inde substraxerit, ex devotione, non ex obligatione subtrahat; habenda tamen semper erit ratio humilitatis, paupertatis ac spiritualis aedificationis, quae semper nobis in Domino ob oculos versari debet [17].

46 (501 § 1) - Nostrorum supellex paupertati conveniat quam professi sumus [18].

47 (501 § 5) - Singularia, superflua, exquisitiora et omnia quae religiosam paupertatem et simplicitatem minus deceant [19], vel quae ulla ratione ad pompam pertineant, Nostris ne permittantur [20].

48 (501 § 7) - Si quid in victus vestitusque ratione, recreationibus, itineribus faciendis, similibus mundum sapere videatur, id Superiores forti manu resecent, et ad probatos Societatis usus reducant.

49 (501 § 6) - Nostri iter facientes, convenienti quidem viatico debita cum caritate providendi sunt [21], sed ab ambagibus et impensis nostrae paupertati minus consonis [22], nominatim a superfluis et curiosis coëmendis, abstineant, neve permittantur ad ea pecuniam ab externis conquirere [23]; impensae autem pecuniae Superiori reddant rationem paterno modo excipiendam [24].

50 - In aedificiis, praesertim in parte Nostris destinata, et in quibusvis operibus cultus et ornatus nimis exquisitus, et quidquid luxum redolet, devitetur atque ratio habeatur condicionis socialis

[16] C. G. XXX d. 16, 4°; cfr. Pius XII, Alloc. « Vos omnes »; Ex. c. 4 nn. 44, 46 [101, 103]; Litt. P. J-B Janssens 15 sept. 1951 (AR XII 117).

[17] P. VI c. 2 n. 16 [580]; cfr. C. G. XXX d. 46, 5°.

[18] IC 594 § 3; cfr. Pius XII, Alloc. « Vos omnes ».

[19] Coll. . 187 § 1; cfr. P. VI c. 2 n. 11 [570]; Litt. P. J-B Jannsens 15 sept. 1951 (AR XII 121).

[20] P. VI c. 2 K [576].

[21] Ord. Gen.; cfr. C. G. XXVIII d. 25, 3°.

[22] Coll. d. 187 § 2; cfr. Litt. P. J-B Janssens 15 sept. 1951 (AR XII 120).

[23] Ord. Gen.

[24] Coll. d. 187 § 2.

hominum qui circa habitant [25]. Multum potest conferre simplicitati et intimitati vitae communitariae necnon paupertati separatio conveniens inter domum vel locum habitationis et domum vel situm laboris immo et studii [26].

Pars III

DE CAPACITATE ACQUIRENDI ET POSSIDENDI BONA TEMPORALIA

Caput I. De capacitate acquirendi et possidendi in genere

Art. I. *De capacitate possidendi*

51 (502) - Ex iure communi, non modo religio, sed etiam Provincia et domus sunt capaces acquirendi et possidendi bona temporalia cum reditibus stabilibus seu fundatis nisi earum capacitas in Regulis et Constitutionibus excludatur aut coarctetur [1].

52 (503) - In Societate autem:

§ 1. Tum Societas, tum Provinciae, Viceprovinciae et Missiones sunt capaces possidendi bona, sed tantum ad normam n. 83.

§ 2. Domus omnes:

1° Capaces sunt possidendi bona tam mobilia quam immobilia, firmis praescriptis nn. 64-72 [2].

2° Bona sua habent propria distinctaque a bonis ceterarum domorum [3].

3° Possunt aequa de causa coniunctim ea bona possidere quae singulae habere permittuntur [4].

Art. II. *De quibusdam fontibus bonorum*

53 - Praeter eleemosynas et reditus, prout in Constitutionibus admittuntur, fructus etiam seu remuneratio laboris, iuxta Institutum facti, fons legitimus est bonorum materialium, quae ad Nostrorum vitam et apostolatum necessaria sunt. Selectio tamen horum laborum, iuxta debitae oboedientiae normas nostrorumque ministeriorum rationem est efficienda, remota qualibet lucri aut tempo-

---

[25] Cfr. Paulus VI, Alloc. « Magno gaudio » (AAS 56 568).

[26] C. G. XXXI d. 19, 7, f; cfr. IC 599 § 1.

[1] IC 531.

[2] Paulus III « Licet debitum »; Form. Inst. Iulii III nn. 7, 8; P. VI c. 2 n. 5, E, F [561-563].

[3] Cfr. P. IV c. 2 n. 5 [326]; P. VI c. 2 nn. 2, 5, C [555, 558, 561]; Coll. dd. 188, 189, 193, 195, 196.

[4] Cfr. Coll. d. 192.

ralis commodi cupiditate [5]. Ut pars fructus laboris considerari debent tum pensiones quae tribuuntur post determinatum tempus in laborando insumptum, tum indemnitates a lege sancitae ob infortunia personalia.

54 (494 § 1) - Praeter ea quae in nn. 15 § 1, 19 et 31 praecipiuntur, quidquid Nostri industria sua vel eleemosynis seu oblationibus occasione ministeriorum Missarumve traditis vel intuitu Societatis acquirunt, Societati acquirunt [6], et quidem, nisi aliud statutum sit, ipsi domui ad quam pertinent, firmis tamen praescriptis nn. 55 de stipendiis Missarum et de lucro ex libris editis, 70 § 2 de domibus professis, Epit. n. 557 de donationibus et legatis, et Epit. n. 703*a* de his qui operibus praeficiuntur.

55 (494 § 2) - Si agatur de stipendiis seu eleemosynis Missarum vel de lucro, quod Nostris ex scriptis et aliis ingenii laboribus obveniat, standum est peculiaribus Provinciarum statutis a Generali approbatis [7].

56 (494 § 3) - Firmis praescriptis nn. 15, 19, 3°, 25, 1° et 5°, et Epit. n. 136 § 2, pensiones etiam tenues, Nostris assignatae, eorum arbitrio minime permittantur, sed a Provinciali applicentur secundum normas a Generali approbatas [8].

57 - § 1. Nisi aliud in casibus particularibus Provincialis statuerit, regimen pensionis domui solvendae ratione hospitalitatis Epit. n. 213 § 2 applicetur tantum iis qui ad tempus domo versantur, non autem sodalibus qui ibi munere stabili funguntur ad normam Epit. n. 703a [9].

§ 2. Quoties autem agitur de aestimanda pensione quam accipere licet ad sustentationem Nostrorum qui non sunt veri hospites, sed in quadam domo permanenter degunt, praeter ea quae ad victum, vestitum ceteraque ad vitam necessaria sunt et ad expensas generales domus, addi aliquid etiam potest, tum ad formationem Nostrorum qui eis substitui debebunt, tum ad aegrotos curandos et ad senes, tum ad sumptus communes totius Provinciae et Societatis [10].

58 - Pensiones a lege ob senium vel infirmitatem sunt subsidia socialia quae accipi possunt [11].

59 (507 § 5) - Domus professae ceteraeque Societatis domus quae in paupertate Domibus professis aequiparantur, nequeunt ac-

---

[5] C. G. XXXI d. 18 V 15.
[6] IC 580 § 2; 582; cfr. C. G. XXXI d. 18 V et VI.
[7] Ord. Gen.
[8] Coll. d. 182.
[9] C. G. XXX d. 47.
[10] Epist. P. J-B Janssens 8 feb. 1960 (AR XIII 837-838).
[11] Cfr. Iulius III « Sacrae religioni ».

quirere id assecurationis pretium quod per pensiones statis temporibus ex contractu solvatur; possunt vero percipere pretium assecurationis quod in summa semel solvenda consistat. Reliquis domibus, quae normis paupertatis Collegiorum reguntur, quodcumque assecurationis pretium acquirere licet [12].

60 (529) - Pensiones convictorum, exercitantium et hospitum ad compensationem expensarum pro eorum sustentatione accipi possunt [13].

61 (573) - § 1. Praepositus Provincialis potest constituere fundationes pias iuxta can. 1544-1551 et n. 63 [14].

§ 2. Bona harum fundationum piarum, quamvis Societati propria, fini illarum proprio applicanda sunt, neque in alios fines converti possunt nisi ad normam iuris.

§ 3. In tabulis fundationis, ad mentem fundatorum, accurate describatur tota fundationis constitutio, finis, dotatio, origo proventuum, administratio et regimen, usus redituum et ceterorum proventuum.

62 - Domus Societatis ab istis fundationibus accipere possunt ut fructus laboris pensiones pro sustentatione Nostrorum qui in harum fundationum bonum operam navant, ad normam n. 11, 4°.

63 (574) - Missarum fundationes, etiam in domibus quae certos reditus habere possunt, ne admittantur [15].

Caput II. De capacitate acquirendi et possidendi in specie

Art. I *De Domibus Professis et Residentiis independentibus*

64 (518 § 1) - Residentiae independentes, quod attinet ad paupertatem, in omnibus aequiparantur Domibus Professis [1].

65 (505 §§ 1 et 2) - § 1. Quod ad bona immobilia attinet, Domus Professae (cum Societas facultati Tridentinae renuntiaverit) nihil habere possunt praeter id quod sit necessarium ad habitationem et usum, id est aedes cum horto adiuncto atque ecclesia; aut quod valde conveniens sit, ut villa, seu locus a communi habitatione separatus in usum convalescentium et eorum qui, ut rebus spiritualibus vacent, se ab hominum frequentia recipiunt [2].

§ 2. Si quid aliud stabile praeter haec eis donetur, debent illud quam primum vendere (exspectata temporis opportunitate, ut iu-

[12] C. G. XXX d. 48.
[13] Coll. d. 200.
[14] IC 1550; Ord. Gen.; cfr. P. IX c. 3 n. 17 [762].
[15] P. IV c. 2 n. 4, B (324, 325); P. VI c. 3 n. 6, C [589,590].
[1] Coll. d. 195.
[2] Form. Inst. Iulii III n. 7; P. VI c. 2 n. 5, E [561, 562].

dicio Provincialis quae sibi licita sunt comparent, si nondum habeant, aut pauperibus sive Societatis sive externis in penuria subveniant [3].

66 (506) - Bona mobilia non frugifera, ut libros, supellectilem, ea quae ad victum vestitumque pertinent, ad usum suum possidere possunt Domus Professae [4].

67 (507 §§ 1-5) - § 1. Reditus certos, quorum dispositio sit penes Societatem, admittere non possunt Domus Professae, non modo ad Nostrorum sustentationem, sed ne ad bibliothecam quidem, sacristiam vel fabricam (seu ecclesiae conservationem, cultum sacrasve caerimonias peragendas), neque ad quidquam aliud: nec proinde in hos fines impendere licet fenus « titulorum » [5].

§ 2. Reditus quos secundum Constitutiones Domui Professae admittere licet, si a fundatoribus offerantur, « dummodo nec dispositio eorum ad Societatem pertineat nec sit unde competat actio in illos », intellegendi sunt posse accipi sive a Domorum vel ecclesiarum fundatoribus, sive ab alio quocumque benefactore atque non solum ad fabricae usum sed ad alios etiam similes fines, ut ad sacristiam vel bibliothecae usum atque etiam ad sustentationem [6].

§ 3. Eleemosynas vero perpetuas a qualicumque benefactore, si omnino sponte oblatae sint et nullum ius in eas acquiratur, etiam ad sustentationem accipere licet [7].

§ 4. Praedium de quo in n. 65 § 1, eius naturae et extensionis esse debet, ut nequeat ipsi Domui fons redituum evadere [8].

§ 5. Domus Professae acquirere possunt pensiones a lege de quibus in n. 58; pretium vero assecurationum ex contractu tantum ad normam n. 59.

68 (508 §§ 1 et 2) - § 1. Quamdiu Domus Professae nondum possident quae fas est, licet eis pecunias colligere quibus haec comparent, easque administrare atque collocare ad normam Epit. nn. 559 et 560 et ex earum fenore solvere pretium locationis aedium, si propriis careant [9].

§ 2. Possunt semper pecunias collocare ut ex earum fenore solvant tributa, a publica potestate bonis propriis imposita, et taxas pro assecurationibus ob infortunia, firmo praescripto n. 59.

69 (510) - Neque domibus nostris, quibus certos reditus ad-

[3] Cfr. P. VI c. 2 E [562].

[4] Form. Inst. Pauli III et Iulii III n. 7; P. VI c. 2 E [562].

[5] Form. Inst. Pauli III et Iulii III n. 7; Ex. c. 1 n. 3 (4); P. VI c. 2 nn. 2, 3, 5, A [554, 555, 557, 561].

[6] C. G. XXXI d. 18 VII, 17; cfr. P. VI c. 2 B [556]

[7] Coll. d. 188 § 2; cfr. P. VI c. 2 n. 6 [564]

[8] Coll. d. 188 § 3; cfr. P. VI c. 2 n. 5, F [561, 563].

[9] Cfr. Coll. d. 190.

mittere fas est, licet reditus ea condicione accipere, ut eorum pars Domui Professae in perpetuum solvatur; licet vero, si applicandi sint fabricae (seu exstructioni domus vel ecclesiae), sed ne ultra tempus fabricae erogentur [10].

70 - § 1. Si Domus Professae ex eleemosynis, ob adiuncta locorum ac temporum, vivere non valeant, poterunt etiam accipere sive fructus laborum Nostrorum, sive etiam stipendia Missarum secundum Ecclesiae leges, et oblationes occasione ministeriorum libere traditas, ad normam n. 11 [11].

§ 2. Provincialis, occasione visitationis domus, videat num domus praescindere possit, saltem partialiter, a stipendiis Missarum et oblationibus occasione ministeriorum acceptis vel illa tradere ad sublevandas pauperum necessitates, tum intra tum extra Societatem.

71 (506) - Pecunias legitime acceptas Domus Professae retinere possunt. Expedit tamen ut neque nimia penuria obstet exsequendis operibus maioris servitii divini, neque abundantia impediat omnem fiduciam in Domino nostro constituere [12].

72 (512 § 2) - Nec sollemniter Professi et Coadiutores formati, quamdiu in Domo Professa habitant, nec ipsae Domus Professae reditibus Societatis universae, Provinciae, Seminarii Nostrorum, Collegiive alumnorum iuvari possunt, nisi in re tam exigua ut pro nihilo ducatur [13]. Ex aliis autem fontibus iuvari aliquando possunt ratione caritatis et boni animarum [14].

Art. II. *De Seminariis Nostrorum*

73 (513) - Seminaria Nostrorum, id est Domus primae, secundae, tertiae probationis et Domus studiorum seu Collegia Nostrorum bona stabilia et reditus certos possidere possunt; immo, per se, debent [15].

74 (512 § 1) - Nostri post ultima vota in Seminariis Nostrorum et Collegiis alumnorum habitare possunt, si sit necessarium vel conveniens ad bonum spirituale vel temporale ipsarum domorum vel ad bonum universale. Senes vero et infirmi in illis domibus habitare valent et ex eorum reditibus sustentari, ex facultate a Iulio III concessa [16].

---

[10] Coll. d. 189.

[11] C. G. XXXI d. 18 V et VI, 15 et 16.

[12] Cfr. Form. Inst. Pauli III et Iulii III n. 7; P. VI c. 2 E [562].

[13] P. IV c. 2 F [330]; c. 10 A [422]; P. VI c. 2 nn. 3, 4 [557, 560].

[14] Cfr. Conc. Vatic. II, « Perf. Carit. » 13; C. G. XXXI d. 18 8; d. 19 6b.

[15] Form. Inst. Pauli III et Iulii III n. 8; Gregorius XIII « Ascendente Domino »; Ex. c. 1 n. 4 [5]; P. IV c. 2 nn. 5, 6 [326, 331]; c. 7 n. 3 [398]; Coll. d. 191.

[16] Cfr. P. IV c. 2 F [330]; c. 10 A [422]; P. VI c. 2 nn. 3, 4 [557, 560]; Iulius III « Sacrae religionis »

75 (514) - Si desint tales domus in Provincia vel singulis earum propria plenaque dotatio assignari nequeat, firmo praescripto n. 52 § 2 2°, constituatur « Arca Seminarii » cuius dominium sit penes Provinciam ad normam n. 84 1°.

Art. III. *De Collegiis alumnorum*

76 (516 §§ 1-5) - § 1. Collegia alumnorum, etiamsi Seminaria Nostrorum non sunt, secundum perpetuam Societatis praxim a S. Fundatoris tempore traditam, eadem atque Seminaria Nostrorum reguntur paupertate, ac proin bona stabilia et reditus certos habere possunt [17].

§ 2. Immo, ex mente Instituti, nullum huiusmodi Collegium admitti deberet, quod congruenti fundatione non sit dotatum ita ut propriis necessitatibus providere possit, et praeterea tot scholasticos sustentare, quot sacerdotes et scholastici eidem Collegio inserviunt.

§ 3. Si dotatio omnino vel ex parte deficiat, suppleri potest tum aliis mediis, tum scholarium minervalibus [18].

§ 4. Nihilominus ex ipsa intentione apostolica Societatis in ministerio docendae instituendaeque iuventutis et secundum S. P. Ignatii mentem enixe procurandum est, quantum per rerum temporumque adiuncta licebit, ut per media varia ad praxim docendi sine minervalium auxilio redeatur [19].

§ 5. Iuvenibus vero bonis dotibus praeditis, sed rerum penuria laborantibus, praesertim qui e novis nationibus veniunt, facilis pateat aditus in nostra collegia; ut autem gratuito ea frequentare possint opportunis mediis provideatur, praesertim ex fundatione bursarum scholarium, sive ex superfluis reditibus et parcimonia, sive a bènefactoribus quales esse possunt in primis antiqui alumni. Collegia vero quae ex subsidiis Status vel aliunde facile vivunt, constituant bursas in favorem indigentium illarum regionum quae nulla talia subsidia accipiunt, praesertim in terris missionum [20].

77 (517) - Domus in spem futuri Collegii, sed nondum in Collegia acceptatae ex reditibus vivere non possunt; in Collegia vero acceptatae (« Collegia inchoata »), etiamsi ob aedificandi necessitatem, aliasve rationes ad complementum multa desint, necdum scholas habeant, iudicio Generalis, ex reditibus vivere possunt [21].

---

[17] Coll. d. 193 § 1.
[18] C. G. XXXI d. 18 VI, 16 e.
[19] C. G. XXXI d. 18 VI, 16 e.
[20] Cfr. C. G. XXXI d. 28, II, 10 c.
[21] Cfr. Coll. d. 194.

Art. IV. *De Domibus dependentibus*

78 (518) - § 1. Domus seu Residentiae « dependentes », quae membra sunt alicuius Seminarii Nostrorum vel Collegii alumnorum, possunt sustentari reditibus sive domus principalis sive bonorum quibus donatae sunt.

§ 2. In potestate Generalis est unire domus cum Seminariis Nostrorum vel Collegiis alumnorum, servatis servandis ex iure tam communi quam nostro.

§ 3. Unio legitime tunc solum fit, quando domus propter rationes intrinsecas certe pars Seminarii vel Collegii dici possit.

§ 4. Bona domus ita unitae omnino ad Seminarium vel Collegium pertinent; salvae autem sint donatorum intentiones [22].

Art. V. *De domibus Scriptorum*

79 (519) - § 1. Domus Scriptorum independentes possunt habere reditus certos et stabiles [23].

§ 2. Si quae vero Scriptorum Domus alicui Seminario Nostrorum vel Collegio alumnorum applicentur, cavendum est ne Seminarium seu Collegium gravetur nec quidquam fiat contra fundatorum intentionem [24].

Art. VI. *De Domibus Exercitiorum et ad quaedam opera peculiaria promovenda.*

80 - § 1. Domus ad Exercitia spiritualia tradenda vel ad alia opera peculiaria promovenda constitui possunt, sive dependentes sive independentes.

§ 2. Generatim expediet ut hae domus habeant fundationem proprie dictam sive canonicam sive civilem saltem fundationem piam ex quarum bonis, etiam Nostri qui in iis laborant sustentationem accipere possunt, secundum normam nn. 57 § 2 et 62. Si sint dependentes a domibus professis, hae nullum commodum ab his fundationibus accipere possunt nisi ad normam nn. 67 § 2 et 90.

§ 3. Domus huiusmodi dependentes constitui possunt tantum cum vere membrum alicuius domus principalis dici valeant et salvae sint fundatorum voluntates.

Art. VII. *De Domibus ad Societatem non plene pertinentibus*

81 (520) - Ex bonis quae sint Seminarii clericalis, sive episcopalis sive pontificii, vel Scholae apostolicae nobis commissae, vel

---

[22] Cfr. Coll. d. 195.
[23] Coll. d. 196.
[24] Cfr. Coll. d. 196.

aliarum domorum, nisi adsint condiciones omnes necessariae ad constituenda vera Societatis Collegia, Nostri, qui in eis regendis vel administrandis vacant, nullum fructum percipere possunt praeter honestam sustentationem ad normam 57 § 2 aestimandam et si quid aliud cum fundatoribus vel patronis pactum sit, quod Instituto nostro non prohibeatur.

82 (521) - § 1. Paroeciae, ecclesiae et missiones Nostris commissae, quatenus sunt personae morales ab Ordinariis locorum dependentes, habere possunt bona stabilia ac frugifera, ad normam legum ecclesiasticarum acquirenda et administranda; sed inde Nostri qui illis inserviunt, honestam sustentationem ad normam n. 57 § 2 aestimandam percipere possunt.

§ 2. Scripto consignentur conventiones factae cum Ordinario loci circa res oeconomicas harum personarum moralium [25].

§ 3. De administrandis bonis harum personarum moralium serventur praescripta Epit. nn. 586-592.

Art. VIII. *De Provinciis et de Societate Universa*

83 (522 § 1) - Provinciae et Societas universa, prout a Collegiis et Domibus contradistinguuntur, bona possidere possunt et reditus certos et stabiles tantum ad normam nn. 84 et 89; salvo praescripto n. 90, ea bona et reditus nullo modo applicari poterunt ad sustentationem Professorum et Coadiutorum formatorum ad domos professas pertinentium, neque ad istas domos adiuvandas, neque ullus Superior id valide permittere potest [26].

84 (514, 523) - Provinciae possunt possidere bona etiam frugifera et reditus stabiles et certos:

1° ad Arcam Seminarii, seu ad solam sustentationem et educationem eorum qui in probatione vel in studiis versantur atque secundum facultatem a Iulio III concessam etiam ad infirmos curandos et ad senes;

2° ad Arcam Fundationum, id est, ad domos et fundationes instituendas vel perficiendas, sive hae iam definitae sint, sive postea definiendae, prout necessitas vel opportunitas suadebit;

3° ad Arcam Operum Apostolicorum, seu ad promovenda quaedam opera, a Generali approbata, qualia sunt Domus Exercitiorum externis praesertim destinatae, opera socialia vel ad doctrinam catholicam diffundendam per media communicationis socialis, opera caritativa tum intra tum extra Societatem, vel alia similia, quae aliter bona sufficientia habere nequeant.

---

[25] Cfr. Motu Proprio « Ecclesiae sanctae » Pauli VI, I, 33.
[26] Cfr. Coll. d. 197 § 1.

85 - Bona harum Arcarum distincta habeantur, tum inter se tum a bonis ad sumptus communes destinatis.

86 (515) - Arcam Seminarii sibi summopere commendatam habeat Provincialis; ideoque si non sufficienter dotata sit, eidem alendae et augendae applicet:

1° Eleemosynas in hunc finem petendas; benefactores autem Societati dona conferre volentes suaviter inducantur, si id fieri potest, ut prae ceteris necessitatibus nostris, huic potissimum opitulentur;

2° Renuntiationes Nostrorum et legata et dona, suo arbitrio ad normam nn. 30, 25, 3° et 5° et Epit. 557 § 1, 2° et 3°, relicta;

3° Pensiones ad normam n. 56;

4° Contributiones, quas omnibus quidem domibus, sed Collegiis alumnorum in primis [27], imponere potest; moderatas vero et ad proportionem proventuum imponat.

87 (514) - Sine expressa Generalis facultate bona Arcae Seminarii nulli domui nostrae mutuo dari possunt.

88 - Bona ad causas pias vel caritativas, extra Societatem, si sint nostra, in Arcam Operum Apostolicorum vel in specialem Arcam Causarum Piarum incorporentur; si Societatis non sint, aut cum eis constituatur specialis fundatio seu Arca, sive canonica ad normam cann. 1489-1494 Ordinario loci subiecta, sive civilis, prout natura rei et voluntates donantium suadeant, aut alio convenienti modo collocentur.

89 - Societas universa bona frugifera et reditus stabiles et certos habere potest, tantum ad promovenda quaedam opera apostolica generaliora, vel ad sublevandas necessitates Missionum vel Provinciarum.

90 - Nostris qui operibus sub 84, 3° et 89 indicatis occupantur, nec aliunde propriam sustentationem habeant, ex illis bonis iuvari poterunt [28].

91 (522 §§ 2, 3) - § 1. Sumptibus in commune Societatis vel Provinciae bonum factis providere oportet, aut incertis eleemosynis in hunc finem oblatis vel corrogatis, aut contributionibus, quas Generalis et cum eius assensu Provinciales domibus pro cuiusque facultate imponant.

§ 2. Si quaedam bona frugifera Societati vel Provinciae obveniant, ea, prout Generali videbitur, vel applicentur secundum nn. 84 et 89, vel vendantur quam primum (exspectata temporis opportunitate), eorumque pretium in sumptus communes insumantur [29].

---

27 Cfr. Coll. d. 193 § 2.
28 Cfr. C. G. XXI d. 18 V, 15; d. 27 II, 7.
29 Cfr. Coll. d. 197 §§ 2, 3.

92 (522 § 4) - Quae de Provinciis dicuntur sub nn. 83-91, Viceprovinciis Missionibusque, etiam dependentibus, applicantur [30].

93 (522 § 5) - Generalis, Visitatores, Provinciales, eorumque Socii et adiutores aluntur a domibus, in quibus ob ipsarum utilitatem versantur; aliter sumptibus communibus [31].

94 (522 § 6) - Eleemosynas ad sumptus communes tributas fas est collocare ad normam Epit. nn. 559-560, donec opportunum tempus eas insumendi adveniat.

95 (524) - Gravi necessitate ingruente licebit Nostris, iudicio Generalis, sustentari eleemosynis iam applicatis arcae sive fundationum, sive operum apostolicorum si praesumi rationabiliter possit donatorum consensus [32].

Appendix

De materia voti non relaxandi paupertatem

96 (537 § 2) - Materia voti de non relaxanda paupertate taxative definitur in hoc asserto: « Innovari quod ad paupertatem attinet, est relaxari ad reditus vel possessionem ullam in proprium usum, vel ad sacristiam vel ad fabricam, vel ad aliquem alium finem, praeter id quod ad Collegia et ad Domos probationum attinet, admittendum » [1]. Ideo vi voti, sollemniter Professi obligantur tantum ad non concedendos reditus stabiles Domibus Professis Residentiisque independentibus, non obstantibus aliis generalioribus locutionibus quae in eadem Declaratione leguntur [2].

36. **15 septembris 1967**

Nuntiatur novus Secretarius Societatis.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Per praesentes litteras tibi significo me hoc die 15 septembris, re coram Domino mature considerata auditoque PP. Assistentium

[30] Coll. d. 197 § 4.
[31] Coll. d. 213 § 2.
[32] Coll. d. 197 § 5.
[1] Const. P. VI c. 2 2 [554].
[2] C. G. XXXI d. 18 IV 14.

Generalium consilio, elegisse atque constituisse Secretarium Societatis nostrae P. Ioannem Correia-Afonso, e Provincia Bombayensi, qui munus Praepositi eiusdem Provinciae ante aliquot menses deposuit.

P. Iacobus W. Naughton (Prov. Missour.) iam ab anno 1950 magna devotione et sollertia hoc munere functus est. Durante tam longa periodo temporis 17 annorum, praeter ordinarium laborem huius muneris quotannis auctum simul ac crevit numerus sociorum, Provinciarum et Assistentiarum, extraordinarium et arduum habuit laborem parandi duas postremas Congregationes Generales. Praeterea recto ductus spiritu hodierno *aggiornamento,* novas induxit methodos technicas in officinis ad maiorem efficacitatem obtinendam.

Pergratum mihi est hac uti opportunitate ut sincerum pandam animum gratitudinis erga P. Iacobum W. Naughton tam bene meritum de tota Societate.

Velis haec cum omnibus Nostris communicare.

Romae, die 15 Septembris 1967,
in festo Septem Dolorum B. V. M.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

37. **10 octobris 1967**

Totum territorium Status Alaskensis coniungitur in unam Missionem Alaskensem.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE

PRAEPOSITUS GENERALIS SOCIETATIS IESU

Administratio nostrorum laborum in Alaska, inde ab initio Missionis, plerumque ea ratione divisa manebat, ut pars borealis territorii Superiori dependentis Missionis subiecta esset, pars autem australis ab ipso Provinciali administraretur tamquam territorium a reliqua Provincia separatum. Cogentes utique rationes talem divisionem tempore praeterito suadebant. Nunc autem, adiunctis mutatis, et praesertim cum territorium Alaskense, quod ad regimen ecclesiasticum attinet, in unam Archidioecesim et duas Dioe-

ceses divisa sit, convenire videtur ut administratio operum et ministeriorum Societatis in eodem territorio in unam redigatur. Sic enim iure sperari potest fore ut, pluribus incommodis nunc exsistentibus evitatis, ipsa administratio, a Superiore Maiore in loco immediate gerenda, melior evadat, atque relationes cum tribus Ordinariis locorum faciliores reddantur.

Quapropter, re coram Domino diu considerata, auditisque Provinciali Oregoniensi et Superiore Missionis Alaskae Borealis eorumque Consultoribus, atque Patribus Assistentibus Generalibus et Patre Assistente Regionali Americae in consilium adhibitis, partem australem Alaskae coniungendam esse decernimus cum parte boreali, seu Missione Alaskae Borealis, ita ut in posterum totum territorium Status Alaskensis, quod spectat ad Societatis gubernium, immediate regatur a Superiore Missionis, quae, nomine leviter mutato, Missio Alaskensis posthac nuncupetur.

Hoc nostrum decretum proximo die festo Domini Nostri Iesu Christi Regis, die 29 octobris 1967, in omnibus domibus Provinciae Oregoniensis et Missionis Alaskensis ad mensam legatur, ab eodemque die vim suam habere incipiat.

Quod reliquum est, Christum Regem enixe imploramus ut rata habeat et confirmet ea quae his litteris decrevimus, atque, intercedente sua Beatissima Virgine Matre, arduos labores, quos nostri Missionarii in Alaska tanto cum zelo et devotione praestant, sua potenti gratia magis magisque fecundos reddat, ad bonum animarum suamque maiorem gloriam.

Datum Romae, die 10 octobris 1967,
in festo S. Francisci Borgia.

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

38. **15 octobris 1967**

De Documentis Triennalibus.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Elapso triennio ab ultimis Documentis Triennalibus confectis, tempus advenit ad iterum Documenta Triennalia conficienda.

Iam vero, attentis specialibus adiunctis praesentibus, haec animadvertenda erunt:

1° Hac vice opus non est ut Romam mittantur *Catalogus personarum primus, Catalogus personarum secundus* et *Supplementum triennale ad utrumque catalogum*. Nam, ut Pater Generalis in suis litteris die 30 iulii 1967 ad omnes Superiores Maiores datis innuit, in locum horum catalogorum hac vice substituitur interrogatorium pro investigatione sociologica. Interrogatoria vero cum responsis impleta et examinata, — prout in ipsis litteris dicitur — quam primum Romam transmittenda curare velis.

2° Item *non* mittendus est Catalogus Triennalis *aptorum ad gubernandum*. Mens enim est hunc catalogum non petere donec, iuxta commendationem C. G. XXXI (decr. 11, n. 7, 1°), « totus informationum processus ... penitus investigetur et recognoscatur ». Ad quod faciendum nunc opera datur.

Si vero interim terna nomina ad superiores constituendos proponenda sint, de more colligantur informationes et Romam mittantur, iuxta paradigma antiquum hucusque adhibitum.

3° In conficiendis *Litteris Annuis* (II, 1) atque *Summario vitae defunctorum* (II, 2) nunc permittitur ut lingua vernacula adhibeatur, dummodo tamen sit una ex linguis communioribus in Europa et America adhibitis.

4° Iam non requiritur *Elenchus Congregationum seu Consociationum.*

His litteris sequentia annexa mittuntur:

a) Instructio de Documentis triennalibus.

b) Folium a te adhibendum ad petenda exemplaria diversorum paradigmatum de Documentis Triennalibus. Quod folium rite conscriptum, quam primum ad me remittere velis.

c) Quattuor exemplaria folii quod inscribitur « Index Documentorum Triennalium » (IV). Quod folium rite conscriptum et subsignatum Romam mittendum est simul cum ipsis Documentis Triennalibus.

Liceat mihi demum tibi tuisque adiutoribus commendare ut ea quae in Instructione continentur diligenter serventur et ut Documenta omnia ad nos tempestive mittantur, scilicet ut perveniant Romam ante finem mensis septembris proximi anni 1968.

Sinceras gratias agens tibi tuisque adiutoribus, commendo me ss. SS.

Romae, die 15 octobris 1967.

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

INSTRUCTIO DE DOCUMENTIS TRIENNALIBUS

Ex omnibus Provinciis et Viceprovinciis independentibus anno 1968 Romam mittendis

I. - *Elenchi triennales personarum*:

Elenchus I: Admissorum in Noviciatum: Scholastici.
Elenchus II: Admissorum in Noviciatum: Coadiutores.
Elenchus III: Admissorum ad prima vota: Scholastici.
Elenchus IV: Admissorum ad prima vota: Coadiutores.
Elenchus V: Promotorum ad ultima vota: Professi votorum sollemnium.
Elenchus VI: Promotorum ad ultima vota: Coadiutores spirituales.
Elenchus VII: Promotorum ad ultima vota: Coadiutores temporales.
Elenchus VIII: Transcriptorum definitive ex hac in aliam Provinciam.
Elenchus IX: Transcriptorum definitive ex alia in hanc Provinciam.

Notanda de his elenchis:

a) In hos elenchos referendi sunt ii omnes et soli socii Provinciae, qui a die 1 ianuarii 1965 ad diem 31 decembris 1967 in eam admissi vel transcripti sunt.

Verbis « socii Provinciae adscripti » intelleguntur omnes qui aut pro hac Provincia admissi neque a Praeposito Generali in aliam Provinciam definitive transcripti sunt, aut in hanc Provinciam a Praeposito Generali definitive transcripti sunt, ubicumque degunt, etiamsi alienae Provinciae sunt applicati.

Item « socii Provinciae adscripti » habendi sunt omnes qui erga hanc Provinciam « destinationis » quadam « adscriptione inchoata » gaudent, iuxta quam, etsi in praesens applicati, impletis quibusdam condicionibus in hanc Provinciam ipso facto et definitive transcribentur [1].

Curare debent Provinciales ut de iis, qui suae Provinciae sint *applicati* (sed « adscriptione inchoata » non gaudeant), debita mittatur informatio ad Praepositum alienae Provinciae, cui singuli sint adscripti, nec exspectandum est donec Praepositus alienae Provinciae hanc informationem petat.

---

[1] Cfr. AR XIII 590-592.

b) Ad conficiendos hos elenchos adhibenda sunt paradigmata Romae imprimenda et singulis Provinciis petenda. Qui pertinent ad dependentem Viceprovinciam vel Missionem *extra* territorium Provinciae aut ad Regiones intra Provinciam erectas, in separato *paradigmate* inscribendi sunt.

II. - *Documenta ad historiam et aedificationem facientia*:

1. Litterae Annuae (quae constant ex *historia singularum domorum* atque narratione earum rerum generaliorum *quae ad totam Provinciam, Viceprovinciam, Missionem attinent*).

Notanda:

a) Mittantur « Litterae Annuae » postremi triennii, computatis annis aut scholasticis (1964-65, 1965-66, 1966-67) aut civilibus (1965, 1966, 1967), pro modo computandi singulis Provinciis proprio.

b) Modus conscribendi « Litteras Annuas » explicatur in libello *Practica quaedam ad Formulam scribendi* nn. 40-43. Historia domus *ne instar ephemeridis* conscribatur, sed scriptor semper prae oculis habeat ordinem qui in praedicto libello (n. 41) aperte indicatur. Permittitur autem ut lingua vernacula conscribatur.

c) Historiae a *singulis domibus* mittantur *non directe Romam sed ad Provincialem* (*Vicepr., Super. Miss.*). Antequam deinde Romam omnes simul transmittentur, Provincialis curabit ut sedulo recognoscantur, examinando praesertim num historia omnium et singularum domorum adsit et num praescripta [2] fideliter servata sint, atque ut iis praemittantur ea quae ad generalem Provinciae statum significandum pertinent [3].

d) Ad conscribendas « Litteras Annuas », adhibeatur charta circiter 28 cm. longa et 22 cm. lata (mensuris anglicis: 11 unc. et 8½ unc.); scribatur in una tantum folii facie; ad sinistram scribentis *relinquatur* margo 3 cm. (1¼ unc.). Historia singularum domorum in *separato* folio (vel foliis) conscribatur.

2. Summarium vitae defunctorum:

a) Hoc Summarium *lingua vernacula* confici potest, atque in foliis separatis a « Litteris Annuis », secundum ordinem chronologicum obitus, de omnibus sociis Provinciae (eodem modo intellectis ac supra, de Elenchis personarum, I a), qui annis civilibus 1965, 1966, 1967 defuncti sunt. De sociis ergo, qui extra Provinciam sunt defuncti, necessaria informatio ex Provincia obitus petenda est.

---

[2] *Pract. Quaed.* n. 41.
[3] *Ibid.* n. 42.

b) De singulis defunctis referenda sunt: Nomina baptismi et familiae; nomina parentum; locus et tempus nativitatis; dies ingressus; gradus (Prof. 4 vot., Prof. 3 vot., Coad. spir., Schol., Coad. temp. form., Coad. temp. approb., Nov. Coad.), et si res fert, dies ordinationis sacerdotalis necnon dies promotionis ad ultima vota; officia gesta in Societate; locus et dies obitus. Nomen loci nativitatis et obitus scribatur lingua vernacula et, nisi sit notissimum, addatur nomen provinciae civilis in qua situs est, immo regionis, si situs sit extra Provinciam Societatis ad quam quis pertinet. Addantur virtutes memoria vere dignae, singulorum etiam factorum narratione confirmatae, nisi hoc eodem modo ac pro « Litteris Annuis » ad normam *Pract. Quaed.* n. 42 § 2 suppleri potest.

c) Ad conscribendum hoc Summarium adhibeantur paradigmata Romae imprimenda et singulis Provinciis petenda. Praeponatur inscriptio: « Summarium vitae defunctorum Provinciae N. a die 1 ianuarii 1965 ad diem 31 decembris 1967 », et *index nominum* defunctorum.

d) Si summarium vitae alicuius defuncti unicum folium superat, *nomen et Provincia* defuncti scribantur in summa pagina adiuncta.

3. Catalogus Ephemeridum et Libellorum Periodicorum.

a) In hunc Catalogum recenseantur omnes ephemerides, libelli, folioli, schedulae, quidquid quadam periodicitate gaudet, licet sit tantum manu impressum (v. g. annuarium Collegii, non autem elenchus praemiorum qui ad finem anni scholaris edi solet), quod a NN. hoc anno 1967 editur vel dirigitur.

Adiungatur in folio separato: elenchus ephemeridum et libellorum periodicorum, quae etsi nunc iam non eduntur, post diem tamen 1 ianuarii 1965, per aliquid temporis, in lucem prodierunt.

b) Adhibeantur paradigmata Romae imprimenda et singulis Provinciis petenda, et quidem singula pro singulis ephemeridibus et libellis periodicis.

III. - *Ratio administrationis temporalis* postremi triennii, computatis annis aut scholasticis aut civilibus, pro singularum Provinciarum usu, ut supra de « Litteris Annuis » notatum est (II, 1a):

1. Status Temporalis Triennalis Arcarum Provinciae vel Missionis.

a) Adhibeantur paradigmata Romae imprimenda et singulis Provinciis petenda. De Arcis Viceprovinciae vel Missionis a Provincia dependentis separatum folium usurpetur.

b) Iudicium Revisoris Arcarum, de quo in Epitome In-

stituti n. 580, 3°, non in ipso folio « Status temporalis triennalis » scribendum est, sed *litteris separatis* Romam mittendum [4].

2. Status Temporalis Triennalis Domorum.

a) Ratio reddenda est de statu temporali omnium domorum quae Societatis propriae sunt, ac praeterea omnium earum domorum, quarum administratio Societati plene commissa est, ut sunt pleraque Instituta et Collegia Pontificia, aliqua Seminaria dioecesana, etc. Quod si in his domibus, et in aliis, quarum administratio Societati plene commissa non est, Societas aliqua bona propria habeat, de iis separatim referatur. Si domibus nostris paroeciae coniunctae sint, satis est referre rationes ipsius domus omissis rebus paroeciae.

b) Adhibeantur paradigmata Romae imprimenda et singulis Provinciis petenda. Folia soluta maneant. Suus cuique folio ascribatur numerus, et *in fine addatur index alphabeticus domorum* secundum nomen vernaculum loci, indicato numero folii in quo singulae domus reperiuntur.

3. Status Temporalis Operum Maioris Momenti.

a) Nomine « operum maioris momenti » intellegenda sunt:

1°. In primis periodica et collectiones, sive indolis scientificae (ut quae agant de rebus theologicis, philosophicis, iuridicis, sociologicis, oeconomicis, historicis, de scientiis naturalibus, etc.), sive ad lectores excultos destinata (cuiusmodi sunt periodica similia « La Civiltà Cattolica »), Nuntii SS. Cordis, periodica praecipua de Congregationibus Marianis, de Missionibus, et alia quae, sive ratione materiae sive ob numerum lectorum, merito maioris momenti dici possunt.

2°. Praeterea, alia opera maioris momenti, quorum administratio sit distincta ab administratione domus, in qua habetur.

b) Adhibeatur eadem charta eodemque modo atque de « Litteris Annuis » notatum est (supra: II, 1 d); prae oculis autem habeatur paradigma « Status temporalis triennalis domorum » et simili quadam ratione conscribatur: i. e. indicando non solum summam omnium acceptorum et expensorum, sed etiam singillatim praecipua accepta et expensa, ita ut totius status temporalis operis clarus habeatur conspectus. De periodicis haec praeterea addantur: Quot fuerint subscriptores singulis annis triennii? - Quinam fuerit, in fine triennii, valor venalis librorum et libellorum qui collecti fortasse servantur ut externis vendantur? - Si (ad normam Epitomes n. 534 § 1, 1°) facultas concessa fuerit alicui periodico habendi propriam typographiam, quinam sit valor venalis rerum omnium ad typographiam pertinentium?

---

[4] Cfr. *Instr. de adm. temp.* n. 217.

4. Exemplar Contractuum Perpetuorum, qui a die 1 ianuarii 1965 ad diem 31 decembris 1967 initi fuerint.

a) Intelleguntur ii contractus seu pactiones cum potestate ecclesiastica vel civili aut etiam cum privatis initae, quarum notitia sit utilis ad gubernationem Societatis vel ad historiam aliquando conscribendam.

b) Adhibeatur eadem charta eodemque modo ac de « Litteris Annuis » notatum est (supra: II, 1 d).

c) Singulis contractuum exemplis subscribat Provincialis ut de authenticitate constet. Addatur latine brevis explicatio rei de qua agitur.

Notandum:

Ad referendum Statum Temporalem Triennalem Arcarum Provinciae necnon Domorum (II, 1 § 2), adhibenda sunt eadem paradigmata ac hucusque adhibita sunt (quae sine dubio magis respondent praeparationi ad Statum Temporalem referendum in Provinciis hoc postremo triennio factae). Speratur autem fore ut etiam hic processus rationem reddendi postea recognoscatur.

Omnia haec documenta de statu temporalis administrationis mittenda sunt ad *Secretarium* Societatis cum reliquis documentis. *Iudicium vero Revisoris Arcarum*[5] semper mittendum est, et quidem tempestive et in separatis litteris ad *Patrem Generalem*.

IV. - *Index documentorum omnium* quae missa fuerint, *subscribente Provinciali*. Unicum exemplar indicis sufficit. Adhibeatur folium typis Romae mandatum et cum hac Instructione missum.

Notanda quaedam

1°. Documenta dependentium Viceprovinciarum, Regionum et Missionum mittantur *simul cum documentis Provinciae* a qua illae dependent.

2°. Romam mittendum est *unum exemplar documentorum*.

In archivo Provinciarum et Viceprovinciarum independentium servandum est *unum* saltem exemplar omnium documentorum, quae Romam mittuntur.

In archivo dependentium Viceprovinciarum, Regionum et Missionum servandum est *unum* exemplar omnium documentorum, quae ad res ac personas Viceprovinciae, Regionis vel Missionis spectant.

Quare: a) In Provinciis et Viceprovinciis independentibus paranda sunt *duo* exemplaria documentorum.

---

[5] *Epit. Inst.* n. 580 et *Instr. de doc. triennal.* n. III 1, b.

b) In dependentibus Viceprovinciis, Regionibus ac Missionibus paranda sunt tria exemplaria documentorum.

3°. *Documenta omnia scribantur accurate et nitide, ita ut commode legi possint.* Scribantur autem machina dactylographica et Romam mittatur *exemplar primum, directe impressum;* atramentum sit *nigrum* (non violaceum vel caeruleum) et bene coloratum.

Romae, die 15 octobris 1967.

39. **6 novembris 1967**

Praescribitur suffragium pro insigni benefactrice.

Per has litteras certiorem Te facio pie in Domino defunctam esse Illustrissimam Dominam Mariam a Consolatione Roxas, Manilanae Domus Probationis Fundatricem.

Propterea, ad grati animi nostri sensus pro hoc praeclaro beneficio exprimendos, iuxta promissionem a R. P. Eduardo Fine tunc Vicario Generali tempore donationis factam, pro anima huius benefactricis in universa Societate singuli sacerdotes unum Sacrum faciant et qui sacerdotes non sunt unam Missam, Communionem et Coronam offerant. Velis haec cum omnibus Nostris communicare.

Romae, die 6 novembris 1967.

40. **8 decembris 1967**

Provinciae Buffalensis et Neo Eboracensis in unam Provinciam uniuntur sub auctoritate unius Provincialis et trium Viceprovincialium.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE

PRAEPOSITUS GENERALIS SOCIETATIS IESU

Cum anno 1960, ob rationes satis manifestas, nominatim ingentem Sociorum numerum, auctum operum pondus, crescentem in dies negotiorum complexitatem, Provincia Neo Eboracensis in duas novas Provincias divisa est, clare agnoscebantur adiuncta peculiaria quibus harum Provinciarum condicio ab aliarum condicio-

ne differebat; ceterum, necessitatibus ex divisione forte orituris occursum iri sperabatur per arctam inter ambas Provincias cooperationem. Nunc autem, rebus progredientibus, ex altera parte instantius optatur regiminis ordinatio quae magis faveat rationi personali et spirituali qua Nostri gubernentur a Superioribus tam Maioribus quam localibus; ex altera parte conicitur fore aptior Nostrorum pro cuiusque talento distributio et efficacior operum coordinatio si de viribus omnibus ambarum Provinciarum indiscriminatim disponi poterit.

De modo procurandi utrumque simul commodum, quin tamen novis difficultatibus occasio detur, iampridem in ipsis Provinciis et in Curia nostra diligenter quaesitum est. Signa temporum nova et Ecclesiae hodiernae exempla ad solutiones vere novas sapienti fortitudine inquirendas et parandas impellunt; atque ex Congregationis Generalis XXXI decretis, in specie circa cooperationem interprovincialem, inducimur ut dispositiones quasdam praeter usus diu receptos, si id expedire videbitur, prius ad tempus et titulo provisorio probemus; dein, docente experientia et ulteriore studio, semperque attentis fundamentalibus Instituti nostri principiis, definiri poterunt formae regiminis novae, Ignatianae menti conformes, Societatis necessitati plene accommodatae simulque cuiuslibet fictionis expertes.

Auditis igitur Praepositis Provinciarum Buffalensis et Neo Eboracensis eorumque Consultoribus, et in consilium adhibitis Assistente Regionali Americae atque Assistentibus Generalibus, divino lumine implorato, pro ea quam Litterae Apostolicae et Constitutiones Societatis nobis conferunt potestate, Provincias nunc exsistentes Buffalensem et Neo Eboracensem, cum omnibus earum territoriis, Sociis, Domibus ac bonis, ita unimus ut ex iis efficiatur nova atque unica Provincia, Neo Eboracensis nuncupanda, cum omnibus iuribus et officiis quae ceteris Societatis Provinciis iuxta nostrum Institutum competunt.

Quod attinet ad regimen Provinciae, Sociorum distributionem et operum coordinationem, serventur Statuta quae huic Decreto annectuntur. Dubia autem, si quae occurrerint, de hodierno Decreto et his Statutis in exsecutionem mandandis, nobis solvenda proponantur.

In omnibus Domibus Provinciarum Buffalensis et Neo Eboracensis die 1 ianuarii 1968 hoc nostrum Decretum cum annexis Statutis promulgetur, et ab eodem die plenam vim suam habere incipiat.

Arctissima conspiratione et cooperatione inter Praepositum Provinciae et Viceprovinciales, ceterorum Superiorum omniumque

Sociorum mutuae caritatis studio et communis responsabilitatis sensu providebitur ut ubique in Provincia nova, tum quoad vitam communitatum tum quoad commercium cum Hierarchia et utroque clero, participationem in toto Ecclesiae apostolatu atque activitatem per scripta vel media communicationis exercendam, nova inter varias sectiones distinctio feliciter componatur cum animorum unitate, spiritu universali, apostolica disponibilitate, laboris coordinatione.

Deum Dominum nostrum per B. Virginem Mariam, intercedentibus Sanctis nostris, enixe precamur ut ea quae nunc decrevimus rata habere dignetur atque ad pleniorem Societatis in nova Provincia vitalitatem operumque evangelicam fecunditatem valentia faciat.

Datum Romae, die 8 decembris 1967,
in Conceptione immaculata B. Maria Virginis.

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

STATUTA DE GUBERNATIONE PROVINCIAE NEO EBORACENSIS

1. Uni Praeposito Provinciali, qui ceteris Societatis Provincialibus auctoritate par est, iurisdictioni subest Provincia tota cum omnibus Sociis et rebus.

2. Ad experimentum autem triennale, constituuntur in Provincialis auxilium tres Superiores Maiores, a Praeposito Generali nominati, qui Viceprovinciales dicantur et suam quisque partem Domorum ac Sociorum proxime gubernent, cum potestate a Provinciali habitualiter delegata ad omnia quae unicuique administranda committuntur, iuxta ea quae infra dicentur. Facultatem sic delegatam Provincialis non restringet nisi praevie consulto Praeposito Generali.

3. Tres illae iurisdictiones non territoriali ratione sed secundum activitatum apostolicarum diversitatem distinguuntur; alia spectat apostolatum pastoralem et socialem, alia educationem in scholis quae secundariae dicuntur, alia iuventutis institutionem in gradu altiore. Inter illas distribuuntur Domus iuxta principalem cuiusque Domus operationem, atque Socii omnes postquam destinationem satis stabilem acceperint.

4. Praeposito Provinciali incumbit generalior providentia de

Provinciae bono communi et servitio apostolico in praesenti et in futuro; eius est decidere, dependenter a Praeposito Generali, quaestiones quae Nostrorum cooperationem in ambitu Provinciae spectant. Ipsius est candidatos ad noviciatum, Nostros ad prima vota et ad ordines tum minores tum maiores admittere. De Nostrorum formatione curat. Scholasticos ad magisterii tempus distribuit inter praedictas sectiones apostolicas. Exeunte magisterio, eius est eos in theologiam mittere et ad unam ex illis sectionibus saltem inchoative destinare.

5. Domus formationis ab ipso Provinciali immediate pendent, sicut et communitates transmarinae. Eidem incumbit cura principalis et proxima de iuvanda Provincia Philippina.

6. Domos formationis visitabit Provincialis et ab omnibus Provinciae Sociis qui in iis ipsis Domibus occupantur rationem conscientiae excipiet, quamquam Professores Nostrorum ad sectionem altioris institutionis pertinent; delegare tamen poterit Viceprovinciales ut hi rationem conscientiae excipiant theologorum ad propriam sectionem iam destinatorum iisque opportunam de studiis directionem tradant.

7. In fine theologiae Scholastici uni ex praedictis sectionibus definite assignabuntur. Ratione analoga procedetur de Coadiutoribus temporalibus, qui circa finem studiorum determinatae sectioni assignari debebunt.

8. Viceprovinciales providebunt de singulis Sociis ad Tertiam Probationem mittendis et ad ultima vota proponendis. Socios sibi commissos inter Domos distribuent iisque officia assignabunt.

9. Domos suae quisque iurisdictionis Viceprovinciales visitabunt eorumque Superiores dirigent. Socii vero cuiusdam sectionis in Domo alterius sectionis degentes a proprio Viceprovinciali regulariter visitabuntur eique conscientiam manifestabunt, nisi in ipsis Domibus formationis occupantur vel in territoriis transmarinis degunt; semper autem illi, sicut ceteri Socii, subicientur Superiori propriae Domus et Superiori Maiori a qua haec Domus pendet.

10. Non tantum potest Provincialis Socios ex alia in aliam sectionem transferre, auditis Viceprovincialibus quos res tangit; sed in proponendis et nominandis Superioribus speciatim curetur ut ad singulas Domos gubernandas viri quam aptissimi ex qualibet Provinciae parte seligantur.

11. Litterae et alia documenta quae Viceprovinciales ad Praepositum Generalem ex officio dare debent, mittantur mediante Provinciali, qui pro negotiorum natura, e. g. de promotionibus ad gradum vel Superiorum nominationibus, proprium de re iudicium Praeposito Generali significabit.

12. Viceprovinciales, iuvantibus Provinciae Officialibus competentibus, Domorum et operum sibi commissorum administrationem temporalem recognoscent, stantibus statutis quae nunc vigent circa bona et iura singularum Domorum et operum, indivisis autem manentibus variis Provinciae Arcis.

13. Provincialis Consultoribus utatur, praeter quattuor Consultores a Praeposito Generali nominari solitos, tribus Viceprovincialibus. Hi autem suos quisque Consultores quattuor habeant.

14. Circa Patres novae Provinciae Neo Eboracensis qui Congregationem Generalem futuram ingressuri sint, vi facultatis quae intra limites a Congregationibus Generalibus stricte definitos Praeposito Generali in hac materia relinquitur, haec statuuntur: praeter eos qui ad normam Formulae Congregationis Generalis plenum ius ad Congregationem habent, id est Praepositus Provinciae et duo a Congregatione Provinciae electi, Praepositus vel Vicarius Generalis advocabit titulo Procuratorum ad negotia alios Patres tres, quos ipse, audito apta ratione voto consultivo Congregationis Provinciae, designabit.

Romae, die 8 decembris 1967.

41. **25 decembris 1967**

Communicatur instructio de Nostrorum in spiritu institutione.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES ET PATRES

QUIBUS SPECIALITER INCUMBIT NOSTRORUM INSTITUTIO

REVERENDE IN XTO PATER,
P. C.

De Nostrorum institutione spirituali generaliores tantum conceptus et lineae directivae in adnexa Instructione proponuntur. Cum enim educatores Societatis universae per orbem dispersi condicionibus variis secundum loca et alia adiuncta subiciantur, non est cur definiam Decretorum C. G. XXXI applicationes magis particulares, iis conferendo vim universalem, quasi eaedem ubique valeant. Nulla tamen haberetur exsecutio efficax quae non sit pressius determinata.

Porro hic valet modo obvio et maxime opportune principium « subsidiarietatis ». Hac ratione nobis progrediendum est, cum omnium conspiratione, in renovato exercitio auctoritatis simul et oboe-

dientiae, ad mentem Congregationis Generalis, ut sincero conamine consultationis et disceptationis in variis gradibus — locali, provinciali atque universali — deveniatur ad decisiones claras, quae « suaviter ac fortiter » secundum spiritum S. Ignatii exsecutioni mandentur.

Proinde Provinciales singuli, collatis consiliis cum collegis suae regionis vel Assistentiae iuvantibusque Consultoribus, ac Superiores locales cum suis consiliariis, procurent in suae iurisdictionis ambitu concretam horum principiorum generalium applicationem. Haec, ex ipsorum Decretorum intentione, mature praeparetur oportet in oratione et ampla consultatione, omnibus cooperantibus, antequam in concretam praxim per normas peculiares vertatur. Postquam autem res statutae sunt, eas prompta voluntate assumant et exsequi curent omnes.

Haec in unaquaque Domo, Provincia vel regione sine mora fiant. Rogo igitur ut ante finem mensis iulii 1968 mecum communicetur ad meam informationem aut ad necessariam approbationem pro rerum natura, quaenam normae et quinam modi concreti quibus illae applicentur, pro Provincia ac Domibus definita sint.

Dum hunc procedendi modum adhibeo ad opus « renovationis accommodatae » in materia formationis, intendo coniungere cum dynamismo excitando in iis omnibus quibus incumbit illa responsabilitas, efficacitatem quam viribus communitatis vivae confert directio concreta et apte definita.

SS. SS. et orationibus tuis me valde commendo.

Romae, 25 decembris 1967,
in festo Nativitatis D. N. I. C.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

INDEX

INSTRUCTIO

DE NOSTRORUM INSTITUTIONE IN SPIRITU

ad eos quibus haec institutio speciali titulo incumbit

INTRODUCTIO

1. Per annum qui a dimissa Congregatione Generali XXXI lapsus est, Societas nostra cum Ecclesia et mundo progredi non cessavit inter experientias et vicissitudines. Circa Congregationis Decreta institutae sunt cogitationes et studia qualia numquam antea facta erant; quibus nihil fortasse maioris ponderis Societas ex hoc anno reportat.

Decretis illis nobis ostenditur meta atque via; ex eorum meditatione non tantum Societatis spiritum profundius intelligimus sed et conscii fimus quaestionum quae circa eius expressionem in vita moderna oriuntur.

Dum prosequimur iter illud in quo vix non quotidie *electio* nova facienda videtur, manifestatur consensus fere universalis necessarias esse claras quasdam directiones quibus enuntietur, inter varias optiones possibiles, responsum nostrum certum ad problemata hodierna. Non inquirimus nisi divinum beneplacitum; res postulat maturam considerationem, conspirantibus omnibus qui inter se uniti servitio Domini se dedunt sub motione Spiritus Christi [1].

De institutione vero iuniorum Nostrorum instantius quam de ceteris rebus urget necessitas lineae cuiusdam directivae; quales enim illi fuerint, talis erit futura Societas. In omnibus Societatis regionibus cum hac sollicitudine habiti sunt conventus, disquisitiones profundiores, experimenta quoque. Ut de tentaminibus eiusmodi deque principiis quibus ea inspirantur simul disceptaremus, ineunte septembri Romam undique advocavi Patres aliquot, delectos ex iis quibus Nostrorum institutio peculiari titulo incumbit. Quo conventu feliciter habito, iam tempus est ut omnes qui in Societate tali munere funguntur alloquar iuxta Congregationis Generalis mandatum et Societatis exspectationem.

2. Porro de iis quae hac in re ex mea parte exspectantur, alii aliter, specietenus saltem, sentire videntur. Nam non raro petuntur normae concretae immo sat particulares, quibus dirigatur minusve difficilis fiat gubernatio Domorum formationis. Alii autem exoptarent potius mandatum quoddam genericum ad accommodationis tentamina vel eorum approbationem anticipatam; nam sen-

---

[1] Cfr. C. G. XXXI d. 17, 6-7.

tiunt ad suam initiativam et responsabilitatem pertinere ut quaerant et definiant solutiones concretas problematum hodiernorum iuxta adiuncta localia.

Diversitati quidem adiunctorum culturalium, socialium et religiosorum aptae non forent normae in rebus particularibus uniformes quae a P. Generali ubique imponerentur. Tentamina autem, si passim sine sufficienti coordinatione ac directione fierent, locum darent divergentiis odiosis et deviationibus quae vix reduci possent.

Directiones concretae et pro tota Societate validae tradi debent, ex voluntate Congregationis Generalis, quae accommodationes opportunas P. Generali moderandas et applicandas commisit; idque egit ipsa Congregatio ad normam Constitutionum, quae Praeposito Generali illam responsabilitatem imponunt simulque « omnem auctoritatem ... ad aedificationem » conferunt [2]. Hac responsabilitate exigitur ut mutationes quarum natura vel consequentiae Societatem totam tangunt, meo examini et approbationi subiciantur.

Pro meo erga Societatem ministerio, promovere debeo inquisitionis studium tum personale tum collectivum; maximopere enim refert ut communitates singulae et unusquisque nostrum suum faciat renovationis propositum, ideoque talem *indifferentiam* positivam colat ut non moveatur nisi ad id quod Dominum magis glorificet, nec ullum acceptet impulsum nisi a spiritu qui tamquam vere bonus discernatur. Dynamismus autem ille suam fecunditatem universalem sortietur si cum genuino vocationis nostrae charismate concurret; ipse ergo appellat directionem, qua non praepediatur vel retro vertatur, sed per vias rectas totam vim exserat.

Haec prima communicatio mea speciatim ad eos Socios dirigitur quibus cura praecipua est de Nostrorum institutione, re certe gravissima. Per alias quoque litteras conabor, Deo favente, officio meo in dirigenda *renovatione accommodata* satisfacere.

I. IMAGO IESUITAE HODIERNI

3. Imprimis delineanda est effigies illius sodalis, qualis nunc efformari debet.

Hodie sicut semper, Iesuita is erit qui contendat ad typum seu *ideale* ignatianum in Exercitiis adumbratum, in Formula Instituti et Constitutionibus descriptum, et qui conetur typum reddere eo modo quem adiuncta historica requirant ab Evangelii sectatore et teste, insistendo iis virtutibus quae nunc temporis ad servitium Ecclesiae magis necessariae fiunt.

---

[2] *Const.* IX, 3, 1 [736].

Vir erit qui seipsum vitamque totam Deo sacraverit ut ex amore Ei serviat, et qui huius servitii exemplar vivum in Iesu Christo invenerit; non vult nisi Christo se consociare, Ei cooperari in mundo salvando; scit se invitatum esse ad *oblationes maioris aestimationis ac momenti,* id est ad deliberatam optionem radicalis expropiationis. Iesuitae Christus est simul exemplar, via, vivendi ratio atque vis; Christus utique pauper, servus Dei Patris ad sacrificium usque Sui ipsius; Iesuita ergo vult ab omni re spoliari ac liberari et a se ipso evacuari, ut Deo soli secure innitatur.

Mundus ipse hodiernus, in quo simul conspicitur rerum affluentia et summa egestas, hominis hucusque inaudita potentia atque misera debilitas, tutamina omnimoda et profunda insecuritas, nos interpellat num serio, spiritu et re, pauperes vivamus. Haec enim paupertas debet secum ferre, sicut ipsius Christi exinanitio, proclamationem austeritatis amoremque efficacem erga egenos. Exigit paupertas nostra severam probitatem qua instrumentis et adiumentis a productione technica nunc oblatis non utamur nisi ad mensuras finis apostolici.

4. Societas nostra servit Patri et Christo in Ecclesia Christi, sub Christi in terris Vicario, a quo suscipitur et mittitur. Hac missione specificatur pro variis historiae aetatibus vocatio nostra universalis ad fidem tuendam et propagandam; ita, pro aetate nostra, coram atheismo nobis committitur profitendus « sensus Dei » et vindicanda fides in Deum. Nota ecclesialis et catholica vocationis qua vocati sumus supponit ex parte nostra liberrimam disponibilitatem, spiritum universalem, profundam deditionem, in oboedientia sincera et fideli. Ceterum, dum multiplicatis communicationis instrumentis inter omnes gentes commercium culturale evolvitur, nostrum est animo vere catholico seu oecumenico transcendere fines geographicos provinciarum et nationum; immo superare, quin eos dissimulemus, limites ideologicos et confessionales, ut cum visione universali serviamus Regno Christi.

Qui spiritu vere ecclesiali animatur, aspectum charismaticum et institutionalem uno intuitu percipit non tamquam res diversas vel elementa opposita, inter se aliquali tamen ratione concilianda, sed ut modos complementares quibus Spiritus Christi ducit Ecclesiam, Verbi incarnati corpus, salutis visibile sacramentum. Quare genuinus Ignatii heres contentus non est habitudine mere humana erga Vicarium Christi, sed fidelitatem, fortem simul et exquisitam, erga Ecclesiam eiusque visibile caput, ut essentiale quid charismatis nostri, puriore fidei spiritu confirmat.

5. Societas nostra ut institutum vitae sub Constitutionibus ini-

tium habuit [3] ex voluntate melius adimplendi hanc missionem in ecclesia; nata est ut corpus apostolicum. Unde Iesuita iure merito ad suam in Societate vocationem profunde afficitur. Amatur haec vocatio, quia secundum rei veritatem intelligimus et exsultanter sentimus quam plene evangelica sit, quam universalis, quam apta quoque et opportuna ad profundiores temporis nostri necessitates.

Amor ille vocationis nostrae caecus non est, nec refugit a confitenda humana imperfectione quacum nos ipsi eam sequimur. Serenus autem est, atque in fide et spe amplectitur Societatem totam, inter ipsas incertitudines vel tensiones quae oriri non cessant ex ipso dynamismo spirituali et apostolico atque consequenti sollicitudine continuae accommodationis.

Quoniam vero haec vocatio in nobis omnibus una est, fidelis erga vocationem affectus concrete non vivitur nisi ex visione fidei et amore Christi promovemus fraternam unionem, nunc eo impensius fovendam quo plures nunc apparent opiniones vel inclinationes variae. Unusquisque corporis unitatem et fecunditatem apostolicam firmet per oboedientiam personalem ac sinceram. Si quis oboedientiam sub hoc respectu unitivo intellexerit, facile percipiet quantum in ea requiratur et offeratur cooperationis, disponibilitatis omnimodae, indifferentiae ignatianae — etiam et maxime in dialogo et repraesentatione —, quantum conaminis continui ad mentium consensionem et animorum concordiam; quantum quoque oboedientia nos aperiat ad promptam et industriam rerum executionem.

In actionis quoque unitate exprimitur unio caritatis apostolicae. Societas debet in operatione organice et selective procedere, et singuli huius operis participes se sentire.

6. Nominatim in hodiernum mundum, qualis revera est, evangelii fermentum infundatur oportet. Praeparatio igitur spectat tum Boni Nuntii substantiam tum eiusdem proponendae modum et *formam agendi* cum coaevis nostris. Cum fide profunda Iesuita perspiciet Dei praesentiam activam et consilium salvificum in aspirationibus, sub conflictibus ac inter ipsas miserias generis humani quale nunc se evolvit. Valores naturales et humanos agnoscet, eos in se et ceteris promovebit, integros elevabit et consecrabit, nedum ipse in naturalismum decidat, fide debilitata et exsangui facta.

Persuasum habemus fidem et fidei spiritum esse merum donum quod humiliter quaeramus et petamus — *et dabitur vobis* — imprimis per orationem qua renovemus unionem cum Deo inter operositatem nunc non raro festinam, fide vincentes tentationem qua materialismus passim diffusus nos seduceret.

[3] C. G. XXXI d. 1, 4.

Iesuita dotibus boni iudicii, prudentiae christianae ac discretionis spiritualis donatus, quidquid in mundo verum ac validum est, detegere et ab aequivocationibus vel corruptione purificare conatur. Ad mentem et exemplum S. Ignatii ipsa discretio desuper illuminata normas obiectivas *ex doctrina et sensu Ecclesiae* exquirit, ne subiectivismo illudatur.

7. Ex rerum evolutione, crescunt difficultates externae simulque religiosus amplius sibimetipsi relinquitur; responsabilitatis personalis, ut area largior fit, ita sensus vividior fiat oportet. Talis sit Iesuita ut ei Superior et Societas possit *fidere tamquam alteri sibi*, cum revera agatur *interna caritatis lege* plene assimilata et sincere applicata. Mutua fiducia non quibuslibet artibus conciliatur, sed sponte crescit inter homines qui coram Deo et aliis quam honestissime se gerant, aliturque caritate benevola quae alios intelligere satagat.

In actuositate apostolica commercium et cooperatio saepe crebra fit cum personis cuiuslibet condicionis vel sexus; atque multipliciter per libros, periodica, media audio-visiva, notitiae et imagines de omni re et eventu nobis affluunt. Quare, sicut de vita paupertatis, ita respectu castitatis apostolicae magis necessaria fit conscientia viva obligationis liberaliter assumptae in libera optione, et profundior in annos aestimatio virginitatis consecratae: haec enim optio radicalis procedit ex magnanimi amore Christi et hominum, et hunc amorem palam testificatur, eumque constantiorem et fecundiorem facit. In nostra condicione reali talis consecratio non vivitur sine intimo sacrificio, sine cordis illa solitudine quae vacua quidem non est sed Christo plena. Maior quam umquam, hac in re, supponitur fortitudo interna et quasi spontanea vigilantia, vi cuius, etiam nobis relicti, propriam immunitatem non praesumamus ingenue, sed maturitatis acquirendae vel acquisitae et adiunctorum praesentium rationem humiliter habeamus, ideo cauti ut verius, profundius, largius amemus.

Qui haec imaginis nostrae lineamenta aspexerit, reputabitne ea *in abstracto* describi, longius a quotidiana et reali vita nostra? Audiamus S. Ignatium dicentem: *tam grandi obligationi, qua obstricti estis, bene agendi, nihil mediocre satisfacere posset* [4].

II. DE IESUITA IUVENE

8. Iuvenes Societatem petentes ut personaliter ac liberaliter sequantur Christum qui eos ad hanc viam serviendi Ecclesiae voca-

[4] Ep. de Perf. 2.

vit, exoptant sese formare ad imaginem supra delineatam. Quanam ratione eos in hoc conamine quam aptissime iuvare poterimus?

Imprimis requiritur exacta et obiectiva notitia atque amica intelligentia iuventutis quam Deus et Societas curis nostris committit. Generatio illa, pretiosis dotibus dives, limitibus humanis affecta, certo certius refert illos mentis habitus quibus insignitur nova mundi aetas. Cum auxilio nostro ad mundum evangelico sale condiendum feliciter se parabit, si a nobis iuvatur in propriis qualitatibus plenissime evolvendis et defectibus, quantum fieri potuerit, compensandis.

Iuveni hodierno placet maxime sinceritas: veritatem de rebus circumstantibus deque se ipso scire appetit; plurima interrogat et responsiones serias exigit, quin exspectet solutiones undequaque completas; partes habere vult in solvendis problematibus quae ponit. Ei repugnat formalismus, qui veritatis corruptor apparet, eumque adesse facilius suspicatur.

Cum omnis de rebus humanis scientia coarctata sit, non mirum si, quamdiu experientia brevis est, homo, quo nobiliore animo est, eo procliviorem se prodit idealismo cuidam, oblivioso limitum et infirmitatum naturae nostrae; nec mirum si iuvenis ex sinceritatis cultu omnia saepius ad crisim revocat, immo intolerantem se praebet. In eiusmodi rigore agnoscere sciamus ignorationem quidem nonnullorum elementorum ex quibus oriuntur effectus quidam complexi, sed etiam sanam etsi nimis simplicem oppositionem adversus vitia realiter damnanda.

Iuvenis sinceritatem exigit in agendo, seu *authenticitatem*, atque conformitatem vitae nostrae cum iis quae profitemur; credere non vult verbis sed factis. Hac in re urgenda, quomodo morae impatiens non esset? Eo magis quod nunc in mundo mechanico velocitas quasi indefinite accelerari potest, iuvenes potissimum — at non ipsi soli — insurgunt contra rythmum parum mutabilem quo sani processus vitales maturare debent, aut contra hominum limites vel eventuum tarditatem. Dolendum vero si iuvenes, prima spe deiecti, in mundum quemdam hypotheticum fugiunt, vel in oppositione sterili vires consumunt.

Primo quidem aspectu nemo magis sincerus et authenticus esse videtur quam qui sponte sua, cuiuslibet freni expers, se ipsum exprimat suamque auctuositatem expandat, ab aliis exigens ut suae libertati responsabili confidant. Ceterum, ille qui vere sincerus est et personae reverentiam sincere extollit, mox animadvertet alterius spontaneitatem propria licentia laedi, atque veros vitae socialis valores aestimabit. Profundius quoque recogitans sentiet veram spontaneitatem non coli dum indulgetur immaturae expressioni prae-

sentis animi, sed eo firmari quod vir contendit talis fieri qualis esse debet.

9. Quid autem de generositate iuvenibus propria? Iuventus libenti et gaudenti animo personae et causae nobili totam se tradit; vi quadam impulsam se sentit ad sacrificium et allicitur si pro vitae scopo grandia patranda proponuntur. De nonnullis quidem nunc dicitur: liberales esse volunt, dummodo propriis oculis videant *operae pretium esse* in fines quosdam dotes et vires dedicare; renitentes vero se praebent coram requisitis quae non apprehendant ipsi ut studio digna (*relevant, interessante*), vel coram motivis quorum valor non immediate innotescat. Hic tangitur res fortasse ambigua; mirum sane non esset si in homine incipiente generositas suum « gravitatis centrum » nondum satis extra ipsum subiectum quaereret.

10. Nihil nisi iam tritum afferimus cum dicimus iuvenes *personalismo* quodam imbutos esse. Nam singuli vivide se sentiunt ut quid *unicum,* cui debetur attentio singularis, nec quidquam magis reformidant quam exstinctionem individualitatis in coetibus grandioribus vel sub institutis generalioribus. Ex vita potissimum ipsa eiusque inexhausta varietate exspectant personalitatis efformationem.

Exinde iuvenes non pauci adeo sollicite occupantur de invenienda, ut dicitur, propria identitate, et quaerunt quinam ipsi sint, qualesnam fiant necesse sit, quisnam eorum sit in hominum societate situs proprius, quaenam partes specificae iis habendae sint. Multum faciunt facultates creativas; suam responsabilitatem erga Ecclesiam et mundum sentiunt maxime in occasionibus novis quae arripiendae sint. Ad futuram missionem parari volunt, efficientiae studiosi non minus quam coetanei saeculares.

11. Personalismus eiusmodi, quatenus sanus est et secundum verum valorum ordinem colitur, ab individualismo multum differt, nam de se animum aperit ad reliquum genus humanum; in eo radicatur quidquid optimum et validissimum cernitur in sensu sociali et communitario iuvenum eorumque zelo de iustitia. Notum est momentum quod a iunioribus tribuitur aspectui communitario qui in vita religiosa nostra componi debet cum Societatis missione universali in Ecclesiae servitio.

Sane, ut iam innuimus, personae singularis eiusque iurium aestimatio, si exaggerate seu potius non satis profunde vindicatur, difficiliorem intellectu et factu reddit doctrinam illam evangelicam: nihil homine dignius esse quam sui holocaustum, nullaque re personam altius exaltari quam si, a se exiens, participem se facit exinanitionis seu *kenosis Christi.*

Et ex altera parte, instinctus et motus communitarius, speciatim in animis minus firmis, ali posset pusillanimitate coram decisione personaliter assumenda, vel realiter nocere vero progressui libertatis in cogitando et agendo.

Iuvenis hodiernus intendit *unum hominem agere*, fidemque vult in realitate vitae incarnatam. Libenter agnoscit valores naturales et humanos, facile sperat se in rebus terrenis Deum inventurum et dialogo exsistentiali cum mundo visibili dialogum cum Invisibili initiaturum esse. Absit ut praecludatur haec via! At nisi procurantur condiciones sine quibus Deus per mundi mirabilia et delectabilia non transparet, sensim deviatur in visionem universi et mentis habitum *laicizatum*, atque dialogus cum Deo in ipsa oratione personali eo difficilior fit quo magis necessarius evaserit.

12. Accidere potest ut sub accommodationis desiderio, in se laudabili, lateat instabilitas psychologica, ex celeribus mundi mutationibus orta vel aggravata; id culpae vertendum non est, sed infirmitati cuidam; at illa, nisi apte et constanter sanatur, maturationem impedit, a labore diu continuato, speciatim a studiis seriis, et a vera sui deditione avertit, falsamque opinionem nutrit nos nihil validi agere nec virilem responsabilitatem exercere nisi cum nova et singularia facimus.

Quidam autem vere anxii vivunt, quin tamen res exterius et clare se prodat; dolent quod ab aliis non intelligantur nec audent opus apostolicum in difficilibus hodiernis adiunctis aggredi sine praevia securitate de successu, nimium solliciti de explendo typo quodam ideali, ceterum aliquando sat indeterminato, quem ipsi sibi praefixerunt.

Ex multis rebus quae addi possint, praetermittere nolo generosum animum quo iuvenes cupiunt serio et cum vera responsabilitate participes esse communis laboris quo Societas iuxta hodiernas necessitates sese renovet et aptet.

III. DE INSTITUTIONE IESUITAE

13. Iesuitae institutio non fit nisi operatione coniuncta alumni et magistri. Personalitas utique, ut omnis realitas viva, non evolvitur nisi ab intus, non tamen in vacuo, sed in contactu cum ceteris nec sine ceterorum, ac speciatim educatorum, auxilio. Magis autem necessarium est hoc adiutorium cum personalitas ita colenda est ut fiat membrum corporis apostolici determinati, quod proprio spiritu, propria hereditate, propriis necessitatibus distinguitur. Educatoribus ergo iuvenes utuntur tamquam vivae traditionis testibus,

itinerisque ducibus ac sociis. Indiget autem magister animosa alumnorum cooperatione; homo vel Iesuita non efformatur sicut effigies materialis, quae lineamenta impressa passive recipit.

Nunc agendum est de quibusdam rebus circa quas actio illa coniuncta versari debet.

1. Ad orationem apostolicam

14. Ex Concilio Vaticano II erui potest theologia spiritualis in qua agnoscantur lineamenta essentialia *spiritualitatis ignatianae*: haec enim integrum creationis ambitum contemplatur et in medio eius, tamquam centrum, Christum ipsum, in se recapitulantem et salvantem genus humanum; Christus qui nobis praeit in fratrum servitio.

Hac spiritualitate, adeo congrua duci apostolico in mundo hodierno, non imbuimur nisi in exsistentiali necessitudine cum Christo; vir spiritualis non fit mera consideratione, quamvis theologice ditissima; nec bona quadam voluntate, neque sola actuositate in aliorum beneficium vel multiplici commercio cum hominibus: hae sunt utique condiciones veri contactus cum Christo, immo poterunt fieri formae quaedam huius contactus; at personalis cum Christo relatio implicat tempora quaedam communicationis quae intermedia non requirat nec admittat; agitur de oratione in cordis secreto, de solitudine adeo plena quae intimitas dicitur. Sine qua aliae et multiplices formae commercii cum Christo nec realiter nec diu haberi possunt.

Si quis ad praeparandum apostolum Societatis cooperari voluerit, id imprimis procuret ut exemplo, doctrina, directione practica, auxilio personali et communitario fratres iuvet in illa laboriosa sed fecunda inquisitione orationis personalis, fontis ad fecunditatem apostolicam ditissimi.

15. Ceteroquin iuvenes nostri nonne assuefacti sunt visioni illi christocentricae et mundi et hominis et sui ipsorum ut apostolorum? Nonne eorum animi peculiariter parati sunt Christum obviam habere in fratrum conversatione, in liturgia, in multiforme servitio, maxime inter egenos? Si quis autem difficilius ad orationem personalem se convertit vel in ea perseverat, huius rei ratio esse potest quod haec oratio ei descripta est ut occupatio abstractiva, individualismo infecta, immo tamquam fuga facilior a lucta et efficaci operatione. Qui orationis imagini adeo fallaci inhaeret, fortasse prodit quamdam anemiam spiritualem vel intuitum doctrinalem valde deficientem. Aequum tamen non esset supponere tales difficultates vel defectus malae voluntati communiter tri-

buere. At elaboremus paedagogiam orationis, quae problematum novorum rationem habeat [5].

Ea sit praecipua educatorum cura et iuvenis Iesuita inducatur in exsistentialem occursum cum Deo. Hic vivus et arcanus cum Domino dialogus supponit utique, sed simul perficit, in futuro apostolo dispositiones semper necessarias ut persona personam vere obviam habeat. Ex oratione authentica, discimus hominibus appropinquare cum reverentia filiis Dei debita; humano autem colloquio, quatenus authenticum esse conatur, disponimur et impellimur ad colloquium cum ipso Deo.

16. Ad occursum divinum iuvantur iuvenes

a) si edocentur attendere ad actionem trinitariam in vita propria et reliquo mundo;

b) si discunt penitus scrutari multiplicem illam hominum miseriam, quae Salvatorem invocat. Miseriam humanam apostolus saepius obviam habebit. Quantum Iesuita proficiet in humili liberalitate et in apostolica magnanimitate, si Christum induerit in acceptando se ipsum et reliquos.

c) Dein animandi sunt iuvenes ut continenter alant dialogum fraternum ac realem cum Christo vivo, praesente et in ipsis hominum doloribus et appetitionibus, in temporum crisibus et in Ecclesiae progressu; cum Christo qui nos personaliter vocat ut cum Ipso partiamur crucem et gloriam salvandi mundi. Quid aliud didicimus in schola S. Ignatii?

Haec est oratio quae apostolicas gratias vocationis nostrae conferat.

2. Ad personalem responsabilitatis sensum

17. Inter condiciones fecunditatis in actuositate apostolica, recensetur humana et religiosa maturitas. Quo nomine comprehenduntur sequentia: capacitas obviam habendi res et personas prout sunt, responsabilitatem assumendi, agendi cum hominibus; prompta dispositio componendi in viva synthesi fructus experientiae, culturae ac scientiae; realismus quidam sanus, quo coniungantur initiativa, imaginatio creativa, obiectiva rerum analysis; mens robusta et flexibilis, quae ad scopos remotos immediatam actionem ordinet; sed maxime *personalitas* solide constructa et arcte unificata per deditionem apostolicam ex amore fideli.

Nec de eximiis tantum viris nunc cogitamus, quos non semper nobis datur invenire et efformare, sed praesertim de animis

[5] C. G. XXXI, d. 14, 11a.

receptivis, deditis, constructivis, quamvis inter se diversis quoad dotes, peritiam vel individualia charismata.

Paedagogia nostra, quo plenius iuvet Nostrorum ad maturationem humanam et spiritualem, certo consilio dirigatur in colendum personalis responsabilitatis sensum et exercitium. Fiat homo capax prosequendi opus commissum, quamvis inglorium, et respondendi de opera navata; valeat humiliter et fortiter res arduas aggredi nec propter difficultates Christo minus fidelem se exhibere; sciat coram Deo et hominibus semetipsum acceptare qualis est et qualem se fecerit.

Non eo tantum maturitas vera acquiritur vel responsabilitatis sensus colitur aut exercetur, quod aliquis ipse decidit quaenam facturus sit, vel ea quae ipse elegerit, perficit. Nonne saepe saepius vir maturus omnino responsabiliter agit in assumendo et exsequendo (industrie quidem sed fidelissime) opus sibi commissum? Nec raro fit ut in tali casu gravissima ratio factorum nostrorum Deo et hominibus reddenda sit.

18. Hic occurrit quaestio de extensione illarum quae experientiae dicuntur. Obviam enim habemus non unum iuvenem qui sibi necessarium opinatur experiri quasdam condiciones, necessitudines vel occupationes, eo fine ut plenius percipiat valores humanos quibus renuntiaturus est, atque profundius intelligat aptiusque ducat homines inter adiuncta similia viventes.

Fieri possit ut ex hac parte afferatur motivum aliquod, cum discretione ponderandum, cur ingressus in noviciatum aliquantum differatur; iuvenis enim, quatenus se ipsum et mundum modo magis serio noverit, plenius fiet conscius optionum quae in vita religiosa assumendae sunt.

Non tamen cuiuslibet condicionis vel necessitudinis humanae experimento indiget vel proficit harmonica personae evolutio aut lucida harum rerum renuntiatio. Elegimus nos viam unam ac determinatam persequendae plenitudinis vitae nostrae; ipsa nostra electione excluditur tentamen experiendi condiciones quae secum ferunt valores proprios quidem, sed status saecularis specificos; nec Societas experimenta eiusmodi admittere potest.

Hac in materia educatores nostri mentem claram et firmam significent; iuvenes autem illos limites accipiant non tamquam frustrationem sed ut renuntiationem qua liberaliter facta ipsi maximopere ditescant.

19. Si attendimus imprimis ad ea quae ab ipsa hominum vita reali exiguntur, Nostris inculcabimus ascesim quae personalitates apostolicas authenticas promoveat. Nonne formandi sunt viri qui sentiant Ecclesiae et mundi necessitates et angustias, qui hominum nobilitatem ac miseriam in ordine materiali et spirituali percipiant

eosque adiuvare velint? Si iuvenes cum spiritu fidei sistuntur coram temporis nostri problematibus, exinde efficaciter exstimulantur ad progressum spiritualem in genuina fidelitate erga Christum Dominum; si procul ab hoc contextu vivunt, timendum est ne eis insuperabiles evadant difficultates quae postea, serius ocius, in oratione, vita sacramentali, communitaria vel apostolica exsurgent.

20. Inter mutationes quae in rebus humanis et spiritualibus adeo celeriter sibi succedunt. Nostris iunioribus mox incumbet, atque iam incumbit, officium sapientis delectus inter res varias quae eligendae offeruntur. Nostrum est eos iuvare in acquirenda seria discretione spirituali; haec paulatim formatur, scrutando et iudicando eventus omnes secundum criteria Evangelii, qualia vivunt in Ecclesia et in traditione nostra: *omnia probate, quod bonum est tenete*[6].

Haec omnia non ex tempore fiunt; responsabilitates quae a singulis et a communitate assumendae sint, praevio studio et examini critico ita subici debent, ut inde efformetur discretio spiritualis. Eadem ratione errores ipsi et successus minus felices, si tamen sincere agnoscuntur, analysi submittuntur atque corriguntur, non sine fructu manebunt.

Aptissima paedagogia ea non est quae a quavis alea refugiat[7], sed quae, ad instar Magistri Divini, vigil et provida perstat ut ex ipso defectu vel malo bonum maius eruatur.

Denique tandem non praeparamus *in vitro* Iesuitam omni numero perfectum, qui aëri externo expositus dissolveretur, sed viros robustos qui sciant ipsi se quasi reficere, perseverare et in continua conversione progredi *inter mundanas varietates* et res tam multas quae alliciant vel minitentur.

21. Haec instituendi ratio multum exigit ab omnibus, tum educatoribus tum alumnis. Illi debent iuniorum problemata et quaestiones tractare cum perspicacitate et virili fortitudine, cum illa in Christum fide quae timida non est, etiam pulsantibus ideis et eventibus adversis. Sciant propria auctoritate, rerum notitia et experientia non uti tamquam mediis mere defensivis; discant aperto animo excipere qui eos adeant, dialogum patienter alere, cum simplicitate decidere ubi opus est, ea quae docent vita et factis testificari.

Iuvenibus autem derelinquenda est facilitas illa condicionis in qua vindicetur quidem responsabilitas seu potius agendi libertas, quin subiri debeant errorum consequentiae; derelinquendae sunt iracundiae, steriles oppositiones, immaturus anticonformismus et

---

[6] I Thess. 5, 21.
[7] Cfr. *Const.* III, 1, V [285].

quaecumque adolescentium fuerint; metiendo et assumendo propriam responsabilitatis partem, progrediantur in vitam adultam, servitio Christi in Societate dedicatam.

3. Ad Vitam communitariam

A. De vita communitaria in vocatione ignatiana.

22. Societas non constat ex mera iuxtapositione hominum qui ex consociatione plus minusve ordinata commoda quaedam exspectent, sed pro sua quisque parte proprium apostolatum exerceant; est verum corpus apostolicum, essentialiter unum, unitate singulari et dynamica, ex ipsa munerum varietate in totum quoddam organicum exstructa per voluntatum vincula seu caritatis et oboedientiae iuncturas.

Vita communitaria nostra originem ducit a communi vocatione apostolica [8]; subsistit et roboratur amore salvifico quem Christus cordibus nostris infundit [9]; nobis non est finis propter se quarendus. Immo terminus vel centrum quo convergunt omnium activitates apostolicae reponi solet extra ambitum vitae communitariae materialiter sumptae et in populo cui servimus. En ipsa ratio cur indoles communitaria afficere debeat omnem Societatis apostolatum; haec nota, hoc elementum actionis nostrae tuendum et procurandum est per vitam communitatis internam seu strictius dictam. Haec autem necessario ordinatur secundum multiplices fecunditatis apostolicae exigentias, adaequate et secundum Societatis sensum interpretandas.

Dynamicam esse dicere communitatem in Societate. Vivificatur illa Christi praesentia quae promittitur fratribus in Eius nomine congregatis [10], et inde vim peculiarem ad apostolatum accipit; per hanc inserimur in Societatis missionem universalem.

23. Ex illa Christi praesentia nobis incumbit duplex officium apostolicum erga nosmetipsos:

a) singuli propriam vitam et actionem continenter coniungant cum communitate tamquam cum fonte unde fluit charisma nostrum [11];

b) communitas qua talis fraterne sollicita sit de Sociis omnibus, iis potissimum qui corporis participes difficilius fiant; idque non tantum ad peculiare illorum bonum sed ad tuendam communitatis unitatem, ad quam inhaeret promissio Domini.

---

[8] C. G. XXXI d. 19, 2.
[9] *Ibid.* 3.
[10] Cfr. Mt. 18, 20.
[11] Io. 15, 15.

Ex familia naturali referuntur imagines amoris, conversationis simplicis et communicationis spontaneae, qui sunt valores nostrae vitae communitariae. Nequit tamen sine discretione ad nostram amicitiam apostolicam in Domino[12] applicari analogia vitae familiaris. Domus nostrae et vivendi stylus noster propria sua indole adulta et virili, religiosa et apostolica insigniuntur. Tentamen assimilandae vitae communitariae ad effigiem familiarum non rerum veritati sed fictioni responderet, ac desineret in deceptionem Sociorum, qui per viam a vocationis sensu alienam ducti essent. Si quando, non obstante mutua caritate, psychologicam quamdam austeritatem magis experimur, nonne tunc realiter sentimus sacrificium illud quo simul renuntiavimus et propriae familiae condendae et iuri ad otia libera et amoena, ut cor totum totumque tempus Domino et hominibus devoveremus[13]?

B. *De vita communitaria in Domibus formationis*

24. Authentica Societatis communitas, apostolica et religiosa, non stat nisi firmiter contendimus ad ea quibus consistit essentia servitii nostri: ad unionem instrumenti cum Deo; ad laborem serium et constantem, iuxta veram fecunditatem apostolicam delectum, collectivae operationi subordinatum, ab inquisitione successus individualis liberum ideoque saepe modestum et inglorium. Nec floret vita communitatis nisi conamur ipsam conversationem et commercium nostrum purificare a deviationibus quibus plus minusve alteraretur, v. g. individualismo, gregarismo coetuum clausorum, desiderio formarum quae cum seria vita iesuitica non quadrent, denique qualibet specie « solutionum faciliorum ».

Oportet igitur in Domibus formationis foveatur « clima » quoddam aperte spirituale, et ordinetur stylus vivendi individualis et communis qui positive iuvet commercium cum Deo in oratione, seriumque conatum studii et reflexionis personalis.

25. In specie autem requiruntur sequentia:

a) Primum quidem pax, (interna et externa), quae gignitur ex caritate et animorum unione, superatis defectibus et differentiis sive individuorum sive coetuum.

Pax pendet quoque a modo et rythmo plus minusve opportunis quibus mutationes, quamvis in se laudabiles, inducantur; reales, solidi ac duraturi sunt progressus illi quibus novitas sine laesionibus seu *traumatismis* assimilatur; proinde ne festinanter et inconsiderate vel per meras suppressiones procedatur, sed ab elementis obsoletis ea distinguantur et perficiantur quae valida sunt.

---

[12] C. G. XXXI d. 19, 1.
[13] C. G. XXXI d. 16, 5

26. b) Conscii deinde communiter simus condicionum ac limitum quibus vocatio et vita communitaria necessario definit exercitium spontaneitatis, ingenii creativi vel actuositatis apostolicae. Porro fraterna cooperatio non exercetur in solo labore manipuli (« team », « équipe ») vel activo adiutorio, sed exprimitur quoque, cum humili caritate, in tuendo aliorum otio et in fovendis condicionibus quibus Socii positive iuventur in opera navanda et paranda atque in vita spirituali. Intelligemus nos et in his rebus genuinum Societatis apostolatum exercere.

27. c) Temporis quoque distributio, utique satis ampla et flexibilis, rectis valorum criteriis rite ordinata, necessaria est ad omnium laborem serium et fecundum sicut ad sanum aequilibrium spirituale. Nullum est ens vivum quod sanitate gaudeat et feliciter crescat quin servet rythmos quosdam ipsi naturae insitos.

Temporis distributione accurate praemeditata providetur quieti, qua opus est ut vires psychologicae, quae nunc temporis aliquantae tensioni saepe subiciuntur, aequilibratae et creativae maneant; providetur illi necessariae ac difficili concentrationi qua facultates humanae, adeo limitatae, defigantur in res agendas pro singularum momento. Ceterum discreta in usu temporis disciplina profundam significationem spiritualem induit; nam implicat humilem agnitionem et liberam acceptationem, ex parte creaturae humanae, suae passivitatis et radicalis finitudinis.

Cum autem diversa sint adiuncta officiorum et valetudinum, non uniformiter quidem omnibus imponitur idem et decumbendi et surgendi tempus; unusquisque tamen praefixa sibi tempora servare assuefiat, nec in peculiaribus horariis definiendis praetermittatur umquam respectus ad communitatem: haec requiruntur non tantum ex caritate et ad mutuum adiutorium. Ceteroquin Iesuita formatus in collegiis, residentiis, missionibus, non sine disciplina personali multis et externis rerum exigentiis se accommodabit.

28. Quonam modo efformare possent viri serio efficaces et apti ad modum hodiernum, technice adeo ordinatum, sine firma occupationum disciplina — cuius expertes in societate civili non apparent nisi homines pauci, qui *irresponsabiles* et inutiles censentur et aliis offensioni vel scandalo sunt? Si tempus teramus colloquiis facilius protractis vel nimis ac passivo mediorum communicationis usu, spiritualem et apostolicam tensionem in nobis remissam esse prodamus et gravius remittamus — ne quid de paupertate nunc addatur.

Quid mirum si Nostrorum iuvenum bene multi minore alacritate animatos se sentiunt cum ab aliquo tempore versantur in communitate ubi desit ordo, serius conatus ac labor, et apostolica austeritas, animose assumpta, circa temporis usum? Exspectaverant

quidem a Societate aliquid magis serium ac severum; aliquid quod sensum et pretium suum conferret sacrificio quod in noviciatus limine obtulerant, renuntiantes spei fortasse magnificae quae pro suo talento in vita laicali affulgebat.

Necesse est igitur ut communitates quaerant num et quonam modo ordo diurnus melius aptetur omnium progressioni in spiritu et in labore[14]; postquam autem res a Superiore determinata est, aptae exsecutioni omnes cooperentur.

29. d) Silentium vero ne consideretur seiunctum a reliquis vitae nostrae humanae, religiosae et apostolicae partibus, vel tamquam valor propter se ipsum colendus, ratione non habita finium quibus inservit; ait enim S. Ignatius: *in silentio, cum id observandum est*[15].

Silentium non reducitur ad meram rumoris materialis absentiam; revera exprimit ac fovet pacem, humilitatem, intensam et fecundam activitatem internam cum sana affectuum ordinatione. Silentio abscedimus a nobismetipsis et profundius attendimus rebus ac personis; eo indigemus ut propriam interioritatem firmemus et ditemus, simulque plene assumamus veram habitudinem erga *alterum*. Nostri mundo praesentes et inserti, non immersi, esse debent; proinde eos doceat paedagogia spiritualis et apostolica rebus exterioribus et imaginum fluxu non ita absorberi ut in superficie tantum ipsi vivant et cum aliis communicent. Sub his et similibus respectibus iustum pretium tribuitur silentio materiali ut *atmospherae* ad laborem et vitam internam aptae, immo uni ex modis valde expressivis ipsius communionis fraternae.

Humano generi — cuius infirmitas ea est imprimis quod corde recogitare nequit vel nescit — a nobis serviendum est auxilio et exemplo reflexionis profundae et continuae; nam per eiusmodi testimonium personale et communitarium contribuimus ad humanismum genuinum et evangelicam praeparationem.

In singulis Domibus, attentis habitationis et laboris adiunctis, determinentur apta silentii loca et tempora; in discreta enim proportione inter silentium et formalem communicationem reponitur unum ex fundamentis vitae nostrae communitariae. Speciatim autem inculcatur silentium strictius servandum tam ad finem diei quam per primas eius horas.

30. C. *In celebratione eucharistica,* rite intellecta ut participatione reali ac personali in sacrificio paschali, renovamus et roboramus *in mysterio* nostram cuiusque et simul omnium insertionem

---

[14] C. G. XXXI d. 19, 5f, 8f.
[15] *Const.* III, 1, 4 [250].

in opus salvificum Christi [16]. In Cena Domini de die in diem construitur et vivificatur cellula ecclesialis illa quae est nostra communitas christiana et apostolica. In Eucharistia, fidei et amoris mysterio et alimento, vividior fit conscientia missionis apostolicae et roboratur liberalis voluntas nosmetipsos devovendi in servitium divinum prompte, fortiter, alacriter.

Christianorum quidem saecularium est quaerere, intra limites ab Ecclesia positos, quam crebro unicuique participanda sit celebratio eucharistica ad fructum optimum, attentis suis necessitatibus et dispositionibus atque propria missione in corpore Ecclesiae. Nos vero ex electione Domini et libera nostra responsione amplexi sumus vitae statum qui exigit simul et offert intensam vitalitatem spiritualem, eamque consonam cum peculiari missione in Populo Dei. Merito igitur, Ecclesia duce, illa temporis unitate quae die mensuratur utimur ad definiendum rythmum nostrae participationis eucharisticae; quotidie enim resumendus et rectificandus est conatus ille arduus quem exigit authentica vita apostoli evangelici, et cuius *culmen et fons* propriissime in liturgia eucharistica offertur.

Congregatio Generalis XXXI servavit S. Ignatii instituta et Societatis traditionem circa quotidianam participationem Scholasticorum et Fratrum Coadiutorum in S. Sacrificio [17].

31. Hunc rythmum normativum nostrae participationis eucharisticae nemo habeat ut meram regulam disciplinarem sed ut ipsius Christi exigentiam qua inducimur ut in mysterium salvificum profundius transformemur. Ut patet, hac ipsa norma generali supponitur communis cura ne valor et energia, adeo necessaria ad exsistentiam nostram, deperdatur in participatione mere materiali, mechanica vel passiva. Professoribus, praefectis spiritus, peritis liturgiae incumbit specialis responsabilitas iuvandi Socios omnes et singulos ut ad rem et essentiam vivam mysterii eucharistici accedant, praelucente doctrina solida et completa, promotisque apud singulos et communitatem aptis dispositionibus, discrete adhibitis variis expressionibus liturgicis.

Hac in re, ut in tota materia orationis, cuius praxis sacramentalis est elementum praecipuum, attendatur ad statum uniuscuiusque, cum ea discretione paedagogica et pastorali cuius exemplum habemus in S. Ignatio; qui circa hanc ipsam rem scripsit: *peculiares ob causas ... (cum) ratione speciali ... possit etiam aliquando Missa intermitti ... Et haec ... Superioris prudentiae relinquentur* [18].

---

[16] Cfr. I Cor. 10, 17.

[17] « Servetur usus Societatis tribuendi unam horam cum dimidio pro oratione, *Missa et gratiarum actione* (d. 14, 12b; cfr. *Const.* IV, 4, 3 [342]).

[18] *Const.* IV, 4 B [343].

Motiva autem et radices difficultatum fortasse exsurgentium attentissime exquirantur a Superiore aliisque educatoribus, ne per dispensationis usum, qui reapse formalisticus foret, illusioni et vigoris spiritualis imminutioni foveatur.

D. « *Diversitas vinculo caritatis unita* »

32. Societatis communitas, in Domino congregata *ad vitam multipliciter apostolicam* [19], dives apparet ipsa varietate indolum, inclinationum, dotum vel charismatum. Institutio eo non tendit ut diversitas reducatur ad typum quemdam decolorem et anonymum, sed ut excolantur valores omnes quibus vera personalitas crescit, attenta tamen eorum dimensione sociali et aspectu complementari quo singuli *se partem esse Societatis* [20] et communitatis nostrae apostolicae realiter sciant et velint.

Scholasticis in communitate offeratur opportunitas sese praeparandi tamquam futuros hominum pastores; quod feliciter procuratur, praeterquam per solidam in studiis institutionem, si a primis annis, gradatim et opportuna ratione, partem habeant in servitiis et responsabilitate ordinandae vitae communis quoad celebrationes liturgicas, disciplinam, media culturalia vel relaxationes.

Tamquam res optanda apparet ut in ultimis formationis annis idonei sint qui officiorum administrativorum partem serio ferant, sub ductu paedagogico Superioris [21]. Cum Scholasticis tamen id effici nequit nisi salvo officio primordiali, quod studia spectat.

E. *De dialogo communitario*

33. Ut alii aliis magis ac magis aperti sint in communitate apostolica, dialogus offert et aptum instrumentum et condiciones propitias. Ex eo ne exspectetur tantum informatio vel consultatio aut medium solvendi problemata vel sanandi dispositiones animorum nimis defensivas; profundiore ratione dialogus fraternus est occursus quo exprimitur fiducia mutua et actuatur personarum communicatio creativa.

Immo ad mentem Societatis exercetur collectiva quaedam inquisitio de divina voluntate per discretionem spiritualem, quoties per dialogum scrutamur indicia operantis Spiritus Christi, quo certius intellegamus quidnam sanctitas a nobis requirat, quo etiam communitas, in spiritu evangelico continenter progrediens, eo ipso magis apostolica evadat.

34. Cum iuvenes in dialogo et ad dialogum instituuntur, nemi-

---

[19] C. G. XXXI d. 19, 2.
[20] *Form. Inst.* 1.
[21] Cfr. C. G. XXXI d. 19, 8e.

nem lateant dotes colloquii vere apostolici, quod sanae universalitati apertum sit et legitimas sanas diversitates revereatur, semper autem evolvatur in visione evangelica et spiritu ignatiano. Tali dialogo aptius praeparatur Superioris decisio et fovetur omnium operatio solidalis, cum vigore et pleniore responsabilitatis sensu.

Communicatio adeo profunda et plena fieri nequit quin et singuli et totus coetus qua talis continuo conamine se liberet ab egoismo etiam subtiliore, ab obstinata vindicatione proprii conceptus, usus vel gustus, tamquam instrumentum in manu Dei docile.

Numquam inanis erit conatus eiusmodi; ex eo communitates alacritatem augebunt, iuvenes in spiritu et aptitudine apostolica maturescent et ad commercium cum ipso Deo, cum hominibus huius mundi, cum Sociis et cooperatoribus in Ecclesiae servitio aptius disponentur.

4. Ad apostolicam insertionem in mundum

35. Societas nostra humiliter acceptat missionem apostolicam qua ad hodiernum mundum dirigitur. Charisma igitur nostrum, inseparabiliter apostolicum et religiosum, per modum cuiusdam optionis fundamentalis, distinguit et definit rationem propriam nostrae insertionis in mundum.

Ad hunc finem praeparatur Iesuita per cognitionem hominum, institutorum, mutationum culturalium et politicarum; quae notitia procuretur apto informationum delectu et immediato quoque contactu, qui insigniatur et reguletur ipsius missionis nostrae charactere. Haec nos ab aliis vitae statibus discernit; ac nominatim cum ea missione non componitur Nostrorum praesentia in locis, relaxationis centris, publicisve conventibus qui non deceant virum totaliter Deo consecratum omnibusque hominibus dedicatum.

36. Hic tangitur problema complexum et delicatum, de quo et educatores et ipsi iuvenes attente cogitent oportet. Nam tot viae inquisitionis nunc aperiuntur; atque acrius sentitur tensio quaedam in condicione viri qui ut apostolus mundo sincere deditus sit, sed ut apostolus sacerdos et religiosus in hac ipsa deditione separatus tamen a mundo vivat, a saecularibus fratribus non distans sed distinctus. Ut praecaveantur turbationes vel etiam deviationes, ne quaerantur solutiones neque ex spiritu timoris neque in via facilitatis, sed tenendo iter nostrum, quod nec monachorum est nec saecularium.

Iam durante curriculo praeparationis intellectualis vel technicae, et saepe iam a primis annis, Scholastici et Fratres Coadiu-

tores commercium ineunt cum variis coetibus universitariis, technicis vel socialibus.

Inter hos coetus paulatim diffunditur indifferentismus religiosus, qui etiam ad negandum Deum devenit. Iesuita iuvenis in se colere debet dispositionem positivam qua ex adiunctis non praepediatur sed stimuletur profectus proprius; alat praesertim sensum de Deo vivente, amante et in ipso aliisque, quamquam occulte saepe modo, operante.

Iuvenes nostri non raro obvios habebunt homines qui per doctrinam, normas ethicas et ritus diversos Deum revera quaerant. Plures autem offerentur occasiones commercii cum fratribus christianis separatis. Ex eiusmodi communicatione sincera et fraterna impellimur ad profundiorem fidei nostrae cognitionem, quo ditius et magis authenticum sit testimonium nostrum [22].

37. Nostri simul ad agendum cum mulieribus praeparentur, nam cum illis in ministerio et cooperatione apostolica relationes variae habentur. Si dixerimus eiusmodi commercium in rerum ordine vere apostolico et ratione apostolica versari debere, satis fortasse dixerimus. Si quis tantam cordis simplicitatem colere et exterius significare sciverit, poterit mediis in coetibus universitariis aliisve actionis campis atque per civitates operari cum prudentia et sine metu ne totalis sui consecratio detrimentum patiatur ex fideli missionis apostolicae exercitio. Utique haec vivendi forma suam difficultatem propriam suaque pericula secum fert, virumque magis maturum exigit; maturum dico, qui sit lucide conscius suae condicionis affectivo-sexualis, et humanae mobilitatis; qui sibi non illudat quaerendo alterius ordinis familiaritatem vel intimitatem potius exclusivam, unde in discrimen poneretur unitas vitae personalis, sinceritas donationis nostrae ipsaque vocatio; ceterum agitur quoque de nostra erga alias personas reverentia et probitate.

Candidatus qui Societatem petit clare intelligat quemnam vitae statum ex vocatione divina firmiter amplexurus sit, et quaenam implicentur sacrificio quod offerre intendit [23]; sanam experientiam habeat, pro coetu sociali in quo vixerit, commercii normalis cum iuvenibus utriusque sexus. Cum debita conscientia fiat consecratio perpetuae castitatis in primis Societatis votis. In Societate educatio ad pleniorem maturitatem affectivam inspiretur hac persuasione castitatem esse donum divinum, quod sensim maturescit ut cor nostrum revera liberetur atque purius ac melius amare valeat, et cum omnibus viribus et affectibus Dei hominumque mini-

[22] C. G. XXXI, d. 26, 4-8.
[23] C. G. XXXI d. 16, 5.
[24] C. G. XXXI d. 16, 1, 3, 4.

sterio se tradat. Ita votum castitatis nostrum est essentialiter apostolicum [24].

Exinde quod apostolus cum mulieribus agit, intentione ac ratione etiam sana et prudenti, evenire potest ut animus profunde afficiatur et moveatur. Huius possibilitatis rationem habeat educator, paratusque sit iuvenem sibi commissum cum intelligentia, discretione, serenitate et firmitate iuvare. Ille autem qui hanc difficultatem experitur, plena sinceritate sese manifestet ut patri, fratri et amico, cuius auxilio tum peculiariter indiget. Quod talis animi status aliquando non sine arduo quodam conatu solvitur, haec est condicio cuiusvis christiani cuius conscientiae obversentur res cum statu vitae prius ac definite electo parum vel nullatenus consentaneae. Agitur quidem de difficultate quae superanda est, vocationis gratia praelucente et confortante; tunc ex hoc ipso discrimine, Deo providente, plenior ac ditior fit consecratio qua Deo et hominibus dedicamur.

38. Agentes de iuvene Iesuita gradatim inserendo in mundum, ne videamur suadere vel admittere ut distrahatur a propria praeparatione intellectuali ac sacerdotali; ex ipsis occasionibus vel exercitiis de quibus supra egimus, acuatur oportet conscientia illius gravissimae responsabilitatis. Si profundam fidei intelligentiam cum vitali realitatis humanae cognitione coniunxerint, mundi hodierni provocationi respondere poterunt servitio diligenti et altioris qualitatis [25].

His dictis melius patet quanam ratione ad ipsam praeparationem pertineat, tamquam pars magni momenti, quamvis limitatae extensionis, tempestiva in actuositatem apostolicam initiatio; talibus experimentis iuvenis alienari non debet a studiorum responsabilitate nec in activismum quemdam fugere.

In illis autem experimentis sicut in studiis, praebentur *magni pretii occasiones ut in oboedientia simul et propria initiativa, in maturitate affectiva et caritate, in vita paupere et labori dedita* Nostri proficiant [26]. *Illuminatis cordis oculis* accipient concretam Superiorum et educatorum directionem, qua illis proponitur non tantum plenior vitae experientia sed ipsius Christi amor et verbum.

39. Vocationis religiosae et missionis apostolicae nostrae propriae est oboedientia insigniter sincera, fidelis ac firma; Societatis vigor in apostolatu nititur oboedientia, per quam et in qua caritas exerceatur. Momenti magis vitalis quam antea est apta Nostrorum ad oboedientiam authenticam institutio; ad hunc finem educatores cognoscant novos illos modos quibus valores perennes

---

[25] Cfr. C. G. XXXI d. 9, 1.

[26] C. G. XXXI d. 8, 36.

nunc significentur vel significandi sint, eos analysi subiciant et cum datis obiectivis conferant; hac enim via iuvabunt iuvenes ut hi sese liberent ab imagine deformi vel praeiudiciis quae ex mundo unde proveniunt non raro asportant.

Satis sit puncta pauca indicare quae hac in re peculiarem attentionem merentur.

Eo ipso quod spiritus fidei et rectus de auctoritate conceptus maioribus difficultatibus obnoxii sunt, oboedientiae ratio supernaturalis et fons divinus auctoritatis in Ecclesia inculcanda sunt cum fundamento theologico.

De voluntate divina inquirenda a Superiore cum Sociis sive singulis sive omnibus simul, clare et ordinate agatur. Inter formas illius inquisitionis habetur et illa quae *repraesentatio* dicitur et dialogus ipse; haec autem nituntur, tamquam praesupposito, sinceritate, humilitate, zelo puro, indifferentia ignatiana. Terminatur vero disquisitio decisione a Superiore assumenda, libere et eo tempore quo pro sua conscientia id expedire censuerit; secus dialogus degeneraret in colloquium indefinitum vel in victoriam cuiusdam *coetus prementis*.

Intelligatur mobilitas apostolica non dari sine ea disponibilitate qua omnes et singuli ab internis affectibus vel passionibus indomitis plene liberentur. Aliquando in favorem motus *anti-institutionalis* arguitur ex indole plus minusve stabili institutionum, quasi hoc foret unicum mutationis obstaculum; maioris periculi est immobilismus ortus non ex operis cuiusdam forma institutionali, sed exinde quod, inconscie quidem, nolumus a quodam loco, humano coetu, operationis genere avelli.

Excolatur quoque cura illa non facilis cognoscendi et agnoscendi res obiective; sic enim alacrius et animo positivo decisiones minus gratas amplectemur; eiusmodi conatu superatur subiectivismus quo aliquis, ex individuali sensu omnia iudicans, oboedire nescit nisi mandata cum proprio sensu concordent.

40. Societatis operantis efficacia mensuratur illa actionis unitate, quae perit cum vires, etsi multae et eximiae, per individualismum disperguntur. Apostolatus enim noster est missio corporativa, non inceptum individuale; nostrum est paratos esse ad sacrificium individualium consiliorum vel etiam dotum in commune servitium.

Perperam autem describerentur tamquam inter se adversae oboedientia et initiativa personalis; oboedientia enim plena supponit — saepe ante ipsam Superioris decisionem — dispositionem ad res proponendas et aggrediendas, atque semper, ad esxecutionem operis commissi, industriam ac diligentem applicationem.

Illi cui aliquid exsequendum committitur, incumbit responsabilitas non raro gravis, de qua numquam satis conscii erimus; atque illa exsecutionis responsabilitas laborem serium, austerum, multis ignotum, saepius exigit. Si debite excolitur sensus illius responsabilitatis exercendae in exsecutione prompta, exacta, completa, eo ipso remedium affertur illi levitati et tentationi superficialiter tantum cogitandi et agendi, quae ex adiunctis hodiernis enascitur.

Neve obliviscamur ad paedagogiam oboedientiae christianae, apostolicae ac religiosae maximopere conferre ut iuvenum oculis proponatur Christus ipse, super universam creationem exaltatus per viam exinanitionis qua se humiliavit ad crucem usque, factus oboediens.

IV. DE PAEDAGOGIA SPIRITUALI ET VARIIS INSTITUTIONIS GRESSIBUS

41. Cum iis quae hucusque de paedagogia nostra diximus, supponitur continuitas per successivos gressus vere organica, ideoque eiusdem paedagogiae applicationes diversae, singulis temporibus proportionatae. Non abs re erit nunc sub hoc respectu quaedam ex principiis supra memoratis repetere.

Candidatus qui ad noviciatum admittitur, satis maturus sit ut Exercitiis spiritualibus integris cum fructu vacet et electionem quae vitam totam obliget, sui vere conscius, faciat; capax sit personaliter et solide assimilandi ea quae in noviciatu ad propriam institutionem proponuntur. Unde momentum serii examinis circa gradum huius maturitatis humanae et spiritualis, habita ratione indolis qua noviciatus insigniri debet ut modernis requisitis respondeat. Non rari sunt iuvenes ita dotati ingenio, ardore, multiplicibus experientiis, ut, si omittitur seria rei comprobatio, crederentur bene parati ingredi viam Societatis. De facto autem apparent indicia in sensum contrarium: nam non desunt quibus arrideat quidem doctrina spiritualis nostra, theoretice et aliquando eleganter exposita, et quorum cor inflammetur sublimi missionis nostrae universalis figura; haec tamen omnia ideali quadam ratione apprehenduntur, quin sentiantur realitates, pulchriores sed arduae, talibus repraesentationibus subiacentes; ideo cum iuvenili impetu quaecumque Magister docuerit accipiuntur, at *radices non habent*. Similibus experientiis confirmari videtur opinio nunc satis communis maturita-

tem psychologicam generatim tardiorem esse in generationibus recentioribus [27].

Propter motiva eiusmodi in variis Provinciis instituitur ille qui vocari possit *praenoviciatus,* quo candidati sibi et Societati melius noti fiant et in progressu humano et spirituali apte dirigantur et iuventur, donec appareant idonei qui in Exercitiis ipsis et noviciatu probentur. Per tempus illud pergunt in condicione ceterorum iuvenum vivere, studia seria prosequuntur, vitae experientiam augent; spiritualem vero progressus, ut decet iuvenem qui ad vitam religiosam se parat, curant, ducente Patre quodam specialiter designato, et commercium periodicum cum aliqua Societatis communitate habent.

42. Per noviciatum in id potissimum vergit paedagogia nostra ut foveatur et roboretur motus spiritualis quo iuvenis dynamice et progressive assimiletur ad vitam Societatis apostolicam. Ad hoc conferant condiciones vivendi satis apertae, cum sano realismo ordinatae, quibus praecaveatur illusio in qua versaretur is qui principia proposita theoretice quidem acceptaret, re autem et effectu non assimilaret.

Exercitia S. Ignatii sunt primum inter noviciatus experimenta seu probationes, atque fundamentum definitivum profectus spiritualis in vitam totam; cetera autem experimenta ne sint artificiosa, sed discrete selecta et serio instituta, cum debita praeparatione et subsequenti reflexione, ad fructus optatos colligendos; cum eadem discretione procedatur circa relationes cum aliis Nostris, cum iuvenibus coaetaneis, cum familiaribus, amicis etc.; disponantur novicii ad dialogum et reflexionem personalem et communitariam; ita arripiantur occasiones exercendae oboedientiae plenae, ut simul et haec virtus vitaliter assimiletur et ipsa personalem initiativam ac responsabilitatis sensum assumat perficiatque. Talibus mediis aptissime initiatur iuvenis in personalitatem quae toto formationis curriculo inde ab Exercitiis ineunte noviciatu per mensem factis, in Christo crescere pergat [28].

43. In externam quoque vivendi rationem novicius initiandus est, quae eum praeparet ad suam condicionem futuram, vel Scholastici primum, dein Sacerdotis, vel Fratris Coadiutoris, mundo in Societate servientis. Ex eadem sapientia paedagogica ordo vivendi in noviciatu nimis rigidus non erit, a conscientia autem singulorum amplius exspectabitur et exigetur quoad *orationis spiritum et orationem ipsam* deditionemque Christo fidelem et practicam.

Ex conceptibus de oratione apostolica et propter ipsas orandi

[27] Cfr. C. G. XXXI d. 8, 13.
[28] Cfr. *Ibid.* d. 8, 14, 15, 18, 22, 25.

difficultates modernas de quibus omnes consentiunt, confirmatur quantum oporteat ut noviciatus imprimis sit tempus profundae exercitationis et experientiae quoad unionem cum Christo per orationem solitariam et vitam sacramentalem intensam; est enim tempus privilegiatum et adeo necessarium initiandae illius longae ac difficilis educationis ad vitam orationis.

Manuducatur novicius ad Christum agnoscendum in laboribus et studiis, in personis et communitatibus, in vitae humanae gravaminibus, in cordis solitudine; ex hac perseveranti inquisitione sponte sentietur quam necessaria sit oratio protracta, quid valeat silentium et reflexio; ab intus percipi incipiet sensus authenticus vocationis apostolicae et austeritatis, abnegationis, disciplinae personalis ac seriae deditionis, quas haec missio exigit.

44. Tamen in noviciatu nequit poni nisi *profectus in virtutibus necessariis conveniens fundamentum* [29]; profectus ille per totum formationis curriculum continuandus est, itinere recto et ascendente. Quare post prima vota institutio spiritualis et apta ad hanc directio ne ad secundum velut ordinem reducatur ac multo minus quasi interrumpatur. Maximopere igitur interest ut semper praesto sint apti Praefecti spiritus.

Hi autem et reliqui educatores, perpetuo renovata peritia theologica, ascetica et psychologica, iuvenes adiuvare parati sint; ne cedant facili tentationi qua inducerentur ad applicanda omnibus eadem systemata; nam ea quibus iuvenes hodierni vexantur ab alio ad alium variant, sicut a difficultatibus generationum praecedentium diversa sunt.

Inter illas difficultates plures oriuntur ex adiunctis externis, quae ob progressum technicum et evolutum humanum cultum hominem magis alliciunt; alia gravamina procedunt ex defectu vitalitatis religiosae sive in ipso Socio sive in quibusdam sodalibus sive in communitate; sed nasci etiam possunt occasione conatus quo aliquis curat assimilare recentes progressus theologiae dogmaticae vel spiritualis, vel varias accommodationes quibus Ecclesia sese aptat missioni in mundo hodierno explendae. Evenit ut Iesuita formationis tempore transeat per *noctem spiritus* quamdam, qua propriae donationis sensus obscuretur et gaudium perturbetur, vel etiam crisis circa vocationem ipsamque fidem exsurgat. Tunc iuvari seque iuvare debet doctrina non ieiuna, dialogo spirituali profundo et prudenti, eaque caritate communitaria qua sentiat dynamismum spiritualem corporis apostolici et religiosi ad quod ipse pertinet. Educatoris est viris ita probatis adstare et viam indigitare, ut in tali discrimine sciant praesentem experientiam cum

---

[29] Const. IV, Proem. 1 [307].

verbo Dei continenter conferre et discant exsistentiam humanam sub fidei luce quasi legere.

45. Quoniam, ut supra memoravimus, Scholastici studia in ordine ad sacerdotium peragunt, decurrente tota formatione de studiorum sensu apostolico conscii maneant; ad quod confert aliqualis actuositas pastoralis, qua hominibus vicini maneant.

Nec praetermittendae sunt in paedagogia nostra quaestiones circa situm Domorum formationis ac numerum Sociorum in his communitatibus. Incommodis in hac parte ortis occurritur per ea quae diximus de educando responsabilitatis sensu, de vita communitaria deque contactu apostolico cum populo. Praeterea variis in locis iam approbavi varia experimenta quae pro adiunctis accurate praeparata et ordinata videbantur, et quibus efformentur coetus minores vel sectiones internae Domorum maiorum; translatae sunt Domus formationis quaedam in situs magis propinquos centris technicis vel culturalibus. Non tamen nisi post aliquod tempus, ut patet, poterit satis aequa ratione de his tentaminibus iudicari.

46. Ne miremur quod, adventante tempore ordinationis presbyteralis, Scholasticos quosdam anxios tenet haec definitiva sui consecratio ad vitam sacerdotalem, cuius requisita et difficultates eos non latent. Dubitatio autem atque timor augetur tot quaestionibus hodie motis circa figuram sacerdotis in mundo, sacrum coelibatum vel missionem vitae religiosae specificam; augetur legitima aestimatione muneris laicorum ad actionem temporalem. Talium problematum apta solutio — intacta libertate subiecti qui ipse ordinationem petere debet — ex principiis altioribus et vitaliter assimilatis exspectetur oportet; proinde per totum institutionis curriculum imbuantur Scholastici intelligentia sacerdotii biblica et theologica [30], et discant animum sacerdotalem in se efformare, iuvante imprimis exemplo sacerdotii quod nos ipsi in plena deditione et alacriter exerceamus. Radicitus autem huius sacerdotii mysterium non acceptatur nisi profundo fidei intuitu — quod Dei donum est, oratione praesertim colendum; cum orationem dico, intendo motum quo experientiam evangelicam ipsius vitae ad extremum producimus, et Ei occurrimus qui nos invitat ut Ipsum incondicionate sequamur ad crucem usque, utque per mortem crucis vitam assequamur.

Huiusmodi viva ratione educatur Iesuita ad illum cum Deo occursum quo attrahitur tota activitas spiritualis, stimulatur conatus noster, transformamur nos ipsi in Eum. Nec aliud est rectum

---

[30] Cfr. C. G. XXXI, d. 8, 34.

et certum Exercitiorum iter, quo in Christo et per Ipsum, libertas humana, in dies magis expedita, cum Patris voluntate unum quid efficitur.

* * *

47. Circa plurima huius instructionis puncta iterum atque iterum sermo fuit de *experimentis*. Nam ex Concilii Vaticani II et Congregationis Generalis XXXI mente et praescriptis [31] renovatio sine mutationibus fieri nequit; mutationes autem multae non debent definitivo vel irreversibili modo fieri, sed ratione provisoria.

Ne dissimulemus exinde locum dari cuidam instabilitati, parum gratae iis qui maioris faciunt serenitatem coniunctam cum conclusionibus firmis, quibus nitantur normae definitivae et assecurentur labori fecundo condiciones certae. Nec obliviscamur in Ordine religioso apostolico, qualis et quanta est Societas, quidquid experimentale et provisorium est inter certos limites promovendum esse, ut ipsa renovatio accommodata feliciter procuretur. Non ex modestia tantum vel humilitate sed ex *sensu communi* persuasum habemus non vias quaslibet ad scopum illum ducere. Talis proinde sit intimus animus noster: « *Domine, quid me vis facere*? » [32] cum disponibilitate quae involvit reflexionem et providentiam viri responsabilis.

48. Memorare liceat condiciones quasdam, quibus impletis, accommodationis tentamina vere fecunda et constructiva erunt:

1. Ducamur semper motivis puris, id est quae caritate per fidem illuminata realiter inspirentur; ita liberamur ab inquieta cupiditate experimenti instituendi propter experimentum ipsum et sine sufficienti critica.

2. Communitas localis, dum experimentum tentat, maneat in plena communione cum Societate tota, quae foederatio quidem monasteriorum non est, sed unum idemque corpus, cuius omnes et singuli, ex ipso vocationis charismate, participes et responsabiles sumus. Unio illa servatur per omnimodam *communicationem* tum variorum coetuum inter se et cum Superioribus, tum inter Superiores diversi gradus, quemadmodum S. Ignatius tantopere commendavit [33]. Eiusmodi unitatis clavis reponitur in universali Praepositi Generalis directione, immediata circa res maioris et communis momenti, mediata de ceteris. Hoc ministerium, hae relationes supponuntur ipsa subsidiarietate et omnium corresponsabili-

---

[31] Cfr. Perf. Car. 4; Eccl. Sanct. II, 6-8; C. G. XXXI d. 2, 2.
[32] Act. 9, 6.
[33] Const. IV, 5 B [424-425]; IX, 3 passim [741-764]; 6, A, 2, 6 [790-791, 797]; X, 9 [821]; VIII, 1, 8-9 [671-673].

tate, nedum eisdem opponantur; nam in societate humana et religiosa responsabilitas non dicit independentiam, sed responsabilitates in variis gradibus inter se appellant et complent. Mutationes vel experimenta inducta extra communionem Societatis et eorum praesertim qui regendi missione et obligatione tenentur, ortum dare possunt confusioni quae Spiritus boni signum non foret.

3. Antequam statuantur dispositiones novae etiam titulo experimenti, accurate definiatur *planificatio,* praefixo fine concreto qui intenditur, determinatis viis et mediis, descriptisque mutationis vel experimenti limitibus quoad materiam, durationem et coetum humanum quem res tangit; praevideatur quanam obiectiva methodo iudicari possint fructus experimenti, idque eo attentius quod experimentum magis aleatorium fuerit vel eius sequelae difficilius emendari possint.

4. Incepta autem illa ordinentur iuxta Concilii et Congregationis Generalis Decreta, quae ex Divina Providentia viam ostendunt interno renovationis dynamismo.

CONCLUSIO

49. Omnes nos quaerimus renovationem aptam, quae Societatem nunc faciat instrumentum magis idoneum in servitio Ecclesiae sub Christi Vicario. Ex ipso spiritu Constitutionum et S. Ignatii, qui flexibilitatem cum universalitate coniungit, promoveatur renovatio in caritate, unione et oboedientia. Liberalem cooperationis conatum ab omnibus fidenter exspecto; nemo declinet responsabilitatem quae ei incumbit pro sua condicione et munere in Societatis corpore organico.

Iuniores, oriundi ex mundo qui velociter mutatur, ad renovationem nostram magnopere conferre possunt ac debent; et de facto conferent si agent cum maturitate humana et christiana.

Nos autem, dum iuvenes in institutione iuvamus, Societatem futuram exstruimus; illi se praeparant ut semine evangelico fecundent tempora futura, quae ultra hosce annos, doloris non expertes sed spe plenos, prospicimus. Quicumque patienter, audacter ac prudenter ad id cooperatur, partem habet in primario Societatis ministerio; omnes autem ad hoc directe vel indirecte, maximo studio et alacritate cooperari debent, operando, dirigendo vel docendo, at semper et imprimis orando.

Romae, 25 decembris 1967
in festo Nativitatis D. N. I. C.

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

42. **27 decembris 1967**

Consilium Administrativum de Institutis Romanis Interprovincialibus.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. C.

Congregatio Generalis XXXI suo decreto 31 cum peculiari sollicitudine suas fecit commendationes Congregationum Generalium XXIX et XXX circa Pontificiam Universitatem Gregorianam easque non parum ampliavit. Qua in re ducebatur iis principiis quae ipsa inculcaverat de Societatis missione et spiritu universali, de ministeriorum delectu, de cooperatione interprovinciali, de oecumenismo et servitio missionali, de apostolatu scientifico atque de ministerio educationis [1].

Nam, dum in variis orbis partibus Universitates, Facultates vel Instituta sacrorum studiorum feliciter se evolvunt, Athenaeorum Romanorum momentum et necessitates, nedum minuantur, instantius sentiuntur; atque ut haec opera novis temporum adiunctis apte accommodentur, impensiora conamina requiruntur a Societate universa, cui illa a Sede Apostolica commissa sunt.

Neminem fugit quantum ad Ecclesiae servitium exspectetur ab hac forma cooperationis immediatae in praeparandis tot sacerdotibus vel missionariis ex utroque clero; praeterea, per mutuam cognitionem et fiduciale commercium quae inter Hierarchiam dioecesanam et Societatem exinde foventur, efficaciter iuvatur Nostrorum opera in variis Provinciis ac Missionibus.

Minime quidem ex propriae famae studio sed ex humili desiderio fideliter serviendi, eo magis impellimur ad promovenda Instituta Romana, quod nunc potissimum, ex plurimorum Episcoporum votis et expressa Summi Pontificis voluntate, Societas debet pro viribus ad sacrarum scientiarum progressum adlaborare. Nota sunt quae Universitas Gregoriana in propriis Facultatibus praestat; quod autem ad Institutum Biblicum et Institutum Orientale spectat, iam manifestius patet eorum momentum ex hodierno motu biblico, liturgico, oecumenico [2].

C. G. XXXI explicite commendavit haec duo Instituta simul cum Universitate Gregoriana, cui consociata sunt, atque etiam alia ope-

---

[1] C. G. XXXI dd. 1, 3, 21, 23, 24, 26, 28, 29.

[2] Cfr. I. B. Janssens Ep. d. 9 sept. 1964; AR XIV, 476-478.

ra toti Societati concredita, ut sunt Collegium Russicum, Specula Vaticana atque Statio Radiophonica Vaticana, de qua speciale decretum latum est [3], et illa quoque quae Societatis universae bono inserviunt, ut Institutum Historicum Societatis et Collegium S. Roberti Bellarmino (pro *biennistis*).

Quisnam autem Provincialium ignorat quam difficile sit corpus academicum cuiusdam Facultatis aut coetum specialibus investigationibus vel publicationibus deditum praeparare, constituere, renovare? Res multo difficilior fit, ut patet, ubi agitur de opere pluribus Provinciis communi, at maxime de institutis quae totius Societatis sint, et in quibus elucere volumus universalem Ecclesiae indolem. Gratissimo quidem animo conspicimus quantum variae Provinciae nostrae iam contulerint et conferre pergant non obstantibus propriis difficultatibus, ad opera totius Societatis communia; fateri tamen cogor desiderari in his operibus novas vires et opes. Velim autem ut, quo plura et meliora peti debebunt, ipsae Provinciae in oneribus assumendis cum eo propiore rerum notitia et vividiore responsabilitatis sensu, aptiore coordinatione et minore gravamine concurrant.

Libentissime igitur exsecutioni nunc mando illud quod inter alia a C. G. XXXI mihi commendatum est, constituendo nempe *Consilium Administrativum* permanens, a quo adiuver in providentia erga praedicta opera, praesertim quoad opes et personas necessarias [4]. Nihil quidem exinde detrahitur de muneribus quae incumbunt horum institutorum Superioribus eorumque consiliis; ipsi Patri Generali affertur « auxilium consilii » [5] in materia satis ampla. Ceteroquin alterum Consilium « pro Planificatione Academica », a C. G. XXXI pariter commendatum, constituendum paratur.

Consilium administrativum, quo efficacius operetur, impraesentiarum constabit sociis octo, quorum, ad mentem C. G. XXXI, pars altera sit ex moderatoribus ipsorum institutorum, altera ex Provincialibus. Hi consiliarii regulariter ad quadriennium nominabuntur ita tamen ut, nisi adiuncta peculiaria aliud suaserint, quotannis unus ex utraque parte mutetur, et si quis Provincialis vel moderator a proprio munere cessaverit, ei alius sufficiatur.

Spes est fore ut ex huius Consilii constitutione et operatione foveatur participatio magis intima, animosa et efficax omnium Superiorum Maiorum in gravioribus illis ministeriis quae Societas, ut una et universalis, ex caritate et oboedientia erga Ecclesiam suscepit et omnes Provinciae tamquam sua, sicut revera sunt, promovere debent.

---

[3] C. G. XXXI, d. 36.
[4] C. G. XXXI, d. 31 n. 4, b.
[5] *Const.* IX, 6, 10 [803].

Socios huius Consilii nunc nomino P. Ioannem Y. Calvez, Praep. Provincialem Galliae, ad quadriennium; P. Robertum F. Harvanek, Praep. Provinciae Chicagiensis, et P. Hervaeum Carrier, Rectorem Pont. Univ. Gregorianae, ad triennium; P. Horatium de la Costa, Praep. Provinciae Philippinae, et P. Ioannem Žužek, Rectorem Pont. Inst. Orientalis, ad biennium; P. Ludovicum Gonzáles, Praep. Provinciae Toletanae, et P. Rodericum A. MacKenzie, Rectorem Pont. Inst. Biblici, ad annum; et ad nutum meum, P. Franciscum I. Mc Cool, Delegatum P. Generalis pro Domibus romanis Interprovincialibus, qui munere secretarii Consilii fungetur.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 27 decembris 1967.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

II. — PRO PROVINCIIS, MISSIONIBUS, DOMIBUS

43. **17 februarii 1967**

Pater Generalis litteras dabat P. Vincentio Cardillo, Moderatori « Lega Missionaria Studenti », *cuius 40ma anniversaria recurrit memoria fundationis. Laudat Pater Noster quae per hos annos in bonum iuvenum, vocationum et missionariorum acta sunt; pro futuro quam faustissima ominatur et gratias Deo agit:*

« ... Il motivo per cui sento di dover ringraziare il Signore è che la Lega Missionaria Studenti rappresenta uno dei frutti più recenti e preziosi della grazia della vocazione apostolica caratteristica della Compagnia e della sua secolare esperienza missionaria, le quali ci hanno permesso fin dalle origini di guardare il problema del cattolicesimo nei paesi di missione in una visione globale dei vari aspetti della vita delle popolazioni — non solo religioso, ma anche culturale, economico e sociale — e di proporlo sotto questa forma, come oggetto di ricerca e di studio, alla riflessione delle Classi colte, e specialmente della gioventù studentesca dei paesi cattolici ».

44. **9 martii 1967**

De convenientia celebrandi Eucharisticum sacrificium etiam sine fidelium assistentia.

Mon cher Père,

Prenant occasion du texte de mon homélie à la messe d'ouverture de la seconde session de la Congrégation Générale, vous m'exposiez franchement votre difficulté à concilier l'invitation de vos Supérieurs à célébrer fréquemment et même quotidiennement la messe, avec votre manière de comprendre le sacrifice eucharistique.

La Congrégation m'avait empêché au moment même de vous répondre; je vous avais néanmoins promis de revenir sur votre demandre lorsque je le pourrais. Je le fais ici.

Tout d'abord, il ne faudrait pas majorer la portée de l'homélie du 8 septembre: c'était un texte de circonstance. Si je me suis étendu sur l'aspect impétratoire de la messe et ai rappelé la dévotion eucharistique d'Ignace, c'est pour que nous demandions tous instamment la lumière du Seigneur au seuil de débats que nous savions être importants pour la Compagnie, et que nous l'attendions en premier lieu du sacrifice eucharistique. La messe fut pour Ignace une source de lumières pour lui-même et pour l'Ordre qu'il fondait. C'est sur la foi de cette expérience, n'en doutons pas, plus que sur les raisonnements théologiques de son temps, qu'il recommanda aux siens la célébration de la messe comme un des premiers moyens d'assurer le maintien et l'accroissement de la Compagnie, et qu'il invitait ses compagnons à célébrer pour connaître plus clairement la volonté du Seigneur. En évoquant l'exemple de notre fondateur, je ne pensais évidemment pas me ranger sans plus à sa manière de comprendre et d'exprimer la théologie de son temps, ni surtout l'imposer à quiconque.

Mais si je n'ai pas invité à la célébration quotidienne, il n'en reste pas moins que l'Eglise et la Congrégation Générale nous y invitent. L'Eglise y exhorte ses ministres dans le décret conciliaire sur le ministère et la vie des prêtres et la Congrégation Générale reprend les termes mêmes du Concile et de l'Encyclique Mysterium Fidei qui y était citée en note, dans son décret sur la prière. Il peut se faire que l'encyclique Mysterium Fidei ne vous satisfasse guère: comme beaucoup de documents d'Eglise, elle répond davantage à une situation où se manifestent diverses tendances, et cherche à assurer et clarifier les points de base de la doctrine eucharistique, dont la méconnaissance risquerait de fausser la réflexion ultérieure, plutôt qu'elle ne prétend formuler une synthèse nouvelle. Telle quelle, néanmoins, elle est un document d'Eglise pour notre temps, et plus encore le texte conciliaire voté par les Pères, qui prend la peine d'illustrer sa position en recourant à l'encyclique. Nous devons donc penser que l'Eglise voit dans la célébration fréquente et même quotidienne une valeur qu'elle veut rappeler. Non que l'Eglise l'impose: il n'en a jamais été question ni dans sa tradition ni dans sa discipline, et vous restez de ce fait parfaitement libre, vous le savez. Mais si l'Eglise nous le recommande, nous devons chercher à en comprendre le pourquoi, et c'est la véritable question de votre lettre.

Il est certain que la dévotion eucharistique a changé ces dernières années et qu'elle cherche encore sa compréhension plus pro-

fonde et son expression plus adéquate pour notre temps. Comme dans toute la théologie sacramentaire, on voit dans ce domaine aussi l'accent se déplacer d'une conception trop statique du signe et de l'effet à une conception plus dynamique, où entre davantage en jeu la relation à la personne et à la communauté. A côté de la simple ' pratique ', souvent présentée autrefois comme satisfaisante en elle-même, on se soucie davantage maintenant de son intériorisation et de son assimilation personnelle et communautaire, et la pédagogie de la foi cherche à la relier à l'expérience spirituelle des fidèles. A côté du seul aspect ' mystique ' du rassemblement du peuple de Dieu qu'opère la messe, on se préoccupe légitimement de son actuation visible. Les dimensions du signe et du signifié, réduites historiquement par les problématiques théologiques diverses, par la polémique avec la Réforme autour de l'« opus operatum », par des discussions trop étroitement juridiques sur les conditions minima de validité, d'intention, etc., s'élargissent à nouveau de nos jours, et cherchent leur pleine signification. On ne peut que s'en réjouir.

Mais les redécouvertes et les progrès actuels, rencontrant la tradition précédente, doivent l'enrichir, non la détruire. L'un ne devrait pas faire rejeter l'autre. On peut se demander si la recommandation de célébrer fréquemment que nous adresse l'Eglise n'est pas une norme de prudence, respectueuse de la tradition antérieure au milieu de la recherche actuelle, et qui de soi n'est pas irréformable. Je n'aurais aucune peine à dire que cela se peut et que nous ne pouvons préjuger de la pratique future en ce domaine. Mais cela signifie en tous cas ceci : l'Eglise ne veut pas voir ses prêtres rejeter sans plus une tradition dont on ne peut dire sans témérité que l'action de l'Esprit-Saint n'y ait point eu de part. Dans les circonstances actuelles et compte tenu du stade actuel de la réflexion théologique, serait-ce un gain spirituel pour l'Eglise que le rejet de cette tradition qui a sanctifié pendant des siècles prêtres et fidèles? l'Eglise ne le croit pas.

Car l'Eglise a toujours tenu et tiendra toujours, comme un point de foi, que l'offrande du sacrifice de la messe dépasse les dimensions de la communauté visible. C'est l'aspect ' mystique ' mentionné plus haut. S'il a eu tendance à être considéré trop unilatéralement et à appauvrir le signe concret de l'Eucharistie, n'oublions pas qu'il demeure. N'avoir donc égard qu'au peuple chrétien visible, c'est un exclusivisme qui, en principe, mutile l'Eucharistie. L'Eucharistie ne concerne jamais uniquement le bien du peuple visiblement rassemblé; elle est un mystère d'universalité et d'intériorité, en tant qu'elle rassemble en Eglise, dans une réalité qui la transcende, la communauté présente. Au fond ce qui

l'Eglise préserve par cette affirmation et par sa recommandation, c'est la croyance même à l'action première de Dieu et à son action irremplaçable: l'Eucharistie ne jaillit pas du rassemblement de la communauté, mais elle l'opère d'abord dans sa dimension visible et spirituelle. Elle n'est pas l'expérience même exaltante de la communauté que peut donner une pédagogie appropriée, elle est soumission à un mystère qui l'enveloppe et la constitue: le mystère de l'association gratuite par Jésus-Christ à son sacrifice, nous libérant de nos péchés par son sang répandu et nous apprenant à nous aimer les uns les autres jusqu'aux confins de l'Eglise universelle. L'Eucharistie reste toujours le sacrifice de l'Eglise offert pour toute l'Eglise. L'accent mis actuellement sur la dimension visible du signe et sur son effet dans la communauté ne serait-il dès lors qu'un engouement moderne? Nullement. C'est un progrès et un progrès immense, en tant qu'il rend consciente, vivante et actuelle cette foi de l'Eglise non plus pour le seul prêtre ou le théologien, mais pour le peuple rassemblé. Mais il doit conduire à cette foi totale, à cette insertion plus profonde dans le mystère l'Eglise, et non risquer d'y faire écran en ne regardant à son tour qu'un seul aspect, fût-il le corrélatif trop longtemps négligé du premier.

Voilà pourquoi l'Eglise, dont la pratique doit tendre à exprimer, à sauvegarder et à accroître la foi de ses membres, continue d'insister sur ce point. Qu'il risque de s'estomper par des affirmations ou des manières de faire hâtives et catégoriques de certains, ce n'est pas une chimère. En tout d'ailleurs nous devons nous rappeler et rappeler aux hommes de notre temps que si Dieu est présent dans sa création, dans les valeurs de la personne et de la communauté, dans l'aspiration à la charité comme dans les gestes qui l'expriment, il leur reste cependant transcendant et en conduit le cours, intervenant quand et comme il veut par la liberté et l'exigence de son Esprit. Car sur terre, nous avons toujours à découvrir plus avant et plus profondément en nous-mêmes et en Eglise la richesse de l'amour de Dieu, ce qui ne se fait pas sans une constante purification dont Dieu est le maître. C'est cette purification et ce dépassement, don gratuit, qui nous fait toujours rencontrer tôt ou tard la soumission à Dieu et à l'Eglise comme plus grands que nous. La synthèse des deux éléments n'est pas facile. Il est en tous cas nécessaire de les garder tous deux présents à l'esprit.

Si donc l'Eglise retient comme valable et souhaitable la célébration fréquente ou quotidienne de la messe, c'est parce qu'elle sait, au-delà du visible, que ce sacrifice la vivifie dans sa totalité, c'est parce qu'elle connaît, dans l'expérience spirituelle de la majorité de ses prêtres, comment Dieu peut agir intérieurement sur son

ministre, l'inclinant à offrir tantôt pour telle nécessité ou membre du peuple chrétien, dont il est en quelque sorte la député, tantôt pour tel autre. C'est parce qu'elle sait enfin combien le célébrant — ou les concélébrants — peuvent trouver dans cette participation quotidienne au sacrifice du Christ d'intelligence du mystère pascal, de soutien et d'aide pour leur ministère sacerdotal. Au premier rang du peuple visible se trouve le prêtre. N'y aurait-il que lui et son servant ou un lointain répondant dans l'église, il a droit, lui aussi, et peut avoir besoin plus que d'autres, à obtenir la rémission de ses péchés et l'accroissement de sa charité, en étant associé au mystère de foi de son sacrifice par Celui qui l'a appelé au sacerdoce et dirige sa prière apostolique. Cette expérience spirituelle dépasse la rigueur des raisonnements théologiques. Ignace avait sans doute sa théologie de la messe, disais-je en commençant; mais il avait surtout son expérience de la messe, et cette expérience, sans épuiser la richesse de compréhension du mystère dont la conscience progresse heureusement aujourd'hui, était conforme à la foi de l'Eglise.

Faisons donc confiance à l'Eglise. Certes, nous pouvons toujours chercher à faire valoir notre point de vue, si nous sommes en mesure de le faire, même en discutant des opinions reçues ou des usages courants: de le soumettre ainsi à la critique pourra nous amener à le renforcer, à le préciser, à le compléter ou à le modifier. Mais nos difficultés et même éventuellement notre souffrance ne doivent pas nous mettre en dehors du courant de tradition de l'Eglise, en dehors de l'équilibre merveilleux de l'esprit catholique, tout comme on ne peut résoudre des difficultés contre la foi en se plaçant en-dehors de la foi. Vous dites dans votre lettre que vous avez, en matière de dévotion eucharistique, « à inventer une expression qui réponde à ce que je suis et à ce que je sais ». Je crois bien comprendre ce que vous voulez dire, même si je me garde de prendre votre expression en rigueur de termes. Car votre démarche elle-même montre que vous cherchez à rencontrer le sens de l'Eglise. C'est ce sens de l'Eglise qui doit vous guider et vous aider à unir, là comme en toutes choses, l'antinomie que vous ressentez entre aspect visible et mystère invisible, comme d'autres la ressentent plus généralement entre valeurs humaines et transcendance de Dieu, entre éducation et pédagogie de la foi, et foi elle-même.

Au demeurant, la célébration fréquente ou quotidienne de la messe n'est qu'une invitation de l'Eglise, et non un commandement. Elle comporte et inclut en elle un aspect de foi, que la pratique exprime à sa manière, et non sans but pédagogique, comme toute tradition ecclésiale. Que cette pratique n'exprime pas tout, l'Eglise ne prétend pas le nier; que cette pratique soit vide de sens ou actuellement périmée, c'est contre quoi l'Eglise entend actuelle-

ment s'élever pour préserver la totalité de la richesse de foi et de sanctification qui est en elle, en attendant peut-être d'autres expressions dont elle sera juge. Pour le moment demeurent votre liberté devant la recommandation de l'Eglise, et son invitation à vivre et à comprendre sa tradition. Gardons-nous, dans ces questions où liberté nous est laissée, de tout dogmatisme dans un sens ou dans l'autre; gardons-nous de rétrécir notre espérance des biens célestes aux raisonnements sur la manière dont ils peuvent nous être donnés et, dociles à l'Eglise notre Mère, comprenons qu'il y a une valeur et une richesse cachées dans ses traditions fussent-elles les plus humbles, pourvu qu'elles débouchent sur la richesse de la foi.

A l'intérieur de ce « sensus Ecclesiae », notre foi ne pourra que grandir, même s'il nous en coûte. Dans cet esprit, peut-être pourriez-vous au moins faire vôtre en quelque manière le conseil donné dans l'article auquel vous vous référez. Même s'il vous semble toujours préférable, en soi, de ne pas célébrer sans le concours du peuple visible, même si vous conjecturez que l'Eglise s'orientera davantage vers votre point de vue dans sa pratique, vous persuader que les difficultés que vous trouvez à la pratique actuelle, dont vous ne voyez pas spontanément le bien-fondé, pourront être compensées pour vous par le renoncement que demande votre soumission aux rythmes de l'Eglise. Peut-être alors serez-vous récompensé d'une manière inattendue en reprenant goût à une célébration plus fréquente, pour votre plus grand profit et celui de votre ministère.

Tout ceci, je le dis en réponse à votre lettre, espérant rencontrer votre difficulté. Reste qu'aucun Supérieur religieux n'a par lui-même à formuler la doctrine de l'Eglise, mais bien à en faire appliquer les directives dans les limites de son pouvoir et la diversité des situations. Il s'agit ici d'un point qui reste libre. Voyez donc en conscience ce que vous croirez devoir faire pour rencontrer davantage l'invitation de l'Eglise, reprise pour nous par la Congrégation Générale. A côté de la célébration fréquente de la messe, il peut y avoir aussi l'assistance et la participation fréquente, qui ne demandent pas d'exercer expressément la fonction sacerdotale et peuvent vous laisser de ce fait plus de facilité. Faites-vous aider, peut-être, en contact avec une solide réflexion théologique, par le conseil d'un Père spirituel, ne désirant qu'une chose: la fidélité à Dieu dans la droiture.

Je demande pour ma part à Notre-Seigneur Jésus-Christ de vous bénir, tandis que je me recommande à vos prières.

Rome, le 9 mars 1967

Croyez à mon attachement en Notre-Seigneur,
P. ARRUPE S. J.

45. **12 martii 1967**

Epistola Patris Generalis ad Patres et Fratres Assistentiae Indiae post visitata plurima domos et opera.

REVEREND FATHERS AND DEAR BROTHERS,
P. C.

Ever since I returned from my long-desired visit to India, I have been thinking of writing to you, first to thank your for the most cordial welcome you gave me, and also to satisfy the natural desire on your part to hear something of the impressions I carried away from that visit. My thanks are in the first place due to the Provincials and Superiors who were my hosts and untiring guides during my visit to their missions. They organised my movements and meetings in each place with minute care, showing no sign of the care and worry which all this entailed. Next I must thank all the Fathers and Brothers for their joyful and unaffected welcome, and their eagerness to be of help at every turn.

From this sincere and universal welcome I gathered the first of my impressions, of the Society being, in spite of the diversity of the races and cultural traditions of the Jesuits of India, a true family, responding to the presence of the General with unaffected joy. I have rarely felt the truth of *Societas Iesu Societas amoris* so constantly as during my memorable Indian visit. I am grateful to Our Lord for this experience, because it brings me back to my duties with a renewed sense of devotion and attachment to you and to the whole Society.

I have already referred to the diversity of races and cultural traditions existing in the Society in India. This sense of diversity and complexity of problems was another of the major impressions which I received in India. I doubt if even those habitually living in India could get an adequate idea of it, if one does not move rapidly from one region to another, as I was able to do. I understood perfectly what is meant by describing India as a subcontinent. This fact made me appreciate all the more the difficulty of the missionary apostolate in India and the exceptional merit of the successes which our Fathers have secured in almost every part of the country — north, centre, and south. Each of these regions has called for distinct methods of approach, and varying types of adaptation. There was no uniformity in the work our Fathers had to do and the obstacles they had to face and overcome. Only a profound zeal and a sincere love of India could have enabled the pioneers to lay the foundations of so many flourishing Catholic

communities, and to build up what was to be the future Assistancy of India.

There is no doubt that such diversity, and other circumstances peculiar to India, might foster a ' provincialism ' which would not be in the best interests of the Church and of the Society. But the very creation of the Assistancy itself, and the annual meetings of the Major Superiors, have done much to diminish the danger. In India, as elsewhere, there is need to promote generously that inter-provincial cooperation which the General Congregation has delineated in an important decree. Neither should we unduly emphasize these diversities in India. I could see that there is something unmistakably ' Indian ' in every part of the country. There is a basic uniformity which should make inter-provincial cooperation not very difficult, even if it should include movements of active missionaries from one area to another. There is similarity of physiognomy, exterior deportment, and attitudes in the ordinary activities of life which are unmistakable. To these I must add what even I, after so brief a contact, could not but notice, — the religious disposition of the Indian people, the multiplicity of its manifestations in every corner of the country and in every form and shape; among Catholics, the unaffected piety seen in their fervour at Mass, in the number of Communions on week days, and above all in the abundance of religious and sacerdotal vocations. All this gives hope of a great future for the Church in India provided we use our opportunities wisely and plan our apostolate systematically.

Reverend Fathers and dear Brothers, a point which covers at the same time what I have said about inter-provincial cooperation and about planning our apostolate is the adequate formation of Ours. The abundance of vocations in India is one of the most heartening features in the Assistancy. I have no doubt that, with experienced and prudent Promoters of Vocations, they can be increased still more. We should make every effort to do so because we do not know how long the tide will last. It is likely that, with the increasing industrialization and urbanization of India and the material commodities which they will bring, under the influence also of the secular culture characteristic of the modern world and now penetrating India rapidly, there will be less attraction for the religious life among the youth of India. Therefore we must take advantage of the time when the aspirations of India remain predominantly religious.

But the nature of our vocation, and the special types of apostolate to which we shall have to devote ourselves more and more because of the extremely rapid development of the secular clergy, require from the Society in India a high spiritual and cultural

standard. Therefore I have noted with pleasure the efforts of the Major Superiors to fix fairly uniform norms of admission for all the Provinces, norms which include — in addition to the physical and moral qualities traditionally insisted on in the Society — a fairly high educational qualification.

But it is in the training of the Novices and Scholastics to which I should like to draw special attention. In this sphere cooperation between the Provinces is essential. Let me say frankly that the Staffs of our Scholasticates need to be strengthened very much. I know that gifted young Scholastics have been set apart for this and that the Major Superiors have shown great generosity in this matter. But the Assistancy needs a much larger number of specialists in every field of sacred learning, in philosophy and theology, in Canon Law and moral theology, in pastoral theology, in spirituality, in comparative religion, in Indology. In this last field there is need for Indian Jesuits, not only in the Assistancy iteslf, but in other parts of the world where the Society has Universities and Scholasticates.

An item of exceptional importance in the formation of Ours, to which I wish to draw the earnest attention of the Superiors, is the need for our Fathers to master far more throughly, than most have been able to do, the languages of the country. The problem in India is difficult of solution because of the multiplicity of languages. Moreover, the predominance of English in the educational sphere and in public life, till recently, and its relative importance even now, have prevented the progress which might otherwise have been attained. But henceforth no effective apostolate in India is possible without full mastery of the regional languages. The ability to use it in the ordinary affairs of life, to give simple catechetical instructions, and to preach in popular style on a limited range of subjects, is not enough today. A greater command of literary expression, a fair knowledge of the classics of the language, the capacity to arrest and hold the attention of hearers from the outset, — in a word, the ability to use the language as a means of communication with the élite at deeper levels of thought and feeling, — has become an essential condition of success in the apostolate, in the India of today. The cultural evolution which has brought this about will continue and will be intensified. I therefore urge the Superiors to insist on a high standard for all in the use of the Indian languages; and also to choose, at an early stage of their training, some Scholastics capable of attaining exceptional mastery in speech and writing. At present there are relatively few who have achieved this distinction, and the influence they wield is of great value to our spiritual work.

The Indian Assistancy needs a much larger number of such scholars.

Let me add here a few words about the recruitment and training of our Lay Brothers. I have seen something of their excellent work in India. I know with what insistence Rectors of Scholasticates and local Superiors are asking for the help of competent Brothers. I think a more systematic effort should be made to recruit them in larger numbers, and train them in well organised houses, where spiritual direction and technical instruction are given to them in a sustained manner. I know that there are several houses of this kind in India, but I believe that they need to be better staffed, that they should provide for higher cultural formation, and should include a greater variety of technical subjects, to meet the standards required by the responsibilities which the General Congregation wishes to entrust to them. I know the difficulties in India owing to differences of languages and diversities of educational standards. The solution of these difficulties needs the joint efforts of the Provincials of each region. It is essential for the good of the Society and the success of our ministries that the full religious and apostolic significance of the Lay Brother's vocation should be understood and appreciated in accordance with the decree of the General Congregation.

Every sacrifice made in favour of these common works will redound to the advantage of the Province that makes them: their future apostolate will be assured of a deeper and more lasting success, if the Fathers and Brothers who come out of our houses of formation are grounded fully in the learning, the spirituality, and the technical skill which our vocation makes imperative.

Among the common works to which I have referred, the Social Institute and the other expanding social works of an all-India character must receive special attention. I was very pleased to learn that in this line of apostolate the Society, thanks to the foresight of Rev. Fr. Janssens, has been a pioneer and inspirer of zeal for social work in many parts of India. The transfer of the Institute to Delhi certainly gives it a wider field and more fruitful camps of work than before. In the meantime the 'extension services' and schemes, in which Catholics and Protestants are cooperating with happy results, are developing. Independent movements, chiefly of agricultural improvement and reform, are being multiplied, thanks to generous aid from European and American agencies of assistance. What is needed is greater coordination, and for this the Central Institute needs the service of a larger number of experts.

Here again inter-provincial cooperation is necessary, and I invite the Major Superiors to give their careful attention to this sub-

ject in their annual meetings and other consultations. The social apostolate needs their assistance and guidance. It should be linked up with an active promotion of the lay apostolate, because after the initial stage, when schemes of socio-economic improvement assume a more complex and more technical character, we must be ready to hand over their management to competent laymen. We should not involve ourselves in undertakings, which carry with them extensive financial responsibility and require the services of highly qualified business men.

I now come to what is said to be ' missionary work ' in the original and restricted sense of the term: the direct apostolate among the masses. Needless to say that this retains all its importance ,and no demands made on us by other forms of the apostolate can dispense us from giving our primary attention to this. The Conciliar Decree on our missionary service exposes the Church's doctrine on this with clarity and with reference to the concrete conditions of the modern world, specially of the so-called mission territories. It is a source of joy to the Society that in India we have remained faithful to this obligation, inspired as we have been by the example of St. Francis Xavier. We have secured impressive success in this in many parts of India. I may be permitted to mention only one instance, the striking achievement of the Chota Nagpur Mission associated forever with the name of Fr. Lievens. Along with our evangelical work, there and elsewhere, we have helped the movement for social justice in India, which has earned the praise of the leaders of the country.

But the task that remains is still very immense and, from all that I saw and heard, the prospects very promising. But here too some degree of specialising is necessary, if we are to profit by the opportunities before us. The qualities and aptitudes necessary for the success in the direct apostolate should be fostered early — courage and the spirit of initiative, practical ability, specially a burning faith and confidence in the Lord, which no adversity or lack of external success will overcome. Therefore I once again approve and urge what my predecessor asked you repeatedly to do, namely so to allot your Fathers as they come out of the Tertianship that a fair balance be maintained among those who are set apart for this work and those sent to our Colleges, schools, and houses of formation. Moreover, I believe that, as in other fields of our apostolate, some special preliminary pastoral and catechetical training is needed here also. It should include knowledge of rural conditions, an understanding of popular beliefs, some practice in the use of the means of social communication, some insight into the work of the social and religious agencies active in their region. All this

will need men of unusual calibre. The missionary apostolate today demands such men.

I have left to the end our educational apostolate, of such importance in our work in India. Through our Schools and Colleges we have rendered great service to the Catholic community and to the Country itself. By our wide participation in Seminary training, we have been responsible for the formation of perhaps the greater part of the diocesan clergy of India. Often the object of short-sighted criticism, our Schools and Colleges have, in the light of the experience of recent years, specially during the movement of independence and after, fully justified the wisdom of the Superiors who founded and fostered them. But the time has come for a careful re-examination of the spirit and method of our education. Everybody agrees that standards have to be raised, unnecessary duplication by neighbouring Provinces to be avoided, and departments of research in sacred and secular learning set up and fostered with care.

Our spiritual and religious action on our students, both Catholic and non-Catholic, also needs to be deepened in the light of new methods, and to be adapted to the changing conditions of intellectual and social life. The study and promotion of Indian languages and Indian culture must receive far greater attention. I have received many valuable suggestions on these points in the course of my visit. In consultation with the Major Superiors, I shall think of some practical means of instituting that *review* and giving a new impetus to our great educational commitment in India.

But it is not merely in the sphere of education that rethinking and planning are necessary, but in all the fields of our apostolate. In saying this, I am far from expressing any kind of disappointment with what I saw in India. On the contrary, the visit has been a source of very great satisfaction and consolation to me. The Indian Assistancy shows deep religious spirit and great vitality. At the same time, I came back with a sense of the immense possibilities which open before us in India. But to realise them, the planning of our future work by Superiors and competent advisers, not merely on a provincial but on an all-India basis, is essential: in our educational and social work, in our apostolate among the masses, and the means of social communication. When the results of the General Survey are available, we shall be in a position to formulate concrete methods in all these fields of missionary work.

I commend this intention to the prayers and holy Sacrifices of all, and with renewed thanks to one and all,

Rome, 12th March, 1967

I remain,

Yours devotedly in Our Lord,
PETER ARRUPE
General of the Society of Jesus.

46. **23 martii 1967**

Collaboratio interprovincialis in Gallia in actum redigitur constituto Praeposito Provinciali Galliae.

AD PATRES ET FRATRES PROVINCIARUM GALLIAE

CHERS PÈRES ET FRÈRES,
P. C.

Vous savez que les Pères Provinciaux de France, réunis à Rome au début du mois de mars, ont mis à leur ordre du jour le problème de la collaboration interprovinciale: à l'issue de ces journées de travail, une décision a été prise, dont les lignes fondamentales vous ont été communiquées. Je voudrais aujourd'hui vous apporter quelques précisions.

Dans un pays aussi unifié que la France, et tandis que se poursuit de façon continue sur tous les plans le mouvement qui accentue la solidarité de chaque région et la répercussion sur l'ensemble du territoire de toute décision tant soit peu importante, il est devenu indispensable, pour un meilleur travail apostolique, de donner à vos Provinces une structure plus souple, Vous sentez vous-mêmes, et parfois très vivement, que, si ces Provinces constituent vraiment des unités où se développe un sain esprit de famille, elles imposent souvent des cloisonnements qui rendent plus difficile la solution de bien des problèmes de gouvernement et d'apostolat. Au cours des dernières années, on en a pris plus nettement conscience. Des essais divers ont été tentés en France pour modifier les relations entre Provinces; les réunions régulières des Pères Provinciaux, la création de Commissions interprovinciales, une plus

grande souplesse dans l'« application » des Pères et Frères à l'une ou l'autre Province, ont déjà permis de remédier pour une part aux imperfections et aux lacunes que maintenait l'autonomie de droit des Provinces. Il apparaît cependant de plus en plus clairement qu'une solution plus radicale s'impose, si nous voulons suivre l'évolution du monde actuel et nous adapter aux structures neuves dans lesquelles s'engage l'Eglise après le Concile. Cette nécessité vaut d'ailleurs également pour les territoires de vos Provinces qui sont situés en dehors de la France elle-même: la collaboration entre les Provinces s'y manifeste déjà, elle ne saurait que croître.

Nous nous trouvons devant un problème fort complexe, qui touche à la fois au principe du gouvernement paternel, aux exigences de l'efficacité dans l'unité, au respect des réalités régionales et des impératifs de chaque secteur d'apostolat. La solution définitive ne peut pas être découverte d'un seul coup, et il paraîtrait même dangereux de procéder sans avoir discerné, par des expériences progressives, le germe des évolutions qui seront fécondes dans l'avenir. Aussi m'a-t-il semblé que la première étape à franchir pour assurer une meilleure coordination des efforts apostoliques consistait à confier à un homme compétent l'autorité nécessaire pour prendre les décisions qu'impose le bien commun de toute la Compagnie en France, sans que pour autant la structure actuelle des Provinces soit substantiellement modifiée.

J'ai donc décidé, après avoir prie l'avis des Assistans Généraux, de nommer un Provincial de France dont la juridiction ordinaire s'étendra sur tout le territoire des quatre Provinces. Ce Provincial ne jouira, de par son office, d'aucun pouvoir spécial qui lui serait délégué par le Père Général; mais, sur les points importants qui concerneront le bien commun des quatre Provinces de France (orientations apostoliques d'ensemble, nominations de personnes, investissements financiers), c'est de lui que relèveront les décisions. Les quatre autres Pères Provinciaux Régionaux continueront d'exercer leur autorité dans le gouvernement des Provinces, mais, comme je viens de le dire, ils dépendront du Provincial de France pour les décisions qui, par leur nature, intéressent à la fois le bien des quatre Provinces.

De multiples points sont évidemment à préciser, que je ne veux pas énumérer dans cette lettre: un *statut* juridique y pourvoit par ailleurs. Mais il faut dire qu'aucun statut, si parfait qu'on l'imagine, ne saura jamais à lui seul développer le nécessaire esprit de collaboration entre les Pères Provinciaux et entre tous les membres de vos Provinces. C'est de cet esprit que j'attends avec pleine confiance la réussite d'une expérience dont le seul but est de vous

aider à mieux servir l'Eglise dans une efficacité apostolique qui libère sans entrave les forces vives de la charité.

La 31ème Congrégation Générale a souhaité que, dans ce domaine de la collaboration interprovinciale, soient tentées des expériences *plus profondes et même nouvelles.* Je suis sûr que les Jésuites de France seront heureux d'entrer ainsi dans l'esprit de la Congrégation et qu'ils trouveront dans cette fidélité un nouvel élan pour *aider les âmes.*

Je nomme Provincial de France le Père Jean-Yves Calvez. Il entrera officiellement en charge le dimanche de Pâques, 26 mars 1967.

En priant le Seigneur de bénir l'effort que nous entreprenons pour trouver les voies les meilleures à son service, je vous dis à tous ma très paternelle affection et vous demande de m'avoir présent dans vos ss. Sacrifices et dans vos prières.

Rome, Jeudi-Saint 23 mars 1967.

Pierre Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

47. 23 martii 1967

Normae statuuntur pro officio Praepositi Provincialis Galliae.

DE L'OFFICE DU PROVINCIAL DE FRANCE

1. En vue de créer de meilleures conditions pour la vie religieuse apostolique dans les quatre Provinces de France, un Provincial, dit « Provincial de France », est chargé en vertu de son office de promouvoir et d'ordonner toutes les questions intéressant le bien commun de la Compagnie sur le territoire de ces quatre Provinces.

I

2. Le Provincial de France ne jouit, en vertu de son office, d'aucun pouvoir spécial qui lui serait délégué par le Père Général, mais il a juridiction ordinaire de Provincial sur tout le territoire en ce qui concerne les questions qui, par leur nature, intéressent le bien commun des quatre Provinces. Les quatre Provinciaux Régionaux exercent leur office dans les limites de leur

propre territoire et collaborent directement avec le Provincial de France.

Le Provincial de France est aidé dans sa tâche par une Consulte définie à l'article 13. Son Socius est nommé par le Père Général, conformément au Droit.

3. Comme il l'a devant le Père Général, le Provincial de France a devant les autorités ecclésiastiques la responsabilité de la Compagnie en ce qui concerne les questions de sa compétence, telle qu'elle est définie à l'article 2.

4. Le Provincial de France a pouvoir, dans les limites de son office et donc sous réserve des recours au Père Général auxquels tout Provincial est juridiquement tenu, de prendre en dernier ressort toute mesure nécessaire ou utile concernant en particulier:

— les orientations apostoliques, principalement par le choix des secteurs d'apostolat à promouvoir, par le choix des lieux d'implantation, par la destination des personnes.

— les problèmes d'ordre intellectuel, la recherche doctrinale et, selon des modalités à déterminer avec les Provinciaux Régionaux, la publication des écrits;

— la formation des Nôtres et la coordination des diverses maisons qui l'assurent.

5. Le Provincial de France établit, sous les conditions définies au début de l'article 4, les ordonnances concernant les points de discipline et de vie commune qui requièrent l'uniformité.

II

6. Les Provinciaux Régionaux préparent les status de leurs Provinces et les proposent à l'approbation du Provincial de France. L'orientation générale des Scolastiques et des Frères Coadjuteurs en formation ainsi que leurs études spéciales font l'objet d'une approbation expresse du Provincial de France.

7. Le Provincial de France approuve ou décide l'application d'un membre d'une Province à une autre, ou l'affectation à une maison commune.

8. Pour la nomination des Supérieurs qui sont de droit nommés par le Père Général, la terna est présentée au Père Général par le Provincial de France et sa consulte, sur la base des propositions faites par le Provincial Régional et sa consulte.

Les autres Supérieurs sont nommés par le Provincial Régional qui, après approbation du Provincial de France, en informe le Père Général.

9. En ce qui touche les membres de chaque Province relati-

vement à l'admission au noviciat et aux voeux, à l'entrée en théologie et à l'appel aux Ordres Majeurs, aux propositions d'admission aux grades, aux sorties et aux renvois, le Provincial de France devra être informé, pour qu'il puisse éventuellement intervenir, dans la mesure où les décisions prises auraient des conséquences sur les points relevant de sa juridiction, telle quelle est définie aux articles 2 et 4.

III

10. Le Provincial Régional fait la visite ordinaire des maisons de sa Province. Il est souhaitable que le Provincial de France se rende assez fréquemment dans les maisons les plus importantes. Il peut même se réserver de faire la visite canonique d'une maison, pour de justes motifs qui tiennent à la fin propre de son office.

11. Le Provincial Régional reçoit ordinairement le compte de conscience. Le Provincial de France le reçoit aussi dans certains cas particuliers, surtout en vue de décisions plus importantes touchant directement les personnes.

12. Les recours visant les questions qui sont de la compétence immédiate des Provinciaux Régionaux ne relèvent pas de l'autorité du Provincial de France.

IV

13. La consulte ordinaire du Provincial de France est composée des quatre Provinciaux Régionaux, de son Socius et de deux autres membres nommés par le Père Général.

14. Le Provincial de France constitue les « Conseils » généraux qu'il estime utiles pour l'étude des questions d'intérêt national, ainsi que les « Commissions » spécialisées requises pour l'étude de problèmes particuliers.

15. Les Consulteurs des Provinciaux Régionaux sont nommés directement par le Père Général.

16. Le Provincial de France peut constituer un Secrétariat Général spécialement destiné aux tâches de coordination et d'information pour toute question concernant le bien commun des quatre Provinces.

17. Pour la nomination du Provincial de France: le Provincial de France en charge et sa consulte envoient une terna au Père Général. Cette terna est communiquée par chaque Provincial Régional à sa consulte pour avis au Père Général.

18. Pour la nomination du Provincial Régional: le Provincial

Régional en charge et sa consulte envoient une terna au Provincial de France, qui la transmet au Père Général avec son avis et celui de sa consulte.

19. En vue d'une étroite collaboration des Provinciaux Régionaux avec le Provincial de France et des Provinciaux Régionaux entre eux, il est souhaitable que soit constituée une maison placée sous la juridiction immédiate du Provincial de France, où tous puissent résider fréquemment et aisément et où soient assurés des services administratifs communs.

V

20. Le Provincial de France exerce le contrôle général des finances des Provinces:

— Le Provincial Régional est responsable de la gestion ordinaire des finances de sa Province; il en rende compte régulièrement au Provincial de France;

— Le Provincial Régional passe par le Provincial de France pour les engagements financiers qui requièrent l'autorisation du Père Général.

21. L'institution constituée par les présents statuts, en tant que distincte des quatre Provinces Régionales, a les mêmes droits que toute Province en ce qui concerne les biens, notamment le droit d'avoir les mêmes diverses caisses. A cet effet, le Provincial de France peut recourir aux contributions des Provinces.

22. Sous approbation du Père Général, le Provincial de France a pouvoir de disposer des biens appartenant aux diverses Provinces en vue de subvenir aux besoins qui, à son jugement, apparaissent prioritaires (oeuvres à créer ou à développer, maisons à aider, etc.), compte tenu de la spécificité des caisses, de la nature des patrimoines et de l'intention des donateurs. Il exerce ce pouvoir dans le cadre de sa compétence, définie aux articles 2 et 4, et avec l'accord du Provincial Régional intéressé.

VI

23. Le Provincial de France est membre de droit de la Congrégation des Provinciaux. Il est appelé par son office à la Congrégation Générale.

Il a droit aux « suffrages » de tous les membres des Provinces de France.

24. Les présents statuts sont mis en application pour la durée

d'une année, au terme de laquelle ils seront réexaminés par le Père Général. Ils resteront en vigueur jusqu'à nouvelle détermination.

Rome, 23 mars 1967.

48. **2 iunii 1967**

Conventus de Exercitiis Spiritualibus pro Italiae Provinciis: epistola Patris Generalis.

Reverendi in Xto Padri,
Pax Christi

Ho appreso con gran piacere che, grazie a un felice accordo dei PP. Provinciali dell'Assistenza d'Italia un notevole numero di Nostri si riuniscono a Triuggio, come già un altro gruppo di Padri si riunì a Napoli, per dedicarsi allo studio degli Esercizi Spirituali di S. Ignazio, alla luce del Concilio Vaticano II e del Congresso Internazionale degli Esercizi, celebrato l'anno scorso a Loyola. Sarò con loro unito in spirito e nella preghiera per il buon successo dell'utile e santa iniziativa.

Con questi due Congressi l'Assistenza d'Italia risponde alla raccomandazione rivolta ai Superiori dalla Congregazione Generale XXXI, con il decreto 27, « De institutionibus pastoralibus » n. 11 § 4:

« perchè al più presto, a causa della loro importanza ed urgenza per il rinnovamento dei nostri ministeri, si istituiscano corsi per la formazione di direttori di Esercizi, nei quali s'indaghi intorno al ' senso genuino del testo ignaziano '. Anzi, si compia una vera ' rielaborazione ' degli stessi Esercizi Spirituali per spiegare all'uomo contemporaneo le loro ricchezze spirituali, e per esprimerle con i concetti teologici del Concilio Vaticano II ».

Con questa raccomandazione, la Congregazione Generale XXXI non fa che assecondare i desideri manifestati ripetutamente da S. S. Paolo VI. Egli ha esortato noi della Compagnia a una vera « rielaborazione degli Esercizi Spirituali » [1], indicandoci anche il modo di realizzarla: « non diluendo gli esercizi del sacro ritiro con innovazioni, che pur essendo buone in sé, potrebbero diminuire l'efficacia del ritiro chiuso » [2], ma studiando « la profondità di dottrina

[1] Allocuz. alla « Fed. Ital. Esercizi Spirituali » (FIES) 29. 12. 65.

[2] « Tuttavia, sarebbe uno sbaglio diluire gli Esercizi con innovazioni

contenuta nel paradigma meraviglioso e magistrale che S. Ignazio ha loro lasciato, e la ricchezza spirituale di cui è sorgente »[3] « ed esponendo tali ricchezze con i termini della teologia del Concilio Vaticano II »[4].

Il compito di una tale rielaborazione è lavoro veramente impegnativo: tutti dobbiamo apportarvi la nostra collaborazione.

Lo studio serio degli Esercizi è cosa d'incalcolabile importanza per noi Gesuiti, perchè in essi, come mi diceva il Santo Padre in una udienza concessami il 12 agosto 1966 « sono la radice e la sorgente della vostra spiritualità e il mezzo migliore di apostolato »[5].

L'inchiesta internazionale sugli Esercizi, fatta nel 1965, mostra chiaramente che la forte crisi verificatasi in questo ministero è dovuta, in vari luoghi, principalmente all'insufficiente preparazione di molti direttori[6]. Purtroppo l'inchiesta fa anche conoscere che non mancano tra i nostri coloro che poco li apprezzano, e, perfino che hanno perduto la fiducia in essi. « Che grosso sbaglio! » — mi diceva il Santo Padre nella stessa udienza di cui sopra.

Non basta essere gesuita per essere in grado di dare bene gli Esercizi; è necessario che i Nostri facciano di essi uno studio diligente e approfondito; per esprimerci con le parole del P. Luigi Martín: « STUDIUM DIUTURNUM, IMPENSUM, INDEFESSUM »[7].

Se ciò valeva nel 1900, tanto più vale oggi quando si fanno in soli dieci anni progressi che nell'addietro si facevano in un secolo.

E' evidente che sarebbe cosa anacronistica continuare a dare oggi gli Esercizi secondo schemi che ignorino il Concilio. Oggi quasi nessuno, sia tra i Sacerdoti che tra i Religiosi e Religiose, la cui cultura e formazione ha fatto tanto progresso, e tra gli stessi laici che amano frequentare corsi superiori di cultura religiosa, tollererebbe Esercizi del genere. Non è quindi molto richiedere a chi vive dopo il grande Concilio uno studio « lungo, diligente, indefesso », alla luce dell'attuale dottrina della Chiesa.

Certo un tale lavoro esige la collaborazione di tutti: degli specialisti in Esercizi, perchè ci diano il senso esatto del testo e del carisma ignaziano; dei Teologi ed esperti del Vaticano II perché

---

che, per quanto buone in se stesse, diminuirebbero l'efficacia di un ritiro chiuso » (Paolo VI al Card. Cushing 25. 8. 1966).

[3] Dalla Allocuzione alla FIES.

[4] « ... esprimere quelle ricchezze in termini della Teologia del Concilio Vaticano Secondo » (Lett. al Card. Cushing).

[5] Parole citate in « Litterae ad Patres partem habentes in Congressu Exercitiorum Loyolae celebrando », agosto 1966.

[6] Cfr. Espinosa: « Problemática de los Ejercicios Espirituales hoy », pp. 130 a 151.

[7] Epistola ad PP. Provv. S. J. « Quo studio tradenda sint Exercitia Spir. S. P. N. Ignatii » (Epistolae Praepositorum Generalium, IV, p. 335).

ci scoprano « le ricchezze teologiche e spirituali contenute nei diversi passi degli Esercizi » [8] dei periti in Sacra Scrittura per darci il senso fedele e pieno di quella Scrittura che è il midollo di tutti gli Esercizi; dei liturgisti che ci insegnino a integrare e a indirizzare gli Esercizi al « culmine verso cui tende l'azione della Chiesa e fonte da cui promana tutta la sua virtù » [9]; degli psicologi e pedagogisti per l'adattamento alle diverse mentalità e per l'imprescindibile e delicato ufficio della direzione spirituale.

La cosa più necessaria però, è che noi stessi viviamo intensamente lo spirito degli Esercizi: « Nemo dat quod non habet ». Questa è la « conditio sine qua non » segnalataci dalle Costituzioni: « Dare gli Esercizi Spirituali, *dopo averli sperimentati in se stessi* » [10]. Abbiamo assoluto bisogno di avere un'esperienza personale profonda del carisma degli Esercizi. Soltanto l'averli vissuti ci darà la capacità necessaria a rendere fecondo nella Chiesa questo carisma. Essendo infatti gli Esercizi lo strumento privilegiato per far vivere pienamente il Mistero Pasquale [11] gli esercitanti accetteranno il nostro ministero solo se vedranno in noi degli autentici testimoni di Cristo Risorto.

Questa assimilazione del Mistero del Cristo non è frutto di un sol giorno. Si deve procurarla con diligenza fin dal noviziato, continuarla con costanza durante tutta la formazione e perseverare in essa per tutto il resto della vita. Ma, ci assicura la Congregazione, può e deve nascere dagli Esercizi:

> « gli Esercizi Spirituali del S. P. Ignazio ... ci aprono la via per *entrare* più intimamente nel *mistero della salvezza,* e per *alimentare* pienamente con esso la nostra *vita apostolica* inserita in questo mondo ». (C. G. XXXI, Decr. 14, 3).
>
> La Congregazione ci ricorda inoltre che:
>
> « Ignazio fondò la Compagnia in modo che essa, *dalla forza interna degli Esercizi,* sotto l'impulso vitale dello Spirito, continuamente si rinnovi nella Chiesa per compiere la sua vocazione e la sua missione, a gloria di Dio e per il bene maggiore delle anime ». (Decr. 1, 4).

[8] Cfr. Allocuzione citata del Sommo Pontefice alla FIES.

[9] Sacros. Conc. n. 10.

[10] Constitutiones S. J. [408].

[11] « Gli Esercizi ci aiutano ad associarci, nella nostra vita spirituale, al Mistero Pasquale ossia a viverlo in ciascuno di noi. Anzi forse proprio per questo gli Esercizi ignaziani tra gli altri « esercizi » ricevono dalla Chiesa una posizione privilegiata, perchè S. Ignazio persegue l'intento di far spiritualmente percorrere all'uomo lo stesso cammino per il quale il Padre volle « passasse » il Figlio Suo ». (Dichiarazioni 3ª al tema 9 del Congresso Internazionale di Loyola).

« Nella formazione dei *novizi* gli Esercizi Spirituali, che tra tutti sono l'esperimento precipuo e fondamentale, debbono avere il primo posto ... In grazia di essi i novizi in certo modo vengono *introdotti nel cuore della loro vocazione,* prendendone il carisma in maniera tale da poterne dare oramai testimonianza ». (Decr. 8, 15).

Gli *Scolastici* devono considerare

« gli Esercizi spirituali annui come l'*anima* che continuamente *vivifica* la nostra formazione, e che conduce ad una coscienza più piena della nostra vocazione. Gli Scolastici imparino ad applicare le regole ed i principi degli Esercizi a quelle difficoltà che di solito si presentano nel tempo degli studi ». (Decr. 8, 35).

Durante la *Terza Probazione,*

« si abbia una attiva partecipazione a vari esperimenti, in primo luogo a quello degli Esercizi spirituali, affinché i Terziani si esercitino più a fondo nella preghiera, ed in essa cerchino Dio, e rivolgano tutto l'affetto loro al Creatore ». (Decr. 8, 45).

Affinché si raggiunga il fine della Terza Probazione,

« molto gioverà l'applicarsi in modo particolare a *conoscere intimamente e gustare* lo spirito degli Esercizi Spirituali e delle Costituzioni, ed a farlo passare nella propria orazione ed azione apostolica ». (Decr. 10, 2).

Durante tutta la vita,

« Tutti ogni anno debbono fare gli Esercizi Spirituali secondo il metodo di S. Ignazio per otto giorni continui ... Per gli Esercizi annuali quelle condizioni, quali sono il silenzio, la solitudine dell'animo, il luogo lontano dalla sede del lavoro ordinario, debbono essere osservate in modo che realmente aiutino ad ottenere il rinnovamento spirituale mediante un colloquio con Dio familiare, frequente, prolungato ». (Decr. 15, 16).

Poiché poi, oggi, il Capo Supremo della Chiesa ha dato alla Compagnia l'incarico speciale di combattere l'ateismo con tutti i mezzi possibili, gli Esercizi Spirituali sono senza dubbio tra i mezzi più efficaci per raggiungere lo scopo, essendo generatori di spiritualità apostolica cristocentrica.

E' doloroso il dover riconoscere la difficoltà del reclutamento; ancora più difficile conquistare esercitanti scelti, capaci poi di influire in modo eminente al risanamento della società e allo sviluppo del Regno di Dio. Ma a questo deve precisamente mirare il vostro zelo, servendovi di ogni mezzo, anche moderno, di propa-

ganda. Se ciò si fa per cose d'importanza passeggera, quanto più deve essere fatto per ottenere la salvezza delle anime: per i beni migliori si adoprino i mezzi migliori!

Però tra i mezzi di propaganda, il più efficace è di dare gli Esercizi in maniera veramente eccellente e persuasiva: un corso ben riuscito ne procura parecchi altri. Un esercitante trasformato dagli Esercizi diventa a sua volta un apostolo di essi. Perciò nel darli, dobbiamo porre tutto il nostro impegno e diligenza.

Non intendo, per ora, occuparmi del modo con cui si debbano dare gli Esercizi, poiché ciò costituisce il tema del Congresso; desidero dare una sola indicazione, ricordando ciò che S. Ignazio ci raccomanda nelle Annotazioni 2 e 15.

Uno dei segreti della vera efficacia degli Esercizi risiede precisamente nella brevità e concisione e, nello stesso tempo, profondità di tutto il testo ignaziano. A sua imitazione, noi dobbiamo, secondo l'Annotazione 2, essere brevi e concisi nell'esposizione dei punti, « lasciando operare il Creatore direttamente con la creatura, e la creatura con il suo Creatore e Signore » (Annot. 15). Questo riguardo verso l'opera di Dio e verso la persona dell'esercitante, a mio parere, è cosa essenziale. Siamo soltanto cooperatori dello Spirito Santo: Egli è il vero direttore degli Esercizi, Colui che deve parlare direttamente alle anime. Il nostro compito non è di predicare, ma semplicemente « dar modo e ordine per meditare e contemplare » (Annot. 2) e aiutare nel discernere gli spiriti (Annot. 17). Ogni nostra fatica e diligenza deve consistere nel porre l'esercitante in comunicazione con Dio. Quando Dio parla, tutto è fatto. Allora i nostri Esercizi saranno cosa nuova, perché Dio è sempre nuovo.

Il Signore ci ha dato molto con l'affidarci, per mezzo di S. Ignazio, in custodia il prezioso carisma degli Esercizi Spirituali per il bene della Chiesa, ma è anche una grande responsabilità: « a chi molto fu dato, molto sarà richiesto, e a chi molto affidarono molto più domanderanno » [12].

Vi prego di ricevere questa mia lettera come una dimostrazione del grande desiderio che ho di collaborare nel prezioso compito che si assume in questi giorni il vostro Congresso.

Chiedo al Cuore di Gesù che benedica voi, i partecipanti al Congresso, i loro lavori, augurando molteplici e duraturi frutti.

Tutto vostro in Corde Iesu

Roma, Festa del S. Cuore di Gesù
2 giugno 1967

PIETRO ARRUPE, S. I.
Praep. Gen. d. C. d. G.

---

[12] Lc. 12, 48.

49. **14 iulii 1967**

Pater Generalis scribit ad Rectores Universitatum Latino-Americanarum, quae a Societate diriguntur, ad animanda et dirigenda studia de magis unificandis Nostrorum laboribus in eisdem Universitatibus.

50. **25 iulii 1967**

Collaboratio interprovincialis in Assist. Italiae actuatur constituto Patre Delegato pro Italiae Provinciis.

CARISSIMI PADRI E FRATELLI

La necessità di una sempre maggiore cooperazione tra le diverse forze della Chiesa è stata acutamente sentita, e la effettiva collaborazione tra di esse caldamente raccomandata dal Concilio Vaticano II.

La nostra ultima Congregazione Generale, pure, vi ha lungamente riflettuto. Insieme con le disposizioni interiori più personali, che rendono possibile un lavoro in collaborazione, la Congregazione nel suo Decreto 48 tutto dedicato a questo punto, sottolinea in maniera particolare *la grande importanza, la necessità e la grande complessità della cooperazione interprovinciale* (680).

Anche la recente inchiesta sociologica ha messo in evidenza che un rilancio della attività apostolica della Compagnia in Italia non poteva essere efficacemente promosso se non si costituiva una autorità decisionale supraprovinciale che provvedesse *al bene comune di tutta la regione in una visione che abbracci tutto l'insieme* (691).

Tutto questo è stato lungamente vagliato anche dai Padri Provinciali di Italia, i quali, come da allegato, mi presentavano nel giugno scorso proposte concrete.

Dopo aver esaminata la cosa sotto tutti i suoi aspetti, sentito il parere degli Assistenti Generali, ho finalmente proceduto alla nomina di un Delegato Nazionale ed ho approvato gli Statuti che ne dovranno dirigere l'attività.

La soluzione italiana intende anch'essa, come suggerisce la Congregazione (al N. 676), realizzare quell'ordinamento e quella pianificazione di tutti i lavori apostolici, sia delle singole Provincie, sia di tutta l'Assistenza, che può essere molto utile per la cooperazione, specialmente tra le opere omogenee. Più in particolare in questo primo momento tende a creare gli strumenti operativi efficaci di una maggiore consultazione e di una più attiva parteci-

pazione di tutti i Nostri nei diversi settori dell'attività apostolica, per arrivare insieme ad individuare e potenziare alcune realizzazioni concrete sia di case che di attività comuni in cui tutte le Provincie si aiutino mutuamente. Inoltre ad assicurare attraverso al P. Delegato Nazionale una autorità che più direttamente si interessi e più efficacemente promuova tali case ed opere.

Ciò non potrà avvenire senza qualche sacrificio, nè senza quella piena disponibilità al bene universale della Compagnia e della Chiesa, che sola può permettere un effettivo coordinamento. Negli Statuti si precisano i termini giuridici di questa nuova istituzione, ma è evidente che la buona riuscita di essa più che da leggi esterne, può essere assicurata soltanto da quello *spirito di unione e di carità che, rigettando audacemente ogni apparenza di particolarismo e di egoismo, anche collettivo, con prontezza e liberalità si estenda al bene universale della Compagnia che milita nella Chiesa* (675).

Questa soluzione è temporanea, sulla linea degli esperimenti suggeriti dalla Congregazione Generale. Una volta raggiunti gli scopi precipui, dall'esperienza (in Italia e fuori) e dalla riflessione apparirà quale possa essere la struttura finale che meglio assicuri la cooperazione interprovinciale desiderata.

Nomino Delegato Nazionale il P. Igino Ganzi, attuale Assistente Regionale. Il suo ufficio viene ad interim assunto dal R. P. Paolo Dezza. Nomino pure Segretario Generale il P. Roberto Tucci, Direttore della Civiltà Cattolica. Tutti entrano nella loro rispettiva carica e gli Statuti comincieranno ad avere vigore il giorno 31 luglio, festa del S. Padre Ignazio.

Per suo mezzo invoco dal Signore l'efficace benedizione su questo esperimento col quale i Nostri d'Italia possano sempre meglio, servire Lui, nel servizio più efficace delle anime.

Di gran cuore tutti saluto e tutti benedico, mentre alle preghiere di tutti vivamente mi raccomando.

Roma, 25 luglio, festa di S. Giacomo Apostolo, 1967.

PIETRO ARRUPE
Prep. Gen. d. C. d. Gesù

51. 25 iulii 1967

Statuta pro P. Delegato Provinciarum Italiae.

STATUTI PER IL P. DELEGATO D'ITALIA

1. In vista di una ristrutturazione di case e opere nostre, per una più efficace presenza apostolica della Compagnia in Italia, in una visione più unitaria dei problemi e delle esigenze di tutto il territorio nazionale e degli altri territori affidati alla cura dell'Assistenza d'Italia, tenuto conto della domanda presentata il 5 Giugno sc.dai RR. PP. Provinciali, viene nominato un P. Delegato dal R. P. Generale per tutta l'Assistenza italiana, con poteri speciali.

2. Compito del P. Delegato è: a) avviare, dirigere, istituzionalizzare dopo opportuna sperimentazione, le strutture di una vera collaborazione interprovinciale;

b) alla luce delle esigenze emerse dalla Indagine sociologica e da eventuali ulteriori complementi di consultazione, riordinare e programmare da un punto di vista più unitario, soprAprovinciale, — nelle case, nelle opere, nelle persone — tutta l'attività apostolica in Italia e nei territori ad essa effidati;

c) in ordine a questi fini, prendere tutte le decisioni necessarie per l'efficace coordinamento di case, opere e attività, per la scelta di settori o luoghi prioritari per l'esercizio del nostro ministero, per la destinazione a tali scopi di persone, specialmente con l'avviamento dei giovani.

d) curare in maniera particolare le case comuni, specialmente quelle per la formazione dei NN.

3. L'ambito della giurisdizione del P. Delegato è determinato dai fini sovraesposti. Il P. Delegato agirà sempre in stretto contatto coi RR. PP. Provinciali, di cui presiederà le riunioni.

Quanto, a norma del diritto comune o del nostro, è riservato alla decisione del P. R. Generale, sarà presentato al R. P. Generale dal P. Delegato, insieme col parere della Consulta o Comitato dei PP. Provinciali.

4. I RR. PP. Provinciali conservano tutti i loro poteri ordinari nella misura in cui tali poteri non vengono legittimamente limitati da quelli suesposti del P. Delegato.

In particolare l'orientamento dei giovani Scolastici o Fratelli e i loro studi speciali saranno determinati in vista della programmazione comune e pertanto concordati insieme col P. Delegato e da questi confermati.

5. In ordine a consentire la concreta programmazione comune e la creazione o la conduzione di opere comuni, il P. Delegato po-

trà decidere, in stretto contatto coi PP. Provinciali, anche sui contributi economici necessari da parte delle singole Provincie. Per assicurare tale disponibilità spetterà al P. Delegato (in conformità anche col n. 6) presentare al P. Generale le richieste per spese straordinarie e ricevere il rendiconto annuale della gestione delle singole Provincie.

6. Per la necessaria unitarietà di indirizzo nelle soluzioni concrete e per realizzare il desiderato coordinamento di tutte le decisioni, rimane stabilito che tutti gli affari dell'Assistenza che sono presentati al P. Generale, gli siano inviati mediante il P. Delegato, salvo il diritto di ciascuno, di ricorrere per motivi speciali direttamente al P. Generale.

7. Il P. Delegato sarà aiutato nel compimento del suo ufficio da una duplice Consulta: a) quella del « Coetus » o Comitato dei RR. PP. Provinciali, che egli radunerà a scadenze determinate e in stretto contatto coi quali prenderà le sue decisioni;

b) da una « Consulta Generale » per i ministeri, di un ristretto numero di membri, rappresentanti al vertice i settori precipui in cui convergono la vita e l'attività dei NN. (settori che potranno a loro volta distintamente organizzarsi in Consulte Provinciali o Nazionali). I membri di questa Consulta porteranno al P. Delegato i pareri e i consigli di tutti i NN., specialmente dei settori interessati alle decisioni. Tale Consulta potrà essere ascoltata separatamente o congiuntamente con quella dei RR. PP. Provinciali, secondo l'opportunità.

8. Il P. Delegato sarà pure coadiuvato da un P. Segretario Generale il cui compito sarà: a) coordinare ed assistere le diverse Consulte settoriali, Provinciali o Nazionali;

b) preparare e dirigere la Consulta Generale;

c) fungere da Segretario del Comitato dei RR. PP. Provinciali, coi quali avrà voce nelle Consulte;

d) assistere il P. Delegato nella formulazione delle decisioni finali.

9. Le spese necessarie per il buon funzionamento dell'ufficio del P. Delegato saranno divise in parti uguali tra le Provincie. Ogni anno sarà presentato al Comitato dei PP. Provinciali il bilancio.

10. Questi statuti, ad un anno di distanza, sentito il parere dei RR. PP. Provinciali, saranno riveduti dal M. R. P. Generale.

Roma, 25 luglio 1967.

52. **25 iulii 1967**

Pater Generalis litteras dabat Superioribus et alumnis Seminarii et Universitati Pontificiae Comilliensi, occasione 75mi anni a fundatione; inter alia, haec habebat:

En enero de 1892 subían la cuesta de la « Cardosa » los primeros alumnos del Seminario Pontificio que acababa de levantar la munificencia de los Excmos. Marqueses de Comillas, bajo la inspiración del P. Tomás Gómez.

Cómo iban a imaginarse aquellos fundadores lo que hoy a los 75 años estáis contemplando. Aquel primer edificio artístico agrupando a su alrededor a una serie de construcciones de tan diversos estilos; la Comunidad formada entonces por 3 Padres, 2 Escolares y 6 Hermanos aumentada hasta casi un centenar; el pequeño y escogido grupo de seminaristas fundadores (de los que todavía viven hoy dos en el mismo Seminario) convertido en más de 450 alumnos; tantos Jerarcas de la Iglesia, celosos párrocos, consiliarios de Acción Católica y de Obras Misionales y tantos otros sacerdotes como hoy prestan sus servicios a la Iglesia en diversos cargos y oficios en todas las regiones del mundo, especialmente en España y en América Latina.

Justo es que os reunáis hoy para agradecer al Señor los innumerables beneficios que ha derramado sobre la Institución de Comillas, y también para admirar la providencia especial que ha tenido sobre ella en las diversas vicisitudes por las que ha pasado. Me uno a vosotros en ese himno de agradecimiento al Señor.

53. **8 octobris 1967**

Ad Provinciam Neerlandicam cum aperitur « Institutum Theologiae Catholicae » Amstelodamense (Concentratio seminariorum utriusque cleri). Pater Noster gratulatur Provinciam quod consilium convertendi Facultates et Collegia NN. in formam novam accurate paratum sit et cum fortitudine exsecutioni mandetur. Adhortatur omnes ut, spiritu Ignatiano moti, ad felicem novi experimenti exitum cooperentur fraterne inter se uniti et cum Deo per profundum orationis spiritum coniuncti.

54. **10 octobris 1967**

Constituitur Delegatus Patris Generalis pro Domibus Formationis Provinciarum Hispaniae.

A LOS PADRES
Y HERMANOS DE LAS PROVINCIAS DE ESPAÑA

QUERIDOS PADRES Y HERMANOS:

Repetidas veces me habéis manifestado muchos de vosotros la urgencia de una mayor colaboración interprovincial de nuestras Obras y trabajos apostólicos. Os hacéis eco de una exigencia sentidas en toda la Iglesia y una y otra vez recomendada en el Concilio Vaticano II: la necesidad de coordinar y aunar en lo posible las diversas fuerzas con que cuenta hoy la Iglesia.

Nuestra última Congregación General reflexionó sobre esta cooperación y le dedicó un importante Decreto, el 48. Supuestas como es lógico las disposiciones interiores y más personales que hacen posible un trabajo de conjunto, se recalca en el Decreto la grande importancia, la necesidad, y al mismo tiempo la complejidad de la cooperación interprovincial, y se recomienda se vayan haciendo diversas experiencias una vez aprobadas por el Padre General. Experiencias de esta clase son la nueva estructuración del gobierno en las Provincias de Francia y el nombramiento de un Delegado del Padre General para Italia.

También los Provinciales de España han ido considerando la manera de conseguir una gradual cooperación interprovincial, teniendo en cuenta las características especiales de las Provincias españolas tan ricas en sujetos, Casas, Obras y ministerios apostólicos; e me han presentado ya propuestas concretas.

Una de ellas se refiere a las Casas de Formación. Su número, gran vitalidad, y enorme importancia para el futuro de la Compañía reclaman una atención muy especial de los Superiores, y una colaboración de todos.

Se siente en consecuencia la necesidad de coordinar en esas Casas los distintos sectores de acción y de obtener cierta uniformidad tanto en las directrices de la formación espiritual y apostólica como en los planes de estudio que están ya preparándose a nivel nacional. Me ha parecido, de acuerdo con los Padres Provinciales, que la mejor manera de conseguir esto es nombrar un Delegado del Padre General para las Casas de Formación de España. Los Provinciales se sentirán ayudados en el gobierno de ese campo

concreto y tan importante, y a la vez se coordinarán más facilmente las directrices de toda la Junta de Provinciales.

Un estatuto especial regulará la función, la autoridad y jurisdicción del Padre Delegado en relación con los Provinciales, la duración de su misión y las ayudas y Consultores que ha de tener.

Para este cargo, a propuesta de los Padres Provinciales y después de oir el parecer de los Padres Asistentes Generales, he designado al P. José Arroyo de la Provincia de Toledo.

Espero en el Señor que esta experiencia ayudará, por una parte, a conseguir los fines propuestos; y por otra, dará a conocer por sus resultados las líneas fundamentales de una cooperación interprovincial más amplia y definitiva en España.

En las oraciones de todos vosotros me encomiendo.

PEDRO ARRUPE
Prep. General de la C. de Jesús.

Roma, 10 de octubre de 1967
Festividad de San Francisco de Borja.

55. **1 novembris 1967**

De apostolatu inter varias populorum stirpes.

AD PATRES ET FRATRES ASSISTENTIAE AMERICAE

DEAR FATHERS AND BROTHERS IN CHRIST, P. C.

The gravity of the current racial crisis in the United States and its serious impact upon Christian doctrine and practice impel me to address this letter to you. I do so with a great sense of responsibility and after consultation with the American Provincials and other men knowledgeable in the field of race relations. The problem is urgent and complicated. It is not easy to put into writing what I would like to say to you, but I know you will read my words in the spirit in which they are written.

The racial crisis involves, before all else, a direct challenge to our sincerity in professing a Christian concept of man. Upon our response and that of like minded men to this challenge will depend the extent to which the solution of the crisis will bear a Christian character. And this in turn will determine whether the crisis will develop into a great human achievement or a great human failure.

For the first time in their tragic history of constitutional slavery, of legal segregation, and now of social discrimination, the

great body of American Negroes, with growing self-respect and self-reliance, are giving convincing signs of their determination to gain their rightful status as men and as full-fledged citizens. The successful pursuit of this objective will redound to the enduring credit not only of the Negro, but of all who struggle with him for the realization of human equality. On the other hand, if resistance on the part of a hostile white community, with extreme reaction on the part of more militant Negroes, defeats this effort, not only will an historic opportunity be lost, but a permanent fracture in the structure of national life will become an awesome possibility.

In the presence of such a crisis, the resources of upright men must be marshalled to insure that the rich potentialities of the movement for human rights be not squandered in destructive conflict. At this moment of desperate human need, what is the role of the Society of Jesus in her service to the Church and in her fidelity to the spirit of the Second Vatican Council? Is it not to inspire her sons so to labor, in cooperation with men of good will, as to make all phases of American institutions and practices an environment in which the human dignity and rights of all will be acknowledged, respected and protected?

Race and poverty

Race relations and poverty are not necessarily and everywhere two aspects of the same problem. But, as a matter of fact, in the United States the problem of racial discrimination can hardly be considered apart from the problem of poverty. For it is especially among the hundreds of thousands of racially exploited that the poignant description of the poor by my predecessor, Father John Baptist Janssens, in his *Instruction on the Social Apostolate*, October 10, 1949, is distressingly verified.

In that Instruction, Father Janssens pleaded with us Jesuits to understand

> "what it means to spend a whole life in humble circumstances, to be a member of the lowest class of mankind, to be ignored and looked down upon by other men; to be unable to appear in public because one does not have decent clothes or the proper social training; to be the means by which others grow rich; to live from day to day on nothing but the most frugal food, and never to be certain about the morrow; to be forced to work either below or above one's strength, amid every danger to health, honor and purity of soul; to be unemployed for days and months, tormented by idleness and

> want; to be unable to bring up one's children in a decent manner, but rather to be forced to expose them to the common dangers of the public streets, to disease and suffering; to mourn many of them who, lacking the tender care which they need, have been snatched off by death in the bloom of their youth; never to enjoy any decent recreation of soul or body; and at the same time to behold about one the very men for whom one works, abounding in riches, enjoying superfluous comforts, devoting themselves to liberal studies and the fine arts, loaded with honors, authority and praise."

The poor are rightfully demanding fair participation in the benefits of scientific and technological progress. They are seeking earnestly for leaders who will enable them to secure their just share of the earth's bounty — leaders who will deliver them from the misery of perennial poverty and free them to live in the fullness of human dignity. If, in this revolution of rising expectations, they cannot find in the free world the sympathy and the help they need, they may be tempted to turn to other leaders and to other systems inimical to Christian truths and democratic ideals.

American problem

The riots and bloodshed accompanying racial strife in the United States have given us grim forewarning of the danger lurking in the land unless effective measures are taken, quickly and sincerely, to eradicate racial injustice and grinding poverty.

The principal groups upon whom the pressures of discrimination and poverty bear most heavily are the Negroes in every section of the country, the Mexican - Americans in the Southwest, the Puerto Ricans clustered largely in such cities as New York and Chicago, the American Indians living for the most part on reservations in the West, and the migratory workers who follow the crops according to seasonal demands. Because the Negro minority is the largest and most tragic victim, and is at the center of domestic concern, I will place special emphasis upon Negro-white relations, conscious of the fact that much of what I say is applicable to other groups victimized by discrimination and poverty.

The United States enjoys an acknowledged position in the free world. The Nation, therefore, carries a heavy responsibility to solve its problems of discrimination and poverty within its own borders in order that its efforts to contribute to their solution in other parts of the world be not mistrusted.

American ideals

Americans take justifiable pride in the political and moral philosophy enunciated in the Declaration of Independence of 1776: « We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable rights, that among these are life, liberty, and the pursuit of happiness. » The Declaration referred expressly to God, to the Creator, to the Supreme Judge of the World, and expressly committed the young nation to His Divine Providence. We rightly rejoice in this solemn deliberate affirmation of the politico-religious faith of the American people. But this politico-religious faith was not enough. These ideals were not self-executing. Racism spread throughout the body politic, both North and South.

In God's Providence, however, a new and hopeful era in race relations has now dawned. The Supreme Court of the United States, in its justly famous decision in the *School Segregation Cases,* May 17, 1954, and in subsequent supporting decisions, has clearly and consistently held that compulsory racial segregation is irreconciliable with « equal protection of the laws, » and that every statute, official policy or official act of racial discrimination is unconstitutional. In so deciding, the Court has manifested its humility, its courage and its perseverance in the relentless pursuit of American ideals.

Following the leadership of the Supreme Court, the national Congress has recently enacted a number of laws, within its federal jurisdiction, to protect civil rights against racial discrimination and to foster equal economic opportunities among persons of all races. Moreover, many of the States, within their own legislative competence, have enacted antidiscrimination statutes in the fields of education, public accommodations, employment and housing. These are all hopeful and heartening advances in the long and painful struggle for interracial justice and charity.

I have alluded to the difficulties in the progress of race relations, from the Declaration of Independence to the present day, to point out a vital historical lesson. Principle does not guarantee practice. And this is true, not only of political principle, but of religious principle as well. For racism in all its ugly manifestations, whether by compulsion of unconstitutional statutes or by force of un-Christian practices, whether in public life or in private life, is objectively a moral and religious evil. As such, it can never be solved *adequately* by civil laws or civil courts. It must *also* be solved in the consciences of men. American Jesuits cannot, must not, stand aloof.

Religious ideals

The ideals of the Declaration of Independence, of human freedom and equality under God, are contained in the theology of the Church Universal. The dignity of human personality, the unity of the human race and the equality of all men are of the very essence of the Christian Gospel, which proclaims our common origin, our common purpose, our common redemption and our common destiny. These fundamental truths of our Faith demand and inspire supernatural love for every human being as a son of the Father and as a brother in Christ; and, therefore, our supernatural zeal for interracial justice and charity. Hence, if we make a distinction between Negro and white and, on the basis of that distinction, act as though we owe the Negro something less in justice and charity than the white man, we do violence to the Christian concept of man.

Certainly it is unnecessary for me, in writing to my fellow Jesuits, to dwell at length upon the teachings of the Church concerning interracial justice and charity. These teachings are well known to you. Pope Paul VI, on October 29, 1967, stated: « The Second Vatican Council clearly and repeatedly condemned racism in its various forms as being an offence against human dignity, ' foreign to the mind of Christ ' and ' contrary to God's intent. ' » The Holy Father was referring particularly to the following passage in the *Declaration on the Relationship of the Church to Non-Christian Religions*:

> « We cannot in truthfulness call upon that God who is the Father of us all if we refuse to act in a brotherly way toward certain men, created, as they are to God's image. A man's relationship with God the Father and his relationship with his brother men are so linked together that Scripture says: ' He who does not love does not know God ' (I Jn. 4:8).
>
> « The ground is therefore removed from every theory or practice which leads to a distinction between men or peoples in the matter of human dignity and the rights which flow from it.
>
> « As a consequence, the Church rejects as foreign to the mind of Christ, any discrimination against men or harassment of them because of their race, color, condition of life, or religion. ' »

Concerning racial conditions in the United States, the American Hierarchy in its 1958 statement on *Discrimination and the Chris-*

tian Conscience emphasized the fact that « The heart of the race problem is moral and religious. » In concluding, the Bishops said:

> « For this reason we hope and earnestly pray that responsible and sober-minded Americans of all religious faiths, in all areas of our land, will seize the mantle of leadership from the agitator and the racist. It is vital that we act now and act decisively. All men must act quietly, courageously, and prayerfully before it is to late.
>
> « For the welfare of our nation, we call upon all to root out from their hearts bitterness and hatred. The tasks we face are indeed difficult. But hearts inspired by Christian love will surmount these difficulties.
>
> « Clearly, then, these problems are vital and urgent. May God give this nation the grace to meet the challenge it faces. For the sake of generations of future Americans, and indeed for all humanity, we cannot fail. »

The truths of our Faith, the teachings of the Second Vatican Council, the statements of the American Hierarchy, are clear and compelling. Wherefore a critical question immediately arises: has the historical reluctance of American citizens to implement the Declaration of Independence, been sadly paralleled by a corresponding reluctance of our Society to implement the fullness of Christian doctrine?

It is chastening to recall that, before the Civil War, some American Jesuit houses owned Negro slaves. It is humbling to remember that, until recently, a number of Jesuit institutions did not admit qualified Negroes, even in areas where civil restrictions against integrated schools did not prevail, and this even in the case of Catholic Negroes. It is embarrassing to note that, up to the present, some of our institutions have effected what seems to be little more than token integration of the Negro. It is salutary for us to reflect upon these facts.

It is true, of course, that in the history of the American Assistancy, Jesuits have distinguished themselves in laboring faithfully and effectively with many minority groups. We in the United States have a long and proud record of work with the American Indian, and with the Irish, the Italian, the German and the Slav immigrants of the nineteenth and early twentieth centuries. At the present time Jesuits are prominently identified with the Puerto Rican apostolate in the New York metropolitan area, and Jesuit activity for the Mexican-Americans in El Paso is worthy of special commendation.

Nevertheless, our record of service to the American Negro has fallen far short of what it should have been. Indeed of recent years, there have been great pioneers like Fathers John LaFarge and John Markoe, and others who followed them. These American Jesuits, despite misunderstanding and even opposition, sometimes within the Society itself, have accomplished heroic things in their work with the Negro. But unfortunately our apostolate to the Negro in the United States has depended chiefly upon individual initiative and very little upon a corporate effort of the Society. In the era of mass immigration from Europe to the United States, our men gave outstanding service to the exploited poor, to whom they were bound by ethnic and religious ties. But in the intervening decades, as the immigrant groups advanced economically, educationially, politically and socially, the Society of Jesus tended to become identified more and more with the middle-class, white segment of the population.

Why so little involvment

It would be wholesome practice for each of us, individually and as members of Jesuit communities, to examine our consciences and to inquire why so little of our effort in the past has been expended in work for and with the Negro. Permit me to suggest some possible answers: a failure to appreciate fully the practical implications of the Christian concept of man; an uncritical acceptance of certain stereotypes and prejudices regarding the Negro, acquired in youth and not effectively eradicated by the training in the Society; the insulation of far too many Jesuits from the actual living conditions of the poor, and hence of most Negroes; an unconscious conformity to the discriminatory thought and action patterns of the surrounding white community; an unarticulated fear of the reprisals sometimes visited on those who participate in the active Negro apostolate; the mistaken notion that, since other priests and religious are serving the Negro, we may exempt ourselves from the obligation of contributing a major effort to the struggle for interracial justice and charity; a lack of sufficient comprehension that, while the Society of Jesus is committed to the service of all mankind, it is especially committed to the service of Christ's poor. Other considerations will undoubtedly suggest themselves to you from your own study and personal experience.

At the present time, however, I am happy to observe among us a quickening pace of apostolic concern for the Negro. Opportunities now being provided, particularly for the younger men throughout the Assistancy, to become personnaly involved in direct

action with the Negro, are heartening signs that American Jesuits are becoming more aware of their Christian obligations. Moreover, the frequent public lectures on the race problem by Jesuits, the numerous articles on interracial justice in Jesuit publications, the growing stress on racial matters in the curricular and extra-curricular activities of Jesuit high schools, colleges and universities, are additional signs of this increasing awareness.

Nevertheless, when past and present accomplishments in the Interracial Apostolate are duly acknowledged, it remains true that the Society of Jesus has not committed its manpower and other resources to that apostolate in any degree commensurate with the need of the Negro to share in our services. The considerably less than sufficient social performance of our Jesuit scholasticates, parishes, retreat houses, high schools, colleges and universities, can be summed up in our past failure adequately to realize, to preach, to teach and to practice the Christian truths of interracial justice and charity, according to our Jesuit vocation.

The spirit of poverty

We must look to the future. First of all, our apostolate must be soundly predicated upon our personal and collective testimony to the real poverty of Christ. The needs of the world and the condition of the poor constitute a mandate and an incentive to remodel our own living standards. Ignatian love of poverty should inspire us so to act « that our entire apostolate is informed with the spirit of poverty » (« ut totus noster apostolatus spiritu paupertatis informetur ») — C. G. XXXI, 18-4.

Before turning to others for assistance, is it not time for us to reconsider ways and means of reducing our personal and community expenses and thereby to assist and identify ourselves with Christ's poor? I am confident that your traditional kindness and generosity will not fail in this regard. It will be a test of our sincerity in loving the poor Christ. « What does it profit, my brethren, if a man says he has faith but has not works? Can his faith save him? If a brother or sister is ill-clad and in lack of daily food, and one of you says to them, 'Go in peace, be warmed and filled,' without giving them the things needed for the body, what does it profit? So faith by itself, if it has no works, is dead » (James II, 14-17).

Jesuit policies

Lest my letter appear to be a mere enunciation of general principles and adverse criticism, I deem it advisable to draw up the following directives as indicative of the course which Jesuit thought and action should take in attacking the twin evils of racial injustice and poverty in the United States.

1. In coordination with the Sociological Survey now in progress, the Provincials with their consultors, and local superiors with their communities, should seriously reassess their ministries, manpower and other resources, in order to discover how their potential can be focused most effectively upon the grave problems of race and poverty. This potential should then be utilized, vigorously and courageously, in the service of Christ's poor.

2. All our younger brethren should be thoroughly trained, from the novitiate onward, in the principles of social justice and charity. Accordingly, with proper regard for the demands of their academic formation, priests, scholastics and brothers should be given the opportunity to gain personal experience in confronting the practical problems of the inner city and of racial discrimination. Superiors should bear in mind the necessity of developing genuine experts in race relations.

3. The fact that there are extremely few Negro Jesuits in the United States is a cause of concern. Negro vocations should not only be conscientiously fostered but, if necessary, special opportunities should begiven to Negroes to prepare themselves for entrance into the Society.

4. In explaining Christian doctrine, we should teach interracial justice and charity as an integral and vital part of our Catholic faith and commitment. In all our ministries, practices reflecting a pattern of racial segregation or discrimination, however subtle or pragmatic, should be totally eliminated.

5. In high schools, colleges and universities, we should make increased efforts to encourage the enrollment of qualified Negroes, and the establishment of special programs to assist disadvantaged Negroes to meet admission standards; special scholarship funds and other financial assistance should be solicited for this purpose. We should use our influence to conduct or sponsor conferences, seminars, workshops, lectures and the like, concerning such problems as open-occupancy housing, equal-employment opportunity, merit promotion, health services, sanitation conditions, and urban rehabilitation. We should urge the establishment in colleges and universities of institutes of human relations and of urban affairs, by means of which such institutions can become intimately involved,

through research and action programs, with the renewal of the metropolitan areas in which they are located. As is being done in many places, specific programs involving students in personal contact with, and in personal service to the people of the inner city, should be promoted as recognized extra-curricular activities. Moreover, serious consideration should be given to the feasibility of permitting Jesuits to teach on the faculties of Negro colleges and of inner-city high schools. Finally, we should use our influence that qualified Negroes be recruited for services on the faculties and administrative staffs of Jesuit institutions.

6. In our parishes we should earnestly strive with our parishioners to make the Negro genuinely welcome, and to help him participate in every way in the fullness of parish life. The Christian doctrine of social justice and charity, with specific applications to the race problem, should be a frequent subject in our pulpits.

7. In our retreat houses the Spiritual Exercises should be conducted in such a way as to promote social as well as individual morality, and thus to inculcate integral Christianity. This approach is of great importance since many, if not most, of our retreatants are in a position to advance, or to retard the development of social justice and charity in the professions, in business, in labor unions, in politics and in general public acceptance. It is hardly necessary to repeat that a racially-segregated admission policy cannot be tolerated, for any reason, in any of our retreat houses.

8. In our sodality work we should make special efforts to inspire our sodalists with apostolic zeal to break down the un-Christian barriers of racial prejudice and discrimination, and to undertake specific action programs to deepen their commitment and to increase their effectiveness in this apostolate.

9. In the signing of contracts for the purchase of goods and services, we should take particular precautions to patronize only those business firms and construction companies which have adopted, and actually observe, the canons of fair employment practices.

10. We should seek to cooperate with the many efforts being made by sincere, intelligent and courageous people, Catholic and non-Catholic, believer and non-believer, who are making substantial contributions to the cause of interracial justice and charity. Therefore, as circumstances indicate, we should be at the service of such organizations as the diocesan commissions on human relations, the diocesan interracial councils, and the various inter-faith and non-religious groups which are laboring devotedly and effectively for this common objective.

Pratical Programs

In addition to these more general directives, and in order to increase their effectiveness, I wish to indicate a specific procedure.

In the near future, the Fathers Provincial will appoint advisors in each province whose duty it will be to draw up, in the light of provincial and community discussions, specific recommendations as to how each province or region can best respond to the general directives above. The resulting recommendations should be submitted to the Provincials before their 1968 Spring meeting.

Among these recommendations, I suggest, first, that there be a report on the practicality of establishing with ecclesiastical approval a separate Jesuit residence in a poor Negro section of one or more of the major cities in each province. Those who would live in such a house would be prepared to lead lives of poverty accommodated to their neighborhood, in order to make the humble and poor Christ present among those whom they serve and among whom they live.

Secondly, there would be a proposal on the feasibility of appointing a full-time Director of the Interracial Apostolate for each province or region.

Those who would be assigned to the Interracial Apostolate should be prepared for it by intensive training courses in the particular problems of the inner-city. Thus they would be conditioned intellectually and psychologically to meet with understanding and compassion the spiritual and material needs of the poor.

It would be my hope that such inner-city residences would be in actual operation before the end of 1968.

Conclusion

In closing allow me to assure you that I understand clearly the difficult challenge which faces us. I recognize that some will have to re-examine their racial attitudes and bring them into conformity with the teachings of the Church. I realize further that the apostolate I have outlined may arouse adverse reactions in some quarters outside the Society. I am aware of the possibility of a lessening of financial assistance to the ministries in which we are now engaged. I know that the faithful exercise of this new ministry will require deep dedication and persevering zeal. Courage of a high supernatural order will be indispensable for the sacrifices we must make in realigning our manpower and resources to meet the crying needs of our brothers in Christ who languish in racial degradation and inhuman poverty.

But in the zealous and persevering labors of this apostolate there will be the great consolation of hastening a new era in which all men will have well-founded hope of living in the fullness of their God-given dignity. In meeting this challenge we will bear living and visible witness to the validity, the integrity, the credibility and the relevance of the Christian message, in a world increasingly skeptical of the sincerity of Christians, if not of Christianity itself.

Finally, we Jesuits must be convinced that our work in the Interracial Apostolate will be effective only to the extent that it is transfused with the spirit of Him who said: "*By this will all men know that you are my disciples, if you have love, one for another.*"

Devotedly in Christ,

PEDRO ARRUPE, S. J.
General of the Society of Jesus

Rome, the Feast of All Saints
November 1, 1967.

Occasione 50mi anniversarii vitae religiosae in Societate Patris IOANNIS P. MARKO (Prov. Viscons.) Pater Generalis die 10 februarii 1967 haec scribebat:

« Today, when zeal for interracial justice is, if not universal, at least not necessarily an unexpected trait in a practicing Catholic and in a priest, one may forget the courage and perseverance that were required not too many years ago to overcome the indifference and the ignorance of so many otherwise well-meaning persons. Your life-long work in behalf of the Negro — I cannot fail to mention your brother in this same context — was that of a pioneer. You were one of a relatively small group of Catholics who understood clearly the urgent demands of charity and justice in this sector of American life and who made up, as much as any small group could, for the neglect of your fellow Catholics. The love that so many grateful friends have shown you over the years and their continuing attachment to you today is but a small measure of the love for you to be found in the Heart of Our Lord.

III — PRO EXTERNIS

56. **24 octobris 1967**

Litterae postulatoriae Patris Generalis ut Summus Pontifex proclamare dignetur Doctorem Ecclesiae Sanctam Theresiam a Iesu ex Ordine Carmelitarum Discalceatarum.

57. **15 decembris 1967**

Pater Generalis litteras dedit Em.mo Card. Ioanni Urbani, Venetiarum Patriarchae, maximas agens gratias ob epistolam excellentem totius Triveneti Episcopatus de hodierna Exercitiorum Spiritualium validitate. Huius epistolae textus inveniri potest in « L'Osservatore Romano » 9-10 dec. 1967.

IV. — RESPONSA

B) Alia responsa

(Cfr. Epit. n. 18 § 2)

58. **12 decembris 1967**

De recte intellegenda religiosa castitate, exclusa « tertia via » quam vocant.

De via nova, si quae fuerit, servandae castitatis quam religiosi vovent, poterit quispiam exquirere ex documentis Concilii Vaticani II, siquidem consilia evangelica « sunt donum divinum, quod Ecclesia a Domino suo accepit ... Ipsa autem auctoritas Ecclesiae, duce Spiritu Sancto, ea interpretari, eorum praxim moderari » debet (*Lumen Gentium* 43). Multum autem abest ut Decreto *Perfectae Caritatis* quisquam niti possit ad muniendam « viam tertiam » illam de qua nunc sermo est.

Congregatio autem Generalis XXXI, agens de castitate (decr. 16), certe non vult Nostros a dimidia humanae familiae parte remotos et alienos esse; sed proponit « maturum, simplex, ab angustia expeditum commercium cum viris et mulieribus » tamquam fructum apostolicum illius veri amoris humani vel sincerae erga homines amicitiae, nascentis ex affectu virili qui Christo Domino per castitatem consecratur. Et ipse S. Ignatius « innumeros viros ac mulieres sua personali affabilitate et amica conversatione ad Deum » perduxit.

At inde nihil in favorem cuiusdam « tertiae viae ». Per ipsam castitatem religiosam, ut memorat C. G. XXXI, facilius soli Domino nosmetipsos indiviso corde devovemus et erga homines universos pleniore disponibilitate apostolica aperimur. Hic amor castus « secum fert aliquam renuntiationem affectivam et cordis solitudinem, quae partem efficiunt crucis a Iesu nobis oblatae in Eius sequela ». Quod si coaetanei nostri dictitant neminem sine amore vivere posse, nosque interrogant nec nisi aegre intelligunt qualisnam vigeat amor in vita nostra, Congregatio nobis commendat ut « responsum

aptum offeramus » per testimonium vitae quae consecrata est in castitate ex intima Christi amicitia et reali cum Deo familiaritate.

Ex doctrina igitur Concilii Vaticani II et statutis nostrae Congregationis non possunt nec iustificari nec approbari illi modi agendi de quibus sub nomine « tertiae viae » agitur. Nobis non licet permittere ut Socius quidam colat cum muliere amicitiam intimam et exclusivam in qua alter alteri et manifestet totum animum proprium et secretum, cum motibus et desideriis vel maxime personalibus, et dedicet personam suam ratione analoga ad matrimonium, exceptis sane privilegiis coniugalibus ...

Hic non intendo discutere et diudicare theorias psychologicas quibus commercium mutuum heterosexuale et emotivitatem profunde afficiens asseritur esse medium necessarium ad consequendam maturitatem emotivam et psychologicam. Potius ex principiis religiosis deduco normas et agendi rationem quae Societati hac in re sequendae sint ...

Si quis Nostrorum persuasum habuerit ad consequendam maturitatem sibi necessarium esse exercitium cuiusdam « tertiae viae », debebit ex reverentia Ecclesiae et castitatis religiosae Societatem relinquere ...

ACTA ROMANA SOCIETATIS IESU

VOLUMEN XV

FASCICULUS II — ANNO 1968

AD USUM NOSTRORUM TANTUM

ROMAE
APUD CURIAM PRAEPOSITI GENERALIS

1969

TYPIS PONTIFICIAE UNIVERSITATIS GREGORIANAE - ROMAE

INDEX

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

I. PRO SOCIETATE

II. PRO PROVINCIIS, DOMIBUS, SODALIBUS

ACTA PRAEPOSITI GENERALIS

I. PRO SOCIETATE

II. PRO PROVINCIIS, MISSIONIBUS ET DOMIBUS

III. - PRO EXTERNIS

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

1 **19 februarii 1968**

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA, *rescripto N. 833/68/R concedit plenariam indulgentiam a Sodalibus Apostolatus Orationis acquirendam dummodo suetis condicionibus (confessione, communione, et oratione ad mentem Summi Pontificis) rite adimpletis, emiserint vel renovaverint, saltem privatim, promissionem fideliter servandi consociationis statuta:*
1. die inscriptionis; et consecrationis ad SS. Cor Iesu;
2. diebus festis S. Francisci Xaverii (Patroni principalis) SS. Cordis Iesu, D. N. Iesu Christi Regis, Immaculatae Conceptionis B. Mariae Virg., SS. App. Petri et Pauli, necnon die qua eadem consecratio quotannis renovatur.
Praesenti in perpetuum *valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione.*

2. **6 martii 1968**

Epistola ad Episcopum Mantuanum Exc. DD. Carolum Ferrari, IV recurrente centenario ab ortu S. Aloisii.

Eccellenza Reverendissima,

Le solenni manifestazioni con le quali la diocesi di Mantova, come l'Eccellenza Vostra Reverendissima ne ha dato recentemente l'annuncio a Sua Santità, si appresta a celebrare il IV centenario della nascita di S. Luigi Gonzaga, trovano nell'animo del Sommo Pontefice piena, incoraggiante approvazione.

Si offre così propizia occasione alla terra che dette i natali a questo giovane campione di santità per elevare un doveroso tributo di riconoscenza a Dio, e nello stesso tempo per volgere più attento lo sguardo ai suoi lineamenti spirituali e agli insegnamenti del suo messaggio, per il quale è riservata ad esso nella Chiesa una perenne missione a vantaggio della gioventù.

A quattro secoli dalla nascita, invero, resta tuttora vivo il fascino che emana dalla figura di questo figlio di S. Ignazio, capolavoro di natura e di grazia, che alla rapida conquista di una consumata perfezione spirituale consacrò vivacità d'ingegno, vigore di carattere, generosità di rinuncia, vero angelo di purezza e modello incomparabile di santità giovanile. E se alla severa scuola della Compagnia di Gesù egli imparò ad opporre un netto e consapevole rifiuto a tutto ciò che è caduco, che avvilisce o rende futile la vita, non per questo il suo animo era distolto dai doveri di carità verso il prossimo, ma traeva anzi da ciò motivo per concepire la sua esistenza come un dono da spendere per gli altri. Di qui la sua ansia missionaria, l'ardente desiderio del martirio, e infine l'eroica immolazione di se stesso a servizio degli appestati.

Le prossime feste centenarie, mettendo nel debito rilievo questi tratti significativi della vita del Santo, non soltanto faranno giustizia di tanti preconcetti sulla genuina fisionomia della sua personalità, ma sapranno altresì offrire un modello valido e affascinante alla gioventù di oggi, così pericolosamente insidiata dall'edonismo e dal materialismo della società moderna, ma pure così aperta e disponibile ai grandi ideali e così sensibile agli eroici esempi di fortezza d'animo, di coerenza di vita e di generosa dedizione verso i propri fratelli.

Mentre l'animo di Sua Santità si allieta fin d'ora nella previsione dei molteplici frutti spirituali che deriveranno dalle celebrazioni suddette, Egli ne affida il successo alla intercessione del celeste Patrono; e chiede di cuore che i suoi esempi di verginale purezza, di zelo, di abnegazione, di distacco dal mondo siano di luce e di incitamento per quanti — giovani soprattutto — si dedicano alla dilatazione del Regno di Dio.

A coronamento della comune edificazione, il Vicario di Cristo è lieto di impartire all'Eccellenza Vostra e a tutti quelli che collaboreranno con Lei al felice esito delle feste centenarie, la propiziatrice Apostolica Benedizione.

Mi valgo volentieri dell'incontro per confermarmi con sensi di distinto ossequio

dell'Eccellenza Vostra Rev.ma
Dev.mo
A. G. Card. Cicognani

Dal Vaticano, 6 marzo 1968.

3. 25 martii 1968

Sancta Sedes approbat Principia Generalia et Statuta Communitatum Vitae Christianae (CC. MM.).

SECRETAIRERIE D'ETAT
N. 106352

Du Vatican, le 25 Mars 1968

Excellence,

Après la réunion du Conseil Général de la Fédération Mondiale des Congrégations Mariales, tenue à Rome du 19 au 21 Octobre 1967, le Secrétariat de votre Fédération a envoyé à la Secrétairerie d'État de Sa Sainteté une demande pour obtenir du Saint Père l'approbation des nouveaux Principes Généraux destinés à remplacer les Règles Communes de 1910, et des nouveaux Statuts de la Fédération Mondiale.

Dans le désir du meilleur service de l'Eglise — nous expliquait-on — et pour renouveler leur association selon l'esprit et les normes du IIe Concile Oecuménique du Vatican, les membres de la Fédération Mondiale des Congrégations Mariales avaient senti le besoin de proposer à l'approbation du Saint-Siège plusieurs modifications, dont quelques-unes fondamentales, pour que leur association, tout en conservant fidèlement les authentiques richesses de sa tradition, puisse se consacrer avec plus de simplicité et d'efficacité au service de Dieu et des hommes dans le monde d'aujourd'hui. C'était le résultat de délibérations poursuivies pendant plusieurs années.

Quelques-unes de ces propositions touchaient à certaines normes de la Constitution Apostolique *Bis saeculari,* promulguée par le Pape Pie XII le 27 Septembre 1948 (AAS, 40 [1948] p. 393 ss.). Cette Constitution n'avait pas prévu la fondation de la Fédération Mondiale, qui eut lieu en 1953, ni, par conséquent, les effets juridiques qui en découleraient. Dès lors les structures traditionnelles, confirmées par la Constitution *Bis saeculari,* avaient perdu progressivement leur signification originelle.

Toujours dans le même désir du meilleur service, les participants à la réunion du Conseil Général ont préféré adopter le nouveau nom de « Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne », persuadés que cette dénomination traduisait mieux la réalité et le dynamisme interne de leur association, sans lui enlever aucun de ses éléments spécifiques.

Ces Principes Généraux et ces Statuts ont été l'objet d'un examen diligent de la part du Saint-Siège. Et maintenant je suis heureux de pouvoir Vous communiquer la confirmation et l'approbation pour trois ans *ad experimentum* par S. S. le Pape Paul VI de ces documents, conformément aux textes annexés à la presente lettre. Toutes les règles et prescriptions antérieures qui s'opposent aux Principes Généraux et aux nouveaux Statuts, sont par le fait abrogées.

Je me réjouis aussi de pouvoir Vous communiquer cette approbation le jour de l'Annonciation, fête traditionnelle des Congrégations Mariales dans le monde entier et mystère qui résume leur esprit depuis le début, et inspire encore les nouveaux Principes Généraux. Veuille la Sainte Vierge inspirer aux membres de votre Fédération Mondiale une disponibilité toujours plus généreuse, toujours plus prête à écouter et à accepter la Parole de Dieu dans les différentes situations de leur vie.

Veuillez agréer, Excellence, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en N. S.

A. G. Card. CICOGNANI

S. Exc. Mgr RENÉ AUDET
Assistant Ecclésiastique de la
Féd. Mond. des Communautés de Vie Chrétienne
ROMA

PRINCIPES GENERAUX

PREAMBULE

1. Fidèle à sa promesse, Dieu s'est fait homme, né de Marie, pour pouvoir se donner continuellement à tous les hommes et pour inviter tous les hommes à se donner continuellement à Lui dans et avec le Christ. Ce don de Dieu aux hommes et des hommes à Dieu, sous la motion de l'Esprit, est toujours conditionné par les circonstances de chaque situation. C'est pourquoi nous, membres de la Fédération mondiale des Communautés de Vie Chrétienne, avons composé ces Principes Généraux pour nous aider à nous donner toujours plus généreusement à Dieu, en aimant et servant tous les hommes dans le monde d'aujourd'hui.

2. Puisque notre mouvement est un mode de vie chrétienne, ces principes doivent être interprétés non pas tant selon leur lettre que selon l'esprit de l'Evangile et la loi intérieure de l'amour. Cette loi, que l'Esprit grave en nos coeurs, s'exprime en termes toujours

nouveaux dans chaque situation de notre vie quotidienne. Elle respecte le caractère unique de chaque vocation et nous rend capables d'être libres et toujours disponibles à Dieu. Elle nous incite à prendre conscience de nos graves responsabilités; elle nous aide à chercher constamment les réponses aux besoins de notre temps et à travailler ensemble avec tout le Peuple de Dieu, pour le progrès et la paix, la justice et la charité, la liberté et la dignité de tous les hommes.

Premiere Partie: But et caracteres essentiels

3. *Finalité de nos groupes.* Nos groupes sont des communautés chrétiennes, qui visent à former des hommes et des femmer, des adultes et des jeunes, engagés au service de l'Eglise et du monde, dans tous les secteurs de la vie: familiale, professionnelle, civique, ecclésiale, etc. Pour mieux préparer ses membres à un apostolat efficace, spécialement dans leur milieu de vie, chaque groupe réunit des personnes de qualités semblables et organise sa vie selon leurs besoin. Nos groupes s'adressent à ceux qui ressentent un besoin plus pressant de faire l'unité de leur vie humaine en toutes ses dimensions et de leur foi chrétienne dans sa plénitude, en particulier à ceux qui sont occupés dans les tâches temporelles. Nous cherchons donc cette unité de vie, en réponse à l'appel du Christ, au milieu du monde dans lequel nous vivons.

4. *Sources de notre spiritualité.* La spiritualité de nos groupes est centrée sur le Christ et sur la participation au mystère pascal; elle est puisée dans la Sainte Ecriture, la Liturgie, le développement doctrinal de l'Eglise, la révélation des vouloir divins à travers les besoins de notre temps. Nous considérons les Exercices Spirituels de Saint Ignace comme une source spécifique et l'instrument caractéristique de notre spiritualité. Notre vocation nous appelle à cette spiritualité, qui nous apprend à être disponibles à tout ce que Dieu attend de nous dans chaque situation concrète de notre vie quotidienne. Nous reconnaissons et particulier la nécessité de la prière personnelle et de la direction spirituelle, comme indispensables pour chercher et trouver Dieu en toutes choses.

5. *Sens de l'Eglise.* L'union au Christ nous conduit à l'union avec l'Eglise, dans laquelle le Christ ici et maintenant poursuit sa mission de salut. En nous rendant attentifs aux signes des temps et aux motions de l'Esprit, nous serons plus aptes à rencontrer le Christ en tout homme et en toute situation. Conscients d'être nous-mêmes membres de l'Eglise, nous participons à la Liturgie, méditons l'Ecriture, diffusons la doctrine, collaborons

avec les Pasteurs, partageons leur préoccupation concernant les problèmes et le progrès de l'humanité, avec une sensibilité ouverte aux situations où se trouve l'Eglise aujourd'hui. Ce sens de l'Eglise nous pousse à une collaboration personnelle et concrète à l'oeuvre de construction du Royaume de Dieu.

6. *Lien communautaire.* Le don de nous-mêmes se traduit par l'engagement dans une communauté déterminée et librement choisie. Cette communauté, centrée sur l'Eucharistie, réalise une expérience concrète d'unité dans l'amour et l'action. En effet, chacun de nos groupes est une communauté dans le Christ, une cellule du Corps Mystique, dont les membres sont liés entre eux par le même engagement, la même manière de vivre et l'amour filial envers la Vierge Marie. Notre responsabilité ne s'arrête pas au développement des liens communautaires de notre groupe, mais s'étend à tout le mouvement fédératif, aux communautés ecclésiales dont nous faisons partie (paroisse, diocèse), à toute l'Eglise et à tous les hommes de bonne volonté.

7. *Vie apostolique.* Nous avons reçu, au sein du Peuple de Dieu, la mission d'être les témoins du Christ dans nos paroles et dans nos actions, parmi les hommes. Nous avons conscience que nous devons nous consacrer par priorité au renouvellement et à la sanctification de l'ordre temporel. Pour y parvenir, le groupe nous aide, en particulier par la pratique de la « revision de vie » en équipe, à donner un sens apostolique aux réalités, même les plus humbles, de la vie quotidienne. Il nous apprend aussi à discerner le plus urgent et le plus universel; il nous pousse ainsi à travailler à la réforme des structures de la société, en participant à l'effort de libération des hommes qui sont victimes de toute espèce de discrimination, et en nous efforçant d'abord de supprimer les différences entre riches et pauvres à l'intérieur de l'Eglise. Notre vie trouve son inspiration permanente dans l'Evangile du Christ pauvre et humilié, de manière à nous faire travailler, dans un esprit de service, pour l'établissement de la justice et de la paix entre les hommes.

8. *L'union avec Marie.* Notre spiritualité étant centrée sur le Christ, nous voyons le rôle de la Vierge Marie en relation avec Lui: Elle est le modèle de notre collaboration à sa mission. La coopération de Marie avec son Fils commença à son « fiat » dans le mystère de l'Annonciation-Incarnation. Cette coopération continuelle pendant toute sa vie nous inspire de nous donner totalement à Dieu en union avec Marie, qui, en acceptant les desseins de Dieu, devint notre Mère et la Mère de tous les hommes. Ainsi

nous confirmons notre mission de service du monde, reçue au Baptême et à la Confirmation. Nous vénérons la Mère de Dieu d'une manière spéciale et nous nous confions en son intercession pour réaliser notre vocation.

Seconde Partie : Maniere de vivre

9. L'entrée dans un groupe suppose une vocation personnelle. Une période d'initiation à notre manière de vivre, d'une durée d'au moins un an, permet au candidat et au groupe de vérifier l'authenticité de l'appel. Pour arriver à une décision éclairée, il est recommandé de faire les Exercices Spirituels durant cette période. Sur approbation du groupe, le candidat est admis.

10. L'admission inclut l'engagement de suivre cette manière de vivre et de s'affilier à une communauté déterminée. Pour que les candidats, spécialement les jeunes, aient le temps d'approfondir leur vocation, tous commencent normalement par un engagement temporaire, renouvelable. L'engagement permanent se fait seulement après une période de temps convenable et l'épreuve satisfaisante donnée par le candidat.

11. Cette manière de vivre engage le candidat à poursuivre, avec l'aide du groupe, une continuelle croissance spirituelle, apostolique et humaine. En pratique cela implique: la participation fréquente et même journalière au sacrifice Eucharistique: une vie sacramentelle intense; la pratique quotidienne de la prière personnelle basée surtout sur la Sainte Ecriture; le discernement par la revision quotidienne de sa vie et la direction spirituelle régulière; un renouvellement intérieur annuel en accord avec les sources de notre spiritualité; l'amour de la Mère de Dieu.
De plus, cette manière de vivre demande de chaque membre la simplicité dans tous les aspects de sa vie, pour suivre de plus près le Christ en sa pauvreté et pour conserver la liberté intérieure dans son engagement au monde. Elle demande également à chacun l'engagement apostolique, en particulier pour la rénovation des institutions de la société, et l'effort pour développer ses qualités humaines et ses capacités professionnelles pour devenir de plus en plus compétent et pour rendre son témoignage apostolique plus convaincant.
Finalement, chaque membre prend sur soi la responsabilité de participer aux réunions et aux activités de son groupe, et chacun soutient et anime les autres à réaliser leur vocation, toujours prêt à donner et à recevoir un conseil fraternel et une assistance mutuelle.

12. Selon la tradition, chaque groupe est ordinairement composé de personnes que rapprochent des conditions semblables, telles que l'âge, la profession, l'état de vie, etc. Chaque groupe détermine ses normes d'admission, son programme de formation, son apostolat et l'ordre du jour de ses réunions. Selon la pratique normale, les réunions se tiennent chaque semaine, ou au moins deux fois par mois. Chaque groupe participe régulièrement à une célébration commune de l'Eucharistie. On veillera à ce que les réunions des groupes mixtes s'inspirent des normes suggérées par les vertus de prudence et de vigilance chrétiennes

13. La responsabilité du gouvernement d'un groupe repose principalement sur une équipe de dirigeants, composée de responsables élus par les membres, et de l'assistant ecclésiastique nommé par l'autorité compétente. Les dirigeants servent dans un esprit d'équipe et d'étroite coopération avec les membres. Le groupe décide de toutes les questions, à l'exception de celles qu'il a déléguées aux responsables. Dans les groupes à effectifs nombreux, l'équipe des responsables constitue un Conseil, qui se réunit régulièrement.

14. Le président est le responsable principal; il préside les réunions et représente le groupe auprès des autres associations. Les autres responsables sont élus selon les besoins.
L'assistant ecclésiastique est surtout responsable de la formation chrétienne du groupe et il aide les membres à découvrir les voies de Dieu. En vertu de la mission qui lui est conférée par la hiérarchie, dont il représente l'autorité, il a aussi une responsabilité spéciale en ce qui touche à la doctrine et à l'harmonie propre à une communauté chrétienne.

15. Après l'engagement permanent, tous demeurent membres de leur groupe à moins qu'ils ne s'en retirent librement. Quiconque manque notablement des qualités requises ou qui s'abstient des réunions et des activités du groupe, devrait être invité à se retirer.

Troisieme Partie: Normes juridiques

Caractéristiques

16. Tout groupe légitime comporte trois caractéristiques: un lien particulier avec la hiérarchie, l'affiliation à une fédération, l'observation des Principes Généraux.

17. Le lien spécial avec la hiérarchie consiste en l'érection canonique ou toute autre forme d'approbation d'un groupe ou d'une fédération par l'autorité compétente.

18. Chaque groupe devient membre d'une fédération locale et chaque fédération, à son tour, s'affilie à la Fédération mondiale.

19. L'acceptation des Principes Généraux est une condition nécessaire pour l'affiliation à toute fédération. Un groupe qui ne les observerait pas peut être suspendu ou même exclu par la fédération. Une fédération qui n'interviendrait pas quand un groupe n'observe pas les Principes, est passible de suspension ou même d'exclusion des fédérations supérieures.

Autorité compétente

20. L'autorité compétente en matière d'érection canonique ou de toute autre forme d'approbation des groupes est l'Ordinaire du lieu [1]. L'approbation d'une fédération au plan diocésan se fait par l'Evêque; au plan national par la Conférence épiscopale; au plan mondial par le Saint-Siège.

21. L'assistant ecclésiastique participe ordinairement à la vie du groupe et il y assure ce qui intéresse le magistère et la pastorale de l'Eglise. Généralement c'est un prêtre, mais sa fonction peut être déléguée par l'autorité compétente à un diacre. En tout cas il sera nommé par l'autorité qui a érigé ou approuvé le groupe ou fédération. Des religieux, des religieuses et des laïcs peuvent collaborer avec l'assistant ecclésiastique dans l'exécution de ses responsabilités.

22. Les Principes Généraux, approuvés par le Conseil Général et confirmés par l'autorité compétente, sont les normes officielles de ce mouvement. Les propositions d'amendements, qui peuvent être faites par tout membre de la Fédération mondiale, devront être envoyées par écrit au Bureau de la Fédération mondiale au moins six mois avant une réunion du Conseil Général. Pour l'acceptation des amendements, la majorité des deux tiers est requise.

23. Un groupe ou une fédération peuvent rédiger leur propre version des Principes, qui devrait être confirmée par l'autorité compétente et par la Fédération mondiale. Les versions locales retiendront la 1e partie de la version mondiale, mais elles pourront changer certaines expressions, si c'est nécessaire pour une meilleure compréhension. La 2e partie peut être recomposée selon les besoins, pourvu qu'on en sauvegarde la substance. La 3e partie doit être ac-

---

[1] Pour les groupes établis dans les lieux qui appartiennent à la Compagnie de Jésus ou bien dont la charge lui est confiée, cette autorité est le Préposé Général ou le Vicaire Général de la Compagnie, selon les bulles pontificales.

ceptée intégralement, mais elle ne figure pas nécessairement dans les versions locales.

24. Les statuts d'une fédération sont approuvés par ses membres et confirmés par l'autorité compétente et par les fédérations supérieures. Ces statuts doivent être rédigés en harmonie avec ceux de la Fédération mondiale.

25. Les secrétariats, qui existent dans beaucoup de pays, sont au service des groupes et des fédérations qui désirent aide, conseil et appui.

Sections spécialisées et associations plus larges (« *coetus largiores* »)

26. Des sections spécialisées d'étude, de formation, de culture, etc., connues traditionnellement sous le nom d'académies, peuvent être instituées soit pour les membres, soit pour d'autres personnes.

27. On peut également former des sections dont les membres s'appliquent à une vie spirituelle plus profonde, basée surtout sur les Exercices Spirituels de Saint Ignace. Mariés ou célibataires, ces membres peuvent s'engager ou non à la pratique des conseils évangéliques. Ces sections peuvent constituer une branche de la Fédération mondiale, ayant ses statuts propres.

28. Peuvent exister aussi, à côté des groupes et des fédérations, des associations dont les membres désirent participer en quelque façon à notre manière de vivre mais ne se sentent pas appelés à un engagement plénier. Ces associations plus larges peuvent être affiliées à un groupe ou constituer entre elles une union sous le patronage d'une de nos fédérations.

STATUTS

Constitution

Article 1: La Fédération mondiale, qui a son siège à Rome, est l'union des fédérations nationales et des groupes fédérés qui acceptent les Principes Généraux comme principes directeurs de leurs activités.

Article 2: L'affiliation à la Fédération mondiale n'est ordinairement accordée qu'à une fédération nationale. Il faudrait que les circonstances rendent impossible la formation d'une telle fédération, pour qu'une autre fédération ou un groupe isolé puisse être affilié directement.

La candidature à l'affiliation doit être d'abord acceptée par le Conseil Exécutif. A partir de cette acceptation, la fédération devient sujet de tous les droits et obligations attachés à l'affiliation. Cependant, cette décision devra être confirmée par le Conseil Général.

Article 3: Bien qu'elle soit unique, la Fédération pourra comprendre des sections, déterminées par des caractéristiques communes ou par des liens géographiques.

Obligations des membres

Article 4: L'adhésionà la Fédération mondiale inclut l'acceptation:
a) des Principes Généraux;
b) des statuts et Règlements de la Fédération;
c) des résolutions approuvées par le Conseil Général;
d) de la contribution financière fixée par le Conseil Général.

But et Moyens

Article 5: Le but de la Fédération mondiale est la coordination des membres et leur coopération, sur le plan international, à la mission de l'Eglise.

Article 6: Les principaux moyens employés sont de:
a) promouvoir la mise en oeuvre des Principes Généraux;
b) favoriser la constitution de fédérations, les encourager à s'entraider, promouvoir et coordonner leur participation active aux affaires internationales;
c) assurer la présence de représentants dans les activités de coopération internationale, partout où cela peut être opportun, en collaboration avec les autres O. I. C.;
d) favoriser la mise en pratique de l'enseignement de l'Eglise, spécialement celui du second Concile du Vatican et ses développements ultérieurs.

Gouvernement

Article 7: La Fédération mondiale est gouvernée par un Conseil Général et un Conseil Exécutif.

Article 8: Le Conseil Général est constitué par le Conseil Exécutif et la délégation de chaque pays affilié. La délégation de chaque pays se compose ordinairement de six délégués, quatre laïcs, un prêtre et un religieux (frère ou soeur) ou un diacre. (Pour les nations bilingues, quatre laïcs et deux prêtres). Les

difficultés qui se présenteront dans la constitution des délégations seront résolues par le Conseil Exécutif.
Le Conseil Général est l'organe suprême de la Fédération mondiale et il délègue la responsabilité des affaires courantes au Conseil Exécutif. Le Conseil Exécutif a droit à un vote en la personne du Président.

Article 9: Sont membres élus du Conseil Exécutif: le Président, le Vice-Président, le Secrétaire, le Trésorier et les trois Conseillers, tous élus pour cinq ans par le Conseil Général. Ils ne peuvent être réélus qu'une fois pour la même charge. Sont membres nommés du Conseil Exécutif: l'Assistant ecclésiastique, le Vice-Assistant ecclésiastique, qui est le jésuite président du Secrétariat central à Rome, le Secrétaire exécutif. Celui-ci est nommé par le Conseil Exécutif, qui délimite aussi les droits et les responsabilités de la charge.

Article 10: Les candidatures à toutes les charges électives doivent être adressées au Bureaux de la Fédération mondiale par écrit, au moins quatre mois avant la réunion du Conseil Général durant laquelle auront lieu des élections. Ces candidatures sont présentées par chaque fédération membre ou d'autres groupes affiliés.

Article 11: Le Conseil Exécutif, respectant la légitime autonomie de ses membres, n'interviendra dans les fédérations qu'au cas où l'article 4 ne serait pas observé. Le droit d'exclusion d'un membre est réservé au Conseil Général.

Reunions

Article 12: Le Conseil Général se réunit au moins tous les cinq ans. Le dernier projet d'Ordre du Jour doit être proposé aux membres au moins trois mois avant la réunion.

Article 13: Le Conseil Exécutif se réunit une fois par an. Il informe de ses activités les fédérations membres. Le Président a le pouvoir de convoquer le Conseil Général sur la demande écrite d'un tiers des pays membres.

Article 14: Dans l'un et l'autre Conseil, les décisions sont prises à la majorité des suffrages du « quorum ». Celui-ci consiste en cinq membres pour le Conseil Exécutif et 50 % des membres affiliés à la Fédération mondiale pour le Conseil Général. La procédure du Conseil Général, qui n'est pas déterminée par ces Statuts, le sera par le Règlement additionnel.

STATUTS

Article 15: Les propositions de modification aux Statuts de la Fédération mondiale pourront être faites par écrit au Bureau de la Fédération, au moins six mois avant une réunion du Conseil Général. Le Bureau en communiquera la copie à tous les membres au moins trois mois avant la réunion. Pour l'acceptation de ces modifications, la majorité des deuxtiers est requise.

RELATIONS AVEC LE SAINT-SIEGE

Article 16: L'Assistant ecclésiastique est nommé par le Saint-Siège.

Article 17: Une liste de candidats à la présidence sera présentée au Saint-Siège au moins trois mois avant l'élection.

Article 18: Une fois approuvées par le Conseil Général, les modifications à ces Statuts devront être approuvées par le Saint-Siège.

4. **26 martii 1968**

Recognoscuntur indulgentiae concessae sodalibus Soc. Iesu.

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA
OFFICIUM DE INDULGENTIIS
N. 1098/68/R

BEATISSIME PATER,

Procurator Generalis Societatis Iesu humiliter petit ut, ad normam Constitutionis Apostolicae « Indulgentiarum doctrina » diei 1 ianuarii 1967, n. 14, Indulgentiae, a Sancta Sede sodalibus praedictae Societatis concessae, recognoscantur.

Et Deus, etc.

Die 26 martii 1968

SACRA PAENITENTIARIA, de speciali et expressa Apostolica Auctoritate, benigne concedit plenariam Indulgentiam, a praedictis sodalibus acquirendam, dummodo, suetis conditionibus (confessione, communione et oratione ad mentem Summi Pon-

tificis) rite adimpletis, emiserint vel renovaverint, saltem privatim, promissionem fideliter explendi suae vocationis officia:

I. - *Pro toto Instituto*:

- diebus festis SS.mi Nominis et Sac.mi Cordis Iesu, S. Ignatii de Loyola, S. Francisci Xaverii, S. Aloysii Gonzagae, S. Ioannis Berchmans, S. Stanislai Kostka et S. Alfonsi Rodriguez;
- occasione Capituli generalis.

II. - *Pro singulis domibus*:

- die festo Patroni principalis domus;
- diebus festis Sanctorum vel Beatorum, quorum ibidem servatur Corpus vel Reliquia insignis;
- in fine regularis visitationis.

III. - *Pro singulis sodalibus*:

- die ingressus in novitiatum;
- die primae professionis;
- die perpetuae professionis;
- in anniversario 25°, 50°, 60° et 75° ingressus in novitiatum;
- die sollemnis traditionis crucifixi ante profectionem ad extera litora.

Praesenti *in perpetuum* valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

✠ JOSEPH Card. FERRETTO
Paenitentiarius Maior

5. 26 martii 1968

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA, *rescripto N. 1099/68/R, concedit plenariam Indulgentiam, a sodalibus Congregationis « Bonae Mortis » acquirendam, dummodo, suetis condicionibus rite adimpletis, emiserint vel renovaverint, saltem privatim, promissionem fideliter servandi Congregationis statuta:*

1. die inscriptionis;

2. diebus festis Resurrectionis et Ascensionis D. N. I. C., SS. Cordis Iesu, Assumptionis et Septem Dolorum B. Mariae V., S. Ioseph, Sponsi Deiparae Virginis, necnon Feria VI in Parasceve.

Praesenti in perpetuum valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione.

6. **27 martii 1968**

S. Pontifex approbat nova Statuta Apostolatus Orationis.

SEGRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ
N. 115475

Ex Aedibus Vaticanis, die 27 martii 1968

REVERENDISSIME PATER,

Gaudeo te certiorem facere, Augustum Pontificem sedula qua par erat animi attentione perpendisse nova Apostolatus Orationis Statuta, quae a te tuisque sodalibus nuper recognita Ipsius iudicio reverenter proposuisti.

Sanctitati Suae compertum sane erat alacre studium a Societate Iesu in hanc piam sodalitatem fovendam propagandamque assidue collatum. Id autem apertius declaraverunt nova haec Statuta, quae Beatissimo Patri causa sunt, cur maiore aestimatione atque benevolentia prosequatur hanc amplissimam orantium familiam, procul dubio recensendam inter saluberrima instituta, quae in Ecclesia orta sunt et pro Ecclesia operantur.

Post Concilii Oecumenici celebrationem, unde tam dives doctrinae normarumque copia in Ecclesiam Catholicam profecta est, consentaneum erat, ut Apostolatus Orationis ex hoc praestantissimo fonte auctiorem vitae ubertatem hauriret. Hoc revera opportuno sapientique consilio a vobis factum est, qui, nova conficientes Statuta, id spectastis, ut eadem, Concilii doctrina et spiritu renovata. ad hodiernas Ecclesiae condiciones aptius accommodarentur. Id libenter agnoscens, Vicarius Christi non solum has normas auctoritate Sua approbat, sed merita etiam honestare laude desiderat te tuosque sodales, qui iis condendis operam dedistis.

Sanctitatem Suam minime effugit momentum, quod nova huiusmodi Statuta habent ad sodalium spiritualem et apostolicam vitam uberius alendam. Quamquam Ipsi in animo non est singula persequi, attamen facere non potest, quin plane aperteque dilaudet arctam cum Sacrificio Eucharistico coniunctionem, quae sodalibus Apostolatus Orationis per cotidianam sui ipsorum spiritualem oblationem efficienda proponitur, ita ut Missae Sacrificium veluti eorum vitae fundamentum et centrum evadat. Haec, quam pulchre congruant cum iis quae Concilium instanter urget, nemo est qui non videat [1].

Nec minus laudandum est, quod Apostolatus Orationis etiam cultui SS. Cordis Iesu multum tribuit, de quo fuse diserteque disseruit Pius XII ven. rec., mirabili doctrina et pietate exaratis Encyclicis Litteris, a verbis incipientibus « Haurietis aquas », die 15 mensis Maii anno 1956 datis, cum scilicet centesimus exiret annus ex quo liturgicum Festum Sacratissimi Cordis Iesu pro universa Ecclesia institutum est [2]. Nam pietas eucharistica, qua tota fidelium vita ad Sacram Liturgiam perfecte participandam formatur atque disponitur, secundum mentem Summi Pontificis in Epistola Apostolica « Investigabiles divitias » (6 febr. 1965) expressam, ubertim etiam nutritur devotione erga SS. Cor Iesu, seu cognitione, cultu et imitatione amoris Divini Servatoris, « qui suos, qui erant in mundo, in finem dilexit » [3]. Socii insuper — secundum Domini promissum: « Si manseritis in me ..., quodcumque volueritis petetis et fiet vobis » [4] — in cultu SS. Cordis sibi aliisque illas investigabiles divitias « miserationis et gratiae » Christi [5] aperiunt, quibus precationibus et actionibus apostolicis uberiorem fecunditatem tribuant et « ad renovandas mentes moresque mundi iuxta Concilii Oecumenici Vaticani II hortamenta » efficacissime conferant [6].

Quo fit, ut Apostolatus Orationis, primigeniam suam formam retinens sed nostrae aetatis necessitatibus aptiorem reddens, ad solidam verique nominis pietatem asseclas suos dirigat, cum eos doceat totam suam vitam in impetrationem et pia-

---

[1] Cfr. Const. *Sacros. Concilium,* 48; Const. *Lumen gentium,* 11, 34; Decr. *Presbyt. Ordinis,* 2, 5.

[2] Cfr. *A.A.S.* 48, 1956, pp. 309-353.

[3] *Io.* 13, 1.

[4] *Io.* 15, 7.

[5] Eph. 3, 8; Praefatio de SS. Corde Iesu.

[6] Allocutio Pauli VI ad Patres Congregatos S. J. 17 nov. 1966.

mentum convertere. Ad quod quidem satius assequendum, perplacet Beatissimo Patri ea commemorare subsidia, quae a Concilio enixe suadentur: scilicet impensiorem cultum Spiritus Sancti, qui in Ecclesia et in cordibus fidelium tamquam in templo habitat [7] in eisque orat et testimonium adoptionis filiorum reddit [8]; et actuosam Sacrae Liturgiae participationem, per quam Ecclesia ineffabile suum cum Christo et cum Deo colloquium instituit, ac sacra celebrans mysteria, divinarum gratiarum copiam inde haurit ac suae repetit deprecationis efficacitatem.

Quae cum ita sint, augetur laeta spiritualium fructuum spes, quam Augustus Pontifex collocat in hac paene innumera supplicantium multitudine, qui sub Christi Vicarii ductu cum eoque arcte coniuncti, cotidie preces, actus aerumnasque suas pro Ecclesiae necessitatibus Deo offerre non cessant. Sed sollicitudo etiam augetur, qua Ipse piam hanc sodalitatem omnibus cuiusvis condicionis Ecclesiae filiis commendat. Vix enim auxilium tam validum ac tam pervium cuilibet praeberi potest, quo christifideles excolantur atque excitentur ad sentiendum cum Ecclesia, ad assiduum precationis usum, ad studium apostolatus, atque ad illud doctrinae caput semper recolendum, quod in apostolatu obeundo summi momenti est, scilicet « neque qui plantat esse aliquid, neque qui rigat; sed, qui incrementum dat, Deum » [9].

Beatissimus Pater, flagrantia vota faciens ut Apostolatus Orationis sodalium numero ac superna virtute succrescat, largam caelestis gratiae copiam enixis precibus a Deo implorat, quae huius sodalitatis incepta prosperet, dum in auspicium divini praesidii Apostolicam Benedictionem moderatoribus et sodalibus omnibus peramanter in Domino impertit.

Haec dum tecum communico, qua par est observantia me profiteor.

Tibi addictissimum
H. Card. CICOGNANI

Reverendissimo Patri
P. PETRO ARRUPE, S. J.
Societatis Iesu Praeposito Generali

---

[7] Cfr. 1 *Cor.* 3, 16; 6, 19.
[8] Cfr. *Gal.* 4, 6; *Rom.* 8, 15-16 et 26.
[9] Cfr. I *Cor.* 3, 7.

NOVA STATUTA APOSTOLATUS ORATIONIS

PROOEMIUM

Concilium Vaticanum II in vocatione omnium fidelium ad apostolatum magnopere insistit. Ad satisfaciendum huic muneri hi non solum ad activitatem externam invitantur, sed etiam monentur, ut in se ipsis unionem vitalem cum Christo foveant eamque praesertim per Liturgiam et meditationem Verbi Dei nutriant et in ea, voluntatem Dei exercentes, percrescant. In hunc finem Concilium etiam peculiariter consociationes commendat, quae intimiorem unitatem inter vitam practicam membrorum atque eorum fidem fovent, et laicos exhortatur, ut specialem notam vitae spiritualis propriae associationis fideliter induere conentur. — Ideo opportunum visum est, sicuti priora Statuta pluries iuxta temporum exigentias retractata sunt, nova Statuta conficere, quae doctrinam et spiritum Vaticani II recipiant et Apostolatum Orationis aspirationibus hodiernis adaptent.

I. Quid est Apostolatus Orationis

Omnes fideles per baptismum munus Christi sacerdotale, regale et propheticum participant et ad activitatem apostolicam suae vocationi propriam a Domino deputantur. Intra hanc universalem ad apostolatum vocationem Apostolatus Orationis constituit unionem fidelium, qui per sui ipsius cotidianam oblationem Sacrificio Eucharistico, in quo opus nostrae redemptionis continenter exercetur, se coniungunt, et ita per unionem vitalem cum Christo, ex qua fecunditas apostolatus pendet, saluti mundi cooperantur.

Sicut enim Christus docendo et opera misericordiae patrando Regnum suum propagavit, at simul etiam, iam ab initio vitam Patri pro hominibus offerendo, pro eis rogando et oblationem sui per mysterium paschale consummando, mundum redemit, ita omnis apostolatus externus cum oratione et sacrificio coniunctus esse debet, ut in virtute Sacrificii Crucis ad aedificandum Corpus Christi conferat.

Haec autem unio cum Christo, Summo Sacerdote, necessario intimam unionem per amorem personalem cum Eo requirit; ideo Apostolatus Orationis singulare momentum tribuit cultui Cordis Iesu, quo fideles in mysterium amoris Christi profundius penetrantes et ideo mysterium paschale Domini intimius participantes amori respondent, quo Salvator noster, se ipsum pro vita mundi immolans, ex Corde transfixo Ecclesiae vitam dedit [1].

---

[1] *Io.* 19, 34.

II. Programma Apostolatus Orationis pro vita spirituali

Ad exercendam hanc vocationem apostolicam Apostolatus Orationis christifidelibus programma spiritualitatis apostolicae praebet, cuius centrum est Sacrificium Eucharisticum. Hoc programma his elementis constat:

1. Sacrificium Missae cum oblatione cotidiana.

Cum Sacrificium Eucharisticum sit fons et culmen evangelizationis, ex quo omnis virtus actionis Ecclesiae emanat, necesse est, ut spiritualitas fidelium a mysterio Eucharistico determinetur, eorum vitam penetret et formet eosque ad consciam et vitalem huius mysterii participationem perducat.

Ideo Apostolatus Orationis insistit in oblatione cotidiana, qua quis seipsum, i. e. omnes orationes, actiones, labores, aerumnas et gaudia pro necessitatibus Ecclesiae, immo pro totius mundi salute per Christum Deo offert. Ipsa a Vaticano II his verbis comprehenditur [2]:

« *Illis enim, quos vitae et missioni suae intime coniungit, etiam sui muneris sacerdotalis partem tribuit ad cultum spiritualem exercendum, ut glorificetur Deus et salventur homines. Qua de causa laici, utpote Christo dicati et Spiritu Sancto uncti, mirabiliter vocantur et instruuntur, ut uberiores semper fructus Spiritus in ipsis producantur. Omnia enim eorum opera, preces et incepta apostolica, conversatio coniugalis et familiaris, labor cotidianus, animi corporisque relaxatio, si in Spiritu peragantur, imo molestiae vitae si patienter sustineantur, fiunt spirituales hostiae, acceptabiles Deo per Iesum Christum* [3], *quae in Eucharistiae celebratione, cum dominici Corporis oblatione, Patri piissime offeruntur. Sic et laici, qua adoratores ubique sancte agentes, ipsum mundum Deo consecrant* ».

Haec autem oblatio spiritualis, quae ad exercitium communis sacerdotii fidelium pertinet, simul etiam est exercitium muneris eorum prophetici, cum exigat testimonium vitae, caritatis, laboris et apostolicae actuositatis, quo fit, ut vivendo secundum oblationem factam, coram hominibus Christum in fidelibus viventem manifestent et veritati testimonium perhibeant. Hoc testimonium totius vitae e fide, spe et caritate emanans, primordium est et condicio omnis apostolatus nec quidquam pro eo substitui potest.

---

[2] E 34.
[3] Cfr. 1 Pt. 2, 5.

Quoniam autem Dominus Sacrificium Eucharisticum ad modum convivii instituit, socii, vestigia Vaticani II prementes, non solum celebrationem Eucharisticam frequenter et, si fieri potest, etiam cotidie participant, sed in ea etiam Dominicum Corpus, sacramentum pietatis, signum unitatis et vinculum caritatis recipiunt.

2. Cultus seu spiritualitas SS. Cordis Iesu.

Christus ex caritate non solum animam suam posuit pro nobis [4], sed nos etiam in Suae vitae mysteria assumit nosque genus electum et regale sacerdotium efficit [5]; ideo oportet ut nostro amore Ei respondeamus. Cum autem Ecclesia nos doceat amorem Christi praecipue in Eius Corde significari, et nos invitet, ut amorem, Corde Christi symbolizatum, tamquam fontem salutis et misericordiae colamus — Apostolatus Orationis vehementer enititur, ut socii praxim et spiritualitatem cultus Cordis Iesu sibi familiares faciant. Amori Domini respondentes se ipsos Illi consecrant Eique pro propriis et mundi peccatis reparationem praestant atque formas huius cultus ab Ecclesia approbatas exercent et fovent. Exemplum amoris Christi erga fratres imitentur, et Eum, qui Corde humano nos dilexit, caritate per Spiritum in cordibus nostris diffusa redament.

3. Devotio erga B. V. Mariam.

Beatam Virginem Mariam, Matrem Ecclesiae, tam intime operi redemptionis sociatam socii Apostolatus Orationis filiali amore colunt. Exemplum illius, quae pleno corde semetipsam ut Domini ancillam personae et operi Filii sui totaliter devovit, imitantur et ideo suam oblationem per eam, quae apud Filium suum nostra est Mediatrix, Deo faciant. Rosarii coronam vel saltem decadem cotidie recitent et sollicitudines Ecclesiae eius Cordi materno enixe commendent. Generatim cultum praesertim liturgicum B. V. Mariae generose foveant, memores unionem immediatam fidelium cum Christo ab influxu Matris Eius nullo modo impediri, sed foveri.

4. Voluntas sentiendi cum Ecclesia.

Ut autem Ecclesia suum munus uniendo omnes homines cum Christo et inter se implere et aedificationem Eius Corporis Sacrificio Eucharistico perficere possit, necesse est, ut omnes socii in se et in aliis voluntatem sentiendi cum Ecclesia universali foveant et eiusdem sollicitudines participent. In eum finem socii oblatio-

[4] 1 *Io.* 3, 16.
[5] 1 *Pt.* 2, 9.

nem cotidianam pro illis intentionibus faciunt, quas Summus Pontifex pro singulis mensibus per Apostolatum Orationis proponit aut in urgentibus casibus precibus fidelium commendat.

Libenter etiam illas sollicitudines in sua oblatione includunt, pro quibus Episcopi pro sua regione preces postulant.

5. Assidua cura orandi.

Insuper socii sibi conscii sunt hodie genus humanum in nova historiae suae aetate versari et profundis et celeribus mutationibus ac gravi inaequilibrio agitari; ideo munus indesinenter ac fervide orandi maxime urget, ut mundus a Christo crucifixo et resurgente, fracta potestate Maligni, liberatus secundum propositum Dei transformetur et ad consummationem perveniat.

Igitur mandato Domini semper orandi et non deficiendi [6] obtemperantes, socii omnia, quae ad culturam praxis orandi pertinent, cordi habent. Exemplum Ecclesiae sequentes, quae non desinit ex mensa tam verbi Dei quam Corporis Christi panem vitae sumere, assiduam Sacrae Scripturae lectionem et meditationem aestimant. Probatam orationem mentalem et varias precum formas, quas ipsi libere eligunt, colunt. Recessus et Exercitia spiritualia, quae sunt eximia schola orationis et unionis cum Deo in actione, tum ipsi faciunt tum in aliis fovere curant.

III. Activitas Apostolatus Orationis in cura pastorali hodierna

Apostolatus Orationis Pastoribus animarum et christifidelibus servitia praebet, quibus non solum seipsos ad apostolatum forment eumque exerceant, sed et alios quoscumque fideles iuvare queant, ut ad vitam christianam et ad apostolatum praeparentur.

1. Efformatio Promotorum.

Ad promovendum Apostolatum Orationis et spiritum apostolicum, inter socios quam multi, qui Promotores vocantur (quod nomen in singulis linguis secundum usum hodiernum vertatur), in vita spirituali specialiter efformentur. Ideo Apostolatus Orationis fovet cursus de formatione spirituali, apostolica, liturgica, biblica, oecumenica iuxta Decretum Vaticani II « De apostolatu Laicorum » cap. 6. Per intimiorem spiritualitatem Cordis Iesu formati in Mysterium Christi profundius penetrent et orationem atque actionem unire discant, ita ut apostolatum non per solum vitae

[6] *Lc* 18, 1.

testimonium exercere, sed etiam non credentes verbis ad Christum adducere et fideles ad fervidiorem vitam excitare valeant.

2. Formae apostolatus exercendae.

Socii igitur omnes, sed praesertim Promotores, inter eos, quibuscum versantur, quaecumque ad spiritum et programma Apostolatus Orationis pertinent, promovent, et omni modo — etiam mediis hodiernis communicationis socialis — curant, ut praxis orandi et christiane vivendi inter christifideles in dies augeatur. — Sacerdotes et apostoli Laici in hoc programmate vitae spiritualis animadvertant medium praesto habere, quo simplici et efficaci modo se et alios ad vitam christianam et apostolicam adiuvare possint.

IV. Structura Apostolatus Orationis

1. Apostolatus Orationis propriam structuram habet, quae tamen variis rerum condicionibus aptatur.

2. Supremus Moderator Apostolatus Orationis est Praepositus Generalis Societatis Iesu, qui munus suum delegare potest alii a se eligendo. Hic vicissim in munere suo exercendo in diversis regionibus adiuvatur a Secretariis Nationalibus vel Regionalibus, prout hi vel pro tota natione vel pro quadam regione aut pro aliquibus Operibus Apostolatus Orationis munere funguntur. Hi instituuntur a Moderatore Supremo, servatis eis, quae in singulis nationibus quoad huiusmodi nominationes ab auctoritate ecclesiastica legitime statuuntur.

3. In unaquaque Dioecesi, unus, vel, si opportunum videtur, ob peculiares condiciones, etiam plures Directores Dioecesani constituuntur, qui sacerdotes sint et, re cum Secretario Nationali communicata, ab Ordinario loci nominantur. Director Dioecesanus Centra localia constituit et Directores locales nominat, qui parochi vel alii sacerdotes, vel etiam Religiosi, vel Laici utriusque sexus, esse possunt.

4. Secundum condiciones temporum et locorum sive Director Dioecesanus vel Localis sive Secretarius Nationalis vel Regionalis Consilium Laicorum sibi adiungat iuxta normas canonicas ibi vigentes.

5. Ut quis membrum sit Apostolatus Orationis requiritur aut inscriptio aut aliud signum externum, quo quis Directori Locali vel eius Delegato voluntatem accedendi manifestat. Qualis modus eligatur, a Secretario Nationali auditis eis, quorum interest, statuatur. Quoad Promotores autem curent Directores ut saltem illa

forma organisationis inter eos servetur, quae ad exercitium apostolatus ordinati requiritur.

6. Ut unitas actionis cum maiore efficacitate apostolica servetur, editio periodicorum, foliorum scriptorumque ad promovendum Apostolatum Orationis ad Secretariatum Nationalem spectat. Periodica autem, quocumque nomine edantur, semper fini Apostolatus Orationis respondeant et saltem in pagina interna indicent se esse periodica Apostolatus Orationis.

V. Sectiones

Ut Apostolatus Orationis condicionibus Ecclesiae et personarum aptetur, in eo habentur peculiares Sectiones, e. gr. pro iuvenibus, pro viris, pro aegrotis, pro unione omnium christianorum etc. ..., quae propriis nominibus designantur et propriis normis reguntur. Novae Sectiones, quae limites propriae nationis non excedunt, a Secretario Nationali, consentiente Ordinario loci, erigi possunt; aliae Sectiones, quae hos limites excedunt, indigent approbatione Secretariatus Generalis.

VI. Approbatio Statutorum

Cum Statuta a Sancta Sede approbata sint, mutari non possunt, nisi ab eadem Auctoritate. Accommodationes autem, quae datis circumstantiis locorum utiles apparebunt, approbante Moderatore Generali facere licebit.

7. **9 iulii 1968**

S. Pontifex gratum animum ostendit ob sensus devotionis Generalis et Societatis.

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ
N. 119779

Dal Vaticano 9 luglio 1968

REV.MO PADRE,

ho il piacere di comunicarLe che l'Augusto Pontefice ha accolto con viva soddisfazione la devota lettera, in data 2 del mese corrente, con la quale la Paternità Vostra Rev.ma ha voluto esprimerGli sentimenti di riconoscenza e di gaudio spirituale, per la Professione di Fede che Egli ha solennemente pronunciata sul sagrato della Basilica di San Pietro.

Il Vicario di Cristo Si rallegra intimamente quando i Suoi figli di tutto il mondo vanno a gara nel manifestarGli in tanti modi la loro venerazione, il loro affetto, la loro adesione; ma il Suo compiacimento è particolarmente intenso, quanto tali testimonianze provengono dalle benemerite Famiglie Religiose, tese in uno sforzo costante di santificazione e di edificazione, le quali desiderano così confermare il loro profondo attaccamento alla Cattedra di Pietro, e collaborare con la preghiera, col sacrificio, con l'esempio e con lo zelo operoso alle affermazioni e alla diffusione del Regno di Cristo.

Sua Santità ringrazia pertanto di cuore la Paternità Vostra per l'omaggio devoto, per le preghiere che lo impreziosiscono, e per l'augurio che Ella ha formulato, affinchè « tutti i credenti... comprendano l'importanza vitale, per oggi specialmente, dei problemi essenziali della nostra santa fede »; e, mentre chiede al Signore di elargire copiosi doni di luce e di forza, imparte a Lei e ai suoi Confratelli tutti, in particolare ai sacerdoti e ai candidati al sacerdozio della Compagnia di Gesù, l'implorata Benedizione Apostolica, propiziatrice delle celesti predilezioni.

Profitto dell'occasione per confermarmi con sensi di religioso ossequio

di Vostra Paternità Rev.ma
dev.mo nel Signore
A. G. Card. Cicognani

Rev.mo Padre
P. Pietro Arrupe, S. J.
Preposito Generale
della Compagnia di Gesù
ROMA

8. 27 iulii 1968

Summus Pontifex: de Decretis C. G. XXXI; de Iesuita hodierno, authentico.

AL DILETTO FIGLIO
PIETRO ARRUPE
PREP. GEN. DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

Con filiale deferenza Ella ha voluto far pervenire nelle Nostre mani il volume che raccoglie i Decreti della XXXIª Congregazione Generale della Compagnia di Gesù, tenutasi a Roma in due periodi nel corso degli anni 1965 e 1966, ed ha unito a questo omaggio il testo di alcuni atti del suo governo, posteriori alla medesima Congregazione Generale, ma aventi stretto riferimento ad essa.

Non abbiamo bisogno di assicurarLe che tale documentazione è stata da Noi accolta con viva soddisfazione.

Infatti, come ben si ricorderà, avevamo dimostrato il Nostro paterno interesse allo svolgimento dell'importante Convegno, accogliendo in udienza i suoi componenti all'inizio dei lavori ed invitando, a chiusura dei medesimi, Lei ed alcuni dei suoi religiosi a partecipare ad una concelebrazione da Noi presieduta nella Cappella Sistina. L'una e l'altra circostanza Ci offrì l'occasione di manifestare pubblicamente, in due discorsi, i Nostri sentimenti di affetto e fiducia nei riguardi dei figli di S. Ignazio. Successivamente davamo la Nostra conferma ed approvazione ad alcuni Decreti della Congregazione Generale riguardanti la povertà religiosa e la gratuità dei ministeri.

Ora, considerando l'insieme dell'ampia opera legislativa portata a compimento, non si può non riconoscere il poderoso lavoro compiuto in tutti i campi esaminati ed il lodevole sforzo di rinnovazione eseguito nello spirito del Concilio Vaticano II. La Nostra attenzione si è fermata con particolare compiacenza sui Decreti concernenti la vita religiosa: preghiera, vita comune e pratica dei voti, ed abbiamo potuto apprezzare la cura con cui si è cercato di dare una nuova formulazione, in vista di una più agevole applicazione e di una maggiore efficacia spirituale ed apostolica, ai principi direttivi che costituiscono la preziosa eredità lasciata da S. Ignazio ai suoi figli.

L'evoluzione rapidissima del mondo moderno, con le sue inevitabili ripercussioni sulla mentalità delle nuove generazio-

ni, impone, nel momento presente, anche nel campo religioso, un ingente sforzo di ripensamento e di adattamento, al quale la Compagnia di Gesù non poteva evidentemente rimanere estranea. Fu l'onore e la grandezza del Concilio percepire l'opportunità di tale « aggiornamento » per l'insieme della Chiesa; così è stata saggia determinazione dei vostri Padri intraprendere con risolutezza l'opera, per quel che concerne l'Istituto dei Gesuiti.

Che tale orientamento sembri ad alcuni dei vostri nuovo, alquanto sconcertante, anzi forse pericoloso, non deve recar meraviglia; ad altri, al contrario, potrà apparire tentativo troppo timido e quasi già insufficiente e superato. In una schiera così numerosa come la vostra Compagnia, che assembra uomini appartenenti a varie generazioni e provenienti da diversissime origini e culture, la diversità delle reazioni è normale e per sé anche segno di sana vitalità.

Una cosa però deve rimanere fuori discussione: i Decreti di una Congregazione Generale — anche quelli che non fossero convalidati da approvazione pontificia — sono pur sempre le deliberazioni legittime della suprema autorità legislativa dell'Ordine e come tali richiederanno adesione sincera della mente e del cuore da parte di ciascuno, nonchè generosa ed uniforme osservanza in tutta la Compagnia. Non vogliamo dubitare che così sarà.

L'unità d'intenti e d'azione è infatti di somma importanza in qualsiasi organismo ecclesiastico; ma è più necessaria ancora nel vostro Ordine che non negli altri, data la sua specialissima indole. L'unità è per voi un bene prezioso fra tutti; è la condizione assolutamente richiesta perchè la Compagnia possa continuare ad essere, in seno alla Chiesa e nelle mani del Papa, quello strumento ideale di apostolato che essa ha voluto e saputo essere finora, e sul quale Egli ha, oggi più che mai, bisogno di poter contare senza riserva.

Quanto agli atti di governo da Lei compiuti dopo la Congregazione Generale ed in riferimento ad essa, Ci sono sembrati — a tenore dei documenti sottoposti — ispirati a prudenza e carità, specie nella necessità di dover opporsi a certe concezioni estranee alle tradizioni sane ed autentiche della Compagnia e dell'esperienza multisecolare della Chiesa. Due criteri pratici sembrano oggi contendersi l'orientamento dei Gesuiti

(come, del resto, avviene anche in altre Famiglie religiose): l'uno è quello, tanto sentito ed operante ai giorni nostri, di avvicinare quanto più è possibile l'uomo nella sua attuale, molteplice e mutevole fenomenologia, in modo da condividere al massimo la sua maniera di pensare e di vivere, quasi ricordando l'esempio di San Paolo: « mi faccio tutto a tutti, per poterli salvare in ogni modo in buon numero » [1]. Questo è criterio bene intenzionato, certamente, ed è segno di ardente amore apostolico, quando spinge a vivere meglio *per* gli altri; non sempre è criterio saggio quando spinge a vivere *come* gli altri; è criterio perciò che deve essere temperato da un altro criterio secondo le stesse parole dell'Apostolo, il quale riafferma insieme la sua immutata soggezione alla legge di Cristo [2]; così che l'aspirazione lodevole a meglio comprendere e condividere la realtà concreta della vita del mondo presente da evangelizzare non deve trasformarsi, o deformarsi in un conformismo alle idee e alle usanze correnti, sempre varie e fugaci, né in un relativismo, che si distacca dalla immutabile verità dei dogmi cattolici, ovvero dalla coerenza alle provate e sempre feconde tradizioni. Sarà dunque saggezza del Gesuita di oggi, come di quello di ieri, attenersi sempre fra tale alterno indirizzo del suo stile religioso ed apostolico a quella linea di pensiero e di azione, che il Superiore gli traccia, facendo così di lui il soldato che con pari prontezza combatte ed obbedisce, e che si piega alla ragionevole indulgenza verso il mondo da condurre a salvezza, mentre si attesta libero e franco nei suoi confronti quando lo esigano gli impegni della fede cattolica ed i doveri della professione religiosa. Non sarebbe Gesuita autentico quello, per ipotesi, che contestasse all'autorità del Preposito Generale la facoltà di segnare tale linea di condotta, come quella che il buon Capitano non deve ricusare di indicare con caritatevole fermezza essere preferibile ed obbligante.

I giovani che vogliono oggi arruolarsi nella milizia di S. Ignazio debbono ben capire che le profonde esigenze della santità, del servizio di Dio e del prossimo, restano, nella loro sostanza, immutate nei secoli, come immutato resta il Vangelo. Le grandi realtà della vita religiosa possono certo venir rinno-

[1] Cor. 9, 22.
[2] Cfr. ib. 21.

vate in certe loro manifestazioni esteriori, ma non mutate nella loro sostanza e domani come oggi si chiameranno: spirito di fede e di preghiera, amore profondo a Cristo e al suo Vicario, zelo apostolico, spirito di povertà evangelica e distacco dai beni della terra, generosa e vigilante castità, ubbidienza totale ed intelligente nella unione coi Superiori, rappresentanti di Dio. In questa ultima specialmente — l'ubbidienza — deve potersi riconoscere sempre e da tutti la nota distintiva della Compagnia di Gesù, il suo più bel titolo di gloria e il principio della sua vitalità.

D'altra parte coloro che fossero restii ad accettare i necessari e studiati cambiamenti debbono riflettere che siamo tutti invitati dal Concilio ad uno sforzo di rinnovamento interno, anche se ciò può costare qualche sacrificio. All'aggiornamento delle istituzioni e delle strutture deve accompagnarsi quello, assai più importante, degli animi.

A questo riguardo abbiamo apprezzato lo sforzo sincero manifestatosi durante e dopo la Congregazione Generale, da parte dei superiori nella Compagnia, per istituire un saggio e proficuo « dialogo » con i loro confratelli, nello spirito del Vangelo e secondo le direttive del Concilio.

Ci auguriamo pertanto che gli egregi lavori della XXXI[a] Congregazione Generale, di cui rende conto e eloquente testimonianza il volume gentilmente offertoCi, portino gli attesi frutti per il bene spirituale di tutti e ciascuno di voi. E nell'imminenza della festa liturgica di S. Ignazio, raccomandiamo di cuore alla potente protezione del vostro mirabile Fondatore la Compagnia da lui fondata, concedendo con paterno affetto ad ognuno dei suoi membri, ed in modo tutto particolare al suo benemerito e zelante Preposito Generale, la Nostra Benedizione Apostolica.

Dal Vaticano, 27 luglio 1968.

PAULUS PP. VI

9. **31 augusti 1968**

Litterae autographae S. Pontificis ad NN. Moderatores ephemeridum Monachii coadunatos.

DILECTO FILIO

PETRO ARRUPE

PRAEPOSITO GENERALI SOCIETATE IESU

Proxime fore accepimus, ut conventus agatur illorum Societatis Iesu sodalium, qui ephemerides ad amplum legentium numerum spectantes moderantur, quae cura eiusdem Ignatianae Familiae in Europae regionibus eduntur. Quamvis hic, qui Monachii habebitur, coetus sit ordinarius et annuus, tamen peculiaria huius aetatis adiuncta Nobis suadent, ut, hanc occasionem nacti, de opere tractemus, in quod moderatores scriptoresque vestri incumbunt, quorum scilicet est in multorum hominum notitiam perferre nuntia, quaestiones, studia, eos ad catholicam cogitandi vivendique rationem instituere, veritatem palam defendere, opinionem publicam effingere, conscientiam catholicorum exacuere, magisterium Ecclesiae interpretari. Quae autem de eiusmodi commentariis, qui in Europa per intervalla prodeunt, dicuntur, ad eos etiam, ut patet, referuntur, quos Societas Iesu in aliis orbis terrarum partibus curat vulgandos.

Hoc munus sane gravissimum Ordo iste ante actis temporibus magno nisu, acri ingenio, uberi cum fructuum copia obiit atque ita Apostolicae Sedi et universae Ecclesiae egregium praebuit adiumentum. Per has autem Litteras volumus eum confirmare ad insistendum nobile opus in praesenti, siquidem nunc cum maxime pacifica huiusmodi arma expetuntur, quibus veritas propugnetur, dubitationes tollantur, refellantur errores.

Liquet omnino permagnum esse onus et officium, quo moderatores scriptoresque illi teneantur, utpote quibus propositum sit animos hominum doctrina excultorum formare et qui saepe eo valeant pertingere, quo se insinuare non detur sacerdotibus in ordinario ministerio versantibus.

Quodsi autem iidem moderatores scriptoresque tam praeclarum munus non ita, ut par est, explerent, si perturbatis temporibus ipsi incerti essent et « doctrinis vanis » inconsiderate in-

dulgerent, mala latius serperent, quae in ipsos non minima ex parte reciderent.

Cum igitur hac aetate non desint, ne inter filios quidem Ecclesiae, qui in scribendis edendisque ephemeridibus licentius se habeant, opiniones a catholica doctrina alienas vel ei minus congruentes pervulgent, documenta ecclesiastici Magisterii et eius, cui universus dominicus grex creditus est pascendus, in controversiam vocent vel etiam detrectent, moderatores commentariorum Societatis Iesu, memores instituti maiorum suorum, oportet sint invicti assertores veritatis et Apostolicae Sedis obsequentes administri. Noverint id imprimis ad se pertinere, ut fidei integritatem firmiter ac dilucide tueantur. Cum enim iidem commentarii, quorum non est altioris et reconditae doctrinae tradere pervestigationes, sed communem cultum ingenii fovere, legentibus destinentur, ex quibus nonnulli theologica disciplina parum sunt instituti, veritas catholica omnino secerni debet ab opinionibus vel explanationibus, quae, plus minusve probandae, circa res vertuntur, de quibus libere disceptatur. Ita moderatores efficient, ut libraria ars, « quae potest plurimum ad perniciem, eadem ad hominum salutem et beneficium transferatur » [1].

Magisterio igitur Ecclesiae, quod « legem divinam sub luce Evangelii authentice interpretatur » [2] vitamque christianam certis editis normis ad suum dirigit finem, inserviant oportet eiusmodi ephemerides Societatis Iesu. Qui eas moderantur vel conscribunt, potissimum se impelli sentiant, ut « religiosum voluntatis et intellectus obsequium praestent Romani Pontificis authentico magisterio, etiam cum non ex cathedra loquitur » [3]. Iis curae sit, ut eiusmodi documentis vera lux afferatur, ut vis argumentorum illustretur, quibus facilior reddatur assensus, ut causae praecelsae proferantur, unde acta huius Magisterii Pontificii proficiscuntur, ut fides excitetur adhibenda auxilio Spiritus Sancti ei praebito, cui supremum munus mandatum est regendi populum Dei.

Ab ephemeridum moderatoribus asseveratur suum esse legentes de omnibus rebus certiores facere, etiam de iis, de qui-

---

[1] Leo XIII, Encycl. Litt. *Etsi Nos*, 15 Febr. 1882; Act. Leon. 1882, p. 22.

[2] Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Gaudium et spes*, 50.

[3] Cfr. Conc. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, 25.

bus ipsi dissonent, quae progressionem, licet fortasse minus certam, cultus humani exhibeant, quae novas vias, licet non satis exploratas, aperiant mentibus. Est tamen animadvertendum plurimum referre, quomodo eae res proponantur. Semper enim oportet, ut, qui vestros legunt commentarios, quasi manu ducantur ad verum, bonum et rectum, ac discernere doceantur inter lucem ac tenebras, inter ea, quibus consentiri debeat vel liceat, et ea, a quibus sit dissentiendum.

Ecclesia, ut praeterita aetate, ita et nunc in eiusmodi Societatis Iesu sodalibus fiduciam collocat. Apostolatum ergo hunc ii nova quadam ratione intueantur, nova voluntate suscipiant, nova fidelitate exerceant.

Non dubitantes, quin paternae huic adhortationi moderatores scriptoresque ephemeridum, quas diximus, sint animo volenti obsecuturi, Deumque rogantes, ut fructus, de quibus Ecclesia laetetur, ex illorum assiduo prudentique opere oriantur, Benedictionem Apostolicam, caelestium munerum pignus et benevolentiae Nostrae testem, tibi, dilecte fili, iisdem moderatoribus ceterisque Societatis Iesu sodalibus peramanter impertimus.

Ex Aedibus Vaticanis, die XXXI mensis Augusti, anno MCMLXVIII, Pontificatus Nostri sexto.

PAULUS PP. VI

10. **30 octobris 1968**

Paulus VI in Audientia Generali alloquitur complures Fratres Coadiutores Societatis Iesu.

Abbiamo anche qui presente un altro gruppo, staremmo per dire, a Noi molto simpatico: i Coadiutori della Compagnia di Gesù.

Ecco, sono i cosiddetti Fratelli. Quanti ne abbiamo conosciuti anche Noi, perchè abbiamo frequentato per tanti anni, dalla nostra infanzia alla nostra adolescenza, i Collegi della Compagnia di Gesù. E sempre abbiamo incontrato qualche buon Fratello, con cui noi discepoli entravamo in rapporti di amicizia, e di cui venivamo quindi a conoscere un po' le abitudini, il tratto, lo spirito: e, soprattutto, questa abnegazione assoluta,

questo servizio silenzioso, e questa abilità anche tecnica e manuale, che tanto li distingueva e li distingue, specialmente perchè data con tanto spirito di bontà, e nella consapevolezza di cooperare a un bene comune, cioè all'apostolato delle loro istituzioni, anzi, della Chiesa intera.

Ebbene, vi salutiamo tutti, cari Fratelli, e vi diciamo una cosa: badate che il posto, da voi occupato nella Chiesa, non si misura né col livello gerarchico, né con la funzione culturale o materiale che voi esercitate; ma si misura dalla dedizione, che voi offrite alla vostra Famiglia Religiosa, e che così date al Signore, servendolo in umiltà, in silenzio, e in magnifica preziosità di servizi.

Ci fa piacere dirvi, che tutto questo lo sappiamo dai vostri Superiori, come pure dalle altre Famiglie Religiose: « Avessimo Fratelli — Ci ripetono — avessimo qualche buona vocazione anche di questa categoria! ». Il vostro posto nella Chiesa è pertanto degno di ogni lode, di ogni incoraggiamento e di ogni benedizione.

11. **27 novembris 1968**

Paulus VI in Audientia Generali alloquitur Nostros qui peculiarem Cursum agebant de Exercitiis Spiritualibus.

Salutiamo innanzi tutto il gruppo di Padri Gesuiti partecipanti a un Corso per l'aggiornamento degli Esercizi Spirituali di S. Ignazio.

Sono cinquanta specialisti di questa attività estremamente importante, estremamente efficace e, diciamo pure, anche estremamente moderna.

Si parla di aggiornamento. Certo, gli Esercizi di S. Ignazio risentono anche loro della forma, diciamo letteraria e psicologica, nella quale sono stati concepiti e scritti. Ma ciò che contengono, sia dal lato, chiamiamolo pedagogico, cioè riguardante la presa sulle anime, e sia delle verità che contengono della dottrina cristiana e della formazione cristiana, hanno una vitalità perenne, eterna, e Noi non desideriamo di meglio che di vedere compiuto questo aggiornamento, cioè questa efficacia degli Esercizi Spirituali sia applicata agli uomini del nostro tempo

e specializzata per i vari gruppi che frequentano gli Esercizi Spirituali.

A cominciare dai Sacerdoti: quanto desideriamo davvero che i Sacerdoti si alimentino, si confortino, si rinfranchino con la partecipazione agli Esercizi Spirituali!

Quanto lo desideriamo per tutti i ceti delle persone!

Ed è così bello vedere appunto che dalla gioventù, poi dagli uomini maturi, dalle varie professioni, dalle varie categorie sociali, si cerchi di attingere a questa sorgente, a questa forma di educazione spirituale e di recupero di tutte le buone promesse e delle grandi grazie annesse alla vita cristiana nell'incontro di questa formula di cui dobbiamo sempre lodare e ringraziare S. Ignazio e i continuatori della sua scuola.

Quindi plaudiamo a questo vostro proposito di rendere più larghi e più efficaci che sia possibile gli Esercizi Spirituali e diamo a ciascuno di voi, alle Case a cui presiedete, a quelli che saranno clienti della vostra predicazione, una grande e cordiale benedizione.

12. **9 decembris 1968**

SECRETARIA STATUS, *per epistolam Em.mi Card. Cicognani P. Generalem informat de conaminibus a S. Sede actis per Nuncium Apostolicum in Bagdad, ne Nostri Universitatis Al-Hikma eicerentur ex Iraq, atque ut saltem Collegium Bagdadense et aliae institutiones catholicae serventur indemes.*

13. **19 decembris 1968**

S. CONGREGATIO PRO RELIGIOSIS *annuit pro gratia prorogationi rescripti (N. 6629/59) quo concedebatur ut novicii qui ob rationes a P. Generali recognitas, infra annum per aliquod tempus, non ultra duos menses unoquoque anno, ruri vitam communem ducere coguntur, quin valor ipsius noviciatus detrimentum patiatur* (Cfr. AR XIV 437).

14. **Anno 1968**

ACTA QUAEDAM IN CAUSIS NN. BB. ET VV.

SACRA CONGREGATIO RITUUM

In Causa:

1. Ven. Iosephi Anchieta

Postulatio Generalis varias assertas sanationes miras, intercessioni Ven. Patris adscriptas, attento examini subicit.

2. BB. MM. Angliae et Cambriae

Postulatio Generalis sub ductu Sectionis Historicae S. Congregationis rituum typis edit opus: *Official Presentation of Documents on martyrdom and cult, Sacred Congregation of Rites, Historical Section, n. 148, Vatican Polyglot Press, 1968, pp. XLIII, 379, die 30 iulii 1968.*
Postulatio Generalis typis edit et S. Congregationi Rituum tradit Summarium Processus Apostolica auctoritate constructi in Curia Salfordensi super quadam asserta mira sanatione, Romae, 1968, pp. 168, *die 14 novembris 1968.*

S. Congregatio Rituum tradit Postulationi Generali Animadversiones Promotoris Generalis Fidei super validitate Processus Apostolica auctoritate constructi in Curia Salfordensi super quadam asserta mira sanatione, *die 21 novembris 1968.*
Postulatio Generalis typis edit et S. Congregationi Rituum tradit Responsionem ad praedictas Animadversiones Promotoris Generalis Fidei, Romae, 1968, pp. 14, *die 3 decembris 1968.*

3. S. D. Petri Barbarić

Postulatio Generalis cum S. Congregatione Rituum tractat varias quaestiones delicatiores circa validitatem Processus Ordinaria auctoritate constructi in Curia Vrhbosnensi.

4. B. Claudii la Colombière

Variae assertae mirae sanationes, intercessioni B. Claudii tributae, attento examini subiciuntur.

5. S. D. Iosephi Figueroa

Postulatio Generalis cum S. Congregatione Rituum tractat aliquas quaestiones delicatiores circa validitatem Processus Ordinaria auctoritate constructi in Curia S. Fidei in Argentina.

6. S. D. Francisci Gárate

Typis editur Summarium et eiusdem versio italica Processuum Ordinaria et Apostolica auctoritate constructorum in Curiis Victorien. et Flaviobrigen. super virtutibus et miraculis S. D. in specie, Romae, 1968, pp. 678, *die 30 decembris 1968.*

7. BB. Rochi González et Soc. MM.

Variae investigationes absolvuntur circa quasdam assertas miras sanationes, intercessioni BB. adscriptas.

8. S. D. Ferdinandi de Huidobro Polanco

Postulatio Generalis typis edit Summarium Processus Ordinaria auctoritate constructi in Curia Matritensi super fama sanctitatis, virtutum et miraculorum in genere, Romae, 1968, pp. 326, *die 15 septembris 1968.*

9. S. D. Ruperti Mayer

S. Congregatio Rituum concludit versionem voluminosi Processus Apostolica auctoritate celebrati in Curia Monacensi super virtutibus et miraculis S. D. in specie, *die 3 octobris 1968.*
S. Congregatio Rituum dat commissionem pro revisione praefati Processus versionis, *die 20 octobris 1968.*

10. S. D. Ioannis Baptistae Reus

Postulatio Generalis tradit S. Congregationi Rituum Observationes criticas circa quasdam Animadversiones Censorum Theologorum deputatorum super scriptis S. D., *die 4 februarii 1968.*
S. Congregatio Rituum typis edit Vota Theologorum Censorum super scriptis Servi Dei atque Observationes criticas a Postulatione Generali circa haec Vota prolatas, Romae, 1968, pp. 88, *die 24 iulii 1968.*

11. S. D. Iosephi Rubio Peralta

Acta praedicti Processus Apostolici traduntur S. Congregationi Rituum, *die 15 iulii 1968.*
S. Congregatio Rituum, instante Postulatione Generali, procedit ad aperitionem praedicti Processus, *die 15 iulii 1968.*
S. Congregatio Rituum tradit Postulationi Generali Copiam Publicam praedicti Processus, *die 15 octobris 1968.*

12. S. D. Ioannis Sullivan

S. Congregatio Rituum perficit Copiam Publicam Processus Ordinaria auctoritate constructi in Curia Dublinensi, *die 22 decembris 1968.*

13. S. D. Eugenii Pacelli, qui fuit Pius PP. XII

Postulatio Generalis Em.mo Ordinario Varsaviensi transmittit petitionem et documenta spectantia ad celebrationem Processus Ordinaria auctoritate construendi super fama sanctitatis, virtutum et miraculorum S. D. in genere, *die 4 iulii 1968.*
Summus Pontifex, annuens petitioni Postulatoris Generalis, Tribunali Vicariatus Urbis concedit aliquas speciales facultates circa Processum Ordinaria auctoritate celebratum circa famam sanctitatis, virtutum et miraculorum in genere S. D., *die 3 octobris 1968.*
Postulatio Generalis tradit Vicariatui Urbis Acta Processus Rogatorialis Ordinaria auctoritate celebrati in Curia Varsaviensi super fama sanctitatis, virtutum et miraculorum S. D. in genere, *die 12 novembris 1968.*
Celebrantur frequentes Sessiones in Tribunali Vicariatus Urbis circa famam sanctitatis, virtutum et miraculorum S. D. in genere.
Postulatio Generalis variis in locis investigationes instituit et documenta colligit circa plurimas assertas sanationes miras, intercessioni S. D. tributas.

14. S. D. Claudii López Bru, Marchionis de Comillas

C. Congregatio Rituum emittit Decretum super cultu S. D. numquam exhibito, *die 20 aprilis 1968.*
S. Congregatio Rituum annuit iteratae petitioni Postulationis Generalis ut expediantur Litterae Remissoriales et Compulsoriales pro Processu Apostolica auctoritate celebrando in Curia Matritensi super virtutibus et miraculis S. D. in specie, *die 5 iulii 1968.*
S. Congregatio Rituum praefatas Litteras Remissoriales et Compulsoriales expedit et Postulationi Generali tradit transmittendas, *die 14 novembris 1968.*

II - PRO PROVINCIIS, DOMIBUS, SODALIBUS

15. **9 ianuarii 1968**

S. C. De Propaganda Fide *petitionem benigne recipit ut Exc. DD. Andreas Lefèbvre munus cedat Episcopi Kikwitensis. Transfertur ad sedem titularem Thuccensem terebenthin.*

16. **27 ianuarii 1968**

Secretaria Status *trasmittit pontificium authographum pro 75° anniversario Pontificiae Universitatis Comillensis.*

17. **28 ianuarii 1968**

Em. Card. A. Ottaviani gratias agens Patri Generali, de suo munere loquitur, nuper deposito.

Reverendissimo Padre,

Non posso esimermi dal manifestarLe il mio sincero gradimento per la Sua nobile e cordiale Lettera del 12 corrente, nella quale mi esprime i Suoi elevati sentimenti ed auguri in occasione del mio ritiro dalla direzione del Sacro Dicastero per la Dottrina della Fede.

Sentire a me vicino spiritualmente in quest'ora il Preposito Generale della Compagnia di Gesù, che rappresenta e impegna alla preghiera per me l'immenso stuolo dei figli di Sant'Ignazio di Loyola, non è piccolo conforto. Ed è motivo di profonda pace interiore il rilevare dalle sincere e coraggiose parole della Sua Lettera che taluni interventi impostimi dalla coscienza del dovere sono stati compresi per quel che erano e per quel che intendevano: atti di autenticità religiosa che miravano a conservare incontaminata a elette porzioni della Chiesa la loro santità e la loro efficienza apostolica. Atti, dunque,

dettati non tanto da spirito giurisdizionalistico quanto dalla carità di Cristo, volta a tutelare i veri, supremi interessi della Chiesa e delle anime.

Le situazioni storiche nelle quali si è svolto il mio servizio ecclesiale non sono state certo le più facili o le più riposanti; ho conosciuto previdibili amarezze, ho avuto la sorte di vedere palesemente, a motivo delle informazioni particolarmente ricche che mi porgeva il mio ufficio, deviazioni e pericoli che altri non potevano conoscere ancora; i provvedimenti presi, non individualmente ma collegialmente, con i membri della Congregazione mi hanno valso talvolta la fama di un duro e severo giudice; ma credo con intima profonda convinzione di aver sempre cercato con spirito equanime la verità e la giustizia.

A Lei, Padre carissimo e reverendissimo, il grazie più vivo per essere stato sereno sempre. E l'augurio che le preoccupazioni che ha condiviso con me e condivide, per quanto di meno felice anche a Lei la storia ha riservato nella pesante responsabilità di Moderatore dell'Ordine più numeroso e più osservato della Chiesa, possano con l'aiuto della grazia divina, in manu forti et in spiritu lenitatis (come fu di Mosè), risolversi in gaudio di vittoria.

Con rinnovati sensi di religioso ossequio e di sincera e distinta stima mi onoro confermarmi

Roma, 28 gennaio 1968.

della Paternità Vostra Reverendissima
devotissimo

A. Card. OTTAVIANI

Rev.mo P. PIETRO ARRUPE
Preposito Generale
della Compagnia di Gesù

18. 6 martii 1968

CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE S. LITURGIA *approbat interpretationem Visayan pro Insulis Philippinis «Proprii Missarum S. I.»; et interpretationem Hispanicam Missae B. M. Virginis de Miraculis pro Prov. Argentinensi.*

19. **2 iulii 1968**

S. C. PRO ECCLESIIS ORIENTALIBUS *benigne annuit ad quasdam petitiones pro alumnis Pont. Seminarii Poonensis circa usum biritualismi, distributionem communionis, et concelebrationem variis ritibus et vestibus propriis retentis.*

20. **16 iulii 1968**

CONSILIUM AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE S. LITURGIA *approbat interpretationem croaticam Missarum Propriarum S. I. N. Prot. A 234/68.*
Item approbatur interpretatio lingua anglica (N. Prot. A 223/68 - 25 iunii 1968).

21. **16 novembris 1968**

Sensus doloris Pontificis in mortem Em.mi Card. Augustini Bea.

C. Vaticano 55219 159 16 11.50

PROFONDAMENTE ADDOLORATI PER LA MORTE DEL CARDINALE AGOSTINO BEA PRESIDENTE DEL SEGRETARIATO PER L'UNIONE DEI CRISTIANI CI ASSOCIAMO DI TUTTO CUORE AL LUTTO DELLA COMPAGNIA DI GESÙ CHE CON REVERENTE AFFETTO E RICONOSCENZA PIANGE LA SCOMPARSA DI UN EMINENTE SUO FIGLIO ED ELEVIAMO AL SIGNORE LA NOSTRA PREGHIERA INVOCANDO IL PREMIO ETERNO A CHI TANTO SI È FATTO BENEMERITO CON PROFONDA DOTTRINA ESEMPLARE ZELO E DEVOTA FEDELTÀ NEL DIUTURNO SERVIZIO DELLA SANTA CHIESA IN UNA MULTIFORME ATTIVITÀ SEMPRE IMPRONTATA AD UMILTÀ E ABNEGAZIONE CHE LO RESERO CARO AI NOSTRI PREDECESSORI ED A NOI STESSI E NEL RICORDO PARTICOLARMENTE GRATO DELL'AZIONE ILLUMINATA E SOLERTE CHE EGLI SEPPE SVOLGERE COME APOSTOLO ED ANIMATORE DELLA CAUSA ECUMENICA INVIAMO A LEI ED AI SUOI CONFRATELLI AI FAMILIARI DELL'ESTINTO A QUANTI SONO UNITI NEL CORDOGLIO E NEL SUFFRAGIO CRISTIANO LA CONFORTATRICE BENEDIZIONE APOSTOLICA

PAULUS PP. VI

22. **20 novembris 1968**

S. C. DE PROPAGANDA FIDE *accipit petitionem Exc. DD. Francisci D. Gleeson, ut dimittere possit regimen Eccl. Cathedr. de Fairbanks. Eidem succedit in Dioecesim regendam Exc. DD. Robertus L. Whelan S. I., Episc. tit. de Sicilibba.*

23. **22 novembris 1968**

S. C. DE PROPAGANDA FIDE *sensus exprimit doloris ob mortem Exc. DD. Ferdinandi Perier, S. I., Archiep. tit. Roinensis, olim Archiepiscopi Calcuttensis.*

24. **8 decembris 1968**

Constituitur Commissio episcopalis pro Pontificio Collegio Pio Latino Americano.

SACRA CONGREGATIO
PRO INSTITUTIONE CATHOLICA
P. N. 1598/68

REVERENDISSIMO PADRE,

abbiamo il piacere di inviare alla Paternità Vostra Rev.ma copia del Decreto con il quale è stata costituita la Commissione pro Pontificio Collegio Pio Latino Americano in Roma (cfr. ALLEGATO).

Nello stesso tempo questa Sacra Congregazione ha proceduto alla nomina dei 5 Membri chiamati, tra i vari candidati proposti dai Presidenti delle Conferenze Episcopali interessate, a integrare la detta Commissione. Essi sono:

— S. E. Mons. RAUL PRIMATESTA, Arcivescovo di Cordova (Argentina);
— S. E. Mons. MARIANO VALDIVIA Y ORTIZ, Arcivescovo di Huancayo (Perù);
— S. E. Mons. PABLO LEON, Vescovo di Cúcuta (Colombia);
— S. E. Mons. FRANCISCO CASTRO Y RAMIREZ, Vescovo di Santiago de Maria (El Salvador);
— S. E. Mons. JOSE ESAUL ROBLES JIMENEZ, Vescovo di Tulancingo (Messico).

In conformità con il disposto dell'art. II comma 3 del ricordato Decreto, risulta Presidente della Commissione S. E. Mons. MARIANO VALDIVIA Y ORTIZ, Arcivescovo di Huancayo. Sarebbe pertanto opportuno che il Rettore del Collegio prendesse contatto con il Presidente e i singoli Membri.

Questo Sacro Dicastero confida che il presente atto, d'indubbio significato nella ormai secolare esistenza dell'Istituto, vincolando ufficialmente l'Episcopato Latino Americano alle sorti del Collegio romano, contribuirà a superare felicemente la crisi presente.

Colgo volentieri l'occasione per confermarmi con sensi di profonda stima e ossequio

della Paternità Vostra Rev.ma
dev.mo nel Signore

GABRIELE M. Card. GARRONE

Reverendissimo Padre
P. PIETRO ARRUPE, S. J.
Preposito Generale
della Compagnia di Gesù
ROMA

SACRA CONGREGATIO PRO INSTITUTIONE CATHOLICA

DECRETUM

Collegium Pium Latinum Americanum, quod Romae a Pio IX Pont. Max. a. 1858 primum conditum, Romani Pontifices nullo non tempore summis curis ac beneficiis cumularunt, Societati Iesu iam inde ab initio gubernandum provide concreditum est. Quae sane huiusmodi munus a Sancta Sede fidenter acceptum pro viribus explere contendit; quanta vero diligentia et actuositate, fructus uberrimi inde percepti satis demonstrant. Nam ingens est alumnorum numerus qui ad Petri cathedram germanae pietatis ecclesiasticaeque disciplinae sensibus imbuti, ad suos reversi, mirum quantum contulerint ad religionem propagandam atque ad patrium ipsum cultum promovendum. Neque huic muneri tantum, etsi praecipuo, Ignatiana societas sanctissime consulere sategit, sed interea tum varias pro tempore sedes extruere ac reficere, novissimamque magnis sumptibus

splendidius excitare, tum rem familiarem boni patris familias cura ac fide administrare eamque tueri et augere.

Tot ac tanta per saeculum parta merita susceptosque labores ad Collegii romani prosperitatem provehendam maximi fecerunt ac faciunt ex omni America Latina Praesules, qui propterea Societati Iesu gratum memoremque animum servant eidemque maximas habent gratias. Cum vero in praesenti ob varia rerum adiuncta, ipso autem Decreto conciliari de institutione sacerdotali suadente (cfr. n. 7), valde consentaneum sit ad Collegium regendum, constabiliendum augendumque Episcopos Americae Latinae et Societatem Iesu arctioribus mutuae cooperationis vinculis coniungi, ideo optimum factu videtur si ad hoc peculiaris Episcoporum Coetus constituatur, cuius sit cum Sancta Sede et cum Societate Iesu pro rerum atque temporum opportunitate consilia conferre ut Collegii utilitatibus undequaque prospiciatur.

Quibus bene perpensis Sacra Congregatio pro Institutione Catholica sua qua pollet auctoritate haec censuit esse decernenda:

I. - Commissio episcopalis seu stabilis Episcoporum coetus constituitur, cuius Sodales inter cuiusque Nationis Episcopos residentiales eligantur, quae beneficio utatur alumnos mittendi ad Pontificium Collegium Pium Latinum Americanum.

II. - « Commissio Episcopalis pro Pontificio Collegio Pio Latino Americano » ex quinque Membris constabit, a Sancta Sede plerumque inter eos eligendis qui fuerint eiusdem Collegii alumni.

Antequam membra Commissionis renuntiet, Sacra Congregatio pro Institutione Catholica consilia conferet cum Praeside Sectionis de Seminariis Consilii Episcopalis Latini Americani (CELAM).

Commissionem Praeses moderabit Episcopus consecratione antiquior.

III. - Electio Membrorum fiet quarto quoquo anno; elapso autem triennio eadem Membra ex toto vel ex parte iterum eligi poterunt, non tamen ultra sexennium continuati muneris.

Quod si Commissionis Sodalis quavis de causa cesserit e munere, ipse Praeses, nisi loci vacatio anni spatium non attin-

gat, novum Membrum Commissioni cooptabit, re cum S. Congregatione pro Institutione Catholica opportune communicata.

Ad aequitatem servandam electio Membrorum ita instituatur ut certo quodam servato ordine variae Americae Latinae nationes vicissim repraesententur.

IV. - Commissionis Episcopalis munus erit consilio et opera Collegii Romani regimen universum invigilare eiusque patrocinium apud Americae Latinae Episcopos suscipere; quare eadem Commissio, praeter quam cum Sacra Congregatione et Societate Iesu, etiam cum Praeside Sectionis de Seminariis Consilii Episcopalis Americae Latinae (CELAM) coniunctas habebit relationes.

V. - Quotannis occasione data (v. gr. coetus annalis Consilii Episcopalis Latini Americani (CELAM) Commissio congregabitur ad exspendendas Collegii Romani quaestiones, in primis rationem pietatis, disciplinae, studiorum et oeconomicae administrationis.

Quapropter Collegii Moderator unicuique Commissionis Sodali relationem de universo regimine tempestive mittendam curabit, iis omnibus additis animadversionibus quas ad Collegii progressum conducentes iudicaverit.

Quae in annuo conventu Commissio egerit vel ad effectum deducenda existimaverit, Praeses cum Sacra Congregatione pro Institutione Catholica et cum Societati Iesu Praeposito peraeque communicabit.

VI. - Commissio episcopalis in explendo munere ad haec praecipue spectabit:

a) ut idoneum alumnorum delectum apud varias Americae Latinae nationes promoveat, ne desit Collegio clericorum pietate ingenioque praestantium per annos copia sufficiens; causas autem praesentis imminutionis, collatis consiliis cum Collegii moderatoribus, intenta cura removere contendat;

b) ut opera consilioque Collegii bona tueatur et augeat, quo uberius eius ingruentibus necessitatibus consulatur;

c) ut apta ratione in singulis nationibus pecunia gradatim congeratur, a Conferentia Episcoporum administranda, quae usui esse possit ad annua (becas de estudio) constituenda pro alumnis cuiusque nationis Romae apud Collegium Pium Latinum commorantibus.

VII. - Commissionis episcopalis sententia exquirenda est quotiescumque, necessitate vel utilitate postulantibus, negotia perficienda erunt rei familiaris statum haud mediocriter mutantia, ut sunt emptiones, venditiones, mutuationes, versurae, translationes et his similia. Quibus in rebus Praepositus generalis Societatis Iesu negotium agendum ad Sacram Congregationem pro Institutione Catholica deferet, cuius erit Commissionis sententiam exquirere.

VIII. - Ratio disciplinae in Collegio servandae, secundum traditos mores et Ecclesiae praescripta a Collegii Moderatoribus apparanda, Commissioni episcopali recognoscenda adprobandaque tradetur; quam demum Sacra Congregatio pro Institutione Catholica rite confirmabit.

IX. - Praepositus generalis S. I., cum novum Collegii Rectorem nominandum censuerit, candidati vel candidatorum nomina Commissionis Episcopalis Praesidi significabit; responso autem accepto, documenta Sacrae Congregationi praebebit, ut eadem illum renuntiet.

X. - Nisi Commissio episcopalis peculiarem pro opportunitate visitationem indicendam esse censuerit, canonica Collegii visitatio quarto quoque anno instituetur, ab ipso Commissionis Praeside vel per eius procuratorem exsequenda. De visitatione peracta relatio scripta ad Sacram Congregationem pro Institutione Catholica mittetur.

XI. - Commissio, iuxta huius Decreti normas, Statuta sibi ipsa constituere poterit, plenario sodalium coetui omnibus suffragiis adprobanda atque a Sacra Congregatione pro Institutione Catholica rite confirmanda.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Datum Romae, in Conceptione Immaculata B. Mariae Virginis, a. D. MCMLXVIII.

PRAEFECTUS

GABRIEL M. Card. GARRONE

A SECRETIS
✠ JOSEPHUS SCHRÖFFER

25. **Anno 1968**

Nominationes Pontificiae quorundam e Nostris.

29 decembris 1967 — R. P. Petrus Arrupe, Praep. Gen. S. I. nominatur Membrum « *Consilii vigintiquattuor* » apud S. Congregationem de Propaganda Fide.

30 decembris 1967 — R. P. Petrus Arrupe, Praep. Gen. S. I. nominatur Membrum S. Congregationis pro Religiosis.

25 ianuarii 1968 — P. Ioannes Fleury (Prov. Gall. Atl.) nominatur Socius Consilii Superioris pro « Apostolatu Nomadum » (*S. C. pro Episcopis*).

20 martii 1968 — P. Iosephus Goetz et P. Ioannes Williams nominantur Consultores Secretariatus pro non-christianis.

29 martii 1968 — P. Petrus Abellán (Proc. Gen. S. I.) confirmatur ad quinquennium Consultor S. C. pro Religiosis et Institutis Saecularibus.

6 maii 1968 — P. Marcellinus Zalba (Prov. Loyol.) annumeratur inter Consultores S. Congregationis pro Doctrina Fidei.

10 maii 1968 — P. Petrus Abellán (Proc. Gen. S. I.) confirmatur ad quinquennium Consultor S. C. pro Institutione Catholica.

20 maii 1968 — P. Petrus Abellán et P. Ioannes Beyer nominantur Consultores Pontificiae Commissionis pro Revisione Codicis Iuris Canonici.

25 maii 1968 — P. Iosephus Fuchs (Prov. Germ. Inf.), P. Henricus de Lubac (Prov. Gall. Med.), P. Ioannes Alfaro (Prov. Loyol.) nominantur Consultores S. C. pro Institutione Catholica.

27 maii 1968 — Nominantur Referendarii Supremi Tribunalis Signaturae Apostolicae PP. Ignatius Gordon, Urbanus Navarrete et Olis Robleda. Nominatur vero « Votante » pro eodem tribunali P. Ioannes Beyer.

28 maii 1968 — P. Ignatius Gordon (Prov. Baet.) nominatur Consultor S. Congregationis Rituum pro Causis Sanctorum.

28 maii 1968 — P. Iosephus Gelineau, S. I. (Prov. Gall. Atl.) annumeratur inter Consultores S. Rituum Congregationis pro Sacra Liturgia.

15 iulii 1968 — P. Iacobus Martegani (Prov. Ven. Med.) et P. Patricius Sullivan J. (Prov. Neo Ebor.) nominantur Consultores Pontificiae Commissionis ad Communic. Sociales.

18 iulii 1968 — P. HIERONYMUS D'SOUZA (Prov. Madur.) nominatur Consultor Secretariatus pro non-christianis.

25 septembris 1968 — Ex. DD. PHILIPPUS COTÉ, Episcopus impeditus Siuceuvensis, nominatur Administrator Apostolicus Insularum Quemoy seu Kinmen et Matzu (*S. C. de Prop. Fide*).

22 octobris 1968 — P. IOSEPHUS RAVIOLO (Prov. Extr. Or.) nominatur Praeses Facultatis Theologicae in Dalat (Vietnam).

ACTA PRAEPOSITI GENERALIS

ACTA PRAEPOSITI GENERALIS

I. — PRO SOCIETATE

26. **10 octobris 1967**

Communicantur et promulgantur « Normae Generales de Studiis ».

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in X. Pater,
P. Xti.

Commissio ad Rationem Studiorum recognoscendam, secundum n. 15 Decreti S. G. XXXI « De Scholasticorum institutione praesertim in studiis » constituta, re diligenter perpensa, censuit novam Rationem Studiorum modo completo et definitivo nondum redigi posse ideoque « *Normas Generales de Studiis* » exaravit, quae nonnisi lineamenta sunt novae Rationis Studiorum. Has Normas praesentibus litteris promulgo et statuto ut die 1 ianuarii 1968 vigere incipiant.

Coetus Provincialium, secundum n. 16 eiusdem Decreti, nunc curare velint ut — attentis his Normis Generalibus necnon Normis quae proxime a Sancta Sede dabuntur in ordine ad gradus academicos ecclesiasticos consequendos — *Ordines Regionales* studiorum conficiantur. Cum vero Ordines Regionales a Patre Generali approbari debeant, rogo ut ante finem mensis iunii 1968 mihi mittantur.

Commendo me vestris SS. SS.

Romae, die 10 Octobris 1967

Addictissimus in Xto
Petrus Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

NORMAE GENERALES DE STUDIIS

LINEAMENTA NOVAE RATIONIS STUDIORUM SUPERIORUM SOCIETATIS IESU

1. De Rationis Studiorum recognitione

1. Praesentes Normae Generales de Studiis, secundum n. 15 Decreti 9, C. G. XXXI [1], redactae, veluti lineamenta novae Rationis Studiorum Superiorum, nonnisi provisoriae sunt, tum quia tota studiorum materia adhuc in statu fluido invenitur et longius tempus experimentationis et reflexionis requirit, antequam normae definitivae statuantur, tum quia nondum promulgatae sunt novae Ecclesiae leges de studiis academicis ecclesiasticis, quarum ratio habenda est in NN. studiorum ordinatione.

2. Normae generales, quae nunc promulgantur, etsi non definitivae, eo tendunt ut ad actum deducantur ea quae sive ab Ecclesia, praesertim in Decreto conciliari de institutione sacerdotali « *Optatam totius* », sive a Societate, imprimis in citato Decreto C. G. XXXI « *De scholasticorum institutione praesertim in studiis* », iam statuta sunt; atque ut experimenta, quae probante Patre Generali adhuc fieri possunt et debent, recte ordinentur et magis fructuosa fiant; simul vero tempestive parentur, ad normam n. 16 eiusdem Decreti, Ordines Studiorum Regionales, qui a Patre Generali approbandi erunt ac certis temporibus recognoscendi ita ut Nostrorum institutio semper respondeat apostolatus necessitatibus diversarum regionum.

3. Quare normae praecedentis Rationis Studiorum, anno 1954 promulgatae, quae praesentibus normis opponuntur, eo ipso abrogatae censentur; eae vero quae non opponuntur, in lumine novarum normarum interpretari debent.

Quod vero attinet ad gradus academicos ecclesiasticos consequendos, adhuc vigent Statuta Facultatum Societatis Iesu; cum vero iam nunc recognoscatur Constitutio Apostolica « *Deus scien-*

---

[1] *AR* XIV 879.

tiarum Dominus », etiam nostra Statuta proxime recognoscenda erunt ac mutationes omnes tempestive communicabuntur.

4. Ad hanc studiorum nostrorum renovationem in tota Societate prosequendam et promovendam, specialis constituatur Commissio, quae proximis annis semel in anno conveniat ad studiorum problemata consideranda, ad nova experimenta perpendenda, ad Ordines Regionales (praesente Relatore a regione designato) examinandos.

Huius Commissionis membra, quae inter 12 et 15 erunt, a coetibus Provincialium, auditis Commissionibus Regionalibus (Cfr. n. 10), proponentur et a Generali nominabuntur.

Membra Commissionis, quae Romae degent, coetum constituent qui Patri Generali praesto erit ad ordinaria vel urgentiora problemata solvenda. Membra vero per orbem dispersa tum inter se tum cum propriae regionis Collegiis frequens commercium habebunt ad communia problemata tractanda.

Curandum quoque erit ut a Secretariatu de Studiis Superioribus in Curia periodici Nuntii ad omnia nostra Collegia mittantur de iis quae ad studia pertinent; Ordines Regionales communicentur ac pariter experimenta facta, cum eorum felici vel infelici exitu, sincere referantur ut omnibus prodesse possint.

5. Dum haec lineamenta novae Rationis Studiorum pro Scholasticis ad normam citati Decreti C. G. promulgantur, ab alia Commissione lineamenta parantur Rationis Studiorum pro Fratribus Coadiutoribus; optandum vero est ut definitiva Ratio Studiorum utramque complectatur.

2. De studiorum fine et centris

6. Nostrorum studiorum finis, sicut in Decreto C. G. « *De scholasticorum institutione praesertim in studiis* » (nn. 1 et 13) legitur, apostolicus est, ideoque tota studiorum ordinatio eo tendere debet ut Nostri praediti sint:

a) cultura exigentiis nostrorum temporum accommodata, quae eos capaces reddat ad activam partem in hodierna societate habendam;

b) doctrina solida et ampla in scientiis sacris, qua Christi evangelium mundo moderno apte nuntiare valeant;

c) speciali quoque formatione ad diversa munera, quae singuli secundum propriam destinationem exercere debebunt.

Meminerint vero Nostri institutionem in studiorum decursu obtentam iugiter tota vita continuandam et renovandam esse ut apti semper sint ad recte fungendum munere sibi commisso.

7. Instituantur Nostri in studiorum centris quae, professorum numero et qualitate, bibliothecarum aliorumque subsidiorum scientificorum copia, vere apta sint ad optatum finem consequendum.

Cum vero difficilius in dies evadat talia studiorum centra habere, ad normam tum Concilii Vaticani II tum nostrae Congregationis Generalis, in singulis regionibus attente consideretur quaenam forte supprimenda vel cum aliis, sive nostris sive non nostris, coniungenda, ut scholasticorum « solidae institutioni, quae in hac re suprema lex est habenda, efficaciore ratione consulatur » [2].

Curent quoque ut Nostrorum Collegia de studiis superioribus, quoad fieri potest, prope centra universitaria constituantur, ut Scholastici aliis quoque professoribus et bibliothecis frui possint, opportunis adhibitis cautelis ita ut eorum formatio, nedum damnum patiatur, robustior evadat [3].

8. Nostrorum institutio fieri potest:

1° In Collegiis et Facultatibus pro NN. erectis, quae a NN. diriguntur, sive tantum a NN. sive etiam ab externis frequentantur;

2° Probante Patre Generali, in Collegiis et Facultatibus quae pro NN. non sunt erectae vel a NN. non diriguntur, dummodo peculiares condiciones impleantur, quales sunt:

a) cautio habeatur illius solidae formationis quae a Societate requiritur;

b) scholastici non dispersi degant, sed in propriis domibus, sub NN. ductu, ut eorum studia dirigantur et, quatenus opus sit, compleantur;

c) peculiares normae statuantur, v. g. pro examinibus, quae valorem non mere academicum, sed etiam religiosum (ad ordines sacros, ad professionem) habent.

Ulteriores determinationes, sive in Ordinibus Regionalibus sive in peculiaribus ordinationibus pro singulis Collegiis, a Patre Generali approbandae erunt.

---

[2] *Optatam totius*, n. 7.
[3] Decr. 9, n. 32; *AR* XIV 882.

3. De gubernatione studiorum

9. Pater Generalis, qui secundum Constitutiones « totam superintendentiam et gubernationem Collegiorum » [4] habet, in dirigendis studiis superioribus in universa Societate atque in recognoscenda Ratione Studiorum adiuvatur a speciali Commissione de studiis ad normam n. 4.

10. In singulis regionibus plurium Provinciarum quae in formatione Nostrorum cooperantur, Commissio de studiis statuatur, quae imprimis Ordinem Studiorum Regionalem, a coetu Provincialium conficiendum, praeparet et certis temporibus recognoscat [5], atque de omnibus rebus studia spectantibus, quae regioni communia sunt, curet. In his vero arcte cooperetur oportet cum aliis Patribus, quibus formatio universalis scholasticorum commissa est, ut unitas organica totius formationis quam optime efficiatur [6].

Commissionis membra a Coetu Provincialium, auditis Consiliis Institutorum (cfr. n. 14) illius regionis, nominantur.

Inter Commissionis membra, ubi opportunum videatur, etiam Praefectus Studiorum Regionalis a Coetu Provincialium nominari potest, cuius cura imprimis sit de studiis specialibus dirigendis eorum qui ad opera communia destinantur.

11. In unaquaque Provincia nominetur Praefectus Studiorum Provinciae, qui assistet Patrem Provincialem in gubernandis studiis tum ordinariis tum specialibus atque in seligendis idoneis scholasticis qui ad futura ministeria quam aptissime praeparentur; qua in re cum iis cooperetur qui in singulis Scholasticatibus studia moderantur.

Praefecti Studiorum Provinciae quoque erit sacerdotum nostrorum, in variis ministeriis laborantium, progressum in scientiis sacris fovere ad normam nn. 134 et 135.

12. In singulis Collegiis studiorum superiorum, sive sunt Facultates ecclesiasticae sive non, regimen academicum distinctum sit a regimine religioso, ideoque in quantum fieri potest etiam personae sint distinctae ita ut Rector Collegii solam gubernationem domus religiosae habeat, Praesidi vero Instituti (vel Decano Facultatis vel Rectori Athenaei) competat regimen academicum, in quo munere immediate a Patre Provinciali dependet. Si vero Rector Collegii simul sit Praeses Instituti, alius nominetur Praefectus studiorum.

---

[4] *Const.* P. IX c. 3, n. 3 [740].
[5] C. G. XXXI, d. 9, n. 16; *AR* XIV 879.
[6] *Ibid.* n. 3; p. 877.

Peculiares normae a Provinciali statuendae erunt, et a Generali approbandae, ad problemata solvenda quae ex regiminum distinctione oriri possunt, etiam sub aspectu oeconomico, ita ut necessitatibus Instituti provideatur.

13. Praeses Instituti nominatur a Provinciali, approbatione obtenta a Patre Generali et audito Consilio Facultatis ad normam n. 16, nisi in Statutis propriis Instituti aliud statuatur.

Singulis annis Praeses accuratam relationem de statu Instituti ad Patrem Generalem mittet.

Praeses nominatur ad triennium et potest in munere confirmari.

14. Professores, ut cooperatione et responsabilitate collegiali uniti maiores partes in gubernatione academica habeant, Consilium Instituti, moderante Praeside, constituunt, quod res academicas maioris momenti considerat et suffragio decernit.

Talis gubernatio collegialis secundum normas sequentes institui poterit, quae autem iuxta particulares condiciones regionales et locales applicandae atque in Ordine studiorum regionali vel in Statutis Instituti magis determinandae erunt.

15. Ad Consilium Instituti pertinere possunt professores stabiliter addicti, non autem professores adiuncti vel hospites qui tantum tempore limitato in Facultate docent; praeterea ad hunc coetum pertinere possunt Rector Collegii et Bibliothecarius, etsi non sunt Professores; atque, cum de ordine studiorum (id est de disciplinis, praelectionibus, examinibus etc.) agitur adesse possunt Delegatus vel Delegati alumnorum, eodem voto instructi ac alia membra Consilii.

16. Consilio Instituti haec iura conferri poterunt:

a) votum consultivum aa) in omnibus rebus personalibus quales sunt nominationes Praesidis vel Decani, selectio candidatorum ad munus professorum, nominatio professorum atque eorum promotio ad gradum professoris extraordinarii vel ordinarii; bb) in omnibus aliis rebus quae Institutum respiciunt, internum eius regimen academicum tamen transgrediuntur. Provincialis vero contra sententiam moraliter unanimem huius Consilii ne agat nisi approbante Patre Generali;

b) votum deliberativum in omnibus quae ad internum regimen academicum pertinent, uti sunt disciplinae tradendae, materiae distribuendae et coordinandae, methodus docendi, praelectiones, seminaria, examina et alia quae studia respiciunt. Provincialis autem « veto » ponere potest decisioni Consilii, salvo tamen huius iure ad Generalem recurrendi.

17. Praeses Instituti, qui constituitur ad normam nn. 13 et 16 a), res ordinarias quae ad internum regimen academicum Instituti spectant gerit. Institutum ad extra repraesentat et Consilium saltem semel in unoquoque semestri convocat, quod vero frequentius convocare convenit si res maioris momenti decernendae hoc exigunt atque convocare debet si saltem tertia pars illius Consilii conventum postulat.

18. In maioribus Collegiis, ubi numerus professorum hoc suadet, etiam institui possunt vel restrictum Consilium Instituti, paucioribus tantum professoribus consistens, vel Commissiones speciales ad res quasdam particulares nomine Instituti gerendas, quorum membra vero a toto Consilio Instituti libere seliguntur.

19. Ubi Institutum academicum duas vel plures Facultates comprehendit, habentur tum Consilia singularum Facultatum, tum Consilium generale Instituti, cui Praeses totius Instituti praesidet et cuius membra sunt Decani singularum Facultatum et saltem duo professores uniuscuiusque Facultatis a Consilio illius Facultatis libere selecti. Statuta propria Instituti determinare debent quaenam sint singulorum Consiliorum iura.

4. De Professorum munere

20. Cum Scholasticorum institutio multum a Professoribus pendeat, curent Provinciales cum Commissione ac Praefecto studiorum sive regionali sive provinciali (cfr. nn. 10 et 11) necnon Instituti Consilio (cfr. n. 16) tempestive et accurate seligere candidatos ad munus professoris.

21. Ut Professores munere suo efficaciter fungantur, necessarium est quod sint numero sufficientes; quare oportet ut etiam plures candidati seligantur, ratione habita necessitatum non tantum Provinciae, sed etiam Institutorum Regionis, Assistentiae, et totius Societatis, quibus omnes praestare debent fraternam et generosam collaborationem.

Nihil impedit quominus etiam Professores, qui ad Societatem non pertinent, invitentur ad Nostros docendos, dummodo debitis qualitatibus sint ornati; ex eorum contactu etiam magisterium Nostrorum magis vivificari poterit.

22. Futuri Professores sedulo praeparentur ad normam n. 126. Neque negligatur eorum congrua praeparatio paedagogica; atque instituantur methodis didacticis activis quibus, cum alumnis collaborando, aptius eos docere valeant.

23. Studeant Professores revera periti esse in sua quisque disciplina; congruam disciplinarum affinium cognitionem sibi comparare ne omittant; progressum scientiae, quam docent, attente sequantur atque actualia problemata cum iis connexa accurate examinent.

24. Professores, qui Consilium Instituti constituunt, totius Instituti boni vere solliciti sint, collaborationem praestent ac foveant, etiam ad obligationes collectivas Instituti implendas.

25. Labori scientifico sedulo incumbant neque officia assumant quibus a suo munere rite implendo impediantur. Poterunt vero, moderate quidem et Praeside probante, quaedam sic dictae « vulgarisationis » opera assumere et quaedam selecta ministeria suo muneri affinia, praesertim vacationum tempore, exercere.

26. Concorditer Superiores curent necessaria adiumenta Professoribus, quantum fieri potest, procurare ut muneri suo intellectuali melius attendere possint, eis aptum ad scholas parandas et investigationes scientificas peragendas otium praebere et, si possibile est, annum *sabbaticum* offerre.

27. Varii dentur ordines Professorum, praesertim in Facultatibus, quae gradus academicos conferunt, ratione habita usus universitarii regionis. Quare Professores possunt esse v. g. ordinarii, extraordinarii, simplices docentes vel alio nomine distincti.

Professores, saltem ordinarii et extraordinarii, debent esse laurea congruenti praediti et praeterea aliis requisitis satisfacere, sive publicationibus scientificis sive magisterio cum laude peracto, ut ab uno ad alium ordinem promoveri possint.

Professores, praesertim ordinarii, qui stabiliter Instituto vel Facultati addicti sunt, officio tenentur determinatum praelectionum atque exercitationum numerum habendi, dissertationes ad lauream moderandi et personalem alumnorum laborem dirigendi, etc. Eorum quoque est novos docentes, primis magisterii annis, adiuvare eorumque collaborationem fovere.

28. Dari possunt praeterea *Professores adiuncti*, qui ad breve tempus vel ad peculiarem disciplinam tradendam vocantur ob specialem eorum peritiam.

29. *Assistentes* quoque nominari possunt, qui Professores adiuvant praesertim in seminariis vel exercitationibus moderandis, in personali alumnorum labore dirigendo. Debent esse saltem congruenti Licentia praediti.

30. Professores nominantur a Provinciali, audito Consilio Instituti ad normam n. 16.

In Facultatibus vero, quae gradus academicos conferunt, in Professoribus nominandis et promovendis ea praeterea serventur quae in propriis Statutis praescribuntur.

5. De doctrina tradenda

31. Ad hoc studia diriguntur ut Nostri idonei reddantur qui veritatem in Christo revelatam et Ecclesiae commissam hominibus apte annuntient et transmittant. Quapropter talis doctrina tradenda est, quae *semel traditae sanctis fidei*[7] fideliter inhaereat, et quae hanc fidem in cordibus hominum, pro mutatis loquendi ac cogitandi modis et pro diversis totius mundi culturis, iugiter iuvenescere faciat[8].

32. Nostri fiduciam ponant in ipsius divinae Veritatis vigore et in illa Spiritus intima unctione quae Christi Ecclesiam in omnem veritatem ducit. Quare cum studiis suis coniungere satagant familiaritatem cum Deo, qua securi via tam ab animi timiditate quam ab innovandi levitate caveant. In omnibus vero soliditati studeant secundum normas a Sancta Sede Societati traditas[9]; pari vero responsabilitate de doctrinae actualitate et progressu curam habeant, illa « inquisitionis scientificae libertate » seu « iusta libertate inquirendi, cogitandi necnon mentem suam in humilitate et fortitudine aperiendi », quam Concilium Vaticanum II expresse agnoscit[10].

33. Memores sint Professores se non proprio nomine docere, sed in Ecclesia, ex missione ab Ecclesia accepta, caritate coniuncti in Societate Iesu. Itaque ab Ecclesiae sensu et voluntate dirigi se sinant, magisterio ecclesiastico debitum obsequium exhibeant, rationem habeant aedificationis in fide tum auditorum, tum omnium fidelium; simul vero eos respiciant qui a nobis seiuncti sunt[11], memores eorum quae de spiritu oecumenico a Concilio Vaticano II[12] et a Congregatione Generali XXXI[13] tradita sunt.

---

[7] *Epist. Iud.* 3.
[8] C. G. XXXI d. 9, n. 41; *AR* XIV 884.
[9] *Ibid.* n. 42.
[10] Decl. *De educat. christ.*, n. 10; Const. Past. *Gaudium et spes*, n. 62.
[11] C. G. XXXI d. 9, n. 43; *AR* XIV 884.
[12] Decr. *Unitatis Redintegratio*, n. 10-11.
[13] C. G. XXXI d. 26 *De oecumenismo; AR* XIV 941.

34. Tam Professores quam Scholastici Verbo Dei scripto et tradito fideliter inhaereant illudque assidue scrutentur; magni etiam faciant SS. Patrum et aliorum Doctorum doctrinam, eorumque Societatis auctorum quorum laus est in Ecclesia; ac mentem et principia S. Thomae imprimis sequantur, cuius opera sibi familiaria reddere conentur [14].

35. Professores distincte doceant ea quae tanquam doctrina fidei ab omnibus tenenda sunt et ea quae consensu doctorum probantur. Probabiles, novas et proprias explicationes modeste proponant [15].

36. In eorum magisterio non se limitent ad claram et ordinatam transmissionem doctrinae, quam discipuli assimilare possint, sed simul suscitare curent reflexionem personalem alumnorum et eorum capacitatem creativam evolvant. Ideo complexitatem novorum problematum ne dissimulent, aequilibrium servando inter soliditatem doctrinae et spiritum vere criticum.

37. Ut debitus doctrinae progressus securius ac fructuosius obtineatur, valde iuvabit quod Professores sua nova concepta iam antequam scripto edant, libenter et sincere cum collegis communicent ut, si opus est, ab eis emendari, et eis etiam prodesse possint [16].

38. Scholastici tempore studiorum doceantur, sub professorum directione, opera etiam auctorum non catholicorum critice legere et prudenter adhibere, ea praesertim quae in hodiernam mentem maiorem influxum exercent, ut discant quae bona sunt retinere, quae improbanda corrigere [17].

6. De docendi ratione

39. Ad normam Decreti *Optatam totius* n. 17 et Decreti 9 C. G. XXXI, n. 25, accurate recognoscantur disciplinarum programmata ita ut quaestiones obsoletae omittantur et quae actualem influxum exercent, profundius tractentur.

Novae disciplinae ne facile introducantur, sed potius novae quaestiones in disciplinis tradi solitis apto loco inserantur.

40. Ad normam eorundem Decretorum methodi quoque didacticae accurate recognosci debent; quarum lineamenta in Ordinibus

---

[14] *Ibid.* d. 9 n. 44.
[15] *Ibid.* n. 45.
[16] *Ibid.* n. 46.
[17] *Ibid.* n. 47.

Regionalibus enuntientur et a Consiliis Institutorum magis determinentur; in specie vero haec notentur.

a) *Praelectiones* seu lectiones magistrales:

— *in cursibus institutionalibus* omnium disciplinarum, quaedam saltem habendae sunt, prout Consilium Facultatis statuet, ad fundamentalia doctrinae capita explicanda, ad orientationes generales pro alumnorum studio tradendas, ad bibliographiam apte proponendam;

— *in cursibus specialibus vel monographicis,* quaedam pariter praelectiones habendae sunt, quibus appareat quomodo scientia elaboretur;

b) *Seminaria et exercitationes,* saepius quam in praecedenti Ratione Studiorum statuebatur, habendae sunt, una saltem singulis annis;

c) Labor quoque *in parvis coetibus* foveatur sub Professorum vel Assistentium ductu atque studium personale sub eorundem directione, frequentibus colloquiis, modo quodam tutoriali.

41. Consilii Instituti erit omnia ita ordinare ut alumni:

— in cursibus institutionalibus, una cum labore in parvis coetibus et personali studio, conspectum integrum materiae bene addiscant;

— in cursibus monographicis, una cum seminariis et privato labore, in methodum inquisitionis scientificae gradatim introducantur.

42. Ad studia proposito modo peragenda instrumentum essentiale, tum pro Professoribus tum pro Scholasticis, est *Bibliotheca,* quae propterea magna cum cura est constituenda, continuo augenda et ordinanda. Scholastici in usu Bibliothecae instruantur secundum methodos paedagogiae modernae.

43. De profectu in studiis alumni rationem reddant oralibus repetitionibus, vel scriptis dissertationibus, vel examinibus partialibus durante anno scholastico, quae ab Instituti Consilio statuantur. Omnia vero quae ab alumnis facta sunt, etiam in parvis coetibus vel privato studio sub Professorum ductu, influxum exercebunt in notam finalem annuam, ea coefficientis mensura quae ab Instituti Consilio statuatur.

44. Lingua vernacula adhiberi potest in praelectionibus et in examinibus; at in Ordinibus Regionalibus normae determinentur quibus alumnis provideatur congrua linguae latinae cognitio ad normam Decreti *Optatam totius,* n. 13, et Decreti 9 C. G. XXXI, n. 17.

45. Praelectionum numerus pro singulis disciplinis in Ordinibus Regionalibus vel peculiaribus Institutorum Statutis determinandus erit, ita ut complectatur tum lectiones magistrales, tum horas seminariis vel laboribus in parvis coetibus assignatas, prout Instituti Consilium determinabit.

Ordinum Regionalium quoque erit determinare normas circa frequentationem scholarum, ratione habita tum legum Ecclesiae tum locorum consuetudinum.

46. Ordines Regionales pariter determinare debent initium et finem anni academici, eius divisionem in semestria, necnon vacationes infra annum, ratione habita consuetudinum regionum.

Provideant quoque ut vacationes annuae apte ordinentur ita ut congrua pars quieti detur ad vires reficiendas, studium linguarum promoveatur, experimenta apostolica fiant ad normam n. 118, atque studia specialia foveantur secundum singulorum scholasticorum orientationem, sub directione Praefecti sive generalis sive specialis studiorum, ut vero cum fructu fiant.

7. De generali ordinatione studiorum

47. Ad normam Decreti *Optatam totius*, n. 14, et Decreti 9 C. G. XXXI, n. 21, studia ecclesiastica ita recognoscenda sunt ut imprimis disciplinae philosophicae et theologicae aptius componantur et concordi ratione conspirent ad progressivam Mysterii Christi intelligentiam obtinendam necnon visionem unitariam exsistentiae humanae et christianae ad propriam spiritualem formationem et ministerii apostolici efficaciam.

48. Haec vero coordinatio, quae directe studia philosophica et theologica respicit, opportune extenditur ad omnia NN. studia etiam litteraria et scientifica, in illis praesertim regionibus ubi maior Scholasticorum pars studia universitaria non ecclesiastica etiam peragit.

49. Ad hunc finem NN. studia inchoentur oportet *cursu introductorio in Mysterium Christi et Historiam salutis;* qui cursus tali modo proponi debet ut alumni studiorum ecclesiasticorum sensum et ordinem et finem apostolicum perspicere possint atque simul iuventur ad propriam exsistentiam fide fundandam et vocationem apostolicam intime intelligendam.

50. Duratio, contentum, indoles etc. huius cursus introductorii ulterius in Ordinibus Regionalibus determinabitur. Commendatur

tamen ut hoc ipsum initium studiorum ecclesiasticorum tali serietate (quoad Professores, distributionem materiae, exigentias examinum etc.) fiat ut materiae in eo explicatae non debeant in curriculo theologico repeti. Iam ante curriculum philosophicum, incipiendo ab ipso novitiatu, poterit hic cursus introductorius talibus exigentiis evolvi, sub directione et responsabilitate Facultatis Theologicae, ut primo anno curriculi theologici aequivaleat.

51. *Ad aptiorem coordinationem* curriculi philosophici et theologici obtinendam curandum imprimis est:

a) ut alumni adiuventur ad nexus perspiciendos, qui intercedunt inter urgentes quaestiones philosophiae et mysteria salutis, quae in theologia superiore fidei lumine considerantur [18];

b) in distributione materiae disciplinarum philosophiae et theologiae vitetur omnis repetitio [19], v. g. inter Ethicam et Theologiam moralem, Theologiam naturalem et Tractatum de Deo, inter tractationem dogmaticam et moralem de Sacramentis, inter tractationem apologeticam de Christo et Christologiam, etc.

52. Multum praeterea conferet ut opportuno tempore (melius in ipso initio huius institutionis) explicetur tum diversitas methodi philosophiae et theologiae, tum intima connexio et completio utriusque in totali conceptione mundi, hominis et Dei propria credentis [20].

Curriculum enim totale philosophico-theologicum eo tendit ut futurus sacerdos intelligat sensum exsistentiae propriae et aliorum hominum, ut hac intelligentia possit vitam suam personalem et communitatis humanae recte dirigere.

Studium nempe philosophiae in institutione sacerdotali fit ab homine qui versatur in situatione credentis et in ipsa reflexione philosophica quaerit denique tandem explicare sibi ipsi suam exsistentiam christianam et hanc visionem exsistentiae aliis hominibus communicare. Haec situatio credentis constituit ergo punctum initiale reflexionis circa seipsum. Talis autem reflexio, si velit esse radicalis, debebit ultimatim intrare in campum stricte philosophicum. Credens non poterit rationem plene reflexam suae fidei sibi et aliis reddere, nisi praesupposita rationalia fidei (quae constituunt problema fundamentale philosophiae, nempe problema capacitatis hominis attingendi aliquo modo Transcendens Personale) sibi ipsi et aliis explicare possit. Reflexio (theologica) credentis supra suam exsistentiam christianam, si velit esse plena, exigit reflexionem (philosophicam) circa ipsam structuram fundamentalem hominis.

---

[18] Cfr. *Optatam totius*, n. 15 et Decr. 9, n. 23; *AR* XIV 881.
[19] *Ibid.* n. 25.
[20] Cfr. Decl. *De educ. christ.*, n. 10.

Theologia primatum habet in totalitate institutionis sacerdotalis; sed supponit et exigit philosophiam.

In ipso enim exercitio theologiae implicatur determinata philosophia; institutio philosophica permittit expressam cognitionem talis implicationis obtinere. Aliunde problema fundamentale philosophiae est homo ipse in eius transcendentali apertura, nempe, praecise in illa intima dimensione quae constituit eius radicalem capacitatem ad verbum et gratiam Dei. Dum igitur philosophia sua propria methodo quaerit profunditatem hominis cognoscere, investigat de facto illam fundamentalem hominis structuram in qua Oeconomia Incarnationis et gratiae inseritur.

Praeterea dialogus religiosus cum homine moderno locum habet magna ex parte in campo philosophico. Problema exsistentiae Dei (decisivum pro ipso Christianismo et hodie semper magis urgens) non potest exacte cognosci et solide solvi sine accurata institutione philosophica.

Denique in culmine reflexionis philosophicae homo stat coram Deo ut Transcendente Personali superante eius rationem, nempe ut mysterio cuius acceptatio postulat habitudinem submissionis et adorationis. Talis habitudo quodam modo habitudinem fidei praefigurat.

53. In ipso quoque magisterii philosophici et theologici exercitio sequentes iuvabunt indicationes:

a) in docenda philosophia notetur influxus, quem de facto exercuit in pluribus philosophis revelatio christiana. Speciali autem modo philosophiae occidentales recentiores non possunt plene intelligi nisi in earum positione respectu Christianismi;

b) valor teneatur cognitionis humanae ultra mundum experientiae (qui valor praesupponitur valori ipsius cognitionis theologicae); debent tamen simul notari limites eiusdem [21]. Ratio humana enim ponit homini quaestiones de sensu ultimo exsistentiae, quas ipsa ratio definitive solvere non potest. Haec insufficientia rationis naturalis ad plene solvendum problema ipsum exsistentiae humanae est indigentia quaedam altioris luminis, nempe revelationis. Sic ratio humana non apparet clausa, sed potius aperta ad verbum Dei.

c) cum reflexio philosophica implicite exerceatur in ipsa reflexione theologica, cuius est dimensio permanens, hanc implicationem, in ipsa theologia docenda, pro posse explicite notare oportet, ut alumni sint plene conscii indolis reflexionis concretae quam ipsi perficiunt.

---

[21] *Optatam totius*, n. 15.

54. Coordinatio disciplinarum philosophiae et theologiae vix efficax erit, nisi Professores ipsi noverint nexum intercedentem inter campum propriae specialisationis (philosophicae vel theologicae) et correspondentia problemata theologica vel philosophica. Quare oportet:

a) ut unusquisque professor personali reflexione penetrare conetur nexum propriae disciplinae cum totalite institutionis philosophico-theologicae;

b) ut professores philosophiae et theologiae se mutuo adiuvent ad perspiciendos nexus respectivarum disciplinarum. Huius dialogi possibilitas maior erit si Philosophiae et Theologiae Instituta in eodem loco versentur.

55. *Modi concreti* coordinandi curriculum philosophico-theologicum, immo totum studiorum NN. curriculum, ad *tres* praecipuos reduci possunt:

A. Periodis distinctis et successivis fiunt: — studia litteraria et scientifica (ubi et quatenus habentur), — studia philosophica, — studia theologica.

B. Studia litteraria et scientifica integrantur cum studiis philosophicis — distincta fiunt studia theologica.

C. Studia philosophica integrantur cum studiis theologicis ita ut philosophia simul cum theologia doceatur; attamen tradenda est distinctis disciplinis et propria methodo, nec licet philosophiae studium reducere ad fragmentaria et dispersam tractationem occasione quaestionum theologicarum.

56. Quoad omnes tres Modos haec sedulo notanda sunt:

a) Semper initium fiat a cursu introductorio in Mysterium Christi, qui ita evolvi potest ut unum annum curriculi theologici constituat ad normam nn. 49 et 50;

b) Coordinatio inter disciplinas philosophicas et theologicas semper procuretur ad normam n. 51, etiamsi philosophia et theologia distinctis periodis doceantur;

c) Quocumque modo ordinetur cursus, oportet ut studio philosophiae consecretur tempus aequivalens triennio vel saltem biennio, studio vero theologiae tempus aequivalens saltem quadriennio, complexive igitur studiis philosophicis et theologicis saltem sexennium iuxta leges Ecclesiae et Societatis.

57. *Ordinum Regionalium* erit illum Modum seligere et determinare qui magis conveniat Regioni, ratione habita diversorum adiunctorum, qualia sunt: aetas media eorum qui in novitiatum ingrediuntur: studia litteraria et scientifica communiter antea peracta vel in Societate peragenda; permanentia, diminutio vel sup-

pressio magisterii seu interstitii; possibilitas integrandi studia ecclesiastica cum studiis civilibus secundum leges vel mores universitarios regionis.

8. De studiis litterariis et scientificis

58. Curandum est ut ante ingressum in Societatem Scholastici iam perfecerint, ad normam Decreti *Optatam totius,* n. 13 et Decr. 9 C. G. XXXI, n. 17, saltem studia litterarum et scientiarum in unaquaque natione requisita ad studia universitaria inchoanda, communiter cum correspondenti titulo civili.

59. In Ordinibus Regionalibus statuendum erit num et quomodo, praesertim ubi Iunioratus habetur, haec studia prosequenda sint ad harmonicam maturitatem humanam ac religiosam, necnon ad vitalem hominis et mundi moderni cognitionem melius obtinendam; ad quem finem iuvabit tum litterarum antiquarum et modernarum, tum historiae, tum scientiarum studium; neque sensum aestheticum Scholastici colere omittant [22].

60. Praeter linguam propriam conentur Scholastici unam alteramve linguam modernam mature addiscere. Media quoque sese exprimendi, hominibus aetatis nostrae accommodata, ita exerceant ut artem et dicendi et scribendi percallentes, aptiores evadant praecones Evangelii Christi [23].

61. Cum in hodierna civilisatione media audio-visiva primum facile locum teneant ad animos cuiuscumque coetus movendos, Scholasticis praebeatur non tantum opportunitas ad ea accedendi, sed etiam addiscendi modum quo illa media apte et apostolice adhiberi possint [24].

62. Formatio quoque socialis nostrorum Scholasticorum ab initio formationis ac toto eius decursu colenda est [25] et, praeter peculiares huius materiae disciplinas durante curriculo tradendas, curandum est ut in aliis quoque disciplinis atque experimentis aspectus et dimensio socialis magis evolvatur [26].

---

[22] Cfr. d. 9, n. 18; *AR* XIV 880, et d. 30, n. 4; *AR* XIV 961.
[23] *Ibid.* d. 9, n. 18.
[24] *Ibid.* n. 19.
[25] Cfr. d. 32, n. 4 b *AR* XIV 964.
[26] Cfr. *ibid.* d. 9, n. 25.

9. De studiis philosophicis

63. Omnes Scholastici saltem per biennium studio philosophiae incumbant quo, introductione in Mysterium Christi praelucente, patrimonio philosophico perenniter valido innixi, ad personalem reflexionem vere philosophicam in existentiam humanam eamque christianam inducantur. Haec autem reflexio tum philosophiae tum scientiarum problematibus, praesertim eis quae in propria regione maiorem influxum exercent, respondere intendat. Inde visionem universalem realitatis secundum eius rationes metaphysicas aperiat et ad cognitionem Dei perducat ideoque viam ad ipsam theologiam parandam curet [27].

64. Finis studio philosophiae intentus, in quantum est reflexio super personam humanam eiusque experientias et mundum, est profundior intelligentia sui ipsius; in quantum autem a christiano fit, insuper philosophia inservit clariori et profundiori intelligentiae fidei [28], sicuti in capite praecedenti nn. 52 et 53 iam declaratum est.

65. Duratio triennii vel saltem biennii (aut eius aequivalens) ita intelligitur ut fere integrum hoc tempus tribuatur studio philosophiae et scientiarum affinium, apta proportione servata.

Disciplina praecipua est Philosophia systematica, cum omnibus suis partibus principalibus, et Historia philosophiae, peculiari ratione habita philosophiae recentioris.

Scientiae affines sunt in primo loco scientiae humanae singulari modo affines philosophiae, sicuti sunt anthropologia, sociologia, psychologia, paedagogia; etiam possunt in casibus particularibus considerari affines aliae quoque scientiae vel scientiarum partes, sicut sunt quaestiones scientiarum naturalium et mathematicae cum philosophia connexae, theoria litteraria, linguistica generalis, et similia.

66. Methodus docendi et discendi philosophiam debet esse tum systematica tum historica, eo sensu quod dialogus cum historia et studium textuum magnorum philosophorum philosophice tractentur, et quod instructio a professoribus et reflexio personalis super experientiam, intra historiam et genetica via exerceatur. Ratio habeatur etiam aliarum methodorum, sicut sunt descriptio phaenomenologica et analysis linguae.

---

[27] *Ibid.* d. 9, n. 22.
[28] *Optatam totius,* n. 15.

67. Propter fines intentos pro omnibus, disciplinarum materia evolvi debet non tantum secundum momentum systematicum rerum, sed etiam secundum necessitates discipulorum et urgentiam quaestionum pro regione et tempore [29].

Tum patrimonium philosophicum perenniter validum tum actualitas quaestionum criteria esse debent selectionis.

68. Inter puncta maioris momenti haec indicantur per modum exempli: valor et limites cognitionis humanae, et problema hermeneuticum; natura et libertas hominis; eius relatio ad societatem et ad mundum sensibilem; dignitas personae humanae et eius apertura ad Deum; praeeminentia valoris moralis.

Ex reflexione super momenta transcendentiae in experientiis erui debet visio methaphysica hominis et universi, in qua includitur cognitio Dei.

69. Inter obiecta reflexionis philosophicae sunt etiam factum religionum, modus loquendi Sacrae Scripturae, et similia.

Prae oculis etiam habeantur quae in Decreto 3, « *De munere Societatis erga atheismum* » (n. 10) praescribuntur.

70. Haec reflexio philosophica, cursu philosophiae completo, continuari debet ut elementum permanens in omni alio studio, ubicumque locum aptum habet.

71. Examen finale comprehensivum pro iis qui philosophiam biennio absolvunt, quamvis non sit idem ac examen de universa philosophia, quod in fine triennii peragitur, praecipuas tamen quaestiones complecti debet totius philosophiae quae in biennio tradita est. Hoc examine aperitur via ad gradus academicos in theologia et ad examen ad gradum Societatis.

72. Ad gradus academicos ecclesiasticos in philosophia consequendos ea serventur quae ab Ecclesia statuuntur.

10. De studiis theologicis

73. Finis institutionis in Sacra Theologia ideo pastoralis a Congregatione Generali vocatur quia eo tendere debet ut « Scholastici nostri, per studium accuratum fontium et per inquisitionem intellectus fidei, divitias revelationis divinae intime penetrent easque tum propriae vitae spiritualis reddant alimentum tum in ministerio sacerdotali hominibus sui temporis apte communicare valeant » [30].

[29] Cfr. *Optatam totius*, n. 15 et *Ad Gentes* nn. 22 et 26.
[30] C. G. XXXI d. 9, n. 23; *AR* XIV 881.

74. Methodus igitur tradendi disciplinas theologicas aptetur tam huic fini quam condicionibus studentium, eorum praesertim aetati. Si theologia docetur variis periodis in studiorum decursu secundum varias regiones, ita varietur ratio paedagogica, ne par sit onus nec similis scientiae aditus iunioribus et provectioribus aetate.

75. Quamvis aliter in aliis regionibus ordinentur studia, initium totius cursus ecclesiastici semper sit Introductio in Mysterium Christi, ut in n. 49 dictum est. Cuius introductionis forma et gradus scientificus secundum adiuncta determinanda sunt; sed curandum ut etiam primus gressus in theologia, qui inde a novitiatu inchoari potest, sequatur talem methodum et formas quae a peritis theologis agnoscantur.

76. Si vero ita evolvitur ut primum annum cursus theologici constituat, ut in n. 50 notatum est, sequentes impleantur condiciones: programmata et ordo lectionum a Facultate theologica determinentur; professores sint titulis requisitis praediti; fructus a Facultate iudicentur.

In mente quoque habeatur duplex huius anni initialis finis, scilicet ut per initiationem positivam intrent iuniores in documenta fidei, illa imprimis quae apud Sacram Scripturam versantur, sed etiam et pari modo ut fides alatur cibo substantiali, ne ob debilitatem periclitetur, sed ope reflexionis firmetur.

77. Ne fructus introductionis in theologiam vel theologiae initialis oblivione gradatim pereat, provideatur ut Scholastici desiderium, methodum, consuetudinem acquirant familiaritatem fovendi cum Scriptura et Traditione.

78. In cursu theologico disciplinae principales sunt:

— *Sacra Scriptura,* quae « universa theologiae veluti anima esse debet [31]; et *Theologia dogmatica,* quae cum Sacra Scriptura disciplinam praecipuam constituit;

— *Theologia moralis,* quae convenienter per tres annos distribui potest, nam examen « *ad audiendas* » iam non requiritur ad ordinationem sacerdotalem, sed tantum ad audiendas confessiones.

— *Sacra Liturgia, Historia ecclesiastica, Ius canonicum.*

79. Dantur praeterea disciplinae auxiliares vel speciales, in Ordinibus Regionalibus determinandae, quales sunt: *Linguae biblicae, Quaestiones oecumenicae, Theologia spiritualis* etc.

---

[31] *Optatam totius,* n. 16.

80. Ab initio usque ad finem formationis theologicae instituatur, in quantum fieri potest, ordo progressionis et congrua gradatio. Adiuvandi quoque erunt Scholastici, qui ex inclinatione, dotibus, orientatione, assequi debent maiorem peritiam in aliqua disciplina theologica. Quod ut facilius fiat, ordinetur programma ut, progredientibus studiis, augeatur pars temporis libera et, si Collegii opes et vires id permittant, supposita institutione generali omnibus necessaria, variae optiones offerantur in distribuendis materiis. Tali modo aptius formari poterunt etiam viri in re pastorali periti per scientias quae in illud intendunt propositum.

81. Ab omnibus, praesertim vero ab iis Facultatibus quae distributionem « optionalem » instituerint, maxima cum cura invigilandum est ut percipiatur nucleus theologiae, ad quod iuvabit proportionata temporis distributio.

Studio Sacrae Scripturae sedulo incumbant alumni ita ut Verbum Dei ope exegeseos accuratae et convenientis synthesis doctrinalis, omnes disciplinas veluti anima inspiret [32]. Quem ad finem simul doctrinalem ac scientificum consequendum, viae dantur diversae, inter quas enumerantur, exempli gratia, themata biblica secundum locum suum in oeconomia revelationis considerata, comparatio Prioris cum Novo Testamento, lectiones in quibus elucidatur efformatio genetica praeconii Christi quae in Scripturis invenitur. Omnia essentialia de praeconio Christi uti traditur in libris sacris, quia medulla sunt theologiae, debent sine mora in decursu studiorum explicari, ita ut alumni progredientes hoc praeconium semper profundius penetrent et ipsi praecones fieri valeant.

Etenim illa omnia quae ad mentem Decreti *Optatam totius* n. 16, docenda sunt, sive doctrina Patrum, sive dogmatis historia, sive theologia systematica, dare debent perceptionem nexus mysteriorum tum inter se [33] tum relate ad eorum fontem. Exponatur genesis progressus fidei Ecclesiae in intelligentia Revelationis et intra hunc progressum exponantur in eorum concreto contextu historico Documenta Magisterii, quorum sensus integrari debet intra totalitatem dati revelati et intra adiuncta historica in quibus orta sunt. Tali patrimonio nutriatur theologia systematica, cuius munus est applicare totas mentis modernae vires, in lumine fidei sub ductu Magisterii, ad intelligendam veritatem.

82. Statui hodierno theologiae attendendo, indoles propria singularum disciplinarum, quae doctrinam constituunt, praeservetur

[32] *C. G.* XXX d. 9, n. 23; cfr. *Optatam totius*, n. 16.
[33] *Ibidem.*

et magni fiat. Laudabiliter introducantur, si oportebit, cursus monographici (ut sunt cursus de aliquo auctore, opere, epoca etc.), in quantum iuvant ad renovandas materias, atque in educationem scientificam contribuunt, dummodo totalitas programmatis bene ordinata fuerit a Facultate.

Quaestiones praesertim contemporaneae ne nimis artificialiter in tractatus inserantur, ita ut non obiter, sed probiter et secundum naturam suam tractari possint; quae seiunctim, prout res fert, tradi possunt.

Contribuat philosophia in progressum theologiae ut secundum praescriptum Congregationis Generalis « pio et aperto animo perscrutentur alumni tum mysteriorum inter se nexum, tum illorum relationem ad urgentes philosophicas quaestiones sui temporis » [34]. Simili modo cum anthropologia christiana theologia moralis cohaereat.

Ad praecavenda nimiae divisionis pericula inter disciplinas scientificas etiam in theologia, apta adhibeantur remedia qualia sunt: solida institutio fundamentalis, anterior educatio fidei, unio et viva cooperatio professorum qui se invicem docere debent. Insuper ne negligantur novae disciplinae quibus melius percipiuntur nexus scientiarum, inter quas opportune locum habet hermeneutica, quae methodo philosophica innitatur et applicetur documentis fidei, ita ut amoveatur periculum relativismi.

83. Scholastici qui quavis de causa neque ad licentiam in Theologia neque ad examen ad gradum contendunt, curriculum studiorum sequantur quod ad sacerdotium requiritur atque in fine quadriennii theologici examen comprehensivum faciant distinctum tum ab examine ad gradum tum ab examine ad licentiam.

Ad gradum licentiae aliosque gradus academicos ecclesiasticos in theologia consequendos, ea serventur quae ab Ecclesia statuuntur.

84. Praescriptum C. G. XXXI, d. 9, n. 4, ut « toto formationis decursu, apostolica experimenta apto modo instituantur » et ut « fiat frequens conversatio cum iis qui iam in apostolatu laborant », primo loco applicatur tempori theologiae dedicato, quatenus ad theologiam pertinet scientia practica pastoralis, et ars exercendi ministerium verbi. Peragi ergo debent omnia theologorum ministeria ut pars theologiae et quidem methodice; ad quod multum iuvabit Collegii organica connexio cum iis, nec tantummodo Nostris, qui iam in apostolatu laborant. Quae tamen exercitia a nulla pressione externa imponi debent, nec Collegium theologicum fiat instrumentum finis sibi alieni. Debent autem haec experimenta ab unoquoque

[34] *Ibidem.*

suscipi secundum munera quibus praeparatur, hac de re curantibus Rectore et Praeside simul cum Consilio Facultatis; neque debent studiis detrimentum afferre, sed potius illa iuvare. Sic et liturgia frustra docebitur nisi continuo exerceatur, ut oportet, etiam in institutione theologica.

11. De relatione ad diversas culturas

85. Accommodatio formationis ad diversas culturas ubique terrarum curanda est. Non enim poterunt Nostri « mundo moderno Deum praesentem exhibere » [35], nisi discant se ut membra coetus hominum inter quos vivunt agnoscere, nuntium Christi in forma unicuique culturae propria intelligere et exprimere, atque vitam christianam, tum propriam, tum eorum quibus ministrant, ingenio indolique cuiusque culturae aptare. Praesertim vero attendenda est huiusmodi accommodatio formationis in terris missionum, ubi membris Societatis quoque incumbit magnum munus, ratione habita philosophiae et sapientiae populorum, intellectum fidei quaerere atque modos quibus horum populorum consuetudines, vitae sensus et socialis ordo cum moribus revelatione divina significatis componi queat invenire [36].

86. Ut haec accommodata formatio obtineatur, acquiri debet a Nostris in quavis mundi plaga debita cognitio culturae populorum inter quos apostolicum laborem peracturi sunt. Ideo:

a) Nostri, tum autochthoni, tum ex aliis nationibus missi, acquirere studeant illam cognitionem linguae, peritiam dictionis et artem compositionis, quae propriae sunt viris cultis nationis cui ministrant. Ad hoc obtinendum in Ordinibus Regionalibus modus congruus studii linguae provideatur. Iuvabit quoque ad familiaritatem cum lingua acquirendam, si nostri etiam in terris missionum ea utantur in colloquiis communibus, in lectione privata S. Scripturae, in liturgia et in oratione communi.

b) Congruam acquirant Nostri notitiam litteraturae, artium et psychologiae, historiae, ordinis socialis, iuridici et paedagogici, morum et consuetudinum populorum quibus ministrant, necnon cognitionem philosophiarum et religionum, quae apud eos vigent, laete et reverenter detegentes semina Verbi in iis latentia [37]. Non omittentes studium fontium et historiae diversarum culturarum,

---

[35] *Ibid.* d. 9, n. 1; *AR* XIV 877.
[36] Cfr. Decr. *Ad Gentes*, n. 22.
[37] Cfr. Decr. *Ad Gentes* n. 11.

praesertim se familiares reddant culturae praesenti populorum, ut vere in gaudio et spe, luctu et angore hominum huius temporis participare, eorumque problemata lumine Evangelii illustrare queant.

87. Ad huiusmodi congruam cognitionem culturae procurandam Ordines Regionales apte determinent, ut in variis stadiis formationis hae materiae sive in cursus iam exsistentes apto loco inserantur, sive in cursibus propriis, tum obligatoriis, tum optionalibus, doceantur. Curetur etiam ut Nostri per lectionem librorum selectorum cognitionem culturae perficiant. Fiant etiam exercitia seminaristica de quaestionibus ad culturam regionis et praesertim ad eius relationem cum fide christiana spectantibus [38].

88. In regionibus praesertim ubi acquisitio congruae cognitionis culturae magnum laborem requirit, ne Nostris imponatur, communiter studium earum quaestionum, quae in aliis ambientibus culturalibus ortae, pro eorum formatione humana, christiana et apostolica, necessaria non sunt.

Quia autem hodie genus humanum magis magisque unum fit, ubique colatur in Nostris mens aperta ac suscitetur *interesse* et studium de ideis et problematibus, quae licet alibi ortae, etiam propriam regionem afficiunt vel affecturae praevidentur.

89. Professores philosophiae et theologiae ne omittant in suis praelectionibus doctrinam christianam cum ideis intimis, quas populi secundum sacras sibi traditiones de Deo, de mundo, de homine efformaverunt, comparare, et — in quantum fieri potest — his sapientiam philosophicam et intellectum fidei ditare. In ethica et theologia morali vero ad quaestiones concretas morum populorum attendatur.

90. Praesto sit in omnibus nostris Institutis studiorum superiorum unus saltem Professor peritus in cultura, philosophia vel religione regionis; immo valde optandum est, ut omnes professores congruam scientiam earum habeant, praesertim in rebus relatis ad materiam, quam docent. Invitentur praeterea periti externi ad praelectiones vel conferentias habendas.

91. Participent Nostri, tum Professores, tum Scholastici, in vita culturali societatis in qua vivunt, eique servire studeant; ad quod iuvabit, si stylus vitae nostrarum communitatum conformis erit moribus populi in cuius medio habitant.

---

[38] Cfr. C. G. d. 24, nn. 4 et 7; AR XIV 938.

92. Providendum est, ut etiam iis Scholasticis, qui studia longe a suo futuro campo apostolatus peragunt, opportunitas praebeatur congruam cognitionem culturae huius regionis acquirendi.

93. Formentur et excitentur Nostri, ex diversis populis orti, ut novae investigationi revelationis Dei et profundiori aptationi in toto ambitu vitae Christianae, quae Concilium Vaticanum II exoptat [39] pro viribus incumbant. Ad quod promovendum necessarium est, ut Professores clare ostendant, quae sint in fide et moribus christianis semper et ubique valida et ubi pateat campus quaerendi novam intelligentiam et aptationem. Necessarium quoque est, ut Nostri per methodos activas studii sub ductu Professorum ad cogitationem creativam efformentur.

94. Quia accommodatio nuntii christiani ad diversas culturas valde iuvatur studio S. Scripturae, procurandum est ut Scholastici numerosi ex populis diversarum culturarum orti, periti in re biblica evadant.

95. Cum confrontatio religionum et culturarum hodie sit phaenomenon universale, in omnibus Institutis studiorum superiorum Nostri ita formentur, ut problemata totius generis humani intelligant et tamquam propria sentiant. Determinent ergo Ordines Regionales modum quo Nostri edoceantur de habitudine Ecclesiae Catholicae ad alias confessiones christianas et ad religiones non-christianas, de ipsis magnis religionibus non-christianis, de problematibus moralis internationalis, de obligationibus iustitiae erga populos in via progressus, etc., ut Nostri formentur qui extendant caritatem per totum orbem, quia membra Christi per orbem iacent [40].

12. De examinibus

96. Finis examinum est heuristicus simul et paedagogicus, quatenus in examine candidatus scientiam acquisitam ac mentis formationem ostendit et simul veram ulterioris cognitionis experientiam capit.

97. Examina serio fiant [41]. Quare debet examinator rationem sibi reddere tum de actuali candidati scientia problematum vel factorum, tum de evolutione eius habitus mentis philosophici aut theologici, necnon de ingenio et indole creativa candidati.

---

[39] Cfr. Decr. *Ad Gentes* n. 22.
[40] S. Aug., *In Epist. Ioann.*, tr. 10, n. 8.
[41] C. G. XXXI d. 9, n. 28.

Curet vero examinator ut candidatus aequo animo ab initio ad finem examinis servetur, a generalioribus quaestionibus incipiens, at sine nimia mora punctum quaestionis aggrediens.

98. Candidatus rationem reddere debet in examine non tantum eorum quae in praelectionibus exposita sunt, sed eorum etiam quae in bibliographia, ad hunc finem a Professore indicata, continentur.

99. Examina esse possunt scripta vel oralia; at examina de disciplina praecipua non solum scripta sint; examen vero ad audiendas confessiones orale est.

De disciplinis auxiliaribus vel specialibus alio modo alumnorum scientia iudicari poterit, v. g. activa participatione in scholis et seminariis, dissertationibus scriptis etc., prout Instituti Consilium determinabit.

100. Examina haberi possunt in fine anni vel semestris vel alio tempore prout Instituti Consilium determinabit; ipsius quoque erit determinare tempus quo examina repeti possunt.

101. Candidatus singula examina, etiam partialia, superare debet; quod si non superaverit, repetere tenetur. Qui vero examen annuum disciplinae praecipuae semel repetitum non superat, ius amittit ad studia prosequenda in ordine ad gradum tum Facultatis tum Societatis.

102. Examinatores uti possunt scientia aliunde habita; possunt post examen inter se consultationem habere; at unusquisque suffragium scriptum et secretum dare debet.

Alumnis exitus totius examinis communicetur, qui opportune inscribi potest in libello unicuique alumno proprio.

103. Praeter ea quae in praesentibus Normis Generalibus statuuntur et quae a legibus Ecclesiae in ordine ad gradus academicos consequendos praescribuntur, Ordines Regionales vel, si ab his non fiat, Consilium Instituti, vel specialis « Examinum Commissio » secundum aliquarum regionum morem, coetera omnia determinare debent quae ad examina spectant, sicuti sunt: examinatorum numerus, duratio examinum, numeri quibus suffragia exprimi debent, coefficientia quibus computationes fiant etc.

104. *Examen ad gradum.* Eius materia, a Praeside Instituti approbanda et Generali communicanda, complectatur oportet praecipua capita ex universa theologia (Sacra Scriptura, theologia fundamentali, dogmatica et morali speculativa).

Quaestiones quoque philosophicae includantur quatenus cum theologicis integrantur.

105. Quattuor menses conceduntur ad examen praeparandum; quo tempore examinandi paucioribus intersunt scholis, immo ultimis duobus mensibus adesse non tenentur.

Quattuor menses ita intelliguntur ut ob iustas causas tempus possit a Provinciali prorogari, audito Instituti Consilio.

106. Examen ad gradum durat per 90 momenta, non computata interruptione si fiat.

Quattuor sunt examinatores qui collegialiter examinant, singuli paulo ultra 20 momenta.

107. Examinatores nullum iuramentum ante examen praestare debent et iudicium ferunt secundum hanc formulam: *Ego N. examinavi de more N., et censeo eum certo* (vel *non certo*) *superare mediocritatem in theologia, ideoque habere* (vel *non habere*) *eam doctrinam conspicuam et selectam quam Decreta Congregationum Generalium requirunt.*

Suffragia mittantur directe ad Generalem et ad Provincialem ipsius examinati.

Cum examen ad gradum sit simul examen ad licentiam in theologia, vel saltem examen finale comprehensivum theologiae, distinctum suffragium dandum est et Praesidi Instituti tradendum sicut coeterorum examinum suffragia.

108. Etiam post examen ad gradum licita est consultatio inter examinatores, qui iudicare quoque poterunt ex scientia aliunde habita et rationem habebunt suffragiorum totius curriculi theologici, quae propterea examinatoribus praesto erunt.

109. Examen ad gradum semel repeti potest ex facultate Provincialis, audito Consilio Instituti, vix tamen concedenda si in priore examine omnia suffragia fuerunt negativa.

Ad novum examen non necessario mutanda est materia; tempus vero praeparationis non sit infra unum mensem neque ultra duos menses.

110. *Examen de universa theologia,* quod fiat in ordine tantum ad licentiam durat 60 momenta; quattuor sunt examinatores qui collegialiter examinant.

Examen comprehensivum theologiae in fine quadriennii pro iis qui neque examen ad gradum neque examen ad licentiam faciunt, durat 45 momenta; tres sunt examinatores qui collegialiter examinant.

111. *Examen de universa philosophia* et *examen comprehensivum philosophiae* in fine biennii durant 60 momenta; saltem tres sunt examinatores qui collegialiter examinant.

112. *Examen ad audiendas confessiones* durat saltem 30 momenta; tres sunt examinatores qui collegialiter examinant.

13. De gradibus academicis

113. Scholastici communiter consequi studeant gradus academicos ecclesiasticos in philosophia, at praesertim in theologia, qui per nostrum studiorum curriculum obtineri possunt [42].

Huius normae rationem habeant Ordines Regionales in Nostrorum studiis ordinandis.

114. Ad gradus academicos ecclesiasticos consequendos interea servandae sunt normae contentae in Statutis Facultatum Societatis Iesu. Cum vero a S. Sede iam paretur recognitio Constitutionis Apostolicae *Deus scientiarum Dominus,* etiam illa Statuta proxime recognoscenda erunt.

115. Ratio quoque habeatur in Ordinibus Regionalibus de modo consequendi gradus academicos civiles, qui Nostris utiles sint, ita tamen ut solida institutio in philosophia et theologia damnum non patiatur.

14. De experimentis apostolicis

116. Etsi tota Nostrorum formatio ad apostolatum exercendum praeparatio est, compleri tamen debet peculiari institutione in iis quae directe ad ministeria sacerdotalia praeparant.

Quare in Ordinibus Regionalibus ratio habeatur eorum quae sive a Concilio Vaticano II sive a Congregatione Generali XXXI praescripta sunt, v. g. in re liturgica et musica sacra [43], in re oecumenica [44], in re missionaria [45], in re pastorali [46].

Pariter dicendum de praeparatione ad ministeria quae pro-

---

[42] *Ibidem,* d. 9, n. 21.

[43] Const. *Sacrosanctum Concilium,* n. 17 et 115.

[44] Decr. *Unitatis redintegratio,* n. 10, et in C. G. XXXI d. 26, n. 4; *AR* XIV 942.

[45] Decr. *Ad Gentes,* n. 16, 26 et C. G. XXXI d. 24, n. 7; *AR* XIV 940-

[46] Decr. *Optatam totius,* n. 19.

pria sunt Societatis, qualia imprimis sunt exercitia spiritualia et munus Societati commissum erga atheismum [47].

117. Haec praeparatio non tantum theoretica esse debet, sed etiam practica. Quare toto formationis decursu, experimenta apostolica apto modo instituantur, atque ea dirigant iisque invigilent viri periti, qui ita spiritu sacerdotali et pastorali sint ipsi praediti, ut formatio tota tam spiritualis quam doctrinalis eodem spiritu imbuatur; ad quod etiam iuvabit frequens conversatio cum iis qui iam in apostolatu laborant [48].

118. Ad normam Decr. *Optatam totius,* n. 21, et Decr. 9, n. 30 experimenta apostolica fieri debent:

a) tum durante anno scholastico, ordinato et limitato modo ne studiis noceant, tum vacationum tempore;

b) ratione accommodata ad diversa formationis stadia et saltem interdum in connexione cum quodam scholastico cursu;

c) sub viri periti assidua directione, tum ad illa apte seligenda et bene praeparanda, tum postea examinanda et discutienda, ut Scholastici apostolatus exercendi artem, dialogi cum hominibus instituendi rationem, modum agendi propria responsabilitate ac simul opera consociata, gradatim addiscant.

119. Inter haec experimenta magisterium quoque adnumerandum est; quod experimentum paedagogicum — ubi retineatur — vere ad ipsorum Scholasticorum bonum primario ordinetur et non ultra biennium protrahatur. Ubi vero omittitur, curandum est ut magisterii finis per alia experimenta apostolica supra commemorata, ad normam Decr. 9, n. 30, obtineatur.

120. Ordinum Regionalium erit normas magis determinatas pro diversis adiunctis statuere.

15. De formatione speciali

121. Praeter formationem generalem, quae omnibus Societatis sacerdotibus est necessaria, specialis quoque formatio magis in dies requiritur secundum diversa ministeria quibus Nostri destinantur [49].

Formatio vero specialis communiter inchoari debet quadam certa orientatione, scientifica vel professionali vel pastorali, ne

[47] C. G. XXXI d. 3, n. 10; *AR* XIV 856.
[48] *Ibid.* d. 9, n. 4.
[49] *Ibid.* d. 9, n. 14.

sit Scholasticorum specialisatio iam ab initio nimis ad limitatum campum scientiarum determinata, sed potius gradualis, progressiva et in initiis aliquo modo flexibilis.

Multum vero iuvabit ut quamprimum illa orientatio Scholasticis detur, ita ut facilius singuli Scholastici sub Praefecti studiorum ductu specialis studii campum sibi inveniant secundum uniuscuiusque talenta, cui tempore ab ordinariis studiis libero incumbant, personale « interesse » in studiis foveant et ad proprium futurum apostolatum in mundo moderno remote se praeparent [50].

122. Optandum quoque est ut initio theologiae, quantum fieri potest, magis determinata destinatio singulis Scholasticis detur a Provincialibus, qui curare debent non paucos viros ad varia munera obeunda peritos efformare ratione habita tum necessitatum apostolicarum tum capacitatis et inclinationis Scholasticorum [51].

123. Qui studiis specialibus incumbere debent, accurate et tempestive seligantur, a speciali studiorum Praefecto iam durante generali curriculo opportune dirigantur; curent ut quam citius linguas modernas exteras et, ubi opus est, linguas antiquas vel classicas, bene addiscant et familiares se reddant cum instrumentis laboris scientifici, secundum requisita eorum studiorum. Suae vero specialisationi dein generose et exclusive se dedant et in ea constanter permaneant ut, quantum fieri potest, insignes evadant [52].

124. In selectione facienda Provinciales et Praefecti studiorum tum Regionum tum Provinciarum rationem habeant non tantum necessitatis unius Provinciae, sed imprimis necessitatum Institutorum et operum pluribus Provinciis communium, necnon necessitatum apostolatus in tota natione atque maioris boni tum Societatis tum Ecclesiae universae.

Ad hanc selectionem aptius faciendam Provinciales et Praefecti studiorum consilium quaerent Commissionum de studiis Nostrorum et de selectione ministeriorum, tum Provinciae, tum Regionis vel Nationis vel Assistentiae.

125. Tempus ad formationem specialem magis aptum attente seligatur secundum naturam diversarum disciplinarum et usus academicos uniuscuiusque regionis. Studia specialia ita componantur

---

[50] *Ibid.* d. 9, n. 37.
[51] *Ibid.* d. 9, n. 33.
[52] *Ibid.* cfr. d. 9, n. 34.

cum generalioribus studiis ut formatio sacerdotalis et religiosa nullum detrimentum patiatur. Simul autem iis qui studia specialia iam inceperunt, opportunitas et media praebeantur familiaritatem cum suis disciplinis servandi tempore studiorum generalium.

Ordinum Regionalium erit normas indicare de tempore aptiore pro diversis specialisationibus et de modo integrum curriculum studiorum componendi, quae normae a Provincialibus et a Studiorum Praefectis singulis individuis applicandae et accommodandae erunt.

126. Inter specialisationes hodie tam numerosas et diversas, primas partes semper tenere debent scientiae sacrae et philosophia, tum propter necessitates Facultatum Ecclesiasticarum, Collegiorum Nostrorum et Seminariorum nobis commissorum, tum ad varia ministeria apostolica.

Qui ad has scientias destinantur, specialia studia accurate perficiant sive in Institutis internationalibus romanis sive in aliis Universitatibus, prout Provinciali, auditis viris peritis, magis convenire videbitur, ut congruentes gradus academicos, imprimis ecclesiasticos, consequantur et ad docendi munus apte disponantur [53].

127. Cum progressus scientificus et technologicus magnam partem hodie habeat et scientiae positivae influxum semper crescentem in mentalitatem et in ipsam structuram vitae nostri temporis exerceant, specialibus studiis formentur qui ad investigationem scientificam et ad scientias profanas docendas destinantur, ita ut apti fiant ad apostolatum scientificum, qui tanti momenti est, exercendum; immo ut aliqui sint in Societate, qui supremos etiam gradus academicos obtineant et vere excellentes deveniant [54].

Ad homines vere peritos in his disciplinis efformandos studia specialia fiant in Institutis vel Universitatibus bene selectis, et sint quantum fieri potest adaequata et completa secundum requisita academica hodierna uniuscuiusque scientiae vel disciplinae. Eos vero qui dispersi in civilibus Universitatibus student Superiores peculiari prosequantur cura ut progressum in scientiis cum religiosae vitae studio sedulo iungant.

128. Eae quoque specialisationes prae oculis habeantur quae in decretis C. G. XXXI commendantur, sicut in Decr. 24 *De servitio missionali,* nn. 4 et 7; in Decr. 26 *De oecumenismo* n. 8; in Decr. 28 *De apostolatu educationis,* n. 8; in Decr. 30 *De artibus in Societate*

---

[53] *Ibid.* d. 9, n. 37.

[54] *Ibid.* d. 9, n. 38, et cfr. d. 29 *De labore et investigatione scientifica.*

colendis, n. 5; in Decr. 32 *De apostolatu sociali* n. 4 c; in Decr. 35 *De mediis communicationis socialis*, n. 3, 4°.

129. Speciali vero cura praeparentur qui ad munus Patris Spiritualis tum Nostrorum tum externorum destinantur, sive in schola Romae vel alibi ad hoc instituta, sive privatim, duce Patre perito, sive alia opportuna ratione, secundum ea quae in Decr. 40 C. G. XXX statuta sunt. Quod quidem peculiari modo valet de futuro Magistro Novitiorum et Instructore III Probationis [55].

130. Ii quoque qui ad varia administrationis munera in magnis domibus praesertim formationis Nostrorum destinantur, praeter dotes naturales et supernaturales quae ad haec officia requiruntur, congruo tempore, etiam per peculiaria studia praeparentur. Quod specialiter dicendum est de iis qui Oeconomi magnarum domorum vel provinciarum fieri debent [56].

131. Curetur quoque ut specialibus studiis viri in re pastorali periti formentur, qui nostrorum ministeriorum aptam ordinationem et ad hodierna tempora ac specialia adiuncta accommodationem promovere valeant [57].

132. Ii vero qui ad alias regiones destinantur, praeter generalem praeparationem, antequam ad novam regionem accedant, requisitam proprie dictam specialisationem, ubi opus est, ita accipiant ut rationem habeant adiunctorum regionis in qua laborandum eis erit [58].

16. De studiis iugiter continuandis

133. Sacerdotes nostri, ut continuam renovationem spiritualem et doctrinalem tam necessariam assequi possint (Decr. 8, VI) et ut per apostolicam operositatem necessitatibus Ecclesiae et hominum efficacius respondere valeant, post expletum curriculum studiorum, studia sacra, praesertim S. Scripturae et Theologiae, socialium quaestionum et pastoralis actionis rationem, culturam spiritualem, doctrinalem et technicam apte et sine intermissione perficiant et colant, atque ita ad colloquium cum coaetaneis opportunius ineundum aptiores se reddant [59].

---

[55] *Ibid.* d. 9, n. 36.
[56] *Ibid.* n. 35.
[57] *Ibid.* n. 39.
[58] *Ibid.* n. 40; cfr. d. 24, nn. 4 et 7.
[59] *Presb. ord.*, n. 19; *Christ. Domin.*, n. 16; *Perf. Carit.*, n. 18.

134. Superiores foveant in sacerdotibus nostris sanum progressum in disciplinis sacris atque pro viribus praebeant iis opportunitatem, adiumenta et tempus, ut studiis sacris perficiendis incumbere, methodos evangelizationis et apostolatus accommodatas exigentiis temporis addiscere possint. Praefecti vero studiorum Provinciae vel Regionis est etiam hunc nostrorum sacerdotum in studiis sacris progressum promovere [60].

135. Iuventur nostri sacerdotes etiam per cursus et conventus periodicos, opportuno tempore in Provinciis vel Regionibus cogendos, in quibus detur eis occasio plenioris cognitionis scientiae sacrae et novarum methodorum pastoralium, necnon mutuae communicationis experientiae apostolicae, ut ita novis adiumentis continue aptari et novis apostolatus necessitatibus subveniendis pares effici queant. Curent Provinciarum Praefecti studiorum, ut hi congressus accurate et sub ductu peritorum Patrum praeparati sint [61]. Superiores vero dent nostris sacerdotibus occasionem in eis participandi, atque eos promoveant et ipsi libenter in illis participent. Qui vero lege examinis quinquennalis obstringitur, per participationem activam in tali cursu obligationi satisfacit.

136. Collationes de re morali, pastorali et liturgica fiant sub ductu periti Patris, earum vero materia et modus eam tractandi ita renovetur et accommodetur, ut sacerdotibus nostris in hodiernis adiunctis vere utiles sint, peculiari ratione habita ad recentiora documenta Ecclesiae et ad progressum scientiarum sacrarum.

137. Bibliothecae, quae instrumentum sunt nostri progressus in scientiis sacris atque signum vitalitatis nostri apostolatus, in magna cura habeantur. Instruantur novis selectis libris et periodicis, peculiari ratione habita ministeriorum, quae a Patribus illius domus exercentur. Commendatur insuper, ut unaquaeque Provincia vel Regio proprium Bibliothecarium habeat, qui, aptis quoque consiliariis adiutus, curet de statu bibliothecarum Provinciae vel Regionis, atque de earum planificatione etiam respectu aliarum bibliothecarum, ac de earum accommodatione ad actuales condiciones et necessitates vitae religiosae et apostolicae Nostrorum.

---

[60] *Eccl. Sanct.*, I, 7.
[61] Cfr. *Eccl. Sanct.*, I, 7.

27. **22 ianuarii 1968**

De Commissionibus circa decretum C.G. XXXI de FF.CC.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

In aliquibus Provinciis institutae iam sunt Commissiones quae curam habent exsecutioni mandandi Decretum 7 Congregationis Generalis XXXI, de Coadiutoribus temporalibus.

Commendare velim ut huiusmodi Commissiones in omnibus Provinciis, Viceprovinciis et Missionibus instituantur. Earum membra consiliis iuvabunt Provincialem in ordinandis iis quae Congregatio Generalis statuit tum circa participationem FF. CC. ad vitam communem, ad Consultationes et administrationem, tum praesertim circa formationem, Fratribus impertiendam ab ipso limine noviciatus usque ad tertiam probationem.

Commissiones et Patribus et Fratribus constabunt; mediam vero saltem earum partem Fratres Coadiutores constituant.

Velim praeterea informationem de triplici argumento a Provincialibus petere:

1. De constitutione Commissionum de FF. CC. in Provincia deque earum nexu cum Commissione Assistentiae, si talis existit.

2. De iis quae in Provincia iam facta sunt circa supradictam participationem FF. CC. eorumque formationem.

3. De programmate culturali, doctrinali et technico institutionis Fratrum ad mentem C. G. XXXI, ratione habita circumstantiarum Provinciae et Assistentiae.

Si punctum tertium gradu « livello » assistentiali studio est subiectum vel est subiciendum — quod quidem optandum est —, Praeses Conferentiae Provincialium sive per se, sive per alium informationem mittere valet.

Denique humanissime rogantur Provinciales ut petitae informationes ante diem 15 mensis aprilis ad nostram Curiam mittantur directe ad Praesidem Commissionis de FF. CC., P. Josephum Oñate.

Romae, 22 ianuarii 1968.

Commendo me tuis SS. Sacrificiis et orationibus

Addictissimus in Xto
Petrus Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

28. **5 februarii 1968**

Consiliarii de mediorum communicationis apostolatu et de oecumenismo.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

His litteris certiorem te facio A. R. P. N. Generalem nominavisse P. Stephanum Bamberger, e Viceprovincia Helvetica, Consiliarium apud Curiam Generaliciam de mediis communicationis socialis. P. Bamberger etiam nominatus est Secretarius exsecutivus centri communicationis socialis loco P. Roberti Claude, qui hucusque tanto zelo et diligentia hoc munere functus est. Hac ratione facilius ad actum reduci sperantur quae Congregatio Generalis XXXI decr. 35 [1] de his aptissimis apostolatus moderni subsidiis commendavit.

Insuper idem P. Generalis constituit P. Ioannem F. Long, e Provincia Neo-Eboracensi, Consiliarium de apostolatu oecumenico, qui Romae degens praeerit consilio de hac re in Societate ad normam eiusdem Congregationis Generalis decr. 26 [2] constituto.

Patres novi Consiliarii, qui iamdiu de mediorum communicationis socialis vel de oecumenismi problematibus cognitionem et usum habebant, Nostris omnibus occupatis in huiusmodi apostolatus formis libenter consilia auxiliaque prestabunt, libenterque accipient.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 5 februarii 1968.

Tibi addictissimus in Xto,
Ioannes Correia-Afonso
Secr. Soc. Iesu

---

[1] Cfr. *AR* XIV 967.
[2] *Ib.* 945.

29. 15 februarii 1968

De ratione res tractandi cum Patre Generali.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Iuxta desiderium Patris Generalis, tibi in mentem revocare velim quaedam praescripta et normas, quae adhuc vigent et necessaria sunt ut labores semper crescentes nostrae Curiae prompte et efficienter fiant, sed quae sensim in oblivionem saepe cadere videntur.

Quamvis ab annis permittatur ut in litteris ad Patrem Generalem mittendis adhibeantur linguae vulgares magis communes, quo quaedam negotia facilius, clarius et plenius referantur, lingua latina tamen adhuc requiritur in proponendis negotiis quorundam classium [1]. Inter haec praecipua mentione digna sunt:

1) Omnes litterae et documenta annexa de negotiis quae ad Sanctam Sedem deferri debent, e. g. petitiones de mutuis contrahendis vel alienationibus faciendis, quae potestatem Generalis excedant; petitiones pro reductione ad statum laicalem, pro exclaustratione qualificata aut simplici, pro incardinatione in aliqua dioecesi (ad quam semper requiritur etiam documentum *originale* quo datur consensus Episcopi), etc.

2) Omnes litterae et documenta annexa de dimissionibus et de casibus *difficilioribus* Sacerdotum necnon Coadiutorum temporalium formatorum. Utiliter quoque lingua latina adhibetur de dimissionibus Scholasticorum ad sacerdotium nondum promotorum et Coadiutorum temporalium ad ultima vota nondum promotorum, si casus sint implicati vel notabiliter dubii.

3) Omnes litterae et documenta annexa de aliis negotiis quae sunt maioris momenti ideoque ad Consultationem PP. Assistentium deferri solent, e. g. de dividendis vel erigendis Provinciis; de Collegiis vel aliis domibus supprimendis, transferendis, fundandis, aliisque huiusmodi.

In his praescriptis agitur non tantum de ipsis litteris Superioris Maioris, sed etiam de documentis annexis, ut sunt paradigma informationis (si praescribitur), separatae litterae Consultorum, Oeconomi, Revisoris administrationis temporalis domorum aut Arcarum Provinciae, testimonia ab aliis conscripta, etc. Ex altera parte, in quibusdam negotiis, de quibus documenta sint longiora,

[1] Cfr. *AR* XIV 169.

sufficit his adiungere summarium latinum, dummodo tamen hoc sit vere adaequatum.

Quod attinet ad promotiones ad gradum, donec aliud statuatur, servandae sunt normae quas Pater Generalis cum omnibus Superioribus Maioribus litteris diei 20 aprilis communicavit, tum de modo procedendi, tum de documentis Romam mittendis, et quidem simul, etiam cum agitur de Coadiutoribus spiritualibus ad Professionem sollemnem proponendis. Quae enim sunt: solitum paradigma informationum; titulus, rationibus comprobatus, ob quem ad Professionem sollemnem proponuntur sacerdotes, cum sufficienti scientia theologica, dotibus egregiis vel gradibus academicis praediti, qui tamen felicem successum in examine ad gradum non habuerunt; separatae litterae Consultorum Superioris Maioris de singulorum candidatorum promotione vel dilatione, addito, si videtur, iudicio de titulo promotionis ad Professionem sollemnem.

Enixe etiam rogo ut omnia documenta Romam mittenda conscribantur « accurate ac nitide, ita ut commode legi possint » [2], ut atramentum sit nigrum et bene coloratum atque characteres sint perspicui et iustae magnitudinis. Hoc est maioris momenti cum agitur de reductionibus ad statum laicalem, exclaustrationibus, etc., de quibus exemplaria photostatica documentorum ad Sanctam Sedem frequenter mitti debent.

Tibi in antecessum gratias agens, commendo me ss. SS.

Romae, 15 februarii 1968.

Tibi in Domino addictissimus,
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

30. **16 martii 1968**

De Excerptis Constitutionum Soc. Iesu.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

A. R. P. Generalis, ad mentem Congregationis Generalis XXXI, opportunum duxit typis mandare EXCERPTA Constitutionum Societatis Iesu a S. P. Ignatio conscriptarum, et nunc ad singulos Superiores Maiores una cum his litteris exemplar mittitur.

---

[2] Epit. n. 872.

Haec Excerpta ea ratione selecta sunt ut omnia quae in Constitutionibus essentialia ad spiritualem profectum iudicantur, simul breviter collecta habeantur et facilius ac frequentius a Nostris legi ac meditari possint, cum probe sciatur Constitutiones S. P. Ignatii praecipuum et tutiorem esse fontem nostrae spiritualitatis et apostolici laboris.

Pater Generalis proinde cupit ut ad manus singulorum Nostrorum hic libellus perveniat, vel editione lingua latina (quam nos Romae paravimus), vel potius editione in diversis idiomatibus ...

Romae, die 6 martii 1968.

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

31. **19 martii 1968**

Nuntiatur novus Assistens Regionalis Indiae.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Hisce litteris certiorem te facio me, auditis Praepositis Provinciarum Assistentiae Indiae necnon Assistentibus Generalibus, elegisse Assistentem Regionalem Indiae P. Franciscum BRAGANZA, hactenus Praepositum Viceprovinciae Gujaratensis, qui die 21 iunii proximi munus suum suscipiet.

P. Hieronymus D'Souza (Prov. Madurensis) strenue ac magna cum sollertia munere Assistentis functus est inde ab initiis Assistentiae Indiae, quae primum cum Assistentia Asiae Orientalis coniungebatur, quaeque per hos decem annos divina adiuvante gratia optime floruit atque floret. Pro sua rerum Indicarum copiosa notitia, ac magna apud externos auctoritate, P. D'Souza multum Societati et Ecclesiae profuit, atque etiam in sequentes annos profuturus esse speratur. Dilecto Patri maximas ex corde gratias ago, meo et Societatis nomine, ob tanta servitia in commune bonum collata.

Velis haec cum omnibus Nostris communicare.

Romae, die 19 martii 1968,
in festo S. Ioseph.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

32. **6 aprilis 1968**

Tria rescripta de Indulgentiis plenariis.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Mandante Patre Generali, tecum communico S. Paenitentiariae Apostolicae tria rescripta diebus 19 februarii et 26 martii huius anni data (Prot. NN. 833; 1098 et 1099/68 R).

Uno rescripto recognoscitur nostrum Summarium Indulgentiarum, quoad indulgentias plenarias, easque tantum quae solis Nostris conceduntur. Agendum enim nunc non erat de indulgentiis quae concedantur externis, v. g. qui ecclesias nostras visitent, nec de ulla indulgentia partiali. Hoc praeterea notandum est: indulgentiis illis, praeter solitas condiciones, interpretandas iuxta Constitutionem Apostolicam « Indulgentiarum doctrina », specialiter apponitur clausula, vi cuius concessio facta intimius cum vita religiosa connectitur: « dummodo emiserint, vel renovaverint, saltem privatim promissionem fideliter explendi suae vocationis officia ». Expedire potest ut deinceps harum indulgentiarum mentio fiat in « Ordine » vel « Calendario » liturgico qui ad usum Nostrorum imprimi solet.

Alia rescripta versantur circa indulgentias plenarias concessas Consociationi Apostolatus Orationis et Congregationi Primariae vulgo dictae « Bonae Mortis ».

Notanda est condicio quae his indulgentiis, praeter solitas, apponitur: dummodo sodales « emiserint vel renovaverint, saltem privatim promissionem fideliter servandi Congregationis statuta ». Textus concessionis cum Directoribus Congregationum « Bonae Mortis », si quae in ista Provincia fuerint, communicandus erit; Secretariatus Generalis Apostolatus Orationis curabit proprium Rescriptum opportune divulgare.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 6 aprilis 1968.

Addictissimus in Domino
Ioannes Correia-Afonso
Secr. Soc. Iesu

33. **7 aprilis 1968**

De cooperatione interprovinciali erga Instituta Romana.

AD OMNES PROVINC. ET VICEPROVINC. INDEPEND. PRAEP.

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Diebus 27-29 februarii Romae habitus est conventus primus Consilii Administrativi de Institutis Romanis Interprovincialibus, quod litteris die 27 decembris 1967 datis constitueram [1].

Consilium examinavit illorum Institutorum non tantum immediatas necessitates sed profundiora problemata. Solliciti enim sumus non de conservandis operibus illis qualia adhuc fuerunt, sed de iis renovandis aptandisque secundum Ecclesiae exspectationem et ad mentem Concilii Vaticani II; ad quosnam scopos, quibusnam viis ac methodis, quanam inter ipsa et cum reliqua Societate cooperatione eorum vita et evolutio promovenda sit, libero ac sincero animo quaerimus.

Nos non fugit Provincias hominum penuria plus minusve nunc premi. Eo libentius probavi propositum Consilii Administrativi circa novam rationem deligendi Socios qui ad Instituta Romana Interprovincialia necessarii sint. Hucusque enim advocabantur plerumque viri plene formati et in propria Provincia muneris exercitio iam comprobati; pauciores autem Scholastici ad Instituta Romana expresse destinati parabantur. In posterum planificatio nostra versabitur potissimum circa iuniores Socios seligendos ac parandos, speramusque Socios provectiores nonnisi subsidiario titulo arcessitum iri.

Haec tamen nova ratio nequit, ut patet, effectus optatos intra breve tempus sortiri; interea praedicta Instituta auxiliis virorum formatorum indigere pergunt. Immo, cum hisce ultimis annis auxilia eiusmodi minore numero accepta sint, periclitatur efficacia illorum operum quae, ut nuper scripsi, « minime quidem ex propriae famae studio sed ex humili desiderio fideliter serviendi ... ex plurimorum Episcoporum votis et expressa Summi Pontificis voluntate » ministramus; nominatim ipsa doctrinae et formationis impertiendae praestantia academica et indoles moderna urgenter requirunt viros aliquot in propria disciplina expertos et insignes, ex qualibet

---

[1] *AR* XV, 134-136.

mundi parte adlectos, praeter eos qui, a Provinciis liberaliter missi, laudabiliter et cum optimo fructu in Urbe nunc operantur ...

Ea vero quae praeterea fortasse suggesseris sive ad immediatas angustias solvendas sive ad aptiorem in futuro operum Romanorum planificationem, attento et gratissimo animo accepturus sum.

Tibi tuaeque Provinciae gratias ago sinceras.

Commendo me ss. Sacrificiis.

Romae, 7 aprilis 1968.

In Xto addictissimus,
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

34. **14 aprilis 1968**

De paupertate ac vita communi.

EPISTOLA A. R. P. N. GENERALIS
AD UNIVERSAM SOCIETATEM

REVERENDI PATRES ET FRATRES CARISSIMI,
PAX CHRISTI

1. Declarare his litteris velim quaedam quae ad paupertatis praxim hodie maioris sunt momenti, idque ob adiuncta varia, nominatim ob studium renovationis passim vigens, ob acutiorem sensum quorumdam valorum in vita communitaria, ob apostolicam sollicitudinem circa pauperes et mundum laboris, sed etiam propter speciem novitatis quam prae se ferre visa est declaratio Congregationis Generalis XXXI de aliquorum laborum remuneratione [1]. Haec enim declaratio, vel potius modus quidam quo ipsa forsitan referatur, ansam praebere potest aequivocationibus plus minusve dolorosis vel damnosis sive quoad ministeriorum gratuitatem sive praesertim quoad vitam communem.

Commentaria historica vel iuridica hic omittam; neque hic exponam quae apostolatum ipsum magis immediate spectent; in aliis litteris haec tractari poterunt. Apostolicam quidem nostrae vocationis indolem semper prae oculis habebo, sed apostolicam navitatem nonnisi pro praesentis tractationis opportunitate explicitis verbis attingam.

[1] Decr. 18 nn. 15-16; *AR* XIV 915.

Brevior esse maluissem, neglectis etiam nonnullis distinctionibus; pauciora tamen verba non sufficiunt ad solvendas confusiones quasdam, quae sub locutionibus specietenus claris ac simplicibus circumferuntur. Et quoniam ad praxim quamlibet aptandam vel reformandam procedendum est ex renovata ipsarum rerum, de quibus agitur, intelligentia, prius memorari debent elementa quaedam fundamentalia paupertatis nostrae religiosae et apostolicae.

2. Vocabula qualia « paupertas » vel « paupertatis testimonium » aliquali difficultati locum dare solent. Testes quidem esse volumus, at revera non ideologiae vel virtutis cuiusdam, sed Iesu Christi, amoris Eius ac libertatis quam Ipse affert; sumusque vocati nos ut Christi testes simus per consiliorum evangelicorum praxim. In hac rerum visione, illa quae « paupertas » dicitur, consideranda erit tamquam unus illorum consiliorum aspectus, secundum divinam revelationem quae in Iesu Persona et vita culmen attingit et quam Ecclesia labentibus saeculis interpretatur, non autem, proprie loquendo, respectu cuiusdam condicionis oeconomico-socialis, quam quasi quemdam prototypum nobis imitandum praefigeremus.

Mundum hodiernum utique scrutamur et in eo multiplicem paupertatem reperimus: panis aut cultus humani carentiam, libertatumque legitimarum privationem; quam multi homines reverentia ipsis debita, amore vel vita morali destituantur, quam multi sine Deo vivant ... Ex summa vero recentiorum de paupertate studiorum, nullam proprie dictam paupertatis definitionem haurimus. Atque praeter illos qui egestatem inviti tolerant, alios videmus quos et ipsos « pauperes » vocamus, illos nempe qui « in libertate filiorum Dei » assumunt atque eo ipso transformant egregiam quamdam animi dispositionem quae cum humiliata egenorum condicione aliqualem analogiam sustinet.

3. In his, qui paupertatem sponte amplectuntur, quasi propagantur illi « pauperes Yahve », sed maxime vivit ipse Filius Hominis, Verbum Dei in similitudinem hominum factum. Qui, habitu inventus ut homo, sese demisit, simul humilis, servus, pauper, operosus, disponibilis, propria iura non vindicans, summe liber. Ex Eius corde et vita vocatos nos esse scimus ut sicut Ipse pauperes efficiamur, operantes cum reverentia rerum a Patre et ab Ipso creatarum, servientes cum Eius humilitate et proprii commodi renuntiatione.

Quae et quanta hac vocatione implicentur, illustratur exemplo discipulorum quos Iesus elegit et praeparavit ut Eius testes fierent:

« relictis omnibus, secuti sunt Eum » [2]. Sed praeterea, dum contemplamur coetum apostolorum cum Iesu conviventium, dein communitatem illam Hierosolymitanam, animatam a Spiritu quem Iesus in Pentecoste dederat, animadvertimus vim illam qua caritas coniungit eos omnes qui fratres in Christo et Christi testes esse voluerint; hoc caritatis dynamismo feruntur ad omnia in communi ponenda et bona etiam materialia inter omnes dispertienda, ita ut omnes unum sint: « Multitudo autem credentium erat cor unum et anima una, nec quisquam eorum quae possidebat aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia » [3].

4. A tota quidem Ecclesia proferendus est Bonus Nuntius, quo Deus exspectationi omnium in mundo pauperum respondet; sed intra populum Dei, haec missio specialiter incumbit iis qui proprium donum ad id acceperint. Charisma apostolicum S. Ignatio ut fundatori et Societati collatum peculiarem notam imprimit paupertati nostrae. Quae — sicut et castitas et oboedientia — non mere iuxtaponitur verbis nostris vel actuositati apostolicae, sed nuntium ipsum nostrum intrinsece afficit et qualificat, et in nostro proprio modo animas iuvandi tamquam elementum constitutivum habetur. Utique, secundum S. Ignatii inspirationem, concretos paupertatis modos fini Societatis apostolico subordinamus; intellegatur vero « functionalis » illa indoles non quidem respectu cuiuslibet efficientiae vel « productionis », sed in ordine ad influxum qui vitae potissimum testimonio exerceatur, sive ad « contagionem » quamdam qua homines sensum Christi humilis et pauperis atque gaudium fraternitatis in Christo percipiant et gustent.

Internam hanc exigentiam, ultra litteram institutorum et per eam, persentiamus oportet, si volumus iuxta missionem nostram homines adiuvare ut « inter terrestres navitates rectum ordinem servent, in fidelitate erga Christum Eiusque Evangelium, ita ut integra eorum vita, tam individualis quam socialis, spiritu Beatitudinum, notabiliter paupertatis, imbuatur » [4].

5. S. Ignatius eiusque socii, cum a Summo Pontifice impetrabant ut nova vitae religiosae forma pro ipsis approbaretur, proposuerunt regulam quamdam, in qua ut in compendio referuntur Domini doctrina traditioque christiana et religiosa, fructus quoque propriae experientiae in ratione vivendi iam de facto assumpta; perstat ergo illa nobis ut norma fundamentalis in paupertate apostolica: « Cum ... experti fuerimus iucundiorem, puriorem et ad

---

[2] Luc 5, 11.
[3] Act. 4, 32.
[4] *Gaudium et spes* 72.

proximi aedificationem aptiorem esse vitam ab omni avaritiae contagione quam remotissimam et evangelicae paupertati quam simillimam; cumque sciamus Dominum nostrum Iesum Christum servis suis regnum Dei solum inquirentibus necessaria ad victum et vestitum esse subministraturum ... voveant singuli et universi perpetuam paupertatem ... » [5].

Primi Patres nostri « pauperes Christi sacerdotes » [6] esse volebant non ex mera methodo pastorali vel philanthropia, sed ut responderent Patri eos vocanti ut omnes simul Filio peculiariter adhaererent et conformarentur atque ita participes fierent Eius missionis salvificae.

6. Hac igitur intentione professi sunt consilium evangelicum de quo Concilium Vaticanum II: sodalis religiosus vult pressius sequi Illum qui pro nobis egenus factus est, et Salvatoris exinanitionem clarius demonstrare. Attendet igitur ut affectus suos recte dirigat « ne usu rerum mundanarum et adhaesione ad divitias contra spiritum paupertatis evangelicae, a caritate perfecta prosequenda » impediatur [7] — quae caritas amor est simul Dei et hominum.

Haec nobis ratio est et sensus in professione consilii evangelici paupertatis. Votum vero nostrum non est mera promissio servandae cuiusdam disciplinae vivendi; voto fidem dedimus nos, per totum vitae curriculum, ita victuros esse ut exigit nostra in regnum Dei promovendum dedicatio, agnoscentes quidem bonorum terrestrium valorem, simul vero peculiare sacrificium in eis ipsis utendis consummantes, speciatim per realem expropriationem.

7. Fieri potest ut christianus quidam voto se adstringat ad paupertatis praxim mere individualem; non est haec vocatio nostra. Nobis enim, utpote religiosis, relatione essentiali, tamquam complementi mutui, inter se coniunguntur et vita communitaria, quam profitemur, et vita paupertatis evangelicae, quam vovemus. Hic est duplex idemque inseparabilis aspectus vitae fraternae, qua alter alterius onera portamus [8].

Communitaria igitur consociatione constituitur et focus quidam in quo ut amici convivamus, et centrum unde diffundatur apostolatus noster. Iesuitam specialiter decet ut seipsum velit et gerat tamquam membrum unius corporis; nam Societas ipsa suum apo-

---

[5] Form. Inst. I et II, 7.

[6] Prima S. I. Instituti Summa (1539). Mon. Ign. ser. 3, I p. 15.

[7] *Lumen gentium,* 42; cfr. *Perfectae caritatis,* 13.

[8] Cfr. *Perfectae caritatis,* 15: « vera familia, in nomine Domini congregata ».

stolatum qua corpus exercet [9], etiamsi vivimus dispersi vel occupamur operibus quae, natura sua, alia aliis extranea sint. Qui conceptus utique differt a conceptu quo Institutum saeculare, saltem per se, insignitur.

8. Titulo igitur vocationis nostrae religiosae ut specialiter apostolicae et propter testimonium caritatis liberalissimae ad quod haec vocatio nos urget, in communi ponimus non vitas tantum et conatus nostros, sed et ipsa bona materialia. Fraternus enim amor inter apostolos exprimitur nominatim illa compartitione et spontanea cura aequalitatis tantae quanta possibilis sit [10].

Sane vita communis, sicut modis concretis et normis indiget quibus exprimatur, ipsa eosdem modos ac normas identidem mutat. Non necessario secum fert materialem sub eodem tecto cohabitationem, at semper exigit vinculum reale, quo in ipso materialium rerum ordine incarnetur. Nec est nobis ipsa finis in se, sed fini suo, nempe caritati fraternae et apostolicae, non amplius inserviret, immo evanesceret vel ad gestus aliquot formalisticos reduceretur, si iam praevalere sineretur conceptus individualisticus quoad rerum usum. Ipsa genuinitas apostolatus nostri minime iustificat reditum ad privatam appropriationem, sed e contra postulat, inter alia testimonia, sinceram et efficacem voluntatem integrae partitionis bonorum. Pauperes autem quibuscum res nobis partiendae sunt, imprimis sunt fratres nostri in Societate; quonam autem modo pauperes nos ipsos faciemus, si a vita fraterna « meum atque tuum » [11] non amoverimus?

9. Haec S. Ignatius et primi eius socii tamquam obvia sponte perceperunt. Nam antequam cogitaverunt de vita religiosa oboedientiae innixa, paupertatem evangelicam cum omnibus exigentiis personalibus et communitariis iam assumpserant. Nec mirum si, ineunte anno 1539, ut erant conscii de effectibus imminentis dispersionis, ex se ipsi quaerebant, in notissima illa « deliberatione »: « debemusne illorum, qui illo pergent, curam gerere, vel illi de nobis, et mutuo nos intelligere, an forte non magis illos curare quam illos qui sunt extra Societatem? » Responsum clarum datur: « alii aliorum curam habentes », idque plenius quam umquam.

---

[9] Form. Inst. I et II, 1: « proponat sibi in animo se partem esse Societatis, ad hoc potissimum institutae ut ... intendat ... »

[10] « Erant ... perseverantes in doctrina apostolorum et communicatione, fractione panis et orationibus » (Act. 2, 42 ex text. graec.); in hoc mirando compendio, simul cum fidei, orationis ac liturgiae eucharisticae communitate, connumeratur « koïnonía » illa quae, non unius exegetae sententia, rerum quoque communitatem complectitur.

[11] Cfr. *Perfectae caritatis*, 15: ex religiosorum vita communi « magna ... virtus apostolica ... manat ».

Cum enim per orbem universum in Ecclesiae servitium iussu Vicarii Christi iam profecturi sint, « Dei unionem et congregationem » seu fraternam consociationem debent « potius in dies confirmare et stabilire » [12].

10. Circa vitam communem in Societate, Congregatio Generalis XXXI, d. 18, declaravit: « Paupertas communitaria nostra amplectitur simul et illam ' vitam communem ' quae, ut elementum essentiale cuiuslibet familiae religiosae, a sancto Ignatio ex traditione saeculari assumpta est atque iure vigente sancita, et vivendi rationem quae ... insignitur nota quadam propria ... » [13]. Haec vivendi ratio dicetur fore « communis » seu « ordinaria », at certe modesta; vi cuius noster rerum et pecuniae usus mensurandus erit ad requisita apostolica adaequate intellecta, incluso scilicet studio proximum positive aedificandi. De hoc altero aspectu paupertatis iesuiticae deque eius relatione ad « vitam communem » proprie dictam, praesentibus litteris non agam, insistam autem in ipsam « vitam communem » sensu magis proprio sumptam [14]. In hac vita communi — quae definitur verbis « vivere in communi sine ullo proprio » — habetur nostrae vitae pauperis cardo essentialis.

In decreto supra memorato legitur quoque: « omnis noster rerum terrestrium usus talis sit oportet ut ... inter Societatis membra unitas cordium et animarum per ipsam bonorum materialium communitatem exprimatur et roboretur ... ». Quam solide fundetur haec norma, facile elucet ex iis quae in prima huius epistolae parte memoravi.

11. « *Vivere ex labore* »: *ut hoc habeatur, estne necesse ut unusquisque laboris remunerationem exigat sibique ut individuo approprietur?*

Recentior Congregatio Generalis declaravit Societatem legitime acquirere aliquorum laborum fructus (d. 18 n. 15). Hac mera declaratione indolis iuridicae non est tamquam per innovationem creata sed authentice stabilita legitimitas cuiusdam praxis iampridem admissae, v. g. circa iura auctorum. (Atque, ut infra dicetur, curavit Congregatio ut huius praxis condiciones pressius deter-

---

[12] Deliberatio primorum Patrum. Mon. Ign. ser. 3, I p. 3. — De Sociorum experientia ante annum 1539, recordemur non tantum votum paupertatis anno iam 1534 emissum, sed praxes communitarias subinde usurpatas et certe mutuum adiutorium dum Parisiis student, vitam deinde plene fraternam ac pauperem dum in Alta Italia et Romae apostolatum inchoant.

[13] *CG* XXXI d. 18 n. 13; *AR* XIV 915.

[14] Ipsa constituit unum ex elementis componentibus « vitam communem » de qua, cum significatione largiore, agit Conc. Vat. II, Decr. « Perfectae caritatis » n. 15.

minarentur.) Iamvero, in opinione, ut videtur, aliquot Nostrorum, illa operis remuneratio, saltem pro parte, non subiacet exigentiae qua omnia bona materialia fiant communia. Exinde eo deveniretur ut Socii sese gererent quasi remunerationes ipsis individualiter acquirerentur, salva obligatione compensandi, probabiliter titulo iustitiae, sumptus varios, nominatim sustentationis, a communitate factos. Supervacaneum est describere diversos in hac agendi ratione casus possibiles. Satis sit casum unum abstractis lineamentis adumbrare: iesuita quidam in compensationem laboris statutam remunerationem accipit; cum pertineat ad aliquam communitatem domui solvit pensionem diurnam in Provincia definitam; de reliquis stipendiis tamquam de obiecto proprietatis personalis reapse disponit. Ad quosnam usus? Fortasse in emendos libros, instrumenta vel vestes, in dona vel eleemosynas, in relaxationes, itinera vel ferias. Multi et diversi exponi possint casus similes, diverso gradu aberrantes a nostra vita communi.

Nec necesse est saeculorum historiam memorare ut sentiatur quantopere vulneretur et adulteretur vita religiosa talibus appropriationibus — sive « peculii » nomen profertur sive tacetur, sive pecunia sive res quaelibet de facto seclusae servantur a possessione communitatis, sive abusus illi teguntur nescio qua licentia sive larva quadam (ac nominatim si iesuita a proximis vel amicis accipit titulo « mutui » rem aliquam quae ad eius fere exclusivam dispositionem maneat).

Mutata utique sunt tempora, atque v. g. multo crebriore usu venit ut religiosis pluribus pecunia prae manibus habenda sit. Nunc et in posterum fidelitas consistet, magis etiam quam in petendis licentiis ad res minores (maxime si agatur de licentiis quas datum iri vix non certo coniciamus), in modo agendi qui realiter sit viri non proprietarii, sed membri communitatis fraternae ideoque agentis secundum Superioris directionem et ad eius mentem; ita religiosus sponte sua pecuniae acceptae et expensae rationem reddet et in antecessum examini et approbationibus debitis proposita sua submittet. Aliud denique est ut sodalis quidam pro adiunctis agat quasi oeconomum pro se ipso, aliud autem ut de opibus disponat pro arbitrio, ad modum viri saecularis, etsi fortasse cum discreta caritate.

In nullius Superioris Societatis nostrae potestate est permittere vel admittere praxim privatae proprietatis vel privati usus bonorum, non tantum, ut dixi, quia haec expresse damnantur iure nostro [15] et Constitutionibus [16] sed quia per abusus eiusmodi con-

---

[15] Cfr. Statuta de Paupertate, 36-41; *AR* XV 77 ss.
[16] Const. VI, 2, 11 [570].

tradicitur spiritui et requisitis voti paupertatis et vitae communitariae genuinae. Nam hac in re nihil ius agit nisi clare enuntiat ea quae certo certius nostro vitae pauperis typo comprehenduntur.

Ne gravemini quod huic rei tantopere insisto; adeo oportet in hac materia conceptus vel interpretationes erroneas corrigere, quamvis bona fide errores excusentur.

Recte quidem admonet Concilium Vaticanum II: « Ad paupertatem ... religiosam quod attinet, haud sufficit in usu bonorum Superioribus subici ... » [17]; et ego ipse modo memoravi esse praxes quasdam petendarum licentiarum satis illusorias, sicuti abusuum aliquorum approbationem vel tolerantiam ex parte Superiorum damnandam esse vel quolibet valore carere. Ipsum tamen dependentiae principium a Concilio minime innuitur tollendum esse; nec de mera dependentia in praesenti quaestione agitur. Pergit ceteroquin Concilium: « oportet ut sodales re et spiritu sint pauperes, thesauros in caelo habentes » [18]. Ad essentiam autem paupertatis nostrae, in actibus et realitate non minus quam spiritu vivendae, pertinet ut omnia in communi ponantur quin aliquis sibi quidquam reservet.

12. *Vita ex caritate simul operosa et a commodi inquisitione libera.*

Congregatio Generalis XXXI, de paupertate agens, commendavit spiritum laboris, vitam revera operosam, constantem ad munera deditionem, atque haec omnia tamquam ad paupertatem relata exhibuit. Attamen paupertatem nostram nullatenus reduxit ad condicionem opificis — minus etiam opificis remunerandi, atque, strictius, opificis manualis pro salario operantis —, nec vice versa. Eiusmodi reductione offuscarentur genuini valores qui laboris qua talis proprii sunt, simulque corrumperetur paupertatis conceptus. Proinde ne dicamus: « Nos in hoc pauperes sumus quod proprio labore necessaria vitae procuramus » vel etiam: « Debent Nostri suis quisque necessitatibus per laboris personalis remunerationem providere, vel domui certam quisque stipem afferre ».

Patet quidem paupertatis spiritum non serio exerceri nisi quis propriis viribus et tempore, etiam otiis vel feriis quae lege, ordinatione scholastica vel aliter conceduntur, cum realismo et methodo utitur, et sibi sponte sua imponit vitam austeri laboris, rationalem corporis tractationem seu hygienica praecepta, personalemque disciplinam, a quibus pendent uberes virium fructus. At paupertas Christi et discipulorum Eius vivitur in quolibet activitatis genere,

---

[17] *Perfectae caritatis,* 13.
[18] Cfr. *Matth.* 6, 20. *Perfectae caritatis,* 13.

contemplativo vel intellectuali, in ministeriis stricte spiritualibus non minus quam in aliis officiis necessariis vel utilibus, idque sive servitium nostrum occasio fuerit remunerationum vel donationum, sive nihil eiusmodi secutum erit.

Ipsa quoque Congregatio Generalis inculcavit laborem nostrum apostolica indole insigniri cum ad illum movemur non materiali proventu sed caritate liberali et cum caritas eadem, nos ab omni appropriatione liberans, ad omnia latissime dispertienda impellit: « Paupertas nostra hodie aptissime manifestatur et elucet in exercitio et spiritu laboris propter Regnum Dei et non propter mercedem assumpti. Sit haec paupertas assidue operosa, qua assimilamur hominibus qui panem suum quotidianum promerentur; sit aequa et iusta, ad suum unicuique dandum imprimis ordinata; sit tandem liberalis, ut ex labore nostro domos nostras pauperiores, opera nostra et egenos iuvemus » (d. 18 n. 8). Et infra: « Paupertas ergo nostra signum evadat nostrae caritatis, quatenus nostra inopia alios ditemus. Nihil sit proprium, ut omnia sint in Christo communia » (ibid. n. 9).

Ne quidquam privatim retineatur, ne quid modo prodigo dispergatur vel pessumdetur — in prodigali rerum abusu est pauperum contumelia, creaturarumque et humani laboris contemptus —; rebus prudenter parcatur, maxime in regionibus quae bonis abundant, quo plura coetibus egenis dari possint. Hospitalitas nostra larga sit, erga laicos adiutores domesticos et cooperatores iura nostra sine ingrato rigore exigamus; quod autem spectat nostram supellectilem, et a fortiori relaxationes vel delectabilia, poterunt utique intercedere motiva valida ut sumptus etiam maiores aliquando fiant. At decisio hac in re assumenda est cum plena notitia rerum et responsabilitate; nam hac decisione semper involvitur electio inter varios eiusdem pecuniae usus; proinde virili animo meminerimus in nationibus egenis familias sustentari vel iuvenibus studia procurari posse cum pecunia quae a nobis expenditur ad prandia in cauponis, in excursionibus cum rheda privata, in apparatu recentioris formae emendo vel in alia supellectile renovanda. Ipsa naturali probitate, humana solidarietate, christiana caritate non minus quam paupertate religiosa, requiritur illa mutui adiutorii circulatio quae, ut Congregatio Generalis commendavit, excedere debet ambitum solius domus et Provinciae et Societatis. Hac in re viget, dilatatis spatiis caritatis, dynamismus quo animatur norma fundamentalis: « omnia in Christo communia ».

13. *Dignitas humana et libera iurium legitimorum renuntiatio.*

Dignitas tamen humana nonne postulat ut homo, propriae vitae responsabilitatem assumens, ipse sibi et per se ipsum pro-

videat ex fructu propriae industriae quoad necessitates materiales sustentationis vel etiam actuositatis apostolicae? Nonne propterea expedit, immo necesse est ut religiosus hunc fructum sibi appropriet, sicque eius valorem aestimet ac de eo quam optime secundum opportunitatem disponat? Nam ea ratione non tantum exsistentiae humanae onera cognosceret sed et profundam satisfactionem in se ipso quasi creando, legitimamque opificis gloriationem experiretur.

Hac in re valores reales inesse agnoscamus. Vitentur tamen confusiones circa responsabilitatem vel dignitatem humanam; probeque distinguatur laus eius qui servit a sufficientia et sensu potestatis eius qui possidet. Nonne committitur « alienatio » quaedam cum laboris humani valor aestimatur pretio per pecuniam numerato? Sed quidquid hac de re fuerit, meminerimus non omnes christianos vocatos esse ad sese per easdem vias evolvendos. Nobis utique operandum est non minus serio, immo magis si fieri poterit, quam hominibus qui sustentationem proprio labore lucrari coguntur, eaque ratione vivemus in communione cum fratribus in humano genere. Oportetne praeterea ut salarium exigamus? Illi qui humanae familiae maxime profuerunt — investigatores, philosophi, pulchrarum artium cultores, philanthropi, politici — num operam suam subiecerunt clausulis cuiusdam contractus laboris circa stipendia praestituta, horaria definita, muneris stabilitatem, feriarum tempora etc.[19]? Nobis ut ministris Domini et apostolis religiosis in omnium servitio, sincero gaudio et humili gloriationi erit accipere eleemosynas aliave auxilia quibus fideles nostro ministerio adiuti gratum animum significant et nostrae deditioni se consociant, vel dona ex benefactorum sola caritate collata. In eiusmodi bonorum communicatione tum ab illis tum a nobis exercetur ille qui dicitur « sensus gratuiti seu gratiosi doni »; qui valor humanus et christianus, si iam minoris fieret, grave mundo moderno damnum inferretur; nec exsulare debet sensus ille ab exercitio ipsorum iurium et obligationum ex iustitia.

In Nostris qui nequeant communitati stipem contribuere, ut qui valetudine infirmi sunt, vel sacerdotes qui ministeriis sine ulla remuneratione toti dedicantur, idque saepius in egenorum beneficium, in gaudium summe evangelicum verti debet quod materialiter a nostra bonorum communitate et fidelium largitionibus dependent; nec possunt animi illa re vere deprimi nisi forte ubi praevaleat mens individualistica et naturalistica.

---

[19] Cfr. Déclaration internationale des Droits de l'homme, O.N.U., 10 dec. 1948, art. XXIII et XXIV.

Satis elucet quam dives significatione sit praxis illius « vivere sine proprio » in ipsis maxime ordinariis vitae cotidianae actibus; significatione humana quidem sed praesertim evangelica. Quemadmodum Concilium Vaticanum II cum perenni traditione religiosa docet: « per paupertatem voluntariam propter Christi sequelam ... participatur paupertas Christi, qui propter nos egenus factus est, cum esset dives, ut Illius inopia nos divites essemus (cfr. 2 Cor. 8, 9; Matth. 8, 20) » [20].

Quisquis enim huius paupertatis particeps esse voluerit, vult eo ipso cordis liberationem et effectivam expropriationem, immo exspoliationem maiorem minoremve pro vitae religiosae et apostolatus forma peculiari; vult ex spiritu gratuitae liberalitatis temperare vel renuntiare gloriationi illi qua gaudet qui ipse sibi necessaria lucratur; vult sese quasi committere fratribus qui operantur coniuncti cum ipso et sicut ipse, atque ferre statum communitatis oeconomicum, qualis est cum omnium commodo et incommodo, eaque ratione se Patri qui in caelis est filiali fiducia committere. Sine anxietate vivet, quatenus Regnum Dei inquiret prae rebus omnibus, immo unice, ut ait Formula Instituti. Ipso diligenti exercitio vitae communis, profundam sui ipsius oblivionem excolet et proprium cor aliis aperire discet; in se alet spontaneum impulsum ad omnia partienda et exquisitam illam humanitatem qua cum omnibus in hoc mundo patientibus compatiatur.

14. *Spiritus gratuitatis et realitas servitii gratuiti.*

De laboris remuneratione Congregatio Generalis in decreto de paupertate egit duobus locis distinctis, propter diversos considerationis respectus.

Priore quidem loco (n. 15) quaerebatur ex quibusnam fontibus liceat accipere opes materiales ad Nostrorum sustentationem et actionem necessarias [21]. Ad hanc questionem circa « vias ac media » materialia cum nostra paupertate religiosa apostolica conformia, respondetur: sunt eleemosynae, reditus, aliquorum laborum remuneratio.

Voce « eleemosynae » intelleguntur omnis generis auxilia quae ex libera proximi caritate, non autem strictae iustitiae titulo obve-

---

[20] *Perfectae caritatis*, 13.

[21] Refert animadvertere problemata circa paupertatem non omnia ex hac parte oriri; ponitur et altera quaestio grandis, in praxi gravior vel saltem non minus gravis: quanam ratione utendum est opibus quae praesto sint? De paupertate in rerum usu nobis alia occasione tractandum erit. Cotidie enim huic quaestioni respondere debet vita nostra personalis et communitaria, et in hoc responso interveniunt pauciora elementa iuridica quam in quaestione de fontibus bonorum.

niunt. Eleemosynae hic memorantur minime quidem ex fictione quadam, sed ex humili realitatis agnitione simul ac fidelitate erga inspirationem S. Ignatii. Multae enim missiones, domus magni momenti cum bibliothecis, opera ad educationem vel ad apostolatum socialem, ampla « retia » emissionum radiophonicarum, nonne creata sunt cum donationibus? Nonne eadem, sicut et multae communitates pro notabili impendiorum parte, vivere pergunt ex christianorum gratitudine et liberalitate, quae significantur tum modicarum oblationum multitudine, tum ingentibus quibusdam subsidiis? Si deinceps eleemosynas accipere recusaremus, multis in locis ad nihilum redigeremus apostolatus nostri formas maxime evangelicas et missionales.

Congregationi Generali, de aliquorum laborum compensatione agenti, opus non erat in citato articulo expressis verbis confirmare Societati, non ipsi sodali, illas remunerationes, sicut et eleemosynas et alia, legitime ac realiter acquiri. Quo principio non infirmatur ius illud quod nobis ipsis tribui potest legibus civilibus, statum religiosum saepe non agnoscentibus; scimus autem nos, in his casibus, qua religiosos et in conscientia, non intervenire nisi Societatis nomine.

Dubium non est quin ad declarationem illam de legitime percipiendis aliquibus remunerationibus Congregatio mota sit studio claritatis et sinceritatis. Eodem studio ac probitate enuntiatae sunt condiciones quae per Congregationis decretum exacte et severe determinatae sunt circa labores pro quibus compensatio materialis admitti iuridice possit. Labores illos non licet pro arbitrio deligere; subiciuntur oboedientiae, cum personali responsabilitate et initiativa quam ipsa in subdito supponit [22]. Deligantur autem oportet iuxta criteria ignatiana seu secundum « nostrorum ... ministeriorum rationem » [23]. Denique exsequendi non sunt nisi « remota qualibet lucri aut temporalis commodi cupiditate ». Hac in re praevalet principium, semper validum et a Societate servatum, gratuitatis in ministerio et libertatis (seu « disinteresse ») erga res omnes.

Huius gratuitatis ministeriorum respectus iam directe consideratur a Congregatione Generali in altero loco ubi de fructibus laboris agit (n. 16). Respectus ille diversus est a quaestione de legitimis bonorum fontibus. Nam S. Ignatius, dum Societatis actuositatem apostolicam considerat, eam gratuitatis nota specialiter distinctam voluit. Congregatio Generalis XXXI prius authentice declarat huius gratuitatis naturam — quae ad hanc illamve peculiarem normam reduci nequit; exinde declarat aliquot puncta, ac

[22] Cfr. C. G. XXXI d. 17 nn. 9, 11-12; *AR* XIV 908 ss.
[23] Cfr. C. G. XXXI dd. 21 ss.; *AR* XIV 927.

nominatim illud: « legitime percipi posse iura auctorum, emolumenta seu honoraria, subventiones similesque proventus qui habentur ut fructus ingenii et industriae Nostrorum; in seligendis tamen ministeriis seu laboribus, Nostri ne determinentur intentione lucri. » In loco immediate praecedenti, confirmabatur nullam remunerationem exigi posse pro nostro in ministeriis spiritualibus labore.

Nobis certe non inerit, tamquam vis ad operandum impellens, lucri quidam appetitus vel spes illius delectationis quae actum appropriationis naturaliter comitatur. Voluimus nos vitam et operationem nostram liberari a lucri cupiditate, saepe tyrannica. Nonne mundo moderno opus est hominibus qui hanc liberationem audacter testificentur? Stimulo autem nobis erit responsabilitas multo gravior quam sustentationis vel commoditatum, responsabilitas nempe apostolica. Pericula quae cum indifferentia erga lucrum coniunguntur, eo fine acceptamus ut, ubicumque Deus voluerit, melius serviamus et amemus, cum plena libertate et disponibilitate. Quid enim per gratuitatem ignatianam intenditur? In nobis ipsis intenditur, ait Congregatio Generalis, « libertas interna (seu puritas ab inquisitione commodi proprii et temporalis), libertas externa (seu independentia a vinculis indebitae obligationis) » (n. 16); et in proximis intenditur « aedificatio, quae oritur ex hac libertate et ex amore Christi et hominum » (ibid.).

Itaque Congregatio fidelem se praebuit erga S. Ignatii spiritum; debebat autem, ut spiritus ille vegetior fieret, renovare regulas practicas antea vigentes. Legatur denuo eiusdem decreti n. 5: « Ad hoc ut paupertas plenius vigeat, Societas suam accommodatam renovationem in hac materia quaerit tum per reditum ad genuinam doctrinam evangelicam et ad primigeniam Societatis inspirationem, tum etiam per adaptationem iuris nostri ad mutatas temporum condiciones, ita ut normarum quidem littera, quantum necesse fuerit, immutetur, non autem spiritus qui integer perstare debebit ».

Haec sincero animo servata sunt a Congregatione in materia gratuitatis et legitimae acquisitionis a Societate fructuum ex aliquibus laboribus. Periret autem haec genuinitas si Nostri sibi ipsis remunerationes acquirerent, si ministeria assumerent aut declinarent prout aliquis posset aut nequiret ex illis pingue stipendium reportare, vel si Superiores, in aggrediendis servitiis apostolicis, vel cum Nostris munera et loca assignant, se duci sinerent cura proventus oeconomici [24].

---

[24] Cfr. Statuta de Paupertate nn. 3, 11, 53, 54, 58; *AR* XV 67 ss. — N. 58 agit de subsidiis socialibus, quae tamquam quartus fons opum haberi possunt, nam ad nullum ex praedictis fontibus plane reduci valent. Etsi hac in re simpliciter innovatum non est, patet in iure

15. *Paupertas et insecuritas*

Antequam his litteris finem imponam, breviter attingam unam alteramve difficultatem quae moveri possit circa normam nostram: « nihil proprium habere ut omnia sint in Christo communia ».

Paupertas ut hominum condicio a nonnullis censetur reponi praesertim in privatione securitatis; iampridem fuerunt sociologi qui notarent « proletarios » illa privatione magis quam opum penuria vexari. Exinde quidam inferunt non posse nos veram paupertatem cognoscere nisi cogamur pro se quisque propriis necessitatibus providere et a lucro per operam individualem reportato pendere, ita ut singulis suum salarium solvatur, singuli quoque opus remuneratum et assecurationem ad casum cessationis a labore, aegritudinis vel senii sibi quaerant.

Cum de mutationibus eiusmodi cogitatur, facile et primo aspectu portenditur hoc vel illud commodum inde consecuturum; in praedicta hypothesi speratur fore ut excutiatur inadvertentia quaedam vel segnities quae communitatum membris immineat. Ceteroquin numquam dissimulatum est communitatem bonorum et onerum favere posse aliquali pigritiae, vel inducere ad imitandos homines qui divites necopinato facti sint, vel opibus alienis indiscrete utantur. Pariter ex oboedientia vel coelibatu fieri potest ut quidam modo plus minusve tristi aut ridiculo devient; hisque periculis afficitur non solus status religiosus. Qui a nobis aspici et assumi debet cum toto elementorum complexu organico. Quaenam vitae personalis aut collectivae forma ab omni periculo expers invenitur? Et ipsam religiosorum in Ecclesia operositatem Societatisque per totum historiae curriculum actuositatem in pleno suo ambitu consideremus oportet. Iudicio viri qui omnium rerum rationem habere sciat, num opus evangelicum magis fecundum navatum fuisset, num Societas in servitio populi Dei ita disponibilis fuisset ut revera fuit, omissa « vita communi » nostra?

Certe ad « vitam communem » non pertinet ut in sodalibus colatur ingenua quaedam ignoratio circa realitates aerarias propriae communitatis; ipse S. Ignatius exspectat ab omnibus et singulis, quoad temporalia domus commoda, « curam illam quam omnibus caritas et ratio imponit » [25]. Nostra aetate, ex illo spiritu latioris communicationis quem S. Paulus a christianis suis exercendum curabat [26] et quo animata Congregatio Generalis XXXI plura commendavit in decretis de paupertate, de vita communitaria ac de

saeculorum anteactorum hanc realitatem qua talem considerari non potuisse.

[25] Const. III, 2, 7 [305].

[26] Cfr. 1 Cor. 16, 1-4; 2 Cor. 8, 13-15; Gal. 2, 10.

cooperatione interprovinciali [27], optandum est ut quantum fieri potuerit Nostri obiective informentur quantae opes necessariae sint non propriae tantum domui sed operibus quibus Provincia, Missiones, Societas universa deserviunt.

16. In hypothesi iuxta quam singulorum Sociorum proprii fierent fructus industriae, qualisnam foret incertitudo de re temporali — sed et qualis libertas interna — eorum qui, favente talento, sanitate, speciali institutione, vel etiam minore disponibilitate personali, pinguiores ex munere reditus sibi procurare possent? Et in ceteris Sociis quisnam foret animorum status, quaenam foveretur alacritas ad gratuitam deditionem? Ad quosnam agendi modos, sinceritati minus consonos, hi impellerentur ut sibi providerent? Satis iam comperimus quod accidat si Superior verbis ipsis vel ratione se gerendi intellegitur haec innuere: « Tibi licet hoc laboris instrumentum habere, illud iter aggredi, dummodo pecuniam necessariam tu ipse inveneris. » Quid autem accideret fraternitati inter nos vivendae, ex discrimine quod inter iesuitas ditiores ac iesuitas pauperes oriretur? Nonne talis discriminis iam aliquid cum dolore praesentitur statim atque quidam non verentur, tolerantibus Superioribus, in re etiam minore vitam communem infringere? In laicorum ferventium coetibus recentissimae originis, vi profundi cuiusdam motus spiritualis, contenditur ut quantum fieri possit tollantur possessionum discrimina et separationes. Num debemus hoc eodem tempore iter adversum agere?

Liberum quidem est fingere typum vitae consecratae in qua paupertas intellegatur sine obligatione ponendi in communi omnia sine exceptione. Haec foret vocatio a nostra vocatione diversa. Ceteroquin nec nobis deest experientia, eaque vivida, abdicatae securitatis, si vitam communem cum plena vi sua assumimus. Si quis Socius proventus ex labore non spernendos de facto accipit totosque communitati tradit; si quis ante ultima vota patrimonio renuntiat in favorem operum ad quorum administrationem nullum ipse suffragium habeat; si cui iesuitae formato vi iuris civilis devolvitur ampla successio, de qua ipsi nihil omnino statuendum erit, nonne experiuntur illi sensum realem simulque gaudium incertitudinis non passive quidem toleratae sed liberaliter assumptae?

Neque idcirco minus laudandi sunt illi ex Nostris qui, inter pauperes apostolatum directum exercentes, conantur, ex apostolica caritate potius quam ex peculiari paupertatis conceptu, vivere ex

[27] d. 18 nn. 8-9; d. 19 n. 4; d. 48 n. 6; cfr. Statuta de Paupertate, 84, 3°: hoc loco novatur aliquid in administrativo quidem ordine, sed tale ut inde iuvetur et foveatur adiutorium mutuum amplitudinis latioris.

solis salariis interdum exiguis. Intra ipsorum coetum omnia faciunt communia, atque bonorum communicationem extendunt ad eos qui circa maxime egeni sunt. Hac ipsa expropriatione et bonorum inter fratres communitate, potius quam penuria vel insecuritate, externi multi, ipsis testantibus, commoventur. Eleemosynas autem hi nostri pauperum apostoli minime recusant, immo aliquando quaeritant.

Haec vivendi formula essetne apta extra manipulos sat exiguos et ultra certum temporis spatium? Per formationis annos, inter senes vel infirmos, vel pro Sociis incessanter exercentibus ministeria spiritualia in obsequium hominum qui nos in re temporali iuvare nequeant, vel pro iis qui investigationi philosophicae vel theologicae devoventur? Huiusmodi tamen munera inter primordialia Societatis officia hodie habentur.

Denique tandem paupertas evangelica et religiosa non reducitur ad securitatis privationem, neque haec ad statum rerum oeconomicum. Ipsa nostra de bonorum communitate norma, quae utique accommodari debet ut eius praxis temporibus aliisque adiunctis sincere respondeat, nobis imponit exigentias valde reales et profundas. Insignitur sane nota dependentiae et, si rem profundius consideraveris, humilitatis. Atqui viri qui opifices humiliores proprius noverunt, et illi qui condicionem nationum vel classium pauperum examini subiciunt, nonne notant, tamquam onus gravissimum quo pars illa humani generis opprimitur, statum praesertim subiectionis et humiliationis? Inter opifices , illi realiter pauperrimi habentur quibus liberum non est eligere munus, operandi locum et tempora, duces et socios, et qui a patria migrare coguntur ... Atque ita, respectu ipsius intimae assimilationis ad humiles et debiles mundi hodierni, percipimus quantum valeat vivere in dependentia, vi nostrae vitae communis et voti paupertatis. In hac autem nostra dependentia nihil ignobile, sed e contra praeclarum aliquid habetur, quatenus eam libere elegimus, moti amore nostro in Christum, Servum humiliatum, et participes facti amoris quo cor Eius prosequitur « minimos suos ». Haec in ordine materiali dependentia confert ad uniendam communitatem.

Nec mirum si Congregatio Generalis XXXI in decreto de ipsa vita communitaria (d. 19) memoravit: « Paupertatem ... vita communitaria multis formis et occasionibus copiose alit et peculiari modo sustentat. » (n. 4) « Ratio vivendi quod ad victum, vestitum et supellectilem attinet, sit omnibus communis, ita ut inter Nostros, re et spiritu pauperes, differentiae, quantum fieri possit, vitentur ... In (proprio) labore exsequendo, agnoscat etiam unusquisque suam

responsabilitatem erga spiritualem aedificationem et sustentationem materialem aliorum membrorum communitatis » (n. 7).

Quod si ex bonorum communitate nobis non raro vel etiam saepius profluit relativa quaedam securitas, non huius securitatis capessendae intentione sed spirituali et apostolico motivo ducebamur cum vitae in communi agendae nos dedimus. Et haec ipsa securitas materialis haeret infra illam qua Nostrorum bene multi in saeculo fruerentur. Sollicitudinem quidem, immo anxietatem circa statum rerum temporalem in variis casibus satis experiuntur Superiores et administratores nostri; sed et ipsae communitates, in multis regionibus, sine ulla certitudine de futuro vivunt; dubitant num cras vel anno proximo inveniri possint eleemosynae, subsidia vel emolumenta necessaria ad sustentationem, ad iuniores Socios formandos, ad serviendum operibus apostolicis.

Sive insecuritatis sive alio nomine haec vocantur, abnegatio coniuncta cum effectiva vitae communis praxi profundiorem significationem inde accipit quod confluit cum inspiratione maxime radicali, ut videtur, totius paupertatis nostrae. Illa profundiore inspiratione movemur ad communionem cum ipsius Christi paupertate intima, qualis a Concilio Vaticano II pluries praedicatur, nempe ut voluntas non vindicandi iura propria, qualia sunt ius disponendi nec quidquam ab aliorum liberalitate exspectandi. Opes enim quibus nos sustentamur pro magna parte constant ex donis gratuitis et auxiliis quae exigere non poteramus; ex remunerationibus quoque aliquibus, quas tamen ipsas qua tales non inquisivimus. Atque opera quae facimus electa sunt non lucri respectu; sicque, ex apostolica caritate, periculo nos exposuimus ne res nobis necessariae in tuto non ponerentur. Haec sane humana prudentia non est, sed audacia in fide, et ignatiana fiducia erga Patris Bonitatem. Huic innititur verissima exsistentiae certitudo, in iis qui quaerunt Regnum eiusque iustitiam quae sanctificat nos et eos quibus deservimus.

17. *Periculum formalismi*

Audimus autem quosdam dicentes: « Haec paupertatis norma generalis nos saeculis anteactis induxit et in futurum quoque inducet in vitae structuram observantiis et compedibus aggravatam, in modum vivendi rigescentem. Saepius enim religiosi paupertatem reduxerunt ad oboedientiam (dixerim ego: ad fictitiam dependentiae effigiem), ludicra quadam licentiarum petendarum praxi abutentes ut legitimarent acquisitionem aut usum, individualem vel collectivum, rerum superfluarum et inutilium. Legalismo quodam tegebantur mores commodiores ».

Num Societatem latuerunt deviationes tales? Tales abusus a Praepositis Generalibus multoties notati et damnati sunt. Nec opus est hoc loco iterum ostendere quaecumque exigantur ad praxim vitae communis vere sinceram. Sive adfuerit institutio sive defuerit, illi qui sublimioris formae vivendi testes se profitentur, si quando vias faciliores ingressi erunt, in aliqualem pharisaeismum semper decident, aut in aliam scandali speciem. Re autem vera, charisma cuiuslibet societatis religiosae necessario appellat et suscitat institutionem qua incarnetur et in realitatem transeat.

Evangelica paupertas quae ratione individuali ab eremita vel christiano saeculari exerceri potest, non minus incarnatur et realiter vivitur cum nos omnia in communi ponimus. Si animo et facto condicionem humanam et legem laboris assumimus, ut operemur ubi Deus vult in hominum beneficium, si assumimus fundamentales quoque exigentias vitae communitariae et actionis collectivae, quibus ab egoismo eripiamur et inter nos in conamine fraterno uniamur, exinde aptius distribui poterunt media materialia sed maxime consequemur in actuositate apostolica validiorem virium coniunctionem. Et hac ratione paupertas apparet ut missionis nostrae elementum organicum ac necessarium; fecunda erit quatenus communitatis membra efficient corpus unum, in quo Spiritus vivat divinamque virtutem manifestet.

---

18. Dummodo ad hunc scopum tendamus et secundum vocationis nostrae christianae, religiosae, apostolicae intentionem vivamus, gradatim inveniemus solutiones concretas quibus vita vere pauper efficiatur nosque ipsi pauperibus appropinquemus; sentiemus libertatem nostram plene exerceri non in carentia cuiuslibet statuti vel obligationis communis sed in oboedientia et per oboedientiam sapientem et credentem, responsabilem et activam, humilem et realisticam. Ex animo amplectemur observantiam propter valorem ortum ex eius fine, qui est ut foveatur ipsius paupertatis vita. Ex hac experientia interne assimilata fiemus apti exploratores renovationis necessariae. Cuius renovationis responsabilitas incumbit omnibus, quaecumque fuerit aetas aut munus. Ut vero hae accommodationes efficaciter definiantur, in communi conversatione se prodat oportet voluntas ducendi vitam pauperum Christi, profunde unanimes simus circa valores promovendos, habeatur denique fraterna conceptuum communicatio cum crescente libertate interna, ad mentem Exercitiorum.

Deo favente, dialogo et revisioni favere natus est hodie reviviscens sensus communitarius. Et circa propriam huius epistolae

materiam, ex eodem illo motu spirituali qui tanta vi tantaque spe nos impellit, ex desiderio illo omnia inter fratres communicandi, duci debemus ad renovatam intellegentiam paupertatis sub aspectu vitae communis et ad hanc assumendam ut intimam nostri charismatis exigentiam; ex eodem fonte alicubi iam nascuntur felices quaedam innovationes practicae, valde opportunae praesertim in domibus in quas Socii ex variis Provinciis ad studia conveniunt.

Cum sentimus iam inadaequatas esse formulas aliquas quae « traditionales » dicuntur, sed maxime cum interpretationes quasdam interna inspiratione insufficienter animatas obviam habemus, inducimur fortasse ad creandum quasi ex nihilo vel ex tabula rasa novum vitae ordinem. Re autem vera inter se non opponuntur vis creativa quae nunc exercenda est et vis illa qua, rationibus consciis innixi, adhaeremus elementis essentialibus paupertatis nostrae et unionis fraternae et apostolicae. Ex concurrentibus illis viribus firmatur vigor dynamismi nostri, quem ego volui per hanc epistolam fovere, memorando « axim » quemdam secundum quem dirigatur oportet. Accommodationum pretium non mensuratur mera novitatis indole vel quaesita typi cuiusdam socialis imitatione, quae rerum evolutionem semper paulo tardius sequeretur; problemata non sunt simplicia, eo minus quod in materia paupertatis Evangelium ipsum inter res omnino materiales incarnari debet. Quidquid hac de re fuerit, profectus validus pendet ab amore genuino quo consilia inspirentur et a fidelitate qua eorum longanimis exsecutio promoveatur.

Fidelitatem dico non erga tempora anteacta, sed erga Illum qui cum Patre nos hodie vocat ut cum Ipso intimius conformemur et qui, ut mundo Seipsum magis credibilem faciat, utitur Ecclesia et Societate tamquam hominum communitate per caritatem unita, ac peculiariter vita nostra laboriosa et a propriis commodis libera. Ea ratione in nobis continuatur motus quo Ipse suis se praerogativis exspoliavit usque ad crucis exinanitionem, ut cum resurrectionis potentia et divitiis nobis daretur. Nec mirum si in mysterio paschali et eucharistico paupertatem S. Ignatius libenter contemplabatur [28]. Dominus Iesus, qui in terris circa rerum usum liberrimus fuit ut totum voluntati Patri et hominum obsequio se traderet, per nostram paupertatem in nobis anticipat et manifestat libertatem gloriae filiorum Dei.

Ipsius nos fidelitati credamus; per Ipsum omnia bona materialia et spiritualia nobis dantur; ab Ipso accipimus peculiarem illam paupertatis religiosae gratiam, donum omnino gratuitum sicut

[28] Cfr. Exerc. Spir. 116, 167; Deliberatio S. P. Ign. de paupertate. Mon. Ign. ser. 3, I p. 79.

et donum castitatis. Ab Eo exspectamus quaecumque in terris necessaria sunt et veram mundi possessionem, atque definitivam boni plenitudinem. Spes illa, simul cum gratitudine et amore quo Dominum prosequi debemus, urget nos ut re vera pauperes efficiamur, fratribus omnia tradentes nosque ipsos liberaliter superimpendentes.

Romae, 14 aprilis 1968,
in festo Resurrectionis D. N. I. C.

Omnium servus in Christo,
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

35. **22 aprilis 1968**

Orbes phonographici et taeniae magnetophonicae — De linteo loco petrae sacrae.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

1. Litteris diei 31 decembris 1959 [1] P. Secretarius Societatis cum Superioribus communicaverat interpretationem authenticam Patris Generalis circa n. 894 § 2 Epitomes Instituti, de mittendis ad Curiam Generalem exemplaria librorum alicuius momenti a Nostris editorum. Nunc vero Pater Generalis eandem interpretationem extendit etiam ad orbes phonographicos (records - disques - dischi, ...) et ad taenias magnetophonicas (tape-recordings - bandes magnetiques - nastri magnetici), quae a Nostris aliquomodo eduntur et in commercium proferuntur; non vero — uti patet — quae usui privato personae vel domus comparantur. Ratio huius praescripti eadem militat pro his communicationis mediis ac pro libris et periodicis: ad usum nempe praesentem et futurum haec omnia in Curia aequum est sive nosci, sive conservari.

2. In AR XIV 685, relatum est summarium Rescripti S. C. de Religiosis de facultate adhibendi in determinatis adiunctis aliquod linteum ex lino vel cannabe confectum loco petrae sacrae. Ad

[1] *AR* XIII 677.

vitandas erroneas interpretationes advertendum est prorogationem Indulti factam fuisse iuxta tenorem prioris concessionis, scil. in favorem tantummodo Missionariorum Societatis (non omnium nostrorum Sacerdotum) in regionibus non subiectis S. C. de Propaganda Fide, et quidem quando nulla exstat ecclesia vel oratorium et valde incommodum est lapideum altare secum in itinere transferre.

3. Demum quod attinet ad Catalogos Provinciarum vel Viceprovinciarum independentium quae ad Curiam Generalem mitti solent, cogor a vobis petere ut deinceps a singulis Provinciis vel Viceprovinciis, quae proprium Catalogum imprimunt, ut 70 exemplaria mittantur, non uti prius 65 - AR XIV 475. Ratio augendi numerum haec est: novi varii Secretariatus in Curia indigent claras de Provinciis habere notitias.

Romae, 22 aprilis 1968,
in festo Mariae Reginae Societatis Iesu.

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

36. **8 maii 1968**

P. Secretarius communicat facultatem liturgicam pro festo S. Aloisii Gonzaga. — Cum hoc anno celebretur quarta centenaria commemoratio nativitatis S. Aloisii Gonzaga, S. Rituum Congregatio (Rescr. Prot. N. S. 12/1968) *concessit ut in ecclesiis et oratoriis Societatis Iesu die 21 proximi mensis iunii celebrari possit una s. Missa propria S. Aloisii, etsi hoc anno eodem die 21 iunii celebratur festum S. Cordis Iesu.*

[2] Cfr. *AR* XIV, 11.

37. **16 maii 1968**

Informationes de promovendis ad Profess. 4 votorum titulo peculiari.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Ut Decretum Congregationis Generalis, nn. 3 et 4[1] in exsecutionem adduceretur, Pater Generalis die 20 aprilis 1967 litteras scripsit[2], quibus inter alia normae dabantur et quaedam ad rectam procedendi rationem statuebantur, cum agendum est de promovendis ad Professionem 4 votorum sive Coadiutoribus spiritualibus sive Scholasticis approbatis sine examine ad gradum feliciter superato.

Attamen hoc postremo anno in huiusmodi candidatis Patri Generali proponendis, Superiores Maiores non semper sufficientes informationes Romam miserunt de titulo ob quem singuli huius promotionis digni considerati sunt, ideoque tempus perditum est et decisionem differre oportuit, dum hinc inde epistolae intermitti debuerunt. Quapropter de titulo ad Professionem 4 votorum breve paradigma comparavimus, veluti supplementum informationis adhibendum et ad Patrem Generalem mittendum, una cum communi informationum paradigmate, cum de huiusmodi candidatis agetur ...

Commendo me tuis ss. SS.

Romae, die 16 maii 1968.

Tibi addictissimus in Xto
Ioannes Correia-Afonso
Secr. Soc. Iesu

---

[1] Cfr. *AR* XIV 887.
[2] Cfr. *AR* XV 39-43.

38. 2 iunii 1968

Viceprovincia Peruviana constituitur Provincia veri nominis.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE

Praepositus Generalis Societatis Iesu

Quater centenario evolvente anno, ex quo primi socii nostrae Societatis ex Hispania in Peruviam advecti novam Provinciam Peruvianam efformarunt atque primum Collegium Limae inchoarunt, decimo etiam anno decurrente a die quo hodierna Viceprovincia Peruviana a Provincia Toletana seiuncta independens facta est, singulariter convenire nobis videtur ut Peruviana Viceprovincia dignitatem Provinciae veri nominis assequatur. Nam, Dei Providentia adiuta, adeo evoluta est ut iam illa omnia habeat quae in Societatis Provinciis sui iuris requiruntur. Socii enim fere trecenti numerantur, quibus singulis annis novi adduntur sodales in ipsa peruviana natione orti atque in futurum, Deo volente, numerosiores inveniri iure sperantur. Praeter Domum Probationis cum Iunioratu bene stabilitam, atque florentia quaedam opera socialia, Residentias et Domos Exercitiorum, Viceprovincia regit Cuschense Seminarium Maius Archidioecesanum, Huancayense Seminarium Minus Dioecesanum, Limense et Piuranum Collegia, necnon plures Officiales et Professores Pontificiae Universitati Catholicae et Universitati « del Pacífico » praebet, ab eaque Marannonensis Missio Sancti Francisci Xaverii dependet. Provinciae autem Chicagiensi, quae ministeriis et operibus in parte meridionali Peruviae sustentandis et evolvendis suam adiutricem operam voluit generose conferre, illud territorium quod in praefecturis civilibus Arequipensi, Moqueguensi, Punensi et Tacnensi consistit iam ab anno 1961 concreditum fuit.

Propterea, re undequaque considerata divinoque lumine saepius invocato, auditis Patribus Assistentibus Generalibus atque Regionalibus Americae Latinae Meridionalis et Americae, Praepositorum quoque Viceprovinciae Peruvianae et Provinciae Chicagiensis eorumque Consultorum sententiis perpensis, ea auctoritate usi quam Praeposito Generali conferunt Litterae Apostolicae et Societatis Constitutiones, decernimus in Domino Viceprovinciam Peruvianam in pleni iuris Provinciam esse erigendam, eamque hisce nostris litteris erigimus, cum omnibus iuribus et officiis quae reliquis Societatis Provinciis secundum nostrum Institutum competunt, eodem servato nomine, quo hucusque Viceprovincia

utebatur, itemque Provinciis et Viceprovinciis Assistentiae Americae Latinae Meridionalis etiam in posterum annumerandam. Statuimus praeterea ea quae sequuntur:

Provincia Peruviana, restituto iam territorio quod ante septem annos Provinciae Chicagiensi tributum fuerat, totum nationis Peruvianae territorium complectetur, cum omnibus domibus et operibus quae nostra Societas inibi habet vel habitura est, intactis vero manentibus finibus Missionis Marannonensis, quae a Provincia Peruviana dependere perget.

Quo efficacius gubernationi Provinciae eiusque necessitatibus apostolicis provideatur, una integraque manente ipsa Provincia, in extremis nationis partibus, ad experimentum quinquennale, constituuntur duo territoria, meridionale nempe, cui validum auxilium Provincia Chicagiensis praebere perget, atque septentrionale, utrumque proxime gubernandum a Superiore Maiore, qui a Praeposito Provinciae Peruvianae dependebit, ab eoque habitualem potestatem delegatam habebit, iuxta ea quae minutius exponuntur in Statutis huic Decreto annexis, quae etiam de adscriptione vel applicatione sociorum, ex alienis Provinciis provenientium, normas praescribunt.

Dubia autem, si quae occurrerint, de hoc Decreto et his Statutis in exsecutionem mandandis, nobis solvenda proponantur.

In omnibus domibus Viceprovinciae Peruvianae et territorii Peruviani Provinciae Chicagiensi hucusque concrediti, die 21 iunii 1968, in festo SS.mi Cordis Iesu, hoc nostrum Decretum cum annexis Statutis promulgetur, et ab eodem die plenam vim suam habere incipiat.

Quae autem per has litteras decrevimus et statuimus, ea Dominus Noster, intercedente Beatissima Virgine Maria, rata sibique accepta habere dignetur atque novae Provinciae sodales omnes sui Spiritus Sancti illustratione dirigat cunctaque eorum ministeria fructibus copiosis usque cumulet, ad animarum salutem et Dei ac Domini Nostri maiorem gloriam et honorem.

Datum Romae, die 2 iunii 1968,
in festo Pentecostes.

Petrus Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

Ioannes Correia-Afonso
Secr. Soc. Iesu

STATUTA DE GUBERNATIONE PROVINCIAE PERUVIANAE

1. In auxilium unius Praepositi Provincialis, cuius iurisdictioni tota Provincia subest, hodierno Decreto constituuntur duo territoria, *meridionale* nempe, quod in praefecturis civilibus Arequipensi, Moqueguensi, Punensi et Tacnensi consistit, atque *septentrionale,* in praefecturis civilibus Tumbesiana, Piurana, Lambayequensi, Cajamarcensi et Amazonensi consistens, in quo etiam sita est Missio Marannonensis, suis propriis finibus retentis.

2. Utrumque territorium habebit proprium Superiorem Maiorem, a Provinciali Peruviano iuridice dependentem.

3. Superior Maior in utroque territorio proinde habet habitualem potestatem delegatam a Provinciali Peruviano pro personis distribuendis et domibus gubernandis intra suum proprium territorium; socios, domos et opera Societatis in suo territorio singulis annis visitabit, vitam religiosam et apostolicam sociorum diriget. A Superiore autem Maiore territorii septentrionalis proxime dependebit Superior Regularis Missionis Marannonensis, qui potestatem retinebit quae reliquis Missionum Superioribus Regularibus in Societate competit.

4. Per aliquot annos Superior Maior territorii meridionalis designabitur unus e Patribus Provinciae Chicagiensis in Peruvia laborantibus. Eum eliget Praepositus Generalis e ternis nominibus propositis a Provinciali Chicagiensi eiusque Consultoribus, audita Provincialis Peruviani et eius Consultorum sententia. Item Superior Maior territorii septentrionalis designandus erit a Praeposito Generali e ternis nominibus quae Provincialis Peruvianus eiusque consultores proposuerint.

5. Socii exterarum Provinciarum in Provincia Peruviana laborantes vel ad ipsam destinati, qui ad ultima vota iam fuerint admissi, in momento constitutionis Provinciae Peruvianae, huic Provinciae applicandi sunt; vel etiam adscribi possunt, si ipsi velint, dummodo iam quinque annos in Peruvia transegerint. Ceteri vero socii diversarum Provinciarum, in Peruvia manentes vel in Peruviam destinati, possunt ex propria uniuscuiusque voluntate, quando ad ultima vota pervenerint, Provinciae aut definitive adscribi, dummodo vel quando quinque saltem annos in Peruvia transegerint, aut eidem applicati manere.

6. Provincialium tum Peruviani tum Chicagiensis erit curam habere territorii meridionalis, tam homines et adiumenta oeconomica illi praestando, quam socios et opera territorii per se ipsos

aliquoties invisendo. Eodem modo Provincialis Peruvianus curam habebit territorii septentrionalis.

7. Nova opera et res maioris momenti, iniri poterunt a Superiore Maiore utriusque territorii, sed tantum de consensu Provincialis Peruviani necnon, in territorio meridionali, Provincialis Chicagiensis, accedente quoque approbatione vel decisione Praepositi Generalis, quando ea opus erit.

8. Negotia utriusque territorii, quae approbationi vel decisioni Praepositi Generalis submitti debent, per Provincialem Peruvianum deferentur.

9. Consensus Provincialis Peruviani et Superioris Maioris territorii requiretur ad hoc ut aliquis e sociis reliquae Provinciae Peruvianae stabili modo laborare possit in domibus alterutrius territorii; item ut aliquis e sociis ex alterutro territorio possit stabili modo in domibus reliquae Provinciae Peruvianae extra proprium territorium sitis laborare.

10. Hae normae pro territoriis meridionali et septentrionali adhibentur ad experimentum per quinquennium.

Romae, die 2 iunii 1968.

39. **8 iunii 1968**

In Vicepr. Proximi Orientis constituuntur Superiores Regionum: Aegypti et Libani et Syriae.

AD R. P. SAMI KURI

PRAEPOSITUM VICEPR. PROXIMI ORIENTIS

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Cum Viceprovincia Proximi Orientis anno 1957 in Viceprovinciam independentem erecta fuit, provisum est ut constituerentur « pro quibusdam regionibus (Viceprovinciae), Superiores qui eas regant cum potestate Superioris Maioris a Praeposito Viceprovinciae deleganda, secundum modum a Praeposito Generali approbandum, et salva dependentia a Praeposito Viceprovinciae » [1].

---

[1] *AR* XIII 1957, p. 238 n. 3.

Post decem annos gubernationis Viceprovinciae et experimentum hoc anno probatum in commissionibus regionalibus, nunc tempus est ut in effectum deducatur quod in decretum erectionis Viceprovinciae provisum est.

Itaque, re coram Domino perpensa, auditis praeter te tuosque Consultores Assistentibus Generalibus necnon Assistente Regionali, decerno ut constituantur Superiores Maiores pro Regionibus Aegypti et Libani, atque posterius, tempore opportuno, pro regione Syriae.

Officia autem et iura horum Superiorum Regionum describuntur in Statutis hic annexis, quae ad experimentum huius anni his litteris promulgo.

Commendo me ss. Sacrificiis.

Romae, 8 iunii 1968.

Tibi in Christo addictissimus.
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

STATUTA PRO REGIONIBUS IN VICEPROVINCIA PROXIMI ORIENTIS

1. Des Supérieurs Régionaux sont institués pour régir chacune des trois Régions de la Vice-Province du Proche-Orient: Egypte, Liban, Syrie. Ils sont placés sous la dépendance du Provincial.

2. Chacun de ces Supérieurs a rang de Supérieur Majeur, jouit des mêmes prérogatives et est tenu aux mêmes obligations que les Préposés aux Vice-Provinces dépendantes, étant sauve l'unité d'action et de gouvernement dans la Vice-Province, et compte tenu des limitations prévues par le présent statut.

3. L'Admoniteur et les Consulteurs du Supérieur Régional sont nommés par le Provincial.

4. Le Supérieur Régional représente la Compagnie devant les autorités religieuses et civiles.

5. Le Supérieur Régional a le gouvernement ordinaire et l'administration de sa Région dans les limites indiquées au § 2. Il étudie en particulier avec sa Consulte et décide, après approbation du Provincial, les orientations apostoliques propres à sa Région, les secteurs à promouvoir et les lieux d'implantation des oeuvres.

6. Le Provincial assure l'unité du gouvernement de la Vice-Province, en prenant en charge:

— les problèmes dont l'importance dépasse les possibilités d'une seule Région.

— le développement de la coordination nécessaire entre les activités des trois Régions,

— le recrutement, la formation, l'orientation des Nôtres, et en particulier les « Destinati » à la Vice-Province.

— les questions et les orientations communes aux trois Régions.

7. Les Pères et Frères formés appartiennent normalement à la Région dans laquelle ils travaillent, sauf raisons particulières que chacun reste pleinement libre d'exposer au P. Provincial.

8. Les maisons de formation des Nôtres, ainsi que les Nôtres en formation dépendent directement du Provincial. L'appartenance des Scolastiques et des Frères en formation est réglée de la façon suivante:

— les Scolastiques et les Frères en formation originaires d'une Région appartiennent à cette Région;

— les Scolastiques et les Frères destinés à la Vice-Province sont orientés vers l'une ou l'autre Région par le Provincial. Sauf cas particuliers, l'appartenance à une Région aura lieu seulement plusieurs années après l'arrivée dans la Vice-Province;

— les orientations, les spécialisations et les différents stages de la formation sont décidés par le Provincial en accord avec le Supérieur Régional intéressé.

9. La visite canonique des maisons de formation est faite par le Provincial. Celle des autres maisons est faite ordinairement par leur Supérieur Régional. Le Provincial peut cependant se réserver cette visite quand il le juge opportun.

10. Le Supérieur Régional reçoit habituellement le compte de conscience des Pères et Frères habitant les maisons qui dépendent de lui dans sa Région, restant sauf pour le Provincial le droit de le recevoir dans certains cas particuliers, surtout en vue des décisions touchant les personnes.

11. Status et nominations des Supérieurs:

a) Les status sont normalement préparés par le Supérieur Régional et approuvés par le Provincial, selon les normes prévues par l'Epitome.

b) Pour les Supérieurs dont la nomination est réservée au Père Général, le Provincial et sa Consulte présentent des ternes au Père Général sur la base des propositions faites par le Supérieur Régional et sa Consulte.

c) Les autres Supérieurs sont nommés par le Supérieur Régional après approbation par le Provincial.

12. Consulte de Vice-Province et conseil de Vice-Province:

a) La Consulte ordinaire du Provincial est composée du

Père Socius et de trois autres Pères choisis de telle sorte qu'ils puissent être réunis sans difficulté.

b) Le Conseil de Vice-Province est composé des Supérieurs Régionaux et des Consulteurs ordinaires du Provincial. Il se réunit plusieurs fois dans l'année. Il traite notamment du choix des Supérieurs, des problèmes d'orientation et de formation. Il propose toute initiative propre à garder l'unité de la Vice-Province et veille aux contacts et échanges entre les Régions.

13. Finances:

a) Le Supérieur Régional contrôle par lui-même l'administration financière des maisons qui dépendent de lui. Il peut autoriser les dépenses extraordinaires dans les limites prévues aux § 2.

b) En attendant les mesures à étudier ultérieurement pour donner à chaque Région une pleine autonomie financière, les caisses communes, ainsi que les « arcae fundationum » des différentes Régions, sont administrées par l'Econome de la Vice-Province, sous l'autorité directe du Provincial.

14. Ce statut est mis en application pour la durée d'un an, au terme de laquelle il fera l'objet d'un nouvel examen par le Père Général.

Rome, le 8 juin 1968.

40. **21 iunii 1968**

De novis Statutis Apostolatus Orationis.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Tecum nova Statuta Apostolatus Orationis simul cum Litteris approbationis Summi Pontificis, per Cardinalem Secretarium Status datis, communico.

Ex Litteris apparet, quanti Sanctus Pater Apostolatum Orationis aestimet et quid inter graves condiciones mundi hodierni ab eo exspectet. Si christifidelibus spiritualitatem praestare velimus, quae secundum mentem Vaticani II ad reformandam vitam christianam efficaciter conferre possit, tunc in Apostolatu Orationis medium habemus, quod secundum iudicium Summi Pontificis doctrinae et spiritui Concilii plane respondet et omnibus pervia est. Ideo Nostri, praesertim illi qui curae pastorali se dant, Statuta

et Litteras approbationis attente legant et considerent, quomodo inter fideles hanc spiritualitatem apostolicam et praxim orandi fovere possint, cum duo haec elementa apostolatui hodierno tam necessaria sint.

Tuis ss. SS. me commendo

Romae, 21 iunii 1968,
in festo SS. Cordis Iesu.

Addictissimus in Domino
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

41. **27 iunii 1968**

Territorium Camerounense erigitur ut Regio Provinciae Parisiensis.

AD R. P. IACOBUM LESAGE

MON RÉVÉREND PÈRE,
P. C.

Depuis que les Pères de notre Compagnie ont été appelés en 1957, à venir apporter leur concours à l'oeuvre d'évangélisation du Cameroun, bien des circonstances ont changé: le Pays a obtenu son indépendance nationale, une Hiérarchie locale a été constituée avec des Evêques camerounais, et nos maisons bénéficient, sur place, de la présence d'un certain nombre de jésuites camérounais formés. Il en résulte un contexte nouveau qui appelle un nouveau mode de relation entre ce territoire et la Province de Paris.

Aidé par vos Pères Consulteurs et par une Commission que vous avez constituée au Cameroun, vous avez étudié ces derniers temps la possibilité et les diverses modalités d'une nouvelle structure de gouvernement de ce territoire.

Le moment me semble venu de passer à la réalisation du projet élaboré ces derniers mois et d'ériger le territoire du Cameroun en une Région plus autonome dont l'administration sera confiée à un Supérieur ayant pouvoir de Supérieur Majeur.

Après avoir, dans la prière, imploré la lumière divine, je décide donc de constituer le territoire du Cameroun en une Région et de la placer sous l'autorité d'un Supérieur Majeur dépendant du Provincial de Paris. Je nomme au poste de Supérieur de Région

le P. Meinrad Hebga, Recteur nommé du Collège Libermann de Douala. Il entrera en charge le 9 septembre prochain. Les pouvoirs du Supérieur de Région sont définis dans le Statut ci-joint, qui entrera en vigueur à la même date.

Que la grâce du Seigneur bénisse cette nouvelle organisation régionale et lui fasse porter des fruits abondants pour un plus profond enracinement de la Compagnie dans les traditions et la culture du pays et un plus nombreux recrutement de vocations autochtones.

Je me recommande à vos prières et ss. Sacrifices.

Rome, 27 juin 1968.

Vôtre en Notre-Seigneur,
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

42. 2 iulii 1968

Provinciae Montis Regii et Quebecensis in unam Prov. Gallo-Canadensem rediguntur.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE
PRAEPOSITUS GENERALIS SOCIETATIS IESU

Quattuor ante annos, decreto die 5ª iunii 1964 lato, R. P. J.-B. Janssens territorium Provinciae Canadae Inferioris dividere constituebat, « quo eius necessitatibus efficacius provideretur », atque duas novas pleni iuris Provincias erigebat, alteram Montis Regii alteram Quebecensem nuncupatam. Peculiares autem rationes quibus haec divisio decernenda visa est in ipso decreto enumerabantur: ob auctum enim Sociorum numerum et territorii vastitatem visitationes domorum et relationes personales cum subditis ab unico Provinciali aegre instituebantur; nimium erat onus laboris — propter maiorem numerum et complexitatem negotiorum; tandem spes erat ut, permutata ratione hoc territorium gubernandi, fortis adderetur stimulus ad novas vocationes reperiendas et fovendas.

Fatendum vero est hanc territorii divisionem non omnes fructus exspectatos attulisse nec problemata solvenda enodavisse. Insuper in his regionibus Gallo-Canadensibus condiciones generales his quattuor postremis annis profunde mutatae sunt, ita ut animi adducti sint ad novas solutiones quaerendas.

Sic investigationes sociologicae quae per duos annos de activitate apostolica Societatis in his regionibus tam perite peractae sunt, induxerunt Commissionem de ministeriis ut mense decembri 1967 submitteret Provincialibus relationem conclusiones earum investigationum continentem. In eo documento, inter alias res, commendabatur ut quoddam unicum decisionis centrum institueretur et deligerentur novae ad administrandam Provinciam normae, adiunctis hodiernis magis accommodatae.

Posterius, petentibus ipsis Provincialibus, Commissio de ministeriis coetum Patrum delectorum designavit, qui accuratius studium perficerent de viis et mediis administrativis ad duas Provincias Montis Regii et Quebecensem iterum uniendas.

Postquam hic coetus ampliorem consultationem instituit ad desideria Sociorum duarum Provinciarum cognoscenda, patuit maximam eorum partem favere unioni duarum Provinciarum iterum faciendae. E responsis acceptis compertum quoque est, in restituendis nunc unicae Provinciae structuris, rationem semper habendam esse duorum elementorum: ut scilicet obtineatur apertior planificatio quae provideat necessitatibus regionum (quibus praecipua cura olim data est in Provinciis dividendis) ac simul compleatur sat commune desiderium de intimiore relatione personali servanda inter Socios et Superiorem Maiorem.

Haec omnia attenta ac diuturna consideratione perpensa sunt in Canada, convocatis identidem per plures menses utriusque Provinciae consultoribus. Tandem, mense aprili 1968, Provinciales ambo et eorum consultores petierunt ut Provinciae in unam coniungerentur; proposuerunt immo quasdam normas ad hanc novam et unicam Provinciam gubernandam, quarum essentialia puncta in Statutis huic Decreto annexis inveniuntur.

Nos interea Romae attente prospiciebamus illum animorum motum qui in regionibus Canadae sensim clarior fiebat et valde desiderabamus ut Patres et Fratres nostri Gallo-Canadenses, investigationibus de activitatibus sedulo perfectis, ad novos usque progressus procurrerent, iuxta ordinationes a Concilio et a nostra Congregatione Generali datas.

Perpensa igitur ea quae proponebatur restituendae Provinciae structura, opportunum nobis visum est, ut solutio afferatur magis congruens necessitatibus novae Provinciae necnon meliores fructus in campo laborum apostolicorum obtineantur, ut Praepositus Provinciae eximatur a responsabilitate immediata nonnullarum activitatum apostolicarum Nostrorum, quarum moderatio committi possit Superioribus Maioribus, Viceprovincialibus nuncupatis atque a Provinciali delegatis pro hac vel illa activitatum serie regenda.

Ea de causa activitates apostolicae Nostrorum divisae sunt in duas series seu sectiones: ad alteram res sociales et pastorales pertinebunt; ad alteram omnia quae res educationales spectant.

Non obstante hac activitatum divisione et delegatione potestatis, Provincialis tamen omnem suam auctoritatem servat, vi cuius ultimatim ipse solus habet responsabilitatem tum variarum activitatum apostolicarum tum omnium in hoc campo inceptorum alicuius momenti in Provincia. Insuper curis eius committuntur peculiariter quae ad institutionem et destinationem Nostrorum pertinent. Ipse, sicut quilibet Praepositus Provinciae, tenetur quoque curam habere de progressu spirituali et de laboribus apostolicis singulorum Sociorum Provinciae, cooperantibus tamen in hoc campo Viceprovincialibus qui ad hunc scopum peculiariter delegati sunt; illorum ergo erit communiter rationes conscientiae Sociorum accipere et visitationes domorum illis commissarum instituere. Inde fiet ut integrae serventur tum propositorum unitas quae a bona gubernatione requiritur, tum illa pro personis sollicitudo quae ut nota propria gubernationis in Societate reputatur.

Quo melius autem obtineatur recta decentralisatio et efficacius ratio variarum regionum habeatur, deligantur e singulis regionibus consultores qui easdem in Provinciae consultatione repraesentent. Efficiant insuper varia officia generalia Provinciae ut informationes largius diffundantur et consultationes latius adhibeantur.

Auditis igitur Praepositis Provinciarum Montis Regii et Quebecensis eorumque consultoribus, et in consilium adhibitis Assistente Regionali Angliae atque Assistentibus Generalibus, divino implorato lumine, pro ea quam Litterae Apostolicae et Constitutiones Societatis nobis conferunt potestate, Provincias nunc exsistentes Montis Regii et Quebecensem, cum omnibus earum territoriis, Sociis, Domibus ac bonis, ita unimus ut ex iis efficiatur nova atque unica Provincia, Gallo-Canadensis nuncupanda, cum omnibus iuribus et officiis quae ceteris Societatis Provinciis iuxta nostrum Institutum competunt.

Quod attinet ad regimen Provinciae, Sociorum distributionem et operum coordinationem, serventur Statuta huic Decreto annexa, quae post annum recognoscenda erunt. Dubia autem, si quae occurrerint, de hodierno Decreto et de his Statutis in exsecutionem mandandis, nobis solvenda proponantur.

In omnibus domibus Provinciarum Montis Regii et Quebecensis die 31 iulii 1968 hoc nostrum Decretum cum annexis Statutis promulgetur, atque ab eodem die plenam vim habere incipiat.

Spes nobis est fore ut ex hac unione, sub unica administratione perficienda, omnium operariorum apostolicorum regionis Gal-

lo-Canadensis, sive iam laborantium, sive adhuc institutionem suam prosequentium, uberrimi nascantur fructus et nova incepta oriantur. Nam haec solutio plane congruere videtur cum signis temporum et desideriis XXXI Congregationis Generalis, quae cuicumque speciei cooperationis inter Nostros favet. Unde, tum arctissima unio inter Provincialem et Viceprovinciales vigens, tum ex illa consequens cooperatio, efficient procul dubio ut Superiores et sodales omnes impellantur ad vividiorem responsabilitatis sensum et ad ardentius studium servitii erga Ecclesiam et Societatem.

Maiestatem divinam ex animo supplicamus, Beatis nostris Martyribus Canadensibus intercedentibus, ut hoc Decretum ratum habere atque idem reddere dignetur instrumentum aptum ad promovendam vitalitatem quam uberrimam operibus novae Provinciae.

Datum Romae die 2 iulii 1968
in festo Visitationis B. Mariae Virginis.

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

STATUTA PRO PROVINCIA GALLO-CANADENSI

I. *Généralités*

1. Le territoire de la nouvelle Province est celui de l'ancienne Province du Bas-Canada. Comme ce territoire correspond à une réalité sociologique connue sous le nom de Canada Français, la Province est désignée sous le nom de Province du Canada Français.

2. Toute la Province, avec chacun de ses membres et toutes ses maisons, est soumise à l'autorité d'un Provincial unique, qui possède des pouvoirs égaux à ceux des autres Provinciaux dans la Compagnie.

3. Cependant, dans le but de rendre le gouvernement plus personnel et plus efficace, le Provincial est assisté de deux Supérieurs majeurs (vel potius « de secteur »), appelés Vice-Provinciaux, nommés par le P. Général.

Leur juridiction, non-territoriale, mais basée sur la diversité des activités apostoliques, leur est déléguée par le P. Provincial, selon les Statuts établis ci-dessous.

4. Toutes les activités apostoliques des Nôtres sont réparties en deux secteurs: le secteur des oeuvres sociales et pastorales et

le secteur de l'éducation; de même, sauf pour les Jésuites en formation ou responsables de la formation religieuse des Nôtres, tous les Jésuites sont affectés à l'un des deux secteurs ci-dessus nommés.

5. Chaque Vice-Provincial est directement responsable des oeuvres attribuées à son secteur ainsi que des hommes qui exercent une activité qui s'y rattache, même s'ils résident dans une maison qui dépend de l'autre Vice-Provincial.

6. Les maisons sont réparties entre les deux secteurs selon le type d'apostolat prédominant de chaque maison; les Supérieurs dépendent directement du Vice-Provincial auquel se rattache leur maison.

7. Chacun est soumis à l'autorité du Supérieur local, quel que soit son secteur.

8. Le Vice-Provincial aux oeuvres sociales et pastorales a sous sa juridiction les maisons de retraites, les paroisses, les maisons d'écrivains et d'aumôniers et autres résidences apostoliques.

Il a la responsabilité des ministères qui touchent directement la pastorale et la spiritualité, la recherche et l'action sociales, le domaine des communications et de la presse, ainsi que les différents types de secrétariats et d'aumôneries spécialisées.

9. Le Vice-Provincial à l'éducation a sous sa juridiction tous les établissements d'enseignement, ainsi que les résidences qui s'y rattachent. Il est responsable de l'apostolat intellectuel dans les domaines de l'enseignement universitaire, de l'oecuménisme et de l'incroyance, ainsi que dans le travail de direction, d'enseignement et de pastorale auprès du monde scolaire.

II. *L'Office du Provincial*

10. Le Provincial a pour première tâche la planification apostolique d'ensemble et la promotion du bien commun de la Province. Il assure la collaboration de tous les Jésuites sur l'ensemble du territoire ainsi que la coordination de leurs entreprises apostoliques.

11. Il reste cependant l'ultime responsable de la formation et du progrès dans la vie spirituelle de tous les membres de la Province, et il peut, de ce fait, recevoir les comptes de conscience de chacun d'entre eux. Il devra de plus s'intéresser au travail apostolique de chacun des Nôtres, afin de leur apporter l'assistance nécessaire.

12. Le Provincial a pouvoir de prendre toutes mesures nécessaires ou utiles concernant les orientations apostoliques, principalement par le choix des ministères à promouvoir, le choix des lieux d'implantation et la destination des personnes. C'est égale-

ment lui qui établit les ordonnances concernant les points de discipline et de vie commune qui requièrent l'uniformité.

13. Le Provincial admet les candidats pour la Compagnie; il appelle les Nôtres aux Ordres mineurs et majeurs, les envoie au Troisième An et les propose au Père Général pour les derniers voeux. C'est lui qui assigne les membres de la Province à l'un ou l'autre des secteurs apostoliques et, à l'occasion, les transfère à un autre secteur, après consultation des Vice-Provinciaux. Les cas de sortie et de renvoi doivent lui être soumis, même s'il sont traités par les Vice-Provinciaux du secteur.

14. En cas de conflit entre les responsables du secteur, il constitue l'instance supérieure immédiate.

15. Le Provincial exerce le contrôle général des finances de la Province. Il n'y a qu'une série de caisses pour toute la Province.

16. Le Provincial est directement responsable des maisons de formation: noviciat, philosophat, théologat et Troisième An. Il visite ces maisons et reçoit le compte de conscience de tous les Jésuites en formation, ainsi que de ceux qui sont particulièrement chargés de leur formation religieuse. Il peut également recevoir le compte de conscience des professeurs des Nôtres (philosophie et théologie), qui sont cependant sous la juridiction du Vice-Provincial à l'éducation.

17. Les Jésuites en formation, prêtres, Scolastiques et Frères, relèvent directement du Provincial, tant que celui-ci ne les aura pas assignés à l'un des secteurs apostoliques.

18. En règle générale, l'assignation définitive des Scolastiques et des Frères à un secteur apostolique se fait par le Provincial au terme du Troisième An.

19. Le Provincial propose au Père Général ceux qu'il destine aux missions à l'extérieur.

20. Il est souhaitable que le Provincial se rende assez fréquemment dans les maisons les plus importantes de la Province. Il peut toujours se réserver de faire la visite canonique d'une maison, pour de justes causes qui tiennent à la fin propre de son office.

21. Le Provincial est aidé d'un Assistant (P. Socius).

22. Le directeur de l'administration et des finances (Econome provincial), le Préfet des études des Nôtres, ainsi que le Directeur des Missions dépendent directement du Provincial.

23. Le Provincial se réservera certaines permissions, comme, par exemple, les voyages en dehors du Canada, les études à l'étranger, les séjours prolongés en dehors de nos maisons, l'*imprimi potest*, la détermination de la clôture dans nos maisons, les projets de construction, les engagements financiers, les emprunts et dépenses extraordinaires qui requièrent l'autorisation du Père Général

ou qui touchent à l'orientation des oeuvres ainsi qu'à la planification d'ensemble. Dans tous ces cas, les Vice-Provinciaux, après avoir établi le dossier, passeront par le Provincial.

24. La représentation de la Province à la Congrégation Générale est de trois membres, dont le Provincial et deux autres élus par la Congrégation Provinciale.

25. Les Vice-Provinciaux sont membres d'office de la Congrégation Provinciale.

III. *L'Office des Vice-Provinciaux.*

26. Le Vice-Provincial est supérieur majeur avec tous les pouvoirs qui lui sont délégués par le Père Provincial dans les présents statuts. Sa première tâche est d'assurer le gouvernement spirituel et personnel. Il fait la visite des maisons de son secteur et entend le compte de conscience des Jésuites placés sous sa juridiction.

27. Chaque Vice-Provincial aura un soin attentif de chacun et pourvoira à son bien spirituel, à sa santé physique et mentale. Il s'efforcera de favoriser la vie communautaire, étudiera l'orientation des oeuvres, veillera à l'exécution des décisions prises dans son secteur, établira les relations extérieures nécessaires ou utiles à son secteur en union avec la Hiérarchie, la Province et la Compagnie tout entière.

28. Chaque Vice-Provincial est aidé d'un Assistant (P. Socius).

29. Chaque Vice-Provincial prépare les status de son secteur et les propose à l'approbation du Provincial pour mieux assurer la planification et la coordination.

30. Pour les Supérieurs qui sont, de droit, nommés par le Père Général, la Terna est présentée au Père Général par le Provincial et sa consulte, sur la base des propositions faites par le Vice-Provincial de secteur et sa consulte. Les autres Supérieurs sont nommés par le Provincial, également sur la base des propositions faites par le Vice-Provincial et sa consulte. Pour la nomination des Supérieurs, on verra à choisir celui qui est le mieux qualifié, quel que soit son secteur.

31. Assisté du personnel de l'Economat provincial, chaque Vice-Provincial est responsable de la gestion ordinaire des finances et des oeuvres de son secteur.

32. En vue d'une étroite collaboration des Vice-Provinciaux de secteur avec le Provincial et des Vice-Provinciaux entre eux, il est souhaitable que soit constituée une maison où tous puissent résider et où soient assurés les services administratifs communs.

33. Pour assurer une meilleure coordination et fortifier le

centre unique de décision, les lettres d'affaires que les Vice-Provinciaux seraient appelés, de par leur charge, à envoyer à Rome le seront par l'entremise du Provincial.

34. Les rapports que le Vice-Provincial est tenu de rédiger après les visites de maison seront envoyés à Rome par l'intermédiaire du Provincial. Une fois par an le Vice-Provincial lui-même enverra directement au Père Général un rapport d'ensemble sur son secteur.

35. Les lettres de consulteur dans chaque secteur seront adressées au Vice-Provincial qui les communiquera au Provincial.

IV. *Régions Territoriales*

36. Même s'il n'y a qu'une seule Province et que la division des tâches administratives se fasse par secteurs apostoliques, cependant, dans le but d'assurer une représentation adéquate de toutes les régions, le territoire de la Province est divisé en quatre régions.

La région 1 comprend les maisons situées dans la Ville de Québec et à l'est de cette ville;

La région 2 comprend les maisons situées à l'ouest de la ville de Québec et en dehors de l'Ile de Montréal;

La région 3 comprend les maisons situées sur l'Ile de Montréal;

La région 4 comprend les établissements de l'Ontario et du Manitoba.

37. A la consulte provinciale, chaque région aura un représentant nommé par le Père Général.

V. *Les Consultes*

38. La consulte du Provincial comprend les deux Vice-Provinciaux, l'Assistant du Provincial, ainsi que les quatre représentants régionaux.

39. Chaque Vice-Provincial a également sa consulte qui comprend son Assistant et 3 représentants de son secteur nommés par le Père Provincial.

40. Pour favoriser la cohésion entre les secteurs et obtenir une plus large participation, on organisera des réunions générales de Supérieurs et de Ministres, ainsi que des rencontres des responsables d'oeuvres groupés selon le type de ministères qu'ils exercent.

Les présents Statuts sont mis en application pour la durée d'une année, au terme de laquelle ils seront réexaminés par le P. Général. Ils restent en vigueur jusqu'à nouvelle détermination.

Rome, 2 juillet 1968.

43. **2 iulii 1968**

Viceprov. Antillensis in Provinciam veri nominis erigitur.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE
Praepositus Generalis Societatis Iesu

Viceprovincia Antillensis, ex eo tempore quo abhinc annis sedecim a Provincia Legionensi seiuncta in Viceprovinciam independentem erecta est, progressus quidem facere pergebat, simul tamen, Domino permittente, dura et lugenda perpeti debuit. Nam, quamquam viribus et labori sociorum anno 1959 melius provisum est, cum e vasto Viceprovinciae territorio Insula Portoricensis ad Provinciam Neo Eboracensem translata est, eversio rerum publicarum in Insula Cubana effecit ut ibi, aut statim aut paulatim, praeter iniquas perquisitiones ac vexationes, bona eriperentur, domus nostrae occuparentur, praecipua opera quae tot fructus in praeterito et spes in futurum praebebant, destruerentur, et magna pars sociorum imprimis iuvenum exsulare compelleretur, labores autem eorum qui, satis dispersi, manere potuerunt, ad ministeria ut plurimum paroecialia reducerentur.

Socii tamen ad vires colligendas et nova problemata aggredienda forti animo contenderunt, atque, Dei gratia roborati et ab aliis Provinciis adiuti, quae fraterna caritate socios exsulantes et nonnulla opera dispersa libenter receperunt necnon afflictae Viceprovinciae precibus aliisque modis validam opem attulerunt, gradatim magis accedere potuerunt ad illum ordinem et statum rerum, in quo Viceprovincia suos formare et sustinere suaque opera apostolica continuare, partim quidem in dispersione, valeret.

Nunc autem censemus Viceprovinciam Antillensem, non obstantibus dispersione et restrictionibus sub quibus ex parte laborare adhuc cogitur, iam pervenisse ad eam stabilitatem eamque maturitatem quae requiruntur ut dignitatem veri nominis Provinciae assequatur. Putamus praeterea erectionem Viceprovinciae in Provinciam pleni iuris non tantum Patribus et Fratribus, his postremis annis tam dure probatis, solamen et animum addituram esse, sed etiam non parum collaturam ad fovendam unionem et collaborationem omnium, tam dispersorum et seiunctorum quam reliquorum, et ad ministeria et opera efficacius coordinanda et promovenda.

Propterea, divino lumine implorato reque undequaque considerata, auditis Patre Assistente Regionali et Patribus Assistentibus

Generalibus, Praepositi quoque Viceprovinciae petitione eiusque Consultorum sententiis perpensis, ea auctoritate usi quam Praeposito Generali Litterae Apostolicae et Societatis Constitutiones conferunt, decernimus in Domino Viceprovinciam Antillensem in veri nominis Provinciam esse erigendam eamque hisce nostris litteris erigimus, cum omnibus iuribus et officiis quae reliquis Societatis Provinciis secundum nostrum Institutum competunt, eodem nomine iisdemque finibus servatis, quibus Viceprovincia hucusque utebatur, itemque Provinciis et Viceprovinciis Assistentiae Americae Latinae Septentrionalis etiam in posterum annumerandam.

Hoc nostrum decretum proximo die festo Sancti Patris Ignatii, die 31 iulii, 1968, in omnibus novae Provinciae domibus innotescat, ab eoque die plenam vim suam obtineat.

Quae autem decrevimus, Dominus Noster, Beatissima Maria Virgine de Belén intercedente, rata habere et confirmare dignetur, Suoque divino favore hanc novam Provinciam ita foveat atque promoveat, ut sociis in hac Suae vineae parte impigre laborantibus, alios addat cooperatores multos atque omnes et nomine quod ferunt dignos se praebeant et fructus animarum abundanter percipiant, ad maiorem Dei gloriam.

Datum Romae, 2 iulii 1968,
in festo Visitationis B. M. V.

Petrus Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

Ioannes Correia-Afonso
Secr. Soc. Iesu

44. **8 iulii 1968**

De Collegio Internationali Studiorum Theologicorum in Urbe.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Rem studio ac peritorum iudicio per biennium submissam et precibus apud Deum commendatam, propositum scilicet aperiendi in Urbe Collegium Internationale Studiorum Theologicorum a proximo studiorum curriculo, investigata sententia Patrum Assistentium

et Superiorum ad quos eadem res aliquomodo pertinebit, decrevi tandem in exsecutionem mandare. Hoc igitur Collegium vivere qua tale incipiet a proximo mense octobri huius anni 1968.

Fines huius Collegii sunt: 1) ut universae Societati opportunitas praebeatur mittendi proprios Scholasticos ad haec studia Romae peragenda. 2) ut instituantur aptioribus adiunctis iis qui vel internationalibus Societatis Institutis laboraturi sunt vel docturi praesertim in Institutis quae ipsa Sancta Sedes Societati concredidit in Urbe.

Collegium hoc Nominis Iesu appellabitur (Collegio del Gesù) et domicilium ad tempus sortietur in eo qui hucusque fuerat scholasticatus Provinciae Romanae Sancti Francisci Xaverii, iuxta ecclesiam Nominis Iesu.

Ad hoc Collegium mitti quotannis poterunt Scholastici deni vel duodeni: advenienti vero hoc mense octobri non recipi poterunt nisi ad primum studiorum curriculum.

Et siquidem agitur de ineunda nova vita Collegii in quo candidati bene praeparentur ad activitates intellectuales et sociales et apostolicas saepe in ambitu internationali, erunt hae praecipuae dotes ob quas admitti poterunt:

1. Summa caritatis aestimatio, quae eis appareat ut vinculum unionis in communitate: haec enim virtus, ubique necessaria, maximi est momenti in convictu internationali. Ad idem pertinet facilitas seu alacritas ad linguas addiscendas. Didicerint praeterea pacate vivere in ambitu internationali, qui diversus sit ab eo in quo nati vel educati sunt, ut assuescant diversis mentis habitibus sese accommodare.

2. Quod ad academicas condiciones pertinet, optatur ut candidatus, in praecedentibus studiorum periculis, saltem qualificationem media 8/10 attigerit.

Collegium Nominis Iesu, licet cum Universitate Gregoriana organice unitum, independenti vita et regimine gaudebit. In studiis autem, plane cum Universitatis studiis coordinatis, Collegium curas omnes adhibebit ut institutio haec per necessaria programmata compleatur et, ubi id requiretur, providebit ut proprii alumni curricula frequentare possint aliorum Institutorum, praesertim Biblici et Orientalis. Curabitur quoque, idque maxime per activam ipsorum alumnorum cooperationem, programma quoddam altioris institutionis spiritualis, pastoralis et liturgicae.

Habebit etiam Collegium proprios Assistentes, qui studentium labores, quo sint maxime personales, sedulo dirigere, inire vel perducere curabunt.

Dum hoc Collegium exsistat tutior erit tempestiva planificatio Institutorum internationalium, quorum responsabilitas apud universam Societatem est: eligi enim et formari per tempus et iuxta cognitum programma poterunt ii qui deinceps administratores, professores vel collaboratores efficientes erunt, et Provinciae non amplius dolere cogentur ob destinationes quae saepe praeter spem evenire solitae sunt.

Ut superius innui, Collegium Nominis Iesu hanc novam incipiet vitam imminenti iam mense octobri 1968.

Tuis ss. SS. me commendo.

Romae, 8 iulii 1968.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

45. **31 iulii 1968**

Communicatur epistola Pontificis et obsequium commendatur.

AD OMNES PROVINCIARUM PRAEPOSITOS

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Gratissimum mihi est, hoc S. P. Ignatii festo, cum omnibus Nostris communicare litteras quas nuper a Summo Pontifice accepi, et quibus Suam peculiarem sollicitudinem atque amorem erga nostram Societatem iterum ostendit.

Sanctus Pater, inter gravissimas pastoralis muneris in tota Ecclesia difficultates, pluries manifestavit ac praesentibus litteris confirmat quantum a Societate exspectet « cuius auxilio, sine exceptione, confidere vult ». Quod auxilium grato ac devoto animo semper pro viribus praestare debemus; nunc vero opportunam nobis praebent occasionem Litterae Encyclicae « Humanae vitae » nuper promulgatae, quae tot diversas reactiones in toto orbe iam suscitarunt.

Nostrum est, tanquam Societatis filii, debitum eis obsequium praestare et, sive ore sive scripto, curare ut ab omnibus christifidelibus debitum eis obsequium praestetur, « rationes quaerendo in eius defensionem et nullo modo in eius impugnationem » sicut S. P. Ignatius in regulis ad sentiendum cum Ecclesia nos docet (reg. 9). Quod sincero ac generoso animo faciemus si supernaturalis

fidei spiritu animati erimus, quo credimus Christum Dominum Suae Ecclesiae eiusque visibili Capiti indesinenter adsistere ut Populus Dei in viam salutis tuto dirigatur.

Cures, quaeso, ut hae litterae omnibus Nostris quamprimum innotescant.

Romae, die 31 iulii 1968

Tibi in Xto. addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

46. **13 augusti 1968**

Secretarius nuntiat iter P. Generalis in Colombiam. — A. R. P. N. Generalis, invitationem excipiens Eminentissimi Praesidis Pontificiae Commissionis pro America Latina, mox iter suscipiet in Colombiam ut tamquam « invitatus specialis » intersit Secundo Congressui Generali Episcopatus Latino-americani. Romam relinquet die 21 augusti, circa diem 8 septembris reversurus, Deo iuvante. Propter hanc rationem differtur visitatio Nostrorum in Polonia quae a P. Generali mense septembri instituenda erat.

47. **15 augusti 1968**

Epistula A. R. P. N. Generalis ad omnem Societatem occasione Litterarum Encyclicarum « Humanae vitae ».

DILECTI PATRES AC FRATRES,
P. XTI

A vobis omnibus, sicut a me ipso, perbene noscitur modus quo recentes acceptae sunt Pauli VI Litterae Encyclicae circa difficilem quaestionem de propagatione humanae prolis recte ordinanda.

Dum enim, ex una parte, plenam complures adhaesionem dabant Litteris Encyclicis, inter non paucos ex alia parte tum laicos, quin et clericos et religiosos, fortis exsurgebat iisdem oppositio. Violenta illa reiectio a multis manifestata patet quod nullo modo a quovis in Societate potest admitti.

Cum vero illa erga pontificium documentum oppositio hic illic adhuc sentiatur, amplius tacere non possum sed rursus in mentem revocare teneor quae sit nostrae Societatis habitudo respectu Christi

Vicarii: oboedientiae nempe filialis, promptae, expeditae, apertae ac creatricis; non dixerim, facilis semper aut commodae.

Bene intellexerim posse quosdam e Nostris, ratione scientificae investigationis vel ex alio legitimo titulo, dubia vel difficultates circa Litterarum Encyclicarum argumentum experiri: nec sincerum fidelitatis desiderium excludit vera problemata. Quod et ipse Summus Pontifex claris verbis affirmat. Assensus enim, qui tali doctrinae debetur, non tantum in allatis argumentis fulcitur, sed etiam et praecipue in illo dono et charismate quo Spiritus Sanctus Romanum Pontificem movet ad doctrinam proponendam.

Authentico Summi Pontificis ducti magisterio — quod ut penitus accipiatur infallibilitatem prae se ferre non tenetur — singuli Societatis filii, ex propria eorum vocatione, omnia movere debent ut et ipsi accipiant et alios ducant ad accipiendam doctrinam, quae sibi forsan non erat propria, cuius vero solidum invenitur vel invenietur fundamentum, si propria iudicia superentur.

Oboedientiam praebere non est a cogitando desistere vel satis habere Litterarum Encyclicarum textum pedetentim aut serviliter repetere; est potius, e contra, eius studium adeo sincero corde prosequi ut sensum plenum huius interventus, quem Sanctus Pater necessarium censuit, et ipsi invenire queant et aliis postea pariter ostendere.

Talem Litterarum Encyclicarum sensum postquam bene quis intellexerit, ne in quandam incurrat passivitatem. Nec timeamus, si opus fuerit, sententiam quam in docendo tenebamus corrigere, simul explicando cur tali modo agamus. Nedum sensum textus coarctemus, eum potius penitus evolvamus, profundiorem familiae ac iuventuti viam pastoralem aperientes; neque obliviscamur mundum hodiernum, ceteroquin mirandis incoeptis progredientem, vero Dei sensu crudeliter esse orbatum ac sibi ipsi deludendi periculo non carere. Quid a nobis exigat ad Societatem vocatio consideremus. Nostrum erit cum centris humanarum scientiarum investigationis collaborare, ut specifica Revelationis christianae doctrina collata cum scientiarum progressibus fructus illos ferat quos iure sperare licet. Evangelii ac Traditionis, vitali modo acceptae, lumen indesinenter luceat super hoc nostrae comprehensionis, intellectionis et amoris opus. Summi Pontificis doctrinam fideliter teneamus eamque continuo aptare conemur altiori semper et largiori anthropologiae, cuius necessitas simul et urgentia crisi hodierna comprobatur.

Missio Societatis est efficere ut ametur et capiatur mens Ecclesiae. Laicos hoc modo summopere iuvabimus; qui, vicissim, in studio problematum de quibus agunt Litterae Encyclicae non parum conferre possunt atque nostram exspectant cooperationem pro intimiore penetratione magisterii Pauli VI.

Cum haec vobis loquar, bene scitis me adhaerere genuino nostrarum Constitutionum spiritui, iuxta quas servitium Deo debitum ab unoquoque Societatis membro in fideli erga Romanum Pontificem oboedientia exercetur. Certus sum Societatem etiam hodie dignam sese ostensuram illius fidelitatis erga Sanctam Sedem, quam per quatuor saecula incolumem servavit.

Ne credamus Concilium res mutavisse. En eius verba: « Hoc religiosum voluntatis et intellectus obsequium singulari ratione praestandum est Romani Pontificis authentico magisterio, etiam cum non ex cathedra loquitur; ita nempe ut magisterium eius supremum reverenter agnoscatur, et sententiis ab eo prolatis sincere adhaereatur, iuxta mentem et voluntatem manifestatam ipsius » (Lumen Gentium, n. 25).

Neque asseramus non esse connexa cum nostra fide illa quae in hoc documento a Sancto Patre edocentur, cum clare constet ea directe tangere humanam ac divinam hominis atque amoris dignitatem.

In hac gravi progredientis mundi crisi, Summus Pontifex se ipsum ostendit quod tota Ecclesia debet esse: « signum simul et tutamentum transcendentiae humanae personae », iuxta ipsius Concilii verba (Gaudium et spes, n. 76). Quapropter, servitium quod, tanquam filii Societatis, Christi Vicario et Ecclesiae praebere debemus erit simul servitium toto generi humano praestitum.

Longiorem possem sermonem facere, vere conscius cum sim de indubia Societatis obligatione in hac hora, quae maximi momenti mihi videtur pro Ecclesia. Tempora difficilia sunt tempora Societatis propria, non ad proprium triumphum obtinendum, sed ad suam erga Ecclesiam fidelitatem manifestandam. Certus proinde sum quod a vobis omnibus audiar. Illi vero vestrum, quibus Litterae Encyclicae potuerint personale conscientiae problema suscitare, noverint me eos peculiari modo praesentes in spiritu habere ac pro eis Domino singulariter deprecari.

Sanctum Ignatium nos adiuvet rogo ut eius spiritu imbuti vere ignatianos nosmetipsos ostendamus, atque intelligamus quod legitimum nostrae totalis in mundo praesentiae studium requirat maiorem in dies fidelitatem in servitio Ecclesiae, Sponsae Christi et omnium hominum Matris.

Commendo me omnium vestrum precibus.

Roma, die 15 augusti anni 1968.

In Christo addictissimus.

Petrus Arrupe,
Praep. Gen. Soc. Iesu

48. **15 augusti 1968**

De Congregationibus Marianis seu Communitatibus Vitae Christianae.

AD UNIVERSAM SOCIETATEM

REV. PATRES FRATRESQUE IN XTO CARISSIMI,
P. XTI

1. Die 25 martii huius anni, Sancta Sedes dedit Congregationibus Marianis seu Communitatibus Vitae Christianae illa Principia Generalia, quibus ipsae regi debent, earumque Foederationi Mundiali Statuta nova [1]. Haec nova testificatio de indole ecclesiali et universali Congregationum earumque ad modernas necessitates congruentia est nobis peculiari gaudio et stimulo. Quamquam enim inde a duobus fere saeculis Congregationes non sunt solius Societatis opus, ministerium tamen nobis valde proprium exercemus ad bonum Populi Dei sive in servitio directo Congregationum ab Ecclesia nobis commissarum sive in adiutorio quod ceteris Congregationibus praebere possumus vel debemus inspiratione, exemplo variaque cooperatione; atque nunc non minus quam antea nobis incumbit specialis responsabilitas de Congregationibus secundum genuinam earum naturam animandis [2].

Ex promulgatis autem Principiis Generalibus et Statutis, impulsum novum accipere possumus ad Congregationum renovationem, cui Nostri tam multi hoc saeculo adlaboraverunt nosterque Secretariatus inde a sua constitutione, anno 1924, sollicite deservivit, et quae a Constitutione Apostolica *Bis Saeculari*, ante annos mox viginti, firmam directionem et validum incitamentum recepit [3].

2. Nunc vero non agitur de hoc motu et conatu ullatenus remittendo, neque de ineundis viis facilioribus ut largior iam pateat Congregationis aditus. Hoc e contra quaerebatur in parandis Principiis Generalibus et novis Statutis, ut et incrementum qualitativum a Pio XII intentum foveri pergeret, et Congregationis

---

[1] Litt. Emm. Cardin. a Secretis Status ad Exc. DD. Ren. Audet, Assist. Eccl. Foed. Mund. Commun. Vitae Christ. 25 mart. 1968.

[2] Cfr. Pius XII *Bis Saeculari* (*AR* XI 423); Litt. ad P. I. B. Janssens, 15 apr. 1950 (*AR* XI 809): « Sodalitates ... quiddam sunt non unius Societatis Iesu propriae, sed universae Ecclesiae commune ... Ecclesia a vobis multum exspectat ».

[3] Cfr. *Progressio* (Period. internat. CVX) 1968 pp. 118 ss.; 122 ss.; 127 ss.

imago ditaretur progressu doctrinali ac pastorali qui ex Concilio recenti habetur, et eius vita et operatio externis structuris aptioribus iuvaretur.

Laeto igitur et grato animo excipimus nova documenta, Sanctae Sedis auctoritate munita. Principia Generalia praesertim lectionem attentissimam merentur. Spiritus enim in eis palpitat, ex ipso Evangelio ortus, sese per Exercitia S. Ignatii specialiter exprimens atque nunc in locutiones modernas versus. In illa brevi formula Exercitiorum Ignatianorum externis communicetur [4] et missio laicatus ad mentem Concilii Vaticani II promoveatur [5] simulque exerceatur et colatur viva fides de munere salvifico Beatae Mariae Virginis, quale in solidissima eiusdem Concilii doctrina describitur [6].

Ipsa Congregatio Generalis XXXI, quae haec omnia nobis commendavit, expresse instituit « ut Nostri cooperentur cum programmate renovationis Congregationum Marianarum ... in regionibus ubi, fraterna concordia auditisque laicis dirigentibus, Episcopi et Superiores maiores intendunt (eas) renovare, ut efficacius foveantur » [7]. Nunc autem illius concordiae, dialogi atque cooperationis basis peropportuna habetur in recentibus documentis. Quae documenta supponunt et complent, ut patet, praecedentia Sanctae Sedis acta: ex his enim ea tantum abrogantur quae Principiis Generalibus et novis Statutis opponantur [8].

3. Mutationes quaedam primo quidem aspectu animadvertuntur, quae rite intellegi debent.

Ad nomina quod attinet, titulus publicus *Foederatio Mundialis Congregationum Marianarum* mutatus est in *Foederatio Mundialis Communitatum Vitae Christianae* (CVX); foederationibus vero nationalibus vel coetibus localibus licet nomen hucusque adhibitum (v. g. Sodality of Our Lady) sibi retinere vel etiam aliud quoddam

---

[4] C. G. XXXI d. 33, 5: « Quod a nobis imprimis exspectant tum Congregationes Marianae renovatae tum variae associationes laicorum, vitam apostolicam intense secundum (Exercitiorum) spiritum colere nitentes ».

[5] C. G. XXXI d. 33, 1-2; 7; d. 34. — Iam alicubi laici nonnulli arctiorem cum Societate coniunctionem ab ipsis sponte exoptatam inveniunt in ipsa Congregatorum vita, modo quodam peculiari vivenda, sive in « sectione » quadam intra Congregationem constituta, sive alia aptiore ratione. Assistentium et, ubi res tulerit, Superiorum maiorum erit cum spirituali discretione hac in re obviam ire animorum motionibus et cum Patre Generali opportune conferre, ut ad mentem huius decreti 34 res consideretur.

[6] C. G. XXXI d. 27, 2, 2°; cfr. Conc. Vatic. II *Lum. Gent.* c. VIII.

[7] C. G. XXXI d. 27, 11, 2°.

[8] Litt. Emm. Cardin. a Secr. Stat. supra laud.

assumere. Nimia tamen nominum varietas unioni favere certo non solet.

De affiliatione autem ad Foederationem Mundialem et de aggregatione ad Primam Primariam haec notentur velim. Foederatio Mundialis, ex quo, a. 1953, condita est, ampliorem in annos operam navavit in ordine ad discernendam Congregationum genuinitatem eamque tutandam. Huiusmodi cautio, maxime circa Congregationes a Societate non dependentes, praevidetur in posterum efficaciter procuratum iri per affiliationem ad aliquam foederationem nationalem vel regionalem, ad normam Principiorum Generalium n. 19.

Quid inde circa aggregationem ad Primam Primariam? Olim petitio aggregationis pro quodam coetu praecipuam vel unicam Patri Generali praebebat occasionem iudicandi de conformitate huius coetus cum finibus genuinae Congregationis Marianae; nunc, interveniente foederationum opera, huius rei momentum imminutum apparet. Praeterea Foederatio mundialis iam inde a sua fundatione curam habuit de gratiis ac privilegiis a Sancta Sede petendis, ideoque etiam ex hac parte valor aggregationis Primae Primariae paulatim evanescebat. Revera haec praxis hodie cessasse dicenda est.

Ceterum, Societatis ac Praepositi Generalis responsabilitas eo peculiariter exercetur quod ex ipsis Statutis Foederationis Mundialis (art. 9) Secretariatus centralis Praeses, qui ex Nostris a Patre Generali nominatur, ex officio Viceassistens Ecclesiasticus eiusdem Foederationis constituitur.

4. De aliis mutationibus mox dicetur; prius autem liceat iterum admonere in illis accommodationibus nihil intendi nisi ut cum maiore simplicitate et efficacitate foveatur, ad mentem Concilii Vaticani II [9], profundior et intensior vita Congregationis cum suis elementis essentialibus ac specificis. Normae igitur novae vel renovatae ita intellegantur et applicentur oportet ut revera per Congregationem Marianam

a) impense iuventur ii christiani, ac speciatim laici, qui propriae vocationi ad sanctitatem et apostolatum [10] deliberato consilio et spontanea obligatione respondere voluerint, idque in arcta coniunctione cum Ecclesia hierarchica;

b) iuventur illi non individuali tantum ratione, sed ipsa praesertim insertione in hos coetus seu communitates; eo magis quod eae non sunt associationes mere saeculares sed « consociationes religiosae ab ipsa Ecclesia erectae et constitutae » [11];

---

[9] Cfr. Conc. Vat. II *Apost. Actuos.* 21.
[10] Cfr. Conc. Vatic. II *Lum. Gen.* cc. IV-V.
[11] Pius XII *Bis Saeculari Statut.* I (*AR* XI 426).

c) in sodalibus totalis in Deum et homines amor et deditio foveatur « in unione cum Maria », Matre Salvatoris. Nemini licet existimare novum modum quo Congregatio in Principiis Generalibus describitur, voluisse vel minimum detrahere de partibus illis quas Maria Virgo in vita tum personali tum collectiva Congregationum, Ecclesia volente, habet. Recta igitur interpretatio Principiorum Generalium non eliminat sanum ac sobrium conceptum ipsius rei quae sub nomine consecrationis vel oblationis ad Dominam Nostram nota est, eiusve praxim saecularem ab Ecclesia probatam ac laudatam [12]. Nunc autem temporis peculiariter curandum est ut pietas mariana ne appareat ut adventitium aliquid vel arbitrarium, sed nitatur et conformetur realitati revelatae. Fundamenta igitur dogmatica illius pietatis et plenae donationis, qua Dei Genitrici devinciuntur sodales, eis apte inculcentur. Talis est enim Congregationum nota mariana, non ut praeter commune catholicorum patrimonium excolant aliquid marginale, sed ut Mariae muneri salvifico plenum eius momentum in tota exsistentia singulariter tribuant, et dynamismum spiritualem et apostolicum alant ex fiducia, amore ac deditione erga Matrem Christi, specifico quodam modo expressa.

5. Denique, vi normarum generalium quae a Sancta Sede pro omnibus Congregationibus positae sunt, et ex peculiaribus dispositionibus quas ego statuendas esse censui in virtute officiorum ac iurium Praeposito Generali Societatis competentium in Congregationes a Societate dependentes [13], nota facio sequentia.

---

[12] Cfr. *Progressio* 1968 pp. 133; 137; 141. — In proportione analogica, ut patet, ad consecrationem quae ipsi Deo fiat, intellegitur consecratio, qua fidelis quidam vel sodalis marianus suam christiani habitudinem ad Matrem Christi ratam habeat ac peculiari ligamine firmet. Dogmatico huius actus fundamento accedit eiusdem praxis in Ecclesia inde ab ipsa aetate patristica vigens. Haec praxis in historia Congregationum Marianarum sub variis formulis apparet atque sancitur a Constitutione Apostolica *Bis Saeculari* (Statut. VIII), hac in re non abrogata. Cfr. Ioannes XXIII Nunt. Radioph. ad Sodal. CC. MM. conv. Newark, 20 aug. 1959: « Congregationibus Marialibus asciti sodales libenter amplectuntur vitam sanctitati et apostolatui deditam, per consecrationem Beatae Mariae Virgini agendam, quae natura sua continet sponsionem fideliter sequendi haec vitae proposita per totum aetatis decursum. Hinc emanat profluitque studium magis magisque progrediendi in mirabili mentis habitu, quo in quacumque re nihil praeter divinum beneplacitum cupitur, ac prece, actione vitae, virtutum exemplis Ecclesiae prodesse et sempiternam animorum comparare salutem fixum statutumque habetur ». (AAS 51 ' 1959 ' 640-641).

[13] Cfr. Gregorius XIII *Omnipotentis Dei*, 5 dec. 1584: Praepositi Generalis S. I. facultates. Quae dein extenduntur et confirmantur a Sixto V, Clemente VIII, Benedicto XIV, Clemente XIII, Leone XII,

I. « Regulae Communes », quae pro Congregationibus Marianis in domibus vel ecclesiis Societatis erectis a. 1910 promulgatae sunt, qua tales abrogantur [14].

II. Congregationes a Societate dependentes Principiis Generalibus conformari debent. Haec norma valet ad triennium seu ad terminum in ipsa Principiorum approbatione pontificia praefixum.

III. Iidem coetus affiliari debent ad foederationem localem vel nationalem CVX; quod si nulla eiusmodi exstiterit, locus esse poterit ut ex coetibus pluribus efformetur foederatio quaedam; secus coetus singuli possunt ad ipsam Foederationem Mundialem immediate affiliari.

IV. Congregationes nostrae canonice erigendae sunt, habita ratione Principiorum Generalium nn. 16-19. Facultas erigendi Congregationes in nostris domibus vel ecclesiis est penes Societatis Praepositum vel Vicarium Generalem. Quam facultatem ego Praepositis Provinciarum ad triennium nunc delego. Antequam autem ad erectionem canonicam procedatur, attente perpendatur status rerum, ut revera nonnisi coetus optimi efformentur; neve Provinciales coetum quemquam erigant, qui non satisfaciat omnibus exigentiis per hasce litteras enuntiatis. Immo sciant sui iuris et officii esse normas aliquas de vita Congregationis secundum adiuncta pressius determinare, quatenus id expedire iudicaverint, prius auditis iis ad quos spectat (cfr. Pr. Gen. n. 23).

V. Siquidem ratio vivendi sodalibus propria supponit personalem quamdam quasi vocationem et deliberatam electionem atque serium propositum servandi Congregationis principia et normas, personae singulae vel ipsi manipuli integri qui ad talem obligationem plene assumendam non se sentiant paratos, ad illos « coetus largiores », de quibus Principia Generalia n. 28, recurrant [15].

VI. Per se inter adultos vel eos qui ad aetatem adultam propius accedunt, Congregatio plenam vim et efficaciam exserit; talium ergo sodalium coetus maximopere fovendi sunt. Nihilominus magni fiant sodalitia iuniorum, qui opportuno tempore et progressu in viam Congregationis adultorum inducantur; caveatur quidem ut illi possint post collegium vel universitatem idem iter

---

Leone XIII atque Pio XII *Bis Saeculari*: (Sodalitates) « alias ab Episcopis et Parochis, alias, ex privilegio, a Nobismetipsis ac, delegatione a Nobis accepta, a Praeposito Generali Societatis Iesu regi » (*AR* XI 423).

[14] Cfr. Pius XII *Bis Saeculari* Statut. III-IV (*AR* XI 426-427) de distinctionibus inter Congregationum Marianarum indolem, leges pontificias, elementa substantialia in Regulis Communibus contenta, ipsasque Regulas Communes qua tales.

[15] Cfr. ibid. Statut. IX (*AR* XI 428-429); Pius XII Litt. ad P. L. Paulussen, 2 iul. 1953 (*AR* XII 350).

prosequi. Simul tamen audeamus ab adolescentium liberalitate multum exigere, eosque, pro necessitate libertatis progressive educandae, peculiaribus auxiliis iuvare [16].

VII. Pro nostris Congregationibus, « renovatio interior annua », de qua Principia Generalia n. 11, intellegitur consistere in Exercitiorum quodam cursu seu secessu; instantissime commendatur ut haec Exercitia regulariter annua fiant, cum sufficienti duratione et recollectione. Secus enim aegre dicere possumus nos Exercitiorum spiritum, qui experientiam adeo personalem supponit, sodalibus communicare. Ex ipsa autem Exercitiorum schola inculcatur usus mediorum de quibus Principia Generalia n. 11.

VIII. Patres quibus sodalium coetus moderandi committuntur, iam dicuntur « Assistentes ecclesiastici ». Quo nomine plura innuuntur: curandum quidem esse ut sodalibus, toti coetui vel eius nucleo dirigenti tribuatur tota illa responsabilitas quanta iuvat ad personalem institutionem et ad apostolicam coetus fecunditatem, atque ab iis ferri potest pro rerum natura, sodalium aetate vel maturitate ceterisque adiunctis; Assistentem vero repraesentare auctoritatem Ecclesiae hierarchicae, coram qua ipse respondere debet [17]. Huius auctoritatis exercitio discreto non aufertur « laicorum necessaria facultas sua sponte agendi » [18]. Quoad ipsam Congregationum renovationem, tum etiam aliis de rebus, in spiritu Principiorum Generalium Patres cum dirigentibus laicis intime cooperentur [19]. Quantum fieri poterit, se gerant potius ut vitae Congregationis inspiratores et animatores.

Pro ecclesiali autem indole Congregationum, quae in Societate non sunt associationes mere approbatae, et pro Assistentis responsabilitate erga Hierarchiam (id est, in nostris Congregationibus, erga Societatis Superiores ex Summi Pontificis mandato), cumque responsabilitati necessario adaequetur auctoritas, Assistentes non tantum foveant sensum Ecclesiae (Pr. Gen. n. 5) sinceramque observantiam erga Ordinarios locorum in omni actuositate apostolica sodalium qua talium [20] et efficacem adhaesionem ad universales Ecclesiae directiones circa urgentiores formas apostolatus, nominatim in ordine sociali [21]; sed in casu in quo, habito convenienti dialogo, dirigentes Congregationis laici aliquid imponere in-

---

[16] C. G. XXXI d. 28, 12 d.

[17] Cfr. Conc. Vatic. II *Apost. Actuos.* 25.

[18] Cfr. ibid. 24.

[19] Cfr. Princ. Gen. n. 13.

[20] Pius XII *Bis Saeculari*: (Sodalitates) « universas ... in apostolicis laboribus assumendis et prosequendis sui proprii Episcopi vel etiam Parochi potestati subici », atque Statut. V-VI (*AR* XI 423, 427-428).

[21] Ibid. Statut. XI (*AR* XI 429).

tenderent quod cum Assistentis responsabilitate non congrueret, hic non posset sua auctoritate non intervenire[22].

IX. Assistentes ecclesiastici a Superioribus maioribus tales designentur, qui genuinam huius consociationis indolem calleant nec facile neve saepe mutentur. Magni fiat Nostrorum praeparatio generalis et specialis in ordine ad hoc ministerium. Peritia necessaria requirit nominatim studium historiae ac praecipuorum documentorum de Congregationibus. Ex Assistentis aptitudine maxime pendebit gradus fervoris spiritualis et apostolici in sodalibus.

Dominus Iesus, et Virgo Maria, eius Mater Immaculata, qui hoc opus nobis peculiariter commissum voluerunt, conatibus nostris in eodem opere renovando et promovendo benedicere dignentur.

Omnium SS. Sacrificiis et orationibus me commendo.

Romae, 15 augusti 1968
in festo B. Mariae V. in caelum Assumptae.

Servus in Christo,
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

49. **3 septembris 1968**

De ratione conficiendi Catalogum annuum Provinciarum.

AD OMNES PATRES SOCIOS PROVINCIARUM

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

I. Acceptis responsis (75) fere omnium PP. Sociorum, et ratione habita eorum animadversionum circa quaestiones propositas in litteris a me die 9 maii datis de editione Catalogi annui, *haec nunc statuuntur* approbante A. R. P. Generali, aliis rebus dilatis ad novam de Catalogis instructionem, pro qua conficienda exspectamus finem et consequentes decisiones investigationis « Survey »:

1. In corpore Catalogi, non vero in « Indice Domorum et Numero Sociorum », titulus cuiusque domus scribatur primum nomine vernaculo loci (i. e. civitatis) ac dein nomine latino domus:

LISBOA - Olysiponensis Residentia
LORETO - Lauretanum Collegio.

[22] Cfr. C. G. XXXI d. 33, 6.

2. Domus disponantur in corpore Catalogi, non vero in praedicto Indice, secundum ordinem alphabeticum nominum vernaculorum loci (i. e. civitatis). Si vero Provincia complectitur plures nationes (v. gr. Prov. Proximi Orientis, Centroamericana, etc.) simul ponantur domus eiusdem nationis (cfr. AR XIV 734) et in corpore Catalogi et in Indice Domorum et Numero Sociorum.

3. Paroeciae, stationes, domicilia varia quae non sunt domus religiosae proprie dictae ponantur in Catalogo statim post domum ad quam pertinent et clare constet earum relatio. Stationes vero missionales quae efformant aliquem « Districtum » ponantur simul omnes neve misceantur cum stationibus vel domibus ad talem Districtum non pertinentibus.

4. Nomen baptismi sociorum in indice scribatur lingua latina. In corpore vero Catalogi liberum est illud scribere lingua latina vel vernacula.

5. In corpore Catalogi praeponantur nominibus Patrum littera P; nominibus Scholasticorum littera S; nominibus Fratrum Coadiutroum littera F. Liberum remanet omittere litteram P, S vel F, ubi nomina v. gr. tertianorum, philosophorum, etc. in propriis coetibus adunantur.

6. In corpore Catalogi permittitur ut promiscue recenseantur secundum merum ordinem alphabeticum nomina Sacerdotum, Scholasticorum et Fratrum Coadiutorum. (Salvo usu praeponendi nomina Superioris et Ministri, et in coetibus specialibus consociandi nomina novitiorum, philosophorum, etc.; libero manente usu in coetibus specialibus consociandi nomina professorum vel officialium cuiusdam facultatis vel scholae, Nostrorum studentium in universitate, etc.).

7. Quoad indicem alphabeticum sociorum, libere disponi potest, sive per coetus adunando Patres, Scholasticos et Fratres, sive promiscue eos recensendo. In hoc vero casu *vel* littera P, S aut F praemitti debet, *vel* ad nomina Fratrum Coadiutorum lineola « linetta », « dash ») in columna ordinationis poni debet (cfr. Catalogum Provinciarum Galliae).

8. In sectione « Extra Provinciam » recenseantur etiam socii huic Provinciae applicati, sed qui nunc versantur in alia Provincia.

9. Post sectionem « Ex aliis Provinciis » et ante elenchum defunctorum habeatur elenchus *tum* eorum qui ab ultimo Catalogo edito *ex* hac Provincia in aliam transcripti sunt, *tum* eorum qui eodem temporis spatio *in* hanc Provinciam ex alia transcripti sunt. (Nihil obstat quominus conficiatur in appendice elenchus etiam eorum omnium qui in alias Provincias ab annis pluribus transcripti sunt).

II. Praeterea, perpensis animadversionibus et commendationibus PP. Sociorum, sequentes normae urgentur:

1. Catalogus edatur quotannis intra mensem post studia instaurata in singulis Provinciis (Pract. Quaed. 30).

2. Textus Catalogi mensura sit 17 cm. in longitudinem, 9.5 in latitudinem, anglice unc. 6¾ et 3¾ (Pract. Quaed. 31). Latitudo vero ad indicem quod attinet protrahi potest usque ad 11 cm., anglice unc. 4⅜ (AR XII 801).

3. Inscriptiones epistolarum ad domos Provinciae ponantur, secundum ordinem alphabeticum nominis vernaculi locorum; immo ubi expedit, ad domos totius Assistentiae vel vicinarum Provinciarum (Pract. Quaed. 32, 15°). Addatur numerus telephonicus ubi sit.

4. Inscribatur summa Patrum, Scholasticorum, Fratrum, alumnorum, magistrorum, etc., ad finem elenchi cuiusque domus (Pract. Quaed. 32, 3°, j).

III. In quantum fieri potest, iisdem siglis omnes utantur, ut infra. In omni casu ponatur siglorum et abbreviationum explicatio initio Catalogi (cfr. Catalogum Prov. Galliae 1967-68, pp. 4-5).

a) Pro« appl. ad alias Prov. » (—)
b) Pro « appl. ad hanc Prov. » (+)
c) Pro « deg. in hac Prov. sed huic non appl. » (*)

Aliquae Provinciae laudabiliter in fine Catalogi addere solent appendices, v. gr. Statum Scholasticorum, Elenchum eorum qui laborant in re sociali, Elenchum destinatorum ad missiones, etc.

IV. Normae novae statim vigent, atque applicandae sunt in Catalogis saltem ab ineunte anno 1970 edendis.

V. Hanc occasionem nactus, in memoriam revoco hisce temporibus in Curia exspectari Documenta triennalia, de quibus in antecessum gratias agimus. Inter haec documenta, informationes quaedam, antea rogari solitae, petitae iam non sunt, habita ratione operae ab officio « Survey » praestitae vel praestandae.

Notitias quasdam de hac opera scire iuvabit. Omnia responsa ad interrogatoria « Munera et aptitudines » ex Provinciis allata nunc translata sunt in schedas perforatas « IBM ». Hae schedae ita se habent ut earum tenor sat facile, directa etiam lectione, cognosci possit. Ipsae in Curia asservabuntur; nonnullae autem Provinciae iam petierunt exemplaria seu « duplicata » schedarum de ipsarum sociis. Intra paucas hebdomadas schedarium generale complebitur. Eo uti poterimus secundum duplicem ordinem: a) Per Provincias et numeros; singulis enim sociis assignantur numeri quibus significetur uniuscuiusque Assistentia, Provincia atque ca-

tegoria (Pater formatus, Scholasticus, Frater Coadiutor); b) Serie alphabetica unica omnium sodalium totius Societatis.

Ut in posterum ad realem personarum statum schedarium regulariter aptetur, in Provincias suo tempore mittentur formulae quibus informationes necessariae colligantur.

Sinceras gratias agens ob validam cooperationem, commendo me ss. SS.

Romae, die 3 septembris 1968.

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

50. **18 septembris 1968**

Nominatur Consiliarius de apostolatu sociali.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

His litteris te certiorem facio me, auditis Patribus Assistentibus Generalibus, constituisse Consiliarium Patris Generalis de apostolatu sociali, praesertim circa activitates quae ad provectionem oeconomico-socialem pertinent, P. Franciscum IVERN, e Provincia Bombayensi, hucusque membrum nostri Instituti Socialis Novae Delhi.

Pater Ivern etiam praeerit secretariatui ad provectionem oeconomico-socialem fovendam apud Curiam Generaliciam instituto. Fines huius secretariatus, a Patre Generali aut ab eius delegato directe dependentis, sunt: promovere provectionis oeconomico- socialis activitates necnon doctrinalia studia de rebus cum hac provectione connexis; fovere arctiora vincula tam ad informationem quam ad omnimodam practicam collaborationem inter centra Societatis quae huic labori oeconomico-sociali operam dant; per Societatem eiusque membra conferre ad praesentiam Ecclesiae in magnis internationalibus organismis atque conventibus qui hunc rerum progressum promovere student; vinculum stabilire inter activitates Societatis et aliorum organismorum, praesertim Pontificiae Commissionis « Iustitia et Pax », ita ut labor Societatis ad bonum universale totius Ecclesiae magis redundet.

Ad adiuvandum P. Generalem et hunc secretariatum in eorum labore, maxime in illis quae ad minus provectas mundi regiones attinent, in mente habeo commissionem seu consilium peritorum in Societate constituere de cuius structura, functionibus et membris, vobis opportune referam.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 18 septembris 1968.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

51. **15 octobris 1968**

Nova paradigmata Informationum de admittendis ad gradum.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Congregatio Generalis XXXI commendavit [1] ut totus informationum processus, sive de admissione ad theologiam, sive de promotione ad ordines sacros, sive ad gradum, sive ad gubernandum, penitus investigaretur et recognosceretur. Quare iam anno proxime elapso Commissionem constitui quae hanc investigationem et recognitionem faceret.

Commissio ad paradigmata, examinatis etiam modis informationes colligendi qui in aliis societatibus, etiam civilibus, adhibentur, et in pluribus sessionibus consideratis et disceptatis iis quae ab aliquibus Provinciis proposita sunt tum de modo procedendi tum de quaesitis seligendis, post plures elaborationes paradigmatum, tandem ad novum modum procedendi et novum paradigma de admittendis ad gradum pervenit quae ipsi videbantur apta ad scopum intentum.

Auditis igitur Patribus Assistentibus, et Generalibus et Regionalibus, necnon aliis experientia in hac re praeditis, statui novum modum procedendi et nova paradigmata, a Commissione approbata, esse adhibenda in tota Societate ad experimentum ad biennium, quo absoluto ulterius recognoscentur. Nova paradigmata

[1] D. 11, n. 7, 1°; *AR* XIV 888.

adhiberi incipiant iam nunc, de iis qui ad gradum proximo die 2 februarii suscipiendum proponentur, si fieri potest, aut saltem pro die 15 augusti 1969.

Cum his litteris igitur mittuntur (tria exemplaria): paradigma pro Informatoribus; paradigma complexivum de promovendis; epistola quae mitti potest ad Informatores; modus procedendi in Informationibus colligendis et considerandis. « Supplementum Informationis de titulo ad Professionem 4 votorum » cum omnibus Superioribus Maioribus iam die 16 maii huius anni communicatum est.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 15 octobris 1968.

Addictissimus in Xto,
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

MODUS PROCEDENDI

DE ADMITTENDIS AD GRADUM

1. Sex saltem mensibus ante diem admissionis ad gradum, Provincialis, per litteras vel alio modo, candidatum interroget de propria voluntate, num scilicet ita dispositus sit, quod ad seipsum spectet et dummodo approbatus fuerit, ad definitivam admissionem in Societatem, an detur aliquid quod eius iudicio huic admissioni obstet. De candidatis dispositis ad admissionem procedatur ad Informationes colligendas.

2. Provincialis eiusque Consultores, cum de admittendis ad gradum est agendum, inquirant quinam Coadiutores spirituales vel Scholastici approbati digni sint qui ad gradum Professorum 4 votorum proponantur, sine examine ad gradum feliciter superato (C. G. XXXI d. 11, n. 5). De singulis qui iudicati fuerint digni, praeter solitum paradigma Informationum, impleatur paradigma « Supplementum Informationis de titulo ad Professionem 4 votorum ».

3. Provincialis seligat quattuor Informatores, sive Patres sive Scholasticos sive Fratres, quos censuerit candidatum sufficienter cognoscere et recto iudicio sufficienter praeditos esse ut Informationes dare possint. In epistola, qua Informationes petuntur et

cuius textus esse potest is qui Romae praeparatus est, Informatori in mentem revocentur modus quo paradigma implendum est, responsabilitas quam Informator cum Provinciali assumit, et necessitas pacatae obiectivitatis in responsis dandis, ita ut vera, in quantum fieri potest, imago candidati referatur.

4. Pro Consultatione Provinciae de admittendis ad gradum, praesto sint pro singulis candidatis: schedula completa punctorum in examinibus totius curriculi tam philosophiae quam theologiae; notitiae amplae de aliis studiis superioribus sive in Societate sive extra factis; accurata relatio de ministeriis et operibus quibus candidatus incubuerit, cum iudiciis de successu, etc. (C. G. XXXI d. 11, n. 7, 2° AR XIV 888). Utiliter quoque praesto erit exemplar Informationum ante admissionem ad Ordines collectorum, cum de sacerdotibus agitur.

5. In Consultatione Provinciae de singulis candidatis considerentur Informationes a quattuor Informatoribus datae. Deinde impleatur paradigma complexivum, in quo habentur: curriculum vitae et reliquae notitiae de studiis et muneribus candidati; animadversiones, quas Consultores facere voluerint, de obiectivitate Informationum et de candidati dotibus, virtutibus, defectibus; iudicium et animadversiones Provincialis de aptitudine candidati ad gradum.

6. Consultores in separatis litteris, in involucro clauso includendis, significent sua quisque iudicia de singulis admittendis, solitas formulas adhibendo (Pract. Quaed. 65).

7. Provincialis deinde Romam mittat:

a) Litteras suas cum elencho candidatorum et ulterioribus animadversionibus, si quas habeat faciendas;

b) Informationes integras (non tantum summarium), exemplari in Archivo Provinciae servato, quattuor Informatorum de singulis candidatis.

d) Si casus fert, Supplementum Informationis de titulo ad Professionem 4 votorum.

e) Litteras clausas Consultorum cum eorum iudiciis de singulis candidatis.

52. **6 novembris 1968**

Provinciae Colombiae Occid. et Orient. in unam Prov. Colombianam uniuntur.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE
PRAEPOSITUS GENERALIS SOCIETATIS IESU

Anno 1961 Provincia Colombiana in duas Provincias veri nominis, Occidentalem scilicet et Orientalem, praevia quadam divisione administrativa ad tempus, tandem divisa est. Rationes clarae aderant quae simpliciorem gubernationem per territorialem divisionem qua singulis Provincialibus minor exstensio minorque sociorum et domorum numerus committeretur suadebant.

Nunc autem rerum conditione non parum mutata novisque Nationum et Societatis aspectibus exsurgentibus, in maiores unitates et in magis dynamicam gubernationem quae cooperationis et subsidiarietatis principio ditescat, libenter inclinamur.

Quare divino lumine instanter implorato, auditisque Praepositis Provincialibus duarum Provinciarum hactenus in Colombia exstantium necnon Sociis non paucis qui sive verbo sive scripto, suam sententiam manifestarunt et in consilium adhibitis etiam Assistente Regionali Americae Latinae Septentrionalis atque Assistentibus Generalibus, duas Provincias Colombianas in Provinciam novam atque unicam quae totum territorium Nationis Colombianae comprehendat, coniungere decrevimus.

Itaque auctoritate pollentes quam Litterae Apostolicae et Constitutiones Societatis nobis conferunt, Provincias Colombianas nunc exsistentes, Occidentalem sc. et Orientalem, cum omnibus earum territoriis, Sociis, Domibus ac bonis, ita coniungimus ut ex iis efficiatur nova atque unica Provincia Colombiana, cum omnibus iuribus et officiis quae ceteris Societatis Provinciis iuxta nostrum Institutum competunt.

Haec autem coniunctio duarum Provinciarum in novam Provinciam minime significat simplicem reversionem ad pristinam Provinciam prout septem abhinc annis exsistebat, sed gressum potius implicat ad novam gubernationis formam quae signa temporis diligenter persequendo, novas vias novasque methodos in operibus

reviviscendis sociisque pro suis viribus et donis distribuendis et inquirat et in actionem reducat.

Non casu novam appellamus illam formam gubernationis quae exoritur ex intima atque constanti communicatione et cooperatione Provincialis et Viceprovincialium. Nam etsi Provincialis omnem auctoritatem in Provinciam habeat, eam tamen generatim non exercebit nisi erga personas et opera quae iuxta adnexa Statuta ei directe committuntur, reliquum nisi mediantibus Viceprovincialibus quibus iurisdictionem delegat pro membris et operibus Provinciae quae singulis iuxta eadem Statuta concreduntur.

Talis distributio sociorum et negotiorum imprimis efficiet, experientia teste, ut attentio personalis Superioris erga Sodales et erga Communitates intensior et accuratior sit utque deditio ad studium problematum quae directionem et renovatam accommodationem formationis NN. et apostolatus nostri quotidie postulant profundior sit et efficacior. Non enim sufficit hodie ut antehac sufficere fortasse poterat, rebus invigilare ut consueto tramite gressibusque praestitis rite procedant, sed opus est novas invenire vias ad efficacitatem nostrorum ministeriorum excitandam, varias concipere solutiones ad problemata semper diversa solvenda, hodiernam denique excogitare paedagogiam ad NN. praeparandos et iugiter ad apostolatum aptandos prout novae exigentiae apparent quae homines non semel pro semper formatos exspostulant, sed viros capaces continuae accommodationis et renovationis efflagitant.

Hac spe renovationis et accommodatae adaptationis Societatis nostrae in Colombia nixi, quae omnibus cordi est, NN. omnes in fervidam cooperationem exhortamur, sine qua nihil in praesenti unificatione Provinciarum serio sperare possumus. Omnium igitur sive senium sive iuvenum sive hominum maturae aetatis est unam instruere aciem in bonum Ecclesiae et Societatis universae. Minime vero scinditur necessaria unitas, eo quod adsint ponderata pluralitas idearum quae dynamismum augeat, atque discussiones et studia quae ad lucem et ad profundiorem veritatem detegendam conducant. Sit tamen unus spiritus qui omnes in unum congreget et omnium vires Iesu Christi servitio generose devoveat.

In omnibus domibus Provinciarum Colombiae die 8 decembris 1968 hoc nostrum Decretum cum adnexis Statutis promulgetur, et ab eodem die plenam vim suam habere incipiat.

Deum Dominum nostrum per B. Virginem Mariam, Sancto Petro Claver Provinciae Patrono, omnibusque Sanctis nostris intercedentibus, enixe precamur ut ea quae nunc decrevimus rata habere dignetur atque Societati in Colombia abundantem vitam

largiatur, quam Provincia iuxta Ecclesiae et Sanctae Sedis desiderium renovata, totam in ipsius Ecclesiae servitium impendat.

Datum Romae, die 6 novembris 1968
in festo omnium Sanctorum Societatis.

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

53. **11 novembris 1968**

De Telescribenti in Curia ad experimentum instaurata.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Duobus abhinc annis sententiam vestram exquisieramus de instruendo necne in Curia P. Generalis apparatu Telescribenti: responsiones advenerant quaedam affirmative, quaedam numerosiores quidem negativae. Proinde res ad acta transmissa fuit [1].

Nunc vero, data opportunitate cuiusdam benefactoris qui maiores expensas pro Telex instruendo sese obtulit solvendas statuimus machinas telescribentes in Curia nostra ad experimentum comparare. Quare haec scribo ut scias te etiam hac celeriore via cum Curia Generali nunc agere posse; numerus et sigla nostri apparatus TELEX est 61390 GISAROMA.

Velis me certiorem facere quam primum de technicis informationibus tui apparatus, si quis sit, ut possimus de rebus urgentioribus utrinque communicare.

Ii qui TELEX apparatu non fruuntur velint interim inquirere utrum per viciniorem quendam amicum, data necessitate, et prout loci leges permittent, communicationes dare et recipere queant. Scio etiam Secretariatum nationalem quarundam Provinciarum co-

[1] *AR* XIV 745.

gitare de constituendo sibi TELEX quo nuntii resque singularum Provinciarum recipiantur et transmittantur.

Commendo me tuis ss. SS.

Romae, 11 novembris 1968.

Addictissimus in Xto
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

54. **7 decembris 1968**

Nova paradigmata Informationum ad Gubernandum.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Litteris tibi datis die 15 octobris 1968 nova paradigmata proposita sunt de modo informationes colligendi easque ad P. Generalem mittendi pro Nostris ad Ultima Vota promovendis. Nunc vero etiam de Nostris qui apti iudicantur ad domos gubernandas paratum est paradigma; tria exemplaria una cum hac epistola tibi mittuntur, sive ad sententias Informatorum colligendas, sive ad iudicium synthetice proferendum Consultorum et P. Provincialis.

Videbimus, biennio experimenti transacto, utrum plene desideriis et necessitati respondeant, vel quadam correctione egeant.

Ad hoc ergo paradigma quod attinet, haec tibi animadvertenda habeo:

1) Terna nomina, quae ex hoc die Romam mittentur ad novos Superiores constituendos, adiungantur novis informationibus; obsoletae enim iam habendae sunt informationes collectae et transmissae anno 1965.

2) Si plausibili quadam ratione informationes mittentur vetere adhibito paradigmate, certe non recusabimus; sed commendo ut quam primum nova adhibeantur paradigmata.

3) Curandum insuper erit ut totus elenchus aptorum ad gubernandum ab integro reficiatur, ad quod terminus ultimus erit dies 1 septembris anni 1969. Ad hoc, uti patet, novis formulis utendum erit. Attamen exinde non duo, sed unum tantum exemplar informationum Romam mitti debebit.

4) Si interim alicuius informationes novo paradigmate mi-

seris his mensibus pro occurrentibus ternis, iam non teneberis informationes iterare: velit tamen P. Socius in elencho aptorum ad gubernandum nomen inscribere suo alphabetico loco, addita notula missas iam fuisse informationes.

5) Scias demum in eo esse ut parentur paradigmata de promovendis ad *Gradum* et ad *Gubernationem* etiam in variis praecipuis linguis; excluso tamen paradigmate pro iudicio complexivo Consultorum et P. Provincialis exprimendo. Sed haec nonnisi ineunte februario anni 1969 parata erunt.

De paradigmate ad *Gradum* curabimus etiam ut exemplaria in nonnullis linguis imprimantur charta leviore ad expensis parcendum cum informationes via *Aerea* mittentur.

Demum hac utor occasione ut de alio paradigmate te admoneam: scilicet de « Elencho Visitationis ». P. Generalis statuit ut deinceps PP. Provinciales iam non teneantur, donec aliud paradigma conficiatur, illum « Elenchum Visitationis » Romam mittere cum relatione visitationis domorum. Attamen in relatione ipsa velint puncta tangere quae hucusque in paradigmate typis impresso commemorabantur.

Commendo me tuis ss. SS.

Romae, 7 decembris 1968.

Addictissimus tibi in Xto
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

DE CONFICIENDO CATALOGO TRIENNALI APTORUM AD GUBERNANDUM

1. Provincialis cum suis Consultoribus, auditis quoque Superioribus et Consultoribus Domorum Provinciae, conficiat elenchum Patrum de quibus Informationes petendae videantur.

2. De singulis Patribus huius elenchi Provincialis petat Informationes a quattuor Patribus vel Fratribus debita maturitate et recto iudicio praeditis, qui notitiam vere sufficientem habeant de eo qui proponitur.

3. Quod attinet ad eos qui in Viceprovinciis Missionibusque dependentibus aut in alienis Provinciis versantur, serventur normae libelli « Practica Quaedam », nn. 37, 38.

4. Informationibus Informatorum acceptis et in Consultatione Provinciae consideratis, Provincialis eiusque Consultores in paradigmate praescripto suas animadversiones suaque iudicia significent.

5. In Catalogo aptorum ad gubernandum referantur tantum ii qui *actu* apti iudicentur. Nemo proinde referatur ob solam rationem quod antea gubernavit vel nunc gubernat.

6. De singulis Patribus qui iudicati fuerint apti Romam mittantur, in uno exemplari, altero in Archivo Provinciae servato, integra responsa quattuor Informatorum necnon animadversiones et iudicia Provincialis eiusque Consultorum in paradigmatibus praescriptis exscripta. Folia Informationum ordine alphabetico disponantur et index iis praeponatur iuxta normas libelli « Practica Quaedam », n. 36.

Romae, 7 decembris 1968.

55. **16 decembris 1968**

Congressus de exsecutione decr. 7 C. G. XXXI relate ad Coad. temp.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto Pater,
P. Xti

Commissio de FF. Coadiutoribus quae iuxta Decretum 7, n. 8 Congregationis Generalis XXXI est a me instituta ante fere duos annos, in conventu, mense iunio praeterito, habito statuit inter alia mihi proponendam celebrationem Generalioris Congressus in quo conclusiones ab ipsa Commissione paratas ampliori examini subiciantur.

Propositum hoc, consilio Assistentium Generalium praehabito, approbandum censui.

Congressus constituetur omnibus membris Commissionis a Generali constitutae et tribus Fratribus in unaquaque Regione electis.

Ad Congressum hunc generaliorem parandum necessarias existimo esse celebrationes aliorum conventuum regionalium in quibus et programma quaestionum in Congressu maiore agitandarum paretur et nomina etiam Fratrum ad Congressum mittendorum eligantur.

Regio in hoc casu eas per se Provincias comprehendit quae sub una Assistentia regionali numerantur.

Modus Conventus regionales praeparandi et celebrandi coetui Provincialium cum Commissione item Regionali de FF. CC. defi-

niendus relinquitur. Ubi vero Commissiones regionales non sunt constitutae, in unaquaque Provincia Pater vel Frater Commissionis provincialis ab eadem Commissione electus ad Consilium Provincialium pro hac vice vocetur.

In Coetu seu Consilio hoc Provincialium cum Commissionibus eligatur statim unus Frater qui mihi proponatur ceu membrum Commissionis Centralis a me dependentis, qui, postquam probatus fuerit, ius habebit partecipandi ad Congressum Generaliorem.

Qui Congressus anno 1970 celebratum iri praevidetur. Sed quoniam eodem anno Congregatio Procuratorum locum habere debebit, expedire videtur ut Conventus regionales proximo anno 1969 celebrentur ante convocationem Congregationis Procuratorum quae, ut plurimum, circa mensem septembrem fit, ita ut Congressus maior antecedat Congregationibus Provincialibus ad Congregationem Procuratorum praeviis.

Mox tibi mittenda curabimus documenta nonnulla quae mentem Commissionis exprimunt super ea puncta quae eius examini a me sunt commissa ad mentem Decreti 7, n. 8.

Commendo me tuis ss. SS. et oo.

Romae, 16 decembris 1968.

Addictissimus in Xto
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

56. **28 decembris 1968**

Prorogatur facultas pro Noviciis ruri commorandi.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Mandante Patre Generali, te certiorem facio S. Congregationem per Religiosis et Institutis Saecularibus, Rescripto diei 19 decembris huius anni (Prot. N. 6629), ad aliud quinquennium prorogavisse facultatem, qua Novicii qui, ob rationes a Praeposito Generali recognitas, infra annum per aliquod tempus, non ultra duos menses unoquoque anno, ruri vitam communem ducere coguntur, hoc facere possint quin valor ipsius Noviciatus detrimentum patiatur.

Vi huius concessionis, omnibus nostris Noviciatibus qui hac facultate nunc gaudent, Pater Generalis eam prorogat ad quinquennium, si eadem perdurat necessitas. Quodsi alius Noviciatus eadem facultate indigeat, Provincialis ad Patrem Generalem recurrat.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 28 decembris 1968.

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

57. **31 decembris 1968**

Ad Nostros de antiquis alumnis.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO PATER,
P. XTI

Multum semper Societatis interfuit laborare cum eis qui Alumni sui fuerunt: idque statim patet consideranti quam multa data sint documenta quae de hac re, directe vel indirecte, loquantur. Non igitur retractare denuo intendo quae in his bene agitata sunt, sed id tantum velim ut vestra attentio rursus excitetur versus opus cui hodie tum nova significatio tum maius momentum annectitur, et cui maiores in dies connectuntur apostolicae condiciones, maxime in persequenda hominum promotione.

Recentior nostra Congregatio Generalis postulavit enixe ut foverentur relationes inter eos qui, cum Alumni nostri fuerint, constituunt fructum nostrae activitatis educationalis; ut hi scilicet inserantur tamquam christiani et apostoli in societate civili, ut mutuo sese adiuvent in exercenda propria professione, ut intimius cum nostra Societate uniantur, ut tandem, coniunctis eorum et nostris viribus, fecundius atque efficacius fiat nostrum opus.

Acturus sum praecipue de Consociationibus, sed non ideo obliviscendum est hoc opus cum nostris Ex-Alumnis, etiam individue cum singulis, esse summi momenti et nobis, quantum fieri potest, cum sedula cura excolendum.

Labor hic cum Consociationibus Ex-Alumnorum non nisi quoad minimam partem constabilitus est, cum saepe ad meram animo-

rum relaxationem reducatur vel ad summum ad subsidia oeconomica comparanda quibus Collegia iuventur. Conitendum potius est ut tales Consociationes vitalitatem adipiscantur maximae efficacitatis.

Ad hunc scopum attingendum, licet, secundum nos, ad activitates eminenter apostolicas quomodolibet respiciendum sit, nullum est dubium quin viae multiplices pateant, iuxta variarum gentium religiones, culturas, mores. Consociationes enim quae in nationibus catholicis constitutae sunt coniti debent ad plenum ideale apostolicum attingendum sub impulsu Societatis et ignatiani spiritus: in nationibus vero non christianis, ubi plures pullulant religiones, quaerendae erunt nobiliores activitates et altiores fines, fortasse extra omnem confessionem positos, sed qui omnium conscientiam vereantur.

I. - *Difficultates*

Hae sunt iuxta me difficultates praecipuae, quod scilicet saepe deficiant:

1 - Certa definitio finium et activitatum quas persequi debeant nostri Antiqui Alumni. Eorum plurimi nihil aliud in huiusmodi Consociationibus vident praeter affectivam consuetudinem cum Collegio in quo educati olim sunt, vel sollertem aliquam rationem subsidia oeconomica eidem procurandi.

2 - Personae aptae quae huic operi tamquam Assistentes Antiquorum Alumnorum sese dicare valeant; saepe enim vel nullus ad haec destinatur vel designatur is qui operibus urgentioribus simul incumbit. Haec practica negligentia circa valorem operis cum Antiquis Alumnis perduxit nos ad hunc statum contra quem conqueruntur Nostri in plurimis nationibus.

3 - Deficit interdum ipsa aestimatio talium Consociationum ex parte ipsorum Alumnorum. Si huius rei causas quaeramus, fortasse reperire dabitur defectus nostrae educationis, quos utile erit tempestive corrigere: exempli causa:

a) fieri potest ut simul cum gratitudine et dilectione quam erga Collegium eiusque magistros Alumni servant, laudantes educationem quam in eorum Collegio habuerunt, cohabitent in eorum animis indifferentia summa et tepiditas ad collaborandum et sese consociandum cum iis qui Collegium ipsum non directe attingant. Haec nobis inserviant ad excolendam utique personalitatem nostrorum Alumnorum, sed talem quae simul sensum communitarium foveat et prospectus sociales quam latissimos et amplissimos aperiat.

b) quoties inquiritur circa numerum eorum qui personale ac permanens servitium praestant in operibus humanitatis et caritatis, non raro fit ut ostendatur levissima proportio Alumnorum nostrorum. Forse eis non satis inculcavimus ignatianum « servitium »?

c) designatur quoque in eis quaedam aversio, vel saltem incomprehensio sic dictae « actionis socialis », quasi non sufficienter in eis evolutus sit sensus socialis, et non edocti sint ad sese cum aliis socialibus classibus coniungendum. Multum in hac re exaggeratum est, sed certe aliquantulum est nobis reflectendum.

4 - Deest opus aliquod exsequendum, quod facultates Alumnorum intendat: saepe enim Collegium ipsum extendit activitates suorum Alumnorum ad scopos adeo exiguos ut ii qui plus valent et ad maiora capaces se sentiunt — praesertim in hodiernis promotionibus — nihil trahantur.

5 - Deesse videtur etiam flexibilis directio et organizatio, ratione quoque habita diversitatis gentium et mentium. Evidens est admittendas esse formularum varietates, sicuti diversae sunt culturae, religiones, sociales habitus, loca, etc. Si formula europaea accommodetur Statibus Foederatis, vel quae illic bona habita est ad Orientem transferatur, procul dubio, ad insuccessum festinamus!

II. - *Opportunitates quae in hodierno mundo offeruntur*

Mentalitas moderna et scientiarum ac communicationis mediorum progressus, dum structuras sociales et possibilitates interrelationis modificant, offerunt labori apostolico in genere et Consociationibus Ex-Alumnorum peculiariter, opportunitates novas, quae paucis abhinc annis ne cogitari quidem poterant.

1 - Sensus sic dictus « propriae responsabilitatis », qui ex valore personae constituitur, efficit ut Consociationes possint et debeant acquirere maiorem dynamismum et summam initiativam: « Huius multiplicis urgentisque necessitatis signum est evidens operatio Spiritus Sancti, laicos hodie magis magisque propriae responsabilitatis conscios reddentis eosque ad servitium Christi et Ecclesiae ubique incitantis » [1].

2 - Sensus quidam « incarnationis » et realismi, qui movet versus realem efficacitatem et respuit disceptationes abstractas, quae ad nullos effectus valde concretos perducunt; iuniores Ex-Alumni non amant eas conventiones quae ad annuum convivium reducuntur, vel saltem eas extra hodiernum tempus positas seu « anachronisticas » reputant.

---

[1] Vatic. II, decr. *De Apostolatu Laicorum*, n. 1.

3 - Propensio quaedam ad dialogum et ad mutuam comprehensionem, etiam in iis Consociationibus in quibus separatio iuniorum e senioribus et diversitates ideologicae ac politicae constituunt problemata quae reddunt difficiliorem ipsum laborem [2]. Haec reverentia et dialogus hic inter eos qui diverse sentiunt, faciliores reddit relationes inter coetus diversos et constituit basim amplissimam pro oecumenismo, pro integratione stirpium, pro dialogo cum atheis: disponit enim animos ad suscipienda problemata et disparitates modo aliquo positivo, qui rursus parat ad mutuam comprehensionem.

4 - Germanus sensus internationalitatis — id autem relate ad Unionem Mundialem — liber ab omni ambitione colonialistica. Hodie enim viget vivum quoddam desiderium quod efficit ut homines « iam in proprio ambitu vitae voluntatem prompte cooperandi cum communitate internationali excitare satagant. Cura peculiaris hac in re iuvenibus informandis impendatur; tam in educatione religiosa quam civili » [3].

Hic spiritus potest hodie efficaciter ad facta perduci, cum tam magna exsistat commoditas relationum inter nationes diversas et adeo facile sit alios homines convenire occasione studiorum, congressuum, itinerum animi causa susceptorum, etc. Id difficulter obtineri poterat abhinc non multos annos.

III. - *Quo modo efformari queant Associationes Alumnorum quae propriam missionem adimpleant.*

1 - Habenda est in primis, idque tanquam condicio sine qua non, clara perceptio finis persequendi et persuasio de eiusdem necessitate. Sic Superiores Maiores destinare properabunt viros aptos ad hanc rem et faciliorem reddent eorum laborem. Sed hanc perceptionem et persuasionem habeant maxime necesse est ii qui ad tales Consociationes tamquam Assistentes designabuntur. Secus enim eorum dedicatio erit prorsus rei impar. Rectores ipsi et Professores in Collegiis summum momentum huius apostolatus percipiant, non in bonum tantum Antiquorum Alumnorum, sed in meliorem institutionem eorum, quos nunc educandos susceperunt, qui instruendi sunt eo spiritu priusquam, absolutis Collegii studiis, Consociationibus inserantur.

2 - Designentur tanquam Assistentes viri capaces, apti et eum laborem parati.

[2] Cfr. *Gaudium et Spes,* n. 92.
[3] *Gaudium et Spes,* n. 89.

A) Antiqui Alumni, qui quidem maxime conscii sunt propriae autonomiae, sentiunt egere sese Consiliario qui sibi auxilia praestet quae alius vix praestare posset [4]:

a) tamquam inspirator et promotor veri spiritus Consociationis et relationum cum Collegio et cum Societate in genere;

b) per spiritualem directionem et per scientiam casuum difficiliorum, praesertim in hisce celerioribus mundi permutationibus et novis problematibus, quae aegre solvi possunt nisi solidum subsit fundamentum spirituale ac theologicum.

c) in relationibus sacerdotalibus inter Hierarchiam et mundum hodiernum — relationes quae prorsus diversae sunt ab iis quae laicos inter sese iungunt —: hic Consiliarius erit eis utilissimo subsidio.

d) etiam ministerio sacerdotali, idque non tantum per sacramentorum administrationem, sed maxime si fovere sciat unionem eorum qui in diversa tendunt, ne scilicet inter sese discindantur et tensiones cum periculo enascantur. In his omnibus erit sacerdotis altius sese erigere supra disparitates vere humanas et comprehensionem erga omnes exercere.

e) peculiariter efficax potest eius labor reddi in ordiendis et roborandis relationibus inter Consociationes diversarum urbium et nationum, unde vera internationalitas promoveatur et Foederatio Nationalis et Mundialis foveatur.

Necesse nihilominus est ut Consiliarius locum suum teneat et independentiam actionis Consociationis laicae ut talis intactam servet.

Sperandum quidem est ut Associationes ipsae hanc sui conscientiam paulatim excitent, ita ut fiant per sese promotrices propriae vitae: ceterum, nunc saltem, ut ipsi Ex-Alumni hodie opinantur, requiritur adhuc interventus nostrorum Patrum.

B) Inter dotes quae in Assistentibus desiderantur, hae possunt esse praecipuae:

a) perceptio clara laboris exsequendi, qui procul dubio varietate amplissima distinguitur, siquidem Antiqui Alumni iuvandi sunt:

(1) individualiter: in spiritualibus, in humanis, in re familiari et professionali, idque iuxta varietates personarum et circumstantiarum: potest enim accidere ut non pauci Antiqui Alumni nolint sese in Consociationem inserere, qui non idcirco derelinquendi sunt, atque adeo, saepe maiore cura individuali erunt prosequendi, cum Consociationis adiutorio careant.

[4] Cfr. Vatic. II, decr. *De Apost. Laic.* n. 25.

(2) collective, scilicet per ipsam Associationem Antiquorum Alumnorum: id vero exigit ut Assistens

b) possideat egregias dotes humanitatis et instruatur capacitate dirigendi alios tum individualiter tum per coetus communitarios.

c) instructus sit solida praeparatione in spiritualibus, in hodiernis quaestionibus, in arte dirigendi coetus, etc.

d) noverit, quantum fieri potest, Collegium ipsum, et aliquot Alumnorum promotiones: praeterea condiciones illius regionis in qua acturus est.

e) maneat diutius in eo munere, quo facilius obtineat quae supra enumerata sunt.

f) unice his incumbat, vel saltem abunde habeat tempus huic muneri tribuendum.

g) polleat sic dicta « mentis amplitudine » ut scilicet valeat commendatos sibi alumnos in dilatatos prospectus perducere, pandens apud eos visionem rerum universalem et fovens collaborationem cum aliis consociationibus eiusdem vel aliarum nationum.

h) coniunctionem foveat cum iis qui nunc in Collegio educantur, ut eos deinceps individue iuvare valeat et ad Consociationem Antiquorum perducere.

(3) Ita instituantur nostri Alumni, ut inculcatis virtutibus communitariis discant collaborationem et altitudinem mentis (tum in rebus scientificis et professionalibus tum in spiritualibus) ut sponte desiderent in aliorum servitium et collaborationem sese offerre.

(4) Foveatur spiritus sic dictae « initiativae » et sensus responsabilitatis, excluso quovis paternalismo et omni anxietate dirigendi eos in omnibus. Nihilominus, in primordiis, hae Consociationes in pluribus iuvandae erunt, et instituta nostra disponibilia esse debebunt eorum conventibus et activitatibus.

(5) Pluralismus agnoscendus est, siquidem non omnes hae Consociationes possunt in unam eamdemque rationem conformari. Eadem de causa valde considerandum est quid cuique loco conveniat, prae oculis habita experientia aliorum locorum, quae magno usui hic esse potest.

(6) Apostolica puritas omnino servanda est, sublata quavis specie quod Societas collaboratione Antiquorum Alumnorum in proprium commodum utatur. Ipsa ratio laborandi et iuvandi, si fieri potest, ab ipsis Alumnis eligatur. Nostrum erit eos ducere

et fovere ut alacriter suscipiant opera apostolica, sive Societatis sint seu ab aliis dependeant.

Valde convenit ut qui hodie iuvenes sunt instituantur doctrina ex Concilio Vaticano II sumpta atque doceantur de novissimis activitatis formis, ita ut ad servitium aliorum sese devovere velint (in activitatibus socialibus, pro sic dicto « tertio mundo », etc.).

Spem firmam habeo quod consideratio circa haec puncta valitura sit ad alacrem renovationem huius apostolatus, qui adeo temporibus postconciliaribus consonus est.

De his fere rebus epistolam paucos ante dies dederam ad ipsos Antiquos Societatis Alumnos; illius notitiam puto iam te habuisse.

Tuis precibus me commendo, dum interim tibi ex corde salutem dico.

Romae, 31 decembris 1968.

In Xto. addictissimus

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

II. — PRO PROVINCIIS, MISSIONIBUS, DOMIBUS

58. 2 iunii 1968

Post erectionem Prov. Peruvianae, litterae ad Socios.

A LOS PADRES Y HERMANOS DE LA PROVINCIA DEL PERU

Querido Padres y Hermanos. La paz de Cristo:

Quiero ante todo deciros lo cerca que me siento de todos vosotros, con mi corazón, en estos momentos de alegría. La nueva Provincia del Perú es un signo de que Dios os ha bendecido con buen número de hombres integrados por la caridad en un mismo vivir y quehacer. Pero es sobre todo un signo de la inmensa esperanza que tiene puesta en vosotros la Iglesia y la Compñía. Esperanza que os compromete y que no podéis defraudar.

Viven entre vosotros hombres de edad avanzadas que forjaron esta Compañía de Jesús en el Perú y a ellos, después de Dios, quiero en especial agradecer sus incontables trabajos en las horas más difíciles, que los hacen acreedores a toda nuestra estima y veneración.

Con profunda simpatía he apreciado la actitud generosa de los PP. Norteamericanos que han pedido vivir en vuestra tierra plenamente integrados con vosotros, con vuestros problemas y trabajos en un compromiso total.

Durante muchos años la Provincia de Toledo fué constante en enviar grupos nutridos de jóvenes jesuítas para que se formaran en vuestra tierra y que hoy se sienten plenamente enraizados en ella. Dios tiene que bendecir a una Provincia que ha sido tan generosa.

La coincidencia de que esta nueva Provincia sea erigida en el IV° Centenario de la llegada de los primeros jesuítas a Hispanoamérica, y más concretamente al Perú, nos invita a evocar la obra apostólica, realmente admirable, que ellos desarrollaron.

El 28 de marzo de 1568 arribaron al Puerto del Callao los seis primeros jesuítas con el P. Jerónimo Ruiz del Portillo como

Provincial. Venían enviados por S. Francisco de Borja con la certera orientación de conservar el Instituto en su puridad y trabajar con los indígenas. Pronto florecieron las vocaciones, de modo que en ese primer año llegaron a 28 jesuítas: españoles, criollos y mestizos. Sólo treinta años después, la Compañía del Perú contaba con 245 sujetos.

Desde el principio su actividad apostólica fué variadísima en la ciudad de Lima entre todos los medios sociales. Pero atendieron con especial interés a las numerosas barriadas de indios que solían extenderse alrededor de las ciudades.

Uno de los hechos más significativos de su dedicación al apostolado entre los indios fué el empeño que tomaron en el aprendizaje de las diversas lenguas, hasta el punto de que ninguno podía recibir las Ordenes Sagradas si no conocía alguna lengua indígena. Significativo es también el número de catecismos, vocabularios y gramáticas en lengua quéchua y aymara que confeccionaron nuestros Padres.

A cuatro siglos de distancia, los jesuítas nos encontramos hoy en el Perú en situaciones análogas, sustancialmente. Conozco vuestra inquietud por ello y las diversas formas con que deseáis responder a las necesidades que este campo os ofrece, y por eso deseo y espero que, de manera peculiar, prestéis vuestra atención al problema indigenista y a la evangelización de los marginados.

Conozco vuestra actividad en las parroquias rurales y en las barriadas donde habéis hecho presente la acción de la Iglesia en el plano de la educación, la asistencia social y pastoral; sigo con expectación vuestros planes para crear un Instituto de Pastoral e Indigenismo en la sierra y el Instituto de Desarrollo en Lima. Tendréis con esto los elementos básicos para iluminar una verdadera estrategia apostólica.

La inquietud que entre vuestros jóvenes existe por todos estos problemas es vuestra mejor promesa de éxito. Por ello aplaudo que siguiendo las directrices de los primeros jesuítas del Perú, hayáis hecho obligatorio el estudio del quéchua en vuestro juniorado.

Conozco también lo que está realizando desde hace años ese grupo de Padres y Hermanos en la Misión de S. Javier del Marañón. Para ellos un saludo especial. Dios sólo sabe los sacrificios y esfuerzos que han sido necesarios por las márgenes de los ríos y las trochas de la selva en su heroica labor de promoción social y evangelización. Un sólo símbolo de ello es esa preciosa Iglesia de Jaén, obra de uno de vuestros Hermanos Coadjutores que

anualmente congrega junto a la Eucaristía tantos cristianos, como las Iglesias céntricas de vuestra ciudad Capital.

Vuestro trabajo educacional ha ido irradiando por toda la nación. Desde el puesto fronterizo del Sur, en Tacna, hasta las fronteras del Ecuador, por el Norte, con su Normal y Escuelas de alfabetización. Los medios de Comunicación social han logrado llevar a rincones casi inaccesibles vuestra inquietud. Los mismos colegios tradicionales que formaron a grupos dirigentes de la nación y que han sido tan fecundos en vocaciones, dan muestras de juventud al buscar nuevas fórmulas, audaces y valientes, para adaptarse a las necesidades de hoy y abrir sus puertas a todos los que sean aptos, cualesquiera que sean sus clases sociales. Sé las dificultades que encontraréis y también sé que no es posible hacer todos los cambios en un día, pero tengo una fe ciega en vuestra sinceridad para lograrlo y en la eficacia de vuestros planes.

La situación social requiere con urgencia soluciones eficaces. Necesitaréis como colaboradores auténticos de vuestras obras no pocos laicos, imbuídos en el espíritu de los ejercicios. Me da una gran satisfacción saber que actualmente cinco casas de ejercicios están funcionando en vuestra Provincia. Ese será el mejor noviciado de nuestros laicos. Sé que os servís de los diversos instrumentos apostólicos actuales: de los Cursillos de Cristiandad para llegar a almas tal vez alejadas de Dios e imbuirlas con el espíritu apostólico; de los ejercicios de S. Ignacio para mantener en profundidad un cristianismo comprometido personal y apostólico y de las Ejercitaciones por un Mundo Mejor para añadir a los anteriores valores una dimensión más comunitaria. Vosotros que estáis sobre el terreno conoceréis mejor el sistema que tenéis que emplear y las formas de adaptarlo. Dada la penuria de sacerdotes trabajad en estas obras pastorales muy preferentemente con hombres, si tal vez las religiosas y sus colaboradoras pueden dedicarse al trabajo con el elemento femenino. No podemos hacer todo, pero llegaremos a más campos en la medida en que sepamos distribuir y repartir mejor nuestro trabajo.

Todas nuestras obras pastorales, las parroquias en concreto, deberán continuar en su esfuerzo de perfeccionamiento y puesta al día según su especificación y localización. Quisiera hacer mención especial del problema del indigenismo: son aún muchos los millones de peruanos que viven marginados y exigen nuestra ayuda; un sincero esfuerzo científico y pastoral por ayudarlos es imperativo.

Un punto considero de capital importancia: el fomento de vocaciones. Las obras que habéis emprendido sólo podrán con-

tinuar y aumentar si detrás de vosotros van llegando jesuítas que sean vuestra prolongación. No es responsabilidad exclusiva de los nombrados « Promotores vocacionales » sino de todos solidariamente, el crear alrededor suyo, hombres que aspiren a un compromiso total con el Evangelio y con los hombres, en la Compañía de Jesús. Sabéis que el entusiasmo de un ideal vivido en plena ilusión contagia y arrastra. Así como el estado de frustración o desengaño sordo, repele.

Pero no bastará el trabajo individual de cada jesuíta. La misma Compañía tiene que ofrecer, como colectividad, signos inequívocos de santidad y testimonio.

Vivid la pobreza individual y colectiva. Que nunca se presente la imagen del jesuíta en la juventud de vuestra nación y de los grupos mayoritarios marginados, como hombre « situado » e insensible a sus dolores y aspiraciones. Medid siempre quiénes sois con los ojos y el hambre de los pobres.

Estando comprometida la autenticidad del Evangelio en un mundo de desigualdades hirientes, no puede ninguna obra pastoral adoptar una postura de silencio, disimulo o insensibilidad. Pero en especial los grupos que se dedican directamente a la Investigación Social, sea el CIAS o los que trabajan en la Universidad, deberán estructurar toda la teología del desarrollo en las diversas zonas de vuestra acción apostólica.

Este testimonio de caridad y justicia que es testimonio elemental de Evangelio, procurad vivirlo y encarnarlo en la primera comunidad, la más inmediata y significativa, vuestra comunidad religiosa, cualesquiera sean las edades, caracteres y limitaciones.

Dejadme que como Padre vuestro os comunique mi preocupación más honda en el momento presente; veo con dolor que hay jesuítas que han interrumpido su diálogo personal con Dios en la oración. Oigo de algunas partes de la Compañía que este abandono de la oración, que considero gravísimo mal, intenta justificarse con criterios de evasión o suplencias poco sinceras. Todo amor profundo en la vida del hombre, busca un diálogo a solas ... Me duele que el Dios que pidió ser amado con « todo el corazón, con toda el alma y con toda la mente y con todas las fuerzas », venga a ser precisamente una excepción de esta ley sicológica y profundamente humana. Ahora que comenzáis una nueva etapa en vuestra Provincia quiero hacer esta pregunta: el jesuíta que no tiene capacidad para orar con Dios a solas ¿no habrá perdido la posibilidad de vivir auténticamente la vida de la Compañía de Jesús?

Pido al Sagrado Corazón de Jesús por intercesión de María Santísima, que bendiga a manos llenas esa querida Provincia y suscite para la hora actual muchos hombres de Dios entre vosotros.

Roma, en la Fiesta de Pentecostés, 2 de Junio de 1968.

PEDRO ARRUPE, S. J.

59. 2 iunii 1968

Epistola ad Socios Americae Sept. post constitutionem Prov. Peruvianae.

TO THE NORTH AMERICAN JESUITS IN PERU

DEAR FATHERS AND BROTHERS IN CHRIST, P. C.

Upon so auspicious an occasion as the erection of the Province of Peru, I cannot let slip this opportunity to salute those of the English language who have for many years contributed their services most generously to make the events of today a reality. There is no one who does not realize the hardship which a man normally encounters in leaving his native land and taking up residence in a country in which a different culture and language prevail; however, each of you made this sacrifice courageously, trusting in the strength which Christ has promised to confer upon those who march behind his banner. For some of you the first days of your new apostolate might have presented unfamiliar difficulties; but by patience and perseverance you surmounted them, concentrating your attention upon the goals ahead and disregarding the obstacles. The erection of the province and the development of your prosperous work present the opportunity to take a new step towards the integration of your territory with the rest of the province. It is the hope of all that the innovations being introduced at this time will answer the needs of the province for many years to come.

As you stand on the threshold of a new era in the history of the Society in Peru, I wish to assure you of my appreciation and high esteem for the admirable devotion to the cause of Christ which you have invariably demonstrated in the past and to encourage you to remit nothing of your effort in the future to serve the Church in your new province. That God will continue to

bestow his grace upon you in all abundance will be the theme of my prayer.

I commend myself to your prayers and Masses.

Rome, the Feast of Pentecost
June 2, 1968.

Devotedly in Christ,
PETER ARRUPE, S. J.

60. **2 iunii 1968**

Ad Socios Provinciarum Brasiliae peracta visitatione Patris Generalis (16 apr. - 15 maii).

CAROS PADRES E IRMÃOS
P. XTI.

Comecei a minha visita às vossas Províncias e Vice-Províncias no dia 16 de abril com uma concelebração aos pés do grande crucifixo e da imagem da Santíssima Virgem, no hall de entrada do Colégio Santo Inácio no Rio de Janeiro. Um mês depois terminei-a no mesmo lugar com um Te Deum: havia realmente razão para cantá-lo, com tôda a alma, por tantas graças recebidas no decurso dêsse mês! Graças de tôda a ordem, pois mesmo externamente quis a Providência Divina manifestar-se, ao permitir que o meu plano de visita se pudesse cumprir com com a maior exatidão.

A reunião dos Padres Provinciais na Gávea veio acrescentar um novo valor à minha viagem ao Brasil e pôs-me mais em contato com tôta a América Latina.

Queria agora, Padres e Irmãos brasileiros, manifestar-vos algumas das impressões que me deixou esta visita e fazer-vos alguns comentários sôbre as vossas obras e trabalhos.

I. - Senti uma grande alegria ao ver-vos e conhecer-vos pessoalmente, ao dialogar com as vossas comunidades, ao dar-me conta do vosso bom espírito, ao informar-me do vosso extenso campo de trabalho.

Com não menor intensidade experimentei também o peso duma grande responsabilidade por causa da situação grave e decisiva em que se encontra o vosso país, e da confiança que, tanto a Je-

rarquia como os Religiosos e os Leigos, têm posta na Companhia. Esta responsabilidade adquire para mim caráter de urgência, pois há fatos que não sofrem dilação, que suscitam uma impaciência subversiva que não é difícil de descobrir e que poderia transformar-se em estéreis agitações duma grande massa, ainda pacífica e boa.

Nem vos ocultarei que esta minha visita fez aumentar em mim o otimismo acerca do Brasil. Impressionou-me a grandeza e a riqueza do vosso país, a bondade e as qualidades do vosso povo, que eu senti, tanto ao falar com os vossos dirigentes e os vossos intelectuais, como com a vossa gente simples e humilde. A boa planificação pastoral de conjunto, a harmoniosa e organizada colaboração de Bispos, Sacerdotes, Religiosos e Leigos, o vosso empenho em trabalhar cada vez mais em união e colaboração com os outros, o vosso desejo de realizar, pessoal e coletivamente, a « renovatio accommodata » que de nós pede a Igreja, tudo me sensibilizou e me deu otimismo.

Otimismo que não deixa de ser realista e quer reconhecer também as nossas limitações, a nossa necessidade de união de espíritos e de vontades, a grande desproporção entre a obra a realizar e as nossas débeis fôrças, a escassez atual de vocações, a iniludível urgência de entender e viver a vida religiosa na Companhia como deve ser entendida e vivida.

Por isso, sinto meu dever levar-vos e impulsionar-vos a penetrar no espírito inaciano até ao fundo, a traçar planos acertados na seleção dos vossos ministérios (para o que muito vos ajudarão o Survey e a Comissão de Ministérios dentro de cada Província e no conjunto do Brasil) e, sobretudo, a trabalhar unidos, tanto na preparação do vosso apostolado como na sua execução. Isto porém exige de cada um de vós o máximo grau de boa vontade, de desinterêsse e de autêntica caridade.

II. - Passando agora às vossas obras, foi para mim de grande consolação ver o grande número de atividades levadas a cabo por vós nos mais diversos campos de apostolado.

1. Nas *casas de formação que visitei,* pude apreciar o bom espírito dos nossos jovens e ver que existe também nelas uma problemática, bastante generalizada nos dias de hoje, e que acusa aí características próprias dum país em pleno desenvolvimento e vitalidade. Na sua posição matizada de impaciência juvenil, como é natural, mas positiva, e marcada pela submissão inaciana, despertou em mim grandes esperanças êsse grupo de jovens que se prepara para o apostolado de um dos países de maior futuro no

mundo. Que êles se dêem conta da sua grave responsabilidade no trabalho que os espera e procurem insistir na sua preparação atual, com um estudo sério, profundo, « encarnado », com a firme convicção de terem recebido uma missão de Cristo para trabalhar na Igreja, pelas almas.

Daí a grande importância do cuidado esmerado que há-de haver nas casas de formação, por parte dos Superiores Maiores, procurando destinar a elas as pessoas mais aptas, e preparar os futuros professores e formadores dos Nossos do melhor modo possível, mesmo à custa de sacrifícios, sobretudo nos dias de hoje, quando a pessoa do formador tem tão decisiva influência.

Daí também a necessidade dos atuais professores e formadores, a quem muito agradeço a sua dedicação e trabalho, não omitirem esforços e sacrifícios por se manterem à altura da sua difícil e alta missão.

2. *Apostolado Social.* Não vou insistir neste ponto, já que não faria mais que repetir o que está dito em minha carta de 12 de dezembro de 1966. Além disso, no recente documento dos PP. Provinciais da América Latina, já se precisou o que a Companhia deva fazer neste momento. Espero contudo que a assimilação das ideias e a execução das diretivas destes documentos se façam num ritmo rápido e eficaz. Desejaria sim recomendar, de modo especial, a urgência que há em destinar o pessoal necessário à reflexão profunda e serena do atual contexto social do Brasil, e à procura séria e inteligente das melhores soluções dos problemas sociais existentes e ainda sem resolver. Esta reflexão reveste uma capital importância, para nos não perdermos em improvisações irrefletidas ou entrar por caminhos errados. Uma vez traçado o plano, será preciso executá-lo com fidelidade, eficácia e presteza: Não se pode já esperar demasiado!

3. *Apostolado do Ensino.* O Brasil necessita hoje de muitos homens bem formados, de numerosos líderes em todos os níveis. Necessita também de educar uma grande massa da população que ainda não tem acesso à cultura. É um axioma que a educação do povo é elemento indispensável e decisivo no desenvolvimento do país. Ao pensar agora no Brasil, creio que, como membros da Companhia, devíeis sentir uma responsabilidade especial em matéria de educação, responsabilidade diversa sem dúvida, segundo o respectivo modo de atuar das diversas instituições.

A Universidade terá nisto um papel decisivo se é bem orientada e se se definem os campos em que pode e deve assinalar-se. Será, primeiro, a sua indispensável altura académica, condição

« sine qua non » duma eficácia apostólica duradoura. Será a sua constituição em centro de estudo e reflexão de alto nível, onde se possa continuar o avanço científico e o progresso humano com igual intensidade, e se possam concretizar as aplicações práticas das ciências. Será a preparação e a formação de futuros profissionais, de homens completos que, orientados por princípios claros e cristãos, possam distinguir-se na sua profissão e orientar a sociedade. Mas num país como o Brasil, a Universidade não poderá ser uma instituição isolada, uma « torre de marfim », um organismo independente; mas deve nascer e integrar-se nas necessidades e problemas do mundo, da nação, da região a que pertence. Numa abstenção completa de política partidária, deve analizar situações, oferecer soluções, idear sempre novas formas de serviço para o meio em que existe e para o qual trabalha. A Universidade deve ser uma fôrça orientadora no processo de desenvolvimento e há-de preparar gerações de homens resolvidos a trabalhar e a comprometer-se na ineludível tarefa do desenvolvimento do Brasil. Êste desenvolvimento, porém, há-de estar marcado pelo sinal cristão, e supõe nos seus artífices convicções e vivências cristãs. E por isso, o centro e o coração da Universidade Católica deve ser o Departamento de Estudos Teológicos e Filosóficos.

No que respeita aos *Colégios*, bem sabeis que é inegável a sua transcendência e importância, no suposto de que se vão criando as condições necessárias para os acomodar às circunstâncias, tanto do nível cultural como do nível econômico da região em que se encontram. Neste ponto foram bem claros os Provinciais da América Latina, na sua recente carta do mês de maio passado.

A educação popular vai exigir de vós estudo e esfôrço muito especial, pois é um problema novo que deriva do crescente aumento populacional e para o qual nem o próprio govêrno encontrou ainda solução adequada. Neste campo, a colaboração dos Leigos pode ser definitiva. O mesmo se diga da colaboração de outros países e das instituições internacionais. Ao referir-me à educação popular, é claro que também tenho em vista o trabalho que se deve realizar com os « marginalizados », jovens e adultos, tão numerosos ainda nalgumas regiões, e com os índios, cujas circunstâncias especiais requerem uma atenção, uma solicitude e uma dedicação muito particulares. Isto, porém, vi que já o fazeis decididamente na região do Mato Grosso.

4. *Instrumentos de Apostolado.* Chamarei assim aos Exercícios Espirituais, às Congregações Marianas e ao Apostolado da Oração. De fato, todos êstes meios continuarão sendo instrumento de apos-

tolado de grande eficácia, se se fixer neles a necessária acomodação ao momento atual da Igreja e do mundo. Não mudanças essenciais, mas sim acomodação. O fato de que por vêzes êsses meios possam ter perdido atrativo ou eficácia devia levar-nos à reflexão, e a perguntar-nos se por ventura não nos faltou iniciativa ou capacidade para acomodá-los às exigências do homen atual.

Os Exercícios foram durante vários séculos, e são ainda hoje, a grande escola de apóstolos, uma fonte inesgotável de vocações. Por isso, devem-se estudar com o maior interêsse durante tôda a nossa formação. E para entendê-los profundamente é indispensável fazê-los com a seriedade e o método de S. Inácio. Devemos ter especialistas no apostolado dos Exercícios, e oxalá fossem êles em grande número, mas todos devemos procurar chegar a poder dá-los de um modo acomodado e eficaz.

As Congregações Marianas são também um meio muito eficaz para a formação de apóstolos leigos, e um alfobre de vocações sacerdotais e religiosas. Seguindo as diretivas formuladas nos novos estatutos, devem cultivar-se o melhor possível, nomeando e formando para elas, com esmêro, os que hão-de ser depois seus assistentes.

Também os novos estatutos do Apostolado da Oração poderão dar renovada ocasião de fomentar esta forma de apostolado, que hoje, mais que nunca, reveste grande importância, quando os valôres espirituais e o clima de oração sofrem baixa no interêsse e no aprêço. Só aproximando-nos mais de Deus poderemos chegar à verdadeira caridade cristã, tão necessária, no mundo atual.

Não queria deixar de mencionar aqui também os meios de comunicação social. Vi o empenho que todos tínheis de estar em dia neste ponto. Continuai! Tudo o que fizerdes por formar os vossos jovens neste campo e por desenvolver as vossas atividades, tanto na imprensa, como no cinema, rádio e televisão, será um passo adiante, de importância talvez decisiva, no nosso apostolado com o mundo de hoje.

III. - Quando penso no extenso campo de trabalho que Deus vos confiou, e nas possibilidades que tendes de fazer tão grande bem ao Brasil, sinto-me movido a pedir ao Senhor a renovação do espírito da Companhia em todos vós, daquele espírito de Inácio e dos nossos primeiros Padres, daquele espírito que moveu os decididos apóstolos da Companhia que evangelizaram e santificaram essas vossas terras brasileiras e cujos nomes e vestígios encontrei ao longo da minha visita ao vosso país. Esta renovação espiritual poderia concretizar-se hoje em fomentar entre os Nossos

a oração, a união e a disponibilidade apostólica. Não vos direi coisas novas. Repetirei o que me ouvistes dizer nessas horas, para mim tão gratas, que passámos juntos, falando-vos eu com simplicidade, e prestando-me vós tanta atenção.

A oração, e de modo particular a pessoal, é hoje necessária a todo aquêle que queira manter o espírito, num mundo materialista como o nosso. Seria um êrro grave pensar que a oração pessoal não é hoje tão necessária. Lede o decreto 14 da Congregação Geral, meditai-o, e procurai cumprí-lo com exatidão: « a caridade de Cristo é que nos urge à oração pessoal; e desta instante exigência não há homem com poder de dispensar-nos ». Por isso é que também os vossos Padres Provinciais quiseram insistir neste ponto. A oração é transcendental na nossa vida! O oração entra dum modo muito particular no campo da responsabilidade pessoal. Pense portando cada um de vós diante de Deus no modo como há-de renovar-se para chegar a ser verdadeiramente homem de oração.

Por seu lado, a união é uma virtude característica da Companhia, muito desejada por Santo Inácio, e deve estar, segundo êle, radicada na caridade e na obediência: « pois não se pode governar nem reger, nem por conseguinte obter o fim que pretende a Companhia para a maior glória divina, sem estarem unidos entre si e com a cabeça os membros dela » (Const. 655). Esta união há-de procurar-se, pois, com todos os meios ao nosso alcance. Nestes tempos de transição em que vivemos a braços com dificuldades de tôda a ordem, torna-se mais imperiosa a cooperação de uns com os outros na procura da união de espíritos e de vontades. Isto porém exigirá caridade profunda, compreensão mútua entre as gerações e as mentalidades, mútua comunicação e sincera humildade. Neste momento histórico do mundo e da Igreja, a Companhia necessita do esfôrço de todos; e a sua acomodação há-de ser o resultado dum trabalho comum. As súbitas mudanças que se estão verificando podem produzir, como é natural, diversas reações, e prestar-se a interpretações variadas; mas convém esforçar-se por compreender os pontos de vista alheios e « estar mais pronto a defender a proposição do próximo que a condená-la » (Ex. 22).

Indispensável também para a união é a obediência. « E porque esta união, diz Santo Inácio nas Constituições, se faz em grande parte com o vínculo da obediência, mantenha-se esta em seu vigor » (Const. 659). Parece-me de suma importância que devemos procurar conservar com todo o cuidado essa obediência sobrenatural, com a qual nos será dado participar da presença do

Senhor, prometida aos que se reunem em seu nome: « Onde estiverem dois ou três reunidos em meu nome, aí estou eu entre êles » (Mt. 18-20). Sede fortes e generosos na obediência, e Deus se fará presente dando eficácia ao vosso trabalho.

A disponibilidade apostólica, base da verdadeira mobilidade, funda-se na persuasão de que a nossa vida só pode ter sentido quando é execução duma missão recebida de Deus. Isto porém, exige de nós a indispensável disposição da perfeita indiferença ativa inaciana, que só deseja cumprir, em tudo, a vontade do Pai, como fez Cristo. Que a nossa vida seja uma perfeita identificação com a vida de Jesus, pois estamos associados à sua obra redentora. O obra do espírito de Cristo que vem abrindo nas circunstâncias atuais tantos caminhos novos, obriga-nos a um contínuo discernimento de espírito, sem o qual não poderíamos obter a identificação perfeita.

A renovação espiritual requer, enfim, que sejamos sinceros em amar e viver a pobreza como a amou e viveu Cristo, com tudo aquilo que ela comporta de desprendimento interior, de privação real, de austeridade e dureza de vida, de fidelidade ao trabalho, de renúncia pessoal, de entrega total nas mãos de Deus. Não vou agora insistir neste ponto, pois ainda há pouco escrevi sôbre êle a tôda a Companhia.

Chego assim ao fim desta minha carta, com que quis renovar e prolongar a minha presença entre vós. Agradeço-vos tôdas as atenções de que fui alvo durante a minha viagem, pelas vossas Províncias e Vice-Províncias. Agradeço-vos tudo aquilo que estais fazendo e quereis fazer em serviço da Igreja, para o bem dêsse grande país, que eu agora melhor conheço e posso apreciar.

Conservo ainda na lembrança tantos Padres que eu vi perfeitamente integrados no seu trabalho apostólico: continuai pois empenhando o vosso zêlo e as vossas fôrças nessa pastoral de conjunto, que há-de dar maior eficácia à vossa iniciativa e à vossa ação sacerdotal.

Tenho ainda bem presentes todos os Escolásticos, desejosos de preparar-se, o melhor possível, para a responsabilidade atual e futura: que a grandeza da vossa vocação, e a ajuda que de vós espera a Igreja no Brasil, vos animem e estimulem a ser cada vez melhores filhos da Companhia!

Nem poderia deixar de mencionar os Irmãos com quem passei momentos tão agradáveis, nas reuniões locais, a que com êles tive o gôsto de assistir. Vi neles um espírito generoso que se vai renovando e adaptando segundo as orientações da última Congregação Geral. A todos, Padres e Irmãos desejaria recomendar in-

sistentemente que promovam as vocações dos Irmãos, pois se êles foram sempre o sustentáculo das nossas comunidades e os continuadores do espírito de família nelas, hoje a sua vocação abre-se a novas possibilidades, tanto no campo comunitário interno, como no apostólico.

Com uma bênção especial para todos, e encomendando a Companhia nas vossas orações e sacrifícios,

Roma, 2 de junho de 1968
Na festa de Pentecostes.

De todos muito dedicado em Cristo,

PEDRO ARRUPE, S. J.
Geral da Companhia de Jesus

61. **7 iunii 1968**

Ad Socios Viceprov. Prox. Or. de constitutis tribus Regionibus.

MES CHERS PÈRES ET FRÈRES,
P. C.

Dans sa lettre du 23 octobre 1967, le P. Provincial vous annonçait la constitution de trois commissions régionales, respectivement pour l'Egypte, le Liban et la Syrie, et il rappelait les étapes de l'évolution accomplie en vue « de remédier aux inconvénients de la trop grande dispersion territoriale de la Province et de faire face à la diversité des problèmes posés par chacun de ses territoires ».

L'expérience de cette année aura été positive, puisqu'elle nous amène aujourd'hui à faire un pas nouveau vers la régionalisation de la Vice-Province. J'ai en effet décidé d'ériger chacun des trois pays: Egypte, Liban et Syrie, en Région autonome, gouvernée chacune par un Supérieur Majeur responsable, tout en les maintenant groupées dans la Vice-Province du Proche-Orient. Le statut joint à cette lettre précise les pouvoirs respectifs du Provincial et des Supérieurs Régionaux.

Cette réorganisation doit permettre aux différentes Régions d'évoluer plus librement, chacune dans le sens de sa vocation propre, en tenant compte de la conjoncture, diverse suivant les pays. D'autre part, le Provincial aura plus de recul et de temps pour régler les problèmes dont la solution devient urgente et pré-

voir une action en harmonie avec les exigences que le Survey soulignera.

Rendue ainsi autonome et plus consciente d'elle-même, chaque Région se doit désormais de chercher sa voie personnelle, celle qui lui permettra d'être pleinement enracinée dans son propre pays. Cette diversification des structures sera aussi pour tous l'occasion d'une ouverture universelle, d'autant plus franche qu'elle se sentira plus fortement appuyée sur sa propre tradition. La Vice-Province tout entière s'ouvrira donc plus aisément à la collaboration avec les autres Provinces qui travaillent dans le monde arabe et musulman comme auprès des Eglises séparées.

Je nomme à la tête de la Vice-Province le P. Francis Hours. Le P. Georges Zemokhol devient Supérieur Régional d'Egypte et le P. Abdallah Dagher Supérieur Régional du Liban. La Syrie sera temporairement gouvernée par le P. Provincial, qui jugera du moment où il faudra en nommer le Supérieur Régional. Pour permettre aux Supérieurs régionaux de jouer dès cette année le rôle qui doit être le leur, notamment en ce qui concerne les status, ces nominations deviendront effectives à la date du 21 juin.

Il est clair que la décision prise aujourd'hui ne pourra être efficace que dans la mesure où chacun de vous s'efforcera de l'appliquer dans un esprit de franche collaboration. J'ai pleine confiance dans le travail que vous accomplissez déjà au Proche-Orient, j'espère que l'organisation nouvelle vous permettra d'agir avec un dynamisme renouvelé. Je le demande dès maintenant dans la prière, et je le demanderai plus spécialement en ce jour du 21 juin, où nous célébrerons cette année la fête du Coeur de Jésus.

Je vous redis, mes chers Pères et Frères, mon affection paternelle et dévouée, et je me recommande à vos prières et saints Sacrifices.

Rome, le 7 juin 1968.

Pierre Arrupe
Général de la Compagnie de Jésus

62. **2 iunii 1968**

Ad Socios Provinciae Antillensis nuper constitutae.

Queridos Padres y Hermanos:

Al escribir esta carta pienso que la escucharéis un momento después de haber oído el Decreto por el cual la Viceprovincia Antillense queda constituída en Provincia. Quiero aprovechar esta

oportunidad grata para vosotros y para mí, para que conversemos sencillamente sobre el hecho mismo del paso de Viceprovincia a Provincia, sobre las circunstancias presentes de la nueva Provincia, sobre vuestras obras actuales, sobre las esperanzas que la Compañía tiene cifradas en vosotros para el día de mañana.

No es difícil que algunos de vosotros juzguen poco coherente el hecho de erigir en Provincia una Viceprovincia cuyas condiciones de vida distan mucho de ser normales. Es una Viceprovincia punto menos que dispersa. Arrojados violentamente del territorio que fue por muchos años la sede de la Viceprovincia, cuna de un buen número de vocaciones, campo de florecientes obras y punto de apoyo para el apostolado en el resto de las Antillas, debisteis pedir refugio en Estados Unidos y Venezuela y concentrar vuestros esfuerzos providencialmente en la República Dominicana. Todo esto, sin embargo, no me ha parecido que se oponga a la constitución de una Provincia.

Dos son en efecto los aspectos que diferencian a una Viceprovincia de una Provincia: uno ministerial, el otro jurídico. Desde el punto de vista de nuestros ministerios y obras, una Viceprovincia se considera digna de pasar al rango de Provincia, cuando cuenta con numerosas y variadas obras que cubran todos o casi todos los campos del apostolado y ofrezcan sitio propicio a las diversas inclinaciones, variados talentos y aun múltiples preferencias de los Nuestros, no menos que con una firme esperanza de poder sostener y llevar adelante sus obras por el número de vocaciones con que va contando. Jurídicamente se caracteriza la Provincia por la representación más amplia que se le concede en la Congregación General, a la que acuden por derecho el Provincial y por elección dos miembros más que pueden representar diversos sectores de la Provincia y por el mayor número de los miembros que integran su Congregación Provincial.

Si consideramos ahora más detenidamente vuestro estado, veremos que el destierro, la necesidad de adaptación a nuevos ambientes, las exigencias apostólicas de la República Dominicana, la esperanza nunca debilitada de volver a Cuba, lejos de apocaros y haceros perder ánimo, os han hecho crecer y os han fortalecido a través de los sufrimientos y de la adversidad.

Me atrevería a decir que una paz prolongada no os hubiera llevado tan de prisa a la madurez espiritual que han puesto manifiesto las adversidades. Signo de madurez, en efecto, han sido la magnanimidad y serena aceptación del cambio de planes y proyectos apostólicos impuesto por la salida de Cuba; signo de madurez, la dócil dedicación ulterior al campo en cierto sentido

nuevo, al que dirigió vuestros pasos la Divina Providencia; signo, finalmente, de madurez el tesón con que os dedicasteis en el nuevo campo, al cultivo de vocaciones, al apostolado social principalmente campesino y a la preparación y consolidación de vuestra futura Casa de Estudios que se establecerá pronto en el territorio principal de la Provincia.

De lo dicho se sigue que si no tenéis un territorio homogéneo y geográficamente bien determinado, ni cuentan con una libertad de movimientos perfecta todos los miembros de la Provincia, sí tenéis numerosas y variadas obras que no desdicen ni mucho menos del conjunto que pueden presentar otras Provincias de la Compañía.

Al recorrer lo que hacéis en la República Dominicana, en Cuba y Miami, nos encontramos por lo pronto con un Noviciado floreciente y con dos Seminarios para la formación del Clero, en dos países, Santo Domingo y Cuba, que claman porque a sus futuros Sacerdotes se les dé una formación espiritual e intelectual acomodada a las difíciles circunstancias por las que cada uno atraviesa. Contáis con obras sociales y culturales, con Colegios, con Casas de Ejercicios, con Parroquias y con territorios en todo equiparables a lo que antes llamábamos tierra de misión, que os permiten colocar a cada uno en su propio campo de apostolado y os fuerzan a ensanchar los horizontes más allá de las fronteras materiales de la Provincia. Algunos no ocupados en estas obras, prestan su valiosa cooperación en obras diocesanas, como en la Universidad Madre y Maestra de la ciudad de Santiago de los Caballeros, o han ido a otras Provincias en las que dan testimonio de celo apostólico y espíritu religioso. Particularmente pienso en los que trabajan en Puerto Rico aplicados a la Provincia de New York y en los que, aun sin estar aplicados van ocasionalmente a ejercer ministerios allí, fomentando el espíritu de colaboración que entre ambas Provincias debe existir.

Sin ignorar la importancia de ninguna de las obras mencionadas, quiero llamar vuestra atención hacia el trabajo de la formación del Clero en los Seminarios por la importancia que en sí mismo reviste y la responsabilidad que implica. Que vuestra sola presencia en estas instituciones, sea un eficaz apostolado y un estímulo para aquellos que los Prelados ponen en nuestras manos.

Sostén invisible de la fortaleza que supone el llevar tantas empresas, es sin duda el sufrimiento conocido sólo de Nuestro Señor, que día a día arrostran los Padres y Hermanos que recibieron la gracia de poder permanecer en Cuba, formando parte de esta porción del Cuerpo Místico que prolonga la Pasión de Cristo

y da al mundo ejemplo de fortaleza y de fidelidad. Para ellos en estas líneas una palabra de paternal aliento y de evangélica comprensión.

Consideradas las obras de la Provincia Antillense, como lo acabo de hacer, quiero ahora decir algo sobre lo que juzgo más importante, en orden a orientar en estos momentos la actividad de la nueva Provincia. A ninguno causará extrañeza el que yo dé por supuesto que vuestro campo específico de apostolado en la actualidad, tenida en cuenta la imposibilidad de reforzar el grupo de los que trabajan en Cuba, es la República Dominicana y el Colegio de Miami.

La República Dominicana con sus características especiales bien conocidas de vosotros, presenta un campo de apostolado con atractivos por demás alentadores para vuestro celo. Es un país joven de pujante crecimiento, sacudido desde su infancia por perturbaciones que lo han privado de sus instituciones políticas y sociales aun antes de que éstas alcanzaran una consistencia siquiera mediana. Las reformas sociales están en él por hacerse. La Iglesia conserva un prestigio que ha perdido en otras partes y esto le da una posibilidad de ejercer un influjo real en el desarrollo del país, siempre y cuando se muestre alerta y capaz de comprender la situación y de entablar un verdadero diálogo con el pueblo. La Compañía, presente desde tiempo atrás, numerosa en la actualidad por circunstancias providenciales, tiene la oportunidad tal vez única de influir en los destinos de una nación que trabajosamente busca abrirse paso en la historia. Tiene la ocasión de crear modelos para el desarrollo, tipos nuevos de educación cívica y campesina, ejemplares de un cristianismo recio y actual, depurado de supersticiones y atavismos y estructurado según los rasgos de la Pacem in Terris y de la Populorum Progressio. Labor será, sobre todo del CIAS, elaborar y difundir una sólida doctrina orientadora que basándose en la realidad viva, recogida e interpretada por las ciencias sociales y confrontada con la Filosofía y la Teología cristianas, haga ver lo injusto de las estructuras vigentes y estimule la actividad de todos hacia un desarrollo integral.

Huelga decir que para asegurar la estabilidad de vuestro trabajo y la subsistencia de la Compañía, nada tan importante como el cultivo de las vocaciones principalmente en la misma República Dominicana.

Al Colegio de Miami, por otra parte, lo hago digno de especial mención porque es para vosotros un vínculo con Cuba y una ocasión de mostraros fieles a vuestro pasado. Nacido como un Belén en el destierro, se dedicó a ayudar a los jóvenes cubanos

exiliados en Miami, para capacitarlos a reconstruir su patria, si era esa la misión que el Señor les reservaba, o para que se asimilaran provechosamente a la sociedad de la que después formarían parte. Se ensancharon sus horizones cuando los exalumnos de Belén se fueron abriendo paso en diversas ciudades de Estados Unidos, y se hicieron todavía más extensos, cuando se pensó en que sus alumnos puestos en contacto con una doble cultura, pudieran dar a su vida una proyección amplísima llegando a ser factores del desarrollo de América Latina. Este proceso de maduración, ha ido dando consistencia a la obra y la hace en estos momentos una de las más importantes de vuestra Provincia. Ha sido también el Colegio de Miami, y esperamos seguirá siendo, fuente de vocaciones para la Provincia.

La mención de Santo Domingo y Miami, hace fácilmente pensar en la diferencia de ambiente y de nivel de vida en que trabajan los jesuítas en estas dos partes. Sé que sois conscientes de la diferencia y que estáis muy alerta para que no sea ocasión de distanciamiento de ánimos, ni debilite la unión o introduzca disparidades de criterios o de modos de proceder. Confío, por tanto, en que vuestro espíritu religioso sabrá obviar esas dificultades y admitiendo realidades étnicas que no podemos cambiar, os hará vivir como verdaderos hermanos, dispuestos siempre a estar en un sitio u otro, independientemente de las ventajas materiales o facilidades de vida, obedeciendo sólo a la voluntad de los Superiores y a las conveniencias del apostolado.

En medio de tantos elementos positivos y consoladores que hemos recorrido juntos, no podemos olvidar el hecho, no exclusivo de la Provincia Antillense, pero que sí ha estado presente en ella también durante estos años, de las defecciones sobre todo de Sacerdotes. En momentos de esperanza y optimismo como el presente no dejemos de pensar en ellos y en lo que, de nuestra parte, haya quizá podido faltarles en días difíciles de sus vidas. Tal vez no se hayan sentido sostenidos por una vida comunitaria o apostólica; tal vez no han encontrado en nosotros un espíritu fervoroso, lleno de ideal y ansias pastorales, o no han sentido a nuestro lado un amor auténtico a la vida religiosa, o no han visto que nuestra vida realice aquella consagración a Dios que debe siempre irradiar sana alegría y una desinteresada caridad. Si todos nos esforzamos por vivir nuestra vida consagrada al Señor, contribuiremos a encontrar el remedio a estas defecciones que apartan dolorosamente de nuestro lado a hermanos queridos en los que tantas veces habíamos colocado no pocas esperanzas.

Acercándome ya al final de esta conversación no puedo dejar

de mencionar la unión que debe reinar entre vosotros en estos momentos difíciles por un lado y llenos por otro de satisfacción. Confío en que las diferencias de edad, de inclinaciones e intereses en el apostolado mismo, de nacionalidad, de carácter y de otras muchas cosas, no serán obstáculo para una estrecha unión. La caridad, que no sabe de rivalidades ni de emulación, que estrecha en vínculos de amor intereses encontrados, debe superar esas dificultades, hacer de todos vosotros uno solo, ayudaros a posponer vuestro individualismo a todo lo que sea el bien común y universal de la Iglesia, de la Compañía, de la Provincia.

No quiero terminar sin expresar en estas líneas a la Provincia de Nueva Orleans y a la VProvincia de Venezuela, no menos que a la de Nueva York, los sentimientos de gratitud que para con ellas tiene la Compañía por la acogida generosa y el apoyo constante que suministraron a la hermana Provincia de las Antillas, en momentos para vosotros angustiosos y difíciles. El Señor de todos premie con gracias y bendiciones abundantes lo que yo sólo puedo expresar en estas pocas palabras.

Termino queridos Padres y Hermanos de la Provincia Antillense enviando a todos y a cada uno de vosotros mi paternal afecto y mi bendición.

Roma, 2 de Julio de 1968
En la festividad de la Visitación de la B. V. María.

PEDRO ARRUPE, S. J.

63. 17 iulii 1968

Ad Socios Prov. Argentinensis quinquagesimum erectionis annum celebrantis.

QUERIDOS PADRES Y HERMANOS:

Vuestro Padre Provincial me ha hecho saber que destináis el mes de Julio como el más a propósito para celebrar la conmemoración del 50° aniversario de vuestra Provincia, elevada, a una con Chile, a la calidad de tal por el P. Wlodimiro Ledóchowski el día 8 de Diciembre de 1917 (AR II 399).

Os vais a reunir en un Encuentro de Provincia en la semana del 22 al 27 de este mes y el día de San Ignacio una celebración litúrgica conmemorativa será vuestra acción de gracias al Señor por todos los beneficios recibidos en esos 50 años.

Permitidme que me asocie también a vosotros en esta fecha memorable de vuestra Provincia, que os envíe una cordial felicitación y mis mejores votos y que os escriba en esta carta lo que de palabra os diría si me hallase corporalmente en medio de vosotros.

Nuestro primer sentimiento, sin duda, ha de ser el de acción de gracias al recordar lo mucho que esa Provincia como tal y cada uno de sus miembros han recibido del Señor durante este lapso de 50 años. Es realmente causa de gran alegría ver todo lo que durante estos años habéis hecho en servicio de la Iglesia universal y del pueblo e Iglesia argentinos.

En medio de esos trabajos y éxitos no os han faltado sufrimientos en el apostolado y penas personales: ved en ello por un lado un signo de los que trabajan « sub vexillo crucis », pero por otro lado un motivo de reflexión para el futuro. La honda pena de haber visto separarse de vosotros a tantos queridos compañeros hijos de la Compañía, que sirva para ahondar más en la estima y comprensión de vuestra vocación y que os impulse a suplir con vuestra dedicación y entusiasmo las pérdidas sufridas con esas defecciones.

Nos encontramos en un momento trascendental de la Compañía, en que queremos aplicar el carisma Ignaciano expresado en la Fórmula del Instituto y en las Constitutiones a los tiempos actuales: obra ya comenzada por la C. G. XXXI, que debemos aceptar y cuyos Decretos debemos poner en práctica, con la persuasión de que es el Espíritu Santo el que, a través de ella, os dirige en esta « renovatio accommodata » pedida por la Iglesia, « inaugurando — como dice el Santo Padre — con nueva conciencia y con nuevos propósitos, un nuevo período de vuestra vida religiosa y militante » (Discurso de 16 nov. 1966 a los PP. Congregados, n. 3). Esos Decretos son, pues, otras tantas respuestas a la pregunta: « queréis ser para la Iglesia lo que erais? »; y el mismo Sumo Pontífice respondía por nosotros: « Sí, sí; los hijos de Ignacio, que se honran con el nombre de jesuítas, son todavía hoy fieles a sí mismos y a la Iglesia! Están listos y firmes! Nuevas armas, dejadas a un lado las ya gastadas y menos eficaces, tenéis en vuestras manos, con el mismo espíritu de obediencia, de abnegación y de conquista espiritual! (Ibid. n. 9).

El campo de trabajo que se os ofrece es inmenso, y las posibilidades para cultivarlo mejores que nunca. Hoy se siente acuciador el grito de la sociedad humana que busca una solución sin encontrarla y que, en su impaciencia sin esperanza, apela como único recurso a *la lucha*, a *la violencia* y *al odio*. Debemos sentir

ese grito de tantos millones de hombres — « nuestro mundo estremecido y apremiante que os dice: venid, venid: os está esperando la carencia y el hambre de Cristo: venid, ya es hora » (Ibid. n. 21) — de tantos millones de hombres, digo, que al declarar a Dios « muerto » o al menos al prescindir de El en la prática se apartan más y más de la única solución de sus problemas, que se basa precisamente en la fe, fuente de esperanza e informada por la caridad.

« State in fide » (1 Cor. 16, 13): os diría con el Apóstol. Debemos permanecer firmes en la fe. Que en nuestra vida aparezca siempre ese « sensus fidei », que caracteriza al hombre de Dios. Vivir de fe, movernos y trabajar en ese espíritu de fe sobrenatural. « Sobre la fe descansa la vida del Cuerpo Místico », ha dicho recientemente Paulo VI en la clausura del Año de la Fe. Sobre la fe se debe apoyar toda la vida y el apostolado de la Compañía; sin ella carece de sentido nuestra misma existencia al servicio del Pueblo de Dios; ella debe ser nuestro permanente testimonio, la motivación de nuestros actos, la clave de nuestra entrega. « En vosotros ciframos nuestra confianza como en testigos esforzados de la única y verdadera fe » (Disc. Paulo VI n. 16).

Nuestra fe tiene que encenderse y reavivarse en el contacto diario con Dios en el altar, en nuestra diaria oración personal y comunitaria, en la sinceridad sobrenatural de nuestra caridad. Por eso me parece que la oración tiene hoy, más tal vez que nunca, una importancia capital para nosotros, pues estoy convencido de que sólamente de hombres de oración podemos esperar los apóstoles decididos que necesita la Iglesia y el mundo de hoy.

Buena ocasión sería este cincuentenario para fortificar vuestra fe y hacer un sincero análisis de vuestro espíritu y de vuestra vida de oración. « Y en este sentido os rogamos encarecidamente que también en el futuro conservéis en el programa de vuestra vida la primacía de la oración, sin desviaros de los próvidos ordenamientos que os han legado » (Disc. de Paulo VI, n. 8).

No ignoráis que otro de los puntos básicos de nuestra vocación es la noción y el principio de autoridad, el espíritu de verdadera y auténtica obediencia religiosa. A semejanza de la de Cristo, que San Pablo proclama « hecho obediente hasta la muerte y muerte de cruz » (Phil. 2, 8), nuestra obediencia se inspira en motivos altísimos de amor al Padre y de amor a los hombres: se purifica en la abnegación de nosotros mismos, siguiendo también el ejemplo de Cristo, quien, en cuanto hombre, « didicit, ex iis quae passus est, obedientiam » (Hebr. 5, 8). La obediencia es garantía de apostolado, de redención, de servicio a la humanidad.

Frente a la innegablemente justa afirmación actual de la personalidad y de la libertad, no dejemos que se enturbie o se debilite

la verdadera obediencia, que no es óbice a nuestra personalidad ni ataca a nuestra libertad; antes bien, afirmemos más y más los sólidos fundamentos bíblicos, teológicos y psicológicos de la que San Ignacio quiso columna vertebral de la Compañía; meditemos en nuestros ratos de oración el Decreto de la C. G. XXXI sobre la Obediencia y mantengamos especialmente frente al Vicario de Cristo y a nuestros Superiores aquella actitud de fe interior, de sinceridad de alma, de verdad de vida, de disponibilidad plena, que han sido tradicionales en la historia de cuatro veces centenaria y en la sólida espiritualidad de nuestra Compañía. Convencidos de que la verdadera libertad y personalidad se perfeccionan en el holocausto, ofrecido al Padre, con Cristo, hecho obediente hasta la muerte de Cruz.

Quiero recomendaros también prestéis una atención especial a la pobreza, que San Ignacio consideró y es y debe seguir siendo « muro de la religión ». Debe la pobreza comportar una visión nueva de las cosas y de la creación que nos rodea; una voluntad auténtica de participar de la suerte de gran parte de la humanidad actual; una valoración profunda de los bienes del espíritu y una liberación interior de los bienes materiales; una conciencia creciente de la justicia, de la caridad, de la fraternidad humana. Debemos pedir al Señor una comprensión cada día más honda del misterio encerrado en esta virtud de la pobreza, tan grata a los ojos de nuestro Padre Dios que la dió en herencia a su Hijo muy amado y a la que es bendita entre todas las mujeres.

Hace pocos meses me dirigí a toda la Compañía con una carta sobre la Pobreza, el trabajo y la vida común: leedla con atención y que cada uno reflexione hasta qué punto su estilo de vida personal puede decirse un testimonio de pobreza más explícito a los ojos de los hombres (Cfr. Carta de los PP. Provinciales a los NN. de América Latina, mayo 1968, n. 6).

Y con esto voy a terminar.

Que el cincuentenario de vuestra Provincia, queridos Padres y Hermanos, sea para cada uno una invitación a renovarse interiormente, a hacer crecer en su alma un espíritu universal tan propio de la Compañía y tan necesario en estos momentos de la Iglesia y del mundo. Que aumente vuestra fidelidad a la Iglesia y al Vicario de Cristo; la unión fraternal en vuestras Comunidades, en vuestros trabajos y ministerios apostólicos. Que todos y cada uno, de acuerdo a sus posibilidades, con una mentalidad social actualizada, procuren ofrecer sus personas al trabajo en esta empresa común de intensificar el desarrollo integral y armónico de los pueblos, a que nos urgen los recientes documentos pontificios, de los que se han hecho eco vuestros Provinciales de América

Latina en la carta que os dirigieron desde Río de Janeiro en el pasado mes de mayo. Que el Señor, en fin, os envíe nuevos refuerzos en vocaciones escogidas, merecidas con vuestra oración y vuestro ejemplo, con que podáis mejor servir a la Iglesia universal y a ese extenso y fecundo campo apostólico que os ofrece la Argentina.

Termino con las palabras del Santo Padre: « Sí, hijos amadísimos. Ha llegado la hora, marchad con ánimo confiado y ardiente: Cristo os escoge, la Iglesia os envía, el Papa os bendice » (Disc. de Paulo VI, n. 22).

Fiat, fiat! De corazón, adictísimo vuestro en Cristo.

Pedro Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

64. **15 augusti 1968**

Ad Socios Assistentiae Hispaniae: de auxiliis praestandis Americae Latinae.

Queridos Padres y Hermanos:

Meditando las palabras del Concilio, el texto de las Encíclicas y las ideas de la C. G. XXXI [1], veo cada vez con mayor claridad que la Compañía debe, por propia vocación, reavivar su espíritu universal, buscar soluciones a los interrogantes y a los problemas que atormentan a la humanidad, precisar sus criterios de acción y tratar de realizar sin tardanza y sin descanso la tarea de que es responsable en el campo apostólico de la Iglesia de hoy.

En esta carta quiero referirme a la especial responsabilidad de la Asistencia de España para con América Latina. Si, en tiempos antiguos, Jesuítas españoles y portugueses, ayudados, es cierto, por Jesuítas de otros paises europeos, contribuyeron a fundar y consolidar la Iglesia en muchos de los paises latinoamericanos, ello es una innegable gloria de vuestra Asistencia. La cual desde el siglo XVI al XVIII y desde los primeros años de la restauración de la Compañía, en el siglo XIX, ha tenido como preocupación apostólica, diría casi natural, el inmenso campo de América Latina. Una fuerza de historia, de tradición, de fe, de lengua, os ha movido casi espontáneamente en ese sentido.

---

[1] Cfr. « Lumen Gentium » nn. 1, 3, 4; C. G. XXXI, *AR* XIV, 852, etc.

Todos sabéis los dolorosos efectos que la supresión de la Compañía tuvo en el indudable esfuerzo de evangelización y de progreso humano y social que, con paciente abnegación, vuestros antepasados fueron promoviendo en aquellas tierras de América.

Hoy dos Asistencias, nacidas en buena parte de vuestro trabajo, extendidas por todos los paises de América Latina con cerca de 5.000 jesuítas, son el balance elocuente de ese esfuerzo. Las antiguas Misiones y Viceprovincias dependientes han pasado a ser casi en su totalidad Provincias y Viceprovincias independientes y florecen con vida propia. Los 1.200 jesuítas de la Asistencia de España que trabajan en ellas hacen que vuestra presencia siga manteniéndose viva.

Y al ver la obra realizada, debiendo superar con frecuencia árduas dificultades, quiero agradeceros sinceramente, en nombre de toda la Compañía, el esfuerzo cumplido y ese fraternal espíritu de colaboración y de servicio apostólico que durante casi cuatro siglos habéis venido realizando.

Son tantas las necesidades de la Iglesia y de la Compañía en casi todos los países de América Latina, tal la urgencia del apostolado en determinadas regiones, tan acelerado el crecimiento demográfico, tan serios los problemas de orden económico y social, que, a pesar de conocer bien vuestras propias necesidades, vuestros proyectos apostólicos, y la actual disminución de vuestras vocaciones, no dudo en volver a llamar de nuevo a vuestra generosidad en busca de una ayuda cada día más eficaz.

Bien sé que los problemas varían en América Latina de país a país en grado y en intensidad, pero hay en todo el continente latinoamericano una serie de interrogantes que se deben presentar a nuestra conciencia cristiana en su verdadera realidad.

La increíble escasez actual de clero para los doscientos quince millones de pobladores de América Latina, se irá haciendo más grave, si, de acuerdo a los cálculos estadísticos de crecimiento, dicha población llega a ser de trescientos millones para 1975 y a pasar los quinientos millones hacia fines de siglo.

El gran desequilibrio en el nivel de vida, que hace que una gran mayoría (más de cien millones de personas humanas) viva en América en estado de miseria, sin nutrición suficiente, sin atención médica adecuada, sin acceso a la educación, en viviendas privadas de la más mínima higiene y comodidad, marginada de

la sociedad a que pertenece, es un hecho angustioso, cuya solución no debe ni puede postergarse [2].

Se plantea asimismo el problema indigenista, que con tanto cariño y solicitud estudió e iba resolviendo la antigua Compañía: millones de hermanos nuestros, de diversas razas indígenas, con sus lenguas, tradiciones y costumbres propias, dispuestos siempre a abrazar o a reavivar la fe y a integrarse en la vida de ciudadanos responsables.

Y es, sobre todo, esta hora de América Latina, este despertar actual de todo el continente, en el que la Iglesia, los gobiernos y los pueblos latinoamericanos están comprometidos. Es el esfuerzo de todos por el desarrollo económico y social, en pos de un futuro de mayor bienestar, de armonía y de paz; es la consolidación de un laicado católico activo y operante; es el aumento necesario de vocaciones sacerdotales y religiosas; son los planos de pastoral colectiva de las diferentes Conferencias Episcopales: metas concretas a que se debe llegar y que se van alcanzando cada vez con mayor prontitud y precisión.

No es, pues, de extrañar que el Romano Pontífice Paulo VI haya señalado en diversas ocasiones la importancia de las circunstancias actuales de América Latina y haya instado a los católicos de diversos países a ofrecer ayuda y colaboración a aquel continente. No es de extrañar que hayan ido surgiendo, sobre todo en Europa y América, en los últimos años numerosas y serias iniciativas para enviar sacerdotes, religiosos y apóstoles laicos, junto con generosos aportes económicos, a aquellos puntos en que era posible prestar un servicio.

Creo que España es la más llamada a esta común solicitud de la Iglesia: América Latina se acerca a vosotros por la identidad de lengua y semejanza de cultura, de hábitos y mentalidad. Todo el esfuerzo que los misioneros y apóstoles deben realizar en otras regiones del mundo para adaptarse a sus nuevos países, se reduce y disminuye considerablemente para vosotros en América Latina. Raro sería el que llevado por un verdadero espíritu apostólico no encontrara la satisfacción de sus posibilidades de acción evangélica en tan dilatados y múltiples campos de apostolado.

Permitidme que os mencione algunos aspectos de la ayuda que podríais aportar a Latinoamérica.

1° - *Más operarios.*

Primero y fundamental problema: la necesidad de un mayor número de personal bien preparado, apto para el trabajo apostó-

[2] Clacias, Visión panorámica de A. L. y misión de los CIAS, 1957 p. 1.

lico en cualquiera de sus modalidades y dispuesto a entregarse a él con entusiasmo y deseo de total adaptación.

Pedí ya esa ayuda en mi carta a los PP. Provinciales de España de 31 de diciembre de 1966: y varios envíos de personal se han hecho desde entonces en respuestas a mi carta. Lo vuelvo a pedir hoy, confiando siempre en la acción secreta del Espíritu Santo, que a no pocos ha de inspirar a ofrecerse a este trabajo, no sólo entre los jóvenes: sacerdotes, escolares y hermanos, sino también entre aquellos que ya más avanzados en edad puedan rendir un trabajo más eficaz allí donde las necesidades son mucho más apremiantes.

Habrá quienes generosamente querrán dedicar toda su vida y su trabajo a América Latina; habrá quienes pueden prestar algunos años de su actividad apostólica y consagrarse temporalmente a alguna de nuestras obras existentes en aquellos países; habrá, en fin, quienes, por responsabilidades ineludibles, podrán dedicar a América Latina cortos períodos de su apostolado especializado: algún número de tandas de Ejercicios, semestres de Enseñanza, cursos de verano, series de conferencias, etc. No dudo que así conjugadas todas las responsabilidades se llegaría a una resultante de indudable eficacia apostólica para la Iglesia latinoamericana, y que aun hombres de edad más madura podrían de ese modo prestar inapreciables servicio en sus respectivos campos de especialidad.

Piense, pues, cada uno de vosotros, Padres y Hermanos de la Asistencia de España, lo que puede hacer por Cristo y por la Iglesia de América Latina, confiéralo con Dios en la oración, y no dude en manifestar después a sus Superiores inmediatos o a mí mismo el resultado de su libre y seria deliberación.

Cuando numerosos seglares se glorían hoy de emplear algunos años de su vida como apóstoles laicos o voluntarios de la Iglesia o del Romano Pontífice, con mayor razón deberemos hacerlo nosotros, que somos « parte de esta Compañía, fundada sobre todo para dedicarse con especial título a la defensa y propagación de la fe » [3]. La vocación apostólica y misionera forma parte esencial de nuestra Compañía y su mobilidad es una de sus características ignacianas [4].

Son, sin duda, muchas y crecientes las necesidades en vuestra Península, pero las últimas estadísticas del número de sacerdotes y religiosos, que están entre vosotros al servicio de la Iglesia, y la existencia de un numeroso laicado bien formado y capaz de

[3] Formula Inst., « Exposcit debitum » n. 1.
[4] C. G. XXXI, Decr. 24.

asumir serias responsabilidades, nos invita a pensar seriamente en la posibilidad de acrecentar el número de operarios en Latinoamérica, aun a costa de tener que renunciar o dejar en otras manos algunas de vuestras obras. No nos podemos permitir el emplear nuestro tiempo y energías apostólicas en obras que, consideradas desde un punto de vista de la Iglesia universal y según los criterios ignacianos, no sean de verdadera necesidad o puedan ser realizados tan bien o mejor por otros.

Procuremos también despertar en los seglares con quienes tratamos, sobre todo entre los jóvenes, la posibilidad de ofrecer sus personas al trabajo apostólico. ¡Cuánta generosidad permanece estéril o desconocida por ignorarse las verdaderas necesidades apostólicas que podrían ser atendidas en América Latina ...!

2° - *Otras líneas de ayuda a Latinoamérica.*

Os expongo otros campos en que puede ejercitarse una ayuda, menos directa quizá, pero no menos eficaz para nuestros hermanos de América Latina.

1) Podemos aportar ayuda económica allí donde pueda ser más necesaria, viviendo para ello nosotros mismos una mayor pobreza evangélica y manteniéndonos en austeridad de vida, como lo exige nuestra vocación religiosa; y no menos animando a todos aquellos que tratan con nosotros a evitar todo gasto excesivo y todo consumo innecesario del dinero, que no debe ser otro el tenor de una vida auténticamente cristiana.

2) Podemos ayudar a los numerosos universitarios latinoamericanos que actualmente residen en España y Portugal y hacen sus carreras en diversas Universidades. Las recientes estadísticas acercan su número a 15.000. No pocos de ellos carecen de una acogida cordial, de una residencia o familia amiga, de una sana amistad, y aun de un consejo oportuno o de una información necesaria. Cuánto campo abierto a vuestra caridad y a vuestro celo apostólico hacia esa juventud que estará mañana cargada de graves responsabilidades en sus respectivos países, y hoy necesita y está abierta a un diálogo fecundo que la oriente más a Cristo y a los legítimos valores cristianos. Grupos de vida cristiana universitarios, Colegios Mayores, organizaciones apostólicas universitarias, no dejen de considerar qué pueden hacer en este punto, comenzando por el primer problema de los que llegan a vuestras ciudades universitarias, el alojamiento, al que tal vez no pocas familias podrían ofrecer excelentes caminos de solución. También nuestros Antiguos Alumnos de España y Portugal podrían centrar sus deseos de apostolado en proyectos de ayuda a América Latina. Para esta pastoral

con la juventud latinoamericana es necesario preparar sacerdotes que puedan atenderlos durante su estancia en España.

3) Particular interés merecen, a no dudarlo, los estudiantes jesuítas latinoamericanos, que vienen también a España a estudiar Teología, Sociología, Periodismo, Pastoral, etc. Proporcionarles información, acogida, becas de estudio y conexiones en España para lograr el objeto de sus estudios, será una aplicación concreta de la caridad de Cristo, que nos debe unir de modo especial a cuantos formamos una sola família.

4) No quisiera tampoco que olvidéis la acogida hospitalaria de todos aquellos Padres y Hermanos, que, en vigor del Decreto 25 de la C. G. XXXI, regresan a la Patria, después de largos años de trabajo, no pocas veces ya enfermos o de delicada salud, para gozar de un breve, necesario y bien merecido descanso. Nunca mejor empleado nuestro tiempo y servicio que en esta caridad práctica con hombres beneméritos de la Compañía.

Secretariados pro América Latina.

Para que este espíritu de colaboración fraterna tenga una mejor y más ordenada organización, ayudará la pronta creación en cada Provincia Jesuítica de la Asistencia, de un Secretariado de ayuda a América Latina, al frente del cual estará un Promotor debidamente preparado.

Las Provincias que ya tienen Procura establecida en favor de determinado país de América Latina, podrán organizar el Secretariado en unión con la Procura existente.

Los Secretariados de las Provincias deberán vincularse entre sí, bajo la dirección de un Secretariado Nacional de la Compañía de Jesús pro América Latina, que tendrá su sede en Madrid, y coordinará los proyectos y las actividades de los Secretariados de la Asistencia de España con los correspondientes organismos que existen o puedan crearse en América Latina.

Los Secretariados tendrán como fin:

a) ayudar a los PP. Provinciales de la Asistencia en todos los asuntos y problemas relacionados con América Latina;

b) promover en las Provincias y en las Casas, la propaganda vocacional, el apostolado misionero seglar, la ayuda humana y espiritual a los universitarios latinoamericanos de dentro y fuera de la Compañía;

c) promover y organizar diversas ayudas económicas acudiendo también y muy especialmente a aquellas fuentes de recursos que están específicamente relacionadas con América Latina.

Conviene que la actividad de estos Secretariados se ordene debidamente, conforme a las normas que se fijen, para que no interfiera en las actividades y desarrollo de las Procuras de Misiones extranjeras que existen en todas las Provincias, ya que no se trata de reducir el trabajo en favor de las Misiones, sino de ayudar a América Latina sin perjuicio de ese otro apostolado también necesario en la Iglesia.

No ignoro, al escribiros esta carta, la existencia de laudables iniciativas y organizaciones de la Jerarquía eclesiástica o de los católicos de la Península, que tienen por fin cooperar con las obras espirituales y apostólicas de la Iglesia en América Latina. Lejos de mi intención estaría desestimar esos esfuerzos, entrar en una especie de competencia con ellos o dejar de prestarles nuestra colaboración.

Pero sí pienso que hay sectores concretos, a donde llegan nuestros contactos humanos, bien por nuestros ministerios apostólicos, bien por nuestra enseñanza, nuestra amistad, etc., que pueden estar más fácilmente al alcance de una acción directa de parte nuestra y sentirse especialmente dispuestos a colaborar con nuestros trabajos en Latinoamérica.

De ese modo será siempre mayor el radio de personas preocupadas por tal ideal y mayor, por consiguiente, la posibilidad final de ayuda.

Tampoco ignoro que existen también entre vosotros apremiantes necesidades sociales y que tenéis el deber de buscar y darles una pronta y eficaz solución, pero cuántas veces los más necesitados, quizá precisamente porque saben más de necesidad y de pobreza, son los más generosos en su don, como la viuda pobre del Evangelio que « de su penuria dió todo lo que tenía para vivir » (Mc. 12, 43).

En esta hora trascendental de la Iglesia me vuelvo, pues, a vosotros, queridos Padres y Hermanos de la Asistencia de España. Vuestra tradición y vuestra historia os hacen los más aptos para dar solución a estos problemas que no dan lugar a dilaciones o espera.

De vuestra respuesta se seguirán nuevos y grandes bienes para la Iglesia y para la Compañía en América Latina, y seréis vosotros los primeros beneficiados al ir descubriendo cauces nuevos para experimentar esa alegría más honda que se siente al dar y al compatir lo que tenemos con nuestros hermanos.

Dad y se os dará, ha dicho el Señor. La Asistencia de España ha dado mucho y por eso Dios le ha dado y le dará también mucho. Sea esta la ocasión de agradecer cuanto vuestra Asistencia ha hecho en países y continentes tan diversos por extender la semilla del Evangelio, ayudar a la formación de las Iglesias locales y consolidar el Reino de Cristo.

Diversas Misiones, en otras tierras y en otros continentes, seguirán reclamando también vuestra atención, vuestra oración, vuestra ayuda en hombres y medios económicos: todo vuestro esfuerzo será poco en relación con las crecientes necesidades. Si os he hablado de América Latina, no es para olvidar lo que hacéis en las demás partes del mundo, sino para pediros aún más de lo que ya hacéis, pues la mies sigue siendo mucha y los operarios pocos.

Que el recuerdo y ejemplo de San Francisco Javier, de San Pedro Claver, del Bto. Ignacio de Azevedo y sus compañeros, y el de tantos santos y mártires de la Compañía misionera, acreciente en todos vosotros el celo infatigable de la mayor gloria de Dios.

Roma, 15 agosto 1968.

Vuestro en Cristo,
PEDRO ARRUPE, S. J.
Prep. Gen. de la Cía de Jesús

65. 8 septembris 1968

Ad Moderatores S.I. periodicorum congressu coadunatos. — Transmittitur Epistola Pontificis.

MES CHERS PÈRES,
P. C.

Je m'empresse de vous transmettre la copie d'une lettre que je reçois du Saint-Père et qui se rapporte á votre réunion de München (13 et 14 septembre 1968).

Lors d'une audience récente, le Saint-Père m'a entretenu des revues de la Compagnie, et comme dans le cours de la conversation j'avais fait allusion á votre prochaine réunion de München, il m'a manifesté aussitôt le désir d'envoyer une lettre.

Je profite de cette occasion pour vous faire part également de quelques points plus saillants que j'ai retenus de mes conversations avec le Saint-Père au sujet de nos revues, spécialement celles dites « d'information générale » et qui sont destinées á un public non spécialisé.

Le Saint-Père m'a répété plusieurs fois la grande estime qu'il a pour l'effort d'information, de réflexion, d'adaptation, que vous poursuivez. Il sent la difficulté qui est la vôtre pour la formation de la conscience chrétienne devant les problèmes du monde contemporain, et il apprécie votre esprit d'ouverture ainsi que la haute valeur d'un grand nombre d'articles et de chroniques de vos revues. Que ce témoignage vous soit un encouragement et une joie.

Le Saint-Père m'a dit aussi qu'il éprouvait en même temps une certaine préoccupation. Il a remarqué en effet, en quelques articles, des prises de position, des orientations, ou même des affirmations doctrinales, qu'il estimait peu exactes, ou dont il voyait du moins le danger pour un large public peu apte à apporter lui-même compléments ou corrections. C'est en raison de la diffusion de nos revues et de l'autorité qu'on leur attache que le Saint-Père invite les directeurs et les responsables à une vigilance renouvelée.

Evoquant l'aide qu'il attend de nos revues, le Saint-Père a insisté sur deux points. Tout d'abord sur le lien particulier qui unit la Compagnie au Souverain Pontife, et cela en vertu même de son Institut. Ensuite sur la confiance avec laquelle il veut pouvoir toujours s'appuyer sur la Compagnie, et en particulier sur celles de nos revues dont l'audience est plus large, pour diffuser les directives du Saint-Siège et ainsi le soutenir personnellement dans sa tâche.

Je suis certain que vous accueillerez les paroles du Saint-Père avec un sentiment de vive gratitude et que vous mettrez tout en oeuvre pour que les directives qu'il vous donne soient toujours plus exactement suivies. Les revues que vous dirigez sont en effet une part importante de l'action que la Compagnie peut exercer pour manifester au Saint-Père son esprit de service et de collaboration.

Je souhaite de tout coeur à votre réunion un plein succès, dans la mise en commun de vos problèmes et de vos efforts. Je vous redis à la fois ma gratitude pour l'oeuvre que vous accomplissez avec courage, ma confiance pour l'avenir et mon affection très fidèle pour chacun d'entre vous.

Rome, le 8 septembre 1968.

PIERRE ARRUPE,
Préposé Général de la Compagnie de Jésus

66. **9 octobris 1968**

Litterae Patris Generalis ad « College of the Holy Cross » gratulationes proferentis, 125° anno recurrente a Sanctae Crucis Collegio in Worcester Provinciae Novae Angliae erecto.

67. **18 novembris 1968**

Litterae gratulatoriae ad Rectorem Bombayensis Collegii Universitatis « St. Xavier's College », centesimum annum existentiae commemorantis. Item eadem de causa, die 25 novembris, ad Rectorem Bombayensis Collegii « St. Xavier's High School ».

68. **27 novembris 1968**

Epistola ad Socios qui ex Iraqueno territorio expulsi sunt.

DEAR FATHER

Some thirty-seven years ago our Society answered the request of the Holy See for the establishment of an educational institution in Baghdad and entrusted this apostolate to the New England Province.

From the modest beginnings of a single institution with a small faculty of nine which included four Fathers under the direction of Father William Rice, the Iraq Mission, blessed by the grace of God and aided by the untiring labors of His men, grew to mature and respected proportions with the organization and development of al-Hikma University.

The reversal and disturbances of recent months, during which you demonstrated, despite multiple disruptive provocations, devoted adherence to the highest ideals of the Society culminated last Monday in your expulsion from the soil of your adopted country. Words cannot properly express my complete commendation of your superb attitude and controlled action during these crises of actions and of nerves, my heartfelt sympathy for you in the abrupt termination of your service for the Divine Master in a land far from your own, and my sincere admiration for your manly conduct in your present soul-shaking trials and your resolute determination to firmly face an uncertain future.

It is altogether significant that I address my poor words to you on the day we commemorate at the altar a fellow Jesuit, a comrade in the classroom and a canonized Saint who was driven from his native land and his teaching assignment during the persecution and suppression of our Society, yet proved to be a tremendous source of consolation and help to his exiled brethren. May the sanctity and the work of Saint Joseph Pignatelli be your guide and your inspiration in your banishment. God bless you! Be sure that this great sacrifice which Our Lord asked from you will be a great source of grace for your beloved Iraq!

Devotedly yours in Christ,
PEDRO ARRUPE, S. J.

III. - PRO EXTERNIS

69. **24 decembris 1968**

Epistola Patris Generalis ad Antiquos Alumnos nostrorum Collegiorum [1].

TO ALUMNI OF JESUIT INSTITUTIONS

Dear Friends:

For many months I have been besieged by requests from all sides to write a letter to alumni of Jesuit secondary schools and institutions of higher education. I was so impressed by these insistent demands that I sought the counsel of both Jesuit and lay co-workers in different countries. Frankly I was quite puzzled as to how to write. Among other reasons for my hesitation are the facts that Jesuit schools, located as they are in almost every country of the free world, educate young men and women of almost every culture, religious belief and social background, and that statements that might be meaningful for one group might be of little value to another.

I would like to write to you in as personal a way as possible, so that each of you will see that, so far as the limitations of communication permit, I am writing to *you*. So, as you read this, please read it as a letter to yourself.

But who is the « yourself » who has graduated from a Jesuit school? It is estimated that you number more than *two million*, the predecessors of over 500,000 who are now receiving their education in Jesuit schools in some fifty countries throughout the world. (Close to that number are studying in primary schools, chiefly in Africa and Asia and Latin America, for which Jesuits are partially responsible.) In almost *every country* of the world « yourself » is to be found, on both sides of the different curtains which men have erected to hide themselves from one another. Your *mother tongue* may be one of fifty: Arabic, Bengali, Chinese, Danish, English, French, German ... through almost every letter of the alphabet.

---

[1] Textus huius epistolae, variis idiomatibus et quibusdam rebus parum aptatis, ad antiquos alumnos reliquarum nationum missus est.

Although the larger percentage of you find your *religious inspiration* and belief in the teachings of Christ as explained by the Catholic Church, some of you come from other types of Christianity; while many others are Buddhist, Hindu, Jewish, Muslim, or Shinto in your belief. Some of you will say that you no longer accept the religious teachings of childhood, that you are secular humanists ... or still searching. Your social background too reflects the diversity of the class structures that are part of the human condition. I will not delay by referring to other indicators that can help you realize how diverse you are, for you see my point: there is no stereotypic you; there is only each of you, fellow-pilgrims along the road of life.

What unity there is among you as Jesuit alumni is derived exclusively from the fact that you were all educated in a Jesuit school — primary or secondary school, or institution of higher education. It is my hope that, as I have heard in words of gratitude from many alumni, you found a solid basis in the education you received for that learning in life which must continue till death. Your Jesuit teachers, drawing their own deepest motivation from the teaching of Christ and the guidance of the Catholic Church, found their joy in leading you to look on life as a quest for truth, goodness, and beauty, which for them — as all Christians — are God Himself. Their own conviction that only in freedom do men carry on this quest led them to respect your views, and your ideals, whether the same as theirs or quite different.

You, in turn, in enrolling in your Jesuit school, rightfully expected to receive a solid education. You also, if only implicitly, agreed to trust your teachers, both lay and Jesuit, and to try to live a life in accord with the ideals which you were fashioning, in part with their assistance. It is these ideals which your teachers of yesteryear hope and pray are still animating you through the ups and downs of a world which is not free from defects and snares.

I know that in many countries your alumni associations are well organized and that through them you support your alma mater in various ways: by sending your own children to it for their education, by recommending it to talented students, by setting up scholarships and raising funds for building and activities, and by many other wonderful works. You participate in periodic alumni meetings, some of which are directed toward keeping you abreast of changes in your professional, and in larger human, fields. Such support and such meetings testify to your belief that education at a Jesuit school should continue to be available to the young and that your alma mater can continue to serve you in ways new and old.

The renewal of school ties through periodic meetings with your classmates and former teachers can have many healthy effects.

You learned, I hope, in your Jesuit school days, that no man is born for himself alone; further, that, in a fully human or truly Christian ethic, much is expected of those to whom much has been entrusted; finally, that one of the signs of healthy life at every level is growth, developing, and sharing.

In the context of today and the needs of the human family, what does this mean for you as an alumnus of a Jesuit school? It seems to me that you should want to vitalize the alumni association of your particular school by directing it to interests which are not specifically connected with your alma mater; that is, to some of those human needs in your country or abroad which will be met only as good men respond to them in organized ways.

These words may, as you first read them, strike you as a call to quixotic idealism or perhaps as a suggestion that your present activities are not worthwhile. By no means. The fine work which you are carrying on in support of your *alma mater* deserves high praise and should be continued, even intensified. But it is not enough. The « aspire to higher things » which you learned from your teachers and which permeates your life should lead you, I believe, to want to respond to those greater needs of the human family which, if unmet, breed misunderstanding, hatred, war and the rending of the human family. Individually you may feel helpless in the face of all those problems which day after day scream at us from newspaper headlines. As a member of other associations — political, social, economic, cultural, or religious — you may well be working toward the formation of that better world which all men of good will so long for.

It is precisely here that your local alumni association could help. Not in the sense that it would compete for your time, energy and financial support with those associations you now belong to. Rather, in the sense that in and through it you keep in contact with your friends and classmates of school days with whom you used to dream of ways in which you could add your strength to those forces struggling to build a less inhuman world.

And then, your local alumni association could find broader scope for its activities by becoming a member of a national Jesuit alumni association or, if already a member, by seeking to energize this structure with new ideas and plans. Further, by actively participating in the projects of the World Union of Jesuit Alumni, you could breaden still more the scope of your own association, and enable it, among other things, to welcome and assist Jesuit alumni coming to your country from other nations.

Concretely, what such cooperation across local and national boundaries could lead to I do not pretend to know. Your ingenuity in finding ways to vitalize the national associations and the World Union of Jesuit Alumni will, I am confident, go far beyond what any single man can envisage.

Before closing, I would like to consider for a few moments that statement in the Magna Carta of the World Union of Jesuit Alumni which says that one of its purposes it to « commit itself ... to any and every apostolic work to which the Society of Jesus feels obligated. » (Let the words « apostolic work » include work for the good of man in his dimensions as a child of God as well as a creature of time and space.) As Superior-General of the Jesuit Order, I am more conscious than most of the inadequacies and defects of our efforts. At the same time, I cannot help being impressed with the large number of requests for assistance which come to me personally or to Jesuits in different parts of the world. « Can you not open a school in our country? » « Can we count on you to supply men for a program for development of human resources? » « Can you provide us with a team of specialists on ecumenism? » And on and on.

Opportunities for productive work for our fellow men abound. You would, I believe, rejoice to know how varied and numerous are the works carried on by the Society of Jesus across the world. There may perhaps have been a day when Jesuits working alone or exclusively with other priests and religious could effectively carry on these works; now, however, with rare exceptions it is neither possible nor desirable. As a Jesuit alumnus, you and your fellow-alumni are needed in this multiplicity of works if they are to be effective for the human good. Would you reflect on this simple statement and see what it means for you?

You know that in some countries the number of Jesuits working in schools under their own administration is being reduced. This does not mean that we believe that teaching is no longer important. Rather it expresses our belief that in such countries the laity, by a more direct acquaintance with the problems of the contemporary world, by their personal knowledge of their own children, by their specialized training in the field of education, are well-fitted to take on the responsibilities which were formerly entirely in Jesuit hands, so that the latter can in a measure be freed for more specifically priestly work in the schools and in other apostolates. It is from your ranks that these cooperative forces are coming and will continue to come.

I want to assure you that we welcome your cooperation and want increasingly to share our responsibilities with you. Strictly

speaking, they are not « our » responsibilities if « our » conjures up the image of holding tightly to what is one's own. They are part of the responsibility of every member of the human family whose question, « Who is my brother? » was answered so tellingly by Our Lord Jesus in His parable of the Samaritan.

We welcome your initiatives in insuring effective cooperation with others in the development of work for our neighbor and the human family, especially in the Third World; we measure in part the success of Jesuit education by your alacrity in proposing, and tenacity in carrying on, vital forms of cooperation. If I may paraphrase some words which St. Ignatius four centuries ago addressed to Jesuit scholastics, I would say that the world can rightfully expect of you something truly out of the ordinary. It will not and should not be satisfied with a commonplace response. Consider what you have been taught and how you have been educated, and you will see that a response which, from others, might be praiseworthy would not be worthy of you.

You who are Catholic may feel that my appeal has been limited to one for cooperation in works which, while good and noble, are not specifically religious. In a sense this is true, for the needs of our human family for peace, justice, and equity are not specifically religious needs. But if you are to cooperate effectively among yourselves and with groups of men who derive their motivation from religious belief other than Catholic or Christian, you must deepen your own belief in the teaching of Christ and make your response to its demands more generous. As you do, you will find yourselves impelled to want to cooperate with others in all manner of good works which concern man in his *religious* quest of God. There is no limit to what you can do in helping others to share in that life which our Lord Jesus came to bring. You should not forget that the Church, especially after the Council, asks for your responsible cooperation, with a burning love for Christ and the world which will impel you to offer yourself for the good of others.

My prayer this Christmas for each alumnus and his or her loved ones is that devoted service to God through loving service of one's fellowman, which Christ taught us by word and deed in becoming a man, and peace among men be your graces this Christmas.

Rome, December 24, 1968.

Sincerely,
PEDRO ARRUPE, S. J.

IV. - RESPONSA

Hoc anno nihil

ACTA ROMANA SOCIETATIS IESU

VOLUMEN XV

FASCICULUS III — ANNO 1969

AD USUM NOSTRORUM TANTUM

ROMAE
APUD CURIAM PRAEPOSITI GENERALIS
—
1970

TYPIS PONTIFICIAE UNIVERSITATIS GREGORIANAE — ROMAE

INDEX

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

I. PRO SOCIETATE

II. PRO PROVINCIIS, DOMIBUS, SODALIBUS

ACTA PRAEPOSITI GENERALIS

I. PRO SOCIETATE

II. PRO PROVINCIIS, MISSIONIBUS, DOMIBUS

III. RESPONSA

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

ACTA APOSTOLICAE SEDIS

I. — PRO SOCIETATE

1. **21 aprilis 1969**

Verba Summi Pontificis ad Patrem Generalem, Assistentes, aliosque Patres qui peculiari colloquio de gubernandi munere interfuerant.

Dilectissimi Nobis filii, iidemque filii Societatis Iesu! Vobis, qui haud immerito, immo optimo iure « Patris » nomine appellamini (cfr. *1 Cor.* 4, 15) ob dignitatem sacerdotii Christi, qua ornati estis, ac religiosae professionis, quae vos praeclari exempli famulos et ductores efficit in Ecclesia Dei: iisque praesertim ex vobis, Patres Societatis Iesu, quibus Provincialis munus aut alia gravis momenti officia in Ordinis vestri regimine commissa sunt: de vestro adventu deque pietatis studio, quod praesentia vestra significat atque confirmat, gratias plurimas persolvimus.

Dum vobis peculiari hac data occasione gratum animum profitemur, facere non possumus quin permoveamur ad effusiorem plenioremque solvendam gratiarum actionem, quam universo Instituto vestro debemus. Scilicet Societati Iesu meritam debitamque gratiam referimus, quod quattuor amplius saecula actuosam sapientemque operam confert ad defendendam promovendam illustrandamque Ecclesiam sanctam Dei, ac numquam cessavit strenuam filiisque dignam praestare fidelitatem erga servum servorum Dei, hoc est Romanum Pontificem, et erga hanc ipsius Apostolicam Sedem, in qua catholicae Ecclesiae unitatis et universalitatis centrum constitutum est. Item grati animi sensus proferimus de innumeris operibus et inceptis, quae Societas Iesu ad maiorem Dei gloriam suscepit pro-

movit atque perfecit, in quovis navitatis campo, quae ad Ecclesiae munus spectat, praesertim quod attinet ad praedicationem verbi Dei, ad spiritualem animorum curam, ad ecclesiasticam profanamque mentis culturam, ad sacras missiones inter gentes nondum Evangelii luce collustratas, ad Christum Iesum extollendum atque defendendum per suorum exemplorum imitationem, ad testimonium denique verbis et exemplo eius nuntio salutis praestandum, quod quidem apud vos usque ad sanctitatis fastigium et sanguinis effusionem pertingit.

Hae autem laudes nostra quoque aetate inclitae strenuaeque Societati Iesu sane debentur; ac dum libenter hac utimur opportunitate, ut eas ex intimo animi sensu proferamus, enixe Deum rogamus, ut inaestimabilibus suis praemiis Institutum vestrum remuneret illudque singulari amore supernoque auxilio continenter prosequatur; itemque vota facimus, ut vos omnes vestrique sodales tam praeclarae traditionis digni sitis heredes, eamque religiose servare ac pergere valeatis.

Hoc autem grati animi Nostri testimonium singulari hoc tempore libentius impensioreque studio exhibere cupimus ob duplicem causam, quam opere pretium est nonnullis peculiaribus considerationibus explanare.

Prior causa ex eo petenda est, quod inter universam catholicam Ecclesiam vestrumque Institutum communis quaedam sors habetur, quae quidem labente tempore magis magisque firmata est. Vestra enim Societas in Ecclesia catholica locum obtinet, sine dubio circumscriptum sed egregium, ministerium quoddam implet, vitae institutionisque cuiusdam formam exhibet, laborem sustinet, qua de causa inter utramque peculiaris necessitudinis vinculum intercedit: scilicet fortuna vestra quodam modo fortunam totius familiae catholicae contingit, sive cum prosper status vester est, ut optamus, sive cum forte res vestrae dilabuntur, quod esset miserandum. Si autem ex eo quod corpori Ecclesiae militantis inseritur, Instituto vestro signum divinae benevolentiae obvenit et hoc eidem cedit honori, in quibus vobis licet gloriari (cfr. *2 Cor.* 8, 23; *Phil.* 3, 3), simul tamen illud vobis onus imponit atque officium, vosque impellit, ut conscientiam excitetis, qua ad summam omni ope nitamini fidelitatem.

Altera vero iam exponenda est causa: Ecclesia enim, ut probe nostis, nunc tempus transigit singularis momenti, sive

quod ad eius attinet incrementa, quae effici iam possunt vehementi impulsu Concilii Oecumenici Vaticani Secundi, recens celebrati, et exspectatione illa hominum nostrae aetatis, novam manifestationem nuntii christiani exoptantium, sive quod spectat ad quandam perturbationem, quae non solum eius bono historice considerato, sed etiam ac multo magis gloriae nominis Christi et saluti multarum, immo plurimarum animarum detrimentum afferre potest. Est tempus, quo fortasse summo in discrimine versatur ipse vigor spiritualis et historicus Ecclesiae; etenim, quae sint hodie rerum condiciones in Ecclesia et extra eam, vos optime compertum habetis. Futurus eius status pendere potest e viis, quas in praesentibus rerum adiunctis inierint, cum onerum munerumque suorum conscientia, praecipui christifidelium coetus.

Sinite ergo, filii dilectissimi, Nos monere, quantum Ecclesia vestro opus habeat provido adiumento. Ecclesia indiget interiore animorum coniunctione, fraternitate recte disposita, consensu in dilectione innixo. Ecclesia requirit, ut caritas et oboedientia hanc suam compagem, qua in unitate componatur et institutis apte ordinetur, servent atque corroborent. Ecclesia oportet veris et vitalibus traditionibus suis, sibi constans, inhaereat, e quibus, quasi floridi rami, oriantur novae formae perennis eius vigoris. Ecclesia servet oportet germanam sacerdotii notionem eiusque propriam rem sacram et asceticam, praesertim et integra firmaque sacri caelibatus excelsa norma colatur; pariterque oportet laicorum ordinem ad operositatem et fidelitatem incitet, qui, conscientia matura adducti, eius evangelici nuntii disseminandi actionem confirment et amplificent intra eiusdem fines et extra. Ecclesia oportet nova comprobet ratione se idoneam esse ad hodiernae hominum societati serviendum in paupertate, cum sapientia et amore, neque tamen in re sociali locum det ignaviae, qua facinora leviter permittantur, aut falso robori, quo ad seditionem et violentiam descendatur. Ecclesia, si alias umquam, hoc potissimum tempore opus habet in suae fidei professione atque studio firma perstare: illam dicimus fidem, perennem atque sinceram, quam magisterii carisma, ab ipso Christo Ecclesiae collatum, tutam securamque reddit. Ecclesia necesse habet suum afflatum, suum gaudium, suumque robur ex intima sua vita, e precationibus sive liturgicis sive privatis, atque ex divinae gratiae fontibus

haurire. Ecclesiae necesse est suum ingens desiderium ad effectum deducere, quo flagrat, ut fracta christianae familiae unitas in recte compositam sibique cohaerentem caritatis conspirationem rursus instauretur, quin tamen fidei integritas per ambiguitates reticeatur neve praecipua veritatis capita corrumpantur. Ecclesia oportet recens celebrati Oecumenici Concilii Vaticani II doctrinis sincero adhaereat obsequio, easque ut normas quam fidelissime sequatur ad iuvenilem vigorem suum iterum acrius excitandum. Ecclesiae denique opus est, ne spes, ab ipso Concilio ortae, ad irritum cadant; ut suscepta renovationis itinera non minus recta quam expedita sint; ut praesertim succrescens iuventa percipiat atque experiatur, quantopere Ecclesia eam profecto existimet, sustineat, amet.

O quae quantaeque sunt aliae etiam necessitates, quarum indicia Ecclesiae vita nostro hoc tempore praebet, instar crescentium gemmarum, e solo veluti erumpentium, vel dolorum, quae auxilium solaciumque implorant! Tempus prorsus deficiat, si has vobis numerare velimus, qui tamen eas tali rerum scientia et experientia novistis, quas unus amor vobis infudit. Quam ob rem, filii electi, strenui Nobisque carissimi, Ecclesiam iuvate. Eius necessitatibus opem auxiliumque ferte. Omnibus denuo nunc ostendite, hac scilicet temporum condicione, periculi plena sed animis fortiter accendendis aptissima, ad quaenam egregia facinora Ignatii filii adhuc valeant!

Vobis Sanctae Ecclesiae necessitates breviter commemoravimus: at vero nihil aliud addemus, ut viam rationemque vobis explicemus, qua spiritualem militiam vestram, sueta ac iuvenili semper alacritate, exerceatis? Omnia sane, quae ad vos attinent, satis diceremus, si vos id unum moneremus: scilicet ut recentis vestrae tricesimae primae Congregationis Decreta diligenter fidenterque servetis, in quae elaboranda tanto incubuistis studio. Nihilominus perplacet Nobis, ut sane addecet amantissimum ac sollicitum patrem, vestros ante oculos tria haec hortamenta ponere, quippe quae apta ac salutaria sint tum vobis tum iis omnibus, qui vobismetipsis ducibus in militia vestra sunt adscripti.

Horum primum hortamentorum hoc est, ut insignem illam Spiritualium Exercitiorum palaestram constanti existimatione atque fiducia prosequamini. Brevissima huiusmodi commemoratio satis esto ad eadem Exercitia enixe commendanda.

Alterum vero hortamentum tale est, ut duplex momentum vocationis vestrae, quae religiosa atque apostolica est, penitus perspicere studeatis: scilicet firma cum illa animi perseverantia, quae vobis propria est, meditandas observandasque curate vestras Constitutiones, sive vetustiores sive recentiores. Cavete ne umquam tentationi indulgeatis iisdem vos exsolvendi, speciosa causa impulsi quod ita paratiores ad hodierna tempora sitis atque adeo faciliorem ad nostrae aetatis homines aditum habeatis. Tali enim modo in id inciditis periculum, ut vos ipsi ad *naturalismum*, qui latissime nunc obtinet, convertamini, potius quam homines ad vitae ducendae rationem et ad supernaturalia mysteria convertatis, quae catholicae religionis propria sunt.

Tertium demum hortamentum est — neque admiremini, quod id ipsum Nostro profluat ab ore; hanc enim rem dicimus, ut Nobismetipsis dicamus itemque arctiore vobiscum ac firmiore communione coniungamur —: Iesum diligite; tamquam viventem Personam Eum diligite (siquidem Ipse revera vivit!), tamquam Magistrum verum, tamquam Amicum unicum a quo inenarrabili prorsus ratione diligimur, tamquam Salvatorem omnia donantem omniaque merentem; diligite Eum, dicimus, sicut nempe ab iis diligi debet, quibus praesenti hac vita et semper feliciter contigit, ut membris Societatis eius ascriberentur.

Haec quidem omnia vobis, cunctis vestris Sodalibus, vestraeque disciplinae alumnis et discipulis ex animo ominamur libenterque Apostolica Nostra Benedictione confirmamus.

2. **5 aprilis 1969**

Omina paschalia S.P. Pauli VI, autographa, ad Patrem Nostrum Generalem.

Al venerato Padre
Pietro Arrupe,

Preposito Generale della Compagnia di Gesù,
inviamo un nostro speciale augurio,
in occasione della santa Pasqua,
a conforto delle sue fatiche e delle sue pene
sostenute per la maggiore gloria di Dio e
per il fedele servizio alla santa Chiesa,
e lo avvaloriamo con una cordiale
Benedizione apostolica, che estendiamo,
pregando e sperando, all'intera Ignaziana Famiglia.

Paulus PP. VI

Sabato Santo 1969

3. 30 iulii 1969

Telegramma Summi Pontificis ad Patrem Nostrum in festo S. Patris Ignatii.

AL DILETTO FIGLIO PIETRO ARRUPE S. I. PREPOSITO GENERALE DELLA COMPAGNIA DI GESÙ,

Nella vigilia della festa di Sant'Ignazio rivolgiamo un saluto di particolare affetto a cotesta Compagnia di Gesù, che ha dato nei secoli tante prove di fedeltà alla Santa Sede esprimendo altresì il Nostro apprezzamento per lo sforzo di rinnovamento spirituale che, sotto la di Lei saggia guida, essa compie secondo le direttive del supremo magisterio della Chiesa, nel genuino spirito ignaziano, e mentre invochiamo i continui doni della Divina Assistenza avvalorando i Nostri voti con la propiziatrice Apostolica Benedizione, che impartiamo a Lei e a tutti i suoi confratelli sparsi nel mondo — PAULUS PP. VI

4. **5 novembris 1969**

Verba Pauli VI ad quosdam e S. I. qui colloquio de Superiorum munere interfuerunt.

Con particular benevolencia acogemos al grupo de Padres Provinciales y de Superiores de la Compañía de Jesús, procedentes de España y de América Latina; y nos gozamos de que este encuentro nos ofrezca la oportunidad de expresar a estos denodados Religiosos y a sus Hermanos nuestra estima por todo su Instituto, tan vinculado a la historia de la Iglesia católica desde hace cuatro siglos y tan benemérito por la defensa y la difusión del nombre crístiano; con nuestra estima, también nuestra confianza de que la Compañía de Jesús no será menos generosa ni menos fiel a la causa católica, después del Concilio Ecuménico Vaticano Segundo, de cuanto lo fue después del Concilio Tridentino.

Bien querríamos disponer de más tiempo para hablaros a vosotros, amados y venerados Hijos de San Ignacio, de los numerosos problemas que hoy interesan a la vida de la Compañía, y de otros que se relacionan con vuestra actividad en el mundo contemporáneo. Mucho tendríamos que decir en virtud de lo grave y lo complejo de las cuestiones pendientes, del mérito de vuestra secular instituciòn y de la benevolencia que os dispensamos.

Nos limitamos a restringir nuestra exhortación en dos ideas que nos parece caracterizan la índole y la historia de la Compañía de Jesús: sed fieles a la Iglesia, sed apóstoles en el mundo.

Sí, fieles a la Iglesia, a su doctrina, a su tradición, a su jerarqíua; sabed comprender sus deseos, sus necesidades, sus peligros, sus sufrimientos.

Sed apóstoles en el mundo moderno, sin confundiros con él, sin asimilaros a él; sed apóstoles con la sabiduría, con la prudencia, con el celo, con el espíritu de amor y de servicio, que caracterizan a los heraldos del Evangelio.

Querríamos recomendar especialmente a vuestra solicitudes apóstolicas tres categorías de personas hacia las cuales puede dirigirse vuestra actividad, según el genio apostólico de vuestra familia religíosa: los sacerdotes y cuantos se preparan

al ministerio sacerdotal; los estudiantes y todo el mundo de la Escuela y de la cultura; las clases sociales más necesitadas de promoción y de asistencia, los trabajadores de la industria y de la agricultura.

Os acompañe, en el esfuerzo de vuestra santificación personal y de vuestro multiforme ministerio, nuestra bendición apostólica.

5. **Anno 1969**

ACTA QUAEDAM IN CAUSIS NN. BB. ET VV.

NOTAE PRAEVIAE:

1) S. Congregatio quae nominabatur S. Rituum Congregatio die 8 maii 1969 in duas S. Congregationes autonomas divisa est [1]. S. Congregatio quae Causas Beatificationis et Canonizationis curat, a die 8 maii 1969 nominatur S. Congregatio pro Causis Sanctorum.

2) Die 19 martii 1969 Summus Pontifex Paulus VI decrevit reformationem Procedurae sequendae in Causis Beatificationis et Canonizationis et huius reformationis principia generalia simul indicavit [2]. Cum vero Normae exsecutivae eodem hoc documento annuntiatae hucusque publici iuris factae non fuerint atque ab altera parte minime opportunum visum fuerit interim sequi antiquam proceduram longiorem et multo minus expeditam, plurima negotia iuridica pendentia inter S. Congregationem et Postulationem Generalem dilata sunt usquedum praedictae Normae exsecutivae vigere incipiant. Uti patet, Postulatio Generalis interim non paucos labores iam secundum novas orientationes perfecit eosque statim ad S. Congregationem pro Causis Sanctorum transmittet quando nova procedura promulgata erit.

IN CAUSA:

1. BB. MM. ANGLIAE ET CAMBRIAE

S. Congregatio Rituum emittit decretum super validitate Processus Apostolica auctoritate constructi in Curia Salfordensi super miro intercessioni BB. MM. adscripto, *die 11 ianuarii 1969.*
Sectio Historica S. Congregationis Rituum celebrat Congressum super Positione de Martyrio et Cultu ex officio concinnata, *die 27 ianuarii 1969.*

---

[1] Const. Apost. *Sacra Rituum Congregatio,* d. d. 8 maii 1969.
[2] Motu Proprio *Sanctitas clarior,* d. d. 19 martii 1969.

In aedibus S. Congregationis Rituum celebratur Congressus Consultationis Medicae super mira sanatione intercessioni BB. MM. adscripta, *die 28 martii 1969.*
S. Congregatio Rituum typis edit et Postulationi Generali transmittit Relationem super praefato Congressu Consultationis Medicae, *die 28 aprilis 1969.*
Postulatio Generalis a S. Congregatione pro Causis Sanctorum petit dispensationem a Congregatione Antepraeparatoria super mira sanatione intercessioni BB. MM. tributa, *die 2 maii 1969.*
Em.mus Cardinalis Arcadius Maria Larraona nominatur Ponens Causae, *die 5 maii 1969.*
Postulatio Generalis typis edit et S. Congregationi pro Causis Sanctorum transmittit Informationem super Martyrio BB. MM., *die 7 octobris 1969.*
S. Congregatio typis edit Disquisitionem Promotoris Generalis Fidei super martyrio XI Beatorum qui die 29 decembris 1886 beatificati erant per viam casus excepti, *die 22 novembris 1969.*

2. S. D. Ignatii Mariae Arámburu

Postulatio Generalis S. Congregationi pro Causis Sanctorum tradit Conspectum biographicum vitae Servi Dei, *die 22 maii 1969.*
S. Congregatio pro Causis Sanctorum typis edit Vota Theologorum Censorum super scriptis Servi Dei, *die 30 septembris 1969.*

3. S. D. Ruperti Mayer

Postulatio Generalis finem imponit revisioni versionis italicae Processus Apostolici et manuscriptum dactylographatum pp. 1954 debito modo transcriptum tradit S. Congregationi pro Causis Sanctorum, *die 11 iulii 1969.*

4. S. D. Iosephi Rubio Peralta

Postulatio Generalis S. Congregationi pro Causis Sanctorum tradit Acta necessaria ad futurum decretum de validitate Processuum, *die 18 octobris 1969.*

5. S. D. Ioannis Sullivan

S. Congregatio Rituum tradit Postulationi Generali Copiam Publicam Processuum Ordinaria auctoritate constructorum in Curia Dublinensi super fama sanctitatis et super Non-Cultu S. D., *die 9 ianuarii 1969.*

6. S. D. Eugenii Pacelli, qui fuit Pius PP. XII

Coram Tribunali Vicariatus Urbis celebrantur 56 Sessiones super fama sanctitatis et super heroicitate virtutum S. D., *a mense ianuarii usque ad mensem decembris 1969.*

7. S. D. Nicolai Stenonis

S. Congregatio Rituum emittit Decretum super scriptis S. D., *die 21 decembris 1968.*

II. — PRO PROVINCIIS, DOMIBUS, SODALIBUS

6. **13 martii 1969**

Verba S. P. Pauli VI, die 13 martii 1969, ad eos qui sequebantur Cursum « Vivere Concilium » apud « Centrum Spiritualitatis Postconciliaris », moderatum a P. Richardo Lombardi, S. I. (Movimento per un Mondo Migliore).

Il Concilio Vaticano II è veramente una grazia straordinaria che lo Spirito Santo ha voluto fare alla sua Chiesa, in questo secolo così aperto e vivo, ma anche così tormentato, nel quale gli uomini tutti attendono con ansia che talvolta rasenta l'angoscia, la soluzione di tanti problemi non solo tecnici ed economici, ma specialmente interiori che investono la persona umana alla radice stessa del suo essere nel senso della propria vita e della propria destinazione totale.

Al dono dello Spirito Santo deve però venire incontro la nostra generosa risposta. Il Concilio è ora nelle nostre mani. Per questo Noi plaudiamo di vero cuore alle iniziative del *Centro di Spiritualità Postconciliare* e facciamo voti che sappia dare a quanti vi partecipano anzitutto una diretta, seria e penetrante conoscenza dei documenti conciliari, ad evitare interpretazioni dilettantistiche e superficiali e li aiuti poi nella personale attuazione di quelle impegnative esigenze affinchè diventino vita nostra nell'ambito della comunità ecclesiale.

7. **8 decembris 1969**

Litterae Autographae S. P. Pauli VI ad P. Robertum Busa (Pr. Ven. Med.) gratulabundi ob « INDICEM THOMISTICUM » mox perficiendum.

A NOTRE CHER FILS ROBERTO BUSA
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Dans notre ère de progrès incessants des sciences de la nature, les prodigieuses applications concrètes des résultats de ces disciplines, de l'exploration de l'atome jusqu'aux premiers pas dans le cosmos, ne doivent nullement obscurcir l'estime portée au patrimoine spirituel de l'humanité. Aussi avons-Nous accueilli avec une vive satisfaction l'annonce que les techniques d'automation se mettaient au service des disciplines intellectuelles les plus désintéressées: conjonction riche de promesses, qui fait pressentir l'ouverture de voies jusqu'ici inconnues dans la pénétration de ces trésors de culture incomparable qui nous ont été légués par des maîtres éminents. La nouveauté des procédés qui s'offrent ainsi à l'analyse des textes est du reste telle qu'on n'a pas fini d'en inventorier les possibilités et d'en mesurer l'importance.

Nous Nous réjouissons de grand coeur de la réalisation de l'Index Thomisticus, faisant nôtre vénéré prédécesseur Jean XXIII qui y voyait à bon droit " une utilisation du progrès technique au service de l'humanisme, un emploi des machines au profit des valeurs spirituelles, nouvel et saisissant exemple de la maîtrise de l'esprit sur la matière et de l'accomplissement du précepte donné par le Créateur à nos premiers parents " (*Osservatore Romano, 19 mars 1961*). Nul doute que cette grande oeuvre réalisée au prix d'un effort sans précédent ne permette de prendre une connaissance plus complète et plus exacte de la pensée de Saint Thomas d'Aquin, et ne favorise ainsi cet enracinement plus que jamais nécessaire de la réflexion de l'esprit humain dans la sagesse des maîtres d'un passé par là même rendu présent et agissant.

Aussi avons-Nous plaisir à exprimer notre vive gratitude à tous ceux dont le labeur austère et persévérant a rendu pos-

sible ce travail monumental, et permis un renouveau des sciences philologiques et documentaires désormais assuré.

A tous, et d'abord à vous-même qui en avez été l'inspirateur et le maître d'oeuvre, Nous donnons volontiers en signe de notre particulière satisfaction et de notre singulière bienveillance, notre paternelle Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 8 décembre 1969.

PAULUS PP. VI

8. **Anno 1969**

Nominationes Pontificiae quorundam e Nostris.

14 aprilis 1969 — R. P. FRANCISCUS BELDA (Prov. Tolet.) nominatur Rector Pontificiae Universitatis Comillensis.

29 aprilis 1969 — Summus Pontifex inter membra Commissionis Theologicae annumeravit quosdam e S. I.; qui sunt: P. GUALTERUS BURGHARDT (Prov. Neo Ebor.), P. IGNATIUS ABDO KHALIFÉ (Vcp. Prox. Or.), P. FRANCISCUS LAKNER (Prov. Austriae), P. BERNARDUS J. LONERGAN (Prov. Can. Sup.), P. HENRICUS DE LUBAC (Prov. Gall. Med.), P. PETRUS NEMESHEGYI (Prov. Iapon.), P. CAROLUS RAHNER (Pr. Germ. Sup.).

13 iunii 1969 — Exc. DD. LAURENTIUS TREVOR PICACHY, hactenus Episcopus Jamshedpurensis, nominatus est Archiepiscopus Calcuttensis.

26 maii 1969 — P. PAULUS MOLINARI (Prov. Taur.) nominatur Assistens Generalis Unionis Internationalis Antistitarum Generalium.

13 iunii 1969 — R. P. VICTOR RAZAHIMAHATRATRA (Vcpr. Madecass.) nominatur Rector Seminarii Regionalis in Madagascar.

18. iunii 1969 — R. P. FRANCISCUS F. CLAVER (Prov. Philipp.) praeficitur titulari episcopali Ecclesiae Nationensi, constitutus Praelatus Malaybalayensis.

19 augusti 1969 — P. ISIDORUS PERRIS (Vpr. Prox. Or.) nominatur Rector Atheniensis Semin. Reg. ritus latini.

15 septembris 1969 — R. P. PIUS R. BELLO, (Vpr. Venezol.) constituitur Rector Catholicae Studiorum Universitatis ab Andrea Bello nuncupatae.

22 septembris 1969 — R. P. FRIDERICUS CAROLUS LAUFER (Prov. Bras. Mer.) constituitur Rector Pontificii Collegii Brasiliensis in Urbe.

29 septembris 1969 — R. P. CAROLUS MARTINI (Prov. Taurin.) nominatur Rector Pontificii Instituti Biblici.

16 octobris 1969 — R. P. IOANNES F. LONG (Prov. Neo Ebor.) nominatur a Summo Pontifice « Capo Ufficio del Segretariato per l'Unione dei Cristiani ».

5 novembris 1969 — R. P. MARTINUS J. NEYLON (Prov. Neo Ebor.) constituitur Episcopus tit. Libertin. et Coadiutor cum iure successionis Exc. Vincentii Kennally, Vicar. Apost. in Insulis Carolinis et Marshall.

ACTA PRAEPOSITI GENERALIS

ACTA PRAEPOSITI GENERALIS

I. — PRO SOCIETATE

9. **22 ianuarii 1969**

De cooperatione oeconomica interprovinciali.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto. Pater,
P. Xti.

Congregatione Generali XXXI habita, non semel his postremis tribus annis, Romae studia privatim et discussiones habuimus ad finem consequendum saepe in sessionibus eiusdem Congregationis discussum et propositum [1] de magis directa et personali relatione inter Curiam Praepositi Generalis et Provincias in mutuo oeconomico conatu et subsidio.

De una nunc ago practica conclusione cui devenimus: scilicet ut quaedam visitationes fiant ab ipso Oeconomo Generali ad Provincias. Quarum visitationum finis erit ut — pleniore habita ratione oeconomicae condicionis Provinciarum — opportuna praebeatur occasio Oeconomis Provinciarum et Oeconomo Generali mutuo discutiendi problemata et hinc inde proferendi proposita, consilia, solutiones, ut demum practica definitaque ratione animi singulorum et vires in cooperatione augeantur, prout a Congregatione Generali XXXI desideratum est.

P. Raymundus Walter, Oeconomus Generalis, his duobus annis, visitare coepit Provincias lingua anglica utentes; sed ut benefica actio huius visitationis extendatur, mihi visum est adiutores in hoc opere Patri Walter addere.

His meis litteris te certiorem facio me, consilio praehabito, adiutores in his visitationibus perficiendis constituisse:

[1] Cfr. Acta CG XXXI et Decr. 48; AR XIV-982.

— P. Ioannem Brand, e Prov. Neerlandica, olim Oeconomum huius Provinciae; cui commissae sunt regiones lingua gallica, vel germanica, vel neerlandica utentes.

— P. Antonium González Gallizo, olim Oeconomum Prov. Peruvianae, pro regionibus linguae hispanae et lusitanae.

— P. Quintium Tanzella, qui iam in Oeconomatu Generali Curiae vires impendit, pro italici sermonis regionibus.

Commendo me tuis ss. SS.

Romae 22 ianuarii 1969

Addictissimus in Xto.
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

10. **27 ianuarii 1969**

De itinere P. Generalis in Australiam et Asiam.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

A. R. P. N. Generalis, post brevissimam visitationem Nostris in Germania Orientali factam, mox visitabit confratres qui in Vietnam et Australia degunt. Romam relinquet die 24 februarii, die 17 martii reversurus, Deo iuvante.

A die 25 ad diem 28 februarii P. Generalis erit in Vietnam, tunc in Australia (ubi praeerit coetui Provincialium Assistentiae Asiae Orientalis) et in Nova Zelandia usque ad diem 13 martii. Romam rediens per tres dies manebit in Delhi ut praesit consultationi Superiorum Maiorum Assistentiae Indiae.

Tuis et confratrum precibus R. P. Generalis se et negotia in hoc itinere tractanda commendat; dum et ego salutem tibi dico in Domino.

Romae, 27 ianuarii 1969.

Addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

11. **2 februarii 1969**

Provinciae Mexicana Meridionalis et Mexicana Septentrionalis in unam Provinciam uniuntur.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE

Praepositus Generalis Societatis Iesu

Provinciam Mexicanam quae die 3 Februarii 1958, post aliquot annos divisionis cuiusdam administrativae, in duas Provincias, Mexici scilicet Meridionalis et Septentrionalis divisa est, iterum nunc in unam tantum Provinciam redintegrare volumus. Minime vero intendimus Provinciam hoc pacto ad pristinum statum referre, sed mentem nostram ad hodiernas easque novas exigentias potius applicando, iisdem exigentiis ita illam aptare conamur ut ex nova quadam gubernationis forma uberiores possint tam pro vita religiosa quam pro apostolica activitate fructus dimanare.

Placet enim nostris temporibus, suadentque ita non pauca experimenta iam alibi facta, coniungere potius quam dividere, magnas unitates continentales vel nationales potius quam separatas regiones considerare.

Opera insuper nostra nostraeque religiosae communitates quae suas quaeque habent proprietates, attentionem diversam sibi postulant quae non facile ab uno eodemque homine praestari potest. Itaque munera dividendo, eorum partes illis hominibus concredentur ad quas obeundas magis apti et melius parati sint.

Experimentum autem quod in Provincia Mexicana hodie aggredimur, ab aliis iam incoeptis non leviter differt. Nam quamvis ut in aliis regionibus unus Provincialis et duo vel plures Viceprovinciales toti Provinciae universisque sociis praesint, in Mexico duorum Viceprovincialium munus ita dispertietur ut sub eorum directa cura maneat vita spiritualis, religiosa, communitaria sociorum dum cetera Delegatis committentur. Quare Viceprovincialis NN. qui sunt in formatione, Delegatum unum habebit qui res academicas moderetur, Viceprovincialis vero eorum qui in apostolatum incumbunt tot Delegatos habere poterit quot diversa apostolatus genera haud facile in unam sectionem plus minusve uniformem concurrentia postulabunt.

Quare auditis Praepositis Provinciarum Mexici Meridionalis et Mexici Septentrionalis eorumque Consultoribus, et in consilium adhibitis Assistente Regionali Americae Latinae Septentrionalis

atque Assistentibus Generalibus, divino lumine implorato, pro ea quam litterae Apostolicae et Constitutiones Societatis nobis conferunt potestate, Provincias nunc existentes Mexici Meridionalis et Mexici Septentrionalis, cum omnibus earum territoriis, Sociis, Missionibus, Domibus ac bonis, ita coniungimus ut ex iis efficiatur nova atque unica Provincia, Mexicana nuncupanda, cum omnibus iuribus et officiis quae ceteris Societatis Provinciis, iuxta nostrum Institutum competunt.

Quae vero iurisdictionis delegationem eiusque exercitium, relationes inter Provincialem et Viceprovinciales aliaque id genus respiciunt, ea accurate definiuntur in adnexo *Estatuto de Gobierno para la Provincia de Mexico* quemadmodum servanda sunt.

Mandamus igitur ut ea quae hoc nostro decreto continentur a die 15 Februarii huius anni, in Festo Beati Claudii La Colombière quo die in praecipuis saltem utriusque Provinciae domibus de more legentur et promulgabuntur, vim omnem secundum nostras leges obtineant.

Beata Maria Virgo, in cuius Purificationis festo hoc decretum sancimus, Parensque noster Ignatius apud Dominum nostrum Iesum Christum intercedant, ut quae in hoc Decreto statuimus in bonum Provinciae, Societatis, Ecclesiae, rata habeantur et divino confirmentur auxilio.

Datum Romae, die 2 Februarii 1969
in festo Purificationis Beatae Mariae Virginis.

Petrus Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

Ioannes Correia-Afonso
Secr. Soc. Iesu

ESTATUTO DE GOBIERNO PARA LA PROVINCIA DE MEXICO

1. La Provincia de México, que abarca todo el territorio nacional, estará gobernada por un sólo Provincial quien tendrá la misma autoridad que los demás Provinciales de la Compañía de Jesús.

2. Para la mejor atención religiosa a los sujetos y a las comunidades por una parte, y por otra para la mejor selección, jerarquización, orientación y coordinación de los ministerios, el Provincial será ayudado por varias personas en quienes delegará establemente autoridad según el principio de organización funcional.

3. Así pues, el Provincial delegará parcialmente autoridad de acuerdo con el num. 7, en dos Superiores mayores nombrados por el P. General y que llamaremos Viceprovinciales.

a) 1er. Viceprovincial: para los que se hallan en formación. Tendrá bajo su jurisdicción a los novicios, juniores, filósofos, teólogos y tercerones (ya sean escolares o HH. Coadjutores), así como a todas aquellas comunidades que sean consideradas como « casas de formación » en la Provincia.

b) 2do. Viceprovincial: para los que residen en comunidades para el apostolado directo.

Tendrá bajo su jurisdicción a todos aquellos jesuítas: a) que se hallan primariamente ocupados en algun sector del apostolado, aún cuando no hayan terminado su formación tal como lo entiende el Instituto. (Maestrillos, por ejemplo, o HH. Coadjutores que todavía no han hecho la tercera probación)

b) (Escolares o Coadjutores) que están haciendo estudios distintos de los del curriculum de formación general y residen en comunidades de apostolado.

4. Además, el Provincial delegará autoridad para la formación académica de los NN. y para el Apostolado, en Delegados cuyo nombramiento será hecho por el P. Provincial previa proposición al P. General y aprobación de su parte, y cuyo campo se describe en el num. 8[1].

Para el estado actual de la Provincia, parece lo más conveniente que su número sea de cuatro y su campo de autoridad el que sigue:

Delegado 1. Para la formación académica de los NN.

Delegado 2. Para el apostolado de Evangelización y el apostolado con clero y religiosos.

Delegado 3. Para el apostolado social y el apostolado de los medios de comunicación.

Delegado 4. Para el apostolado de la educación.

En caso de que se viera la necesidad de unir o separar más algunos sectores, el P. Provincial lo propondrá para su aprobación al P. General.

5. Estos Delegados, en su oficio específico, no dependen de los Viceprovinciales, sino del Provincial directamente.

---

[1] La figura de estos Delegados es una evolución de la figura de Prefecto de Estudios, Prefecto de Ministerios, etc. que ahora se presenta con autoridad delegada del Provincial en su campo y no sólo como asesoría. Sin embargo no es Superior religioso en el sentido técnico.

6. Al Provincial toca:

a) Gobernar y coordinar toda la Provincia.

b) Marcar las orientaciones generales tanto en la formación de los NN como en el apostolado, de forma que se vaya logrando la renovación y la adaptación que pide el Concilio Vaticano II y la Congregación General XXXI.

c) Atender directa e inmediatamente a los Viceprovinciales y Delegados.

d) Proponer a Roma candidatos para Viceprovinciales y Delegados.

e) Nombrar o proponer a Roma los Superiores locales, Rectores o Directores de las obras más importantes que nombrará el P. General.

f) Destinar sujetos a las áreas de apostolado o cambiarlos de área.

g) Tomar cuenta de conciencia a los Viceprovinciales y a cualquier miembro de la Provincia que parezca oportuno.

h) Atender los casos de cambio de Provincia.

i) Organizar y coordinar los servicios generales de la Provincia.

j) Organizar y administrar las arcas de la Provincia.

7. Pertenece a los Viceprovinciales:

A. *a ambos*:

a) Gobernar según las orientaciones del P. Provincial en la vida religiosa y comunitaria de los NN.

b) Realizar las visitas canónicas de las comunidades que les corresponden.

c) Tomar la cuenta de conciencia a sus súbditos.

d) Proponer al Provincial candidatos para Superiores religiosos.

e) Aprobar cambios de sujetos que propongan los Delegados.

f) Destinar los sujetos a las comunidades o cambiarlos teniendo en cuenta al Delegado [2].

g) Conceder el pase a Teología y tramitar las dimisiones y la concesión de últimos votos de los sujetos que están a su cargo.

h) Mantener informado regularmente al Provincial.

---

[2] Entendemos por comunidad el grupo con quien se vive; no necesariamente con quien se trabaja.

B. *al de Formación*:

a) El Viceprovincial de Formación tiene a su cargo la admisión de candidatos a la Compañía, a los votos del bienio, a las órdenes.

8. Los Delegados tienen a su cargo:

A. *El de Apostolado*:

a) Planear, orientar y dirigir todo el apostolado de su área a nivel nacional, según las orientaciones del P. Provincial.
b) Destinar a las obras a los sujetos destinados al área, con aprobación del Viceprovincial.
c) Cambiar sujetos de obra a obra, con aprobación del Viceprovincial.
d) Aprobar y supervisar los presupuestos de las Obras.
e) Practicar revisiones, medir resultados e implantar sistemas para ello.

B. *El de Formación académica*:

a) Planear, orientar y dirigir el aspecto académico de la formación, según las orientaciones del P. Provincial.
b) Destinar a estudios especiales con aprobación del Viceprovincial respectivo.
c) Adaptar los estudios ordinarios de algunos sujetos con aprobación del Viceprovincial.
d) Aprobar y supervisar los presupuestos de estudios.
e) Practicar revisiones, medir resultados e implantar sistemas para ello [3].

9. La Consulta de Provincia estará formada por cinco consultores ordinarios; tres de los cuales serán « ex officio » (los dos Viceprovinciales y el Socio) y los otros dos nombrado por el P. General. Además el P. Provincial, independientemente de su derecho de llamar como Consultores extraordinarios a las personas que él juzgue conveniente, tendrá obligación de llamar a consulta al Delegado del Area correspondiente a los asuntos que se van a tratar.

10. Consejo de Planeación: Segùn el Decreto 22 de la C. G. XXXI, es « una comisión para promover una más apta selección

[3] Del examen de las atribuciones de Viceprovinciales y Delegados, se desprende que los primeros tienen primacía sobre los segundos, no sólo por ser superiores religiosos, sino también porque los destinos que dan los Delegados deben ser aprobados por el Viceprovincial correspondiente.

de ministerios y cierta previsión del futuro ». Al él corresponde, hechos los correspondientes estudios, aconsejar acerca de la orgánica revisión de los ministerios, sugiriendo cuáles deben conservarse o dejarse, y cuáles deben ser renovandos o creados de nuevo.

11. Comunicación con Roma:

a) Los Viceprovinciales y Delegados envían directamente a Roma aquellos documentos que tengan carácter meramente informativo, v. gr. visitas de casas, cartas de oficio, informes sobre estado de los ministerios, etc. y envían simultáneamente copia al P. Provincial.

b) Envían a través del P. Provincial: los documentos que contengan la exposición de negocios que pidan una respuesta y que suponen que el P. General antes de contestar necesita saber la opinión de P. Provincial.

12. Estos estatutos se proponen a experimento por un trienio, después del cual deberían ser revisados y ajustados. Sin embargo, cada año se hará una revisión para introducir aquellos cambios o modificaciones parciales que la experiencia aconseje.

12. **11 februarii 1969**

Ad notitiam omnium NN. Superiorum communicatur epistola P. Generalis ad Socios Prov. Neerlandicae.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto. Pater,
P. Xti.

Ad te, sine dubio, nuntius pervenit de casu Patrum Amstelodamensis Residentiae et Ecclesiae Studentium Universitatis, de quo per hos dies aliquae egerunt ephemerides.

P. Iosephus Vrijburg e Societate dimissus erat die 26 octobris 1968. Tres vero e Nostris in toto negotio sunt implicati et cum P. Vrijburg causam communem egerunt.

Ad tuam notitiam iuvat me mittere litteras quas ad socios Provinciae Neerlandicae dedit R. P. Generalis; ut, si in ephemeridibus tuae regionis aliquid de casu vulgetur, scias veritatem et Nostros in domibus Provinciae tuae apto modo informare queas;

videbis etiam pro tua prudentia utrum oporteat aliquid cum ipsis ephemeridibus communicare.

Romae, 11 februarii 1969.
(Cum adnexo)

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

AD SOCIOS PROV. NEERLANDICAE
(*Versio ex neerlandico idiomate*)

CARISSIMI PATRES AC FRATRES,
P. C.

Per annos fere quattuor quibus Societati praepositus sum, gaudio quidem magno, sollicitudini vero multae mihi fuit nota illa dynamica, qua distinguitur Provincia vestra. Hoc enim tempore, quod mundi imagine citius mutata insignitur, ex apostolico studio vivere conamini et testimonium reddere ratione quam maxime sincera eaque ad hodierna adiuncta accommodata. Neque ego parvi facio positivos huius conaminis et experimenti aspectus; nec mirandum est si quando inter eiusmodi tentamina ad excessum quemdam vel ad erratas aliquas decisiones deveniatur. Ab initio nihil equidem omisi ut benevola intelligentia prosequerer incepta vestra et in eis perficiendis vos iuvarem.

Ultimis autem hebdomadis quaedam acciderunt quibus obligor ad vos has litteras mittere, ut Societatis mens declaretur, idque non tantum respectu earum rerum quae concrete evenerunt, sed praesertim quoad ipsa criteria quae rebus illis subiacent; obligor, inquam, tum quidem pro ipsa mea vestri aestimatione, tum pro gravi responsabilitate quae mihi incumbit.

Die dominica 26 ianuarii, inter celebrationem eucharisticam, habita est concio quaedam, qua offensi sunt multi christifideles, multi Societatis nostrae sodales; in illa enim non paucis hominibus iure videntur fundamentalia Societatis nostrae principia everti.

Fundatur Societas nostra in voluntate serviendi uni Ecclesiae, uni populo Dei, servatis omnibus huius corporis iuncturis organicis. Ut id agnoscatur, id animo assumatur, hoc ad minimum requiritur tamquam absolute necessarium, sine quo nemo possit ut iesuita in spiritu et veritate vivere et operari. Ex hac ipsa re, ne concipi quidem potest quod aliquis velit se tamquam sacerdotem Societatis Iesu sistere ad dispositionem cuiusdam coetus, qui ab

Hierarchia se separet. Sed sicubi oriatur proclivitas ad eiusmodi separationem, nostri officii est tali motui obsistere, illum numquam tolerare, necdum ei faveamus. In illa autem concione non possum non videre bonum illud, quod in fidei et caritatis divinae unitate consistit, gravissime contemptum et laesum.

Pariter Societas nostra tamquam principio fundatur libera electione oboedientiae erga legitimam Ecclesiae auctoritatem. Qua oboedientia admitti nequit ut, exorta inter Ordinis socium quemdam et praepositos aliqua sentiendi diversitate, dialogus proprio arbitrio interrumpatur atque quaedam decidantur expressae superiorum voluntati contraria. Quod peculiari ratione valet quoque de apostolica missione quam, a Summo Pontifice et competente Episcopo acceptam, in unione cum illis adimplere debemus. In praedicta vero concione ab hac oboedientiae via aperte deviatum est.

Vehementer doleo quod haec acciderunt. Quae causa est divisionis non tantum in ista Provincia, sed et inter fideles intra et extra Neerlandiae fines. Res eo magis dolenda est quod in illa paroecia universitaria Amstelodamensi tantum boni operis procuratum est, testibus plurimis hominibus, inter eos quoque qui nullatenus consentiunt cum iis quae in illa concione prolata sunt.

Spero quidem fore ut ex ipsis sensibus qui exinde passim suscitati sunt, Patres de quibus agitur ipsi rectius agnoscant quo loco se habere debeant media in communitate christiana, inter sodales suos, in Provincia Ecclesiastica Neerlandica. Exinde illis clare pateat oportet quantum damni proprio agendi modo ortum sit; quod detrimentum claram et publicam reparationem exigit. Hanc spontaneo ipsorum motu exhibitum iri spero.

Ceterum, confido fore ut, iuvante Domini nostri gratia et cooperante omnium bona voluntate, res illae dolendae ad finem bonum deducantur, neque ego cogar graviora ea statuere, ad quae secus obligarer ipsa mea erga Ecclesiam et Societatem responsabilitate.

Curent omnes istius Provinciae socii in restituenda mentium unitate cooperari. Qua in re necesse est imprimis unusquisque abstineat a iudiciis durioribus, proprio sensu inspiratis, quibus dialogus quilibet in posterum impossibilis fieret; conferre vero singuli debent ut dialogus ille inter Provinciae sodales qui aliter et aliter sentiunt, ne interrumpatur. Iterum atque iterum conentur intelligere alterius sententiam et admittere quaecumque bona et recta in illius quasi nucleo habeantur; sciat quoque unusquisque honestum sui ipsius examen criticum instituere, nec se prae ullo alio extollere. Si in mutua mentium communicatione humilitas eiusmodi et mutua caritas significari non desinent, id plene conseque-

mur ut vivam servemus atque renovemus fidem in opus et vocationem nostram iesuitarum.

Societati et Ecclesiae opus est vobis omnibus, nemine excepto, at omnibus in mentium et cordium unitate coniunctis, sicut adeo a S. P. Ignatio exoptatur. Eius enim sententia, unitas illa absolute necessaria est ad ipsam Societatis exsistentiam. Hoc tempore, quod tanti momenti est pro Ecclesia et Societate, cooperari possumus ac debemus omnes, tum iuniores cum sinceritate et impulsu, tum seniores cum experientia et matura reflexione.

Det nobis Deus ut ex iis quae acciderunt, illustrante ignatiana spirituum discretione, clarius percipiantur et singulorum et communitatis mentes, ut, regnante inter nos unione cordium, populo Dei servire valeamus. Quae est Societatis ipsa missio.

Omnes simul et alii pro aliis oremus et operemur.

Romae, die 6 februarii 1969.

Vobis addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

13. **22 aprilis 1969**

De novo Assistente Regionali Germaniae.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

Ad normam decreti 44 Congregationis Generalis XXXI, et praehabitis omnibus quae ad nominandum Assistentem Regionalem requiruntur, hodie eligo atque constituo Patrem IOANNEM SCHASCHING, e Provincia Austriae, cuius olim etiam Praepositus Provincialis fuit, nunc vero munere Rectoris Collegii Germanici-Hungarici in Urbe fungentem, Assistentem Regionalem pro Assistentia Germaniae, loco Patris Marii Schoenenberger.

P. Schoenenberger iam sub currentis anni initio a me expetiverat ut ab Assistentis munere liberaretur. Re etiam cum Assistentibus Generalibus considerata, petitioni annuendum duxeram, et omnia praerequisita ad successorem constituendum iam parata erant, cum ipse Pater voluntatem mihi ostendit etiam Societatem

relinquendi, ut tamquam sacerdos saecularis incoepta quaedam personalia prosequeretur.

Commendo me tuis ss. SS.

Romae, 22 aprilis 1969,
in festo B. M. V. Reginae Societatis.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

14. **24 aprilis 1969**

Communicatur cum Societate Allocutio Pauli VI in Audientia diei 21 aprilis.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

Die 21 aprilis Summus Pontifex privata audientia excepit Patrem Nostrum Generalem cum Assistentibus et quibusdam Superioribus atque aliis Patribus, qui peculiari cursui interfuerant ad munus gubernandi profundius intellegendum et melius adimplendum.

Postquam Pater Generalis pauca verba obsequii et praesentationis habuit, Paulus VI per aliquot momenta locutus est de suo ipsius ligamine et memoriis erga Societatem, dein sermonem quem paraverat, lingua latina, nobis legit.

Cum verba Pontificis magni sint momenti non solum pro Superioribus sed pro omnibus Societatis filiis, Pater Generalis statuit ut ad Nostrorum notitiam allocutio pontificia adducatur sive latino sermone [1] sive variis versionibus quas comparavimus.

Velis ergo curare ut apto modo inter Nostros mens et verba Pontificis cognoscantur.

Commendo me tuis ss. SS.

Romae, 24 aprilis 1969.

In Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

---

[1] Cfr. superius p. 397.

15. **11 maii 1969**

Nuntii varii: de Congr. Procurat. et Congr. Provinciarum; de itinere P. N. in Assist. Slavicam.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto. Pater,
P. Xti.

1. Proxima Congregatio Procuratorum ex Instituto (F. C. Proc. 1) habenda erit exeunte septembri 1970. Eius indictio, varias ob causas, non ante mensem augustum huius anni facienda videtur. Quo tamen facilius Praepositi Provinciarum et Viceprovinciarum independentium, in quibus omnibus et solis in ordine ad C. Proc. cogi debet propria Congregatio, in hac Congregatione paranda procedere possint, conabimur anticipare communicationem variorum documentorum quae ad rem spectant (ut sunt Instructio de paranda C. Provinciae, Elenchi quibus varia iura definiantur).

2. Hac occasione in memoriam revoco litteras die 27 aprilis ad Praepositos Provinciarum et Viceprovinciarum independentium a me datas circa libellos *Formula C. Provinciae* et *Praxis C. Provinciae.*

Illarum litterarum exemplar huc adnexum cum reliquis Superioribus Maioribus territorialibus, saltem ad notitiam, communico. Utriusque praedicti libelli unum alterumve exemplar mox mittetur ad eosdem Superiores. Qui iam possunt exemplaria plura, nominatim *Praxis,* a nobis aliisve editoribus, pro linguarum varietate, petere.

3. Ex promulgata Instructione S. C. pro Religiosis « Renovationis causam » (6. I. 1969) nonnullae quaestiones passim ponuntur. Quae generatim rite solvi nequeunt sine accurato totius materiae studio. Ei rei nunc, mandante P. Generali, datur opera, ea intentione ut huius laboris fructus cum Provinciis ante earum Congregationes communicetur.

4. Te tuamque Provinciam certiores facio Patrem nostrum Generalem die 16 mensis decurrentis profecturum esse ut Nostros

in duabus Provinciis Poloniae, et in Prov. Bohemiae et Viceprov. Slovakiae, visitet. Romam reversurus speratur die 2 iunii.

Commendo me tuis ss. SS.

Romae, 11 maii 1969.

Tibi in Christo addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

16. **12 maii 1969**

Officium constituitur pro Nostris Romam petentibus mensibus aestivis.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

Cum numerus Nostrorum Romam venientium durantibus mensibus aestivis variis ex causis auctus sit, opportunum visum est instituere officium quoddam centrale in quod variae petitiones ad Romae commorandum ex variis Provinciis confluere queant et ex quo Nostri convenienter in diversas Domus Romanas distribui valeant. Sic enim commodius et efficacius tum Domus nostrae (tam Provinciae Romanae quam Delegationis Romanarum Domorum Interprovincialium) hospitio confratres accipient, tum ipsi confratres commorandi locum in una vel alia domo, intra limites nostrarum possibilitatum, invenient.

Officium vero nunc constitutum est apud: *Jesuit Guest Bureau, Borgo S. Spirito 8, 00193 Roma*: *Tel. 655.800, 657.032.* Rogantur ergo Nostri omnes qui, approbante P. Provinciali, Romam venire intendant durante periodo aestiva (15 iun. - 15 sept. 1969) ut tempestive huic officio scribere velint indicantes diem adventus diemque discessus et, si placet, domum quam ipsi sibi praeoptaverint. Officium autem unicuique respondebit communicans domum unicuique assignatam.

Velis haec cum tuis communicare.

Commendo me ss. SS.

Romae, 12 maii 1969.

Tibi in Xto. addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

17. **16 iunii 1969**

De itinere P. Generalis in Americam Latinam.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

A. R. P. N. Generalis, expletis Romae consultationibus cum Provincialibus Assistentiae Hispaniae, mox iter suscipiet in Americam Latinam ut Provinciales illarum regionum conveniat. Romam relinquet die 30 iunii, die 23 iulii reversurus, Deo iuvante.

A die 3 ad diem 7 iulii P. Generalis praeerit coetui Provincialium Amer. Lat. Septentrionalis in Guatemala, diebus 10-13 iulii coetui Provincialium nationum linguae hispanae Amer. Lat. Meridionalis ad Cochabamba, tandem diebus 17-20 iulii coetui Provincialium Brasiliae ad Fortaleza.

Pro consuetis negotiis quae Nostri agere debent hoc tempore cum P. Generali, litterae Romam mittantur, et hinc consueta ratione ex commissione P. Generalis expedientur.

Tuis et confratrum precibus P. Generalis se et negotia in hoc itinere tractanda commendat.

Romae, die 16 iunii 1969.

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

18. **27 iunii 1969**

Officium Revisorum Generalium supprimitur.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

De officio Revisorum Generalium P. I. B. Janssens b. m. die 16 februarii 1958 quaedam « ad experimentum » statuerat [1]. Habita ratione adiunctorum quae abhinc non parum mutata sunt, mutandus apparet modus quo procuretur illius instituti intentum.

---

[1] AR XIII 449-450.

Re igitur cum PP. Assistentibus Generalibus considerata, et usque dum ampliore et stabiliore modo ei provideatur, ea quae per praedictam ordinationem praecipue intendebantur, nunc demandantur procuranda Commissioni de Studiis, de qua litterae meae diei 5 ianuarii 1967 [2].

Patres autem qui a P. Generali Revisores Generales designati erant, ab hoc munere qua tali cessant, nisi quid in casu particulari definiatur, nec debent cum hoc titulo in Catalogo Provinciae ulterius recenseri.

Tuum erit istius Provinciae socios de quibus agitur, huius rei certiores facere; de cura qua officio ipsis commisso functi sunt, meo nomine gratias agere ne graveris.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 27 iunii 1969.

Tibi in Xto. addictissimus,
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

19. **28 iunii 1969**

De Congregatione Procuratorum et de Congregatione Provinciarum mittuntur documenta et communicatur instructio peculiaris.

AD PRAEP. PROVINC. ET VICEPROV. INDEPENDENTIUM

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

1. Mandante P. Generali, una cum hisce litteris ad Te mitto documenta varia ad Congregationem Procuratorum et Congregationes Provinciarum et Viceprovinciarum independentium pertinentia, quae sunt:

a - *Instructio de parandis Congregationibus;*

b - *Elenchi varii* Viceprovinciarum, Missionum, Domorum, etc., quibus iura quaedam in ordine ad Congregationes determinantur. Si quis error vel omissio in his Elenchis, speciatim in Elencho Domorum vel operum communium, inesse videatur, id nobis quam primum significare velis;

c - *Modus conscribendi Acta Congregationis Provinciae;*

[2] AR XV 32-33.

d - *Praxis Congregationis Provinciae* (1969), de qua in memoriam revoco litteras meas d. 27 aprilis datas, circa huius libelli exemplaria a nobis aliisve editoribus pro linguarum varietate petenda.

2. De mutationibus Superiorum et Officialium quorumdam ante Congregationem Provinciae exsequendis, nomine P. Generalis Tecum communico ea quae sequuntur (§§ 1-5 exponitur status quaestionis cum rationibus; §§ 6-8 definitur quid agendum sit):

§ 1. Ad Congregationem Provinciae vel Viceprovinciae independentis « de qua sunt » ius habent vi muneris Praepositus huius Provinciae vel Viceprovinciae (et Viceprovinciales subordinati, quales nuper in aliquibus Provinciis constituti sunt); ii Superiores locales qui gubernant *domum* cuius Superior ordinarie a P. Generali nominatur; Consultores et Oeconomus Provinciae vel Viceprovinciae; atque Assistentes Regionales, Secretarius Societatis, Procurator Generalis, Oeconomus Generalis ac Superiores Domorum a P. Generali immediate dependentium (F. C. Prov. 17 — Brevitatis causa, hic omittuntur ea quae spectant iura Superiorum in Viceprovincia vel Missione dependenti vel territorio separato; haec iura alia et alia sunt, iuxta F. C. Prov. 19 et determinationes a P. Generali statutas et in Elench. var. II, definitas).

§ 2. Si quis ex praedictis Superioribus et Officialibus ante Congregationem Provinciae vel Viceprovinciae independentis mutatur, novus titularis, non antiquus, Congregationem ingreditur; nam ille ad Congregationem ius habet vi muneris, qui ipso Congregationis tempore munus actu exercet.

§ 3. Haec in genere nova non sunt. At a C. G. XXXI mutatum est ius circa eos qui non vi muneris, sed alio titulo ad Congregationem vocandi sint. Hic alius titulus olim erat gradus et antiquitas in gradu. Ius igitur adeundi Congregationem habebatur *vel* ratione muneris *vel* ratione gradus; hae duae rationes erant, ut patet, compatibiles in eadem persona, nec prior alteram excludebat. Antiquiores professi 4 votorum ius ad Congregationem semper habebant, sive Rectores v. g. essent sive non essent.

§ 4. Nunc autem ius ingrediendi Congregationem habetur *aut* ratione muneris *aut* ratione electionis praeviae, atque hae duae rationes sunt incompatibiles. Nam Pater quidam, quamdiu est v. g. Consultor Provinciae, nequit in electione praevia vocem passivam habere. (Hoc loco sermo non fit de facultate P. Provincialis designandi tres socios ad Congregationem Provinciae, cum hac in re de iure proprio sociorum non agatur).

Unde, si quis fuerit Consultor Provinciae vel Rector eo tempore quo fit electio praevia, et ante Congregationem Provinciae a

munere Consultoris vel Rectoris cessat, omni iure proprio in ordine ad Congregationem destituitur.

§ 5. Exinde provenit defectus quidam aequitatis. Nam ille de quo agitur (dummodo ad gradum iam promotus fuerit) in electione praevia fortasse vel etiam probabiliter electus esset, ac certo eligi potuisset, si munere Consultoris vel Rectoris tunc non fungeretur.

Huic aequitatis defectui F. C. Prov. remedium non dedit; nec stricte requirebatur ut hac via legislativa remedium daretur, saltem pro nunc; dummodo P. Generalis pro suo munere provideat ut de facto vitentur mutationes quae defectum eiusmodi causent.

§ 6. Proinde mutationes illorum Superiorum vel Officialium de quibus § 1, *exsecutioni ne mandentur inter tempus electionis praeviae et initium Congregationis* Provinciae vel Viceprovinciae independentis; fiant autem *aut ante* electionem praeviam (id est, practice, antequam communicetur cum iis qui in hac electione vocem activam habent elenchus eorum qui in eadem vocem passivam habent, ita ut in hoc elencho, iam recenseatur nomen Superioris vel Officialis munere defuncti) *aut post habitam Congregationem.*

§ 7. Parum autem refert quonam tempore fiat *nominatio* Superioris vel Officialis; in praedictis non agitur nisi de tempore *exsequendae mutationis.*

§ 8. Nec agitur de iis sociis qui ad gradum nondum promoti fuerint.

Commendo me ss. SS.

Romae, 28 iunii 1969.

Tibi in Christo addictissimus,
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

ELENCHI VARII

VICEPROVINCIARUM AC MISSIONUM DEPENDENTIUM, TERRITORIORUM, DOMORUM

quibus iura quaedam determinantur
occasione Congregationis Procuratorum anni 1970
et Congregationum Provv. et Vpr. indep. antea habendarum;
recogniti die 15 ian. 1970

I. Ius habendi Relatorem proprium conceditur [1]:

1. — Vpr. Bahiensi
2. — » Mozambicanae
3. — » Paraquariensi
4. — Miss. Alaskanae
5. — » Belizensi
6. — » Carolin. et de Marshall
7. — » Coreanae
8. — Miss. Guyanensi
9. — » Iamaicensi
10. — » Iraquensi
11. — » Salisburiensi
12. — » Sinoiensi
13. — » Tchadensi

II. De participatione Viceprovinciarum ac Missionum dependentium et Territoriorum separatorum in Congregatione Provinciae vel Viceprovinciae independentis ad quam pertinent [2]:

1° — Eodem iure gaudent quo reliqua Prov. vel Vpr. indep.

1. — Miss. Adamantea (Bras. Merid.)
2. — » Alaskana (Oreg.)
3. — » Chiapasensis (Mex.)
4. — » Iraquensis (Nov. Angl.)
5. — » Marannonensis (Peruv.)
6. — » Tarahumarensis (Mex.)
7. — Terr. Algeriae (Gall. Med.)
8. — » Bhopal (Bomb.)
9. — » Delhi (Patn.)
10. — » Jaipur (Patn.)
11. — » Malays.-Singapore (Hong K.)
12. — » Sueciae (Germ. Inf.)
13. — » Temara (Paris.)
14. — Coet. in Insul. Philipp. (Extr. Or.)

---

[1] Form. C. Prov. 3 § 3, 2°.
[2] Form. C. Prov. 19.

2° — Ad Congregationem Provinciae mittunt socios duos, unum ex officio (nempe Praepositum Vpr., Superiorem Miss. Reg. vel Territ.), alterum vi electionis praeviae:

1. — Vpr. Bahiensis (Ven.-Med.)
2. — » Mozambicana (Lusit.)
3. — » Paraquariensis (Baet.)
4. — Miss. Belizensis (Missour.)
5. — » Carolinensis et de Marshall (Neo Ebor.)
6. — » Guyanensis (Angl.)
7. — » Iamaicensis (N. Angl.)
8. — » Salisburiensis (Angl.)
9. — » Sinoiensis (Germ. Or.)
10. — » Tchadensis (Gall. Med.)
11. — Reg. Camerounensis (Paris.)
12. — Terr. Portoricense (Neo Ebor.)

3° — Ad Congregationem Provinciae mittunt socium unum ex officio (et Missiones quidem Superiorem Missionis):

1. — Miss. Aethiopica (Gall. Can.)
2. — » Coreana (Wiscons.)
3. — » Yorensis (Missour.)
4. — Terr. Abidjan (Paris. - Sup. Domus)
5. — » Graeciae (Gall. Med. - Deleg. P. Prov.)

4° — Ad Congregationem Provinciae vel Viceprovinciae independentis neminem mittunt:

1. — Miss. Albaniensis (dispersa - Ven.-Med.)
2. — » Mwanzensis (Goa-Poon.)
3. — » Macauensis (Lusit.)
4. — » Maurit. Insul. (Madur.)
5. — » Nigeriana (Neo Ebor.)
6. — Terr. Angolense (Lusit.)
7. — » Campinas (N. Aurel.)
8. — » Lahore (Germ. Sup.)
9. — » Osorno (Maryl.)
10. — » Salta (Wiscons.)
11. — » Timor (Lusit.)

III. Domus et opera a P. Generali immediate dependentia[3]:

Curia Societatis cum Domo Exerc. Reginae Pacis
Pontificia Universitas Gregoriana

---

[3] Form. C. Prov. 10 § 3; 12, 1°; 17 § 2.

Collegium S. Roberti Bellarmino (« biennium »)
Collegium internationale SS. Nominis Iesu
Pontificium Institutum Biblicum cum Domo Hierosolymitana
Pontificium Institutum Orientalium Studiorum
Domus Scriptorum S. Petri Canisii
Residentia ad Castrum Gandulfi
Institutum S. Ioannis Damasceni
Pontificium Collegium Russicum
Collegium Scriptorum « La Civiltà Cattolica » cum Domo Annunt. B. M. V. et Centro Apost. commun. social.
Pontificium Collegium Pium Latinum Americanum
Pontificium Collegium Pium Brasilianum
Pontificium Collegium Germanicum et Hungaricum

IV. Domus et opera pluribus Provinciis, Viceprovinciis vel Missionibus communia [4].

Assistentia Italiae

Gallaratense Col. NN. Neapolitanum Col. NN.	Comm. omnibus Provv. Italiae
Avilliana Dom. prob.	Comm. Provv. Taur. et Ven.-Med.
Vicana Dom. prob.	Comm. Provv. Neap., Rom., Sicul.
Paulopolitanum Coll. NN. S. Leopoldi Coll. NN.	Comm. Vpr. Bahiens. cum reliquis Provv. et Vpr. Brasiliae

Assistentia Germaniae

Francofortense Coll. NN. Pullacense Coll. NN. Monacensis Domus Script. Period. « Die Kath. Missionen »	Comm. omnibus Provv. Germaniae
Period. « Streven »	Comm. Provv. Neerl. et Belg. Sept.

Assistentia Galliae

Aquense Coll. NN. Cantilliacense Coll. NN. Lugdunense Coll. NN. Tolosana Dom. prob.	Comm. omnibus Provv. Galliae

---

[4] Form. C. Prov. 10 § 3; 17 § 1, 2°.

ASSISTENTIA HISPANIAE

Gegionensis Univ. Labor. Matritensis Domus Script. Matritensis Pont. Univ. Comill. Raymatensis Iunioratus FF. CC. Opus « Cathedr. Pont. Univ. Salmant. »	Comm. omnibus Provv. Hispaniae
Gandiensis Dom. tert. prob.	Comm. Provv. Arag., Loyol., Tarrac.
Granatense Coll. NN. Granatense Coll. Prof. et Fac. theol.	Comm. Provv. Baet. et Tolet.
Comillense Coll. Phil. ad Matr. Comillense Coll. Theol. ad Matr. Comillense Sem. Minus	Comm. Provv. Castell. et Legion.
Salmanticensis Dom. tert. prob.	Comm. Provv. Castell., Legion., Lusit.
Castroctavianum Coll. NN.	Comm. Provv. Arag. et Tarrac.

ASSISTENTIA ANGLIAE

Opus hagiogr. Bollandianum Opus « Lumen Vitae »	Comm. ambabus Provv. Belg.
Period. « Streven »	Comm. Provv. Belg. Sept. et Neerl.
Period. « Intern. Philos. Quart. »	Comm. Provv. Belg. Sept. et Neo Ebor.

ASSISTENTIA AMERICAE

Neo Eboracensis Dom. Script. Cantabrigense Centrum Stud. soc. Opus « Jesuit Missions » Secretariat. Nation. Educ.	Comm. omnibus Provv. Assist. Amer.
Almanum Coll. NN. Montis S. Michael. Coll. NN.	Comm. Provv. Calif. et Oreg.
Aurorense Coll. NN.	Comm. Provv. Chicag. et Detroit.
Auriesvillensis Dom. tert. prob. Monroensis Domus valetud. Shrub Oakense Coll. NN. Woodstockense Coll. NN.	Comm. Provv. Maryl. et Neo Ebor.
S. Ludovici Coll. NN.	Comm. Provv. Missour. et Wiscons.
Manilana Dom. tert. prob. Quezonpolitanum Centrum pastor. Opus « Asian Bureau »	Comm. Miss. Corean. cum Provv. et Vpr. Assist. Asiae Orient. (cfr infra)
Period. « Intern. Philos. Quart. »	Comm. Provv. Neo Ebor. et Belg. Sept.

Assistentia Slavica

Czechowicensis Dom. tert. prob. Cracoviense Coll. NN. Varsaviense Coll. NN.	Comm. ambabus Provv. Poloniae

Assistentia Americae Latinae Meridionalis

Marplatensis Dom. tert. prob. S. Michael. Coll. NN.	Comm. Provv. Argent. et Chil. ac Vpr. Uruqu.
S. Leopoldi Coll. NN. Paulopolitanum Coll. NN.	Comm. omnibus Provv. et Vpr. Brasiliae

Assistentia Indiae

Poonense Coll. NN. Poonense Pont. Seminarium Shembaganurense Coll. NN.	Comm. omnibus Provv. et Vpr. Indiae ac Ceylon
Delhiense Inst. Ord. soc. Delhiensis Secretariat. Nat. Educ. Kurseongense Coll. NN.	Comm. omnibus Provv. et Vpr. Indiae
Hazaribaghensis Dom. prob.	Comm. Prov. Ranch. ac Vpr. Calcutt. et Jamshedp.

Assistentia Asiae Orientalis

Manilana Dom. tert. prob.	Comm. Provv. Austral., Extr. Or., Philipp. ac Vpr. Hong Kong et Indon. ac Miss. Corean.
Quezonpolitanum Centr. pastor. Opus « Asian Bureau »	Comm. omnibus Provv. et Vpr. Assist. Asiae Orientalis ac Miss. Corean.

20. 29 iunii 1969

Indicitur Congressus generalis de FF. Coadiutoribus.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto. Pater,
P. Xti.

Litteris, quas die 16 decembris 1968 ad omnes Superiores Maiores misi, Congressum generalem de Fratribus Coadiutoribus anno 1970 habendum nuntiavi, et normas aliquas generales indicavi de modo Fratres eligendi qui ad talem Congressum essent venturi.

Cum tempus iam appropinquet, Congressum ipsum iam nunc indicendum statui. Congressus generalis itaque die 19 ianuarii 1970 instaurabitur et locum habebit apud Domum Exercitiorum *Villa Cavalletti* nuncupatam.

Omnes qui ad Congressum convenient, Romae adesse rogantur pridie initii Conventus, die scilicet 18 ianuarii.

Coetus Provincialium mittere ad me faveant, si nondum id fecerunt, nomina Fratrum qui uno vel alio modo a me probato, electi sunt ceu membra Commissionis Centralis vel ceu delegati ad Congressum generalem.

Huius Congressus scopus, ut in praedictis litteris innui, ille est ampliori examini subiciendi conclusiones a Commissione centrali paratas, quae aliunde considerationi etiam subici potuerunt in diversis praeviis Congressibus.

Rogarem ergo ut Acta seu instrumentum quodvis adhibitum in diversis coetibus sive regionalibus sive Provinciarum ad disceptationum argumenta referenda, ad me tempestive mittantur. Argumenta enim haec copiam nobis praebebunt ad Congressus programma citius parandum quod statim ac confectum fuerit ad Superiores maiores et eos omnes qui Congressui sunt interfuturi mittendum curabimus.

Velim ut cum omnibus Nostris haec communices et totius Societatis precibus Congressus generalis commendetur ut renovationis spiritualis fructus in Societate quos ex hoc Congressu auspicamur, benigne Deus elargiri dignetur.

Commendo me omnium vestrum precibus.

Romae, 29 iunii 1969.

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

21. **30 iunii 1969**

De Calendario Liturgico Societatis Iesu.

AD OMNES PROVINCIARUM PRAEPOSITOS

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

Editis a Paulo PP. VI Litteris Apostolicis *Mysterii Paschalis* de anno liturgico et novo Calendario generali, munus nobis im-

ponitur accommodatas adaptationes afferre Societatis Calendario et textibus liturgicis de nostris Sanctis et Beatis.

Mens et consilium ipsius Sanctae Sedis est ut hoc revisionis opus diligenter et a viris peritis paragatur. Quapropter statui ut quaedam Commissio nostrorum in liturgica, in hagiographica et in pastorali scientia peritorum, serio et sollicite schema revisionis et renovationis praeparet, deinde competentis auctoritatis approbationi subiciendum; quod opus minime perfici poterit paucorum mensium curriculo.

Nunc vero a Te, vel potius a coetu Provincialium istius regionis peto ut, consiliis cuiusdam vel quorundam in Provincia peritorum auditis, mittas ad Secretarium Societatis, consilia vel certas et definitas propositiones, pro labore a Commissione in posterum conficiendum. Tempus utile est ut haec Romam perveniant ante finem mensis octobris decurrentis anni. Uti patet tale studium praeparatorium etiam fiat de festis et festorum gradu pro Calendario particulari cuiusque Provinciae vel regionis.

Dum talia a vestro coetu colliguntur velis mihi sollicite tradere nomina eorum qui maiorem in re peritiam ostendunt et quorum operam adhibere tu ipse praevides in praevio labore comparando.

Interim velim ut urgentius communices cum Redactore Calendarii liturgici pro anno 1970 (si in tua Provincia adest) haec quae, nonnullorum consiliis auditis, statuenda duxi pro anno 1970:

1) Pro a. 1970 comparetur Calendarium proprium S. I., sed sit *ad interim,* scilicet donec Commissio munus suum perficiat et S. Congregatio suam dederit approbationem.

2) In Calendario ad interim 1970 introducantur prout habentur in Calendario generali, novae voces et sequenti ratione, ad interim:

— *sollemnitas* locum teneat festorum primae classis
— *festum* locum teneat festorum secundae classis
— *memoria* locum teneat festorum tertiae classis.

3) Ad *Memorias* quod attinet, interrogata privato modo S. Congregatione num liceat ad interim statuere Memorias obligatorias pro Sanctis et Memorias facultativas pro Beatis, responsum est nullam ad interim fieri debere decisionem. Proinde quae prius erant festa tertiae classis, sive de Sanctis sive de Beatis, fiant Memoriae obligatoriae.

4) Dies festi proprii pro singulis Sanctis et Beatis, *ad interim* serventur iidem qui assignantur in calendario hucusque adhibito; exceptione facta pro Sanctis S. I. qui, cum locum habeant in Calendario generali, iam quandam diei mutationem subierunt in

Calendario generali pro anno 1970. Conferatur ad hoc *Calendarium generale pro 1970* mox in lucem proditurum, vel *Calendarium generale ad interim servandum* [1].

5) Festum Tituli Societatis Iesu celebretur die prima ianuarii.

6) Supprimatur e Calendario S. I. « festum Sacrarum Reliquiarum quae in Ecclesiis Societatis Iesu asservantur » (die 5 novembris).

7) Huiusmodi adaptationes ad interim inducantur etiam, debita ratione, pro festis peculiaribus regionis, Provinciarum vel domus cuiusque.

8) Bonum esse videtur si Calendarium pro a. 1970 sollicitius comparetur, ita ut ad Nostrorum manus perveniat ante primam Dominicam Adventus, quo die usus novi Ordinis incipi debet, quamvis Calendarium incipere valeat tantum ineunte anno 1970.

Haec tecum et cum his quorum interest communicanda habebam.

Commendo me tuis ss. SS.

Romae, die 30 iunii 1969

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

22. **16 iulii 1969**

De Catalogo Annuo.

AD OMNES PP. SOCIOS PROVINCIARUM

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

Litteris meis d. 3 septembris 1968 de Catalogo annuo nonnullae normae vel novae communicatae sunt vel iam vigentes in memoriam revocatae. Examinatis iis Catalogis *ineunte 1969* qui ad nos allati sunt, grato animo animadvertimus quanta cura exsecutioni plerumque mandata sint ea quae petebantur; speramus autem fore ut in Catalogo *ineunte 1970* perficiantur ea quae hucusque fieri non potuerint.

---

[1] Cfr. Libellum « Calendarium Romanum » p. 40 sq.

I. Nolentes ultra necessitatem vel magnam utilitatem communem Patribus Sociis eorumque adiutoribus onera imponere, hisce litteris urgenda esse duximus pauca quaedam quae in Catalogis sat multis adhuc desiderantur.

1. Magnopere interest tum ad omnium Nostrorum utilitatem et aedificationem tum ad bonam gubernationem vel administrationem ut Catalogi *tempestive* edantur. Ex nimia huius editionis mora non raro fit ut Catalogus praesto non sit nisi per paucos eosque ultimos anni academici menses, desit autem eo tempore quo non minus immo magis necessarius foret. Inter varias tantae morae causas, haec esse videtur quod praeter vel contra normam iampridem expressam [1], in Catalogo recensentur plurima particularia et secundaria (qualia inscribi debent in ipso *Status Domus* a Provinciali approbando, vel legi possint v. g. in Libro Annuario cuiusdam Facultatis); vel etiam quod P. Provincialis, P. Socius vel alius Catalogi editor in hunc referre vult mutationes quae post instauratum annum academicum superveniant. Quamvis in se laudabilis fuerit intentio eiusmodi, praevalere debet respectus magis practicus, quo fundatur norma pluries in memoriam revocata, nempe ut Catalogus edatur *intra mensem post studia instaurata* [2]. Ceteroquin, quocumque die Catalogus typis mandatus fuerit, postea intercedent personarum vel officiorum mutationes, quae alia via innotescere debeant. Atque editoris labor potius alleviabitur, si in Catalogo exhibetur status personarum qualis ipso anni initio habetur, cum praecipuis tantum officiis.

2. Memoranda et urgenda sunt quae litteris meis d. 3 septembris 1968 (I, 9) de elencho vel *elenchis transcriptorum* definiebantur.

a) Elenchus eiusmodi tunc tantum haberi debet si *ab ultimo Catalogo edito* facta est transcriptio unius pluriumve sociorum *sive ex hac Provincia in aliam, sive ex alia Provincia in hanc.* Si illo temporis spatio nulla transcriptio facta est, simpliciter omittendus est elenchus in corpore Catalogi.

b) De socii transcriptis ex hac vel in hanc Provinciam *ante ultimum Catalogum editum* (v. g. ab anno 1956), exhiberi potest *alius* elenchus, non quidem in corpore Catalogi, sed per modum appendicis, post Catalogum proprie dictum.

c) Elenchus transcriptorum ab ultimo Catalogo edito ponatur *post* sectionem *Ex aliis Provinciis*, *ante* elenchum defunctorum.

---

[1] *Practica quaedam* n. 27, h: « In singulis domibus indicentur singulorum sociorum *praecipua* officia ».

[2] *Practica quaedam* n. 30.

II. In variis Catalogis diversa quaedam desiderantur, quae privatim cum PP. Sociis ad quos attinet communicabuntur.

III. De una denique re, quae hucusque liberae Provinciarum electioni relicta erat, nunc aliquid satis instanter commendandum censemus, quin id tamquam statim exsequendum imponatur. In *Indice alphabetico sociorum* apparet, experientia teste, ac speciatim in ordine ad varias investigationes statisticas, aptior esse dispositio vi cuius Patres, Scholastici, Fratres una eademque serie recenseantur (dummodo inter se distingui possint sive littera P, S vel F, sive lineola ducta loco diei ordinationis pro FF. Coadiutoribus; cfr. Litt. 3 sept. 1968, I, 7). Suadetur ergo ut haec dispositio in Catalogum mox edendum, nisi res nunc difficilior appareat, inducatur.

Gratias in antecessum ago plurimas meque commendo ss. SS.

Romae, die 16 iulii 1969.

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

23 **31 iulii 1969**

Erigitur Viceprovincia Independens Sloveniae, ex divisione Prov. Croatiae.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE
PRAEPOSITUS GENERALIS SOCIETATIS IESU

Simul cum constitutione Provinciae Croatiae antecessor meus R. P. Ioannes B. Janssens, locorum et temporum exigentias secutus, litteris *Me multum iuvat* diei 25 decembris 1962, intra fines eiusdem Provinciae, Districtum Sloveniae erexit, qui tempore labente, prout adiucta permitterent vel suaderent, ulterius in portionem Societatis a Provincia Croatiae independentem evolveretur. Hoc modo sociis Societatis natione slovenis, dure probatis, praesertim recentioribus, ultimi belli annorumque ipsum subsequentibus, vicissitudinibus, committebatur campus apostolatus natione circumscriptus, in quo antiqua Societas tanto cum fructu et prospero successu, praecipue in Collegiis Labacensi et Mariborensi, laboraverat, ut in eo cum novo zelo apostolico vires animumque impederent.

Favisse Deum copiosa benedictione novo Districtui nemo est qui non videat, nam aperta anno sequenti secundum desiderium R. P. Joannis B. Janssens Domo Probationis in Maribor et aucto sequentibus annis sociorum numero, quorum aliqui etiam in exteras Missiones mittebantur, novisque erectis domiciliis, Districtus haud exiguum adeptus est incrementum. Sic quod Decessor meus desideraverat atque animo praeviderat fore aliquando eventurum, celerius spe recentiores maturaverunt condiciones adeo ut, nondum peracto decennio, manifeste appareat graves temporum locorumque rationes suadere iam ac ferme imponere ut Districtus Sloveniae a Provincia Croatiae disiungatur et in Viceprovinciam independentem erigatur.

Districtus enim Sloveniae suam revera sequens evolutionem, non obstantibus restrictionibus sub quibus ex parte laborare cogitur, Dei Providentia adiutus, eo maturitatis, stabilitatis et independentiae pervenit, ut nihil aliud nobis praestandum sit nisi ut id quod iam prius ex ipsa rerum condicione exortum est, ratum habeamus et decreto sanciamus. Censemus insuper erectionem Districtus in Viceprovinciam independentem aptius ibidem Societatis prosperitatem ad maiorem Dei gloriam promovere posse; solida enim spes datur fore ut, nisi circumstantiae adversae obstent, et socii in futurum, Deo volente, numerosiores inveniantur et ministeria propria Societatis in illa regione ulterius dilatentur atque gratia Dei adiuvante vere florescant.

Quapropter re coram Deo accurate et diligenter perpensa, auditis Praeposito Provinciae Croatiae eiusque Consultoribus, exquisita quoque Patrum Assistentium Generalium sententia, pro ea, quam Litterae Apostolicae ac Societatis Constitutiones nobis conferunt, potestate, Districtum Slovenum a Provincia Croatiae seiungimus atque in Viceprovinciam independentem Sloveniae appellatam, Assistentiae Slavicae adnumerandam, erigimus, cum omnibus iuribus et officiis quae Viceprovinciis independentibus ex Societatis Instituto rite competunt.

Quod vero ad territorium, socios, subsidia attinet, haec quae sequuntur decernimus:

1. Territorium Viceprovinciae Sloveniae idem erit quod hactenus fuit Districtus Sloveniae, videlicet actualis regionis Reipublicae Slovenae, cum omnibus Societatis domibus, quae vel ibi nunc sunt vel in posterum erigentur.

2. Ad socios quod attinet, nisi Praepositus Generalis in singulis casibus aliter statuerit, Viceprovinciae Sloveniae pleno iure ad-

scripti manebunt ii omnes, qui hucusque Districtui Sloveniae addicti sunt.

3. Bona quae ad Districtum Sloveniae sive ad eius Arcas quoquomodo iam pertinebant, Viceprovinciae Sloveniae pleno iure adscribuntur.

4. Praepositi Provinciae Croatiae et Viceprovinciae Sloveniae inter se conveniant nobisque approbandum proponant modum de suffragiis pro defunctis etiam in posterum ad aliquod tempus mutuo peragendis, in amoris testimonium.

5. Dubia si quae occurrant de hoc decreto in exsecutionem mandando, nobis solvenda proponantur.

Hoc nostrum decretum proximo die festo Beatae Virginis Mariae in coelum Assumptae, die 15 Augusti 1969, in omnibus domibus Provinciae Croatiae et Viceprovinciae Sloveniae ad mensam legatur atque ab eodem die plenam suam vim obtinere incipiat.

Dominus ac Deus noster, deprecante Immaculata Virgine, Patrona Sloveniae, et intercedente Sancto Patre Ignatio, haec omnia a nobis hodierno die statuta in coelo rata velit habere, novaeque independenti Viceprovinciae Sloveniae largiter benedicat, quo magis in dies ad maiorem Dei gloriam domibus, sociis, apostolico fructu ac sanctitate crescat ac floreat.

Datum Romae, die 31 iulii 1969,
in festo S. P. Ignatii.

Petrus Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

Ioannes Correia-Afonso
Secr. Soc. Iesu

24. **22 augusti 1969**

Indicitur Congregatio Procuratorum in annum 1970.

AD PRAEPOSITOS PROVINCIARUM ET VICEPROVINCIARUM AC SUPERIORES MISSIONUM

Reverende in Xto. Pater,
P. Xti.

Cum proximo anno 1970 ex Instituti praescripto habenda sit Congregatio Procuratorum, eam, auditis PP. Assistentibus Gene-

ralibus, hodierno die, festo Immaculati Cordis B. V. Mariae, indicere statui.

Itaque decerno die 26 septembris proximi anni Provinciarum et Viceprovinciarum independentium Procuratores Romae adesse debere ut postero die, quo natae confirmataeque primum Societatis memoriam quotannis recolimus, primus habeatur Congregationis congressus. Conveniendi locus erit praesens Praepositi Generalis sedes.

In omnibus et solis Provinciis et Viceprovinciis independentibus propriam Congregationem tempore opportuno indicere erit Praepositi Provincialis vel Viceprovincialis.

In parandis et habendis illis Congregationibus omnia agantur et ordinentur ad normam *Formulae Congregationis Provinciae, Praxis Congregationis Provinciae, Instructionis de parandis CC., Elenchorum* ad rem spectantium. Quae documenta ad Te in antecessum mittenda curavimus.

Dubia si quae occurrerint, nominatim de iuribus personarum, mihi mature solvenda proponantur.

Confido fore ut, iis viis et mediis quae tuo prudenti iudicio aptiora videantur, Nostris omnibus, in Missionibus quoque, Viceprovinciis dependentibus vel territoriis separatis pro singulorum condicione, clare innotescat quonam modo se gerere debeant, quaenam vitanda, quae fovenda ipsis sint, speciatim occasione electionis praeviae ac in postulatis vel propositis ad Congregationem Provinciae deferendis. Ampliata enim ex ultimae Congregationis Generalis decretis sociorum facultate et responsabilitate circa Congregationis Provinciae compositionem eiusque operam, peculiaris iam offertur opportunitas exercendae discretionis spiritualis et fraternae unionis in sincero boni communis studio.

Spes est ut relatio de Gradibus in Societate, a competenti Commissione exarata, ad Te tempestive mittatur.

Omnium orationibus et s. Sacrificiis Congregationum fructum enixe commendo.

Romae, 22 aug. 1969,
die festo Immac. Cordis B. V. Mariae.

Tibi in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

FORMULA CONGREGATIONIS PROCURATORUM ET PROVINCIALIUM

C. G. XXXI opera et auctoritate retractata[1]

1 (1, 2) - § 1. Tertio quoque anno, numerando a die 26 septembris, post finem ultimae Congregationis Generalis (nisi alius dies eiusdem anni civilis Praeposito Generali commodior visus erit), ex omnibus Provinciis et Viceprovinciis independentibus conveniant, alternatim, tum Procuratores secundum praescripta Formulae Congregationis Provinciae electi, tum earumdem Provinciarum et Viceprovinciarum Praepositi, firmo n. 38, ita ut prior post Congregationem Generalem sit Congregatio Procuratorum, altera Congregatio Provincialium.

§ 2. Si quando graves ob causas, iudicio Praepositi Generalis, Congregatio legitimo anno cogi nequit, differenda est non ad aliud triennium sed in annum proxime sequentem.

§ 3. Indictio Congregationis intellegitur facta a die quo Praepositus Generalis decreto indictionis subscripserit.

2 - Finis Congregationis est:

1°. Suffragium deliberativum ferre de cogenda aut non cogenda Congregatione Generali;

2°. Consultationem habere, duce Praeposito Generali, de rebus et activitate Societatis in universum. Nulla autem Congregationi competit potestas legislativa.

TITULUS I

DE CONGREGATIONE PROCURATORUM

Caput I

De ipsa Congregatione

3 (3) - Congregatio constituitur Praeposito Generali, Vicario perpetuo vel adiutore, Assistentibus Generalibus, Consiliariis Ge-

[1] Numeris marginalibus Formulae recognitae adiunguntur intra parenthesim numeri antiquae Formulae, in quibus eadem materia tractatur.
Ubi citatur Formula Congregationis Provinciae, reicitur ad recentiorem editionem a. 1969.

neralibus, Assistentibus Regionalibus, Procuratoribus electis a Provinciis et Viceprovinciis independentibus eorumve Substitutis ad normam Form. C. Prov. nn. 3 § 1, 2°; 61; 96 § 1, 1°, § 2, 1°. Assistentibus Generalibus assimilantur Substituti eorum a Praeposito Generali nominati et a maiore parte Provincialium approbati, dummodo Assistentes Generales quorum sunt Substituti ne sint praesentes.

4 - (4) - Ad Congregationem ius nullum habent Viceprovinciae dependentes et Missiones; sed Missionibus independentibus et maioribus, Viceprovinciis Missionibusque dependentibus potest Praepositus Generalis concedere ut Congregationis occasione Relator ex iis ad normam Form. C. Prov. nn. 3 § 3; 62; 98 designetur. Quem Praepositus Generalis advocare potest sive extra Congregationis tempus sive Congregationis tempore atque ad suas allocutiones vel ad communem consultationem, de qua n. 2, 2°, admittere.

5 (31, 32, 33) - § 1. Procuratores et Relatores, postquam electi vel designati fuerint, relationem scriptam de rebus Provinciae, Viceprovinciae vel Missionis, iis inclusis quae a Praeposito vel Superiore commissae fuerint, conficiant et quamprimum ad Praepositum Generalem mittant.

§ 2. Quantum fieri potest, ne sint magis propensi ad unam quam ad aliam domum vel personam, sed sine ullo tali respectu Praeposito Generali dicant quae pro bono suarum Provinciarum senserint dicenda; caveantque praesertim ne qua passione affectioneve inordinata ducantur in aliquo accusando, defendendo, laudando, praesertim si de suis Superioribus agitur.

§ 3. Documenta autem quae ante suum adventum mittere non potuerint, statim ab adventu Secretario Societatis tradant.

6 (5) - Antequam Congregatio inchoetur, Praepositus Generalis cum Assistentibus Generalibus Acta Congregationum Provinciarum examinet videatque num Procuratores et Relatores legitime electi vel designati sint.

7 (6) - § 1. Elapso die ad conveniendum praefixo inchoari potest Congregatio si iam duae tertiae partes Procuratorum advenerint.

§ 2. Si nondum omnes advenerint et absentes cito adfuturi sperantur, possunt Praepositus Generalis et alii praesentes, ad plura medietate suffragia non secreta decernere ut absentes exspectentur aliumve diem opportunum pro inchoanda Congregatione designare.

8 (7) - § 1. Ordo sedendi talis servetur qualis in Form. C. Gen. n. 14 § 1 pro Congregatione Generali describitur [1].

§ 2. Procuratores de quorum legitima electione dubitatur, ne admittantur ad Congregationem donec ad normam n. 12 de iis statutum sit.

9 (14, 20) - § 1. Sessionibus singulis praemittatur et in earum fine fiat brevis oratio, salvis praescriptis nn. 10 et 32 § 2.

§ 2. Initio secundae et reliquarum sessionum Acta praecedentis sessionis legantur Patribusque approbanda proponantur, nisi Congregatio statuerit illam communicationem et approbationem alio aptiore modo faciendam esse.

Caput II

De agendis in prima sessione

10 (8) - Hymnus « Veni Creator » cum oratione de Spiritu Sancto et de Beata Virgine alternatim et submissa voce ab omnibus dicatur.

11 (9) - Deinde decernatur ad plura medietate suffragia non secreta num Congregatio sit censenda plena et legitima.

12 (10) - Tertio, si de alicuius Procuratoris legitima electione dubitatur, statuat Congregatio, ad plura medietate suffragia non secreta, quid de eo sit agendum; et si iudicatus erit admittendus, vocetur et suo loco sedeat.

13 (11) - Quarto, decernat Congregatio, ad plura medietate suffragia non secreta, num defectus omnes, si forte quacumque ratione acciderint, supplendi sint.

14 (12) - Quinto, Praepositus Generalis brevem exhortationem habeat de fine Congregationis, omnibusque commendet ut in iis quae agenda sunt, fideliter secundum praescripta Formulae se gerant. Deinde, si voluerit, Patribus Congregatis statum Societatis

---

[1] « 14 - § 1. In sedendo et sententiis dicendis servetur ordo alphabeticus cognominum, et in identitate cognominis, praecedentia antiquitatis in Societate; inter eos qui nec cognomine nec religionis antiquitate distinguuntur, praecedat qui aetate provectior fuerit; si qui nulla ex his rebus distinguuntur, res sorti committatur ante Congregationem a Praeposito vel Vicario Generali coram Assistentibus Generalibus » (FORMULA CONGREGATIONIS GENERALIS *retractata opera et auctoritate Congr. Gen. XXXI*).

breviter exponat; quibus alia addere potest, quae sibi in Domino videbuntur.

15 (13) - § 1. Praeposito Generali assideant tamquam Scrutatores duo Patres qui in ordine de quo n. 8 § 1 primi veniunt et procedatur ad electionem Secretarii Congregationis ad plura suffragia secreta.

§ 2. Suffragia colligantur ab uno ex Congregatis, alta voce numerentur a primo Scrutatore, ad dexteram Praepositi Generalis sedente; a Praeposito Generali et duobus Scrutatoribus inspiciantur et a primo Scrutatore proclamentur.

§ 3. Si autem duo pluresve maiorem prae aliis et aequalem inter se suffragiorum numerum tulerint, nova suffragatio inter eos solos instituatur, idque a Praeposito Generali et duobus Scrutatoribus; et si de ipsis Scrutatoribus agitur, sufficiantur iis ad suffragationem qui in ordine sedendi proxime sequuntur.

§ 4. Si tandem in hac secunda suffragatione nemo plura suffragia tulerit, res sorti a Praeposito Generali committatur inter eos qui paria suffragia tulerint.

§ 5. Secretarius electus statim ad dexteram Praepositi Generalis assideat, omnia quaecumque acta fuerint in Congregatione mandet scriptis, signet sigillo Societatis iisque subscribat; is qui antea primus Scrutator erat ad sinistram Praepositi Generalis deinceps assideat.

16 (14) - § 1. Deinde ad plura medietate suffragia statuatur utrum consultatio de qua n. 2, 2° habenda sit post suffragationem de cogenda aut non cogenda Congregatione Generali an ante hanc suffragationem an partim antea, partim postea.

§ 2. Si suffragatio de cogenda aut non cogenda Congregatione Generali ante omnem consultationem communem habenda erit, fiat die quarto Congregationis; in hac autem prima sessione statim statuatur hora sessionis ad illam suffragationem habendae.

§ 3. Si eidem suffragationi aliqua saltem consultatio communis antecedere debebit, sub fine huius consultationis statuatur tempus suffragationis. Quae haberi nequit nisi elapso binoctii spatio a fine praedictae consultationis.

17 (14) - Soluto conventu, suffragiorum schedae a Secretario comburantur.

Caput III

De petendis informationibus circa Congregationem Generalem cogendam

18 (15) - § 1. Ante suffragationem de cogenda aut non cogenda Congregatione Generali, Procuratores necessarias informationes petere debent a Praeposito Generali ceterisque Congregatis, non vero ab alio quolibet, nisi a Secretario Societatis.

§ 2. Videant praeterea vota in singulis Congregationibus Provinciarum emissa cum rationibus adiunctis de cogenda aut non cogenda Congregatione Generali.

19 (16) - Ex informationibus intellegendum est num in aliquo Societas alicubi insigne detrimentum passa sit vel ne passura sit timeatur, quod singulari providentia atque industria resarciendum vel praevertendum sit. Praecipue considerandum est, aliis similibus non exclusis:

1° Quomodo serventur Constitutiones, Decreta Congregationum et Regulae?

2° Num disciplina religiosa relaxetur?

3° Utrum Societas in spiritu virtutibusque proficiat an potius deficiat?

4° Utrum in ministerio apostolico aliquid addendum, tollendum vel corrigendum appareat?

5° Quomodo unio animorum se habeat in Societate; num grave aliquod periculum illius labefactandae metuatur?

20 (17) - Si in informationibus de statu Societatis aliquis rem gravem intellexerit, quae Societati vel alicui eius personae detrimentum afferre possit, tenetur in virtute sanctae oboedientiae, praeterquam cum Patribus Congregatis, secretum servare; memorque caritatis, caveat ne ulla ratione cuiquam significet defectus quos de eo audiverit; et multo minus ei nominet vel aliquo modo indicet personam a qua narrati sint.

21 (18) - Intellegant Procuratores Congregationem Generalem non esse cogendam nisi deliberare oporteat sive de rebus perpetuis ac magni momenti, sive de rebus non quidem perpetuis, admodum tamen difficilibus atque ad universam Societatem vel ad rationem in ea procedendi pertinentibus, quibus Praepositus Generalis adiutus communicatione quam cum universa Societate habet et eorum opera qui cum ipso degunt, providere non possit, quibusque certum videatur Congregationem Generalem afferre posse remedium.

22 (19) - Meminerint quoque se in ferendo suffragio non teneri ad eam sententiam sequendam quae in Congregatione suae Provinciae probata est, sed eam amplecti debere quam acceptis omnibus informationibus de quibus nn. 18 et 19, magis in Domino probaverint.

Caput IV

De sessione suffragationis de cogenda aut non cogenda Congregatione Generali

23 (20, 21) - Tempore ad normam n. 16 statuto, omnes simul in Domino congregentur et per quartam horae partem orationi vacent omnes.

24 (22) - § 1. Tum scrutinio inito, Secretario suffragia colligente servatisque ceteris praescriptis n. 15 § 2, decernatur utrum Congregatio Generalis cogenda sit necne.
§ 2. Praepositus Generalis duo habet suffragia.

25 (23) - Ut decernatur Congregationem Generalem cogendam esse, requiritur ut pars huic sententiae favens partem adversam duobus saltem suffragiis superet, si suffragiorum numerus sit par; tribus, si numerus sit impar. Quoniam autem nemini ius suffragii habenti a suffragatione abstinere licet, in computatione ratio habenda est omnium suffragiorum quae ferri debebant, etiamsi quidam abstinuerint vel suffragia invalida dederint.

26 (24) - Suffragium a se latum nemo neque tum neque postea cuiquam temere manifestet.

27 (25) - Infirmi in domicilio Congregationis degentes ius habent suffragium ferendi de cogenda aut non cogenda Congregatione Generali. Exquiratur autem eorum suffragium in theca clausa, a duobus Procuratoribus antiquitate novissimis, exclusis iis qui Praeposito Generali assident.

28 (26) - Si Congregatio Generalis decreta fuerit, intra annum cum dimidio inchoanda esse intelligitur.

29 (29) - Schedae suffragiorum in ipso Congregationis loco a Secretario comburantur.

30 (27) - Tempore opportuno post latum decretum de cogenda aut non cogenda Congregatione Generali, Praepositus Generalis allocutionem habeat qua Congregatis ea commendet quae ad commune Societatis bonum expedire iudicaverit.

Caput V

De Congregatione dimittenda

31 (28) - § 1. Potest Congregatio, si ita ei videbitur, Acta ultimae sessionis Praeposito Generali et Assistentibus Generalibus recognoscenda committere.

§ 2. In fine ultimae sessionis omnes alternatim submissa voce dicant « Te Deum laudamus »; in cuius fine una pluresve orationes in gratiarum actionem recitentur.

32 (34) - Procuratores, si inter Ordinationes et Responsa aliis Provinciis data (quae videre debebunt) aliqua fuerint, quae ad usum suarum Provinciarum secum ferenda existimaverint, id facere poterunt, iudicio Praepositi Generalis vel eorum quibus ipse commiserit et cum ea limitatione quae iisdem videbitur; iis autem Praepositus Generalis subscribat. Haec vero in Provincia vim habebunt, si Provincialis, auditis Consultoribus, id suae Provinciae expedire iudicaverit.

33 (35) - Resolutiones negotiorum vel Ordinationes a Praeposito Generali de personis, officiis aliisve alicuius momenti rebus factas, nemini prodant, sed ad suum Provincialem referant, ut eas ipse, secundum praescripta oboedientiae, suo tempore exsequatur aut promulget.

34 (36) - Si eorum Provincia hominum penuria laborat, aliove auxilio indiget, poterunt privatim cum Praeposito Generali et aliis Procuratoribus dispicere num alicuius Provinciae abundantia alterius inopia suppleri possit.

35 (37) - In Provincias reduces nemini omnino referant quibus de rebus vel personis, apud Praepositum Generalem, pro informatione interrogati forsitan fuerint; et si quid hac occasione apud Praepositum Generalem intellexerint, praesertim grave, meminerint se illud secreto servare debere.

TITULUS II

DE CONGREGATIONE PROVINCIALIUM

36 - De hac Congregatione valent quaecumque de Congregatione Procuratorum statuta sunt, mutatis iis tantum rebus quae infra definientur.

37 - Congregatio constituitur Praeposito Generali, Vicario perpetuo vel adiutore, Assistentibus Generalibus, Consiliariis Generalibus, Assistentibus Regionalibus, Praepositis Provinciarum et Viceprovinciarum independentium eorumve Substitutis ad normam Form. C. Prov. n. 97 § 1, 1°. Assistentibus Generalibus assimilantur Substituti eorum a Praeposito Generali nominati et a maiore parte Provincialium approbati, dummodo Assistentes Generales quorum sunt Substituti ne sint praesentes.

38 - Si e votis pro cogenda Congregatione Generali a Congregationibus Provinciarum et Viceprovinciarum independentium datis iam certum est in Congregatione Provincialium habitum iri numerum suffragiorum requisitum ut exinde Congregatio Generalis indicenda sit, haec Congregatio Provincialium, quamquam iam indicta, habenda non est; atque Congregatio Generalis intra annum cum dimidio inchoari debet, tempore computato a die in quem Congregatio Provincialium indicta erat.

39 - § 1. Si in alicuius Provinciae Congregatione ad normam Form. C. Prov. n. 75 statutum erit Congregationem Generalem cogendam esse, huius Provinciae Praepositus ipso facto amittit ius suffragandi in Congregatione Provincialium de Congregatione Generali cogenda aut non cogenda, atque in suffragatione de qua nn. 22-25 votum huius Provinciae computetur loco suffragii a Provinciali dandi, cum valore deliberativo.

§ 2. Qui de Congregatione Generali cogenda aut non cogenda ius suffragandi servant, meminerint se in ferendo suffragio non teneri ad eam sententiam sequendam quae in Congregatione suae Provinciae probata est, salvis iis quae nn. 18-21 statuuntur.

40 - Relatoribus occasione Congregationis Provincialium electis vel designatis ea incumbunt quae n. 5 §§ 1 et 3 statuuntur.

INSTRUCTIO AD PROCURATORES
ANNO 1970 ROMAM VENTUROS

1. Cum hac Instructione communicatur exemplar *Formulae Congregationis Procuratorum*, quem libellum Procurator Romam secum ferat. Peculiarem attentionem nunc merentur huius Formulae nn. 2, 5, 18-22.

2. Praeterea in memoriam revocantur ea quae dicuntur in *Formula* C. Prov. n. 94 § 2. Procuratores non tenentur ad omnes Provinciae domos se conferre, sed praecipuas saltem domus adire possunt.

3. Relatio scripta de statu Provinciae ad P. Generalem mittenda est quamprimum; ultimus autem huius communicationis terminus erit dies 30 iunii 1970.

4. Officium vi cuius Procuratores de statu Provinciae P. Generalem informare debent, ab ipso S. Ignatio constitutum est [1], tamquam unum ex tribus mediis quibus crebra Congregatio Generalis suppleri possit. Unde patet huius informationis momentum. Mutatis autem adiunctis multiplicatoque commercio inter P. Generalem et Provincias, indoles ac modus huius informationis aptari debent. Procuratoris non est aliquam quasi inquisitionem instituere; sedulo autem colligat ea quae ipse animadvertit vel a Provinciali audierit vel ab aliis voce vel scripto acceperit. Haec omnia coram Deo attente perpendat, ad certa capita reducat et per modum relationis sobrie exponat, addito praecipuarum rerum indice. Duo autem potissimum ante oculos habeat et P. Generali significet: quibus in rebus Provincia profecerit; quaenam detrimenta passa sit vel passura videatur. In relatione conscribenda serventur normae traditae in *Pract. Quaed.* n. 3.

5. Procuratores ne assumant cum P. Generali tractanda negotia quae ordinaria administratione peragi possint; talia enim aptius Provincialis vel Superiores vel privati per litteras ipsi exponent.

Si quod negotium peculiare sibi pertractandum Procurator assumpserit, id exponat scripto quodam commentario quod ad P. Generalem in antecessum mittat vel saltem cum Romam advenerit Secretario Societatis tradat.

---

[1] *Const.* VIII, 2 B [679].

INSTRUCTIO AD RELATORES
OCCASIONE C. PROC. ANNO 1970 HABENDAE CONSTITUTOS

1. Relatores ex officio relationem scriptam de rebus Viceprovinciae vel Missionis conficiant et ad P. Generalem mittant quamprimum; ultimus autem huius communicationis terminus erit dies 30 iunii 1970 [1].

2. Officium vi cuius Relatores P. Generalem informare debent, ab ipso S. Ignatio institutum est [2] tamquam unum ex tribus mediis quibus crebra Congregatio Generalis suppleri possit. Unde patet huius informationis momentum. Mutatis autem adiunctis multiplicatoque commercio inter P. Generalem et Viceprovincias vel Missiones, indoles ac modus huius informationis aptari debent. Relatoris non est aliquam quasi inquisitionem instituere, socios interrogando, domos percurrendo, quamquam praecipuas saltem domos adire potest; sedulo autem colligat ea quae ipse animadverterit vel a Praeposito Viceprovinciae vel Superiore Missionis audierit vel ab aliis voce vel scripto acceperit. Haec omnia coram Deo attente perpendat, ad certa capita reducat et per modum relationis sobrie exponat, addito praecipuarum rerum indice. In relatione conscribenda serventur normae traditae in *Pract. Quaed.* n. 3.

Duo autem potissimum ante oculos habeat et P. Generali significet: quibus in rebus Viceprovincia vel Missio profecerit; quaenam detrimenta passa sit vel passura videatur. Quantum fieri potest, ne sit magis propensus ad unam quam ad aliam domum vel personam, sed sine ullo tali respectu P. Generali dicat quae pro bono suae Viceprovinciae vel Missionis senserit dicenda; caveatque praesertim ne qua passione affectioneve inordinata ducatur in aliquo accusando, defendendo, laudando, praesertim si de suis Superioribus agitur [3].

3. Relator, si Romam vocatus erit, ne assumat cum P. Generali tractanda negotia quae ordinaria administratione peragi possint; talia enim aptius Viceprovincialis vel Superior vel alii per litteras ipsi exponent. Si quod negotium peculiare sibi pertractandum Relator assumpserit, id exponat scripto quodam commentario, quod ad P. Generalem in antecessum mittat vel saltem cum Romam advenerit Secretario Societatis tradat.

---

[1] Cfr. *F. C. Proc.* 5 § 1.
[2] *Const.* VIII, 2 B [679].
[3] Cfr. *F. C. Proc.* 5 § 2; *F. C. Prov.* 94.

25. **26 septembris 1969**

Differtur Congressus generalis de FF. CC.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

Reverende in Xto. Pater,
P. Xti.

Meis litteris diei 29 iunii indixeram Congressum generalem de FF. Coadiutoribus. Hoc temporis intervallo tam multa ad Praesidem Congressus pervenerunt responsa, quaesita et propositiones ut necessarium mihi visum sit totum opus diligentis et profundae praeparationis longius temporis spatium requirere.

Probantibus ergo meis in hac re consiliariis statui ut Congressus differatur a die 19 ianuarii ad dies 20-21 maii anni 1970. Congressus eodem loco habebitur *Villa Cavalletti*; proinde membra Congressus Romae adsint saltem die 19 maii.

Haec communicare tecum volui, ut omnes quorum interest tempestive de hac dilatione certiores fiant.

Praesidis Congressus munus tenet adhuc Pater Oñate, quamquam Praepositus Provinciae Loyolensis nominatus sit; vices illius gerit P. Armandus Gargiulo, nunc Rector Gallaratensis Collegii Nostrorum:

[Aloisianum - 21013 Gallarate (Varese - Italia)].

Litterae et cetera Congressum respicientia, quae ad nostram Curiam pervenient illi Praesidi cui competit transmittentur.

Tibi salutationes dico et tuis precibus me commendo.

Romae, 26 septembris 1969.

In Xto addictissimus
Petrus Arrupe
Praep. Gen. Soc. Iesu

26. **27 septembris 1969**

De omnium collaboratione in « renovatione accommodata » Societatis.

AD UNIVERSAM SOCIETATEM

PATRES ET FRATRES IN XTO. CARISSIMI
P. XTI.

Anni tres ab absoluta Congregatione Generali XXXI abierunt; per id tempus conata est Societas promovere suam renovationem accommodatam ex applicatione Decretorum postremae huius Congregationis in spiritu Concilii Vaticani II.

In persequenda autem ea renovatione clare apparuit dynamismus quidam non communis, quem non pauci effectus positivi subsecuti sunt: sed deprehendi quoque potuerunt errores nonnulli atque deflexiones, quales in via non minus intricata quam nova vix non committi poterant.

Apostolicam Societatis vitalitatem satis ipse compertam habeo, praesertim hisce postremis mensibus quibus convenire potui non minus quam 80 Provinciales et Viceprovinciales, adiens praeterea plurimos e Societate et externos. Sunt quidem et passim defectus et abusus, sed praevalet ubique sincera voluntas Domino inserviendi, quam apostolicae res non parvi momenti comitantur. Et iesuitarum plerique laborem exsequuntur, saepe tacitum sed eximii valoris, in quem non semper intuentur qui lectoribus ea tantum propinare satagunt quae stuporem quoquomodo excitare nata sunt.

Realitates quoque spei plenas prospicere licet in ea facultate operis ineundi et perficiendi quae cum in individuis tum in communitatibus viget, et simul in Superiorum conatu in suggerendo, discernendo, dirigendo quae multimode eis proponuntur vel indidem derivantur.

Sic Societas quaeritat quaenam sit hoc tempore postconciliari optima ratio « serviendi Deo et Ecclesiae sub Romano Pontifice ». Haec autem hora nemo non videt quanti momenti sit quibusve obnoxia difficultatibus: in qua ceterum Societas nostra, si modo charisma sibi proprium sequatur, missionem adhuc suam retinet. Teste enim ipso Summo Pontifice Paulo VI: *Ecclesia eget adiumento vestro ... Sinite Nos dicere ... magnam spem Nos ponere in vobis* [1]; inter Ecclesiam autem et Societatem, iuxta ipsum Summum

[1] In Allocut. 16 nov. 1966; *A.R.* XIV 1004.

Pontificem, viget quaedam peculiaris solidaritas... *quae simul tamen illud vobis onus imponit atque officium, vosque impellit, ut conscientiam excitetis qua ad summam omni ope nitamini fidelitatem*[2].

Iamvero, et mundus et Ecclesia et ipsa religiosorum vita subeunt hoc tempore difficultates magnas et problemata. Societas autem, potissimum ob extensionem et varietatem suarum activitatum apostolicarum et gentium quas adit, non potest iisdem difficultatibus et problematibus non esse obnoxia. Immo, mundi problemata in ipsa quasi resonant, quippe quae semper adsit ubi maior urgeat necessitas, licet graviora discrimina sint adeunda.

Inde exsurgit hodie peculiaris problematum congeries: non illa quidem, obiectiva et salubris et quodammodo impersonalis, quae maiori vel minori gradu semper exstitit: illa potius quae hominem individuum radicitus in sua exsistentiali essentia pertingit.

Sunt enim viri religiosi qui etiam de ipsius vitae religiosae possibilitate in hodierno mundo saecularizato ancipiti iudicio haereant: atque adeo, in ipsa Societate fuerunt qui semetipsos interrogarunt num Societas rationem essendi adhuc habeat.

Imminutus per hosce annos sociorum numerus anxios non paucos effecit, seu propter incrementum egressorum, seu ob diminutum vocationum fluxum: et quidem est triste omnino spectaculum abeuntes videre tam multos fratres, quos aestimatione et dilectione prosecuti sumus. Non potest in quibusdam casibus excludi responsabilitas eorum quibus institutio NN. concredita est, Superiorum scilicet vel ipsarum communitatum in quibus illi vixerunt, at in aliis casibus erit opportunum in memoriam revocare verba Patris Ignatii in Constitutionibus: *Iuverit magnam turbam hominum ad professionem non admitti; nec quoscumque, sed selectos homines, etiam inter Coadiutores formatos aut Scholasticos retineri. Multitudo enim magna eorum qui vitia sua non bene domuerunt, ut ordinem non fert, ita nec unionem quae in Christo Domino nostro tam necessaria est ut bonus status ac procedendi modus huius Societatis conservetur* [657]. Dicebat quoque S. Ignatius, si quid esset propter quod vellet diu vivere, id esse ut difficilem se exhiberet in recipiendis ad Societatem[3].

Si quis autem inspiciat epistulas illas in quibus dimissio e Societate postulatur, quamvis moerore afficiatur in ea concedenda, satis clare percipit quomodo perventum sit ad id postulandum. Iesuita enim qui personalem orationem, fortasse sub apostolatus

[2] In Allocut. 24 apr. 1969.
[3] MI, Fontes narrativi, II, 475-6; I 66.

praetextu, dereliquit: qui per annos formationis directionem in spiritu, in studiis, in labore, recusavit: qui mundanas consuetudines mundanaque oblectamenta circumquaesivit et vitam egit, seposita omni intentione apostolica, penitus saecularem, quid mirum si tandem aliquando et plena sinceritate semetipsum interroget: *Quid ego in Societate? quod nunc ago, agerem melius ut saecularis.* Et quidem, si in tali vita perseverare non renuit, rectissime cogitat.

Anguntur quoque NN. in multis nationibus vocationum penuria. Accidit enim fere ubique ut, obscurata vel confusa idearum rectitudine, iuvenes vereantur sese perpetuo hoc foedere sacrare: praeterea defectus vitae familiaris, novus valor apostolatus laicalis, languor ipse quem interdum prae se ferunt quaedam nostra ministeria nondum sufficienter renovata vel hodiernata, ea omnia, additis aliis causis, efficiunt ut pauciores in dies sint iuvenes qui de amplectenda vita religiosa cogitent.

Et tamen, quam multi sunt hodie iuvenes, alacres et magnanimi, qui pro Christo, pro Ecclesia, pro Humanitate laborare parati sunt! Plures fortasse quam unquam. Sed talem vitam quaerunt quae tutiorem reddat assecutionem illius formae idealis quam cogitant; spiritualitatem sitiunt vere evangelicam, fortem, apertam, quae altiora et graviora exigat; tales denique fines et vitae atque activitatis rationes persequuntur, ob quos operae pretium sit totis viribus decertare.

Hodierni enim iuvenes minime trahuntur his quae rigida et obsoleta sunt, sed respuunt pariter quae leviora vel faciliora vel inurbana putantur.

Inter argumenta vere valida ad vocationes excitandas, recensenda est in primis persona Christi; dein totalis deditio Societatis operi suo apostolico et missionario; etiam servitia communitati hominum praestanda; testimonium denique aestimationis nostrae vocationis, prout exhibetur quiete animi et vitae iucunditate. Quid mirum imminui vocationes si nos ipsi offeramus spectaculum cuiusdam sensus frustrationis?

Intra Societatem ipsam unus idemque dynamismus communitarius, dum novas vitae et apostolatus formas quaeritat, in contrarios effectus perducere potest. Nova enim quaedam experimenta, si sapienter conducta, in opimos fructus perduxerunt: alia e contra, temere vel minus meditate suscepta, desierunt in effectus spei oppositos.

Arduus sane et implexus est hodiernus rerum nostrarum status, in quo frumentum zizaniis permiscetur: non possunt ita recidi zizania ut simul frumentum recidatur! nec ideo crescere sinenda sunt ut frumentum suffocent! Discretio summa adhibenda

est, ita ut in singulis Provinciis et Domibus ad efficacem exsecutionem perveniatur.

Ex omnibus Societatis Provinciis, postremis praesertim mensibus, recepi — vel per litteras vel per directa colloquia, vel etiam per studia, occasione conventuum regionalium et provincialium aut occasione absolutae inquisitionis sociologicae (Survey) redacta — documenta copiosissima de statu hodierno Societatis ac de accommodato programmate pro eius activitate futura.

Permotus igitur personali responsabilitate et habitis prae oculis his omnibus documentis et sententiis, ratus etiam adhibendum esse subsidiarietatis principium, multum ac diu cogitavi quaenam esset ex parte mea ratio optima ad promovendum processum renovationis iam inchoatum. Foveatur enim oportet hinc sanus quidam pluralismus, qui oritur ex adaptatione apostolica ad regionum diversitatem: hinc etiam unio seu unitas essentialis, quae iuxta S. Ignatium, est nota peculiaris nostrae Societatis.

Quid igitur agerem? Si quid scriberem, rationem optimam nondum invenissem: documenta enim quae prae oculis habeant diversitatem circumstantiarum et variam culturae evolutionem in nationibus adeo diversis, debent necessario manere in generalioribus illis principiis quae omnibus sufficienter iam nota sunt: et quidem, non est haec occasio adhortationis renovandae, sed exsecutionis incipiendae!

Alia via visa est efficacior, quam, re coram Domino pervoluta et cum Patribus Assistentibus discussa, secutus sum: primo quasi gressu, facto intra menses februarium et iulium huius anni, statui ut mecum per vices convenirent diversi Coetus Provincialium, occasionem simul offerens ut singuli Provinciales mecum de rebus Societatis deliberarent. Aperiebatur ita via ad dialogum sincerum et apertum, et parabatur analysis principiorum fundamentalium et supremarum normarum nostrae vocationis: quaerebatur praeterea quaenam esset felicior adaptatio ad cuiusque Provinciae realitates, quin detrimentum inde pateretur cohaesio totius compaginis Societatis.

Habitis ergo his cum Provincialibus conventibus, commendabam singulis ut idem ipsi cum Superioribus suarum Provinciarum quam primum experirentur, et iterata analysi punctorum quae attigeramus, ad realem Provinciarum vel Domorum statum conclusiones aptarent, statuentes propriam ad exsecutionem viam. Hic erat alter gressus, qui in non paucis Provinciis factus iam est; spero autem ut in reliquis quam primum paretur.

Tertius autem gressus ad Superiores locales pertinet, qui fovere debebunt efficacem collaborationem membrorum propriae

communitatis. Hi Superiores, maius bonum cum individuale tum communitarium sectantes, pervenire conabuntur, subsidio omnium, ad concretam et practicam exsecutionem eorum quae vel pro Provincia vel pro universa Societate exsequenda visa sunt.

Hic modus procedendi est adaptatio quaedam nostrae rationis gubernandi ad hodierna tempora, quae, praesertim ex evolutione psychologica et sociologica, regimen postulant magis personale et magis flexibile, in quo decisiones, quantum fieri potest, personarum et rerum status rationem habeant. Sed postquam aliquid constitutum est, omnibus incumbit obligatio rem statutam exsequendi: hoc modo applicantur et subsidiarietas et corresponsabilitas communitaria.

Actum est in conventibus cum Provincialibus de rebus sat diversis, habitis semper prae oculis statu, programmate agendorum, difficultatibus cuiusque regionis. Sed fraternus ac apertus dialogus permisit agere praecipue de activitate apostolica quam Societas evolvere debet in mundo hodierno.

Societas enim non potest introversa vel immobilis fieri, siquidem ita ad inutilitatem et ad lentam mortem damnaretur, sed neque decet eam, imperio sui destitutam, fluxu rerum ferri aut post *facta consummata,* ut aiunt, deerrare: neque pariter permittere potest ut suum quisque *individuale charisma* sequens, proprias vias calcare pergat, sine relatione ad corpus totale, cuius est membrum per liberam electionem.

Societas unam habet veram optionem: ut scilicet Ecclesiae inserviens, aptare sese properet in rebus apostolicis mundo hodierno, idque iuxta Christi criteria et secundum normas a Concilio Vaticano propositas et signa temporum.

Haec autem ratio agendi, magis aperta, est positiva et necessaria, et perducet interdum ad diminutionem quandam structurarum et institutionum et ad formas magis *elasticas* vitae et activitatis. Sed intactum maneat principium: qui fit magis apertus ad exteriora, fiat quoque magis apertus ad interiora, id est, ad Christum: qui longius exit ad hominum necessitates sublevandas, intimius cum Christo colloquatur: qui autem tenetur esse *contemplativus in actione,* in ipso actionis incremento inveniat exigentiam altioris contemplationis.

Si igitur erga mundum aperti esse volumus, id faciamus ut fecit Christus, et testimonium nostrum oriatur, sicut in Illo, ex vita et doctrina, nec vereamur esse, sicut Ille fuit, signum contradictionis [4] et haberi a multis ut « scandalum et stultitia »[5]. Ceterum Christum ipsum non multi intellexerunt.

[4] Lc 2 34; Io passim.
[5] 1 Cor 1 18.

Societas, apostolicam suam missionem agnoscens, satagit, ex analysi praesentiarum circumstantiarum, futura praevidere, ad eaque sese praeparat, permutando, etiam audacter et radicitus, quae essentiam ipsius non tangunt: permutationes huiusmodi requiruntur ex mutatis temporibus, ad maiorem efficacitatem supernaturalem nostri apostolatus.

Ex his erroribus et defectibus, hodie sese manifestantibus (quorum aliquot nuper indicabam), plerique proveniunt ex eo quod nimium credidimus elementis mere humanis et activismo cuidam exteriori ultra iustam mensuram; ex eo etiam quod, propriis confisi viribus, parum supernaturali ope usi sumus; ex eo tandem, uno verbo, quod volentes aperti esse mundo, non aequo modo sategimus esse aperti Christo.

Alia deerrandi ratio deprehenditur in conservatione quorumdam elementorum vel mentis habituum qui in desuetudinem iam abierunt et obsoleti sunt vel monachorum magis proprii: haec omnia nos indebite ab hodierno mundo seiungunt, et morantur aequam evolutionem quae necessaria est ut hodie Ecclesiae serviamus. Error iste, etsi effectus fortasse oculos parum offendunt, valde nocere valet.

Agendum etiam duxi cum Provincialibus, et quidem non properanter, de quibusdam argumentis quae spiritualitatis nostrae fundamenta sunt: de fide, de oboedientia, de animorum unione, de paupertate, de aliis quae omnia summi momenti sunt et quae diuturnam nostram reflexionem mereantur.

Velim omnes NN. rogare ut collaborare et iuvare parati sint in promovenda et ducenda renovatione et adaptatione Societatis: quam numquam efficiemus nisi singuli quaeramus veram atque internam *metanoian* sub luce Exercitiorum, quae esse pergunt fundamentum et fructus nostrae spiritualitatis. Hoc uno modo totum corpus et singula eius membra proprium servabunt locum in eo responsabili dynamismo quem requirit exsecutio divinae voluntatis.

Velit Deus ut omnes nos, agnoscentes impleri vocationem nostram personalem penitus in Societate, sereno ac quieto animo respicere sciamus implexa ac gravia tempora hodierna; et in aciem prodire alacres non recusemus, enitentes, Christo penitus devoti, *servire Deo et Ecclesiae sub Romano Pontifice.*

Vestris orationibus me valde commendo.

Romae, die 27 septembris 1969.

Vestrum omnium in Christo
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

27. **27 septembris 1969**

De variis documentis Romam mittendis: ad gubernandum; ad ultima vota; de renunciatione; de Congr. Prov.

AD PP. SOCIOS PROVINCIARUM

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

1. In memoriam revocandas esse duco litteras meas die 7 decembris 1968 datas de *Catalogo aptorum ad gubernandum* [1]. Terminus enim ad hunc catalogum conficiendum statutus est dies 1 septembris huius anni, et Romam quam primum pervenire debet.

2. Meminerint Nostri dies solitos promotionis ad ultima vota manere 2 februarii et 15 augusti, etiam pro Coadiutoribus spiritualibus qui ob titulum specialem nunc ad professionem sollemnem proponuntur, et *informationes* ad gradum Romam saltem duobus mensibus ante diem promotionis pervenire debere [2]. Inconvenientia atque confusio oriuntur ex negligentia harum praescriptionum. Pro dilatis vetus paradigma adhuc adhibendum est. Notandum quod in litteris meis de admittendis ad gradum typis mandatis in AR XV 331-333, errore omissum est sub n. 7 (p. 333) sequens comma:

c) paradigma complexivum de singulis.

Rogantur PP. Socii ut in documentis votorum et renunciationis bonorum pro archivio romano typis inscribant in angulo superiore sinistro nomen Provinciae, etc. [3], in angulo vero dextro documenti nomen et cognomen subiecti eodem prorsus modo ac in ultimo catalogo Provinciae constat.

3. Tandem ad *Congregationem Provinciae* quod attinet, mox indicendam vel iam indictam, rogat R. P. Generalis ut sibi mittantur:

a) Exemplar epistolae qua Congregatio Provincialis a Praeposito Provinciae indicitur una cum parva instructione vel normis traditis pro electione praevia membrorum.

b) Elenchus eorum qui vocem passivam in electione praevia habent.

---

[1] AR XV 337-339.
[2] Pract. Quaed., n. 68.
[3] Pract. Quaed., n. 68a § 4.

c) Exemplar schedulae vel folii comparati pro iis qui vocem activam in electione praevia habent ita ut nomina candidatorum ad Congregationem Provinciae ibi inscribant.

Commendo me ss. SS.

Romae, 27 septembris 1969.

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

28. **4 octobris 1969**

Commissio de Activitatibus oeconomico-socialibus provehendis.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

Litteris die 18 septembris 1968 datis retuleram de proposito constituendi in Societate Commissionem peritorum, quae et Patrem Generalem adiuvaret circa activitates omnes quae ad provectionem socialem et oeconomicam spectarent, et easdem in tota Societate promoveret.

Hoc propositum, de quo per litteras vel coram cum plurimis Superioribus, peritis vel institutionibus specializatis discussum est, libentissime in genere prospicitur. Intra dies 16-18 februarii 1969 habitus est in Urbe Conventus circiter 20 peritorum ex diversis mundi plagis convenientium, ut sese consultando agerent de huius Commissionis statuendis natura, muneribus, compositione. Secretariatus ad provectionem oeconomico-socialem promovendam, in Curia constitutus, huius Conventus conclusiones iam ad vos misit.

Nunc velim, ad biennii experimentum, modo officiali constituere ipsam Commissionem de activitatibus oeconomico-socialibus provehendis. Quae componetur membris 9, quorum 5 e nationibus Africae, Americae Latinae et Asiae; reliqui ex aliis nationibus seligentur, vel *ad personam* nuncupabuntur pro singulorum cognita scientia et experientia in hac provectione.

Rogata igitur sententia Patrum Provincialium quorum intererat, decrevi cooptare tanquam membra huiusce Commissionis ad primum biennium Patres: Iosephus Al. Alemán (Prov. Antill.) pro America Latina linguae hispanicae, Ferdinandus Bastos de Avi-

la (Prov. Bras. Cent.) pro Brasilia, Aloisius Fonseca (Vicepr. Gujarat) pro India, Josephus P. Fitzpatrick (Prov. Neo-Ebor.) pro America Septentrionali, Gualterus B. Hogan, (Prov. Philip.) pro Asia Orientali et Extremo Orienti, Leonardus Janssen (Prov. Neerl.) pro Europa, Claudius Pairault (Prov. Gall. Atlant.) pro Africa, et praeterea, titulo personali, Patres Ioannes Y. Calvez (Prov. Gall. Atlant.) et Rogerius Vekemans (Prov. Belg. Sept.).

Officio Secretarii Commissionis fungetur P. FRANCISCUS IVERN, consiliarius Patris Generalis circa activitates quae ad provectionem oeconomico-socialem pertinent.

Commendo me tuis ss. SS.

Romae, die 4 octobris 1969.

Addictissimus in Xto.
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

29. **20 octobris 1969**

Convocatur conventus Instructorum.

AD OMNES INSTRUCTORES

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

Congregatio Generalis XXXI in Decreto decimo magni faciebat institutionem Tertiae Probationis, cuius necessitatem ac fines S. P. Ignatius in Examine ac Constitutionibus perspicue descripserat [1]. Simul tamen agnoscebat Congregatio Generalis difficultates quibus Tertia Probatio hodie laborat. Exinde hortabatur ut, saltem per tres annos, experimenta fierent quibus Tertia Probatio melius accommodaretur exigentiis actualibus mundi, Ecclesiae et Societatis. Iudicium autem de opportunitate experimentorum faciendorum committebat Congregatio Patri Generali.

Ut haec experimenta intra prudentes limites evolverentur, imo ut et positive concordarent cum finibus Tertiae Probationis in Instituto sancitis et ulterius positivum quid afferrent ad maturam decisionem de renovanda Tertia Probatione, die 6 aprilis 1967 interrogatorium proposui PP. Instructoribus, ut eorum mentes ac

---

[1] Exam. c. 1, n. 12 [16]; c. 4, n. 16 [71]; c. 6, n. 8 [119]; Constit. P. 5, c. 1, n. 3 [514]; c. 2, n. 1 [516].

intentiones cognoscerem circa lineamenta experimentorum, quae in Tertia Probatione inducenda viderentur [2].

Responsa plurima ac valde sincera ad me pervenerunt, quibus adiutus sum ut, consilio adhibito PP. Assistentium aliorumque peritorum, epistolam conficerem die 8 septembris 1967 datam [3]. In ea et momentum Tertiae Probationis iterum confirmabam et eius renovatam accommodationem promovebam, dum lineamenta valde generalia statuebam intra quae experimenta fieri valerent [4].

Addebat in citato Decreto Congregatio Generalis XXXI, post illos annos experimentorum conventum PP. Instructorum coadunandum esse, qui reflexionem de fructu obtento institueret. Huius reflexionis tempus iam advenisse censeo. Quapropter conventum PP. Instructorum indico Romae, in domo Curiae Generalis habendum, diebus 1-8 martii anni 1970.

Huius conventus finis erit « iudicare de fructibus » qui ex praedictis experimentis orti sunt, simulque mihi afferre aliquod « iuvamen ad novam Instructionem edendam et ad regulas Instructoris revisendas », prout Congregatio Generalis in laudato Decreto loquitur.

Ad penitiorem autem rerum status cognitionem opportunum mihi videtur novas informationes postulare tum Instructorum, tum Provincialium, tum denique aliquorum qui Tertiam Probationem hoc tempore egerunt ac in seipsis novas illas vias experti sunt. Conficiendum igitur curavi aptum interrogatorium, quod cum hisce litteris mitto, et cuius accuratum responsum summi momenti pro fructu futuri conventus existimo.

Responsa a PP. Instructoribus data meo interrogatorio die 6 aprilis 1967 sine dubio valorem habere pergunt. Rem proinde utilem facere puto, dum compendium illarum responsionum, olim a P. Instructore Iosepho Arroyo (Tol.) diligenter confectum, vobis omnibus nunc mitto, prout me aliquando id facturum sperabam [5]. Tamen post illud tempus plura experimenta facta sunt (aliqua forsan ultra limites a me permissos!) ac fructus eorum sive positivi sive negativi colliguntur, circa quos reflexio urget. Nunc ergo iam non agitur de iterandis simpliciter iisdem responsionibus ut futura quaedam experimenta proponantur, sed de fructu experientiae iam habitae perpendendo. Patet vero interrogatorium hoc, a coetu peritorum praeparatum, minime esse exhaustivum nec vestras suggestiones limitare velle; sed e contra eas simpliciter

---

[2] AR XV, 36-37.
[3] AR XV, 52-57.
[4] Ib. 54-55.
[5] AR XV, 36.

suscitare intendit, ita ut aliae quoque observationes libentissime accipiantur.

Duo puncta peculiari modo vestrae attentioni commendo, de quibus in meis litteris diei 8 septembris 1967 vestram sententiam postulabam [6], quibus vero nemo vestrum responsum dedit et quae nunc in capite VI interrogatorii includuntur: scil. de ordinatione sacerdotali usque ad Tertiae Probationis tempus differenda, ac de multiplicandis minoribus domibus Tertiae Probationis.

Ipse vero conventus sic se evolvet: per quattuor primos dies (2-5 martii) recolentur ac discutientur experimenta facta ac fructus obtenti; per duos vero ultimos dies (6-7 martii) colloquia agent magis concrete de iis quae in futurum consilianda videbuntur. Materiae reflexionis correspondent singulis capitibus interrogatorii PP. instructoribus missi. Patres ad hoc designati exponent assignatam sibi quisque materiam, adhibitis etiam responsionibus ad interrogatorium datis. Haec autem expositio, cuius saltem schema omnibus conventui adfuturis tempestive mittetur, inducet communem reflexionem et discussionem.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 20 octobris 1969.

Vester in Xto addictissimus
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

30. **6 novembris 1969**

Zambiana Viceprovincia Independens erigitur simul coniunctis Miss. Chikunensi et Lusakensi.

DECRETUM

PETRUS ARRUPE
PRAEPOSITUS GENERALIS SOCIETATIS IESU

Societas Iesu a prima sua aetate in regione fluminis Zambeziani actuositatem apostolicam exercuit. Nam anno 1560 P. Gundisalvus da Silveira, Lusitanus, cum duobus sociis aream quae Mozambicana nunc dicitur penetravit; ipse vero mense martio 1561 martyr occubuit et anno 1571 Nostri ab incepta illa missione de-

[6] AR XV, 56.

sistere coacti sunt. Resumpserunt autem opus evangelizandi Iesuitae Lusitani anno 1607 idque evolverunt usque dum anno 1759 expulsi sunt. At elapso saeculi spatio, anno 1879 colendam missionem tertio aggressi sunt. Ex alia vero Africae parte, nempe ex Africa Meridionali, missionariorum manipulus, duce P. Henrico Depelchin, versus septentrionem progrediens, initium dedit famosae illi Missioni Zambezianae. Anno 1880 in territorium quod nunc est nationis Zambianae pervenerunt; anno 1905 in Chikuni constitutum est primum Societatis centrum missionale.

Internationali indole insigniebatur Missio Zambeziana, cuius socii oriundi erant ex Germania, Belgio, Anglia, Gallia, Italia. Anno 1893 Provinciae Angliae commissa fuit. Anno autem 1911 in territorium Zambianum penetrant et socii Poloni, sed ii quidem ex regione Mozambicana, ubi cum missionariis Lusitanis operabantur; anno sequenti stationem Katondwe condunt. Adeo valide et feliciter laboraverunt ut anno 1927, divisa Missione Zambeziana, Missio dicta Broken Hill (postea Lusakensis dicenda) Provinciae Poloniae Minoris assignaretur. Perseveranti conatu augebatur haec Missio, at alterum bellum mundiale impedivit ne nova auxilia ex ipsa Polonia mitterentur. Gravi periculo quod inde operi adeo florenti imminebat occursum est; ab anno 1946 aliqui Patres ex Provincia Hiberniae in adiutorium venerunt, ac brevi, anno 1950 Missio officiali modo commendata est Provinciae Hiberniae; anno 1956 Missio Lusakensis divisa est in partes duas, quarum altera, retento eodem nomine, missionariis Polonis concredita maneret, altera, Missio Chikunensis nomine, Provinciae Hiberniae committeretur. Cuius missionarii mirando et efficaci zelo Ecclesiae ibi celeriter ac solide plantandae operam dederunt. In Missione Lusakensi fortiter operari perrexerunt Nostri ex Polonia et Cechoslovakia; desiderabatur autem adventus novorum missionariorum ex his nationibus. Petente P. Generali, auxilia liberaliter mittere coeperunt Provincia Oregoniensis, dein Provincia Croatiae, postea Provincia Canadae Superioris.

Nunc in utraque Missione, Chikunensi et Lusakensi, pari numero sunt missionarii nostri, fere pari numero paroeciae; in utraque florent scholae secundariae; atque nunc, laetus fraternae cooperationis fructus, erectus est in Zambia noviciatus qui candidatos Africanos sermonis anglici excipiat.

Plurisaecularem illam historiam consideranti operositas apostolica quam Societas in regione Zambeziana navavit his praecipue notis per varia eius stadia insignita apparet: multis et gravibus difficultatibus obnoxium fuit opus apostolicum; fructus eius debetur missionariorum constantiae praesertim et fortitudini; neque coli

potuit, inde ab initio, nisi spiritu et cooperatione supranationali.

Conatibus adeo generosis Dominus Noster ample benedixit in his sicut in reliquis Zambiae partibus. Ita factum est ut anno 1959 a Sancta Sede Hierarchia propria constitui posset; quo facto agnoscebatur incrementum in hac natione ab Ecclesia captum: modicum semen in terram bonam iactum in arborem altam ac vegetam creverat. Rem vere congruam cum illa evolutione Ecclesiae Zambianae, tamquam communitatis fide, liturgia et caritate coniunctae [1], nos facere censuimus, cum de Viceprovincia independenti in hac regione erigenda cogitavimus.

Coniunctio ambarum Missionum nunc exsistentium in unam Viceprovinciam speratur id effectura ut Societas Ecclesiae Christi plenius serviat, primum quidem in utraque dioecesi in qua Nostri nunc operantur, atque alibi quoque si quando res tulerit; ipsa enim conferet ut opera in futurum navanda aptius prospiciatur et ordinetur, consiliis ad latiorem ambitum applicatis; ut singulis Nostris pro talento, aptitudine atque apostolicis necessitatibus ministeria congruentius distribuantur; ut Nostri iuniores et futuri missionarii certiore modo instituantur et dirigantur; ut Iesuitae in Zambia laborantes appareant intimius inserti in vitam huius nationis, quae unitatem et independentiam politicam consecuta est, cum illi iam non ad Provincias religiosas exteras pertineant sed in una circumscriptione, eaque propria et sui iuris, adunentur; ut denique ibi Societas manifestius catholicam, in Africa Africanam sese ostendat.

Haec spes nostra in rem et effectum, Deo favente, procul dubio transibit, si missionarii nostri pergent animari omnes una voluntate profundius in illum populum implantandae Ecclesiae, non sistentes iis rebus quibus inter se differunt, sed magis in dies tamquam apostolos *Zambianos* se habentes. Hoc sit unum laboris intentum, nempe *aedificatio Corporis Christi* [2], ac praecipue in dioecesibus in quibus Societatem ministrare Deus voluit.

Quare, implorato lumine Spiritus Christi, consultis Praepositis Provinciarum quarum interest, ac Superioribus Missionum Chikunensis et Lusakensis eorumque Consultoribus, auditis Assistentibus Generalibus et iis Assistentibus Regionalibus ad quos res spectat, pro ea quam Litterae Apostolicae et Constitutiones Societatis nobis conferunt, potestate, Missiones Chikunensem et Lusakensem a propriis Provinciis seiungimus easque unitas in Viceprovinciam independentem, Zambianam nuncupandam, erigimus, in qua sub uno Praeposito adunentur Nostri in Zambia versantes et

---

[1] Cfr. Conc. Vat. II, *Ad Gentes* 19.
[2] Eph. 4, 12.

cui competant omnia iura et officia quae Viceprovinciis independentibus e Societatis Instituto rite competunt. Viceprovincia Zambiae ad nullam Assistentiam pertinebit donec constituatur Assistentia Africae.

Quod vero ad territorium, socios, subsidia attinet, haec quae sequuntur statuimus:

1. Territorium novae Viceprovinciae complectitur territorium actualis nationis Zambiae: domus igitur omnes ac bona mobilia et immobilia Societatis in illo territorio exsistentia in huius Viceprovinciae independentis iurisdictionem transibunt, sicut et omnes fundationes et accessiones in eodem territorio, petentibus vel consentientibus Ordinariis locorum, in posterum faciendae.

2. Quod ad socios spectat, nisi Praepositus Generalis in singulis casibus aliud statuerit:

A) Viceprovinciae pleno iure adscripti erunt omnes Nostri civitate Zambiani atque ii qui, ad gradum iam promoti, ad alterutram praedictarum Missionum nunc proprie pertinent (et non tantum ad tempus sunt applicati);

B) Ii vero qui, ad gradum nondum promoti, sive iam ad alterutram earumdem Missionem nunc proprie pertinent sive in posterum huic Viceprovinciae applicabuntur (nisi talis applicatio ad tempus limitatum restringatur), suae quisque Provinciae originis adscripti manebunt, sed tamquam *destinati* ad hanc Viceprovinciam, ab huius Praeposito iam pendebunt ad normas contentas litteris P. I. B. Janssens die 7 mart. 1959 datis [3] et, cum ad gradum promovebuntur, eo ipso in eam transcribentur.

3. Viceprovinciae Zambianae Praepositus varias arcas Statutis de Paupertate praescriptas quam primum constituet. Per oeconomatum unicum bona Societatis propria subsidiaque ex Provinciis maternis et Missionum oeconomatibus ei destinata in bonum totius Viceprovinciae, salva semper donatorum intentione, administrabit.

4. Nova Viceprovincia, quamquam iuridice independens, peculiari titulo commissa manet iis Provinciis quae hucusque Missiones Zambianas adeo liberaliter promoverunt atque illam hominibus opibusque, prout vires et adiuncta permittent, adiuvare debebunt. Quo fiet ut Provinciae eaedem reapse *missionariae* in Africa esse pergant, agnoscentes in Viceprovincia Zambiana *opera*

---

[3] AR XIII 590-592

missionalia sibi concredita eaque considerantes *tamquam integralem partem, aeque ac alia Provinciae opera*[4].

5. Praepositi Provinciarum ex quibus socii in Viceprovinciam Zambianam mittuntur, eos aliquando visitent, non quidem tamquam auctoritatem in eos vel in ulla eorum negotia exercentes, sed ut eis animum addant et ipsi necessitates apostolicas in loco discant.

6. Dubia si quae occurrerint de hoc decreto in exsecutionem mandando, nobis solvenda proponentur.

Hoc nostrum Decretum die 3 Decembris, in festo Sancti Francisci Xaverii in omnibus domibus Provinciarum Canadae Superioris, Croatiae, Hiberniae, Oregoniensis, Poloniae Maioris et Mazoviae, Poloniae Minoris, Viceprovinciarum Slovakiae et Sloveniae necnon Viceprovinciae Zambianae legatur, ab eoque die plenam vim suam obtinere incipiat.

Ea Societatis pars quae nunc in Viceprovinciam erigitur, ortum et incrementum non habuisset sine laboribus, oratione, sacrificiis multorum Nostrorum. Tanta exempla fidei inter adversa vivacis, fortitudinis ac perseverantiae in servitio, cooperationis fraternae et supranationalis, stimulo sint ad ulteriores progressus. Faxit Deus, deprecante Virgine Maria Regina Apostolorum, intercedentibus Sancto Patre Ignatio et Sancto Francisco Xaverio, ut nova haec ordinatio socios nostros in Zambia operantes adiuvet in commodum animarum et maius Ecclesiae bonum.

Datum Romae, die 6 novembris 1969
in festo omnium Sanctorum S. I.

PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

---

[4] C. G. XXXI d. 24, 8, 1 a.

31. **12 novembris 1969**

Communicatur relatio P. Ioannis Beyer, Praesidis Commissionis de Gradibus, quae refert de statu laborum ipsius Commissionis.

STATUS LABORUM COMMISSIONIS DE GRADIBUS

Post relationem ad Superiores Maiores die 28 februarii 1968 missam, Commissio de Gradibus suam operam non intermisit.

Praeter investigationes historicas et iuridicas a sociis ipsis Commissionis peractas, quaesita est collaboratio plurimorum Patrum peritorum; ex quibus tamen alii quidem relationes suas miserunt, alii vero sese excusarunt, alii denique, iique non pauci, etiam post iteratas litteras, non responderunt.

Quare, cum haec collaboratio per litteras demonstraretur difficilis et parum efficax, altera via suscepta est: convocandi scilicet eos peritos qui ex variis nationibus Romae commorantur. Itaque tres eorum conventus habiti sunt mensibus februario, martio et aprili anni 1968. In duobus ex illis convenerunt quinque periti iuris canonici et theologiae moralis et spiritualis, et actum est de valore consecrationis vitae per professionem in Societate emissam et per vota Coadiutoris formati; in tertio congregati sunt sex periti Sacrae Scripturae, qui postea relationes suas singulas scripserunt de distinctione graduum et doctrina Novi Testamenti.

Post hos labores praevios, habitus est primus conventus Commissionis, a die 16 ad diem 21 februarii huius anni 1969; in quo omnes quaestiones quae ad problema graduum pertinent, libere sunt agitatae, et normae ad relationem conscribendam sunt statutae.

Alter Commissionis conventus habitus est in Curia P. Generalis, a die 6 ad diem 11 octobris. In eo documenta quae relationem Commissionis constituunt, singillatim et accurate examinata sunt. De quaestione tamen historica non fuit sententiarum consentio, praesertim cum agebatur de mente ignatiana et de influxu Patris Nadal in evolutione posteriore. Quare invitatus est P. Gervasius Dumeige, ut disceptationi interesset, eique deinde commissum est ut novam dissertationem historicam aequabilem conscriberet. Postea, cum P. Hirschmann, sive infirma valetudine sive occupationibus impeditus, suam operam nobis vix dicare potuerit, neque Commissionis conventibus interfuerit, P. Generalis opportunum duxit, praeter eum, socium Commissionis nominare eundem P. Gervasium Dumeige.

Ex voluntate P. Generalis quam primum ad Provinciales mittetur relatio Commissionis, quae in Congregationibus Provinciarum mentes congregatorum illuminare possit in ferendo suffragio de cogenda aut non cogenda Congregatione generali. Relatio post prooemium haec documenta continebit: A) De mente sancti Ignatii et posteriore evolutione historica. B) Argumenta allata in Congregatione generali XXXI. C) Iudicium exegetarum. D) Opinio psychologorum. E) De votorum natura et graduum distinctione. F) De Coadiutoribus temporalibus. — Annotatio de votis Scholasticorum et Coadiutorum temporalium non formatorum. G) De valore institutionali graduum. H) De necessitate unanimae approbationis ad graduum institutionem mutandam. I) De Concilii Vaticani II mente et praescriptis. K) Optiones.

Post Congregationes Provinciarum, acceptis earundem Congregationum responsis seu iudiciis, Commissio relationem definitivam parabit, in qua, praeter alia, agetur de formulis decursu temporis adhibitis in promotione ad gradus, de quibus nunc fit investigatio. Tunc Commissio tertio conveniet ad hanc definitivam relationem examinandam et perficiendam, quae, ex mandato Congregationis generalis, exibenda est Congregationi Procuratorum.

Interea, P. Ladislaus Lukács suam dissertationem *De graduum diversitate inter sacerdotes in Societate Iesu* titulo privato edidit in libello periodico qui inscribitur « Archivum Historicum S.I. » (vol. 37 [1968] pp. 237-316). Quocirca socii Commissionis iudicarunt expedire ut in eodem periodico ederetur altera quoque dissertatio historica *De Coadiutoribus Societatis Iesu in mente et in praxi sancti Ignatii*, a P. Antonio M. de Aldama parata. Fieri quidem non potest ut fasciculus qui hunc alterum articulum continebit, mox in publicum detur; quare curabitur ut exemplaria articuli ex eo *extracta* ad Provinciales quam primum mittantur.

32. **20 novembris 1969**

De paranda Congregatione Provinciae quaedam dubia solvuntur.

AD PRAEPOSITOS PROVINCIARUM ET VICEPROVINCIARUM AC SUPERIORES MISSIONUM

Reverende in Xto. Pater,
P. Xti.

Ex documentis indictionem Congregationis Provinciae et electionem praeviam spectantibus quae huc usque ad nos allata sunt, constat quam accurate Praepositi eorumque adiutores res parare sategerint.

Spero nos ex reliquis Provinciis accepturos esse eadem documenta ubi primum haec parata erunt.

Mirum autem non est quod, cum hac prima vice leges novae applicandae sint, non omnes errores vel aequivocationes praeveniri potuerunt.

Habita ratione quaestionum vel dubiorum iam expositorum, ad praxim faciliorem et securiorem Tecum quaedam nunc communico. Hisce litteris revera nihil novi praescribitur, sed spiritu fraternae cooperationis insistitur in aliquot puncta maioris momenti practici, quae fortasse non ita facile omnibus innotuerint. De variis punctis remittitur ad *Formulam C. Prov.* (F.), vel *Instruct. de parand. CC.* (Instr.) vel *Elench. var.* (El.)

1. F. 3 § 3, 2°; 98. *Pro Vpr. dep. et Miss.* quibus conceditur ius habendi *Relatorem* proprium (El. I): Ante C. Procur. in nulla Vpr. dep. vel Miss. dep. habetur C. propria (nec electio praevia distincta ab electione praevia Provinciae). Si Relator haberi potest, haec est res omnino independens et distincta a participatione Vpr. dependentis vel Miss. in C. Provinciae (de qua re El. II); nec Praeposito Provinciae quidquam curandum est de illo Relatore constituendo. Relatoris munus est relationem scriptam de statu suae Vpr. vel Miss. ad P. Generalem (idque ante diem 30 iunii 1970) mittere. Relator nullam partem habet in C. Procur. A P. Generali advocari poterit (non debet) quolibet opportuno tempore (cfr. Form. C. Proc. 4). Relator eligitur ad plura medietate suffragia secreta a Praeposito Vpr. dep. vel Sup. Miss. et « iis quibus coetus praevius constituendus foret » *i. e.* sociis quattuor ex illis qui, si in Vpr. vel Miss. haberetur C. propria (sicut fieri possit ante C. Gen.), ius

ad hanc C. haberent. Nunc ergo, practice: Relator eligitur a Praep. Vpr. vel Sup. Miss. et quattuor aliis quos ipse libere designaverit ex Consultoribus et Oeconomo Vpr. vel Miss. atque Superioribus domorum a P. Generali nominatis.

2. F. 13, 3°; 59 § 2; 61 § 3. *De exclaustratis*: exclaustrati carent voce activa et passiva in electione praevia et in electione Procuratoris.

3. Ad F. 17-19; 24; 61. Norma quaedam universalis et absolute servanda, et quae tamquam principium fundamentale supponitur variis Formulae praescriptis: nemo unquam potest simul in duabus pluribusve Provinciis habere idem ius respectu C. Provinciae vel C. Procuratorum. V. g. nemo potest vocem activam habere in electione praevia duarum Provv., vel vocem passivam in electione praevia duarum Provv., vel vocem passivam in electione Procuratoris duarum Provv., vel vocem passivam in electione praevia Prov. A simulque ius ad C. Prov. B ex officio vel ex designatione Provincialis. (Fit autem ut aliquis habeat ius ex officio ad C. Prov. B et vocem activam in electione praevia Prov. A. Cfr Instr. 6, f.).

4. F. 17 § 1, 2°. *De Superioribus ius ex officio ad C. habentibus*. Animadvertantur verba F. « qui gubernant domum cuius Superior ordinarie ... » Norma stricte intelligenda est de Superiore *domus religiosae qua talis* (nec valet v. g. de « Sup. NN. a Rectore dependenti, « Sup. coetus », « Rect. acad. » si is non est simul Superior domus religiosae qua talis).

5. F. 18-20; 26, 2°; 61 § 3. Pro Provinciis (Vpr. ind.) *quae habent* Vpr. dep., Miss. dep. vel Territorium « separatum »:

a) de voce *activa* in electione praevia: quaecumque fuerit determinatio P. Generalis de participatione harum circumscriptionum ad C. Prov. (El. II) vocem activam in electione praevia (quae unica fit pro tota Provincia) habent socii addicti Vpr. dep., Miss. dep. vel Terr. sep. pari ratione cum sociis reliquae Provinciae. Ergo ad eos mitti debent ea de quibus F. 20.

b) De voce *passiva* in electione praevia. Hic variae hypotheses:

1°) Vpr., Miss. vel Terr. gaudet eodem iure quo reliqua Prov. (F. 19 § 1, 1°; El. II, 1°); tunc eius socii vocem passivam habent iisdem condicionibus quibus socii reliquae Prov. et debent recenseri in elencho (unico pro tota Prov.) eorum qui vocem passivam habent.

2°) Vpr., Miss. vel Terr. mittit ad C. Prov. duos socios, unum ex officio, alterum vi electionis praeviae (F. 19 § 1, 2°; El. II, 2°); tunc eius socii vocem passivam habent sicut in hypothesi praece-

denti (1°). Hoc tamen notetur: cum in hac circumscriptione Consultores, Oeconomus, Superiores domorum ius ex officio non habeant ad C. Prov., ii Officiales vel Superiores vocem passivam in electione praevia habent.

3°-4°) Vpr., Miss. vel Terr. ad C. Prov. mittit aut unum socium tantum et quidem ex officio, aut nullum (F. 19 § 1, 3°-4°; El. II, 3°-4°); tunc nullus eius socius vocem passivam habet in electione praevia.

c) De voce passiva in electione *Procuratoris*: hac in re, nullum fit discrimen inter socios Vpr. dep., Miss. dep. vel Terr. sep. ac socios reliquae Provinciae. Ergo in catalogo de quo F. 26, 2° recensendi sunt professi 4 vot. omnes qui sunt de Provincia ad normam F. 61 § 3, non excluso Praeposito Vpr. dep., Superiore Miss. vel Superiore Terr.

6. F. 21 § 4. *De secreto electionis praeviae.* (Cfr. Instr. 7, E; Append. II « Cum involucra aperiuntur, nemini ... »). Nomen eligentis inscribatur oportet involucro ad Provincialem remittendo, idque ut constet electores suo munere regulariter functos esse. At, ut in tuto ponatur secretum electionis, eligentis nomen nullo modo apparere potest in suffragiorum scheda neque cum scheda intra involucrum includenda.

7. F. 37. *De uno non-congregato arcessendo* (Cfr Prax. C. Prov., not. 15): Facultas Provinciali concessa spectat taxative ad aliquem adiutorem Secretarii sive « actuarium »; in iure vigente non valet nec ampliari potest (ne a P. Generali quidem) in finem alium vel ad admittendum quemlibet alium.

(F. 22 § 2. De numero scrutatorum cfr. Instr. Append. I. De F. 24 iam notatus est error typographicus: loco « de quo n. 26, 2° » legendum est « *de quo n. 26, 1°* »).

Commendo me tuis ss. SS.

Romae, die 20 novembris 1969.

Tibi in Xto addictissimus,
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

33. **29 novembris 1969**

De exsecutione Instructionis « Renovationis causam ».

AD OMNES PRAEPOSITOS
PROVINCIARUM ET VICEPROVINCIARUM

Reverende in Xto. Pater,
P. Xti.

S. Congregatio pro Religiosis et Institutis saecularibus die 6 ianuarii huius anni Instructionem *Renovationis causam* edidit, qua, inter alia, peculiares facultates Capitulis Generalibus conceduntur ad sodalium institutionem ordinandam et haec praescribuntur:

Si speciale Capitulum Generale, per Litteras « Ecclesiae Sanctae » motu proprio datas praescriptum iam celebratum fuerit, Supremi Religionis Moderatoris eiusque Consilii est, omnibus rerum adiunctis diligenter perpensis, in solidum statuere, utrum Capitulum Generale convocari oporteat ad deliberandum de facultatibus ipsi concessis, an praestet rem ad proximum Capitulum Generale differre [1].

Cum vero in Societate speciale Capitulum Generale iam celebratum sit, de quaestione proposita egi in Consultatione Assistentium Generalium, et unanimi consensu statutum est decisionem committere Congregationi Procuratorum proximo anno habendae, quae propterea suffragium feret de cogenda vel non cogenda Congregatione Generali ratione quoque habita huius Instructionis.

Oportet ut haec quaestio etiam Congregationibus Provincialibus innotescat atque ad quaestionis tractationem adiuvandam ad te mitto dissertationem a P. Urbano Navarrete confectam, quibusdam aliis peritis auxiliantibus, qua recoluntur peculiares facultates in Instructione Capitulis Generalibus concessae, indicantur quaenam ex his facultatibus a Societate iam habeantur ex instituto vel privilegio, quaenam vero non habeantur ideoque applicari nequeant sine interventu Congregationis Generalis, prout est si v. g. Societas introducere velit post novitiatum, loco votorum biennii, alius generis ligamina de quibus in Instructione (nn. 7 et 34) sermo est.

Velis has meas litteras cum omnibus nostris communicare,

[1] P. III, n. VI-1.

imprimis cum iis qui in proxima Congregatione Provinciae partem habebunt.

In Domino tibi salutem dico et me commendo tuis orationibus.

Romae, 29 novembris, 1969

Addictissimus in Xto.
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

34. **8 decembris 1969**

De aliquibus punctis attentione dignis in gubernandis Provinciis.

AD OMNES PROVINCIARUM PRAEPOSITOS

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

Feliciter mihi decurrente anno 1969 adire datum est omnes *Provincialium coetus* et vos singulos convenire: felicem quoque memoriam servo talium conventuum et vestri dialogi.

Gratum animum servo omnibus vobis ob sincerum ac benevolens alloquium, cui, ex parte quidem mea, conatus sum respondere plane ac sincere enuntians quidquid de rebus singulis cogitabam.

Huiusmodi cum Provincialibus conventus magno mihi usui fuerunt, idemque confido fuisse vobis omnibus, cognito communi desiderio serviendi melius in dies Societati, et per Societatem, ipsi Ecclesiae; sententiarum enim commercium, hisce praesertim temporibus in quibus res celerrime commutantur, est summi momenti, ipsius commercii epistolarum praecipuum implementum.

Ad revocandam igitur memoriam rerum de quibus coram contulimus et analysim instituimus, velim cogitationes quasdam colligere, in quas, in quo statu sunt hodie res Societatis, attentionem vestram excitare desidero; non quod nova proferre parem: colligere potius satago quae potiora sunt et magis convenire videntur hodierno rerum statui, qui urgentius in dies exigit induci quasdam mutationes in nostra ratione gubernandi.

Exponam igitur mea cogitata eadem animi simplicitate qua in recentibus conventibus cum Provincialium coetibus, et ego et vos usi sumus.

Confido insuper hanc materiam utilem fore, cum vobismetipsis, quoties ad considerationem rerum redire tenemini, tum ad colloquia cum Nostris serenda, quae summe utilia esse duco ad adaequatam Societatis renovationem in spiritu et in apostolica operositate, prout satis iam innui in litteris die 27 septembris datis, de omnium collaboratione in renovanda et adaptanda Societate.

Ceterum, hora est serio conandi ut de theoricarum sententiarum quiete ad actuosam praxim descendamus, mutantes consultationes, colloquia et generales conventus in decisiones concretas, melius in ipsarum exsecutionem donec vita nostra re vera illa sit quam omnes esse volumus: vivens scilicet testimonium nostrae fidei nostraeque voluntariae consecrationis Deo et hominibus.

Difficultates quibus hodie efficacitas scriptarum normarum praepeditur itemque varietas ac multiplicitas sic dictarum *novarum situationum* cum tam ampla mentium diversitate et profundiore individuorum conscientia circa propriam personalitatem et propria iura propriumque charisma, exigunt gubernandi rationem magis personalem, in qua necesse est ipse Superior saepius trahatur ad statuendum quod melius circumstantiis concretis conveniat. Hinc augetur quidem responsabilitas Superioris, qui fit velut *norma vivens* et qua talis auctoritatem suam exercere hoc modo cogitur: nihil enim magis destruit ipsam auctoritatem quam recusatio eamdem usurpandi in eo qui exercere eam tenetur.

Quidquid de Provincialibus dicturus sum, valere idem servata proportione intendo de Viceprovincialibus et aliis Superioribus Maioribus ubi talia munera instituta sunt.

Subsequentibus pagellis nonnulla tantum pertingam quae visa sunt promptius indicanda: cetera, si quae mihi deinceps succurrant, alia occasione pertractabo.

Commendo me ss. SS. omnium et singulorum Patrum Provincialium.

Romae, die 8 decembris 1969
in festo B. M. V. Immaculatae

Vestrum omnium in Xto.
PETRUS ARRUPE
Praep. Gen. Soc. Iesu

MEMORANDUM

CIRCA ARGUMENTA IN PROVINCIALIUM COETIBUS AGITATA

1°. *Persona ipsa Patris Provincialis*

Oportet summe conscius sit ipse Provincialis et *momenti sui muneris*, ut bono statu servetur Provincia, et *responsabilitatis* quae ipsi concredita est, praesertim hoc tempore, quo plurimae fiunt mutationes in Ecclesia et in ipsa Societate, *nam fere quales Superiores fuerint, tales et eorum subditi erunt*[1].

Sit in primis *orationi deditus* suumque tempus huic largiter impendat, enitens voluntatem Dei circa suam agendi rationem quaerere et invenire.

Sentiat cum *Ecclesia Hierarchica*; noscere studeat quaenam sint directrices et normae quas vel Summus Pontifex vel Ecclesia Hierarchica protulerint, easque sequi nitatur; immo, ut easdem recte interpretare valeat, conetur aequa discretione novisse modernas de re theologica ac pastorali sententias. Nec vereatur in se et in aliis fidelitatem erga Ecclesiam fovere, et peculiari quodam modo erga Summum Pontificem.

Societatem diligat. Et spiritum Sancti Ignatii atque modos nostros procedendi, lectione ac meditatione praecipuorum nostrorum documentorum, altius in dies suos facere satagat.

Sit animo sincero, ad manum prompto, aperto; vereatur autem videri *secreti cultor praesignatus*: nihilominus, quoties aliqua res visa sit coram Deo esse ceteris occultanda, licet hinc permolesta sibi consectaria enascantur, sciat esse secreti tenacissimus. Amplior quaedam et opportuna communicatio de inceptis vel de rebus gestis, pariterque fidelitas in servando secreto circa res quae illud exigant, praesertim circa res personarum, fiduciam omnium excitabunt.

Aditum subditis benigne semper offerat, eos comiter et affabiliter excipiens; nec apud alium de alius defectibus loquatur, neve partem hanc prae illa sequi ostendat. Omni cura satagat ut subditi sentiant fidem sibi dari: pro hac enim mutua fiducia nulla alia res in gubernio Societatis substitui potest, et ipsa est semper occasio internae laetitiae et externae actuositatis. Id nihilominus non impedit quominus fraterne invigilent Superiores quid apud subditos fiat.

---

[1] *Const. S.I.* P. X, n. 8 [820].

Ne permittat usurpari sic dictam rationem agendi *factorum consummatorum*, et firmum se exhibeat adversus eos qui sic agere assueverint.

Alacrem animum semper prae se ferat, et si quando animo deprimatur, id aliis minime exhibeat; in rebus autem adversis procuret fortitudinem ex oratione haurire, ita ut in ipsis mediis difficultatibus sciat semper alios roborare.

Paratus semper sit aliis ministrare, sed conscius quoque sit proprium atque specificum Superioris servitium esse, Dei voluntatem erga communitatem eiusque membra quaerere et interpretare; quo cogetur unionem cum Deo continuo sectari et discretionem spiritus saepius usurpare.

Recogitet saepe circa proprium munus, circa Provinciae statum, circa viros singulos eorumque destinationes, circa evolutionem et efficientiam singulorum operum; et sententias exquirat eorum quibus responsabilitas earum rerum incumbit. Consilia petere et recipere sciat, etiam, si opus sit, laicorum peritorum, sed maxime suorum Consultorum: et minime agere de more assuescat adversus univocam horum sententiam.

Provideat tempus sibi ad necessariam quietem reservare: id enim multum conferet ad pacem spiritualem gustandam, quod in maius ceterorum bonum cedet: consulat de hac re admonitorem vel directorem spiritus, eiusque monitum sequatur: non teritur tempus quod convenienti quieti tribuitur.

Valde ei utile erit prae oculis semper habere qualitates quae hodie magis necessariae apparent in *auctoritatis exercitio*, quae sunt scilicet:

1. *rerum praevisio*, qua conandum est interpretare *signa temporum* et praecurrere rerum evolutionem futuram, ita ut in manu serventur habenae et adhibeantur media quibus efficacius evolutio ipsa vel foveatur, si recte procedit, vel rectius detorqueatur si male.

2. *dynamismus programmate et efficacia insignis*, scilicet conatus permanens in prosequenda activitate apostolica, bene prius dispectis non solum quae ad eiusdem externam efficaciam pertinent, sed praesertim quae vitam internam religiosam individuorum et communitatum fovent, ita ut si quid statuendum sit, id diu prospiciatur, tempore opportuno constituatur, in praxim denique reducatur. Si omnia hoc modo fiant, negligat Superior obmurmurationes, non differat statuere quod statuendum sit, *exsecutionem* firmiter exigat.

3. *Subsidiarietas*:

a) *sciat in primis auctoritatem delegare*: est enim res summi momenti, nam saepe erratur, fortasse temere, cum Superior vult omnia per se exsequi, etiam illa quae alii possunt et debent facere.

b) *quoties aliquid alicui delegaverit*, curet ut ille rem sibi concreditam exsequatur, et si negligentem videat, hortamentis adiuvet potius quam rem ad se revocet: sic enim destrueret subsidiarietatem et inertem centralizationem induceret.

4. *Experimenta*: necessaria hodie reputantur, siquidem res nostrae in aperta evolutione apparent. Quaerendae ergo sunt hodiernis problematibus solutiones aptae: idque non fit nisi prudentia pariter et fortitudo adhibeatur:

a) *prudentia*: ut scilicet nihil ad experimentum trahatur quod non sit prius diutina consideratione exagitatum, et cuius criteria pro successiva discussione et existimatione non sint clare constabilita: talis prudentia est eo magis necessaria cum experimentum de quo agitur ostenditur fore irreversibile.

b) *fortitudo*: saltem ad subeundum discrimen quod secum fert omne experimentum: ita ut neque facile desistat, exsurgentibus difficultatibus, neque animo deprimatur si adversa omnia detegantur.

5. *Collaboratio*:

a) Collaborare studeat prae primis cum Superioribus localibus neque negligat illorum inter se collaborationem promovere, hoc procurando, ut eadem criteria eaedemque practicae applicationes ab omnibus profluant isque sit fructus mutui commercii et intelligentiae.

b) haec collaboratio est praesertim necessaria in novis quibusdam Provinciarum structuris (scilicet ubi vigent Provinciales sectoriales et si quid huiusmodi), ita ut periculum vitetur ne novus enascatur *provincialismus sectorialis*, loco illius segregationis quae olim vitanda apparebat inter Provincias et regiones.

c) collaboratio tandem cum ceteris eiusdem nationis Provincialibus, atque adeo cum ceteris Societatis Provincialibus, quippe qui tenentur *in conspectu Dei considerare et efficere quod universali Societatis bono debent* [2].

2°. *Provinciae renovatio in spiritu*

Praecipua Provincialis cura reponatur in renovatione spirituali suae Provinciae, idque in individuis prius, dein in communi-

[2] *Const. S.I.* P. IX, c. 5, n. 1 [778].

tatibus. Dum enim conatur universa Societas meliores reddere structuras omnes sui gubernii et aptare sese ut magis apostolice respondeat exigentiis mundi hodierni, aequum est ut vigeat in singulis Provinciis maximum studium procurandae interioris *spiritus renovationis*. Sumat ergo Provincialis quam saepissime hoc considerationis punctum: *Quid ulterius facere possum ut Provincia in spiritu renovetur*?

Insistendum ergo censeat in exponenda necessitate et praxi orationis personalis, et provideat ut unicuique servetur plena commoditas eidem vacandi.

Et siquidem summi momenti est *octiduum Exercitiorum*, curet ut quotannis id serio ab omnibus fiat, memor infidelitatem in hac re fore gravissimo damno universo corpori Societatis. Satagat igitur ut sibi quisque persuasum habeat gravissimam esse hanc materiam, cui magna ex parte adnectitur ipsa annua renovatio nostrae consecrationis religiosae.

Fovenda quoque est *directio spiritualis*. Haec vero exiget ut adsint (vel ut instituantur) *apti directores spiritus*.

Prudenter quoque foveatur *spiritualitas communitaria*: missae, preces, conventus, colloquia, alia huiusmodi. Hac in re sunt multae domus ubi adhuc incipiendum est: atque paucis in locis viget hic spiritus et haec praxis communitaria; cedet vero in insigne bonum Societatis, si quis modus concretus invenietur illa inducendi.

3°. *Relationes cum Superioribus domorum*

Erga Superiores locales curet Provincialis eis esse tamquam inspirator, stimulos addens et opem ferens in directione operum et domorum.

Optima ratio tuendae bonae gubernationis Provinciae est frequens *commercium personale* cum singulis Superioribus domorum, et interdum cum omnibus simul congregatis. Hi enim conventus Superiorum, praeter quam quod *mutuam alunt fiduciam, unionem et solidarietatem* (creant *spiritum corporationis*) praebent latiorem et fideliorem conspectum activitatis Provinciae, fovent commercium circa res quas sua quisque experientia didicit, iuvant ad conferenda criteria et argumenta quibus quisque ad actionem inducitur.

Curet item Provincialis Superiores impellere ad *efficacem exsecutionem* eorum quae iussa sunt: immo, eam exsecutionem exigat et aestimet, quin ullo modo sese agendis intermisceat: *unitaria omnium actio* in his quae statuta sunt, fiduciam alit, tutos animos facit, dubia pellit, haesitationem removet.

Sustineat pariter actuositatem Superiorum localium, eorumque *auctoritatem*, quantum salva iustitia et caritate fieri potest, *protegat*. Si vero, semel atque de rebus consulendo et orando statuerit, ostenderit sese *certum et firmum* in iis quae agenda censuerit, fiduciam ingenerabit in Provincia et tutos faciet subditos.

4°. *Domorum visitationes*

Sibi persuasum habeat Provincialis inter praecipua munera esse domorum visitationem, quam instituendam intelligat cum ea quiete ac sollicitudine quam requirunt tum viri nostri tum eorum opera apostolica.

Procuret igitur has visitationes opportuniore tempore instituere, neque eas unquam omittat angustiarum temporis causa, nisi gravissima exsurgant impedimenta.

Quo levior fiat eius opera, iuvari etiam poterit, ante ipsam visitationem vel ea durante, collaboratione peritorum in hac vel illa re, prout adiuncta suadeant: dein autem horum peritorum informationes, ut aequum est, usurpabit.

Sibi reservatum censeat (nisi forte in novis Provinciarum structuris aliter provisum sit) ius excipiendi *rationes conscientiae*, segregato ad id tempore, quantum occurrat: itemque ius convocandi conventus communitatis, quibus ipse praeerit si tempore visitationis fiant: nec non ius agendi cum Superiore Domus et cum ceteris in quovis alio munere constitutis, de rebus quae ad maius bonum singulorum vel ipsius communitatis qua talis conducere videantur.

Inspiciat quoque in res quae ad *ordinem et religiosam domus disciplinam* sese referunt, et num omnes *religiosa ratione* procedant, idque non tantum in propriis laboribus sed in iis quoque quae ad vitam socialem pertinent, ad quietem, ad spectacula, etc.

Postquam de omnibus satis consultum est, clare definiatur quaenam sit *responsabilitas uniuscuiusque communitatis membri* tum quoad se tum quoad communitatem, qua responsabilitate iuvetur ad persequendos fines apostolicos. Normae si quae constituendae videantur, perspicue enuntientur, etiamsi pauciores numero sint: nec obliviscatur Provincialis vitam communem subsidio esse debere vitae individuorum, sicuti individuo conandum est in vitam communitatis contribuere. Communitates autem hodiernae exspectant, et recte quidem, ut Provincialis exemplo ceteris praeeat et velut ducem se exhibeat *leadership* exercendo in hac re.

Nulla autem re melius inserviet Provincialis singulis domibus earumque Superioribus quam Visitatione egregie facta.

Statim autem sub ipsas Visitationes, quantum fieri poterit, meminerit redigere, non sine cura et acumine, *Relationem Visitationis* Romam mittendam, ut per eam scire possit P. Generalis certo ac accurato prospectu, quo concreto modo vivatur ac laboretur in omnibus Societatis domibus, sicque iuvare alios aliorum experientia.

5°. *De institutione nostrorum iuvenum*

Gravius singularum Provinciarum problema est hodie sine dubio institutio nostrorum iuvenum: id nisi recte solvatur, actum erit de ipsa Societate. Aequum est ergo ut ad hanc rem summam curam applicet Provincialis, vel per se vel per peculiarem Delegatum.

Vocationum promotio

Est summi momenti, hodie praesertim in tanto vocationum defectu, ut adhibita certa ratione ac methodo prudenter foveantur vocationes, neque id pigre sed quanta occurrit sollicitudine arripiamus, conantes ostendere veram effigiem Societatis in hodierna Ecclesia et in mundo hodierno.

Omnium responsabilitas et collaboratio

Institutio NN. in diversis stadiis secum fert hodie specificam problematum congeriem: unde necessarium fit ut Provincialis, hac potissimum in re potius quam in aliis, responsabilitatem omnium excitare valeat. Sed nihil efficiet nisi prius cognita habeat uniuscuiusque regionis certa adiuncta; nisi prudenter in rebus novis adhibere sciat experimenta serio excogitata et caute inspecta; nisi tandem conetur in omnibus rebus recte aestimare quae obtenta sint et eadem cum alibi factis conferre.

Institutores ac professores, nec non ipsi iuniores socii instituendi, debent omnes propriam responsabilitatem alte sentire: audiantur ergo si quid suggerendum habeant, et interpretentur ex ipsa reactione qua respondent, si modo generoso ac sincero agere videantur.

Sed animadvertat Provincialis experimenta quaedam, si importune vel non satis prudenter incoepta, posse esse causam cur vocationes quae in aliis adiunctis servari potuissent, concidant. Est ergo munus suum huiusmodi experimenta propius sequi et ducere.

Institutio spiritualis

Fovenda est hodie in Societate, praesertim in sociis iunioribus, *germana spiritualitas ignatiana,* quae scilicet sub ductu Exercitio-

rum plenam ac sinceram assequitur consecrationem Deo per operositatem apostolicam in Ecclesiae servitium susceptam.

Mens igitur Sancti Ignatii, quam alta sit et quam ad amussim hodiernis necessitatibus haereat, ostendatur ratione quadam positiva hodiernis moribus aptata, ita ut aporiae vel haesitationes circa sensum nostrae vocationis et circa locum quem Societas occupat in Ecclesia atque in mundo hodierno, dissipentur. Ne vereamur expostulare a nostris iunioribus ea sacrificia eamque vitae austeritatem quam secum fert vita vere apostolica; eorum generosi animi talia desiderant, et qui eisdem non paratus esset sese ineptum Societati eo ipso fateretur.

Foveamus lectionem scriptorum Sancti Ignatii eiusque sociorum, praesertim studium Exercitiorum in fontibus et sub luce hodiernae Theologiae et Pastoralis.

Ut fines Societatis obtineri valeant atque ut eiusdem alacritas apostolica servetur, oportet in primis clare innotescant quae sunt essentialia vocationis nostrae, et iuvenes in eo spiritu instituantur. Non intendo hac in re totam materiam haurire, sed *graviora quaedam puncta* colligere:

1. Societatem ingressuri sponte deposuimus quaedam nostra iura, ut melius Deo serviremus qua via nos Societas per obedientiam perduceret: Superior vero ne omittat opportunam rationem habere charismatis unicuique proprii.

2. Societas peculiari vinculo adstringitur Summo Pontifici.

3. Auctoritas in Societate a Deo procedit: nemo obedientiam addiscit nisi obediendo.

4. Fundamentum nostrae paupertatis est amor et imitatio Christi pauperis. Paupertas autem ipsa vitam exigit communem in qua nihil est proprium: peculium non admittitur inter nos.

5. In castitate servanda nullatenus potest admitti « tertia via ».

6. Societas est *corpus universale*: parati esse debemus abire in quamvis mundi plagam. Divisio in Provincias, administrationis tantum causa inducta, non destruit essentialem Societatis corporis unitatem: Societas enim non est confoederatio quaedam Provinciarum.

7. *Ratio conscientiae* est quid essentiale in Societate, quod non laedit iura personae: pro ea non substitui potest quaevis alia praxis collectiva, exempli causa *revisio vitae* vel *coetus dynamicus* vel alia huiusmodi, licet ea sint ad alios fines valde utilia.

8. *Oratio privata, personalis et individualis* est necessaria, nec sufficiunt solae preces communitariae vel liturgicae.

9. *Societas* essentialiter *differt ab instituto saeculari.* Necesse sane est aptari apostolice ad mundum, sed qui vult Societatem in institutum saeculare convertere, vult eam radicitus pervertere, id est evertere.

10. *Specializatio individualis* et peculiaris illa navitas qua quis sese operibus vel instituto cuidam (etiam extra Societatem) inserit, sunt interdum optabiles viae, sed quae minime disponibilitatem nostram imminuere debent.

11. Servitium nostrum in *rebus temporalibus,* et maxime in *rebus politicis,* non in eo reponendum est ut nosmetipsos pro laico substituamus in illius proprium munus, sed ut in dialogo cum ipso laico eum iuvemus ad dignoscenda principia ethices quibus activitatem suam dirigat. Societas enim non potest sese cum ullis politicis partibus confundere, neque cum ullo regimine.

12. Una tantum exsistit Societas, quae scilicet vivit iuxta Constitutiones et placita Congregationis Generalis XXXI. Esset ergo gravis defectus hanc unitatem infrangere.

Destinationes

Iuxta uniuscuiusque Provinciae programma apostolicum et prae oculis habitis dotibus cuiusque iunioris socii, destinentur hi, quam primum fieri poterit, ad certum quoddam laboris genus, ut ita totus noster apostolatus melius praevideatur et tempora formationis melius adhibeantur.

Sacri Ordines

Reputet Provincialis esse inter gravissimas sui muneris responsabilitates *ius concedendi* suis scholasticis *Sacros Ordines,* praesertim Presbyteratum. Quantum igitur ex se pendet, enitatur in re tam gravi non falli, ita ut singuli scholastici, quos Societas aptos reputaverit, ad sacerdotium accedant propria ac meditata voluntate et electione.

Parvulae communitates

Possunt interdum utiles esse ad meliorem sociorum institutionem: sed sunt quoque magnis incommodis obnoxiae. Ne igitur instituantur nisi prius omnia circa ipsas sint praevisa et accurato programmate discussa. Ipsa multiplicitas huiusmodi communitatum in magna urbe sparsarum graves secum fert difficultates.

Sociorum dimissio

Patientia et fraterna caritate dirigere conetur quidquid deviare animadvertat, sed si videat emendationem non dari et exigere commune aut singulorum bonum ut ita agat, nulla haesitatione

moretur quominus exitum e Societate vel faciliorem reddat, vel etiam imponat. In dimittendis vero sociis sedulo observet normas nostri Instituti.

Peculiariter invigilandum est in eos qui, speciosis rationibus illusi, etiam optima subiectiva voluntate, desiderant intra Societatem manere (loquuntur de « equo troiano ») ut eam commodius mutent, tendentes in formas quae admitti non possunt, quippe quae Societatem ipsam destruerent: conetur Provincialis huiusmodi eversores novisse ut eos, si corrigere non valeat, tempestive dimittat.

Nec deprimatur animo Provincialis ob crescentem numerum dimissorum, si ii sunt eorum qui spiritum nostri Instituti, praesertim Congregationis Generalis XXXI, non suum fecerunt: Societas enim, hisce maxime temporibus, habere non vult socios nisi plane genuinos: *adhuc populus multus est ..., reliqua multitudo revertatur in locum suum* [3].

Curet proinde Provincialis notas habere sententias et activitates quae vigent in Provincia, ut quae bona sint alacriter et efficienter foveat, et si in aliqua re devietur, errantes opportune corrigat: praesertim in rebus quae fundamentalia nostrae fidei vel nostri spiritus pertingunt.

6°. *Foveatur unio Nostrorum*

Communicatio omne genus inter Superiores et subditos, inter Romam et Provincias, intra singulas denique communitates, est summi momenti. Communicatio enim est verum subsidium relate ad mutuam comprehensionem, nam aestimatio Societatis saepe decrescit eadem proportione qua minuitur communicatio.

Curet ergo ut noscantur Nostrorum labores, difficultates, successus et insuccessus, idque ratione mere obiectiva; non indulgendo relationibus unilateralibus vel quae stuporem sectentur vel ad exaggerationem inclinent; caveat maxime Provincialis ne inseminent Nostri eos opinionum motus quibus, temere vel consulto, rerum veritas perverti solet.

Omni etiam cura foveatur unio NN., quae iuvat ad dissipandas divisiones vel oppositiones quas diversitas mentium et habituum inducit. Singuli conentur sese invicem intelligere, nam in omnibus praesupponenda est bona voluntas; considerent insuper non paucos arbitrari propriam iudicandi rationem unam ac necessariam fore viam pro vero spiritu Societati servando: usus vero et consuetudo in vita communitaria profunde spirituali, est optima

[3] Iud. 7, 7.

via ad assequendam hanc erga alteros intelligentiam, vel saltem tolerantiam in caritate.

Iuvare etiam potest si talis usus et consuetudo foveatur in parvis coetibus eorum sociorum qui, diversos quidem mentis habitus habentes, adaptari facilius sciunt: hi rursus eamdem comprehensionem et collaborationem docere deinceps poterunt in coetibus numerosioribus.

Ne facile negligatur maturiorum renovatio intellectualis vel « hodiernatio » (recyclage); iuvemus eos ut hanc necessitatem agnoscant: ita, postquam renovati sint, augebitur efficacia eorum activitatis apostolicae, quae sic diutius protrahetur. Facilis ergo sit Provincialis in concedendo tempore et si quod aliud iuvamen fiat necessarium ad hanc renovationem.

Omnes hodie persuasum habere debemus formationem nostram iisdem qua vita terminis absolvi, siquidem adeo celeriter ac profunde res hodie commutantur ut in omni sensu necesse nobis sit indesinenter renovari.

7°. *Spiritus et praxis paupertatis*

Insistat Provincialis agere de paupertate — quod punctum quasi cardo est totius spiritualitatis ignatianae — et nihil non faciat ut spiritus et praxis nostrae paupertatis nihil dedeceant Sanctum Ignatium.

Etiam in hac re, ubi adsint communitates vel coetus apostolici qui parati sint purius paupertatis testimonium vitae tenore reddere, possunt utiliter experimenta permitti, si meditata ratione instituantur et vitato quovis periculo inferendi divisiones inter diversos NN. coetus.

Inquirat insuper Provincialis quali limite vel condicione possit Provincia ipsa vel singulae domus iuvare alias Provincias vel domos quae maiore egestate laborant: et de his rebus agat durante visitatione cum Superioribus localibus et cum communitatibus.

Cum paupertate autem et cum bono Provinciae regimine connectitur recta administratio oeconomica. Iamvero valde convenit ut responsabilitas talis administrationis, tum Provinciae tum domorum, numquam ab uno tantum viro dependeat, quantumvis capax in ea re sit.

Incipiant praeterea domus singulae adhibere illud systema expendendorum quod hodie digitur *budget* (presupuesto, preventivo ...) idque a Provinciali probetur.

Ipsi autem administrationis libri, quantum fieri poterit, una eademque ratione conficiantur, et quidem iuxta probatas technicorum normas.

Domus quae servitiis utuntur laicorum, fideliter observent quae iustitia socialis et regula christianae caritatis erga tales personas praescribunt, iuxta cuiusque nationis leges circa laborem praestandum, stipendia solvenda, socialia tutamina contrahenda: immo, si quando tales leges non satis tueantur securitatem socialem nostrorum collaboratorum, eundum erit in hac re ultra limites in legibus praescriptos.

35. **8 decembris 1969**

Nuntiatur novus Director Generalis delegatus Apostolatus Orationis.

AD OMNES SUPERIORES MAIORES

REVERENDE IN XTO. PATER,
P. XTI.

Mandante R. P. Generali certiorem te facio P. IESUM SOLANO (Prov. Cast.), qui nuper munus Rectoris Pontificiae Universitatis Comillensis deposuit, hodie renuntiatum esse Directorem Generalem delegatum Apostolatus Orationis, loco P. Friderici Schwendimann, qui per ultra viginti annos hoc officio fideliter ac indefesse functus est.

Rogo cures hanc nominationem cum iis quorum interest tempestive communicare.

Commendo me ss. SS.

Romae, die 8 decembris 1969.

Tibi in Xto addictissimus
IOANNES CORREIA-AFONSO
Secr. Soc. Iesu

36. **12 decembris 1969**

Secretarius Societatis cum nostris domibus communicat rescriptum S. Congregationis pro Clericis die 13 novembris huius anni datum (Prot. N. 126677), quo ad aliud quinquennium prorogatur facultas de adimplendo praecepto annuae confessionis et Communionis Paschalis in sacris missionibus ad populum vel in Exercitiis Spiritualibus a Nostris quocumque tempore traditis[1].

[1] Cfr. *Elenchus Facultatum*, n. 11.

II. — PRO PROVINCIIS, MISSIONIBUS, DOMIBUS

37. **12 septembris 1969**

Ad P. Iacobum M. Demske, Rectorem Buffalensis Collegii S. Petri Canisii, epistola Patris Generalis centesimo recurrente anno ab eodem Collegio inito.

« ... From a modest beginning in 1870 in a single room, the College has grown consistently both in quality of its Faculty and its size in its physical plant. Its impact upon Buffalo and western New York has matched its growth. It now stands as the outstanding private college of the area ... ».

38. **7 octobris 1969**

Litterae gratulatoriae ad Exc.mum DD. Pium Kerketta, S.I. Ranchiensem Archiepiscopum, centesimo recurrente anno ab eiusdem Missionis fundatione, cuius memoria connectitur cum apostolico labore plurimorum nostrorum missionariorum, v. gr. P. Stockman et P. Lievens.

39. **13 novembris 1969**

Quaedam ex allocutione P. Generalis in templo S. Andreae al Quirinale, de S. Stanislao apostolo inter iuvenes nostri temporis.

... Santo Stanislao è uno di quei giovani apostoli per i giovani di tutti i tempi, e in particolare per i giovani dei nostri tempi, dato che egli è il « contestatore » di ciò che non è sincero, lotta per la propria libertà personale, aspira ad ideali che il mondo non può soddisfare: « ad maiora natus sum ». Sente l'attrazione dei valori umani superiori e dei valori soprannaturali.

Di fronte al mondo adotta il logico atteggiamento di rifiutare quanto non si adegua al suo ideale interiore. Così si spiega il suo

comportamento: non può consentire con la mancanza di logica di suo fratello Paolo e dei suoi compagni: lo dimostra con la sua posizione di « protesta passiva » e di sincera discussione. Con fortezza e perseveranza straordinarie sopporta perfino percosse e disprezzo, ma egli, « il contestatore », non retrocede.

Sente profondamente il diritto della sua persona, il diritto di seguire la sua vocazione: usando della sua libertà segue Cristo che invita: « Vende quae habes et da pauperibus ... veni, sequere me », e non dubita di opporsi a suo padre (lo stesso Cristo disse una volta: « qui non odit patrem et matrem ... insuper ... non potest meus esse discipulus ») e di fuggire anche da casa, da solo, scambiando i suoi vestiti con i poveri panni di un mendicante e percorrendo a piedi 1.500 km. ...

Stanislao dimostra così, nei diversi stadi della sua vita, di guardare il mondo con gli occhi di Cristo. I santi sono tutti imitatori di Cristo: il quale si oppose ad ogni formalismo, come quando condannava l'orazione fatta con sole formule (Mt. 6, 7), o l'elemosina data per figurare (Mt. 6, 1), o la carità interessata (Mt. 5, 44); di Cristo che cercò e predicò l'autenticità condannando sempre l'ipocrisia (Mt. 5, 16); che considerò l'autorità come un servizio (Mt. 20, 77; Io. 15, 45); di Cristo, che rispettò la libertà umana, pur sapendo che ciò gli avrebbe comportato il fallimento e anche l'abbandono dei suoi (Mt. 19, 21; Lc. 15 passim)...

40. **10 decembris 1969**

Pater Generalis approbat Normas quibus regitur Coetus PP. Provincialium et P. Delegatus Italiae.

NORME PER IL COMITATO DEI PROVINCIALI E PER IL DELEGATO D'ITALIA

1. Il P. Generale, aderendo al voto espresso dai Provinciali d'Italia nella riunione del 12 maggio 1969, approva la costituzione del Comitato dei Provinciali d'Italia e nomina come Presidente del Comitato medesimo un suo Delegato al fine di:

— promuovere la collaborazione tra le Provincie d'Italia;

— programmare, con l'aiuto della Consulta Generale dei Ministeri, l'attività apostolica dei Nostri, nei suoi aspetti comuni per tutto il territorio nazionale;

— curare in maniera unitaria la formazione dei Nostri riuniti nelle case comuni a tutte le Provincie d'Italia.

Le competenze del Comitato dei Provinciali e del Delegato vengono meglio definite nei paragrafi seguenti.

2. Il Comitato dei Provinciali si compone del Delegato e dei cinque Provinciali d'Italia; può trattare di qualsiasi questione di interesse comune su ordine del giorno definito dal Delegato sentiti i Provinciali, determina quali materie siano da sottoporre a delibera vincolante del medesimo Comitato, decide nel merito e le sue decisioni sono vincolanti per tutti e singoli i Provinciali.

Tale Comitato si riunisce normalmente ogni due mesi, ma può essere convocato in seduta straordinaria dal Delegato per sua iniziativa o su richiesta di almeno tre Provinciali.

3. Il Comitato nella determinazione degli argomenti da sottoporre a delibera vincolante cercherà di raggiungere il consenso unanime. Il Delegato può tuttavia procedere in tale determinazione quando avesse l'accordo di quattro Provinciali.

Per quanto concerne le decisioni nel merito dei singoli argomenti si cercherà di raggiungere l'accordo unanime. La maggioranza richiesta in questo caso è di 5 voti su 7, avendo il Delegato diritto a due voti.

4. Il P. Generale inoltre attribuisce allo stesso P. Delegato, come sua competenza diretta, con vera giurisdizione quale di Provinciale, le case di formazione comuni a tutte le Provincie italiane. Nell'adempimento di questo ufficio, sua Consulta, con parere consultivo, è il Comitato dei Provinciali.

Quanto alle persone, tale competenza riguarda di per sè il personale in servizio permanente in dette case; gli scolastici dipendono dal Delegato allo stesso modo in cui finora gli scolastici di altre Province dipendevano dal Provinciale della Provincia nel cui territorio era la casa di formazione (cfr. Acta Romana 1956, XIII, p. 95).

L'attività apostolica dei gesuiti comunque addetti alle case di formazione sarà regolata dal Delegato d'accordo col Provinciale locale, di cui saranno rispettati gli impegni assunti.

5. La destinazione dei Padri o Fratelli e l'orientamento degli Scolastici che fossero giudicati necessari per il buon funzionamento delle case comuni di formazione sarà fatta dal Delegato sentiti i Provinciali, normalmente in sede di Comitato.

6. Il Delegato ha anche il compito di promuovere d'accordo con i Provinciali tutte quelle iniziative di livello nazionale, che fossero ritenute opportune ai fini della programmazione dell'attività apostolica della Compagnia in Italia, tenendo conto anche della de-

bita collaborazione con la Compagnia universale. Tra tali iniziative dovranno avere la priorità quelle riguardanti la salvaguardia e l'incremento dello spirito religioso, della fusione fraterna e del dinamismo apostolico delle persone, dei gruppi di attività apostolica, delle comunità e di tutta la Compagnia nel territorio dell'Assistenza, secondo le finalità stesse della programmazione.

Per una più efficace organizzazione e un migliore coordinamento della programmazione nazionale, sarà richiesto il parere del P. Delegato per ogni questione che in maniera notevole vi sia collegata (apertura o chiusura di case, apertura o chiusura di opere di grande impegno, nomina dei Superiori più importanti, etc.).

7. Spetta al Delegato, sentito il parere dei Provinciali in sede di Comitato, decidere circa la costituzione e l'organizzazione degli organismi consultivi della programmazione, che superino il livello provinciale. Tali organismi nella loro attività dipenderanno direttamente dal Delegato, il quale ne terrà al corrente i Provinciali.

E' inoltre compito del Delegato stimolare l'approntamento di piani per l'attività apostolica nelle singole Province e supervisionarne il contenuto allo scopo di assicurarne il necessario coordinamento.

8. Ogni qualvolta lo ritenesse utile ai fini di un migliore adempimento dei compiti connessi col suo ufficio, il Delegato potrà recarsi in qualsiasi casa dell'Assistenza d'Italia per conoscerne l'attività o prendere diretto contatto con qualsiasi dei Nostri, in particolare con gli Scolastici e i Fratelli che non avessero terminato la loro formazione.

9. I Provinciali conservano tutti i loro poteri ordinari nella misura in cui questi non vengono legittimamente limitati da quelli suesposti del Comitato dei Provinciali e del P. Delegato.

Essi tuttavia, come singoli responsabili della loro propria Provincia, tratteranno ogni questione riguardante il loro ufficio, sentendosi corresponsabili del bene comune di tutta l'Assistenza d'Italia inclusi i territori da essa dipendenti o con essa collegati per finalità missionarie. In questa prospettiva i singoli Provinciali riferiranno nel Comitato ai loro colleghi anche sulle cose di maggiore importanza riguardanti l'attività apostolica delle rispettive Province.

10. In particolare, l'orientamento dei giovani, Scolastici e Fratelli, e i loro studi speciali saranno determinati dai rispettivi Provinciali tenendo conto della programmazione comune e pertanto concordati col P. Delegato in sede di Comitato.

I PP. Provinciali e il P. Delegato saranno in questo aiutati dai PP. Prefetti degli studi per l'Assistenza.

11. Per quanto riguarda le questioni economiche:

— il Comitato dei Provinciali ha come sua consulta il Comitato degli Economi di Provincia; le singole Province comunicheranno al Delegato i rispettivi bilanci;

— il Delegato, nell'ambito della sua giurisdizione (cfr. sopra n° 4), ha le stesse facoltà dei Provinciali; circa la proprietà e la gestione delle case di formazione saranno rispettati gli impegni intercorsi tra le Province;

— le spese necessarie per il funzionamento dell'Ufficio del Delegato saranno divise in parti uguali tra le Province; i bilanci annuali (preventivo e consuntivo) saranno sottoposti all'approvazione del Comitato dei Provinciali.

12. Ogni anno queste Norme saranno rivedute dal Comitato dei Provinciali; eventuali modifiche verranno sottoposte all'approvazione del P. Generale.

10 dicembre 1969.

III — RESPONSA

B) ALIA RESPONSA
(Cf. Epit. n. 18 § 2)

41. **5 septembris 1969**

De adhibendis bonis ex Arca Seminarii ut quidam Nostri formati ulterius in aggiornamento professionali *perficiantur.*

Cuidam Praeposito Provinciali petenti utrum sibi liceret bona ex Arca Seminarii insumere ut quidam Sacerdotes vel Coadiutores formati ulterius in *aggiornamento professionali* perficerentur, Pater Generalis respondit se, saltem ad praxim bonae gubernationis, rem probare; dum insuper etiam valde laudabat studium huiusmodi renovationis praestandae, ad mentem decreti 8, nn. 46, 47 Congregationis Generalis XXXI.

Rationes approbationis desumere aiebat:

a) ex Epitome Instituti n. 514, ubi Arca Seminarii definitur.
b) ex Instructione de Administratione Temporali, n. 200 (Acta Romana VIII 273), ubi agitur de fine ad quem Arca Seminarii destinatur.

42. **3 decembris 1969**

De obligatione servandi regulas quas ante C. G. XXXI vocabamus Communes.

Ad punctum propositum quod attinet vim obligandi ex parte Regularum, quas ante C. G. XXXI vocabamus « Communes », sufficit conferre decretum 19, n. 13 ipsius Congregationis Generalis XXXI [n. 354] *Regulae tamen vim suam habere pergent donec a competente auctoritate abrogentur vel mutentur.* Non paucae enim ex illis Regulis spiritum referunt Decretorum postremae Congregationis Generalis atque implicite in ipsis continentur. Si quaedam vero Decretorum spiritui non respondeant, relinquo discretae prudentiae Superiorum earum applicationem. Editio novarum Regularum non semel considerata atque in schema redacta adhuc sub iudice manet.

ACTA ROMANA

INDEX RERUM

FASCICULORUM I, II, III, IV, V
voluminis XV - A. 1967-1971.